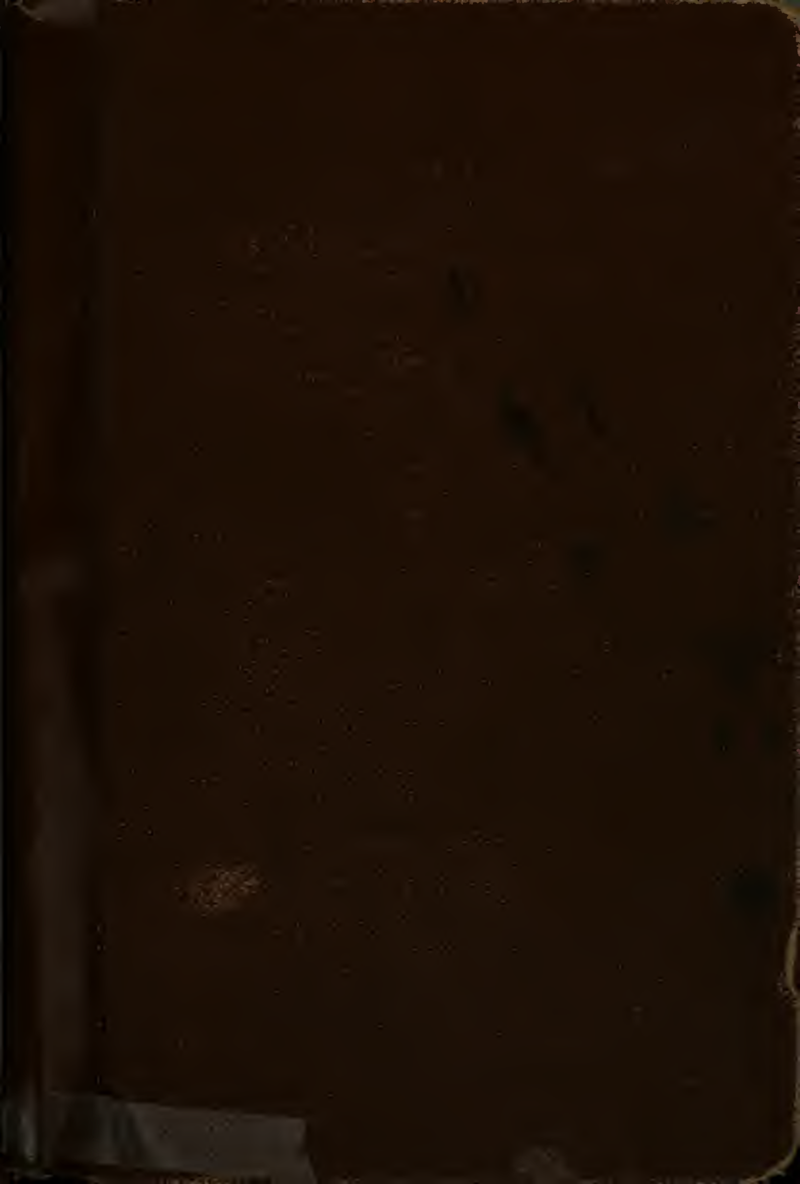
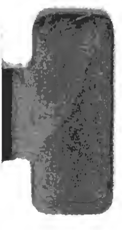





LIBRARY



CHRONIQUES GRÉCO-ROMANES

INÉDITES OU PEU CONNUES

PUBLIÉES

AVEC NOTES ET TABLES GÉNÉALOGIQUES

PAR

CHARLES HOPF.

BERLIN.
LIBRAIRIE DE WEIDMANN.
1873.

Librairie de Weidmann (J. Reimer) à Berlin.

Berlin, imprimerie Gustave Schade (Otto Francke).

INTRODUCTION.

„L'expédition des croisés Français, Vénitiens, Flamands et Allemands qui renversa en 1204 l'empire Byzantin, est assurément un épisode des plus intéressants du moyen age. Sans doute, l'empire féodal établi alors par les „Latins“ à Constantinople, fut reconquis dès 1261 par les Paléologues; mais dans le reste de la Grèce les institutions, les lois et les usages introduits par l'élite de la chevalerie occidentale se conservèrent pendant plusieurs siècles et se conservent dans les îles de l'Archipel qui ne subirent le joug Turc qu' en 1566. En ce temps les chevaliers de la Grèce étaient réputés les meilleurs du monde, on parlait à la cour des ducs d'Athènes aussi bien français qu'à Paris, et le pape Honorius III appelait la Grèce du nom de Nouvelle France; tout le pays et toute la nation grecque subirent l'influence de la féodalité romane, dont les traces ineffaçables se reconnaissent encore aujourd'hui dans les ballades populaires des Grecs modernes et dans l'aspect imposant des châteaux francs de Clarentza, de Patras, de Lépante, de Bodonitza, de Carytène et de tant d'autres qui s'élèvent à côté des restes vénérables de l'antiquité. Les Byzantins eux-mêmes après avoir repris Constantinople et une partie de la Morée, se virent obligés d'adopter les institutions féodales des conquérants occidentaux. Mais ce n'était pas seulement la féodalité, élément sans doute prédominant, qui se développait vigoureusement dans la Grèce: on vit aussi se produire au milieu des débris de la civilisation hellénique une phase essentielle de l'histoire et de la vie politique des peuples romans. Pendant qu' à Monembasie, ville

qui plus que toute autre de la Morée avait conservé ses libertés municipales, les primats grecs, semblables à ceux de l'Italie, se disputaient le gouvernement, l'île de Chios était soumise à une société (Maona) d'actionnaires Génois; à Athènes et à Thèbes la grande compagnie des Catalans avait substitué les codes de Barcelone aux Assises de Romanie, et l'archevêque de Patras, primat de l'Achaïe, dépendait directement du St. Siége. Les républiques commerçantes de l'Italie, dont l'histoire reste parfaitement inintelligible à qui ne connaît pas la Grèce du moyen age, ont dû leur puissance maritime et leur importance universelle à leurs colonies établies dans les ports et dans les îles de la Grèce; leurs hommes d'état les plus célèbres qualifiaient ces possessions d' „oeil droit" et de „main droite" de leurs métropoles. Grâce à leurs relations les beaux arts et les sciences de l'Orient se communiquèrent à l'Occident qui importa en même temps ses traditions chevaleresques dans la poésie néohellénique, et les restes de l'antiquité classique furent sauvés à l'Europe et à l'humanité après la catastrophe de 1453, tandis que les débris de l'aristocratie Byzantine s'enrôlassent sous les drapeaux des Moscovites.

L'auteur du présent travail, après avoir publié plusieurs monographies relatives à ce sujet, s'est proposé d'écrire une histoire critique et détaillée du moyen age gréco-roman (époque de 1200 à 1566). Il tâchera d'éclaircir par de nouveaux documents une partie de l'histoire regardée jusqu'à présent comme une des plus obscures. Comme il lui a été permis, grâce à la généreuse bienveillance du gouvernement Prussien, d'examiner pendant quatre années les archives et les bibliothèques publiques et privées de l'Autriche, de la Suisse, de l'Italie et de la Grèce et de copier chez lui des manuscrits de plusieurs bibliothèques de l'Europe que les gouvernements respectifs ont bien voulu lui confier, il a recueilli une grande quantité de diplômes et de chroniques inédites de la plus haute importance. Ces chroniques n'intéressent pas seulement la Grèce, mais aussi d'autres pays de l'Europe; telle est celle de Marin Sanudo, dont une partie relative aux affaires de l'Italie fut imprimée par nous à Naples en 1862; d'autres qui sont d'un

intérêt tout spécial pour les philologues, comme celle de Robert de Clari, monument ancien de la prose française, toutes sont destinées à remplir une lacune vivement ressentie par tous les savants de l'Europe, et l'éditeur les présente au public comme les preuves indispensables de l'histoire qu'il va écrire. Elles serviront en même temps de complément à la dernière édition des historiens Byzantins publiée à Bonn. Les récits Byzantins, tels qu'ils se trouvent dans cette édition assez pauvre en chroniques inédites, sont féconds en renseignements sur les intrigues des courtisans et sur les discussions théologiques de Byzance, mais ils nous apprennent peu de chose sur la domination romane et sur la vie du peuple grec. Le seul qui ait traité les affaires de la Grèce proprement dite d'une manière un peu confuse mais néanmoins assez exacte, Chalcocondyle, présente en grand nombre des erreurs et des lacunes qui rendraient indispensable un commentaire détaillé et documenté. En vain chercherions-nous dans les autres volumes de ce *„Corpus scriptorum historiae Byzantinae"* des notices exactes ou des chroniques particulières sur la domination des Occidentaux; notre publication peut donc être considérée non seulement comme un appendice très-utile, mais plutôt comme un complément. La chronique de la Morée, dont les textes grec et français furent découverts et publiés par feu Buchon (tandis qu'une traduction italienne existe encore inédite à Venise) n'a pas été réimprimée à Bonn et mérite d'autant plus une nouvelle édition que Buchon ne l'a pas traitée avec la critique indispensable dans un ouvrage de ce genre. C'est du reste le seul monument historique de l'époque occidentale qu'on ait imprimé de nos jours, les publications intéressantes de MM. Tafel et Thomas et de MM. Miklosich et Müller n'embrassant qu'une partie des diplômes, celle-là des documents vénitiens, celle-ci des actes rédigés en langue grecque.

Les chroniques qu'on présente actuellement au public érudit, sont presque toutes inédites. Le peu de pièces déjà publiées qu'on verra reproduites dans cette collection, sont restées inconnues aux historiens soit à cause de la rareté des éditions soit par suite des difficultés du langage."

C'est à peu-près ainsi que je m'exprimais dans le prospectus de mon recueil de *„Chroniques gréco-romanes“*, publié à Hamm en Vestphalie en 1863. J'y avais ajouté un catalogue de 24 pièces qui y devaient figurer, et dont la plupart sont présentées maintenant au public. Des difficultés imprévues retardèrent la publication entreprise par la librairie de G. Grote à Hamm (patrie de l'auteur), et lorsqu'elle fut reprise, en 1869, par la librairie de Weidmann à Berlin, d'autres inconvenients nés des complications politiques et de difficultés techniques y mirent un nouveau retard, de sorte que cette collection destinée à paraître en 1864 ne voit le jour que près de dix années après la date du prospectus.

On comprendra facilement que le plan originaire de l'ouvrage a dû subir quelque changement pendant cette dixaine d'années. Tandis que l'éditeur s'était proposé de publier d'abord les chroniques et de les faire suivre par son histoire de la Grèce du moyen age, les engagements, qui le liaient à la librairie de Mr. Brockhaus à Leipzig, le déterminèrent à faire paraître d'abord l'histoire. On la trouvera insérée dans l' „Encyklopaedie der Wissenschaften und Künste von Ersch und Gruber“, Sect. I. Vol. 85 et 86 (Leipzig 1868. 4.)

Bien que l'auteur eût préferé publier cette histoire de la Grèce (qui va de 395 à 1821, mais qui poursuit comme but principal l'illustration de la domination occidentale à l'aide des documents nouveaux indiqués dans son prospectus) dans un ouvrage séparé, plutôt que de l'„ensevelir“, comme l'a dit un critiqueur spirituel, „dans les catacombes de l'Encyclopédie“, néanmoins les difficultés matérielles qu'un ouvrage de ce genre rencontrait chez nous, l'ont obligé à publier d'abord du moins une histoire critique et documentée du moyen age grec; peut-être sera-t-il en état, de traiter de nouveau le même sujet d'une manière plus élégante dans un autre recueil en faisant usage de documents nouveaux découverts il y a peu de temps à Venise et à Gênes.

Mais retournons à la collection présente. Quelques unes des chroniques annoncées dans le prospectus de 1863 y sont omises: d'abord les extraits de la chronique arménienne du prince Héthoum

de Coricos relatifs aux croisades, le chroniqueur entier ayant été publié avec une traduction française dans ces dernières années; puis les extraits de la chronique peu importante et tout-à-fait moderne du soi-disant Anthimos (possédée autrefois par Mr. Pittakis) qui concernent les ducs d'Athènes, et la *monodie* de Georges Gémisthos Pléthon sur la Despine Hélène, publiée déjà deux fois par MM. Schinas et Mustoxidis et Mr. Cirillo, et qui appartient plutôt à la rhétorique qu'à l'histoire. Quant à l'„Amyris sive de vita rebusque gestis invictissimi Regis Imperatoris Mahometi II libri IV" de Jean-Mario Philelphe (Ms. de la bibliothèque de Genève) et quant au „Carmen de excidio Constantinopolis et bello Turcis inferendo" d'Antoine Losco de Vicence (Ms. de la bibliothèque Trivulzio a Milan), nous avons déjà imprimé ces deux poèmes dans la collection de documents sur la catastrophe de 1453, formée par Mr. le Dr. Déthier de Constantinople, où se trouvent encore d'autres pièces curieuses fournies à l'éditeur par nous, comme la relation inédite du Génois Adam de Montaldo (Ms. de la bibliothèque de l'université d'Utrecht.)

Le présent recueil comprend 24 pièces principales, moins les tables généalogiques; j'y joins une introduction concise littéraire et biographique, où je parlerai d'abord des manuscrits examinés par moi et des éditions que j'ai consultées pour ce qui n'était pas absolument inédit, et où je réunirai ensuite quelques notices sur la vie et le caractère des auteurs respectifs.

I. *Robert de Clary La prise de Constantinople,* pag. 1—85.

Le manuscrit unique de cette chronique importante, restée inédite jusqu'à nos jours, se trouve à la bibliothèque royale de Copenhague, où il est coté Ancien fonds royal, no. 487 in-folio. En voici la description d'après le catalogue de Mr. N. C. L. Abrahams (Description des manuscrits français du moyen âge de la bibliothèque royale de Copenhague. Copenhague 1844. 4. p. 106 et suiv.) „Manuscrit sur vélin in-folio minori du commencement du 14e siècle, contenant 128 feuillets à deux colonnes, chacune de 37 lignes appuyées

sur des raies noires. Sommaires en rouge. Initiales en rouge et bleu". Le manuscrit renferme cinq pièces:

1. „Chronique qui raconte l'histoire de France sous les règnes de Louis VII, Louis VIII, Philippe Auguste et une partie du règne de St. Louis"; elle commence à f. 1 avec l'inscription „Veschi comment il est avenu puis le tans Godefroi de Bullon de la mer et de cha mer" et traite spécialement les exploits de Richard Coeur-de-Lion, son héros par excellence, dans la terre sainte.

2. „Traduction française du livre de Darès Phrygien de excidio Troiae", achevée en avril 1262 par Jean de Fliccicourt; f. 45—60; commencement: „Chi commenche li prologues des aventures qui avinrent a Troies."

3. „Chronique de Turpin et de Michel de Harnes"; f. 61—79: „Chi commencent les croniques de Challemaine".

4. „Cist livres ci est des castiemens et des proverbes des philosophes"; f. 80—100 r.; traduction de la Disciplina clericalis de Pierre Alphonsi.

5. Robert de Clary La prise de Constantinople; f. 100 v. —128 v.; inscription: „Ichi commenche li prologues de Coustantinoble, comment ele fu prise; apres si orres, pour coi on i ala."

Mr. Abrahams qui soupçonne (pag. 111) que „c'est peut-être la même chronique qu'on trouve nommée dans Barrois Bibliothèque protypographique p. 112. n. 650", remarque aussi, qu'on lit au bas de la dernière page: Pa. Petau (Paul Petau)

Con^er. en Parl. (Conseiller en parlement (mort le 17 septembre 1614), et que cette même main a ajouté en marge: „Froissart parle d'un Sire de Clary. Volum. 2. ch. 136."

Le gouvernement de S. M. le Roi de Danemarck m'ayant confié gracieusement, par l'intermédiaire du ministère Prussien, ce manuscrit précieux, j'en ai copié la relation de Robert de Clary, en 1855, à Bonn. J'avais conçu l'idée de la publier déjà en 1856, mais des difficultés inattendues en retardèrent la publication jusqu' aujourd'hui, bien que la chronique fût imprimée déjà toute entière en 1869. Vers le même temps Mr. le Comte Paul Riant, frappé de l'importance historique et littéraire de ce monument resté jus-

qu'alors inédit, en prépara une édition: informé que j'en méditais une moi-même, et par les notices que j'en avais données dans quelques revues littéraires et par la savante dissertation de mon ami le docteur Louis Streit „Commentationis de auctoribus quartae quae habetur sacrae expeditionis historiam spectantibus epitome.“ (Putbusii 1863. 4. page 6.). Mais, désespérant de voir jamais paraître l'édition annoncée par moi depuis 13 ou 14 années, il fit, à ce que je sais, imprimer une édition de luxe de cette chronique, qu'il distribua seulement en 46 copies à ses amis intimes, et laquelle à cause de son extrême rareté ne peut être considérée comme une „publication“ de cet auteur curieux. Quant à moi, je n'ai pas vu cette édition qui ne fut jamais livrée au commerce[1]), de manière qu'elle n'existe point pour tous ceux qui s'occupent de l'histoire des croisades ou qui font des études sur la langue française du 13 siècle; Mr. Diez, dans la dernière édition de son Dictionnaire étymologique, ne fait pas la moindre mention de notre chroniqueur. Devant donc considérer la présente édition, déjà entreprise il y a 17 années, comme „editio princeps“, j'ai reproduit textuellement ici le manuscrit de Copenhague, divisé en 120 paragraphes, sauf les changements indispensables qu'exigent la ponctuation et l'emploi des lettres majuscules.

L'auteur, chevalier „pauvre“, originaire de l'Amiennois, se croisa en 1202, aida à conquérir Constantinople en 1203 et en 1204 et mourut après 1216, ce que prouve le §. 119, où il mentionne la mort de l'empereur Henri d'Angre arrivée le 11 juin 1216. Il parle de sa propre personne deux fois, au §. 120 où il se déclare auteur de l'ouvrage, et au §. 76 où il se dit frère du clerc Aleaumes de Clary, cité au §. 1 comme un des plus vaillants parmi „les poures hommes“ de l'armée, et dont les exploits sont racontés en détail aux §§. 75 et 76. Il se dit expressement originaire d' „Aminois“, mais encore d'autres passages de la relation prouvent qu'il était Picard. Quand il nous nomme

---

[1]) „Il l'a fait mettre au pilon en 1871. Il n'y en a probablement pas un seul exemplaire en Allemagne.“ Note de Mr. Paul Meyer.

(§. 1) les principaux héros de la croisade, il commence par les Amiennois, parmi lesquels „me sire Pierres d'Amiens li biaus et li preus“ (§. 103), seigneur de Vinacourt, occupe le premier rang et ne le cède, pour la vaillance, qu' au hardi Pierre de Bracheuil „qui tous les autres passa et haus et bas“. En parlant (§. 34.) de la disette de vivres qui regnait à Tyr pendant le siége donné à la ville par Saladin, il dit qu' on y vendait „le mesure de ble de le vile C. besans qui ne fesist mie plus que sestier et demi a Amiens;“ puis en exposant (§. 46) la première incendie de Constantinople en 1203, il mentionne qu'il y en eut „ars le grandeur de la chite d'Arras“. Simple soldat, il est bien éloigné de la conception véritablement politique de Villehardouin; il n'est point du tout initié aux idées diplomatiques du maréchal de Champagne, dont le récit, malgré toute son apparente naïveté, en reçoit son coloris singulier. Villehardouin, ami intime de Boniface de Montferrat, médiateur entre ce dernier comme chef de l'armée et le rusé duc de Venise, connaissait sans doute beaucoup de transactions prouvées par les chartes authentiques, mais qu'il cache à propos; Robert de Clary qui ne songeait pas d'abord à Constantinople, mais voulait consacrer son bras uniquement à la délivrance de la terre sainte, est l'interprète de cette foule de „menue gent“ et de „poures chevaliers“, qui arrivés à Venise en 1202 et retenus, par l'ordre de Dandolo, à S. Nicolò di Lido, se récrièrent contre la perfidie des Vénitiens et finirent néanmoins, pressés par le besoin, par devenir les instruments mercenaires, avec lesquels la république reconquit la Dalmatie et renversa l'empire de Byzance, et qui plus tard (§. 80, 81) se plaignirent d'être dupés par les grands seigneurs, lorsqu'il s'agissait de partager le butin précieux fait en 1204 à Constantinople. Son frère Aleaumes se présente (§. 98) comme le chef des clercs mécontents qui demandaient aussi leur part d'un butin énorme et la reçurent enfin par l'intercession du comte de St. Pol. Néanmoins l'auteur, en racontant la défaite de l'armée à Adrianople (§. 112), ne peut s'empêcher d'ajouter, qu' „ensi faitement se venja Damedieus d'aus pour leur orguel et pour le male foi qu'il avoient portee a le poure gent de l'ost, et les oribles pekies qu'il avoient fais en le chite,

apres chou qu'il l'eurent prise", faisant allusion à des excès exorbitants que Villehardouin cherche en vain à dissimuler, mais qui sont prouvés non seulement par les récits des Grecs contemporains, mais de plus par les lettres énergiques d'Innocent III. Quant au roi Boniface de Salonique, on voit bien qu'il ne possédait guère la sympathie du chevalier Picard; Clary dit (§. 95) que beaucoup de guerriers craignaient qu'il ne fût élu empereur en 1204; la brièveté avec laquelle il mentionne (§. 117) la mort tragique de cet intrépide héros, confirme notre opinion. Clary resta sans doute à Constantinople auprès de l'empereur Henri; les renseignements qu'il nous fournit sur les événements de son règne, sont assez maigres, mais ils prouvent du moins qu'il n'était pas retourné en France après les catastrophes de 1205 et de 1207. Du reste, Robert de Clary, malgré sa qualité de „pauvre chevalier" et manquant tout-à-fait de génie diplomatique, n'est point un soldat rude et inculte; il connaît les romans de chevalerie, d'Alexandre le grand (§. 81, 103) et de „Troies li grant" (§. 40); il raconte (§. 106) la tradition de l'origine Troïenne des Francs, comme exposée au roi Bulgare par Pierre de Bracheuil; il blâme sévèrement les forfaits commis par ses compatriotes et par leurs alliés à la prise de Constantinople, et peint (§. 82—92) d'un manière très-intéressante les palais, les „saintuaires" et les „mervelles" de la capitale conquise, tandis que le diplomate Villehardouin n'en fait pas même mention. Voilà ce qui suffit pour faire du récit de Clary un des documents les plus curieux de l'histoire des croisades; sans parler de l'intérêt que cet ancien prosateur Picard, un des premiers historiens français qui écrirent dans le langage de leur pays, doit offrir aux philologues romans.

J'ai fait beaucoup d'inutiles recherches pour établir les relations généalogiques de notre auteur. Apparemment il n'y a rien de commun entre lui et la famille de Claris, branche des seigneurs de Valcourt et éteinte dans le siècle passé, ni la famille des princes allemands de Clary, originaire de l'Italie. Un Nicolò de Clario qui prêta le 22. juillet 1362, au nom de Guy d'Enghien, seigneur d'Argos et de Nauplion, l'hommage de „cittadinanza" à

la république de Venise (Commemoriali Vol. VI. fol. 482 r., copie de Vienne) appartient peut-être à cette dernière famille. Mais nous retrouvons des Clary ou plutôt des Clari — car cette orthographe vaut mieux — qui, comme je pense, se rattachent à notre chroniqueur, à Naples dans la seconde moitié du 13 siècle, sans doute pour y avoir accompagné Charles I d'Anjou, si même ils n'étaient pas venus de Constantinople avec la suite de l'ex-empereur Baudouin II. Je trouve deux frères, cités souvent dans les registres Angevins, Jean et Robert; ce dernier nom pourrait faire soupçonner qu'on ne l'ait à faire avec les petits-fils de notre auteur. Jean de Clary qui signe comme témoin le traité conclu à Viterbo le 29 mai 1267 entre Charles I et Baudouin II (Ducange, Histoire de Constantinople, publ. par Buchon Vol. I. p. 263), occupa, comme maréchal de l'Angevin, en 1268 les possessions du roi Mainfroi et de l'amiral Filippo Chinardo dans l'Épire et l'île de Corfou, où il accorda des privilèges à Garnier l'Aleman, ancien compagnon d'armes du malheureux Chypriote (Reg. Ang. n. 3. 1269. A. fol. 4, 51; n. 4. 1269. B. fol. 98; n. 17. 1272. XV. ind. fol. 23 v.). Il laissa le gouvernement de ces pays grecs déjà en 1269 et retourna dans le royaume de Naples, où il possédait les fiefs de Joha, Pali et Arricaro (Reg. Ang. n. 4. 1269. B. fol. 22 v, 98, 198; n. 6. 1269. D. fol. 88; Fasc. Ang. n. 86. fol. 1 v, 4 v, 55, 57, 259, 266 v, 273 v; n. 90. fol. 4.); administrateur des biens qui appartenaient à son frère Robert, alors absent, il est cité dans un document du 14 mai 1271 (Reg. Ang. n. 11. 1271. B. fol. 109); il était, pour Charles I, vicaire de la Lombardie en 1272 (Reg. Ang. n. 15. 1272. C. fol. 141) et mourut en 1280 (Reg. Ang. n. 30. 1278. B. fol. 80; n. 40. 1280. C. fol. 57.). Le nom de sa femme nous reste inconnu; mais nous savons qu'il laissa un fils et une fille. Ce fils, Jean (Johannettus) était majeur à la mort du père et fut sommé le 18 mars 1280 de prêter hommage à la cour féodale (Reg. Ang. n. 33. 1278—79. H. fol. 201 v.); il est nommé seigneur de Joha, de Pali et d'Arricaro depuis 1280 (Reg. Ang. n. 8. 1270. B. fol. 113 v.; n. 55. 1291. A. fol. 402 v.) et épousa en 1282, le roi Charles y ayant consenti le 10 et le 12 octobre, Agnès, fille de

Richard comte de Céphalonie (Reg. Ang. n. 39. 1280. B. fol. 132, 182), laquelle était veuve dès 1290 (Reg. Ang. 1292. B. fol. 163; n. 97. 1299. B. fol. 237, 250; n. 101. 1299—1300. C. fol. 97.), et se remaria d'abord à Amauri de St. Clair († vers 1291), puis à Geoffroy de Milly († 1292) et enfin en 1300 à Gaucher de Noyers († 1303); elle mourut après 1316. Comme Jean le jeune de Clary ne laissa point d'enfants, sa soeur Marguerite devint héritière de ses fiefs; elle se maria à Rinaldo Galardo, mais ce mariage aussi resta stéril; c'est pourquoi le roi Charles II le 28 juin 1296, après sa mort, accorda les baronnies des Clary au prince Philippe de Tarente (Reg. Ang. n. 85. 1296. E. fol. 167 v., 197 v.).

Voilà tout ce que nous savons sur cette famille de Clary de Naples qui se trouvait sans doute bien étroitement liée avec le „pauvre chevalier", témoin oculaire et historien de la prise de Constantinople.

J'ai cru utile de publier dans la note n. 1. pag. 29 „La devision de la terre d'oultremer", annoncée dans mon prospectus, d'après le ms. n. 10411 de la bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles, parceque sa rédaction offre beaucoup de variantes en confront au ms. de Rothelin du „continuateur de Guillaume de Tyr", bien que le contenu — ce que je supposais d'abord, sans avoir examiné le ms. — ne se rapporte ni à la quatrième croisade, ni aux affaires de l'empire Byzantin, mais plutôt à la terre sainte et aux principautés des Éyoubides.

II. *Devastatio Constantinopolitana*, pag. 86—92.

Le manuscrit se trouve dans la bibliothèque de St. Marc de Venise et fut indiqué dans le catalogue de Zanetti (Latina et italica D. Marci bibliotheca codicum manuscriptorum. Venetiis 1741. fol. pag. 160.) sous le n. 398, „fol. membran. folior. 244 saec. circa XIV. Chronica a creatione mundi ad a. Christi MCCXV sine auctoris nomine." Mr. Bethmann en copia la partie originale, qui fut imprimée en 1859 dans le XVIe Volume des „Monumenta Germaniae historica". Là Mr. Pertz a publié d'abord la partie qui

embrasse l'histoire universelle depuis 1125—1158 sous le titre d' „Annales Herbipolenses", puis à pages 9—12 „la Devastatio", écrite „ab auctore Germano, oculato rei teste et expeditionis participe", et enfin une notice sur le concile de 1215. L'importance de cette relation, principalement pour fixer la chronologie de la quatrième croisade établie avec une parfaite exactitude par l'auteur anonyme, a été prouvée dans la dissertation de Mr. Streit (pag. 7), qui n'y remarque qu'une seule erreur, là où Mr. Pertz imprime „in sexta feria ante passionem Domini, *quae fuit Idus Aprilis*". Mr. Streit voudrait corriger cette faute par une conjecture ingénieuse; mais nous n'en avons pas besoin, parceque le manuscrit porte: „*quae fuit Idus quinto*" (voir notre édition p. 92.) Du reste, comme l'édition des Monumenta offrait assez de fautes manifestes (voir nos annotations), j'ai prié mon ami Mr. Sardagna de collationner son texte avec le manuscrit, et bien que la plupart des erreurs viennent du ms., néanmoins quelques unes ne s'y trouvaient pas; et de plus, comme Mr. Pertz a négligé de corriger même les erreurs les plus évidentes, p. ex Glois au lieu de *Blois,* Kaitialdus de Monmirol au lieu de *Rainaldus de Monmiral,* milia au lieu de *marcas*, ce qu'on aurait pu faire facilement en consultant seulement le récit de Villehardouin, j'ai reproduit ici cette relation intéressante, en corrigeant et rétablissant le texte d'après les règles de la critique historique.

III. *Chronista Novgorodensis,* pag. 93—98.

Cette relation de la prise de Constantinople par les Francs a été publiée d'abord en russe dans le volume II de la „Continuation de la bibliothèque russe ancienne" (Продолженіе древней россійской вивліоѳики. St. Pétersbourg 1786. 8.) pag. 435—444 et puis reproduite plus exactement dans le volume III des Chroniques russes, éditées par la commission archéographique (Полное собраніе русскихъ лѣтописей. St. Pétersbourg 1841. 4.) pag. 26—29. Elle fait part de la chronique première de Novgorod, composée par des auteurs différents et continuée jusqu'à

l'année 1444 et est dûe sans doute à des notices d'un témoin oculaire soit Byzantin soit Russe établi alors à Constantinople. Elle renferme des détails parfois curieux, comme sur la fuite d'Alexis IV et sur l'élection de Radinos, laquelle, bien que les écrivains Byzantins ne la mentionnent pas, n'en reste pas moins bien prouvée. Il est sans doute identique avec l'élu „Constantin“, cité par des chroniqueurs occidentaux. C'est pourquoi ce récit, négligé jusqu'à présent, qui va paraître ici pour la première fois en une traduction latine vérifiée à St. Pétersbourg, a été mis à profit, avec la *Devastatio* et avec le récit de Clary, dans l'exposition succincte de la quatrième croisade qui se trouve dans mon histoire de la Grèce du moyen age (Encyclopédie d'Ersch et de Gruber. Vol. 85. pag. 184—200.)

IV. *Marino Sanudo Torsello Istoria del regno di Romania,* pag. 99—170.

Lorsque je commençais, en 1854, mes recherches sur les affaires grecques du moyen age dans la bibliothèque de St. Marc à Venise, ses aimables conservateurs, MM. Valentinelli et Veludo, attirèrent mon attention sur un manuscrit in-4°, négligé jusqu'alors et même relié peu décemment, écrit sur papier par une main du siècle passée. Il était classé: Append. Ital. (Historia veneta). Class. VII. n. 712 avec le titre: „Istoria di Romania composta per Marin Sanudo detto Torsello e divisa in quattro parti. Da lui composta in Latino. Ma quivi tradotta“ et indiqué dans le catalogue alphabétique des manuscrits comme „opera apocrifa“. Dans le catalogue raisonné (p. 118) qui ajoute, que ce ms. du XVIIIe siècle fut acheté „col soldo della biblioteca 1831,“ on trouve la notice suivante, écrite de la main de l'ancien bibliothécaire Pietro Bettio: „Falsamente fù quest'opera creduta di Sanuto Torcello autore dell' opera: Secreta Dei per Francos et fideles Crucis. Io poi nemmeno la riputo del Giovane Marin Sanuto (auteur des Vite de'Duchi), il quale non avea capacità di scrivere latinamente. Penso quindi che sia lavoro di anni assai più bassi“.

La même main de Mr. Bettio mit sur l'enveloppe du manuscrit

ce qui suit: „La storia di Negroponte divisa in quatro parti con aggiunta la storia di Morea tradotta del Latino di Marin Sanudo Torsello in dialetto Veneziano non fa altrimenti parte della sua opera, Secreta fidelium Crucis etc. da me confrontata accuratamente, come pure quest'opera, attribuita al vecchio Sanudo, non viene ricordata nella Storia della Letteratura Veneziana del Foscarini. Non si accenna dal traduttore il possessore del manoscritto, che dovea però non essere stampato, essendovi quà e là alcune lacune, ne presenta verun altro dato per dirigere le indagini che si volessero fare in proposito.

Milano 26 Feb. 1817. Carta del N. U. Ticozzi. Autor della Vita di Tiziano e della Storia letteraria di Belluno. Credat Judaeus Appella“.

C'est donc d'après l'opinion de Mr. Étienne Ticozzi, auteur de biographies d'artistes et de romans, qu'on jugea alors apocryphe ce manuscrit moderne, écrit „in dialetto veneziano“, qui ne faisait point partie des „Secreta fidelium crucis“, pas plus qu'il n'était cité par le célèbre littérateur Foscarini!

Malgré ces avertissements de MM. Ticozzi et Bettio, je me mis à examiner scrupuleusement ces feuillets détachés, et je me convainquis bien vite qu'on avait à faire à deux ouvrages différents, réunis par l'analogie des matières, l'histoire de Marino Sanudo qui occupe les pages 1—49 (feuill. 1—25 r.) et la „Istoria della Morea“ (pages 49—94; feuillets 25 r.—49 v.)

La première porte le titre original „Istoria del regno di Romania sive Regno di Morea composta per Marin Sanudo ne la lingua latina ed in questo manoscritto ridotta nel idioma *italiano* in quattro parti“.

En effet, quiconque a fait des études même superficielles sur le dialecte vénitien, dans lequel, selon Mr. Ticozzi, cette traduction devrait être écrite, se convaincra sans difficulté que son application est erronée. On y rencontre, sans doute, des „Vénétianismes“, mais le tout nous présente le langage classique des écrivains italiens du XIVe siècle. Il y a dans la bibliothèque de St. Marc, dans un manuscrit du XIVe siècle (Append. Ital. Cl. VII. n. 276),

une traduction des Secreta fidelium crucis, laquelle commence: „Mi Marin fio de Misier Marco Sanudo del confin de S. Severo di Veniexia humele servidor e devoto donzello del Reverendissimo signor miser Rizzardo da Siena Gardenale“, écrite, comme on le voit, dans le dialecte de Venise. Si on en compare la langue avec celle du traducteur de l'histoire de Romanie, on reconnaîtra sans doute que ce dernier était originaire de Venise, mais on s'apercevra en même temps de l'énorme différence qui existe entre l'un et l'autre relativement au langage.

L'assertion de Mr. Ticozzi que l'histoire de Romanie ne se trouve pas dans les Secreta, prouve simplement que celle-là était un ouvrage indépendant, et son renvoi à l'histoire littéraire de Marco Foscarini nous démontre seulement que le ms. de l'histoire de Romanie resta inconnu, comme tant d'autres, à ce collecteur infatigable des documents vénitiens.

L'original latin de l'histoire de Romanie n'existe plus; la traduction même ne nous est conservée que dans ce manuscrit sur papier du XVIIIe siècle. Néanmoins j'ose affirmer, qu'elle doit remonter au XIVe siècle; les graves erreurs que le copiste a commises, principalement en estropiant et défigurant les noms propres, prouvent évidemment qu'il avait sous les yeux un manuscrit du XIVe siècle. Le copiste, peu habile dans la paléographie, l'a reproduit assez fautivement; il a même omis quelques passages qui lui restaient tout-à-fait inintelligibles, p. ex. quelques vers en langue provençale, en y substituant simplement des ....

Ce fait a été mis en lumière dès 1855 dans l'appendice de l' „Allgemeine Zeitung“ d'Augsbourg (n. 294 pag. 4698—4699; 21. octobre), où la première notice de cette chronique importante a été imprimée en Allemagne, et prouvé par des raisons diplomatiques et internes. Je me contente d'y renvoyer, en citant d'abord une quantité de mots défigurés par le copiste, mais que j'ai cru devoir restituer dans le texte, en rejetant dans les notes les leçons de la copie. C'est ainsi qu'on lit si souvent Arzene au lieu d'Attene, Coranzo a. l. de Coranto, Carischo a. l. de Caristho, Parra a. l. de Patra, Dantese a. l. de d'Artese, Puia a. l. de Servia; puis

voccha a. l. de roccha, Jelisa a. l. de Felisa, Cossitena a. l. de Caritena, Larchasis a. l. de Lascharis, gallon a. l. de stallon, massime a. l. de machine, Tiariyra a. l. de Tiatyra, Almigavasi a. l. d'Almigavari, Gazovia a. l. de Gazaria, condutte a. l. de con dette, Posita a. l. de Procita, Berettino a. l. de Benettino, Carare a. l. de Carcere, demoniaco a. l. de demoncato; enfin, pour mentionner des meprises encore plus extraordinaires: Granesi a. l. de Genovesi, Garesca a. l. de Gaetano, Solamol a. l. d'Imola, Mangavia a. l. d'Andegavia, Sassonia a. l. d'Annonia, Tiresia et Duchessa a. l. d'Iclesia, Marco a. l. de Nicolò, Lac°. a. l. de Jacomo, Bonifacio a. l. de Bortolamio et même Bonagisi a. l. di Bortolamio Gisi et Gritti della casa matta a. l. de Quirini della casa mazor.

Ce serait trop de pédantisme, si, en présence d'un manuscrit aussi moderne, j'en avais voulu rapporter les fautes dans le texte édité ici pour la première fois; comme mes corrections se basent et sur le bon sens et sur les documents des archives de Venise, je n'ai pas hésité un moment à substituer celles de mes corrections que je ne regarde point comme de simples conjectures, aux erreurs du copiste, principe que j'aurais aimé voir aussi suivi dans l'édition si défectueuse de la *Devastatio* dûe à Mr. Pertz. Les erreurs du copiste du reste, prouvent à quiconque s'entend un peu à la paléographie, que l'original qu'il suivait devait dater du XIVe siècle; il est superflu de démontrer l'origine de cette foule de fautes qui se comprennent fort bien quand on se représente la chronique transcrite avec les caractères de ce temps.

Nous avons donc devant les yeux un ouvrage du XIVe siècle; mais appartient-il vraiment au célèbre Sanudo l'ancien? On le disait communément mort en 1330; des faits qu'on trouve cités dans l'histoire de Romanie, prouvent que l'auteur était occupé de l'écrire en 1328, quand Charles duc de Calabre était seigneur de Florence, mais qu'il y ajoutait encore en 1333 (voir le dénombrement des royaumes chrétiens, pag. 139 et suiv. de notre édition.) Or, feu Mr. le Professeur Frédéric Kunstmann a démontré dans une dissertation académique „Studien über Marino Sanudo den Aelteren mit einem Anhange seiner ungedruckten Briefe“ (Ab-

handlungen der Bayerischen Akademie. II. Classe. Bd. VII. Abth. III. München 1855. 4.)[2]), sans avoir eu alors connaissance de l'histoire de Romanie, que Sanudo vivait encore en 1333 à Constantinople; sa dernière lettre (ep. 8, édit. de Mr. Kunstmann), écrite à Venise et adressée à Robert roi de Naples, date du 30 décembre 1334, de manière qu'on ne peut fixer sa mort qu'après cette dernière date.

Depuis long-temps on en connaissait les „*Secreta fidelium crucis*“ et les 23 lettres publiées par Bongars dans les „*Gesta Dei per Francos*“; Mr. Kunstmann y a ajouté dix lettres de Marino et de ses amis, conservées dans un ms. de la bibliothèque de Munich, où il passa du couvent célèbre de St. Emméran à Régensbourg. D'autres lettres inédites de ce promoteur intrépide, mais peu heureux des croisades se trouvaient autrefois dans la bibliothèque Canonici à Venise, dont les manuscrits furent dispersés après la mort du collecteur; grande partie en fut acquise par la bibliothèque Bodléïenne d'Oxford, d'autres furent incorporés dans la bibliothèque de St. Marc; mais ni celle-ci, à en croire MM. les conservateurs, ni celle-là, comme on voit par le catalogue des „Codices Canoniciani“, rédigé par Mr. Coxe, ne conserve le manuscrit précieux de ces lettres de Sanudo. Voici donc la chronique de Romanie qui tient dignement sa place à côté des autres ouvrages déjà publiés de l'illustre Vénitien.

Mr. Kunstmann ayant traité très-exactement et la vie et les oeuvres de Sanudo, je me dispense volontiers d'en parler en détail, et je me borne à insister sur quelques points, déjà indiqués dans l' „Allgemeine Zeitung“, pour faire ressortir l'authenticité de l'ouvrage.

Dans l'introduction l'auteur fait connaître son nom (pag. 99) „io Marin Sanudo detto Torsello“, en s'appuyant, quant à l'établissement de la principauté de la Morée, sur le témoignage du duc Marco II Sanudo de Naxie, son parent, dont la généalogie est établie à la même occassion. Puis en examinant plus attentivement l'ouvrage entier, on ne tarde pas à se persuader que l'auteur

[2]) Je la cite toujours d'après le tirage à part.

est originaire de Venise; il parle toujours de „nos habitants Vénitiens“, de „notre bannière de St. Marc“, de „nos guerres“ contre les Byzantins et contre les Génois auxquelles il prit part lui-même. Il mentionne l'enlèvement des navires vénitiennes „la Rombiza“ et la „Zonella“ par l'amiral Jean de lo Cavo, (restituées dans le traité conclu entre Venise et l'empereur Andronic II en 1285), en y ajoutant que ces vaisseaux portaient entre autres des marchandises de son père Marco (1243—1316). Il parle, avec une prédilection bien prononcée, de ses parents princiers dans l'Archipel et de leurs affaires, puis de son cousin Lorenzo Tiepolo; il parle de sa jeunesse passée à la cour du duc Giovanni Dandolo (1280—1289), de son séjour à Rome, „où il y avait alors la cour papale“, de la part qu'il prit, en 1315, à la guerre contre Padoue, de ses voyages dans la Grèce et dans la terre sainte. Il a vécu à Acre, avant que ce dernier rempart des Chrétiens fût tombé aux mains des Mamelouks; il y a connu le gouverneur Eudes de Poilechien, nommé sénéchal de Jérusalem en 1277 par Charles d'Anjou, et son fils (Philippot), „che hò veduto più fiate in Acri passar per il nostro campo e per la nostra ruga con una bella compagnia“ (pag. 165.) Il a visité plusieurs fois son cousin le duc Marco II à Naxie, à Andros et à Amorgos, il l'a accompagné à Nègrepont; il a connu à Rhodes le vaillant Foulque de Villaret, grand-maître de l'ordre de St. Jean qui arracha cette île aux infidèles. Dans les faits qu'il raconte dans cette histoire, il aime à citer partout, comme dans ses lettres, ses garants, témoins oculaires, les „vieillards“ des pays qu'il a visités, Villaret, le duc Marco II, l'amiral Ruggiero de Lluria, Filippo Ghisi, ex-seigneur de Scopélos, des Moréotes prisonniers demeurants à Venise, des aventuriers mercenaires des Byzantins, même des corsaires fameux, comme le Génois Andrea Gaffore, et d'autres personnages plus ou moins connus.

Il avait pour le temps où il vivait, une instruction étendue; il connaissait le grec à fond; une fois il cite un vers d'Ovide comme repété trop souvent par l'orgueilleux Filippo Ghisi. Il avait lu des livres historiques: une fois il se réfère aux Chroniques ancien-

nes des Lombards (sans doute Paul le Diacre), puis au „*Speculum historiale*“ de Vincent de Beauvais, à la chronique de l'évêque de Torcello, c'est-à-dire de Ptolémée de Lucques, et deux fois au „Libro de la conquista“, c'est-à-dire à „La gran conquista de ultramar“, ouvrage attribué à Alphonse X de Castille, empereur d'Espagne, ou à quelqu'ouvrage français du même genre. Il savait mettre à profit les chartes; il cite (pag. 108) le traité conclu en 1262 entre le prince Guillaume II de la Morée et les Vénitiens et le donnait sans doute *in extenso* dans l'original; comme le traducteur ou le copiste a cru pouvoir l' omettre, je l'ai inséré à sa place d'après les documents authentiques contenus dans le *Liber Albus* et dans la *Pacta Ferrariae.* Enfin, pour signaler encore un seul fait, il cite (pag. 169) comme son garant „Miser Rizzardo da Spina Diacono Cardinal de S. Eustachio Signor e Patron mio“, précisément le même cardinal Richard de Siena (1298 † 1313), qu'il mentionne dans l'introduction des Secreta (pag. 21 éd. de Bongars) en disant: „Marinus Sanudo aliter dictus Torsellus filius Domini Marci Sanudo de confinio Sancti Severi de civitate Rivoalti de Venetiis, familiaris et domicelus devotus olim bonae memoriae venerabilis in Christo patris et domini sui domini Ricardi misericordia divina Sancti Eustachii Diaconi Cardinalis.“ Il me suffit de dire que de longs passages de l'histoire de Romanie s'accordent presque littéralement avec les lettres publiées par Mr. Kunstmann et citées dans mes notes, pour avoir prouvé que nous n'avons pas ici sous les yeux une compilation légère ou apocryphe des temps modernes, mais en réalité la traduction d'un ouvrage authentique de Marino Sanudo l'ancien.

C'est pourquoi j'ai dû considérer dans mon histoire de la Grèce (voir pag. 204—205) la relation de Sanudo comme le fondement de mon exposition des affaires de la Morée pendant le XIIIe siècle, ne lui préférant que les chartes authentiques des archives de Venise, de Gênes et de Naples, mais en lui donnant le pas sur la chronique de la Morée, publiée par Buchon, dans laquelle un examen attentif fait reconnaître un mélange singulier de vrai et de faux, et qui, écrite aux temps et sous l'influence de la domina-

tion Angevine, confond partout les institutions des Villehardouin avec celles des bails Napolitains. Il est bien vrai que Sanudo nous offre rarement des dates chronologiques; mais je crois avoir démontré, à l'aide de documents incontestables, que la chronologie adoptée par le chroniste de la Morée est tout-à-fait fautive. Sans m'étendre davantage sur la haute importance de l'histoire de Sanudo, soit pour les faits extérieurs, soit pour la condition intérieure de la Grèce au XIIIe siècle, je me bornerai à dire que je la crois le dernier ouvrage du célèbre Vénitien, demeuré, comme on le voit facilement, interrompu par la mort: achevée par lui, elle nous aurait fourni sans doute beaucoup de détails curieux sur le premier tiers du XIVe siècle franco-byzantin, qu'on ne peut étudier maintenant que par les documents officiels et par quelques fragments de chroniques.

Après avoir copié le manuscrit, qui m'avait été indiqué par la bienveillance des conservateurs de la bibliothèque de St. Marc, mais que je puis réclamer à juste titre comme découvert par moi, puisqu' aucun des érudits qui visitèrent Venise depuis 1831—1854, pas même Mr. Buchon, n'y mit la moindre attention, j'en communiquai un fragment fort intéressant, relatif aux vêpres Siciliennes, à mon excellent ami Mr. l'abbé Pietro Mugna, lequel le publia, avec ma permission, dans la *Rivista contemporanea* de Turin, 1855, fasc. 15 (juillet et août). Puis ayant passé en 1861 et 1862 neuf mois à Naples, j'y ai reédité ce morceau, pour satisfaire au désir de mes amis Napolitains, ajoutant quelques passages omis dans l'édition de Turin comme ne se rapportant pas directement aux vêpres Siciliennes, et imprimant en italiques les phrases qui montrent que l'auteur est Sanudo l'ancien. Cette publication a pour titre: „*Storia di Carlo d'Angiò e della guerra del vespro Siciliano brani della storia inedita del regno di Romania scritta trà il 1328 ed il 1333 da Marino Sanudo Torsello il vecchio* pubblicati da Carlo Hopf“ (Napoli, Alb. Detken 1862. 31 pages in-8.)

Avant de publier l'ouvrage entier dans le présent recueil, j'ai fait collationner ma copie encore une fois sur le ms. de St. Marc; mon ami Sardagna s'en est chargé volontiers, et c'est ainsi que je

suis en état d'en présenter une copie exacte, telle qu'il convient pour la reproduction d'un manuscrit original qui ne nous est conservé que dans une copie très-moderne et très-fautive. Pour les lettres majuscules je me suis tenu au manuscrit; je pense que l'original suivait à cet égard le même usage. Quant à la ponctuation, j'ai suivi celle qui est adoptée dans toutes les éditions critiques. En ce qui concerne la restitution des noms propres et de tant d'autres mots estropiés par l'erreur et par l'ignorance du copiste, je me borne à renvoyer à ce que j'ai dit ci-dessus.

V. *Fragmentum Marini Sanuti Torselli,* pag. 171—174.

Le fragment latin qui suit a été publié d'abord, sans le nom de l'auteur, par Ducange après son édition de Villehardouin (1657) p. 230 et suiv. et reproduit par feu Mr. Buchon. Un examen attentif de cette pièce curieuse (conservée dans le ms. n. 9644 de la bibliothèque nationale de Paris, où elle précède une copie de l'histoire de Villehardouin) prouve évidemment qu'elle doit appartenir à Sanudo, avec les lettres duquel elle consent parfois littéralement, comme aussi, principalement pour la fin, avec l'histoire de Romanie. Je voudrais croire que ce fragment faisait part originalement de quelque lettre perdue ou du moins jusqu'à présent inconnue du Vénitien; il me suffit de la revendiquer à son véritable auteur.

VI. *Insulae Aegeopelagi,* pag. 175—176.

Ce catalogue officiel des îles de l'Archipel, dressé à ce qu'il paraît vers la fin du XIIIe siècle, est publié d'après les Patti, Livre I. fol. 354 v.—355 v. (copie dans les archives de Vienne); j'y ai ajouté dans une note un catalogue grec des îles, composé vers la fin du XVIe siècle, déjà publié dans la Turco-Graecia de Martin Crusius, mais revu sur le manuscrit autographe de ce savant, qui se trouve dans la bibliothèque de l'université de Tubingue sous le no. Mb. 21. in-4.

VII. *Dynastae Graeciae,* pag. 177—178.

Le livre III des Patti (copie de Vienne) contient aux feuill. 116 et suiv. un catalogue des souverains et des hauts barons de tout le monde, avec lesquels la république de Venise entretenait des relations en 1313, date qui s'établit quand on va fixer la chronologie de ces seigneurs. La chancellerie ducale devait distinguer entre ceux, dont les titres et les noms précédaient le nom du duc de Venise dans les actes publics, principalement dans les lettres qu'elle leur adressait, et d'autres, „quibus praeponitur Dominus Dux in scribendo." Comme ce catalogue sert à faire connaître la féodalité occidentale établie dans la Grèce par les croisés, je publie ici pour la première fois la partie relative à „Romania", en notant seulement, que les noms de ces derniers, qui doivent céder au duc de Venise quant au rang, se trouvent au feuillet 120 r., et ceux des plus puissants seigneurs aux feuillets 126 v.—127 r. On voit que ce catalogue a été rédigé d'abord avant 1311, les barons, tués avec le duc Gautier I d'Athènes en 1311 par les Catalans, y étant mentionnés, mais puis éliminés par l'addition „decessit." Peut-être les Vénitiens se sont-ils servis pour le rédiger de l'aide de Marino Sanudo qui connaissait mieux que tout autre compatriote les affaires de la Grèce, mais n'osant l'affirmer catégoriquement, je croirais plutôt ces notices dûes aux rapports du bail de Nègrepont et des autres agents officiels de la république dans l'empire Byzantin et dans la „Nouvelle France."

VIII. *Estratti degli Annali Veneti di Stefano Magno,* p. 179—209.

Stefano Magno, fils d'Andrea q. Stefano e d'Elisabetta Giustiniani, noble Vénitien, né vers 1500 et mort le 14. octobre 1572 (voir sa vie dans: Emm. Ant. Cicogna Delle inscrizioni Veneziane. Tom. V. Venezia 1842. 4. p. 225—230) est l'auteur de deux ouvrages historiques. L'un, dit „Cronaca Magno„ et conservé dans la bibliothèque de St. Marc (Append. Ital. Cl. VII. n. 513—518.

6 vols. in-4.), est plutôt une vaste collection de matériaux très-divers devant servir de base à une oeuvre historique, qu'une véritable chronique. L'autre a été qualifié par feu Mr. Cicogna du nom d' „Annali del mondo"; il est rédigé en ordre chronologique et contient des notices non seulement sur la république de Venise, mais aussi sur tous les pays avec lesquels celle-ci entretenait des relations intimes, et sur les événements les plus importants de tout le monde. Néanmoins, comme le but de cet ouvrage est principalement d'éclaircir l'histoire de Venise, je n'ai pas hésité à substituer le titre „Annali Veneti", tel qu'il se présente dans les mss. de Vienne, à celui choisi par Mr. Cicogna. Malheureusement l'ouvrage entier ne nous est pas parvenu; nous en possédons une partie dans le ms. autographe de l'auteur (moins la fin du dernier volume dûe à un copiste), l'autre, conservée à Vienne sous le titre d' „Annali Veneti", mais sans le nom de l'auteur, dans une copie. Mr. Cicogna avait considéré comme première partie un volume, contenant les „Casade di Venezia" (Ms. Cicogna n. 365); mais comme celui-ci peut aussi bien avoir formé la fin de l'ouvrage, je ne lui ai pas donné de désignation. Les „Annali Veneti" de Magno, tels qu'ils subsistent encore, se trouvent donc dans les manuscrits suivants.

Vol. I de 697—1192 (Ms. Cicogna n. 366).
„ II de 1204—1246 (Ms. Foscarini n. 6239, dans la bibliothèque impériale de Vienne).
„ III de 1247—1289 (Ms. Foscarini n. 6240).
„ IV de 1367—1388 (Ms. Cicogna n. 367).
„ V de 1433—1443 (Ms. Foscarini n. 6214).
„ VI de 1444—1457 (Ms. Foscarini n. 6215).
„ VII de 1458—1468 (Ms. Foscarini n. 6216).
„ VIII de 1469—1477 (Ms. Foscarini n. 6217).
„ IX de 1478—1481 (Ms. Cicogna n. 368).
„ X de 1485—1498 (Ms. Cicogna n. 369).

On a combiné à Vienne avec les Vols. II et III un autre (Ms. Foscarini n. 6170), qui embrasse l'histoire de Venise depuis 1289—1381; mais tandis que la conception des autres mss. Foscarini, en

les comparant avec les volumes autographes de Magno, ne laisse subsister aucun doute sur leur auteur, la soi-disante continuation est évidemment une compilation moderne faite sans critique et sans l'appui de documents originaux. Après avoir examiné les volumes de Magno à Vienne et ceux de mon respectable ami feu Mr. Cicogna à Venise, homme aussi érudit que courtois et qui a plus que tout autre mérité, de nos jours, de l'histoire de sa glorieuse patrie, je m'aperçus bientôt que l'auteur s'est servi de beaucoup de documents authentiques qui n'existent plus et qui périrent peut-être dans l'incendie du palais ducal arrivée en 1577; il doit avoir eu devant les yeux la première série des Secreti (1345—1401), représentée maintenant par trois volumes seulement (n. I. A. 1345—1348; II. B. 1348—1351; III. E. 1388—1397) dans les archives de Venise, beaucoup de lettres ducales, de relations et de dépêches des gouverneurs vénitiens dans le Levant, de chroniques aujourd'hui perdues comme celles de Pendamodi et de Coressi etc. C'est pourquoi j'ai cru opportun de publier ici des extraits de son grand ouvrage, principalement ce qui se rapporte aux îles de l'Archipel et à la Morée; les catalogues des forteresses de la presqu'île seront sans doute bien intéressants à qui va étudier la géographie du Peloponnèse dans les temps anciens et modernes, et ne se trouvent dans aucun autre recueil. Le ms. possédé autrefois par Mr. Cicogna a passé dans la bibliothèque du Museo civico (Correr) à Venise.

IX. *Commissio ducalis,* pag. 210—222.

Le document qui suit, commission ducale, émanée de Michele Steno le 19 avril 1408, nous montre les principes tout-à-fait justes et prudents, d'après lesquels le sénat de Venise voulait voir gouvernées ses colonies grecques. J'en connais plusieurs de semblables, mais comme celle ci, adressée aux „syndics de Romanie" (Andrea Barbaro et Jacopo Michieli, destinés à Crète, et Giovanni Emo et Luca Tron, qui devaient examiner l'état de Corfou, de Modone et Corone, de Nauplion et de Nègrepont), existe comme pièce

originale dans un ms. de la bibliothèque de St. Marc (Append. Lat. Cl. XIV. n. 71), je la publie d'après une copie qui m'en fut fournie en 1854 par Mr. César Foucard, alors employé aux archives de Venise, maintenant directeur des archives de Modène. Du reste, ces „syndici“ et „provisores“ remplirent fort bien leur charge, à l'exception d'un seul; ils étaient retournés depuis long-temps en 1410 (doc. du 29 juin 1410; Grazie. Lib. XVII. fol. 46 v.), et la république fit des réformes dans ses colonies de Romanie d'après leurs propositions. Mais malgré le scrupule extrême que le gouvernement de la république apportait au choix de ses gouverneurs, il arriva qu'un des „syndici“ chargés de s'enquérir du bon gouvernement des bails et des châtelains se montra indigne de sa mission. Les „avvogadori del commun“ ordonnèrent le 26 juillet 1410 aux châtelains de Modone et de Corone, d'examiner ce qu'il y eût de vrai dans la dénonciation, „Joannem Aymum .. latuisse subter lectum“ (Lettere dell' Avvogaria. Vol. II. sans feuill. numérot.), et après avoir constaté les faits, Giovanni Emo fut condamné le 9 mars 1414 à 100 livres d'amende, parceque „Joannes Aymo olim sindicus . . . tempore noctis repertus fuit subter lectum Margaritae Palmeriae .. pro volendo fornicari et fornicationem committere cum quadam Maria filia adoptiva eiusdem Palmeriae, si potuisset.“ (Raspe Vol. VI. p. II. fol. 52.).

X. *Aggiunte alle Assisie di Romania*, pag. 223—226.

Les Assises de Romanie (Liber consuetudinum Imperii Romaniae) ne furent imprimées que dans la collection de P. Canciani, *Barbarorum leges antiquae.* (Venetiis 1785. fol. Tom. III. p. 493—534.) Canciani a examiné pour sa publication le ms. de la bibliothèque de St. Marc, coté Append. Lat. Cl. V. n. 19, mais comme il n'a pas publié les 6 paragraphes additionnaires qui se trouvent au f. 52 et qui se rapportent précisément à la domination des Vénitiens à Nègrepont et dans le reste de la Grèce assujetti à la république, je les publie dans ma collection. Ils furent ajoutés aux anciennes Assises sans doute en 1421, quand celles-ci subirent une revision détaillée de la part du sénat Vénitien.

XI. *Tables des fiefs de la Morée,* pag. 227—230.

La seconde de ces tables, datée de 1391 et dressée pour le prince Amédée de Savoye, fut publiée pour la première fois par Guichenon dans son „Histoire de Savoie“ (Tom. I. Preuves p. 127—128) et reproduite plusieurs fois, d'après Guichenon, par Buchon avec toutes les fautes du premier éditeur. J'ai revu le texte de Guichenon sur l'original aux archives de la cour à Turin (Acaja, mazzo III. n. 6) et j'en donne ici une édition critique. Quant à la première table de l'an 1364, inconnue jusqu' alors, je l'ai copiée d'après l'original qui servait d'enveloppe à un volume de „Conti antichi della ricetta generale dell' anno 1561“, existant dans les archives de Malte; sa découverte est dûe à l'aimable bienveillance de l'archiviste Mr. Vella, lequel examinait tous les volumes même jusqu'aux couvertures pour me trouver quelque chose qui pût éclaircir l'histoire du moyen age grec. On ne remarque point de date dans ce document; mais je pense avoir prouvé suffisamment dans mon histoire de la Grèce du moyen age (Ersch und Gruber, Vol. 86. p. 7), que cette table fut rédigée en 1364 pour Marie de Bourbon, impératrice titulaire de Constantinople et veuve de Robert d'Anjou, prince de la Morée.

XII. *Journal de la dépense de l'hostel du prince Philippe de Savoye faitte par clerc Guichard,* pag. 231—235.

Comme il y a beaucoup de comptes sur les fêtes de nôces des princes et des grands seigneurs de toute l'Europe depuis la fin du XIVe siècle, mais bien peu de notices pareilles antérieures à ce temps, je publie ici le compte relatif aux nôces de Philippe de Savoye avec Isabelle de Villehardouin, princesse de la Morée, célébrées le 12. février 1301, document aussi intéressant pour l'histoire universelle de la vie intime des princes et des peuples, que spécialement pour l'historien de la Morée. L'original se trouve à Turin dans les Archives de la chambre des comptes, Garderobe 75, Invent. fol. 13. n. 4.

XIII. *Documents relatifs à Argos et à Nauplion*, pag. 236—242.

Je reproduis sous ce numéro d'abord les relations de Théodore Zygomalas (chez Martin Crusius Turcograeciae libri VIII. Basileae 1584. fol. Lib. I. p. 92) et de l'archevêque Dorothée de Monembasie (*Βιβλίον ἱστορικόν*, en me servant de l'édition publiée à Venise 1786. 4. pg. 486—487), lesquelles ont été puisées partiellement dans des documents qui n'existent plus, bien que leurs auteurs appartiennent aux XVIe et XVIIe siècles. J'y réunis deux chartes inédites de Gui d'Enghien et le commencement d'autre charte émanée de Taddeo Giustiniani, qui se trouvent copiées dans un manuscrit de la bibliothèque de Vienne. (Carte della famiglia Cornaro. Ms. conservé ci-devant dans la bibliothèque Bréra à Milan n. 58.). Puis comme le testament de Gautier II de Brienne duc titulaire d'Athènes a été publié de nos jours par Mr. Cesare Pauli d'après le manuscrit de la bibliothèque Magliabecchienne de Florence. XXVI. 18. dans l'Archivio storico italiano. Serie III. Tom. XVI. n. 70. pag. 39—72. (Firenze 1872. 8.), j'en transcris ici la partie qui se rapporte à Argos et à Nauplion; les noms de ses exécuteurs demeurants dans la Grèce auraient pu servir à ajouter quelques notices à mes tables généalogiques, mais je ne connus ce document fort curieux dressé devant le notaire Michel Havon „au prieuré de St. George déhors les murs de Hesdin le 18 juin 1347", qu'après avoir rédigé ces tables.

Voilà ce qu'on lit à pages 48 de l'édition de Mr. Pauli:
„Item nous lessons et ordennons, sur le commerce des fustaines de notre cité d'Argues, 60 yperpres de rente par an à perpétuité, pour fonder par nos exécuteurs une chappellenie perpétuelle en nostre chateau de Chamires (Kivérion), reservé la donation de la dite chapelle à nos ouers, et voullons que le chapellain qui la tiendera, ayt sa demeure et soit tenu de faire continuelle rézidence, et de chanter chaicun jour unne messe au dit chastel.

Item nous lessons, pour dopter la dite chapelle de livres, callices et ornemens, 50 yperpres.

Item nous lessons à l'eglise d'Algues 100 yperpres.

Item nous lessons à la chapelle de nostre chastel de Naples en Romenie 20 yperpres.

Item, aux frères mineurs de Patras, 12 yperpres.

Item, aux frères mineurs de Clarence, 20 yperpres.

Item nous donnons et lessons aux connestables et aux sergens de nos chasteaux d'Argues, de Naples, de Chamères, de Trémis (c'est ainsi qu'il faut lire, pas Trenne; il s'agit de Thermision), de la Bondice, de Sainte Maure, à chaicun les gaiges acostumez d'un mois."

Gautier II nomma exécuteurs de ce testament, dans lequel il institua sa soeur „Ysabeau, dame d'Anghien" héritière universelle de tous ses biens existants en „France, Pouille, Chypre, partyes de Romenie", pour la Grèce: „l'évesque d'Argues, messire Nicolle de Foucherolles, mr. Gaulthier de Vy (?) chevalier, Bonniface de Protunne (Protimo) et Anthonace de Plancy."

XIV. *Antoine Calosynas Vie des Chalcocondylas d'Athènes,* pag. 243—245.

La pièce qui suit se trouve dans le ms. grec no. CL de la bibliothèque de Munich fol. 1—3; écrite dans le XVIe siècle, elle y a été copiée assez fautivement par le bien connu Darmarios. Ayant espéré trouver dans ce ms. quelques notices sur les relations entre les Chalcocondylas, primats principaux d'Athènes, et la maison des Acciajuoli, je priai en 1855 Mr. le professeur Thomas de m'en procurer une copie. Mr. Thomas eut la complaisance de l'exécuter lui-même, mais il m'avisa en même temps que mon espoir d'y trouver quelque chose sur le duché d'Athènes, ne devait point être réalisé. Néanmoins comme ces notices biographiques sur les *frères* Nicolas (Laonicos) et Démétrius Chalcocondylas sont intéressantes pour l'histoire littéraire de l' „humanisme", je n'ai pas voulu les omettre, d'autant plus que le dégré de parenté qui existe entre les deux savants grecs, était jusqu'à présent matière à contestation. Mr. Thomas remarque qu'il faut lire (pg. 242 ligne 4)

peut-être *προιστησαμένων* ou *προεστώτων* au lieu de *προιστησῶν*, conjecture qui me paraît bien probable.

XV. *Ex Joanne Dociano excerpta Crusiana*, pag. 246—258.

Je publie ces extraits des lettres et des panégyriques de Jean *Δοκειανός*, rhéteur Byzantin d'ailleurs inconnu (qui vivait vers le 1450), d'après le ms. autographe de Martin Crusius (Bibliothèque de l'université de Tubingue. Mb. 19. in-4.) Ces extraits qui nous fournissent quelques détails curieux sur les derniers temps de la domination des Paléologues, ont été déjà publiés sous le titre „Ex Dociano oratore Byzantino excerpta Crusiana“ à Tubingue en 1827 (in-4.) par feu Mr. Tafel, comme programme „ob munus professoris ordinis sibi demandatum“. Mais comme cette édition est restée presqu'inconnue, j'ai voulu republier ici le manuscrit original d'autant plus que dans le programme de Mr. Tafel quelques personnages intéressants, comme Hélène Paléologine, fille du despote Démétrius et puis épouse de Mohammed II, n'ont pas été vérifiés, et qu'on y trouve des erreurs même évidentes, comme à la pag. 253 de notre édition, où au lieu de „*τῷ σῷ κράτει*“ Mr. Tafel a édité (pag. 11) „*τῷ Σωκράτει.*“

XVI. *Variae lectiones ad Epiroticorum fragmentum II in corpore Byzantinorum Bonnensi editum*, pag. 259—265.

En publiant en 1849 les „Epirotica“ dans le „Corpus scriptorum historiae Byzantinae“ à Bonn, Mr. Bekker s'est contenté de copier, pour le second fragment qui est si important (pag. 209—239), l'édition très-défecteuse qu'en a donnée Mr. Pouqueville dans son Voyage dans la Grèce Tom. V. Paris 1821. 8. pag. 210—267, et d'accompagner cette édition d'un „chroniste anonyme“ d'une traduction latine pleine d'erreurs, comme l'est aussi la traduction française que Mr. Pouqueville a ajoutée à son texte. On peut excuser ce dernier parcequ'il n'avait pas eu de meilleurs manuscrits pour en rédiger le texte; mais on s'étonne à raison en voyant que

Mr. Bekker, savant reconnu dans toute l'Europe, ait reproduit servilement en 1849 le texte de l'écrivain français paru comme j'ai dit, en 1821, sans avoir même consulté l'édition critique et complète de cette chronique (composée par les moines Comnénos et Proclos), qui fut publiée en 1845—1847 avec beaucoup d'illustrations historiques par feu Mr. Andrea Mustoxidi dans l'*Ἑλληνομνήμων* (n. 8—10) pag. 407—579. Néanmoins l'extrême rareté de ce périodique important qui ne fut jamais terminé et que j'ai recherché long-temps en vain dans toutes les bibliothèques de l'Allemagne et de l'Italie[3]), est une excuse pour Mr. Bekker et ne permet pas de l'accuser ici d'une légèreté aussi grande que celle dont il a fait preuve dans l'édition de plusieurs autres historiens Byzantins que l'académie de Berlin lui avait confiée, p. ex dans la publication misérable de Laonicus Chalcocondylas.

Après Mustoxidi, la chronique Épirotique de Comnénos et de Proclos a été publiée sous le titre: *Ἱστορικὸν Κομνηνοῦ μοναχοῦ καὶ Πρόκλου μοναχοῦ περὶ διαφόρων δεσποτῶν τῆς Ἠπείρου* par Mr. Gabriel Destounis, savant grec, à St. Pétersbourg en 1858 in-4., avec traduction et notes russes (!), mais comme cette édition n'est guère plus connue parmi les savants de l'Europe que celle de Mustoxidi, j'en ai extrait les corrections et les variantes les plus importantes, pour les offrir à tous ceux qui voudraient connaître le vrai texte des Epirotica, comme supplément à l'édition tout-à-fait manquée de Bekker.

XVII. *Ex Joannicii Cartani libro qui Ἄνθος dicitur,* pag. 266—269.

Martin Crusius, dans sa „Turcograecia“, cite souvent, quand il s'agit d'établir la chronologie du XVe siècle, un livre intitulé *Ἄνθος,* mis à profit aussi par Léon Allatius et par Ducange. Son auteur

---

[3]) J'en vis des numéros à Venise chez Mr. Veludo, lequel me les communiqua libéralement pour y faire des études; maintenant j'en possède un exemplaire qui contient les pages 1—632; j'en ai vu un autre à Corfou qui contenait deux numéros de plus (n. 11—12), mais qui ne se rapportaient point au moyen age grec et qui n'étaient pas dans le commerce.

est le moine Joannikios Cartanos ou Quartano de Corfou dont la famille possédait sur la même île depuis 1666—1708 la baronnie dite des „Acingani“ (Bohémiens). Mr. Mustoxidi a traité de l'auteur qui est désigné par les Grecs comme chef d'une secte hérétique nommée *Καρτανῖται* ou *Ἰωαννικιανοί,* dans l'*Ἑλληνομνήμων* n. 7—8 (1845) pg. 442—458, et Mr. Constant. Sathas a reproduit ses notices, en y ajoutant d'autres, dans son ouvrage intéressant: *Νεοελληνικὴ φιλολογία* (Athènes 1868. 8.) pg. 147 et suiv. Mr. Sathas ne dit point avoir examiné lui-même l'*Ἄνθος,* tandisque Mr. Mustoxidi déclare à page 444, que ce livre *„εἶναι τόσον σπάνιον, ὥςτε εἰς ἐμὲ οὐδέποτὲ ἐγένετο νὰ ἴδω τὸ βιβλίον“*, et que Mr. Jacques Morelli, le savant bibliothécaire de St. Marc, l'avait assûré de n'en avoir vu qu'une copie dans les mains d'un Anglais qui l'avait achetée moyennant une grande somme. C'est pourquoi j'en publie le chap. 184 qui contient la table chronologique, d'après l'exemplaire de la première édition conservé dans la bibliothèque de l'état à Munich, en remarquant que le tout consiste en 191 chapitres (*κεφαλαῖα*) et en 19 *λόγοι* et renferme des notices sur l'histoire ecclésiastique et profane et des traités éthico-dogmatiques. A ce qu'il paraît, il en doit exister une seconde édition, publiée en 1566 à Venise chez Jacopo Leoncino; la première (sans feuillets signés) porte le titre: *„Τὸ παρὸν βιβλίον ἔναι ἡ παλαιά τε καὶ νέα διαθίκη, ἤτοι τὸ ἄνθος καὶ ἀναγγαῖον αὐτῆς· ἔστι δὲ πάνυ ὠφέλιμον καὶ ἀναγγαῖον πρὸς πᾶσα χριστιανόν.* Non sine privilegio.“ A la fin du volume (format in-8.) on lit: „Venetiis in aedibus Bartholomaei Zanetti Castergazensis. Anno a partu Virginis MDXXXVI mense Novembri“; l'auteur y est désigné comme: *„Ἰωαννίκιος ἱερομόναχος ὁ Καρτάνος.“*

XVIII. *Breve memoria de li discendenti de nostra casa Musachi (per Giovanni Musachi, despoto d'Epiro),* pag. 270—340.

Nous trouvons la première notice de ce manuscrit précieux dans une „Conclusione del seggio di Capuana“ en faveur de Giovanni Tocco du 5 novembre 1600, conservée dans les archives de Naples

et publiée par Mr. le chevalier Erasmo Ricca dans son ouvrage important: „La nobiltà delle due Sicilie. Parte I. Vol. III. Napoli 1865. 4.“, où l'on voit cité (pg. 276) „un libro di Casa Musacchi scritto a penna molto antico“ et (pg. 277) „un libro di casa Musacchi antico di più di cento anni.“ Puis j'en ai trouvé des extraits qui établissent la généalogie de la famille des Musacchi, dans le ms. II. D. 22. de la bibliothèque Brancaccienne à Naples, compilation de la fin du XVIIe siècle, fol. 491, où le manuscrit est décrit comme „Historia e genealogia della casa Musacchia scritta da Giovanni Musacchio, Despoto dell'Epiro. Memoria di D. Giovanni Molosachi Despoto d'Epiro a suoi figli scritta nel 1510.“ Il y est dit que le manuscrit appartenait à Luigi Martin de Carles, baron de Puglianello, domicilié à Téano, lequel était alors — par succession féminine — représentant de la famille despotale des Musachi. J'ignore si l'original en existe encore, mais ayant su qu'une copie moderne de cette chronique se trouvait en possession de Mr. le chancelier D. Scipione Volpicella à Naples, je lui demandai la permission d'en faire exécuter une copie exacte, et Mr. Volpicella ayant gracieusement accueilli mon désir, mon ami Mr. Pasquale Placido, alors employé aux archives, maintenant avocat distingué à Naples, eut la bonté de me copier le ms. page pour page. Il en a retranché seulement les tables généalogiques très-confuses lesquelles quelque Napolitain érudit a ajoutées à la chronique dans le siècle courant; elles sont tout-à-fait défectueuses — moi-même j'en avais pris une copie — et méritent d'autant moins d'attention qu'on les peut dresser facilement et beaucoup plus exactement d'après le manuscrit.

Comme j'ai publié une notice exacte sur cette chronique dans les „Monatsberichte der Berliner Academie der Wissenschaften. 1864.“ (pg. 193—197), il me suffit d'y renvoyer, et de noter seulement, que feu Mr. Jean George de Hahn dans son savant ouvrage: „Reise durch die Gebiete des Drin und Wardar. Wien 1867. 4.“ (tirage à part des „Denkschriften“ de l'académie de Vienne), en y publiant (pg. 272 et suiv.) dans la IIIe partie, chap. I des „Beiträge zur Geschichte von Mittel-Albanien. Nach den Funden des

Prof. Dr. Karl Hopf", a donné à pag. 284 et suiv. une analyse complète de cette chronique, qu'il qualifie de „perle de nos matériaux relatifs à l'Albanie" (§. 4. Ueber die Aufzeichnungen Giovanni's Musaki, Despoten von Epirus). Cependant comme la „Memoria" est composée de parties différentes d'un valeur très-variable, j'en donne ici un sommaire rapide.

D'abord on y trouve la préface de Costantino Musachi (pg. 270), puis, après une introduction (pag. 271), la „Historia e genealogia della casa Musachia, scritta da D. Giovanni Musachio Despoto del Epiro" (pg. 272—302), la partie la plus importante de ce recueil, à laquelle est jointe (pg. 302—303) une notice fabuleuse sur les armoiries de la famille. Après cela Costantino reproduit (pg. 304—314) les renseignements tout-à-fait confus et inventés qu'il a dûs au soi-disant prince Andrea Angelo Comneno, fameux auteur de généalogies fausses; puis le „Tratto (lisez Trattato) della casa d'Ottomano fatto per Theodoro Spandolitio" (pg. 315—335), offert à Costantino en 1535 par son auteur, le bien connu Théodore Spandugino-Cantacuzène, traité qui consent pour une grande partie avec l'histoire du même publiée dans la collection de Sansovino, mais qui contient quelques particularités de plus sur les affaires de l'Épire; enfin on trouve d'autres notices (sans aucun valeur historique que je n'ai pas voulu omettre néanmoins, pour publier l'ouvrage tout entier), recueillies par le même D. Costantino Musachi. J'ai ajouté dans la note à pag. 340 une collection de mots Albanais, qu'on trouve dans l'important voyage du chevalier Arnold von Harff de Cologne (1496—1499), publié en 1868 par Mr. de Groote, l'un des fragments les plus anciens de la langue Albanaise échappé jusqu'a présent à tous les philologues versés dans l'étude de cette curieuse langue.

XIX. *Estratti dalla storia inedita, antica e moderna della città e isola di Zante, scritta già in latino da Monsignor Baldassar Maria Remondini ed ora tradotta in italiano e riformata, corretta ed arrichita di molte considerabili aggiunte, studio e fatica di Nicolò Serra nobile Zacintio 1784,* pag. 341—345.

L'ouvrage de Baldassarre Maria Remondini de Bassano, né 1699, nommé évêque de Zante le 14 février 1736 et mort le 15 octobre 1777 (enseveli dans l'église de St. Marc à Zante; voir: Serie dei vescovi della diocesi del Zante e di Cefalonia, ms. dans les archives de l'évêché latin de Zante), „De Zacynthi antiquitatibus et fortuna. Venetiis 1756. 4." a été traduit en italien en 1784 par Nicolò q. Alessio Serra, noble de Zante (né 25 octobre 1749 † 11 août 1784), lequel y ajouta beaucoup de notices relatives principalement aux temps modernes. Cependant, comme le traducteur a aussi corrigé et amplifié ce qu'il y avait sur la domination des Tocchi (1357—1480), je publie ce fragment extrait du manuscrit de Serra, possédé par Mr. Antonio Barbiani à Zante, descendant de Ricciardo (d'une branche cadette des comtes, puis princes de Barbiano et Belgiojoso), gouverneur et grand connétable de l'île en 1483.

XX. *Chilas Chronicon monasterii S. Theodori in Cythera insula siti,* pag. 346—358.

La chronique suivante, mutilée au commencement et à la fin, existe dans un ms. du XVIe siècle in-4. sur papier de coton dans la bibliothèque de St. Marc (Append. Graec. Cl. VII. n. 19), qui avait appartenu autrefois à celle de la famille noble des Nani où il portait le no. 241 (voir Mingarelli Graeci codd. apud Nanios patricios Venetos asservati. Bononiae 1784. 4. pg. 432). Le texte est accompagné d'une traduction italienne, faite en 1759, comme on voit par l'inscription: „Frammento di cronichetta greca che esisteva in mano del Signore Economo Sejano (plutôt *Σαγιάνος*) in

Cerigo con traduzione e copia dell' abate Cirillo Martini. 1759." Je copiai en 1855 cette chronique (qu'on pourrait regarder plutôt comme une relation adressée au gouvernement Vénitien par l'un de deux partis se disputant la possession du couvent) et je me proposai dès lors de la publier dans mon recueil; puis, ma publication tardant, Mr. Veludo, bibliothécaire de St. Marc et savant Helléniste, la fit imprimer à Venise en 1868 sous le titre: „*Χρονικὸν περὶ τοῦ ἐν Κυθήροις μοναστηρίου τοῦ ἁγίου Θεοδώρου νῦν πρῶτον ἐξ ἀνεκδότου χειρογράφου μετὰ σημειώσεων δημοσιευθὲν ὑπὸ Ἰωάννου τοῦ Βελούδου.*" Mr. Veludo y a ajouté des annotations philologiques que j'ai cru devoir adopter pour la plupart, comme aussi le texte restitué par lui avec grande habileté, et des expositions historiques, puisées principalement dans un ms. italien de la bibliothèque de St. Marc (Antique memorie dell' isola di Cerigo. Append. Ital. Cl. VII. n. 1808), lequel provient sans doute de la collection Contarini que je ne pouvais consulter en 1855 à cause du désordre, dans lequel se trouvaient alors ces manuscrits légués peu avant à la bibliothèque. Néanmoins comme l'édition de Mr. Veludo n'est pas très connue hors de Venise et ayant pu éclaicir les faits à l'aide de documents recueillis dans les archives, je n'ai point voulu omettre cette relation, en renvoyant pour les feudataires de l'île de Cérigo mentionnés par l'auteur aux tables généalogiques qui accompagnent ce volume.

XXI. *Leonardi Chiensis De Lesbo a Turcis capta epistola Pio papae II missa,* pag. 359—366.

J'ai publié cette relation curieuse de Léonard évêque de Lesbos (dès 1444 † 1482) d'après le manuscrit n. 130 de la bibliothèque de l'université de Pavie (cod. chartac., saeculi XV exeuntis, fol. 28 sq.), d'abord séparemment à Koenigsberg en 1866 (in-8.) sous le même titre; j'y ai ajouté une notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur, à laquelle il me suffira ici de renvoyer le lecteur. J'ai omis de même la plupart de mes annotations, mais marqué les noms propres, dans cette seconde édition, par des lettres

majuscules, ce que je n'avais pas fait dans l'édition précédente, dans laquelle j'ai conservé scrupuleusement l'orthographe parfois bien défectueuse de l'original.

XXII. *Ex Joannis Coronaei rebus a Mercurio Bua gestis Lib. I. v. 41 sqq.*, pag. 367—370.

Mr. le professeur Panajoti Chioti de Zante a été le premier à nous faire connaître le manuscrit intéressant du Zantiote Jean Coronéos, conservé dans la bibliothèque de S. M. le Roi d'Italie à Turin, par sa brochure „Cenni sopra alcuni codici greci che si trovano nelle biblioteche d'Italia“ (Siena 1861. 8. pg. 6—10; 2da ediz. ivi pg. 6—10). Il avait transcrit lui-même ce poème à Turin et me permit, quand je visitais Zante en 1863, de prendre copie d'une partie du premier lire (v. 41—136) qui se rapporte aux ancêtres du comte Mercurio Bua, despotes jadis d'Arta, d'Angélocastron et de Joannina. Puis l'ouvrage entier fut publié en 1867 à Athènes par Mr. Constantin Sathas dans le Vol. I des „*Ἑλληνικὰ ἀνέκδοτα*“ pg. 1—153, avec une longue introduction historique et littéraire. Ayant confronté ma copie prise à Zante avec l'édition de Mr. Sathas, j'y trouvai tant de différences que je me décidasse à publier de nouveau la partie relative aux ancêtres de Bua. Mr. Domenico Promis eut la bonté de me procurer une copie de celle-ci „quasi a facsimile“ d'après l'original, exécutée par mon savant ami Mr. Giuseppe Spata de Palerme, et c'est ainsi que je fus en état de comparer exactement l'édition de Mr. Sathas et la copie de Mr. Chioti. Quoique je me sois convaincu que Mr. Sathas a reproduit le manuscrit très-consciencieusement, néanmoins je publie encore une fois cette partie ancienne qui sert de supplément aux Epirotica (fragm. II) du „Corpus scriptorum historiae Byzantinae“, l'ouvrage de Mr. Sathas n'étant pas connu et estimé hors des limites de la Grèce autant qu'il le mérite à juste titre.

XXIII. *Catalogues des gouverneurs Vénitiens de la Grèce et des îles grecques,* pag. 371—413.

Feu Mr. le comte Pompée Litta a publié à Milan, sur des feuilles volantes, les catalogues des gouverneurs Vénitiens de Duras, de Famagosta et de Nègrepont; il les a dressés principalement d'après des manuscrits, qui portent le titre de „Serie di tutti i Reggimenti Veneti“ et qui se trouvent en grand nombre dans la bibliothèque de St. Marc et dans d'autres bibliothèques, p. ex. dans celle de Vienne (Cod. Foscarini n. 6346, de 1403—1626; Cod. Foscarini n. 6360, de 1403—1654 etc.). Ces catalogues sont levés sur les livres anciens des élections, dits „Universi“ et conservés dans les archives de Venise. Mais comme les „Universi“ n'existent plus dans leur intégrité, celui qui voudra établir les catalogues de ces gouverneurs du Levant, devra recourir parfois à ces mss. des „Reggimenti“; il faut donc consulter et extraire les documents eux-mêmes pour le temps antérieur au 1403 et contrôler les dates postérieures à l'aide de ces mêmes documents. C'est ainsi que j'ai établi le catalogue des bails et des conseillers de Nègrepont dans l'appendice I. jointe à ma „Dissertazione documentata sulla storia di Karystos nell' isola di Negroponte 1205—1470, versione dal tedesco con aggiunte dell' autore fatta da G. B. de Sardagna. (Venezia 1856. 8. pg. 99—108.)“, où j'ai établi le nom de chacun de ces employés en citant les documents qui se rapportent à lui. J'aurais donné trop d'extension à ce chapitre si j'avais voulu adopter ici le même principe; il me suffit de dire que tout ce qu'on y trouve, est prouvé d'abord par les documents authentiques et officiels du temps et puis par les *Universi,* auxquels j'ai substitué les *Reggimenti* là seulement où ceux-ci offraient les lacunes considérables.

Quant aux *Universi,* les archives de Venise en conservent trois séries.

I. Série: n. I. 1349—1350. n. II. 1362—1367. n. III. 1383—1387 (le reste est perdu.)

II. Série: (n. I. 1403—1407. n. II. 1408—1417. n. III. 1418—1437, volumes perdus, mais extraits dans les *Reggimenti*) n. IV. 1438—1455. n. V. 1455—1476. n. VI. 1477—1493. n. VII. 1494—1525. (Au lieu des n. V—VII. on trouve un „Indice antico intrantium regimen“ de 1440—1490 et un volume avec les dates des élections de 1491—1522.)

III. Série: *Elezioni del Maggior Consiglio*: I. 1529 (plutôt 1526)—1541. II. 1541—1552. III. 1553—1562. IV. 1562—1570. V. 1570—1578. VI. 1578—1589 (manque, lacune qu'il faut suppléer à l'aide des *Reggimenti.*) VII. 1589—1595. VIII. 1595—1609. IX. 1609—1616. X. 1616—1620. XI. 1620—1624. XII. 1624—1628. XIII. 1628—1633. XIV. 1633—1637. XV. 1637—1642. XVI. 1642—1648. XVII. 1648—1653. XVIII. 1653—1657. XIX. 1657—1666. XX. 1666—1677. XXI. 1677—1687. XXII. 1687—1699. XXIII. 1699—1714. XXIV. 1714—1728. XXV. 1728—1744. XXVI. 1744—1752. XXVII. 1752—1760. XXVIII. 1760—1768. XXIX. 1768—1780. XXX. 1780—1788. XXXI. 1788—1797.

Je me suis borné à noter dans les catalogues suivants, dont seulement quatre ou cinq étaient jusqu'à présent connus, soit par les publications bien incomplètes de Litta, de Coronelli, de Cicogna, soit par les miennes, les volumes des *Universi* que j'ai consultés; où il n'y a point d'indication de la feuille, les notices sont puisées dans les *Reggimenti* ou, pour les temps antérieurs au 1403, dans les chartes des archives de Venise. J'ai voulu publier aussi avec les noms des autres gouverneurs ceux des „rettori“ et „provveditori“ établis dans la Morée après le 1692, pour servir d'illustration à la célèbre dissertation de Mr. Léopold de Ranke „Die Venetianer in Morea“ (dans son journal: Historisch-politische Zeitschrift. Bd. II. S. 405—502. Berlin. 1833—36. 8.) Voici donc le tableau de ces intéressants catalogues.

1. Governatori (Provveditori, duchi, capitani) di Salonichi 1423—1430, pg. 371.
2. Capitani d'Atene 1395—1402; pg. 371.
3. Baili e capitani di Negroponte 1216—1470; pg. 371.
4. Rettori di Ptelion (Fitileos) 1337—1470; pg. 373.

39. Provveditori di Zante 1485—1798; pg. 406.
40. Castellani e provveditori di Cerigo 1325—1798; pg. 410—413.

XXIV. *Versione italiana inedita della cronaca di Morea,* pag. 414—468.

Cette traduction italienne de la „Chronique de la Morée“ se trouve à la suite de l'histoire de Romanie de Marino Sanudo dans le ms. de la bibliothèque de St. Marc (Append. Ital. Cl. VII. n. 712) fol. 25 v.—49 v., sous le titre: „Istoria della Morea“. Je la publie d'après une copie tout-à-fait exacte dûe à l'amitié de Mr. Sardagna, sans corriger les fautes nombreuses de ce manuscrit moderne, en indiquant seulement dans les notes quelques unes des erreurs grossières qu'on y rencontre à chaque page. Enfin je n'ai publié cette copie — à ce qu'il paraît unique — de la traduction italienne (faite sans doute dans le XIVe siècle) de la „Chronique de la Morée“, que pour faciliter les recherches sur l'original qui serait grec selon les uns, français selon les autres. Sans *décider* ici cette question que j'examinerai attentivement une autre fois dans quelque dissertation, je me borne à dire que l'auteur de la traduction italienne a suivi le texte grec; pour démontrer de quelle manière extravagante il ait estropié les noms français, je me contente de citer un seul exemple. Le traducteur dit à page 428: „A Miser Luca *de Serpi* fù dato il loco detto Laco Grisco“; le texte français ne nomme pas ce feudataire; le texte grec lit:

τὸν μισὺρ Λούκα ἐδόθησαν τέσσαρα φίε καὶ μόνον,
τῶν Λάκκων τὴν περιοχὴν νὰ ἔχῃ τὸν Γριτζένον.

Eh bien, le nom de famille „de Serpi“, n'est qu'une corruption des „*τέσσαρα φίε*“ (quatre fiefs)! Cette seule preuve suffit à constater que le traducteur italien avait eu devant les yeux un original grec qu'il n'entendait point mieux, que le copiste moderne ne comprenait le ms. du Sanudo italien du XIVe siècle.

J'ai ajouté à ces chroniques, comme supplément indispensable de ces monuments et de mon histoire de la Grèce du moyen age, les tables généalogiques des familles princières et hautes-feudatai-

res, dressées sur les documents les plus authentiques, c'est-à-dire principalement sur les chartes des archives que j'ai examinées, puis d'après les chroniques contemporaines et des généalogies anciennes dignes de foi. Je pourrais y ajouter les preuves incontestables, mais ce serait donner trop d'extension à ces tables que j'aurais établies dans ce cas d'une manière semblable à celle que les éditeurs français ont suivie dans leur publication des „Familles d'outremer" de Ducange, auxquelles celles de la Grèce féodale sont liées étroitement. J'ai laissé à part les généalogies des empereurs français de Constantinople et des rois lombards de Salonique qui sont universellement connues; je me borne à donner, dans cette introduction, un sommaire de ces tables, accompagné de quelques notices éparses.

I. *Princes de la Morée (d'Achaïe).*

1. Maison de Champlitte.
2. Maison de Villehardouin.
3. Maison d'Anjou-Naples.
4. Bails de la Morée et princes des maisons de St. Supéran et de Zaccaria.
5. Hautes baronnies de la principauté de la Morée. (1. Patras. 2. Acova ou Matagrifon. 3. Caryténa. 4. Véligosti ou Véligourt et Damala. 5. Gritzéna. 6. Géraki et Nivelet. 7. Nicli. 8. Passava, Lisaréa et Moréna. 9. Calavryta. 10. Vostitza. 11. Chalandritza. 12. Arcadia et St. Sauveur. 13. Molines. 14. Zoja[4])).

II. *Ducs d' Athènes.*

1. Maison de la Roche.
2ª. Maison de Brienne.
2ᵇ. Maison d'Enghien, ducs titulaires d'Athènes, seigneurs d'Argos et de Nauplion.
3ª. Maison d'Aragon.
3ᵇ. Bâtards d'Aragon, seigneurs d'Égina, comtes de Salona etc.
3ᶜ. Maison de Caopéna, seigneurs d'Égina.
3ᵈ. Gouverneurs d'Athènes sous le régime des Catalans.

---

[4]) Nicolas II de Foucherolles vivait encore en 1347.

4. Maison d'Acciajuoli (cf. Litta Famiglie celebri italiane. fasc. LX. disp. 104—105.)
5. Maison de St. Omer, co-seigneurs de Thèbes.
6. Seigneurs, puis comtes de Salona.
7. Marquis de Bodonitza, puis seigneurs de Carystos.

III. *Seigneurs (Terzerii) de Nègrepont.*

IV. *Ducs de l'Archipel.*

1. Maison de Sanudo.
2. Maison de Crispo.

(Voir les généalogies citées dans ma „Dissertazione documentata sulla storia dell' isola di Andros, tradotta da G. B. Sardagna." Venezia. 1859. 8. pg. 27—30, et les documents mss. des archives de l'archevêché latin de Naxos.)

V. *Maison de Sommaripa, seigneurs d'Andros et de Paros.*

(Voir les généalogies citées dans la même „Dissertazione" pg. 76—78, auxquelles il faut joindre une généalogie très-exacte possédée par Mr. George Sommaripa à Naxos; la continuation a été dressée sur les documents authentiques des archives de Naxos.)

VI. *Dynastes Vénitiens de l'Archipel.*

1. Dandoli d'Andros.
2. Ghisi de Tinos, Myconos, Amorgos etc., puis terciers de Nègrepont.
3. Giustiniani de Céos et de Sériphos, de Stura et de Carystos.
4. Barozzi de Santorin et de Thérasia.
5. Schiavi de Nio et d'Amorgos.
6. Michieli de Céos et de Sériphos.
7. Premarini de Céos.
8. Grimani de Stampalia et d'Amorgos.
9. Navigajosi, grands-ducs de Lemnos.
10. Foscoli de Namfio.
11. Quirini de Stampalia.
12. Cornari de Scarpanto.

VII. *Dynastes Italiens (ni Vénitiens, ni Génois) et autres de l'Archipel.*

1. Castelli de Thermia.

2. Gozzadini de Namfio, de Sifanto, de Thermia et de Céos (principalement d'après les documents des archives de Mr. le comte Gozzadini à Bologna).
3. Moreschi et Vignoli de Rhodes, de Scarpanto, etc.
4. Assanti de Nisyros.
5. da Corogna de Sifanto et de Céos (d'après les documents de Mr. le Comte Gozzadini et les papiers de l'évêché latin de Santorin, réunis par Mr. le curé Murat et communiqués à moi par Mr. le docteur Joseph comte de Cigalla).

VIII. *Familles nobles de l'Archipel.*

1. Maison de d'Argenta à Santorin (ms. de Mr. de Cigalla).
2. Maison de de Cigalla à Santorin (ms. du même).
3. Maison de Sigala à Santorin (ms. du même).
4. Maison de de Lenda (Delenda) à Santorin (ms. de Mr. Gasparo Delenda à Santorin).
5. Maison de Sirigo (ms. de Mr. de Cigalla).
6. Maison de Coronello à Naxos (Archives de l'archevêché de Naxos.)
7. Maison de Girardi à Naxos (ms. de Mr. Crisanto de'Girardi à Naxos).
8. Maison de Grimaldi à Naxos (ms. de Mr. Jacopo Grimaldi à Naxos).

IX. *Dynastes Génois de l'Archipel.*

1. Zaccaria de Phocéa et de Chios, barons et puis princes de la Morée.
2. Gattilusj de Lesbos et d'Aenos.
3. Maonesi de Chios (Giustiniani et associés.)

J'ai consulté, pour dresser ces tables, d'abord les actes des notaires de Gênes (extr. dans les Pandette Richeriane, ms. de la bibliothèque Bério à Gênes, et ms. des archives de la cour à Turin), puis les codes des diplômes de la Maona (mss. de MM. les princes Giustiniani à Gênes et Belgiojoso à Milan), les tables généalogiques conservées dans les archives du gouvernement à Gênes, le ms. de Federici „Dizionario genealogico“ (Bibl. des missionarj urbani à Gênes, ms. 137—140) et les collections existantes dans

la bibliothèque publique Bério à Gênes, principalement les généalogies de Giscardi et de Buonarotti, les „Inscrizioni“ de Piaggio, les „Probationes“ et l' „Oceanus probationum“, le „Spoglio de' notai“ fait par Agostino Pejrano, le „Libro d'oro“ et grande quantité d'autres documents. Les tables des Giustiniani qui existent imprimées, sont fort inexactes; il m'a fallu corriger même, d'après les documents originaux, beaucoup de notices dans la généalogie des Adorni, publiée par feu le comte Litta, ailleurs si consciencieux.

A. Giustiniani-Fornetto (Giscardi IV. fol. 41; V. fol. 37, 313; Buonarotti II. fol. 32.)

B. Giustiniani-Banca (Giscardi IV. fol. 50; V. fol. 197, 343; Buonarotti II. fol. 52.)

C. Giustiniani-Rocca (Giscardi IV. fol. 39; V. fol. 200, 340; Buonarotti II. fol. 58.)

D. Fieschi da Caneto.

E. Giustiniani-de S. Teodoro.

F. Giustiniani-Garibaldo (Giscardi IV. fol. 31; V. fol. 67, 288; Buonarotti II. fol. 11.)

G. Giustiniani-da Pagana (Giscardi IV. fol. 48; V. fol. 338; Buonarotti II. fol. 68.)

H. Giustiniani-Arangio, comtes de Nicaria (Giscardi IV. fol. 37; V. fol. 199, 300; Buonarotti II. fol. 62.)

I. Giustiniani-Oliverio (Giscardi IV. fol. 43; V. fol. 201, 301; Buonarotti II. fol. 61.)

K. Giustiniani-Moneglia (Giscardi IV. fol. 44; V. fol. 39, 320; Buonarotti II. fol. 66.)

L. Giustiniani-Mari-Moneglia et Domoculta (Buonarotti II. fol. 72.)

M. Giustiniani-de Castro (Giscardi IV. fol. 35; V. fol. 299; Buonarotti II. fol. 56.)

N. Giustiniani-Negri (Giscardi IV. fol. 34; V. fol. 68, 297; Buonarotti II. fol. 48.)

O. Giustiniani-Recanelli (Giscardi IV. fol. 33; V. fol. 202, 293; Buonarotti II. fol. 42.)

P. Giustiniani-Campi (Giscardi IV. fol. 38; V. fol. 56, 204, 303; Buonarotti II. fol. 2.)

Q. Giustiniani-Campi-Ciprocci (Giscardi IV. fol. 36; Buonarotti II. fol. 70.)
R. Giustiniani-Longhi et Ughetti (Giscardi IV. fol. 45; V. fol. 193, 324; Buonarotti II. fol. 18.)
S. Grilli (Giscardi IV. fol. 106.)
T. de' Franchi-Luxardo (Giscardi VI.fol. 144.)
U. Federici (Giscardi IV. fol. 132; VI. fol. 118.)
V. Fregosi (voir Litta Famiglie fasc. LXVI. disp. 121.)
W. Scarampi.
X. de Goano.
Y. de' Franchi-de Paolo (Giscardi IV. fol. 104, 139; Buonarotti II. fol. 412.)
Z. Adorni (voir Litta Famiglie fasc. LXV. disp. 120.)
AA. Sauli (Giscardi IV. fol. 24; V. fol. 369.)
BB. Merani.
CC. Navoni.
DD. de Levanto.
EE. Fornari.
FF. Paterj.

X. *Dynastes Vénitiens des îles Joniennes.*
1. Venieri de Cérigo. (Je me suis servi pour les branches qui existent encore à Cerigo et pour les autres familles „compartecipi" des papiers de Mr. le Dr. Caluci à Zante.)
2. Viari, Foscarini et Giustiniani de Cérigotto.

XI. *Despotes et dynastes d'Épire et de Thessalie.*
1. Despotes d'Épire et de Thessalie, empereurs et despotes de Salonique, de la maison des Anges (Angelo-Comnènes.)
2. Orsini, comtes (palatins) de Céphalonie, despotes d'Épire.
3. Despotes Serbes d'Épire (Joannina) et de Thessalie.
4. Tocchi, comtes palatins de Zante et de Céphalonie, ducs de Leucadia, despotes des Roméens (de Joannina et d'Arta) (voir: Er. Ricca La nobiltà delle due Sicilie. Vol. I. Napoli 1859. 4. pg. 40—43; Vol. III. 1865. pg. 276—336.)
5. Despotes Albanais d'Arta, d'Angélocastron, de Lépanto, d'Argyrocastron et d'autres lieux.

A. Famille des Mazarachi (Miserri).
B. Famille des Bua Spatas.
C. Famille des Zenevisi.
D. Famille des Zardari.
E. Famille des Matarangi de Gora.
F. Famille des Jonima.
G. Famille des Sgouros.
6. Famille des Thopia, princes d'Albanie et seigneurs de Duras.
7. Famille des Musachi, „despotes d'Épire".
8. Famille des Ducagin, seigneurs d'Alessio.
8*. Famille des Groppa d'Ochrida.
9. Famille des Castriota, seigneurs de Croja et princes d'Albanie.
10. Famille des Balša de Cedda.
11. Famille des Zaccaria de Budua et de Dagno.
12. Famille des Černojevič, seigneurs de Monténégro.
13. Famille des Arianiti-Comnènes.
14. Famille des Span, grands feudataires de Drivasto.
15. Famille des Lusman de Pulad.
16. Famille des Ledenich.
17. Seigneurs de Poprat (Propat).
18. Famille des Humoy (Omoy).

XII. *Despotes grecs et grands feudataires de la Morée.*
1. Maison des Cantacuzènes.
2. Maison des Paléologues.
3. Famille des Mélissènes.
4. Famille des Mamonas de Malvasie.
5. Famille des Sgouros.
6. Famille des Chamarétos.

Kœnigsberg en Pr., Juillet 1873.

Charles Hopf.

I.

ROBERT DE CLARY

LA PRISE DE CONSTANTINOPLE.

Ichi commenche li prologues de Coustantinoble, comment ele fu prise; apres si orres, pour coi on i ala.

I. Chi commenche li estoires de chiaus qui conquisent Coustantinoble. Si vous dirons apres qui il furent, et par quele raison il i alerent. Si avint en ichel tans, que li papes Innocens estoit apostoiles de Roume, et Phelippes rois de Franche, uns autres Phelippes ert qui estoit empereres d'Alemaingne, et le incarnations estoit de M. et CC. et III. ans ou IIII., que uns prestres estoit, maistres Foukes avoit a non, qui estoit de Nuelli une parroisse qui est en l'evesquie de Paris. Ichis prestres estoit moult preudons et moult boins clers et aloit preeeschant par les teres des crois, et moult de gent le sivoient pour chou qu'il estoit si preudons, que Damediex faisoit moult grans miracles pour lui. Et moult conquist chis prestres d'avoir a porter en le sainte tere d'outre mer. Adont si fu croisies li cuens Thiebaus de Champaingne et Bauduins li cuens de Flandres et Henris ses freres et Loeis li cuens de Blois et Hues li cuens de Saint Pol et Symons li cuens de Monfort et Guis ses freres. Apres si nommerons les vesques qui y furent. Il y fu li vesques Nevelons de Sessons qui moult y fu preudons et vallans en tous commans y en tous besoins, et li vesques Warniers de Troies et li | vesques de Hanetaist[1] f. 100 v. 2
en Alemaingne et maistres Jehans de Noion qui estoit eslis a estre evesques d'Acre. Et si y fu li abbes de Los en Flandres qui estoit de maisons de l'ordre de Chistiax. Ichis abbes estoit moult sages

[1] Conrad de Krosigk, évêque de Halberstadt 1201—1209.

hons et moult preudons, et autres abes et autres clers asses, que nous ne vous savons mie tous nommer. Et des barons qui y furent nous ne les savons mie tous nommer, mais une partie vous en savons nous nommer. Il y fu d'Aminois mesires Pierres d'Amiens li biax chevaliers et li preus et li vaillans et mesires Engerrans de Bove lui quart de freres; li uns en eut a non Robers, li autres Hues, et uns clers leur freres; Bauduins de Biauveoir, Mahiex de Wauslaincort, li avoes de Betune et Quenes ses freres, Wistasses de Canteleu, Ansiax de Caieu, Reniers de Trit, Wales de Friuses, Girars de Manchicort et Nicholes de Malli, Bauduins Cavarom, Hues de Biauvais, et moult d'autres chevaliers haus hommes qui Flamenc estoient et d'autres pais, que nous ne vous savons mie tous nommer. Et si y fu mesires Jakes d'Avesnes, et si y fu de Bourgougne Oedes de Chanlite et Willames ses freres qui moult eurent de gent en l'ost, et si en y eut d'autres asses de Borgoune que nous ne vous savons mie tous nommer. Et de Champaingne y fu li mareschiax et Ogiers de Saint Cherun et Ma-
f. 101 r. 1 caires de Sainte | Manehout et Clarembaus de Chapes et Miles de Braibant. Ichist estoient de Champaingne. Apres si y fu li castelains de Couchi, Robers de Rouschoi, Mahiex de Monmorenchi qui moult y fu preudons, Raous d'Aunoi et Wautiers ses fix, et Gilles d'Aunoi, Pierres de Braichel li preus chevaliers et li hardis et li vaillans et Hues ses freres, et chist que je vous nomme ichi estoient de Franche et de Biauvesis. Et de Chartain y fu Gervaise du Castel et Hervius ses fix, et Oliviers de Rochefort et Pierres d'Alos et Paiens d'Orliens; Pierres d'Amiens boins chevaliers et preus et qui moult y fist de proeesches et Thumas uns clers ses freres qui canoines estoit d'Amiens, Manessiers de Lille en Flandres, Mahiex de Monmorenchi, li castelains de Corbie. Or y eut il tant d'autres chevaliers de Franche et de Flandres et de Champaingne et de Bourgoune et d'autres pais, que nous ne vous savons mie tous nommer de vaillans chevaliers et de preus, et chiaus que nous avons chi nommes, li plus rike homme estoient et si portoient baniere, et si n'avons nous mie tous chiaus nommes qui portoient banieres. Et de chiax qui plus y fisent de proesches et

d'armes, de riques et de poures, vous savons nous nommer une partie. Pierres de Braiechel che fu chis de poures et de rikes qui plus y fist de proesches, et Hues ses freres et Andriex de Dureboise e mesires Pierres d'Amiens li preus et li biaus et Ma|- r. 2
hiex de Monmorenchi et Mahieus de Wauslaincort et Bauduins de Biauveoir et Henris li freres le conte de Flandres et Jakes d'Avesnes. Che furent chil des riques hommes qui plus y fisent d'armes. Et des poures Bernars d'Arie et Bernars de Soubrengien, Wistasses de Heemont et ses freres, Gillebers de Vime, Wales de Friuses, Hues de Biauvais, Robers de Ronschoi, Alars Makereaus, Nicholes de Malli, Guis de Manchicort, Bauduins de Hamelaincort, Willames d'Embreville, Aleaumes de Clari[1] en Aminois li clers qui moult y fu preus et moult y fist de hardement et de proesches, Aleaumes de Sains, Willerames de Foutaines. Et chiaus que nous avons ichi nommes, che furent chil qui plus y fisent d'armes et de proesches; et moult d'autre boine gent a cheval et a pie tant de milliers, que nous n'en savons le nombre.

II. Apres s'asamblerent tout li conte et li haut baron qui croisie estoient; si manderent tous les haus hommes qui croisie estoient; et quant il vinrent tout ensamble, li prisent conseil entr'aus de qu'il feroient chievetaine d'aus et seigneur; tant qu'il prisent le conte Thiebaut de Champaingne; si en fisent lor segneur. Puis si se departirent; si s'en ala cascuns en son pais; et puis ne demoura mie gramment apres, que li cuens Tiebaus morut; si laissa L. M. livres as croisies et a chelui | qui apres lui seroit kievetaine v. 1
et sires des croisies, et a metre la ou li croisie vauroient. Et si morut ausi maistres Foukes, dont che fu moult grans damages avec les croisies.

III. Quant li croisie seurent que li cuens de Champaingne leur sires fu mors et maistres Foukes ausi, si en furent moult dolent et moult corchie et moult esmari, et s'asanlerent a un jor tout a Ssessons et prisent consel entr'aus, que il feroient et de qui il feroient kievetaine et seigneur d'aus, tant qu'il s'acorderent entr'aus, qu'il envoieroient pour le marchis de

[1] „Chiri“ msc.

Monferras[1] en Lombardie. Il i envoierent moult boins messages pour lui. Si message s'apareillierent, si s'en alerent au marchis. Quant il vinrent la, si parlerent au marchis et si li disent, que li baron de Franche le saluoient et qu'il li mandoient et prioient pour Dieu, que il venist parler a aus a un jor qu'il li nommerent. Quant li marchis oi che, si se merveilla moult de chou que li baron de Franche l'avoient mande. Si respondi as messages qu'il s'en conseilleroit et lendemain leur lairoit savoir, qu'il en vaurroit faire, et fist moult feste des messages. Quant che vint lendemain, si leur dist le marchis qu'il iroit parler a aus a Sessons a tel jor comme il li avoient nomme. Adont li message prisent congie, si s'en revinrent, et li marchis leur offri de ses chevax et de ses joiaus, mais il n'en vaurrent nul prendre. Et quant il furent revenu, si fisent savoir as barons qu'il avoient fait. Adont atira li marchis sen oirre et passa les mons de Mongiu[2] et s'en vint en
v. 2 Franche a Sessons et fist savoir as barons par | devant que il venoit, et li baron furent la encontre lui et fisent moult grant feste de lui.

IV. Quant li marchis fu venus a Sessons, si demanda as barons, pour coi il l'avoient mande. Et li baron furent consellie, se li disent: „Sire nous vous avons mande, pour che que li cuens de Champaingne nos sires qui estoit nos maistres est mors. Et nous vus mandames pour le plus preudomme que nous saviemes, et qui le greigneur consel pooit metre en nostre afaire, le voie Damedieu! Si vus proions tout pour Dieu que vous soies nos sires, et que vus pour l'amour de Damedieu pregnies le crois“. Et a ches paroles s'agenoullierent li baron devant lui et se li dirent qu'il ne s'esmaiast mie d'avoir pourcachier que il li dourroient grant partie de l'avoir que li cuens de Champaingne avoit laissie as croisies. Li marchis dist que il s'en conselleroit. Et quant il se fu conseillies, si respondi que pour l'amour de Dieu et pour secorre le tere d'outre mer prendroit il le crois. Et li vesques de Sessons fu tantost apareillies; si li donna le crois. Et quant il l'eut prise, si li donna on de l'avoir que li cuens de Champaingne avoit laissie as croisies, XXV mile livres.

[1] Boniface II 1183—1207. [2] Mont Joux.

V. Apres quant li marchis fu croissies, si dist as barons. „Seigneur“, fist li marchis, „ou vaurres vous passer, ne en quel tere de Sarrasins vaures vous aler?“ Li baron respondirent que en le tere de Surie ne voloient il mie aler; car il n'i porroient riens forfaire; mais il avoient pourpose a aler en Babyloine[1] ou en Alexandre tres enmi aus la ou il leur peussent plus forfaire, et avoient pourposement de liwer estoire | qui tous ensanle les y passast. f. 102 r. 1
Adont dist li marchis que ch'estoit boins consaus, et que il s'i acordoit bien, et que on y envoiast bons messages des plus sages chevaliers d'aus ou a Pise ou a Genure ou en Venice; a chest consaus s'acordent tot li baron.

VI. Adont si atirerent leurs messages. Si atirerent tout, que mesires Quenes de Betune y ala et li mareschaus de Champaingne[2]; puis quant il eurent atire leur messages, si se departirent li baron, et li marchis s'en en ala en son pais, et li autre ausi cascuns. Si kemanda on as messages que il livaissent waissiaus a passer $\overset{\text{M.}}{\text{IIII.}}$ chevaliers et leur harnas et C. M. hommes a pie. Li message atornerent leur oirre et s'en alerent tout droit, tant quil vinrent a Genure et parlerent a Genevois et disent leur chou qu'il quetoient. Et li Genevois disent qu'il ne leur en porroient nient aidier. Il s'en alerent apres a Pise et parlerent a chiax de Pise, et il leur respondirent, qu'il n'aroient mie tant de vaissaus, et qu'il ne porroient nient faire. Apres si s'en alerent en Venice; si parlerent au duc de Venice[3] et disent che qu'il estoient quis, que il quetoient passage a liwer a $\overset{\text{M.}}{\text{IIII.}}$ chevaliers et leur harnas et a C. M. hommes a pie. Quant li dux oi che, si dist qu'il s'en conseilleroit; que de si grant afaire se devoit on bien conseillier. Adont si manda li dux tous les haus consaus de le vile et parla a aus et leur monstra chou que on li avoit requis. Et quant il se furent bien conseillie, si respondi li dux as messages et leur dist: „Seigneur, nous ferons volentiers mar|kie a vous; si vous trouverons asses navie r. 2

[1] Le Caïre. [2] Geoffroy de Villehardouin. Avec eux y alèrent Miles le Braibans de Provins, Alard Macquereau, Jean de Friaise et Gautier de Gaudonville. [3] Henri Dandolo 1192—1205. Les envoyés abordèrent à Venise le 10 février 1201.

pour C. M. mars, se vus voles, par tel convenant que g'irai avec et le moitie qui armes porront porter de toute Vinice, et par si que nous aions le motie de totes les conquestes que on y conquerra; et si vus mesrons L. galies a no coust, et de chu jour que nous nommerons en un an, nous vus mesrons en quele tere que vus vaurres, veullies en Babyloine, veullies en Alexandre". Quant li message oirent chou, si respondirent que che seroit trop en $\overset{\text{M.}}{\text{C.}}$ mars; et tant parlerent ensanle qu'il fisent markie par LXXX. M. mars et VII., si que li dux et li Venicien et li message jurerent a tenir chu markie. Apres dist li dux qu'il voloit avoir $\overset{\text{M.}}{\text{XXV.}}$ mars d'eres a commenchier le navie. Et li message respondirent, qu'il envoiast messages avec aus en Franche, et il leur feroient volentiers paier les $\overset{\text{M.}}{\text{XXV.}}$ mars. Apres li message prisent congie; si s'en revinrent. Et li dux envoia avec aus un haut homme de Venice pour rechevoir les heres.

VII. Apres si fist li dux crier sen ban par tote Venice, que nus Veniciens ne fust si hardis qu'il alast en nule markaandise, ains aidaissent tout a faire le navie; et il si fisent. Si commenchierent le plus rike navie qui onques fust veue.

VIII. Quant li message vinrent en Franche, si fisent savoir qu'il estoient venu. Puis si manda on tous les barons croisies, qu'il venissent tot a Corbie. Et quant il y furent venu tout ensanle, si disent
v. 1 li messages chou qu'il avoient trouve. Quant li baron | l'oirent, si en furent moult lie et moult loerent chou qu'il avoient fait, et fisent moult honneur as messages le duc de Venice, et si leur bailla on des deniers le conte de Champaingne et des deniers que maistres Foukes avoit pourchachie, et si i mist li quens de Flandres de ses deniers tant qu'il en i eut XXV. M. mars. Si les balla on au message le duc de Venice, et si bailla on boin conduit a aler avec lui dusques en sen pais.

IX. Puis manda on tous les croisies par toutes les teres, qu'il meussent a le pasque tout a aler en Venice, et qu'il fusent tot en Venice entre le pentecouste et l'aoust sans nule faille, et il si fisent. Et quant le pasque fu passee, si y vinrent trestout; asses y eut peres et meres, sereurs et freres, femmes et enfans, qui grant duel fisent de leur amis.

X. Quant li pelerin furent tot asanle en Venice et il virrent
le rike navie qui faite estoit, les rikes nes, les grans dromons et
les vissiers a mener les chevax et les galies, si s'en merveillierent
moult et de le grant riqueche que il trouverent en le vile. Quant
il virrent qu'il ne se pooient mie tout herbegier en le vile, si se
consellierent entr'aus qu'il s'iroient logier en l'isle Saint Nicholai
qui tote estoit enclose de mer, qui estoit a une liwe de Venice.
La s'en alerent li pelerin et drechierent leur tentes et se logierent
au miex qu'il peurent.

XI. Quant li dux de Venice vit que tot li pelerin furent venu, v. 2
si manda tous chiaus de se tere de Venice. Et quant il furent tout
venu, si kemanda li dux que le motie d'aus s'atornaissent et aparel-
laissent a aler en l'estoire avec les pelerins. Quant li Venicien oirent
chou, si s'esioijrent li un, li autre disent qu'il n'i pooient aler; ne
se pooient acorder ensanle, comment le moitie d'aus y peust aler,
et tant qu'il fisent un sort, que il faisoient doi et doi ensanle II.
noiaus de chire; si metoient en l'un un brievet et venoient au pre-
stre; se li donnoient. Et li prestres les prinsegnoit et donnoit a
cascun des II. Veniciens un de ches noiaus; et chil qui avoit le noiel
au brief, si couvenoit qu'il alast en l'estoire; ensi se partirent. Si
comme li pelerin se furent logie en l'isle Saint Nicholai, si ala li
dux de Venice et li Venicien parler a aus, et demanderent leur con-
venanches du navie qu'il avoient fait atirer. Et si leur dist li dux
qu'il avoient mal fait de chou qu'il avoient mande par leur messages
qu'il appareillaissent navie a $\overset{\text{M.}}{\text{IIII.}}$ chevaliers et a leur harnas et a $\overset{\text{M.}}{\text{C.}}$
hommes a pie. Et des ches $\overset{\text{M.}}{\text{IIII.}}$ chevaliers n'i avoit il mie plus d'un
millier; qu'il estoient ale as autres pors; ne de ches C. mille hommes
a pie n'i avoit mie plus de L. mile ou de LX. „Dont nous volons“
fist li dux „que vus nous paies les convenanches que on | nous eut f. 103 r. 1
en convenent“. Quant li croisie oirent chou, si parlerent ensanle;
si eswarderent entr'aus, que cascuns chevaliers donroit IIII. mars
et cascuns chevax IIII. et cascuns serjans a cheval II. mars, et
chis qui mains li donroit si donroit I. marc. Quant il eurent ches
deniers cueillis, si les paierent as Veniciens; si remesent encore L.
mile mars a paier. • Quant li dux et li Venicien virrent que li

pelerin ne leur avoient plus paie, si furent tout corchie, tant que li dux parla a aus. „Seigneur“, fist il, „vus nous aves malbaillis. Car si tost comme vo message eurent fait convent a mi et a me gent, kemandai jou par tote me tere, que nus marcaans n'alast marcaander, ains aidast a apareillier cheste navie, et il y unt puis tous jours atendu ne ni waaingnierent rien, passe a un an et demi, ains y ont moult perdu. Et pour chou veulent mi homme et jou ausi, que vus paies les deniers que vous nous deves. Et se vous ensi nel faites, sachies que vous ne vous moveres de cheste isle devant la que nous serons paie, ne ne troveres qui vous port ne que boire ne que menger“. Li dux fu moult preudons; si ne laissa mie pour chou que on ne leur portast asses a boire et a menger.

XII. Quant li conte et li homme croisie orient chou que li dux avoit dit, si furent moult dolent et moult esmari. Si refisent une autre cuelloite et enprunterent tant de deniers comme il peu-
r. 2 rent, a chiax qu'il quidoient qui en eussent. Si les | paierent as Veniciens; et quant il les eurent paies, si demorerent encore a paier XXXVI. M. mars. Et si leur disent qu'il estoient mauballi, et que l'os estoit moult apourije de chele cuelloite qu'il avoient fait, et qu'il ne pooient plus pourcachier de deniers qu'il leur paiassent, ains en avoient asses pourement a leur ost maintenir. Quant li dux vit qu'il ne pooient mie tous les deniers paier, ains en estoient moult a mal aise, si parla a se gent et si leur dist. „Seigneur“, fist il, „se nous laissons aler ches gens en leur pais, nous serons mais tous jours tenu pour malvais et pour trikeeur. Mais alons dusques a aus et si leur disons, que s'il nous veullent rendre ches XXXVI. M. mars que il nous doivent des premeraines conquestes qu'il feront et qu'il aront a leur partie, que nous les mesrons outre mer“. Li Venicien s'acorderent bien a chou que li dux avoit dit. Dont si alerent as pelerins, la ou il s'estoient logie. Si comme il furent la venu, si leur dist li dux. „Seigneur“, fist il, „nous avons pris consel entre mi et me gent en tele maniere que, se vous nous voles greanter loiaument que vus nous paieres ches XXXVI. M. mars que vous nous deves a le premeraine conqueste que vus feres de vo partie, nous vus mesrons outre mer“. Quant li croisie oirent

cho que li dux leur avoit dit et moustre, si en furent moult lie et se li cairent as pies de goie et se li creanterent loiaument, qu'il feroient moult volentiers chou que li dux avoit devise. Si fisent si grant goie le nuit, qu'il n'i | eut si poure qui ne fesist grant lu- v. 1
minaire, et portoient enson les lanches grans torkes de candeilles entor leur loges et par dedens, que che sanloit que tote l'os fust esprise.

XIII. Apres vint li dux a aus; si leur dist: „Seigneur, il est ore yvers; ne nous ne porriemes passer mie outre mer; ne che n'est mie remes en mi. Car je vus eusse piecha fait passer, s'il ne fust remes en vous. Mais faisons le bien!“ fist li dux. „Il a une chite pres de chi, Jadres a a non. Chil de le vile nous ont moult meffait, et jou et mi homme nous volons venger d'aus se nous poons. Et se vus me voles croire, nous y irons cheste yver sejorner dusques vers le pasque, et adonc si atierrons no navie; si nous en irons outre mer a l'aive Damedieu. Et le vile de Jadres est mout boine et moult plentijve de tous biens“. Li baron et li haut homme croisie s'asentirent a chou que li dux avoit dit. Mes tout chil de l'ost ne seurent mie chest consel fors li plus haut homme. Adont si atirerent tout communaument leur oirre et leur navie tout entirement; si se misent en le mer[1], et cascuns des haus homes avoit se nef a lui et a se gent et sen vissier a ses chevax mener, et li dux de Venice avoit avec lui L. galies tout a sen coust. Le galie ou ens il estoit, ert toute vermeille, et s'i avoit un pavellon tendu par deseure lui d'un vermeil samit. Si avoit IIII. buisines d'argent devant lui qui buisinoient, et tymbres qui grant goie demenoient, et tout li haut homme et clerc et lai et petit et grant demenerent si grant goie a l'esmovoir, | que onques encore v. 2
si faite goie ne si fais estoires ne fu veus ne ois, et si fisent li pelerin monter as castiaus des nes tous les prestres et les clers qui canterent „veni creator spiritus“. Et trestout et grant et petit plorerent de pec et de le grant goie qui eurent. Et quant li estoires parti du port de Venice et . . . . dromons et ches rikes nes et tant d'autres vaissiaus que ch'estoit le plus

[1] Le 8 octobre 1202.

bele cose a eswarder qui fust tres le commenchement du monde. Car il y avoit bien C. paire de busines que d'argent que d'arain qui toutes sonneret a l'esmovoir, et tant de tymbres et tabours et autres estrumens que ch'estoit une fine merveille. Quant il furent en chele mer et il eurent tendu leur voiles et leur banieres mises haut as castiaus des nes et leur enseingnes, si sanla bien que le mers formiast toute, et qu'ele fust toute enbrasee des nes qu'il menoient et de le grant goie qu'il demenoient. Adont si alerent tant qu'il vinrent a une chite; Poles avoit a non. Illueques arriverent, si se rafreskirent, se y sejournerent un peu, tant qu'il furent bien rafreski et qu'il eurent acate des nouveles viandes a metre en leur nes. Apres se se remisent en le mer. S'il eurent grant goie et grant feste demenee par devant, encore demenerent il adonques ausi grant ou greigneur, si que les gens de le vile s'en mervellierent trop de le grant goie et de grant estoire et de le grant nobleche qu'il demenoient. Et si disent bien et ch'estoit voirs, que
f. 104 r. 1 ouques si biaus | estoires ne si rikes ne fu veus ne assanles en nule tere comme il avoit illueques.

XIV. Li Venicien et li pelerin se singlerent tant qu'il vinrent a Jadres le nuit de le feste S. Martin. Chil de le vile de Jadres quant il virrent ches nes et ches grans estoires venir, si eurent moult grant peur; si fisent les portes de le vile fremer et si s'armerent au miex qu'il peurent comme pour aus deffendre. Quant il furent arme, li dux parla a tous les haus hommes de l'ost; si leur dist. „Seignor, cheste vile a moult meffait a mi et a me gent. Je m'en vengeroie volentiers; si vus pri que vus m'en soies en aive". Et li baron et li haut homme li respondirent que il li aideroient volentiers. Or savoient il bien chil de Jadres que chil de Venice les haoient. Si avoient pourcachie unes lettres de Rome, que trestout chil qui les werieroient ou qui leur feroient nul damage, qu'il fussent eskemenie. Si envoierent ches letres par boins messages au duc et as pelerins qui illueques estoient arive. Quant li message vinrent a l'ost, si lut on les letres devant le duc et devant les pelerins. Quant les letres furent lutes, et li dux les eut entendues, il dist, qu'il ne lairoit mie pour l'eskemeniement l'apoi-

stoile, qu'il ne se venjast de chiax de la vile. Atant s'en alerent li message. Li dux parla autre fois as barons; si leur dist. „Seigneur, sachies que je ne le lairoie a nul fuer, que je ne m'en venjaisse d'aus, ne pour l'apostoile", et pria les barons qu'il li aidaissent. Li baron respondirent tout qu'il li aideroient volentiers; | fors r. 2
seulement li cuens Symons de Monfort et mesires Engerrans de Bove; chil disent, qu'il n'iroient mie contre le commandement l'apostoile, ne qu'il ne voloient mie estre eskemenie. Si s'atornerent, si alerent en Honguerie sejourner tot l'iver. Quant li dux vit que li baron li aideroient, si fist drechier ses engiens a assalir a le vile, tant que chil de le vile virrent qu'il ne pooient avoir duree; si virrent a merchi, si leur rendirent le vile. Adont si y entrerent li pelerin et li Venicien[1]. Si parti on le vile en II. moities, si que li pelerin en eurent l'une moitie et li Venicien l'autre.

XV. Apres si avint[2] que une grans meslee leva entre les Veniciens et le menue gent des pelerins qui dura bien une nuit et demi jour. Et fu si grans chele meslee, que a paines les peurent li chevalier desmesler. Quant il les eurent desmesles, si y misent si bele pais que onques puis ne furent par mal ensanle. Apres li haut homme croisie et li Venicien parlerent ensanle de l'eskemeniement, dont il furent eskemenie de le vile qu'il avoient prise, tant qu'il se consellierent entr'aus qu'il envoieroient a Rome pour estre assous, tant qu'il y envoierent[3] le vesque de Sessons et monseigneur Robert de Bove, pourcachierent lettres de l'apostoile que tout li pelerin et tout li Venicien fussent assaus. Quant il eurent leur letres, si s'en revint li vesques au plus tost qu'il peut, et mesires Robers de Bove ne revint mie avec lui; ains s'en ala outre mer droit de Rome.

XVI. Entrementiers que li croisie et li Venicien sejornerent v. 1
illueques l'iver, si se pourpenserent qu'il avoient moult despendu, et parlerent ensanle et disent qu'il ne pooient mie aler en Babyloine ne en Alixandre ne en Surie; car il n'avoient mie viandes ne avoir dont il y peussent aler; car il avoient ja pres de tout despendu, que ens u sejorner qu'il avoient fait, que ens u grant

[1] Le 19 novembre 1202. [2] Le 22 novembre. [3] „envoieroient" msc.

loier qu'il avoient donne au navie. Et disent qu'il n'i pooient mie aler, et s'il y aloient, n'i feroient il nient, qu'il n'avoient ne viande ne avoir dont il se peussent soustenir.

XVII. Li dux de Venice vit bien que li pelerin n'estoient mie a aise; si parla a aus et si leur dist: „Seigneur, en Grece a moult rike tere et moult plentive de tous biens. Se nous poiemes avoir raisnavle acoison d'aler y et de prendre viandes en le tere et autres coses, tant que nous fuissiemes bien restore, che me sanleroit boins consaus, et si porriemes bien outre mer aler". Adont se leva li marchis; si dist: „Seigneur, je fui antan au noel en Alemaingne a le court monseigneur l'empereour. Illueques si vi un vaslet qui estoit freres a le femme l'empereur d'Alemaingne[1]. Chus vasles si fu fix l'empereur Kyrsac de Coustantinoble, que uns siens freres li avoit tolu l'empire de Coustantinoble par traison. Qui chu vaslet porroit avoir", fist li marchis, „il porroit bien aler en le tere de Constantinoble et prendre viandes et autres coses; car li vasles en est drois oirs".

v. 2 XVIII. Or vous lairons chi ester des pelerins et de l'estoire; si vous dirons de chu vaslet et de l'empereur Kyrsaac sen pere, comment il vinrent avant. Il eu un empereur en Constantinoble, Manuaus eut a non. Si fu moult preudons chis empereres et li plus rikes de tous les Crestiens qui onques fuissent, et li plus larges, ne onques nus ne li demanda du sien qui de le loi de Rome fust qui a lui peust parler, qu'il ne li fesist donner C. mars; ensi l'avons oi tesmoignier. Chis empereres amoit moult Franchois et mout les creoit. Un jour avint que le gent de se tere et si consellier le blasmerent moult et par maintes fois l'avoient blasme de chou, qu'il estoit si larges et qu'il amoit si durement les Franchois, et li empereres leur respondi: „Il ne sont que II. hommes qui doivent donner, Damediex et jou. Mais se vous le loes, je douroie congie as Franchois et a tous chiaus de le loi de Romme, qui entor mi et me pooste sont". Et li Grieu en furent moult lie et disent: „Ha sire! or feries vous moult bien, et nous vous servirons moult bien". Et li empereres kemanda que tout li Fran-

[1] Alexis (IV), fils d'Isaac (Kyrsac) l'Ange et frère de la reine Irène.

chois s'en alaissent, et li Grieu en furent si lie que trop. Li empereres manda apres que tout li Franchois et li autre a qui il avoit donne congie, qu'il venissent parler a lui priveement, et il si fisent. Et quant il furent venu, si leur dist li empereres: „Seigneur, me gent ne me laissent en pais, | que je ne vous doingne f. 105 r. 1
nient et que je vus en cache hors de me tere. Mais or vous en ales tout ensanle, et je vus sivrrai entre mi et toute me gent, et si soies en un lieu (qui leur nomma), et je vous manderai par mes messages que vous vous envoisies, et vus me manderes que vous ne vous en ires mie pour mi ne pour me gent, ains feres grant sanlant de mi corre sus. Adont si verrai comment me gent se proveront". Et il le fisent tot si. Et quant il s'en furent ale, li empereres manda se gent toute; si les sivi; et quant il vint pres d'aus, il leur manda qu'il s'en alaissent esraument et qu'il widaissent se tere. Et chil qui avoient loe l'empereur qu'il les cachast hors de se tere, furent moult lie et disent a l'empereur: „Sire, s'il ne s'en veulent aler esraument, donnes nous congie que nous les ochions tous". Li empereres respondi: „Volentiers". Et quant li message a l'empereur vinrent as Franchois, il leur disent leur message mout orgelleusement, qu'il s'en alaissent tantost; li Franchois respondirent as messages; si leur disent, qui ne s'en yroient mie pour l'empereur ne pour se gent. Li message s'en revinrent arriere et conterent chou que li Franchois avoient respondu. Dont si kemanda li empereres a se gent qu'il s'armaissent et qui li aidaissent a corre sus les Franchois; et il s'armerent tout; si s'en alerent vers les Franchois. Et li Franchois virrent encontre aus; si eurent moult bien leur batailles ordenees. Quant li empereres vit qu'il | venoient vers lui et vers se gent pour combatre, si dist r. 2
a se gent: „Seigneur, or penses du bien faire; or vus poes vus bien venger d'aus". Si comme il eut che dit, li Grieu eurent moult grant paour des Latins que il virrent si aprocher d'aus. Ore apele on tous chiax de le loy de Romme Latins. Et li Latin fisent grant sanlant d'aus corre sus. Quant li Grieu virrent chou, si tornent en fuies, si laissent l'empereur trestot seul. Quant li empereres vit chou, si dist as Franchois: „Seigneur, or revenes arriere et je

vus dourai plus que je ne fis onques mais". Si en remena les Franchois. Et quant il fu revenus, si manda se gent; si leur dist: „Seigneur, or puet on bien veir en cui on se doit fier; vous vus en fuistes, quant vus me deustes aidier, si me laissastes tout seul. Et se li Latin vausissent, il me ussent tot decope en pechies. Mais or kemanch jou, que nus de vous ne soit si oses ne si hardis qu'il jamais paraut de me largueche ne de chou que j'aim les Franchois; car je les aim et si me fi plus en aus que en vus et si leur donrai plus que jou ne leur ai donne". Et li Grieu ne furent onques puis si hardi qu'il en osaissent parler.

XIX. Chis empereres Manuvaus avoit un moult bel fil de se femme et se pourpensa qu'il le voloit marier au plus hautement qu'il porroit, et par le conseil des Franchois qui entor lui estoient, si manda a Phelippon le roi de Franche qu'il li donnast se sereur[1]
v. 1 avec sen fil. Si envoia li empereres | ses messages en Franche qui moult estoient haut homme et moult y alerent rikement; ne onques ne vit on gens plus rikement ne plus noblement aler que chil fisent, si que li rois de Franche et se gent se merveillierent de le grant nobleche que li message menoient. Quant li message vinrrent au roi, se li disent chou que li empereres li mandoit. Et li rois dit qu'il s'en conseilleroit, et quant li rois se fu conseillies, si li loerent si baron qu'il envoiast se sereur a si haut homme et a si rike homme comme li empereres estoit. Dont si respondi li rois as messages qu'il envoieroit volentiers se sereur a l'empereur.

XX. Adont si atorna li rois mout rikement se sereur, si l'envoia avec les messages en Constantinoble et asses de se gent avec lui; et chevauchierent tant et errerent qu'il ne cesserent si vinrent en Coustantinoble. Quant il furent venu, si en fist li empereres moult grant feste de le damoisele et grant goie et de lui et de se gent. Entrementiers que li empereres eut envoie pour chele damoisele, si renvoia d'autre part outre mer un sien parent qu'il moult amoit, Andromes[2] avoit a non, pour le roine Tendore de

[1] Agnès épousa en 1180 le prince Alexis II Comnène, empereur 1180—1183. [2] Andronic I Comnène, empereur 1183—1185.

Jherusalem qui se suers estoit[1], qu'ele venist au couronnement sen fil et a se feste. Le roine se mist en mer avec Androme a venir en Constantinoble. Quant il furent bien ale avant en le mer, si ne fait mais el? Andromes si aama le roine qui se cousine estoit, et jut a lui a forche. Et quant il eut che fait, si n'osa revenir arriere en Coustantinoble; ains prist le | roine, si l'enmena a forche v. 2
au Coine[2] as Sarrasins, illueques si demoura.

XXI. Quant li empereres Manuaus seut les nouveles que Andromes eut si faitement le roine se seureur menee, si en fu moult dolens, et pour che ne lassa il mie qu'il ne fesist grant feste et qu'il ne coronast sen fil et le damoisele. Ne demora mie graument apres, que li empereres morut. Quant Andromes li traitres oi dire que li empereres M[anuaus] fu mors, si envoia a sen fil qui empereres estoit, et se li fist requerre pour Dieu qu'il li pardonnast sen mautalent, et si li fist a croire que che ne fu se menchoingne non que on li avoit mis sus, tant que li empereres qui enfes estoit li pardonna sen mautalent. Si le manda tant que chis Audromes revint arriere et fu entor l'enfant, tant que li enfes le fist bailliu de tote se tere, et qu'il fu si orguellex que trop de le ballije qu'il avoit. Ne demora mie graument apres qu'il prist par nuit l'empereur, si le moudri et se mere[3] aussi. Quant il eut che fait, si prist II. grandesmes pierres, si leur fist lier as cous, et puis si les fist geter en le mer. Apres si se fist coroner tot a force a empereur. Quant il fu corones, si fait il prendre trestous chiax que il seut que il en pesoit qu'il estoit empereres, si leur fait il crever les iex et destruire et de male mort morir, et prenoit toutes les beles femmes que il trovoit, si gesoit a eles a forche, et prist l'empeerris a femme qui estoit suers le roi de Franche, et fist tant de si grans desloiautes que onques nus traitres ne nus mourdrissierres tant n'en fist comme | il fist. Quant il eut faites toutes ches des- f. 106 r. 1
loiautes, apres si demanda a un sien maistre balliu qui li aidoit a faire toutes ches malaventures, se il y avoit mais de chiax qu'il

[1] Théodora, fille du Sévastocrator Isaac et nièce de Manuel, veuve du roi Baudouin III. [2] Iconium; „Coiue" msc. [3] Marie de Poitou, des princes d'Antioche.

en pesast qu'il estoit empereres. Et chis li respondi qu'il n'en savoit mais nul fors que on disoit qu'il avoit III. joules vasles en le vile qui estoient d'un lignage que on apeloit le lignage d'Angle; et estoient haut homme, mais il n'estoient mie rike, ains estoient poure ne n'estoient mie de grant pooir. Quant li empereres Audromes oi que si faitement estoient chil III. vaslet de chu lignage, si kemanda a chelui sen balliu qui moult estoit malvais hons et traitres ausi comme il estoit, qu'il les alast prendre et qu'il les pendist ou qu'il les fesist de male mort morir. Li ballius s'en ala pour prendre ches III. freres. Mais il n'en prist que un, et li doi escaperent. Chelui qui fu pris, on li fist crever les iex[1]; apres il se rendi; li doi autre s'en fuirent. Si s'en ala li uns en une tere que on apele Blakie; chis avoit non Kyrsac; et li autres s'en ala en Anthioche et fu pris des Sarrasins par une chevauchie que li Crestien fisent. Chis qui en Blakie estoit fuis, si y fu si poures qu'il ne se pooit warir, tant qu'il s'en revint arriere en Constantinoble par fine poverte. Si se mucha en le maison a une veve dame en le vile. Or n'avoit il nul catel u siecle fors une mule et un vaslet; si waaingnoit chus valles a se mule en vins qu'ele portoit en autres coses chou, dont Kyrsaacs ses sires et il vivoient,
r. 2 tant que les | nouveles a l'empereur vinrent Audrome le traiteur, que chis estoit si faitement revenus en le vile. Adont si kemanda a sen balliu[2] qui moult estoit hais de tote gent pour les max qu'il faisoit cascun jour, qu'il alast prendre chelui Kyrsac et qu'il le pendist, tant que chis monta un jour seur sen cheval, et prist asses gent avec lui, si s'en ala a le maison le boine femme ou Kyrsaacs estoit. Quant il vint la, si fist apeler a l'uis, et le boine femme vint avant; si se mervella moult qu'il voloit; tant que li kemanda qu'ele fesist venir avant cheli qui estoit muchies en se maison. Le boine femme respondi, si dist: „Ha sire, pour Dieu merchi, il n'a nul homme chaiens muchie"; et il kemanda autre fois qu'ele le fesist venir avant, ou s'ele ne l' faisoit venir, qui le

[1] Andronic fit crêver les yeux à Andronic l'Ange et à trois de ses fils; trois autres, Isaac et Alexis III qui depuis furent empereurs, et Jean se sauvèrent par la fuite. [2] Etienne Hagiochristophoritès.

feroit prendre l'un et l'autre. Quant le boine femme oi chou, si eut grant peur de chu diable qui tant avoit fait de mal; si s'en entra en se maison, si vint au vaslet, se li dist: „Ha biau sire Kyrsac, vous estes mors; veschi le balliu l'empereur et moult de gent avec li qui vous sont venu querre pour vus destruire et pour vus tuer!“ Li vasles fu moult esmaris, quant il oi chis nouveles, et tant qu'il vint avant qu'il ne se peut estordre a nul fuer qu'il n'alast hors a chu balliu. Si ne fait il mais el? Si prent il s'espee, si la met il sous sen surcot, si s'en ist il hors de le maison, si vient il devant le balliu, se li dist: „Sire, que plaist vus?“ Et chis li respondi moult felenessement[1]; se li dist: „Ribaus puans, on vus pendera ja!“ Tant que Kyrsaacs vit qui li convenoit aler avec aus maugre sien; et moult volentiers s'en venjast d'aucun d'aus. Se se trait il plus pres qu'il peust de chu balliu; si traist il s'espee, si fiert il chu balliu parmi le teste, si qu'il le pourfendi trestout dusques es dens.

XXII. Quant li serjant et le gent qui estoient avec balliu v. 1
virrent que li vasles avoit si pourfendu le balliu, si s'en fuirent. Quant li vasles vit qu'il s'en fuioient, si prent il le cheval le balliu qu'il avoit ochis, si monte il sus et tint s'espee qui tote ert sanente. Si ne fait il mais el? Si se met a le voie a aler vers le mouster Sainte Souphie. Si comme il s'en aloit, si crioit merchi as gens qui estoient a val les rues qui tot estoient esmari de le noise qu'il avoient oie. Si leur disoit li vasles: „Seignor, pour Dieu merchi, ne me tues mie; car je ai ochis le diable et le mordrisseeur qui toutes les hontes a faites a chiaus de cheste vile et as autres“. Quant il vint au mouster Sainte Souphie, si monta seur l'autel et si enbracha le crois, pour che qu'il voloit sauver se vie. Apres li cris et le noise fu moult grans en le vile; tant ala a mont et a val li cris, que on le seut par toute le vile, comment Kyrsac eut chu maufe et chu mordrisseeur ochis. Quant chil de le vile le seurent, si en furent moult lie. Si keurent il qui miex miex au moustier Sainte Souphie pour veir chu vaslet qui chu hardement avoit fait. Si comme il furent la tout asanle, si commen-

[1] „fenelessement“ msc.

chierent a dire l'uns a l'autre: „Chist est vaillans et hardis, quant si grant hardement entreprist a faire"; tant que li Griu disent entr'aus: „Faisons le bien, faisons de chest vaslet empereur"; tant qu'il s'i acorderent tout entr'aus. Si envoient il pour patriarche qui a meesme d'iluec estoit en sen palais, qu'il venist coroner un nouvel empereeur qu'il avoient eslut. Quant li patriarches oi chou, si dist qu'il n'en feroit nient, et commencha a dire: „Seigneur,
v. 2 mal le faites, soies en pais, vous ne faites mie bien, | qui aves tele cose entreprise. Se jou le coroune, li emppereres Audromes me tueroit et decoperoit tot en pieches". Et li Grieu li respondirent que s'il ne le corounoit qu'il li couperoient le teste; tant que li patriarches, que par forche que par peur que il eut, descendi de sen palais, si s'en vint au mouster la ou Kyrsacs estoit en moult poure robe et en moult poure vesteure; que le jour meesme avoit li empereres Audromes envoie sen balliu et ses gens pour lui prendre et destruire, tant que li patriarches se revesti, si le corona lues esraument vausist ou ne dengnast. Quant Kyrsacs fu corones, si en alerent les nouveles tant a mont et a val que Audromes le seut, et qu'il avoit sen balliu ochis; ne ne le peut onques croire devant la que il y envoia ses messages. Et quant si message vinrrent la, si virrent bien que che fu voirs, si s'en revienent tantost arriere a l'empereur; si disent: „Sire, chest tout voirs!"

XXIII. Quant li empereres seut que che fu voirs, si se leva, si prist moult de se gent avec lui, si s'en ala dusques au mouster Sainte Souphie par uns alooirs qui alooient de sen palais dusques au moustier. Quant il vint au moustier, si fist tant qu'il fu seur les vautes du moustier, si vit chelui qui estoit coronnes. Quant il le vit, si en fu moult dolens et demanda a se gent s'il y avoit chelui qui eust nul arc, tant que on en aporta un et une saiete.
f. 107 r. 1 Et Andromes prent chel arc, si entoise, si cuide | ferir Kyrsac qui corounes estoit, parmi le cors. Si comme il entesa, si rumpi le corde, et il en fu moult esmaris et moult esperdus. Si s'en revint arriere en palais, tant qu'il dist a se gent qu'il alaissent fremer les portes du palais, et qu'il s'armaissent et qu'il deffendis-

sent le palais; et il si fisent, et il s'en issi entrementiers du palais. Si s'en vint a une fause posterne, si s'en ist il de le vile, si s'en entra en une galie et de ses gens avec lui, si se mist en le mer pour che qu'il ne voloit mie que le gent de le vile le presissent.

XXIV. Apres le gent de le vile alerent u palais et menerent le nouvel empereeur avec aus; si prisent le palais a forche; si y menerent l'empereeur; apres si l'assisent en le caiere Coustentin. Et puis qu'il fu assis en le caiere Coustentin, si l'aourerent tot comme saint empereeur. Li empereres fu moult lies que le grant houneur que Diex li avoit en tel jour donnee. Si dist as gens: „Seigneur, or vees le grant mervelle de le grant hounour que Diex m'a donnee, que en chel jour meesme que on me devoit prendre et essillier, en chel jor meesme sui corrounes a empereeur. Et pour le grant hounour que vus m'aves faite, vus doins jou trestot le tresor qui est en chest palais et u palais de Blakerne“. Quant les gens oirent chou, si en furent tout lie du grant don que li empereres leur eut donne; si alerent, si esfondrerent le tresor; si y troverent tant d'or et d'argent comme une fine mervelle; si le departirent entr'aus.

XXV. Le nuit meesme que Andromes s'en fuioit, | leva une r. 2
si grant tormente en le mer et une si grant tempeste que de vent que de tounoirre que d'esclistre, que il ne se gent ne seurent quel part il aloient, tant que li orages et le tormente les racacha arriere en Coustantinoble, qu'il n'en seurent mot. Quant il virrent qu'il furent a tere et qu'il ne peurent avant aler, si dist Andromes a se gent: „Seigneur, esgardes ou nous sommes!“ Il esgarderent et virrent bien qu'il estoient revenu en Constantinoble; taut qu'il disent a Andromes: „Sire, nous sommes mort; car nous sommes revenu arriere en Coustantinoble“. Quant Andromes oi chou, si fu si esmaris qu'il ne seut que faire. Si dist a se gent: „Seigneur, pour Dieu, menes nous ailleurs de chi!“ Et il respondirent qu'il ne pooient avant aler, qui leur couperoit les testes. Quant il virrent qu'il ne peurent avant aler a nul fuer, si prisent Andromes l'empereeur, si l'en menerent en une taverne, si le muchierent der-

riere les touniaus. Li taverniers et se femme esgarderent moult chele gent, et si leur fu bien avis que ch'estoit de le gent l'empereeur Androme, tant que le femme au tavernier ala par aventure entor ses touniaus veir qu'il fuissent bien sere. Si esgarda a mont et a val. Si voit ele Androme seir derriere les touniaus a tous ses dras emperiaus; si le reconnut mout bien; si s'en revint ele arriere a sen baron; se li dist ele: „Sire, Andromes li empereres est muchies chaiens“. Quant li taverniers l'oi, si envoia un message pour un haut homme qui manoit pres d'iluec en un grant palais, cui pere a chelui Andromes avoit destruit, et si avoit jut a forche a le femme chu haut homme. Quant li messages vint la,
v. 1 si dist a chu haut | homme, que Andromes estoit a le maison chu tavernier; si le nomma. Quant li haus hons oi que Andromes estoit a le maison chu tavernier, si en fu moult lies; si prent il de se gent avec lui; si va a le maison au tavernier; si prent il Andromes; si l'en maine il en sen palais. Quant che vint lendemain par matin, si prist li haus hons Androme; si l'en maine il u palais devant l'empereeur Kyrsac. Quant Kyrsaacs le vit, se li demanda: „Andromes, pour coi as tu si faitement tray ten seigneur l'empereeur Manuel, et pour coi mordrisis tu se femme et sen fil, et pour coi as tu si volentiers fait mal a chiax que il en pesoit que tu estoies empereres, et pour coi me voloies tu faire pendre?“ Et Andromes li respondi: „Taissies vous“, fist il, „que je ne vous en dengneroie respondre“. Quant li empereres Kyrsacs oi qu'il ne l'en dengneroit respondre, si fist mander moult de chiaus de le vile, qu'il venissent devant lui. Quant il furent devant li venu, si leur dist li empereres: „Seigneur, veschi Andromes qui tant a fait de maus et a vous et as autres, je ne porroie mie che me sanle faire justiche de lui a le volente de nous tous. Mais je le vus baille a faire ent chou que vous vaurres“. Adont si en furent chil de le vile moult lie; si le prisent, tant que li un disent que on l'arsist, li autre que on le boulist en une caudiere pour plus vivre longement et pener, li autre que on le trainast, tant qu'il ne se peurent acorder entr'aus, de quel mort ne quel tormente il le peussent destruire; tant qu'il y eut un sage homme qui dist: „Seigneur,

se vous me volies croire, je vous enseingneroie, comment nous nous porriemes trop bien vengier de lui. Je ai un camoel en maison qui est le plus orde beste et le plus foireuse | et le plus laide du v. 2
siecle. Nous prenderons Andromes, si le despoullerons trestout nu, si le loierons au dos du camoel, si que ses visages li iert droit ens u cul, si le mesrons d'un kief de le vile dusques a l'autre, si se porront adonques bien vengier tot chil et toutes cheles a qui il a mesfait". Si s'acorderent tout a chou que chis eut dit. Si prenent il Andromes, si le loient il si comme chil eut devise. Si comme il menoient contre val le vile, si venoient chil a qui il avoit meffait, si le debrocoient et depicoient et feroient, li un de coutiaus, li autre d'alesnes, li tiers d'espees, et disoient: „Vous pendistes men pere, et si geustes a me femme a forche"; et les femmes qui filles il avoit prises a forche, le sacoient par les gernons et fisent li tant de le pure honte, que quant il virrent a l'autre kief de le vile, n'avoit il mie de char seur le cors de lui; et puis prisent les os, si les geterent en une longaingne; en tele maniere se vengierent il de chel traiteur. Tres che jour que Kyrsaacs fu empereres, pourtraist on sus les portaus des moustiers, comment Kyrsaac avoit este empereres par miracle, et comment nostre sires li metoit le corone u chief d'une part et nostre dame d'autre, et comment li angles coupa le corde de l'arc, dont Andromes le vaut ferir, pour chou che disoient que ses lignages avoit sornon d'Angle.

XXVI. Apres si li prist moult grans talens de veir sen frere qui en paisnie estoit en prison; tant qu'il prist messages, si les envoia querre sen frere. Tant le quisent | que on leur fist enten- f. 108 r. 1
dre qu'il estoit en prison; il alerent chele part. Quant il vinrent la, si le demanderent as Sarrasins; et li Sarrasin avoient oi dire que li vasles estoit freres l'empereeur de Constantinoble; si l'en tinrent moult plus kier et disent qu'il n'en renderoient mie sans grans avoir; tant que li message leur donnerent tant d'or et d'argent comme il demanderent. Quant il eurent chelui racate, si s'en revinrent arriere en Coustantinoble.

XXVII. Quant li empereres Kyrsaacs vit sen frere, si en fu moult lies et moult en fist grant feste, et chis refu aussi moult

lies de chou que ses freres fu empereres, et de chou qu'il avoit conquis l'empire par se forche. Chus vasles avoit non Alexes. Ne demora waires apres que li empereres ses freres le fist bailliu de toute se tere et kemandeeur. Adont si s'enorgueilli si de chele baillie qu'il eut, que les gens de tout l'empire le renommoient trop et redoutoient pour chou qu'il estoit freres l'empereeur et pour chou que li empereres l'amoit tant.

XXVIII. Apres si avint un jour que li empereres ala cachier en se forest. Si ne fait mais el? Alexes ses freres si vient il en le forest ou li empereres estoit, si le prent il par traison, si li creva les iex. Apres quant il eut che fait, si le fist metre en prison que on n'en seut mot. Quant il eut che fait, si s'en revint arriere en Coustantinoble; si fist acroire que li empereres ses freres estoit mors; si se fist courouner a empereeur a forche. Quant li maistres au fil l'empereeur Kyrsac vit que li oncles a
r. 2 l'enfant eut tray sen pere et qu'il s'estoit | fais empereres par traison, si ne fait mais el? Si prent il l'enfant, si le fait mener en Alemaingne a se sereur qui estoit femme l'empereeur d'Alemaingne; car il ne voloit mie que ses oncles ne le fesist destruire, et estoit plus drois oirs que Alexes ses oncles n'estoit.

XXIX. Or aves oi comment Kyrsac vint avant et comment il fu empereres, et comment ses fix ala en Alemaingne, pour qui li croisie et li Venicien envoierent par le consel du marchis de Monferras leur maistre, si comme vus aves oi en l'estoire devant, pour che qu'il eussent acoison d'aler en le tere de Coustantinoble. Or vus dirons de chel enfant et des croisies, et comment li croisie envoierent pour lui, et comment il alerent en Coustantinoble, et comment il le conquisent.

XXX. Quant li marchis eut dit as pelerins et as Veniciens, que qui aroit chel enfant dont nous avons parle par devant, il aroit boine acoison d'aler en Coustantinoble et d'aus estoirer, si fisent li croisie atirer II. chevaliers moult bien et moult belement; si les envoierent en Alemaigne pour chu vaslet qu'il venist a aus et se li manderent qu'il li aideroient sen droit a conquerre. Quant li message vinrrent a le court l'empereeur d'Alemaingne, la ou li

vasles estoit, se li disent le message que on leur avoit carquie a dire. Quant li vasles oi chou et entendi le mandement que li haut homme croisie li avoient mande, si en fu moult lies et moult en fist grant feste et moult fist biau sanlant as messages. Si dist qu'il s'en conseilleroit a l'empereur sen serouge. Quant li empereres l'entendi, si respondi au vaslet que bele caanche li estoit avenue; si le loa bien qu'il y alast et se li dist qu'il n'aroit jamais point de sen hyretage, sen par l'aive de Dieu et des croisies ne l'avoit.

XXXI. Li vasles entendi bien que li empereres li donnoit boin v. 1
consel; si s'atorna au plus belement qu'il peut, si s'en vint avec les messages. Et devant che que li vasles ne li message fussent venu a Jadres, si s'en fu li estores ales en l'isle de Corfaut, pour chou que le paske[1] estoit ja passee. Mais quant li estores mut a aler i, si fist on laijer II. galies pour atendre les messages et le vaslet. Et sejornerent li pelerin en l'isle de Corfaut, tant que li vasles et li message vinrent. Quant li vasles et li message vinrent a Jadres, si trouverent ches II. galies que on leur avoit laijes; si se misent en mer; si s'en alerent tant qu'il vinrent a Corfaut, la ou li estores estoit. Quant li homme virrent que li vasles venoit, si alerent tout encontre lui, si le saluerent et se li fisent moult grant feste. Quant li vasles vit que li haut homme l'ouneroient si et tous li estores qu'ilueques estoit, si fu si lies, que nus hons si ne fu. Adont si vint li marchis avant; si prist le vaslet, si l'en mena avec lui en se tente.

XXXII. Quant li vasles fu la, adont si s'asanlerent tout li haut baron et li dux de Venice a le tente le marchis et parlerent d'unes coses et d'autres. Et tant que il li demanderent, que il feroit pour aus, s'il le faisoient empereeur et s'il li faisoient corone porter en Coustantinoble. Et il leur respondi, qu'il feroit quanque il vaurroient. Tant parlerent que il dist, qu'il douroit a l'ost CC. mile mars et qu'il tenroit le navie un an a sen coust, et qu'il iroit outre mer avec aus a tout sen pooir, et qui tenroit tous les jours de se vie XM. hommes a armes en le tere d'outre mer a sen coust,

[1] Le 6 avril 1203.

v. 2 et qu'il douroit a tous chiaus de l'ost qui se de|partirent de Coustantinoble a aler outre mer viande dusques a un an.

XXXIII. Adont furent trestout li baron de l'ost mande et li Venicien. Et quant il furent tot assanle, si se leva li dux de Venice, si parla a aus. „Seigneur“, fist li dux, „or avons nous raisnauvle acoison d'aler en Coustantinoble, se vus le loes; car nous avons le droit oir“. Or y eut il aucuns qui ne s'acorderent mie a aler en Coustantinoble; ains disoient: „Ba, que ferons nous en Coustantinoble? Nous avons no pelerinage a faire et ausi pourposement d'aler en Babyloine ou en Alexandre, et no navies ne nous doit sivir que un an, et ja est le moities de l'anee passee“. Et li autre disoient encontre: „Que ferons nous en Babyloine ne en Alixandre, quant nous n'avons viande ne avoir par coi nous y puissons aler? Miex nous vient il anchois que nous y aillons, que nous conquestons viande et avoir par raisnavle acoison, que nous y aillons pour morir de faim. Adont si porrons forfaire, et il nous offre a venir avec nous et a tenir no navie et nostre estore encore un an a sen coust“. Et li marchis de Monferras y metoit plus paine que nus qui y fust d'aler en Coustantinoble, pour che qu'il se voloit vengier d'un mesfait que li empereres de Coustantinoble qui l'empire tenoit, li avoit fait. Or vous lairons ichi ester de l'estore; si vus dirons le mesfait dont li marchis haoit l'empereur de Coustantinoble. Il avint que li marchis Caurras ses freres
f. 109 r. 1 fu croisies et qu'il ala outre mer et | mena II. galies et s'en ala par Coustantinoble. Et quant il vint en Coustantinoble, si parla a l'empereur; et li empereres le bienviengna et le salua. Or avoit en chu point uns haus hons de le chite[1] assis l'empereur en Constantinoble, si que li empereres n'en n'osoit issir. Quant li marchis vit chou, si demanda comment ch'estoit que chil l'avoit si faitement assis, ne ne s'osoit il mie combatre a lui. Et li empereres respondi, qu'il n'avoit mie bien le cuer de ses gens ne l'aiwe, pour che si ne se voloit mie combatre a lui. Quant li marchis oi chou, si dist qu'il l'en aideroit s'il voloit. Et li empereres dist, que che voloit il, et qu'il l'en saroit moult boin gre. Adont dist

[1] Alexis Branas („li Vernas“).

li marchis a l'empereeur, qu'il fesist mander tous chiaus de le loy de Rome, tous les Latins de le vile; si les aroit avec lui en se compaingnie, et qu'il se combateroit a aus, et qu'il feroit l'avant warde, et li empereres presist toute se gent avec lui, si le sivrroit apres. Si fist li empereres mander tous les Latins de le vile. Quant il furent tot venu, si kemanda li empereres qu'il s'armassent tout; et quant il furent tout arme, et li marchis eut faite toute se gent armer, si prist tous ches Latins avec lui; si ordena le miex qu'il peut se bataille; et li empereres fu ausi tous armes et se gent avec lui. Si ne fait mais el? Li marchis si met il a le voie par devant, et li empereres le sivi apres. Si comme li marchis fu hors des portes a toute se bataille, et li empereres va, se li fait il fremer le porte apres. Si comme li Vernas qui l'empereeur avoit assis, vit que li marchis venoit | durement pour com- r. 2
batre a lui, si s'esmuet il et il et se gent a venir encontre le marchis. Si comme il venoient, si ne fait mais el? Li Yvernas si se fiert il des esperons, si se met il devant toute se gent bien le getee d'un cailleu pour soi haster et pour ferir soi en le batalle le marchis. Quant li marchis le vit venir, si point il encontre lui, si le fiert il au premerain coup en l'uel, si l'abat il mort de chu caup; si fiert a destre et a senestre et il et se gent; si en ochient mout. Quant chil virrent que leur sires fu mors, si se commenchent a desconfire; si tornent il en fuies. Quant li empereres li traitres qui avoit fait les portes fremer apres le marchis, vit que il fuioient, si ist il hors de le chite a toute se gent; si akieut il a cachier chiax qui fuioient; si y waaignierent moult, et li marchis et autre et chevax et autres coses asses. Ensi faitement venja li marchis l'empereeur de cheli qui l'avoit assis. Quant il les eurent desconfis, si s'en revinrent arriere en Constantinoble et li empereres et li marchis. Quant il furent revenu et il se furent desarme, si merchia moult durement li empereres le marchis de chou qu'il l'avoit si bien vengie de chu sien anemi; tant que li marchis li demanda, pour coi il avoit fait les portes fremer apres lui. „Ba ensi est ore“, fist li empereres. „Or de par Dieu“, fist li marchis. Et ne demora waires apres, que li empereres et si traiteur pour-

parlerent une grant traison que il voloit faire le marchis destruire,
tant que uns hons d'aage qui le seut, si en eut pitie du marchis;
si vint avant au marchis tot belement, se li dist: „Sire, pour Dieu,
ales vus ent de cheste vile; car se vus y demoures tier jour, li
v. 1 empereres et si traiteur ont pourpallee une grant traison, | qui vus
prendront, si vus feront destruire“. Quant li marchis oi ches nou-
veles, si ne fu mie a aise; si vient il le nuit meesme, si fait il
atorner ses galies, si se met il en mer, anchois qu'il fust jours,
si s'en va il; ainc ne cessa, si vint a Sur. Or i estoit avenu par
devant chou que le tere fust perdue, que li rois de Jherusalem fu
mors, que li roiaumes de Jherusalem estoit tous perdus, et que il
n'i avoit mais vile qui se tenist fors Sur et Escalonne. Si avoit
li rois qui mors fu, II. sereurs mariees; si avoit uns chevaliers
mesire Guis de Luisegnun en Poitan l'ainsnee, a cuì li roiames
estoit eskeus, et mesires Hainfrois de Touron avoit le mainsnee.
Si s'asanlerent un jor tout li haut baron de le tere et li cuens de
Tripe et li Temples et li Hospitax en Jherusalem au temple et
disent entr'aus qu'il departesisent monseigneur Guion de se femme,
pour chou que li roiames estoit eskeus a se femme, et qu'il li don-
naissent autre baron qui fust plus soufisant a estre rois que me-
sire Guis n'estoit; et il si fisent. Il les departirent; et quant on
les eut departis, si ne se peurent onques acorder a qui il le ma-
riaissent, tant qu'il se misent seur le roine du tout qui avoit este
femme monseigneur Guion. Se li ballierent le corone, et ele le
donnast a cui que ele vausist qui rois fust; tant qu'il se rasanle-
rent un autre jor tout li baron et li Temples et li Hospitaus; et
se y fu li cuens de Tripe qui estoit li mieudres chevaliers du roiame,
qui cuidoit que le dame li donnast le corone, et si i fu mesires
Guis qui avoit eu le roine a femme. Quant il se furent tout as-
sanle, et le dame tint le corone, si esgarda a mont et a val; si
i voit ele chelui qui avoit este ses barons; si va ele avant; se li
v. 2 met ele u chief. Ensi si fu | mesires Guis rois. Quant li cuens
de Tripe vit chou, si en fu si dolens qu'il s'en ala en sen pais a
Tripe par mautalent.

XXXIV. Apres ne demora mie, si se combati as Sarrasins,

si fu pris et se gent tote desconfite, et li tere fu si perdue, qu'il ne avoit mais vile qui se tenist fors Sur et Esloune. Quant Salehadins vit qu'il eut si le tere en se main, si vint au roi de Jhe-rusalem que il avoit en se prison, se li dist, que s'il li faisoit rendre Escaloune, qui le lairoit aler et grant partie de se gent avec li. Et li rois li respondi: „Or m'i menes dont“, fist il, „et je le vous ferai rendre“. Et Salehadins l'i mena. Quant il vinrent la, si parla li rois a chiaus de le vile, si leur dist, qu'il rendissent le vile, qui le voloit ensi. Et chil alerent, si li rendirent le vile. Quant Salehadins eut le vile en se main, si laissa le rois aler et une partie de se gent avec lui; et li rois quant il [fu] escapes de prison, a tout tant de gent comme il eut, si s'en vint a Sur. Et entre ches entrefaites que li rois avoit ouvre, si avoit li marchis tous chiaus de Sur et Genevois qui i estoient et uns et autres tous a sen acort, et il li avoient tot jure feeute et seur sains, qu'il se tenroient du tot a lui comme a leur seigneur, et il leur aidast le vile a deffendre. Et li marchis avoit trouve si grant kierte en le vile que on vendoit le mesure de ble de le vile C. besans, qui ne fesist mie plus que sestier et demi a Amiens. Quant li rois vint a Sur, si commenchierent a hukier si serjant: „Ouvres, ouvres le porte; veschi le roi ou il vient“. Et chil de | dedens f. 110 r. 1
respondirent, qu'il n'i enterroient. Tant que li marchis vint as murs; si dist qu'il n'i enterroit. „Ba, comment“, fist li rois, „de ne sui jou sires et rois de laiens?“ „En non Dieu“, fist li marchis, „ne sires ne rois ne n'estes vous, ne vus n'i enterres; car vus aves tot houni et le terre toute perdue, et d'autre part le kiertes est si grans chaiens, que se vous et vo gent i entries, que le vile seroit tote perdue de fain. Et jou ai plus kier“, fist li marchis, „que vous soies perdus et vous et vo gent de qui il n'est waires grans esplois, que nous qui chaiens sommes nele vile“. Quant li rois vit qu'il n'i peut entrer, si s'en torna a toute se gent, si s'en ala vers Acre en un toron, la si se loja et fu illueques tant que li rois de Franche et li rois d'Engletere li trouverent. Si comme li marchis estoit a Sur en chele grant kierte qui i estoit, si leur envoia Diex confort, que uns markaans i vint qui amena une nave

de ble; si commist le ble a X. besans qui estoit a C. Si en fu moult lies li marchis et tout chil de le vile, et si fu tous li bles retenus et acates en le vile.

XXXV. Ne demora waires apres, si vient Salehadins, si assiet il Sur et par tere et par mer, si-que ne viande ne autre cose ne pooit venir en le vile. Et tant i sist que le kiertes fu de rekief ausi grande en le vile comme ele i avoit este.

XXXVI. Quant li marchis vit que le kiertes fu si grans en le vile et qu'il ne pooient avoir soulas ne confort de nule part, si manda tous chiaus de le vile et Genevois qu'il i avoit et uns et autres, si parla a aus et si leur dist. „Seigneur“ fist il, „nous
r. 2 sommes maubailli, se Diex ne n'a | merchi; que le kiertes est si grans en cheste vile que il n'i a waires viande ne ble, dont nous nous puissons longement soustenir, ne nus confors ne puet venir ne par mer ne par terre. Pour Dieu, s'il y a nul de vous qui y sache metre conseil, se li meche!“ Tant que uns Genevois sali avant; si dist: „Se vus me volies croire“, fist il, „je vous dourroie boin conseil“. „Ore quel?“ fist li marchis. „Je l' vous dirai“, fist chis. „Nous avons chaiens en ceste vile nes et galies et barges et autres vaissiax. Si vous dirai que je ferai. Je prendrai IIII. galies avec mi; si les ferai armer de le plus aidant gent que nous arons; si me meterai ains jour en mer, ausi com je m'en vausisse fuir. Et si tost comme li Sarrasins m'apercheveront, si n'aront loisir d'aus armer, ains aront si grant haste de moi ataindre et de moi cachier qu'il ne s'armeront nient, ains descendront trestout apres mi, et vous ares trestous vos autres waissiaus et barges et galies moult bien fait warnir de le plus aidant gent que vus ares, et quant vus vesres que eles seront bien lanchies avant, adont si bescochies trestous vos vaissiaus et descendes apres, et je retornerai arriere; si nous combaterons a aus. Ensi si nous envoiera Diex consel, se li plaist!“ A chest consel si s'acorderent tout; si fisent tot ensi comme chis eut devise.

XXXVII. Quant che vint vers le jour et chis eut ses IIII. galies moult bien atornees et moult bien armees et tot li autre vaissel furent ensement moult bien arme, si ne fait mais el? Si se

met il en le mer un peu ains le jour. Or estoit li pors de le mer dedens les murs de le vile de Sur ou parent les nes issoient et
entroient en le vile; | si se met il a le voie, si s'en commenche a v. 1
aler grandesme a l'eure. Quant il fu un peu loins, et li Sarrasin l'aperchoivent, si eurent tel haste de chelui sivir que onques ne si armerent; si laissent il aler trestoutes leur C. galies, si acuellent a cachier chelui. Quant eles furent bien lanchies avant, et chil de le vile descendent apres, et chil qui li Sarrasin cachoient, retorne. Si acuellent chil Surien ches Sarrasins, qui tot estoient desarme, si en ochient moult et si les desconfisent si que onques de toutes les C. galies n'en escapa que II. que li Surien ne presissent toutes. Et Salehadins eswardoit tot chou et faisoit si grant duel que trop, et tiroit se barbe et deschiroit ses caveax de duel, qu'il veoit se gent decauper devant lui, ne ne leur pooit aidier. Quant il eut si sen navie perdu, si se desloja, si s'en ala. Ensi faitement fu le vile retenue par le marchis. Et li rois Guis estoit en chel toronchel vers Acre, la ou li rois de France et li rois d'Engletere l'avoient trouve.

XXXVIII. Apres ne demora mie waires, que li rois Guis fu mors et se femme ausi; si escay li roiaumes a le femme monseigneur Hainfroi du Toron qui estoit suers le roine. Si va on, si taut on a monseigneur Hainfroi se femme, si le donna on au marchis. Ensi si fu li marchis rois; puis en eut il une fille; et puis fu li marchis ochis de Haussassis; puis si prist on le roine, si le donna on au conte Henri de Champangne, et puis apres si assist on Acre et si le prist on[1].

[1] Le manuscrit no. 10411 (10394—10414) de la bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles renferme (feuill. 401—405) un curieux rapport du patriarche de Jérusalem, adressé au pape Innocent III et portant pour titre: La devision de la terre de oultremer et des choses qui y sont. Le même rapport se trouve en latin chez Richard de S. Germano, Jacques de Vitry et Vincent de Beauvais et en français dans le manuscrit de Rothelin du continuateur de Guillaume de Tyr, pag. 520 suiv., pag. 513 suiv. Mais comme la rédaction du manuscrit de Bruxelles diffère beaucoup de celle du dit manuscrit de Rothelin, je reproduis ici ce document intéressant de la langue française du XIII[e] siècle:

XXXIX. Or vous avons conte le mesfait dont li marchis de Monferras haoit l'empereeur de Coustantinoble, et pour coi il i

f. 401 r. La devision de la terre de oultremer et des choses qui y sont.

Li apostoles Inocens de Romme vault savoir les usages et les coustumes des Sarrazins et les contrees, encontre les quels les os des Crestiens estoient appareillies pour aler sur yaux, et manda au patriache de Jherusalem, que il enquesist la verite del pais et les noms des haulx Sarrazins qui tiennent les terres. Ly patriaches enquist tant qu'il seut toute la verite de la terre du pais et les noms des haulx Sarrasins; si les nonsa a l'eglise de Romme par ses letrez et dist ainsi:

Doy frere furent hault Sarrazin; li uns ot nom Salhadins, et l'autre ot nom Salphadins; et avint que Salhadins fu mors qui avoit X. fieux, et Salphadins ses freres les fist tous occire fors un qui avoit nom Corrardins; chilz tint la terre de Halapes, les chastiaux, les citez et les villes et toutes les appartenances, bien y a que chastiaux que citez II^{c}. et L. sans les villes. Salphadins avoit XV. fiaux; si en herita les un. Ly premiers filz a nom Meleadins, chilz tint Alixandre et les Cahaire et Babyloine et toute la terre d'Egypte vers midi et d'autre part; et aprez quant ses peres fu mors Salphadins, il dut estre sires selonc les coustumes de tous les freres et de toute la terre tenans. Ly secons freres a nom Conradins; cilz tient Damas et la sainte terre de Jherusalem et toute la terre des Crestiens; bien y a entre chastiaux et citez III^{c}. sans les villes; cilz avoit pris trieves au patriache et au roy et au Temple et a l'Ospital jusques au grant passage. Ly tiers filz est appellez Melchiaphar; cilz tient toute la terre de Galilee et toutes les autres entours, bien y a que chastiaux que citez III^{c}. sans les villes. Ly quars a nom Mole-
f. 401 v. madayn; chilz tient le regne d'Ayse et | toute la terre qui y assiert. Ly quinz filz a nom Melchisemephar; chilz tient toute la terre de Gandrelee, la fu mors Abel; la a bien que chastiaux que citez III^{c}. sans les villes. Ly VIe filz est appellez Melchimos, chilz tient la tierce partie de Baudas; la maint l'apostoles des Sarrazins, que l'on appelle Calipphe de Baudas. Si est cremus et seignouris en lor loy de tous, et si ne puet estre veus fors que II. fois el mois; c'est quant li Capliffes cevauche entre lui et ses gens a Mahomet lor dieu. Quant il viennent devant Mahomet, si s'enclinent de lor chiefs et dient lors orisons en leur loy et puis menguent et boivent, amchois que il issent hors du temple, et puis s'entourne li Caliphes tous couronnez en son palais. Tuit li Sarrazin qui sont a Baudas et la entour, aourent Mahomet chascun jour a Baudas, et est li chies de toute paininie, ainsi come Romme est chief de toute crestiente. Ly VIIe filz est appellez Salphas; cilz n'a riens de l'eritage son pere, et si est o lui et porte s'enseigne devant lui, quant il chevauche; a celui envoie chascuns de ses freres M. besans sarrazinois et un cheval tout en sele. Or avez oy des VII. filz Salphadin, comment il sont enherites; or dirons des autres VIII., comment li peres les assena. Ly doy gardent le se-

metoit gregneur paine et gregneur consel d'aler | en Coustantinoble, v. 2
que tout li autre. Si revenrons apres a no matere de devant.

pulcre notre seigneur et ont avec yaux V. Crestiens, et quanque on offre au sepulcre, est a ces II. filz freres, et le partent entre yaux, et vault bien li appors XX^{M}. besans sarrasinois. Ly autre IIII. filz ont la rente d'un cambge que on appelle quall-et-arouze, chascun an la terre d'Egipte une fois el mois d'aoust, et ceste rente vault bien par an plus de XL. mil besans sarrasinois. Ly autre II. frere sont li puisnes, si sont chascun jour devant | Mahomet leur f. 402 r.
dieu, et quanque l'on apporte a Mahomet, ont chil II. frere, et celle rente vault bien par an XXX^{M}. besans sarrasinois. Or avez oy, comment li XV. fil Salphadin sont assenez. Or vous dirons de la sainte terre d'oultremer et de Jherusalem et del pays entour Jherusalem, la glorieuse cite, la principal de toutes les autres. Elle est assise tout enmy le monde; d'une part vers oriant, ou li solaux lieve, est une terre qui est appellee Arabe, d'autre part vers midi est la terre d'Egypte, de l'autre part est la terre des Crestiens et la mer de Cyppre. De Jherusalem a Acre a III. journees; d'Acre jusques a Damas a III. journees. Damas est belle cite, bonne et riche, et moult y a de vergies, de jardins et de pumiers, et est li auge a volente de chascun qui habite dedens et defors et s'y a pluseurs eglises de Crestiens. A IIII. lieues prez de Damas a une montaigne, ou a une eglise de notre dame Sainte Marie, en la chanche dit on. En celle eglise a XII. nonnains et VIII. moisnes; cilz lieux est appellez Sardenais; en celle eglise a une table de fust qui a une aune de long et demi a un des lez; en celle table est pointe une ymage de notre dame et entaillie sor le fust; de cel ymage naist oille plus pourfflairant que baume, et pluseurs gens en ont sante; et chilz oilles ne apetisera ja, tant en prengnoit, et moult est bien gardez avecques les Crestiens. En celle eglise viennent tout li Sarrasin du pays II. fois chascun an a II. festes notre dame, c'est a l'asumpcion notre dame a my aoust et en septembre; se la prient et aourent et y offrent. En la terre de Damas et d'Anthyoce a une maniere de Sarrazins que l'en appelle Asasis, et aucun les appellent les Juis de la montaigne, et | chil vivent sans loy et mesmement menguent char de porcq con- f. 402 v.
tre la loy des Sarrazins et gisent a toutes les femmes qui pueënt avoir, a lor meres, a lor serours et demeurent es montaignes en graus tours qu'il y ont; en celle terre a grant plentet de bestes sauvaiges dont il vivent; et est lor sires moult cremus et prez et lonc de Crestiens et de Sarrazins; car moult en seulent occire sans raison. Chilz Sires a moult de beaux palais et fors, qui sont encloz de haulx murs et si les fait moult bien garder et n'y puet nulz entrer fors par une entree; en cel palais nourit on les filz de ces vilains, ne ja puis que il y seront, nus ne verront fors lor maistre qui leur aprent et ensengne, comment il doivent obeir au commandement de lor seigneur, et leur dist, que par ce puet on avoir paradis et nient autrement. Et leur aprent leur maistres divers langaiges et n'isteront fors de ce palais jusques atant que lor sires les mande devant lui, quant il vuelt aucun mal faire; et quant sont venu devant leur seigneur, si lor demande, s'il vueillent obeir a leur

Quant li dux de Venice eut dit as barons que or avoient il boine acoison d'aler en le tere de Coustantinoble, et que il le looit bien,

seigneur et a ses commans, par quoy il aient paradis. Et chil respondent, si comme lor maistre lor a apris, oil font il volentiers en toutes manieres. De dont lor donne leur sires un coutel grant et agut et puis les envoye la ou il vuelt pour aucun homme occire. En Damas seut habiter une maniere de gens, qui sont appellez Ydumain, pour lesquelx la terre est appellee Ydumee ou Edom; une autre terre est ensus qui est nommee Fenice; un mons depart ces II. terres. Chilz mons a nom Libans; en la terre de Fenice est Acre et
f. 403 r. Baruth | et mons Lybans; en Baruth a un ymage de notre seigneur Jhesu Crist. Un peu de temps aprez sa mort crucefierent li Juis cel ymage et la ferirent d'une lanche es costes; lor en saille sang et yave, et par cel miracle creirent moult de Juis en notre seigneur; de cel sang tout li malade qui s'en oindirent, garirent de toutes leurs enfermetez. Sur est citez bonne et noble et fors et souveraine de toutes les citez et des chastiaux qui sont en Fenice. Chil de Sur ne peurent retenir notre seigneur, quant il aloit preschant, ains occirent moult de Crestiens entour la marine qui sont martirs. Lybans est uns mons en Fenice, dont naissent II. fluns; li uns a nom Far et l'autre Elbave; chil qui a nom Elbave cort parmi le mont de Liban et parmi les plains d'Arcade et court la, ou Sains Eusteches perdi sa femme et ses enfans; Far chilz fluns court parmy le regne de Sire et selonc les murs d'Anthioche et a II. lieues d'Anthioche chiet en la mer. Del piet du mont Liban naissent II. fontaines; l'une a nom Jor et l'autre Dans et queurent desoubz le mont de Gelboe, la fu mors en bataille li rois Saul et Jonathas ses filz; la viennent ensemble ces II. fontaines, et quant s'assemblent, si font un flun qui est appellez Jourdains. En cel flun fu notre seigneur baptisies a III. lieues prez de Jericho, et la depart li fluns Jourdains la terre d'Idumee et de Galilee et de Jherusalem. D'Acre a VI. lieues jusques a Nazaret et VI. lieues jusques a mont Thabor et IIII. lieues jusques a mont Charmel. Entre la mer et Charmel est Chayphas; d'ilecques a VI. lieues jusques a destrois, la ou li Tem-
f. 403 v. plier | fremerent un chastel moult fort nouvel, qui est appellez Chastiaux Pelerins, pour ce que li pelerin le firent, et est si fors qu'il n'a garde de nul homme qui soit pris par forche. Des destrois a IIII. lieues jusques a Sesaire, de Cesaire X. lieues jusques a Joppe, de Joppe VI. lieues jusques Ascaloune; illecques prez sur la mer a une cite qui est appellee Gadres, a celi brisa Sances li fors les portes et les porta en une montaigne. Ces IIII. citez sont sur la mer assises; la n'abite ne Crestiens ne Sarrasins. De Jherusalem jusques au mont de Sinay a XXII. journees par desers. Celle terre de desert est moult sablonneuse et ne porte nulx fruis fors buissons et petis abrisiaux et est terre moult destempree; car en yver est trop froide et en este est trop caude; en celle terre ne scet nulz aler fors Beduins. Car maintes fois l'ont trespassee; moult y a de lyons, sainglers, lievres et tel manierez de bestes sauvaiges; mais peu y a de ave fors au quart jour et au quint; car la mer d'Inde separt contreval d'une part et la mer rouge d'autre. En cel

adont se si s'acorderent trestot li baron. Apres si fist on demander as vesques se che seroit pechies d'aler i. Et li vesque respon-

desert a une roche qui a XL. pies de hault; la fery Moyses la roche de sa verge, et en sailli yave. De prez a un mont qui a nom Syna; aprez est Egypte, une terre moult caude et petit y pluet, mais a la fois est àrousee del Nil, un flun qui Tassys est appellez et est plus grans del Rins et vient de paradis terrestre, et si y a moult de poissons et norrit moult de chanas sauvaiges, et maignent desoubz la roche, et a la fie issent hors au champ. En cel flun a moult de cocodrilles. Li cocodrilles est aussi fais comme li | lai- f. 404 r.
sarde et a IIII. pies et grosse teste et grant geule; volentiers ist de li ave hors, et s'il trueve homme ou beste, tost le menguit ou deveure. Quant chis fluns prent a croistre el mois de juing, si croist jusques a la feste sainte croix en septembre et puis descroist jusques a la thiephanie, et quant si vont aucun gaingneur du pays, si y semment orge ou autre ble, la ou il voit la terre, et la requent en march; celle terre ne porte autrement ble. La ou la plus grant partie d'un flun chiet entre la mer et le flun, si est Damiete, une bonne cite, fors belle et riche et enforcie de XXXII. tours grans, sans les autres menues dont tant y a que le conte n'en sais; sy est fermee encontre le flun de II. paire de murs et fosses dedens et dehors, et devers terre est fermee de II. grans fosses bien pavees dedens et dehors. Enmy le flun encontre la cite de Damiete a une haulte tour et forte; del piet de celle tour muet une chaine de fer qui est atachie a la tour et va parmi le flun a une tour le soudan, pour ce que nulz ne puist venir ne en Egypte ne en estroites yles forques par le congie du soudan. Quant la entrent les nefz chargies de pluseurs biens qui viennent de Venisse ou d'Antioche ou d'autres terres, si en rechoit li soudans grans rentes, qui est sires de Babillonne. Celle citez de Damiete est chiefs et clefz de toutes les citez et les chastiaux de toute Egypte et toute la plus forte. De Damiete jusques au mont de Synay a VIII. journees; en cel mont gist li corps Sainte Caterine; ly Sarrazin tiennent le lieu a grant honnour et les mosnes qui y sont. De Damiete | a une journee f. 404 v.
jusques a Tamis par terre et siet sur un bras de Nil. De Damiete a IIII. journees jusques a une riche cite qui est sur le flun qui est appellez la nouvelle Babillonne vers orient, et Alixandre est vers occident, et part le Nil de Babillome jusques a Quahaire qui est riche cite, et fors n'a que la tierche part d'une lieue; la soloit estre li sieges royaulx et li palais principaux. Or est une cite enclose d'un mur seulement; en celle cite habitent payens, Juis et Crestiens, et chascune maniere de gens y aourent lor dieu, en qui il croient, selonc lor loy. En celle cite a moult de boins pommiers; prez de la a abrissiaux qui portent le baume. Cil arbre sont aussi hault come vigne de III. ans et la fuelle d'une herbe qui est appellet trifle. Cil arbre sont meur entour la fin de moy; adont fent on l'escorce de ces abrissiaux; s'en degoute jus grosses larmes de baume, que on rechoit en vaissaux de voirre, et puis le repont on en fiens de carbon demi an, et aprez demi an sont ces larmes espurgies de lor lies et sont belles et cleres. En cil courtil a une fontaine

dirent et disent, que che n'estoit mie pechies, ains estoit grans aumosnes; car puis qu'il avoient le droit oir qui deserites estoit, bien li pooient aidier a sen droit conquerre et de ses enemis vengier. Adont si fisent le vaslet jurer seur sains, que il leur tenroit ches convenenches qu'il leur avoit dit par devant.

XL. Adont si s'acorderent tout li pelerin et li Venicien, que on i alast. Adont si atirerent leur estoire et leur oirre, si se misent en mer. Tant alerent qu'il vinrent a un port que on apele Boukedave qui estoit bien C. liwes ensus de Coustantinoble. Or estoit chis pors la ou Troies le grant sist, a l'entree du Bras Saint Jorge. De la si se resmurent et singlerent tant contremont le Bras Saint Jorge que il vinrent a une liwe de Coustantinoble. Adont si s'entratendirent tant que tout li vaissel furent venu tot ensanle. Quant tous li estores et tout li vaissel furent tout ensanle, si aches-

dont cil arbre sont arosez; ne ne pueent estre arouse d'autre yave, ne nulz lius n'y croist mais cel baume, comme la. De celle fontaine soloit notre dame Sainte Marie les drappiaux de son chier fil, quant elle s'enfui en Egypte pour Herode, laver. Ly Sarrazin portent grant honnour a ce liu et a celle fontaine, se viennent chascun an baingnier a la thiephane. De Kahaire a un arbre qui
f. 405 r. a nom paumiers et portes dades, | des quelz notre dame vault avoir, et li arbres s'abaissa ases pres, et quant en ot prins tout qui li pleut, li arbres se redrescha voiant les Sarrazins qui la estoient, et quant virent che, si cauperent le paumier, et lendemain le trouverent tout redrescet sor son estocq. Ly Sarrazin ont puis moult honnoure cel arbre et font encore. Vous devez savoir, que III. Babilonnes sunt; la premiere fu faite sur un flun qui a nom Chobar, la regna Nabugodonosor un rois; l'autre Babiloine siet en Egypte, la regna Pharaons, et ces II. sont destruites; la tierche Babiloine est celle devant dite, dons avons ja parle. De la nouvelle Babiloine jusques a Alixandre a IIII. journees par terre et VI. par eaue; ly Nil ne va pas prez des murs mais auques ensus. Alixandre est une riche cite et noble et plaine de gens et est au roy de Babiloine; en my lieu del port a une grant tour haulte et forte la prez, ou les nefs viennent et arrivent; en celle tour met on le feu par nuit, pour les maronniers radrechier; car la terre d'Egypte siet moult bas. En celle cite a moult de Crestiens et d'eglisses, et si y est l'eglisse Saint Marcq le euvangeliste et li chapelle, ou il fist les evvangilles et la ou il souffry martire, et sy y est li lieux de sa sepulture a tout le corps. Et sachiez bien, que pois a la assez et vesches et telz manierez de semences et de fruit; et massonne on la a la feste Saint Martin jusques au march, et se vous dy, que les chievrez et les brebis y faonent deux fois l'an. Et tout ce manda li patriaches a l'apostolle de Romme Innocent par ses letres bien parlant.

merent et atornerent leur vaissiaus si belement, que ch'estoit le plus bele cose du monde a eswarder. Quant chil de Constantinoble virrent chel estoire qui si estoit belement appareillies, si l'eswarderent a merveille. Et estoient monte seur les murs et seur les maisons pour eswarder chele merveille, et chil de l'estore si eswarderent le grandeur | de la vile qui si estoit longue et lee; si f. 111 r. 1
s'en remerveillierent moult durement. Adont si s'en passerent outre et prisent port a Mauchidone[1] outre le Brach Saint Jorge.

XLI. Quant li四 empereres de Coustentinoble le seut, si leur manda par boins messages que il estoient la quis, et pour coi il estoient la venu. Et si leur manda que s'il voloient de sen or et de sen argent, qu'il leur envoieroit moult volentiers. Quant li haut oirent chou, si respondirent as messages, qu'il n'en voloient nient de sen or ne de sen argent; ains voloient que li empereres se demesist de l'empire; car il nel tenoit mie a droit ne loiaument; et se li manderent qu'il avoient le droit oir avec aus, Alexe le fil Kyrsaac l'empereur. Adont li message respondirent et disent que li empereres n'en feroit nient; atant si s'en alerent. Apres li dux de Venice parla as barons et si leur dist: „Seigneur, je loeroie bien que on presist X. galies et que on mesist le vaslet en une et gens avec lui, et qu'il alaissent par trives au rivage de Coustantinoble, et qu'il demandaissent a chiaus de le chite, s'il vausissent le vaslet reconnoistre a seigneur“. Et li haut homme respondirent, que che ne seroit se bien non. Si atirerent ches X. galies et le vaslet et asses gent armee avec lui; si nagierent dusques pres des murs de le vile; si nagierent a mont et a val et moustroient as gens le vaslet, Alexes avoit a non; si leur demandoient, si le reconnissoient a seigneur. Et chil de le vile respondirent et disent bien, qu'il nel reconnissoient mie a seigneur et qu'il ne savoient qui il estoit. Et chil qui estoient es galies avec le vaslet, disoient, que ch'estoit le fix Kyrsac | l'empereeur r. 2
qui fu. Et chil dedens respondirent autre fois, qu'il n'en savoient nient. Adont si s'en revinrent il arriere a l'ost et fist savoir que on leur avoit respondu. Adont quemanda on par toute l'ost qui

[1] Chalcédon.

s'armaissent tout et grant et petit. Et quant il furent tout arme, si se confesserent tout et quemenierent; car il doutoient moult a ariver pardevers Coustantinoble. Apres si ordenerent leur batailles et leur nes et leur vissiers et les galies, et entrerent li chevalier es vissiers avec leur chevax et se misent a le voie; si fisent sonner buisines d'argent et d'arain bien dusques a C. paire et tabours et tymbres tant que trop.

XLII. Quant le gent de le vile virrent chel grant navie et chel grant estore et il oirent les sons des buisines et des tabors qui faisoient grant noise, si s'armerent trestout et monterent seur les maisons et seur les tors de le vile. Si leur fu bien avis, que toutes le mers et le tere tranlast, et que toute le mers fust couverte de nes; et entrementiers avoit li empereres fait venir se gent tote armee seur le rivage pour deffendre le rivage.

XLIII. Quant li croisie et li Venicien virrent les Grius qui estoient venu seur le rivage tout arme encontr'aus, si parlerent ensanle, tant que li dux de Venice dist, qu'il iroit devant a toute se gent, et qu'il prenderoit le rivage a l'aiwe de Dieu. Adont si prist ses nes et ses galies et ses vissiers, se se mist u front de l'ost par devant. Apres si prisent leur arbalestiers et leur arkiers, si les misent par devant en barges pour delivrer le rivage des
v. 1 Grius. Quant il se furent si faitement | ordene, si alerent vers le
rivage. Quant li Griu virrent, que li pelerin ne lairoient mie pour peur d'aus qu'il ne venissent au rivage, et il les virrent aprochier d'aus, si se traisent arriere; onques ne les oserent atendre, tant que li estores arriva. Et quant il furent arrive, si issirent li chevalier hors des vissiers tot monte; que li vissier estoient en tele maniere fait, que il i avoit wis que on ouvroit bien; si lanchoit on un pont hors par ou li chevalier pooient issir hors a tere tot monte. Quant li estores fu arives, et li Griu qui s'estoient trait arriere, virent que il furent tot issu hors, si en furent moult dolent. Or estoient che une gent chil Griu qui estoient venu au rivage desfendre, qui s'estoient vante a l'empereeur, que ja n'i arriveroient li pelerin, tant comme il i fussent. Quant li chevalier furent issu hors des vissiers, si aquellent a cachier ches Grius;

si les cachierent dusques a un pont qui pres estoit du kief de le chite; de seur chu pont avoit une porte ou parent li Griu passerent et s'en fuirent en Constantinoble. Quant il furent revenu de cachier ches Grius, si parlerent ensanle, tant que li Venicien disent que leur vaissel n'estoient mie a seur, s'il n'estoient en port; si prisent consel qu'elles meteroient en port. Or estoit li pors de Constantinoble moult bien fremes d'une moult grosse caaine de fer, qui tenoit en le chite, et d'autre part du port tenoit a le tour de Galatha. Ichele tours estoit moult fors et moult bien desfensavle et moult bien warnie de gent desfensavle.

XLIV. Par le consel des haus hommes fu chele tours assise[1], et tant que ele fu prise par forche; et de kief en kief de le caaine avoit galies de Griois qui aidoient le caaine | a deffendre. Et quant v. 2
le tors fu prise et le caaine fu route, si entrerent li waissel dedens le port et furent mis a sauvete, et prisent des galies as Grius qui estoient dedens le port et des nes. Et quant les nes et tot li autre vaissel furent mis dedens le port a sauvete, si sanlerent tout li pelerin et li Venicien, si prisent consel entr'aus, comment il aserroient le vile, et tant qu'il s'acorderent entr'aus, que li Franchois l'asserroient par tere et li Venicien par mer. Et dist li dus de Venice, qu'il feroit faire engiens en ses nes et eskieles, par coi on assaurroit as murs. Adont s'armerent li chevalier et tout li autre pelerin; si alerent passer a un pont qui estoit pres, que de sic a II. liwes ne n'avoit passage a aler en Constantinoble a mains de IIII. liwes d'illuec fors a chu pont. Et quant il vinrent au pont, li Griu y vinrent qui leur contredisent le passage, tant comme il peurent, et tant que li pelerin les en cachierent par forche de bataille et passerent. Et quant il vinrent a le chite, si se logierent li haut homme et tendirent leur tentes devant le palais de Blakerne qui estoit l'empereeur; et chis palais estoit tout droit u kief de le chite. Adont fist li dux de Venice moult merveillex engiens faire et moult biaus; car il fist prendre les antaines qui portent les voiles des nes, qui bien avoient XXX. toises de lonc ou plus. Si les fist tres bien loier et atakier a boines cordes

[1] Le 6 juillet 1203.

as mas, et fist faire bons pons par deseure et bons puis encoste
de cordes; si estoit li pons si les que III. chevalier arme i pooient
aler de front. Et fist li dux les pons si bien warnir et couvrir
as costes d'esclavinnes et de toile, que cil qui i montassent pour
f. 112 r. 1 assalir n'eussent war|de ne de quarriaus d'arbalestes ne de saietes;
et lanchoit li pons tant avant outre le nef qu'il avoit bien de hauteur du pont dusques a tere pres de XL. toises ou plus. Et a
cascun des vissiers avoit un mangonnel qui getoient ades as murs
et en le vile. Quant li Venicien eurent leur nes apparellies, si
comme je vous ai chi conte, li pelerin d'autre part qui assalloient
par tere, avoient leur perrieres et leur mangonniax si atornes, qu'il
getoient bien dusques u palais l'empereeur et traioient; et chil dedens retraioient bien ensement dusques as tentes as pelerins. Apres
il parlerent ensanle li pelerin et li Venicien et prisent jor a lendemain d'assalir le chite et par terre et par mer tot ensanle. Quant
che vint lendemain par matin, que li Venicien s'apareilloient et
ordenoient leur vaissiax et se traisent au plus pres des murs pour
assalir, et ensement li pelerin d'autre part avoient ordenees leur
gens, este me vus! que li empereres de Constantinoble Alexes
issi hors de le chite par une porte que on apele le porte Roumaine a tote se gent tote armee, et ordena illueques se gent e fist
XVII. batalles; en ches XVII. batailles esmoit on bien pres de CM.
hommes a cheval. Apres si envoia le plus de ches XVII. batailles
entour l'ost as Franchois environ, et les autres retint avec lui et
toute le gent a pie de le chite qui armes peurent porter, fist issir
hors et si les fist rengier de kief en kief les murs entre l'ost des
Franchois et les murs. Quant li Franchois se virrent si enclos a
le reonde de ches batailles, si en furent moult espoente et ordenerent dont leur batalles et ne fisent que VII. batalles de VII.
chens chevaliers; que plus n'en n'avoient; et de ches $^{\mathrm{c.}}_{\mathrm{VII.}}$ en estoit
li L. a pie.

r. 2 XLV. Apres quant eurent si faitement leur gent ordenee, si
demanda li cuens de Flandres le premiere bataille, et on li otria;
l'autre batalle eut li cuens de S. Pol et mesires Pierres d'Amiens;
le tierche batalle eut mesires Henris li freres le conte de Flandres

et li Alemant. Et apres estaulierent que li serjant a pie sivirroient les batailles a cheval, si que trois compaignies ou IIII. sivoient une batalle a cheval; et cascune des batalles avoit chiax de sen pais apres lui. Apres quant il eurent atire les III. batailles, qui se combateroient a l'empereur, si atirerent les autres IIII., qui l'ost garderoient, si que li marchis qui estoit sires de l'ost, eut l'arriere warde et varda l'ost par deriere, et li quens Loouis eut l'autre empres, et li Champenois eurent le tierche, et li Borguenong eurent le quarte, et ches IIII. batalles warda li marchis. Et apres prist on tous les garchons qui les chevax gardoient et tous les cuisiniers qui armes peurent porter; si les fist on trestous armer et de keutes pointes et de peniax et de pos de coivre et de piletes et de pestiax, si k'il estoient si lait et si hideus, que le menue gent a pie l'empereeur qui estoient pardehors les murs, en eurent grant peur et grant hisde, quant il les virent. Et ches IIII. batalles que je vous ai chi nommees par devant, warderent l'ost pour peur que les batailles l'empereur qui estoient entor l'ost ne parchaissent ne ne damaissent l'ost ne les tentes; et les garchons et les quisiners mist on pardevers le cite encontre les gens a pie l'empereur qui estoient rengie contreval les murs. Quant le pietaille l'empereur virent no menue gent si laidement armee, si en eurent si grant peur et si grant hisde, que onques ne s'oserent mouvoir ne venir | vers aus, ne onques de v. 1
chele part n'eut l'os warde.

XLVI. Apres si kemanda on que li quens de Flandres et li quens de Saint Pol et mesires Henris qui eurent les III. batalles se combatissent a l'empereur. Et desfendi on bien, que pour nul besoing que eles eussent, les autres IIII. ne se meussent de si, atant que ele veissent qu'eles eussent ausi comme tot perdu, qu'il ne fussent enclos ne assali des autres batailles qui entor l'ost estoient. Entrementiers que li Franchois estoient si faitement ordene, li Venicien qui en le mer estoient, ne s'oublierent mie; ains traisent leur nes pres des murs, si k'il montoient bien seur les murs de le chite par les eskieles et par les pons qu'il avoient fait seur les nes, et traisent et lanchierent et fisent geter leur mangon-

niax et assalirent si durement que trop, et tant qu'il misent le fu
en le vile, si que bien en i eut ars le grandeur de le chite d'Ar-
ras. Et ne s'oserent mie espardre ne metre en le cite; car trop
estoient peu gent, ne il n'i eussent duree; ains se remisent ariere
en leur nes[1].

XLVII. Li haut homme qui d'autre part estoient qui se de-
voient combatre a l'empereeur, avoient estauli que on avoit eslit
de cascunne batalle II. des plus preudoumes et des plus sages que
on i savoit; et quanke il kemandoient, estoit fait; s'il kemandais-
sent: „pongnies!“ on pongnoit; s'il kemandaissent: „ales le pas!“
on aloit le pas. Li cuens de Flandres qui avoit l'avangarde, che-
vaucha premiers encontre l'empereur tot le pas; et li empereur
estoit bien le quarte part d'une liwe loins du conte de Flandres
et faisoit chevauchier ses batalles encontre le conte; et li cuens
v. 2 de S. Pol et mesires P(ierres) | d'Amiens qui avoit l'autre bataille
empres, chevauchoient un petit ensus par encoste; et mesires
Henris de Hainaut et li Alemant qui avoient le tierche bataille,
chevauchoient apres; ne n'i avoit cheval qui ne fust couvers de
couvretures d'armes ou de dras de soie par deseure toutes les
autres couvertures. Et III. compaingnies ou IIII. ou V. de serjans
a pie sivoient cascune des batalles as kewes des chevax, et che-
vauchoient si rengie et si serre, qu'il n'estoit nus si hardis qui
osast chevauchier devant l'autre. Et li empereres chevauchoit en-
contre no gent a tot IX. batalles, ne n'i avoit chelui de ches IX.
batalles, ou il n'eust $\overset{\text{M.}}{\text{III.}}$ chevaliers ou IIII. ou V. en tele i avoit
il. Et quant li quens de Flandres eut l'ost eslongie bien II. arba-
lestees, si conseillier li disent: „Sire, vous ne faites mie bien, qui
vus ales combatre a l'empereur si ensus de l'ost; car se vus i
conbates et vus i aies mester d'aie, chil qui wardent l'ost ne vus
porront aidier. Mais se vus nous en crees, vus retorneres as li-
sches et illueques atenderes l'empereeur plus seurement, s'il le
veut combatre“. Li cuens de Flandres retorna ariere as liches, si
comme on li loa, et li bataille monseigneur Henri ausi. Et li
cuens de Saint Pol ne mesires P(ierres) d'Amiens ne vaurrent re-

[1] Le 17 juillet 1203.

torner, ains se raasturent enmi le camp tout coi a toute leur gent. Quant le batalle le conte de S. Pol et monseigneur P(ierres) d'Amiens virent le conte de Flandres retorner, si disent tot ensanle, que li cuens de Flandres faisoit grant honte qui retornoit qui l'avangarde avoit. Et disent tot ensanle: „Sire, sire, li quens de Flandres retorne! Puis qu'il retorne, il vus laisse l'avantgarde. Or le prenons de par | Dieu!" Si s'acorderent li baron ensanle f. 113 r. 1
et disent qu'il prenderoient l'avantgarde. Quant li quens de Flandres vit, que li quens de S. Pol ne mesires P(ierres) d'Amiens ne retorneroient mie, si leur manda par un message et pria, qu'il retornaissent. Et mesires P(ierres) d'Amiens li remanda qu'il ne retorneroient nient. Et li quens de Flandres li manda de rekief par II. messages, que pour Dieu cheste honte ne li fesissent, mais retornaissent, que cheli avoit on loe. Et li cuens de S. Pol et mesires Pierres d'Amiens li remanderent, que nensi nensi ne retorneroient il. Adonques vint mesire P(ierres) d'Amiens et mesires Wistasses de Canteleu qui estoient maistre meneeur de le batalle; si disent: „Seigneur, chevauchies de par Dieu tot le pas". Et il commenchent a chevauchier le pas, et tout chil de l'ost qui estoient demore arriere, commenchierent a crier apres: „Vees, vees li quens de S. Pol et mesires P(ierres) d'Amiens veut assanler a l'empereur. Sire Diex" commenchierent il a dire et a crier; „sire Diex, soies hui warde d'aus et de toute leur conpaingnie; vees, il ont l'avantgarde que li cuens de Flandres devoit avoir. Sire Diex, conduies les a sauvete". Et les dames et les demiseles du palais estoient montees as fenestres, et autres gens de le cite et dames et demiseles estoient montees as murs de le chite et esgardoient chevacher chele batalle et l'empereur d'autre part, et disoient entr'ax que che sanloit des noes que che fussent angle; si erent il bel, pour chou qu'il estoient si belement arme et leur cheval si belement convert.

XLVIII. Quant li chevalier de le bataille le conte de Flandres virent, que li quens de S. Pol et mesires P(ierres) d'Amiens ne retorneroient en nule fin, si vinrent au | conte, se li disent: „Sire, r. 2
vus faites grant honte, qui ne vus mouves, et sachies, que se vus

ne chevauchies, nous ne vus tenrons plus a vous“. Quant li quens de Flandres oi chou, si feri cheval des esperons, et tot li autre apres et poinsent tant qu'il atainsent le batalle le conte de S. Pol et monseigneur P(ierres) d'Amiens. Et quant il eurent atainte, si chevauchierent encoste aus tot de front, et le bataille monseigneur Henri chevaucha deriere, et les batailles l'empereur et les noes batailles s'estoient ja si aprochies que li arbalestier l'empereur traioient bien en nos gens et nostre arbalestier ensement es gens l'empereur, et n'avoit que un tertre a monter entre l'empereur et nos batailles; et montoient les batalles l'empereur d'une part et les noes d'autre. Et quant no gent vinrent enson le tertre et li empereur les vit, si s'arresta et tote se gent ausi, et furent si abaubi et si esbahi de chou, que nos batalles chevauchoient si de front encontre aus, qu'il ne se seurent conseillier. Entrementiers qu'il estoient illueques si abaubi, les autres batailles l'empereur qui avoient este envoies entour l'ost as Franchois, repairierent ariere et s'asanlerent toutes ensanle avec l'empereur u val. Et quant li Franchois virent trestoutes les batailles l'empereur assanlees ensanle, si s'aresterent enson le tertre tout coi et se mervellierent, que li empereur voloit faire, et envoierent li conte et li haut homme des III. batailles li un as autres, pour prendre conseil que il feroient s'il iroient dusques a l'ost l'empereur ou non. Et n'eurent mie consel, qu'il i alaissent; car il estoient moult ensus de l'ost, et s'il se conbatoient la ou li empereur estoit, chil
v. 1 qui wardent l'ost ne les vesroient mie, ne ne leur porroient aidier,| se mestiers en estoit; et d'autre part entr'ax et l'empereur avoit uns grans caneus, uns grans conduis, par ou li awe venoit en Constantinoble, que s'il i passaissent, il eussent grant damage de leur gent; et pour chou n'eurent il mie consel qu'il i alaissent. Entrementiers que li Franchois parloient ensi ensanle, este me vus! que li empereur se mist arriere en Constantinoble. Et quant il fu venus, si fu moult blasmes durement et de dames et de demiseles et d'uns et d'autres de chou qu'il ne s'estoit conbatus a si peu de gent, comme li Franchois estoient, a tot si grant pule comme il avoit mene.

XLIX. Quant li empereur fu ensi faitement retornes, si s'en revinrent li pelerin a leur tentes et se desarmerent. Et quant il furent desarme, li Venicien qui estoient passe en nes et en barges, si vinrent demander de leur nouveles et disent: „Par foi! nous aviemes oi dire que vus vus conbaties as Grius. Si aviemes moult grant peur de vus; si veniemes a vus“. Et li Franchois leur respondirent et disent: „Par foi le grace Dieu! nous avons bien fait; car nous alames encontre l'empereur, et li empereur n'osa assanler a nous“. Et li Franchois redemanderent des nouveles as Veniciens, et il leur disent: „Par foi“ fisent il „nous avons durement asali et entrames en le cite pardeseur les murs et meismes le fu en le chite, si comme moult en i eut d'arse de le chite“.

L. Si comme li Franchois et li Venicien parloient ensanle, si leva moult grans mumures en le vile, et disent chil de le vile a l'empereur, qu'il les delivrast des Franchois qui les avoient assis, et que s'il ne se conbatoit a aus, qu'il iroient pour le jone vaslet, que li Franchois avoient amene, | s'en feroient empereur et leur v. 2
seigneur.

LI. Quant li empereres oi chou, si leur creanta, que il se conbateroit lendemain a aus. Et quant che vint vers mienuit, si s'en fui li empereur hors de le vile a tout tant de gent, comme il peut mener avec lui.

LII. Quant che vint lendemain par matin, et que chil de le vile seurent que li empereur se estoit fuis, si ne font il mais el? Si vienent il as portes, si les ouvrirent et si issirent hors et si vinrent a l'ost des Franchois et demanderent et enquisent Alexe le fil Kyrsaac. Et on leur enseigna, que a le tente le marchis le troveroient. Quant il vinrent la, si le troverent; si en fisent si ami moult grant feste et moult grant goie et merchierent moult les barons et disent, que moult avoient bien fait et grant barnage qui si faitement avoient ouvre, et disent que li empereur s'en estoit fuis, et qu'il venissent en le chite et u palais comme u leur. Adonques si sanlerent tout li haut baron de l'ost et prisent Alexe le fil Kyrsac, si l'en menerent u palais a grant goie et a grant feste. Et quant il furent venu u palais, si fisent Kyrsac sen pere

metre hors de prison et se femme[1], que ses freres qui avoit tenu
l'empire i avoit fait metre. Et quant Kyrsacs fu hors de prison,
si eut moult grant goie de sen fil et acola loi et baisa et merchia
moult tous les barons qu'ilueques estoient, et dist que par l'aiwe
de Dieu avant et de le leur estoit il hors de prison. Adonques si
furent aportees II. caieres a or, et assist on Kyrsac en l'une et
Alexe sen fil en l'autre par deles, et fu Kyrsaacs saisis du siege
emperial. Adonques dist on a l'empereeur: „Sire, il a chaiens un
f. 114 r. 1 haut homme en prison, | Morchofles[2] a a non, qui bien i a este
VII. ans; se vostre volentes i fust, il fust boin que on le mesist
hors de prison". Adonques si fu Morchofles mis hors de prison;
puis en fist li empereur sen maistre bailliu; dont li empereur eut
puis apres moult mal werredon, si comme nous vus dirons apres.
Or avint apres que li Franchois eurent si faitement ouvre, que li
soudans du Coine[3] oi dire que si faitement avoient fait li Franchois.
Si vint parler a aus la ou il estoient encore logie dehors
Coustantinoble; si leur dist: „Chertes, seigneur", fist il, „vus aves
fait moult grant barnage et moult grant proeche, qui si grant cose
comme Constantinoble est, qui est li kies du monde, aves conquis
et aves remis le droit oir de Coustantinoble en sen siege et corone
l'aves a empereeur". Che disoient il u pais, que Coustantinoble
estoit li kies du monde. „Seigneur" fist li soudans „je vus
vaurroie proier d'une cose que je vus dirai. Jou ai un mien frere
mainsne de mi qui m'a soustraite me tere et me seignorie du Coine[3]
par traison, dont g'estoie sires et dont je sui drois oirs. Se vus
me volies aidier a conquerre me tere et me seignourie, je vus dourroie
moult grant plente de men avoir et si me feroie crestiener
et tous chiax qui a mi se tenroient, se je ravoie me seignourie et
se vus me volies aidier". Et li baron respondirent, qu'il s'en conselleroient,
et fu mandes de Venice li dux et li marchis et tout li
haut baron et s'en assanlerent a moult grant consel, et tant que
leur consaus ne leur aporta mie, qu'il fesissent chou que li soudans
leur requeroit. Et quant il vinrent de leur consel, si respon-
r. 2 dirent au soudan qu'il ne pooient | mie faire chou qu'il leur re-

[1] Marguerite d'Hongrie. [2] Puis Alexis V Ducas. [3] „Coiue" msc.

queroit; car il avoient encore leur couvenanches a avoir de l'empereeur, et que che seroit uns perix de laier si grant cose comme Coustantinoble est en tel point comme ele estoit, si ne l'osseroient laissier. Quant li soudans oi chou, si en fu tous courchies, si s'en rala.

LIII. Apres quant li baron eurent mene Alexe u palais, si demanderent de le seureur le roi de Franche, que on apeloit l'empeerris de Franche, se ele vivoit encore; et on dist ouil et que ele estoit mariee; que uns haus hons de le chite, li Vernas[1] avoit a non, l'avoit espousee; si manoit en un palais pres d'iluec. La si l'alerent veir li baron et si le saluerent et moult bien li pramissent a faire lui servige, et ele leur fist moult mauvais sanlant et moult estoit corchie de chou qu'il estoient la ale, et de chou qu'il avoient chelui Alexe corone, ne ne voloit parler a aus; ains i faisoit parler un latimier, et disoit li latimiers qu'ele ne savoit nient de Franchois; mais li quens Loeis — chis estoit ses cousins[2] — si s'acointa a lui.

LIV. Apres il avint un jour, que li baron alerent esbanier u palais, pour veir Kyrsac et l'empereur sen fil. Si comme li baron estoient laiens u palais, si vint illueques un rois qui toute avoit le char noire et avoit une crois enmi le front, qui li avoit este faite d'un caut fer. Chis rois si sejornoit en une moult rike abeie en le chite, ou Alexes qui avoit este empereur avoit kemande que il fust, et en fust sires et demisiaus, tant comme il i vausist sejorner. Quant li empereur le vit venir, si le leva encontre lui et s'en fist moult grant feste. Si demanda li empereur as barons: „Saves vous | ore“, fist il, „qui chist hons est?“ „Sire, nennil“, v. 1
fisent li baron. „Parfoi“, fist li empereur, „ch'est li rois de Nubie, qui est venus en pelerinage en cheste vile“. Et fist on parler latimiers a lui et fist on lui demander, ou se tere estoit, tant qu'il respondi as latimiers en sen langage, que se tere estoit encore C. journees de la Jherusalem, et de la estoit il venus en Jherusalem en pelerinage, et si dist que quant il mut de sen pais, qu'il i eut bien LX. hommes de se tere avec lui; et quant il vint en Jheru-

[1] Théodore Branas. [2] Sa mère Alix de France était soeur d'Agnès.

salem, ne n'i eut il de vis que X.; et quant il vint de Jherusalem en Coustantinoble, n'en n'avoit il que II. vis. Et si dist qu'il voloit aler en pelerinage a Rome et de Rome a Saint Jake, e puis revenir s'ent ariere en Jherusalem, s'il pooit tant vivre, et puis illueques morir. Et si dist que tot chil de se tere estoient Crestien, et quant li enfes estoit nes et on le baptisoit, que on li faisoit une crois enmi le front d'un caut fer ausi comme il avoit. Si esgarderent li baron chu roi a moult grant merveille.

LV. Apres quant li baron eurent corone Alexe si faitement comme je vous ai dit, si atira on, que mesires Pierres de Braichoel et il et se gent manroient u palais avec l'empereur; et puis apres si atirerent li baron, comment il se herbegeroient, et n'oserent mie manoir du tot en le chite pour les Grius qui traiteur estoient; ains s'en alerent herberger outre le port pardevers le tour de Galatha, et se herbegierent illueques tout ensanle en unes mansion qui i estoient, et traisent leur navie et arriverent devant aus, et aloient en le chite quant il voloient. Et quant il voloient
v. 2 aler | par yawe, si passoient en barges, et quant il voloient aler a cheval, si passoient au pont. Adonques quant il furent herbegie, si prisent consel ensanle et li Franchois et li Venicien, que il feroient abatre L. toises des murs de le vile; car il doutoient que chil de le chite ne revelaissent encontre aus.

LVI. Apres si sanlerent un jour tout li baron u palais l'empereur et demanderent leur convenanches a l'empereur. Et respondi qu'il les tenroit bien, mais il voloit anchois estre corones. Et puis si atirerent et prisent un jour de li coroner; et a chel jour il fu corones hautement comme empereres par le volente de sen pere, qui li otria boinement. Et quant il fu corones, li baron requisent leur paiement. Et il dist, qu'il paieroit moult volentiers chou qu'il porroit, et paia adonques bien C. M. mars. Et de ches C. M. mars rechurent li Venicien le moitie; car il devoient avoir le moitie des conquestes; et des L. M. mars qui remesent, leur paia on XXXVI. M. mars, que li Franchois leur devoient encore de leur navie; et des autres XIV. M.[1] mars qui remessent as pelerins, rendi

[1] „XX. M.“ msc.

on a tous chiaus qui avoient preste de leur avoir au paiage du passage.

LVII. Apres li empereur requist les barons et si leur dist, que il n'avoit fors Constantinoble, et que peu li vauroit s'il n'avoit autre cose; car ses oncles tenoit toutes les chites et les castiax qui siens devoient estre; et requist les barons que il li aidaissent a conquerre de le tere encor, et il leur douroit encore du sien moult volentiers. Adonques respondirent, que che voloient il moult volentiers; que tot chil | gaignier voloient, i alaissent. Adont si i f. 115 r. 1
ala bien le moitie de chiax de l'ost avec Alexe, et l'autre moitie remest en Coustantinoble pour rechevoir le paiement. Et Kyrsaacs remest pour faire le paiement as barons; et Alexes s'en ala a toute s'ost et conquist de le tere bien XX. chites et bien XL. castiax ou plus. Et Alexes li autres empereur ses oncles s'en fuioit tous dis avant; et furent bien li Franchois avec Alexe largement III. mois. Et entrementiers que Alexes fist chele chevauchie, firent chil de Coustantinoble leur mur refaire plus fort et plus haut qu'il n'estoit devant que li Franchois avoient fait abatre bien L. toises, quant il eurent le vile prise, pour chou que il doutoient que li Griu ne revelaissent encontre aus. Et quant li baron qui estoient demore pour le paiement rechevoir, virent que Kyrsaacs ne leur paioit nient, si manderent as autres barons qui estoient ale avec Alexe, qu'il s'en revenissent, que Kyrsaacs ne les paioit nient; et qu'il s'en fussent tout venu dedens le feste tous sains. Quant li baron oirent chou, si disent a l'empereur qu'il s'en retorneroient. Quant li empereur oi chou, si dist qu'il s'en retorneroit, puis qu'il s'en retornoient; car il ne s'osoit mie fier en ches Grius. Si s'en revinrent arriere en Coustantinoble; si s'en ala li empereur en sen palais, et li pelerin s'en alerent a leur herberges outre le port.

LVIII. Apres si s'asanlerent li conte et li haut homme et li dux de Venice et li emperes ensanle; si demanderent li Franchois leur paiement a l'empereur; et li empereur respondi qu'il avoit si se chite raience et ses gens, qu'il ne leur avoit que paier; mais dounaissent lui un terme, | et par dedens il se pourvesroit qu'il r. 2
les paieroit. Il li dounerent. Et quant li termes fu passes, il ne

les paia nient. Et li baron redemanderent de rekief leur paiement, et li empereur redemanda encore un respit, et on li donna. Et par dedens si homme et ses gens et chis Morchofles qu'il avoit jete de prison vinrent a lui et se li disent: „Ha, sire, vus leur aves trop paie; ne leur paies plus; vus estes tous raiens; tant leur aves vus paie; mais faites les ent aler et si les congees hors de vo tere". Et Alexes si crei chu consel; si ne leur vaut nient paier. Quant chus respis fu passes, et li Franchois virrent que li empereur ne les paioit nient, si s'asanlerent tout li conte et li haut homme de l'ost, si s'en alerent u palais l'empereur et demanderent de rekief leur paiement. Et li empereur leur respondi, qu'il ne les pooit paier en nule fin. Et li baron li respondirent, que s'il ne les paioit, il pourcacheroient tant du sien qu'il seroient paie.

LIX. A ches paroles se partirent li baron du palais et s'en revinrent a leur herberges. Et quant il furent revenu, si prisent consel ensanle qu'il feroient; tant qu'il renvoierent a l'empereur II. chevaliers et se lui manderent de rekief, qu'il leur envoiast leur paiement. Et il respondi as messages qu'il ne les paieroit nient, qu'il leur avoit trop paie, et qu'il ne les doutoit nule creature; ains leur manda qu'il s'en alaissent et widaissent se tere, et bien seussent il, que s'il ne le widoient auques par tans, qu'il leur feroit anui. Atant li message s'en revinrent et fisent savoir as barons chou que li empereur avoit respondu. Li baron quant
v. 1 il oirent chou, si se consellierent qu'il feroient, tant | que li dux de Venice dist, qu'il voloit aler parler a lui. Si prist un message, se li manda qu'il venist a lui parler seur le port. Et li empereur i vint a cheval; et li dux fist armer IIII. galies, si s'en entra en l'une et les III. fist aler avec lui pour li warder. Et quant il vint vers le rive du port, si vit l'empereur qui i estoit venus a cheval; si parla a lui et se li dist: „Alexe, que cuides tu faire?" fist li dux. „Preng warde; que nous t'avons gete de grant caitivete; si t'avons fait seigneur et corone a empereur; ne nous tenras tu mie", fist li dux, „nos convenenches, ne si n'en feras plus?" „Naie", fist li empereur, „je n'en ferai plus que fait en ai". „Non?" dist li dux, „garchons malvais; nous t'avons", fist li dux, „gete de le

merde et en le merde te remeterons; et je te desfi, et bien saches tu, que je te pourcacherai mal a men pooir de ches pas en avant".

LX. A ches paroles s'en parti li dux et s'en revint arriere; si s'asanlerent li conte et tout li haut homme de l'ost et li Venicien, pour prendre consel que il feroient; et disent li Venicien qu'il ne pooient mie faire leur eschieles ne leur engiens seur leur nes pour le tans qui trop estoit fres; si estoit le saisons entre feste tous sains et noel. Entrementiers qu'il estoient illueques si esmari, si ne fait mais el? Li empereur et si traiteur qui entour li estoient, si se pourpenserent d'une grant traison qu'il voloient il prendre en le chite par nuit nes; si les | font il toutes emplir de bien v. 2
seske legnne et de lardons dedens le legnne; si font il bouter le fu ens. Quant che vint vers mienuit et les nes furent bien esprises, si ventoit mout durement, si laissent li Griu illueques ches nes toutes ardans pour ardoir le navie as Franchois; et li vens les acachoit grant a l'eure vers le navie. Quant s'aperchoivent li Venicien, si salent sus, si entrerent en barges et en galies, si fisent tant que onques le grace Dieu leur navies ne n'eut garde. Ne demora mie apres plus de XV. jours, que li Griu refisent autretel; et quant li Venicien les raperchurent, si ralerent encontre et deffendirent moult bien leur navie de chu fu, si que onques le grace Dieu n'en n'eurent warde, fors une nes markaande qu'ileueques estoit venue, chele fu arse. Et le kiertes estoit si grans en l'ost, que on i vendoit un sestier de vin XII. saus XIIII. saus XV. saus, tele eure fu, et une geline XX. saus et un oef II. deniers; mais du bescuit n'i avoit il mie tele kierte; ains en avoient auques a leur ost maintenir une pieche.

LXI. Entrementiers qu'il sejornoient illuec l'iver, si se warnirent moult bien chil de le chite et fisent leur mur rehauchier et leur tours, et fisent faire par deseure les tors de pierre boines tors de fust, et fisent ches tors de fust bien hourder par dehors de boines ais, et bien couvrir par deseure de boins cuirs, si qu'il n'eussent warde des esquieles des nes as Veniciens; et avoient bien li mur LX. pies de haut et les tors | C. Et fisent bien XL. per- f. 116 r. 1

4

rieres renger par dedens le chite de kief en kief les murs en chel endroit, ou on cuidoit que on assausist; et ne fu mie merveille, se il fisent chou; car moult en eurent grant loisir. Entre ches entrefaites li Griu li traitre l'empereur et Morchofles que li empereur avoit gete de prison, s'asanlerent un jor et pourparlerent une grant traison, qu'il voloient autre empereur de chelui faire, qui les delivrast des Franchois, car Alexes ne leur sanloit mie boins; tant que Morchofles dist: „Se vus me volies", fist il croire, „et vus me volies faire empereur, je vus deliverroie si bien des Franchois et de l'empereur, que jamais warde n'en aries". Et il disent, que s'il les en pooit delivrer, qu'il le feroient empereur. Et Morchofles leur creanta qu'il les en deliverroit dedens VIII. jours; et il li otrijerent qu'il le feroient empereeur.

LXII. Adonc ala Morchofles ne s'eulia mie; si prist serjans avec lui; si s'en entra par nuit en le cambre, ou ses sires li empereur qui le geta de prison se dormoit; si li fist lachier une corde u col; si le fist estranler[1] et sen pere Kyrsaac ausi. Quant il eut chou fait, si vint ariere a chiaus qui le devoient faire empereur, si leur dist; et chil alerent, si le coronerent et s'en fisent empereur. Quant Morchofles fu empereres, si s'en ala le nouvele par le chite: „K'est que n'est par foi Morchofles est empereur s'a seigneur mordri". Apres on traist de le chite unes letres en l'ost as pelerins qui disoient que Morchofles avoit ensi ouvre. Quant li baron le seurent, si dist aucuns, que dehait eust qui en caloit de
r. 2 chou, | que Alexes estoit mors, pour chou qu'il ne vaut les couvenanches as pelerins tenir. Li autre disent, qu'il leur en pesoit qu'il avoit este si faitement mors. Apres ne demora mie graument, quant Morchofles manda au conte de Flandres, au conte Loeis, au marchis et a tous les autres haus barons, qu'il s'en alaissent et que il widaissent se tere, et que bien seussent il, qu'il estoit empereur, et que s'il les i ataingnoit dedens VIII. jours, qu'il les ochirroit tous. Quant li baron oirent chou que Morchofles leur avoit mande, si respondirent: „Qui?" fisent il. „Chis qui sen seigneur a mordri par nuit en traison, si nous a mande chou?" Se

[1] Le 8 avril 1204.

li manderent ariere, que ore le desfioit il, et qu'il se gardast d'aus, et que il n'en partiroient du siege, s'aroient chelui vengie que il avoit mordri, et si raroient pris autre fois Constantinoble, et si raroient tout plainement les convenenches que Alexes leur avoit en convent.

LXIII. Quant Morchofles oi chou, si kemanda que on wardast moult bien les murs et les tours et les hordast on, si que il n'eussent garde des assaus as Franchois, et il si fisent moult bien, si que li mur et les tours furent plus fors et plus desfensauvles que devant.

LXIV. Il avint apres en chu tempore que Morchofles li traitres fu empereur, et que l'os des Franchois estoit si poure, com jou vus ai pardevant dit, et qu'il ratornoient durement leur nes et leur engiens pour assalir, que Jehans li Blakis[1] manda as haus barons de l'ost que se il le voloient coroner a roi a estre sires de se tere de Blakie, que il tenroit se tere et sen roiaume d'aus, et qu'il venroit en leur aiwe pour aidier a prendre Coustantinoble | a tout C. M. hommes a armes. Or est Blakie une tere qui v. 1
est du demaine l'empereur; et estoit chus Jehans uns serjans l'empereeur, qui wardoit une huiriere l'empereeur; si que quant li empereur mandoit LX. chevaus ou C., que chis Jehans li envoioit et venoit a court cascun an devant chou qu'il fust par mal de le court; et tant qu'il i vint a un jour, et que uns escoullies uns des vissiers l'empereur li fist un lait fait, qu'il le feri d'unes corgies parmi le vissage; dont il eut moult grant duel. Et pour chu lait fait que on li fist, si s'en parti Jehans li Blakis par mautalent de le court et s'en rala en Blakie. Si est Blakie une moult fort tere, qui toute est enclose d'unes montaingnes, si que on n'i puet entrer ne issir fors par un destroit.

LXV. Quant Jehans fu venus, si commenche a atraire les haus homes de Blakie, comme chis qui estoit rikes hons et qui auques pooir i avoit, si leur commencha a prametre et douner et as uns et as autres; et fist tant que tout chil dou pais furent tot

[1] Joanisa, roi de Boulgarie 1196—1207.

subjet a lui, et tant que il fu sires d'aus. Quant il fu sires d'aus, si traist il as Commains, si fait il tant que par un que par el, qu'il fu leur amis, et que il furent tot en s'aiwe, et que il fu ausi comme tous sires d'aus. Or est Commaine une tere qui marchist a Blakie. Si vus dirai quel gent chil Commain sont. Che sont une gent sauvage, qui ne erent ne ne semment ne n'ont borde ne maison; ains ont unes tentes de feutre, uns habitacles ou il se muchent; et se vivent de lait et de formage et de char. Si y a en este tant de mouskes et de mouskerons, que il n'osent issir
v. 2 hors de leur | tentes waire preu devant en l'iver. En yver si issent hors de leur tentes et de leur pais, quant il voellent faire leur chevauchie. Si vus dirons que il font. Cascuns d'aus a bien X. chevax ou XII.; si les ont si duis qu'il les sivent par tout la ou il les voellent mener, si montent puis seur l'un et puis seur l'autre. Si a cascuns des chevax quant il oirrent, un sakelet pendu au musel, la ou se viande est; si menjue si comme il siut sen maistre, ne ne cessent d'esrer et par nuit et par jour; si vont si durement que il vont bien en une nuit et en un jor VI. journees ou VII. ou VIII. d'esrure. Ne ja tant comme il vont, riens ne carkeront ne ne prenderont devant au repairier; mais quant il repairent, dont si acuellent proies; si prennent hommes; si prenent chou qu'il pueent ataindre; ne ja n'iront autrement arme fors qu'il ont unes vesteures de piax de mouton et portent ars et saietes avec aus, ne ne croient autrement fors en le premiere beste qu'il encontrent le matinee, et chis qui l'encontre si i croit toute jour quele beste che soit. Iches Commains avoit Jehans li Blakis en s'aiwe et venoit cascun an preer le tere l'empereur dusk'a meesme de Coustantinoble. Ne n'avoit li empereur tant de pooir qu'il s'en peust deffendre. Quant li baron de l'ost seurent chou que Jehans li Blakis leur mandoit, si disent qu'il s'en conselleroient; et quant il se furent consellie, si eurent malvais consel; si respondirent, que ne de lui ne de s'aiwe n'avoient il cure; mais bien seust il, que
f. 117 r. 1 il le greveroient, et que il mal li feroient, | s'il pooient; et il leur vendi puis moult kier! Che fu moult grans deus et moult grans domages! Et quant il eut fali a aus, si envoia a Rome pour se co-

rone, et li apostoiles y envoia un cardounal pour lui coroner; si fu corones a roi.

LXVI. Or vus dirons d'une autre aventure, qu'il avint a monseigueur Henri le frere le conte de Flandres. Entre ches entrefaites que li Franchois avoient assis Coustantinoble, il avint que mesires H(enri) et il et chil de se compaingnie n'estoient mie moult rike, ains avoient bien mestier et de viandes et d'autres coses, tant que on endita une chite, la Filee[1] avoit a non, a X. liwes loins de l'ost. Ichele chites estoit moult rike et moult plentive. Si ne fist mais el? Mesires H(enri) si atorna son oirre et s'en parti de l'ost a chelee par nuit li trentisme de chevaliers et asses serjans a cheval avec lui, que waires de gens ne le seurent. Quant il vint a le chite, si fist sen fait; si i sejorna un jor. Et entrementiers que il i ala, si fu espies et endites a Morchofles. Quant Morchofles le seut, si fist monter bien dusques a IIII. M. hommes a armes et fist porter l'ansconne avec lui, un ymage de nostre dame que li Griu apeloient ensi; que li empereur portent avec aus, quant il vont en bataille; et si grant fianche ont en chel ansconne, que il croient bien que nus qui le port en batalle, ne puet estre desfis; et pour chou que Morchofles ne le portoit mie a droit, creons nous qu'il fu desconfis. Et li Franchois avoient ja leur gaaing envoie a l'ost; si les waita Morchofles au repairier; et quant il vint a une liwe pres de nos gens, si mist ses gens en await et fist ses | r. 2
embuskemens; et nos gens n'en seurent mot; si s'en revenoient durement, ne ne seurent mot de chel await. Quant li Griu les virent, si s'escrierent; et nos Franchois se regarderent. Quant il les virrent, si eurent moult grant peur et moult commenchierent a reclamer Damedieu et nostre dame, et furent si esmari, qu'il ne se seurent consellier. Et tant qu'il disent entr'aus: „Par foi, se nous fuions, nous sommes tout mort; miex nous vient morir en desfendant que en fuiant“. Adont si s'aresterent tout coi et prisent entour VIII. arbalestiers que il avoient, si les misent devant aus. Et li empereur Morchofles li traitres et li Griu leur vienent moult tres grant a l'eure; si se fierent en aus mout radement; mais onques

[1] Philéa.

nul des Franchois le merchi Dieu ne misent a pie. Quant li Fran-
chois virent que li Grieu leur couroient si sus de toutes pars, si
laissierent les lanches cair jus; si traient coustiaus et misericordes
qu'il avoient; si s'acueillent a desfendre moult vigeureusement, si
en ochient mout. Quant li Griu virent que li Franchois les des-
confissoient si, si se commenchent il a esmaier; si tornent il en
fuies, et nos Franchois les acueillent, si en ochisent moult, et moult
en retinrent, et mout y waaingnierent; et cachierent l'empereur
Morchofle largement demie liwe, qu'il le cuidoient tous dis prendre,
et si le hasterent et lui et chiaus de se conpaingnie, que il laie-
rent cair l'ansconne et sen capel emperial et l'ensengne et l'an-
sconne qui toute estoit d'or et toute carkie de rikes pierres pre-
cieuses; et estoit si bele et si rike, que onques si bele ne si rike
ne fu veue. Quant li Franchois le virent, si laijerent leur cache,
v. 1 si furent | moult lie durement; si prisent l'image, si l'en aporte-
rent a moult grant goie et moult grant feste. Et endementiers
qu'il se combatoient, virrent nouveles a l'ost qu'il estoient encontre
des Grieus; et quant chil de l'ost oirent les nouveles, si s'arme-
rent et poinsent encontre seigneur H(enri) pour lui secorre. Et
quant il vinrent la, si s'en estoient ja li Grieu fui, et nos Fran-
chois en amenoient leur waaing et l'ansconne en aportoient qui si
estoit bele et rike com je vous ai dit; et quant il vinrent pres de
l'ost, si alerent li vesque et li clerc qui en l'ost estoient, a pour-
cession encontre aus et rechurent l'ansconne a grant goie et a grant
feste, et le balla on au vesque de Troies; si l'emporta li vesques
en l'ost a une eglise ou il repairoient; et canterent li vesque et
fisent ent moult grant feste. Et tres chu jour qu'ele fu conquise,
otrierent tout li baron que ele seroit donnee a Chistiax, et puis
i fu ele portee. Et quant Morchofles vint ariere en Coustantinoble,
si fist a croire qu'il avoit desbarete et desconfit seigneur H(enri) et
se gent; et demandoient aucun des Grius tot belement: „Ou est
l'ansconne et l'enseingne?“ et li autre disoient que on avoit tout
mis en sauf. Tant alerent ches nouveles a mont et a val que li
Franchois seurent, k'ensi faitement avoit fait Morchofles a croire,
qu'il avoit les Franchois desconfis. Et li Franchois ne fisent mais

el? Si font il armer une galie et fisent prendre l'ansconne et lever bien haut en le galie et l'enseingne de l'empire, et fisent nager chele galie a tout l'ansconne et a tout l'enseingne de kief en kief les murs, si que chil qui a murs estoient et moult de | gent de v. 2
le chite le virent et le connurent bien, que ch'estoit l'enseingne et l'ansconne l'empereur.

LXVII. Quant li Griu virent chou, si vienent a Morchofles; si l'acueillent mout a hounir et a blasmer de chou qu'il avoit l'enseingne de l'empire et l'ansconne perdue, et de chou qui leur avoit fait a croire qu'il avoit les Franchois desconfis. Et quant Morchofles oi chou, si se rescoust le plus belement qu'il peut; si commencha a dire: „Or ne vus esmaies mie; car je leur vendrai moult kier et moult bien me vengerai d'aus".

LXVIII. Apres avint que tout li Franchois et tot li Venicien s'asanlerent pour prendre consel entr'aus, comment il ouverroient, et que il feroient, et de qui il porroient faire empereur, s'il avoient le chite prise; tant qu'il esgarderent entr'aus que on prendroit X. Franchois des plus preudommes de l'ost et X. Venicien ensement des plus preudommes que on i saroit; et chou que chil XX. en atierroient, seroit tenu; et par si que se li empereur estoit des Franchois, que li patriarcles seroit des Veniciens. Et atira on que chis qui seroit empereur, aroit le quarte partie de l'empire et le quarte part de le cite en sen demaine, et les autres III. parties partiroit on, si que li Venicien en aroient le moitie et li pelerin l'autre, et tout tenroit on de l'empereur. Quant il eurent tout chou atire, apres si fist on jurer seur sains a tous chiaus de l'ost, que les waains d'or et d'argent et de nuef drap a le vaillanche de V. saus et de plus aporteroient tout a l'ost a droite partie hors euxtius[1] et viande, et que il a femme forche ne feroient ne ne despoullieroient de drap que ele eust | vestu; car qui en esteroit f. 118 r. 1
atains, il seroit destruis. Et se leur fist on jurer seur sains, que il main ne meteroient seur moine ne seur clerc ne seur prestre, s'il n'estoit en desfense, ne qu'il ne froisseroient eglise ne moustier.

[1] C'est à dire „oustius (outils)".

LXIX. Apres quant tout chou fu fait, si fu li noeux passes; si fu pres de l'entrêe du quaresme. Et li Venicien et li Franchois se rapareillierent et ratornerent leur nes; si fisent li Venicien refaire les pons de leur nes, et li Franchois fisent faire uns autres engiens que on apeloit cas, et carchloies et truis pour miner as murs; et prisent li Venicien marien de maisons, s'en couvrirent leur nes si qu'il jounoient le marien, et apres prisent sarment de vigne, si en couvrirent le marien, que les perrieres ne peussent confondre ne d[en]ichier leur nes. Et li Griu renforchierent moult durement leur chite par dedens et fisent moult bien couvrir de boins cuirs par dehors les breteskes qui estoient par deseur les tours de pierre, ne n'i avoit bretesque, ou il n'eust VII. estages ou VI. ou V. au mains.

LXX. Apres avint par un devenres[1] entor X. jours devant pasques flouries, que li pelerin et li Venicien eurent leur nes et leur engiens atornes, et qu'il s'apareilloient d'assalir; si arengierent leur nes l'une encoste l'autre; et li Franchois fisent carkier leur engiens en barges et en galies et se misent a le voie a aler vers le chite. Et duroit bien li navies une grandesme liwe de front; et estoient tout li pelerin et li Venicien moult bien arme. Si avoit un monchiel dedens le chite en chel endroit ou on devoit assalir,
r. 2 que on pooit bien veir | des nes par deseur les murs; si estoit il haus. Et en chel monchel estoit venus Morchofles li traitres li empereres et de se gent avec lui; si i avoit fait tendre ses vermeilles tendes, et faisoit ses buisines d'argent sonner et ses timbres et faisoit moult grant beubant, si que li pelerin le pooient bien veir; et Morchofles pooit bien veir es nes as pelerins.

LXXI. Quant li navies dut ariver, si prisent boins caauvles, si traisent leur nes au plus pres k'il peurent des murs; si fisent li Franchois leur engiens drechier, leur cas, leur carcloies et leur truis pour miner as murs. Et li Venicien monterent seur les pons de leur nes et assalirent durement as murs; et li Franchois assalirent ensement par leur engiens. Quant li Griu virent que li Franchois les assaloient si, si descendent a geter grandesme quar-

[1] Le 9 avril 1204.

riaus seur ches engiens as Franchois si grans que trop. Si commenchent a craventer et a despechier et a esmier tous ches engiens, si que onques nus n'osa demorer dedens ne desous ches engiens. Ne li Venicien d'autre part ne peurent avenir as murs ne as tours; si erent eles hautes; ne onques chu jour li Venicien ne li Franchois riens ne peurent forfaire ne as murs ne a le chite. Quant il virent qu'il n'i peurent nient forfaire, si furent moult dolent; si se traisent ariere. Quant li Griu les virent traire ariere, si s'acueillent a huer et a escrier si durement que trop, et monterent seur les murs et avaloient leur braies et moustroient leur leurs cus. Quant Morchofles vit que li pelerin furent retorne, si akeut
a faire sonner ses | buisines et timbres et a faire un si grant beu- v. 1
bant que trop; et manda se gent et commencha a dire: „Vees, seigneur, sui je boins empereres? Onques mais n'eustes vus si boin empereeur; ai le jou bien fait? Nous n'avons mais warde, je les ferai tous pendre et tous hounir".

LXXII. Quant li pelerin virent chou, si furent moult corchie et moult dolent; si s'en revinrent ariere d'autre part du port a leur herbeges. Quant li baron furent revenu et il furent descendu des nes, si s'asanlerent et furent moult abaubi et disent que ch'estoit par pechie, qu'il riens ne pooient faire ne forfaire a le chite; tant que li vesque et li clerc de l'ost parlerent ensanle et jugierent que le bataille estoit droituriere et que les devoit bien assalir; car anchienement avoient este chil de le chite obedient a le loi de Rome, et ore en estoient inobedient, quant il disoient que le lois de Romme ne valoit nient, et disoient que tout chil qui i crooient, estoient chien. Et disent li vesque que par tant les devoit on bien assalir, et que che n'estoit mie pechies, ains estoit grans aumosnes.

LXXIII. Adont cria on par l'ost que tot venissent au sarmon et Venicien et un et autre le diemenche[1] par matin; et il si fisent. Adonc sarmonnerent li vesque par l'ost, li vesques de Sessons, li vesques de Troies, li veskes de Havestaist, maistres Jehans Faicete[2] et li abes de Los et moustrerent as pelerins que le bataille

[1] Le 11 avril 1204. [2] De Noyon, chancelier de Baudouin de Flandres.

estoit droituriere; car il estoient traiteur et mordrisseeur, et qu'il estoient desloial, quant il avoient leur seigneur droiturier mor-
v. 2 dri, et qu'il estoient pieur | que Juis. Et disent li vesque qu'il assoloient de par Dieu et de par l'apostoile tous chiaus qui les asaurroient, et quemanderent li vesque as pelerins, qu'il se confessaissent et kemeniaissent tout moult bien, et qu'il ne doutaissent mie a assalir les Grieus; car il estoient enemi Damedieu. Et quemanda on que on quesist et que on ostast toutes les foles femmes de l'ost, et que on les envoiast bien loins ensus de l'ost. Et on si fist; que on les mist toutes en une nef; si les envoia on bien loins de l'ost.

LXXIV. Apres quant li vesque eurent preechie et moustre as pelerins que le batalle estoit droituriere, si se confesserent moult bien tout et furent kemenie. Quant che vint le deluns par matin, si s'atornerent moult bien tot li pelerin et s'armerent et li Venicien, et refisent les pons de leur nes et leur vissiers et leur galies; si les arengierent coste a coste et se misent a le voie pour aler assalir; et avoit li navies bien une grandesme liwe de front. Et quant il furent arive et il se furent trait au plus pres qu'il peurent des murs, si geterent ancres. Et quant il furent a ancre, si commenchierent durement a assalir et a traire et a lancher et a geter fu griiois as tours; mais ne si pooit prendre li fus pour les cuirs dont eles erent couvertes; et dedens se desfendoient moult durement et faisoient bien geter LX. perrieres et getoient a casus caup seur les nes. Mais les nes estoient si bien couvertes de mairien et de sarment de vingne, ke ne leur faisoient mie grant mal;
f. 119 r. 1 et estoient les pierres si grans, que uns hons n'en peust mie une | lever de se tere. Et Morchofles li empereres estoit en sen monchel, si faisoit ses buisines d'argent sonner et ses timbres et faisoit moult grant beubant, et renheudissoit se gent et disoit: „Ales la, ales cha!“ et les renvoia la ou il veoit que li graindes besoins estoit. Et n'avoit mie en tout le navie plus haut de IIII. nes ou de V., qu'il peussent avenir as tours; si erent eles hautes. Et tout li estage des tours de fust qui erent faites seur les tours de pierre, dont il i avoit bien V. ou VI. ou VII., et estoient toutes warnies

de serjans qui les tors desfendoient. Et tant i assalirent, que le
nef le vesque de Sessons s'ahurta a une de ches tors par miracle
de Dieu, si comme le mers qui onques n'est coie, le porta, et seur
le pont de chele nef avoit un Venicien et II. chevaliers armes[1].
Si comme le nef se fu ahurtee a chele tour, si se prent li Veni-
ciens a pies et a mains au miex qu'il peut; si fait tant qu'il fu
ens. Quant il fu ens et li serjant qui estoient en chel estage, En-
cles, Danois et Grius que il i avoit, si wardent, si le voient, se
li keurent il sus a haches et as espees, si le decauperent tout. Si
comme le mers reporta avant le nef, si se rahurta a chele tour;
si comme ele si fu rahurtee, si ne fait mais el? Li uns des II.
chevaliers, Andriex de Dureboise avoit a non, si se prent il a pies
et as mains a chele breteske et fait tant, qu'il se mist ens a ge-
noullons. Quant il fu laiens a genoullons, et chil li keurent il sus
a haches, as espees, si le ferirent durement; mais qu'il estoit ar-
mes, le grace Dieu si ne le navrerent mie, si comme Diex le war-
doit qui ne vo|loit mie consentir, qu'il duraissent plus, ne que chil r. 2
i morust mie; ains voloit pour le traison d'aus et pour le murdre
que Morchofles avoit fait, et pour le desloiaute d'aus, que les chites
fust prise, et que il fussent tot honni, que li chevaliers fu en pies,
et quant il fu en pies, si traist s'espee. Quant chil le virrent en
pies, si furent si esbahi et si eurent grant peur qu'il s'en fuirent
en l'autre estage desous. Quant chil de l'autre estage virent que
chil de deseure aus s'en afuioient si, si rewidierent chelui estage,
ne onques n'i oserent demourer. Et li autres chevaliers i entra
apres, et si i entra asses gens apres. Et quant il furent ens, si
prenent boines cordes, si loient moult bien chele nef a le tor, et
quant il l'eurent loie, si i entrerent asses gent. Et quant le mers
reportoit le nef ariere, si branloit chele tors si durement, que il
sanloit bien que le nes le deust traire jus, si que par forche et
par peur leur couvint le nef desloier. Et quant chil des autres
estages par desous virent que le tors emploit si des Franchois, si
eurent si grant peur que onques nus n'i osa demorer; ains widie-
rent toute le tour. Et Morchofles veoit bien tout chou, si renheu-

[1] Pietro Alberti de Venise, André de Dureboise et Jean de Choisy.

dissoit se gent, et les envoioit la ou il veoit que li graindes as-
saus estoit. Entre ches entrefaites que chele tours fu par tele
miracle prise, si se rahurte le nes seigneur Pierrum de Braichoel
a une autre tor; et quant ele si fu rahurtee, si commenchent chil
v. 1 qui estoient seur le pont de le nef, | a asalir durement a chele
tour, et tant que par miracle de Dieu que chele tors fu prise.

LXXV. Quant ches II. tors furent prises et eles furent war-
nies de nos gens, et il furent es tours ne ne s'osoient mouvoir
pour le grant plente de gent que il veoient seur le mur en-
tour aus et dedens les autres tours et jus des murs, que ch'estoit
une fine merveille, tant en i avoit il. Quant mesires Pierres d'A-
miens vit que chil qui estoient es tours, ne se mouvoient et il vit
le convine des Grius, si ne fait mais el? Si descent il a tere a
pie et se gent avec lui en un peu d'espace de tere qui estoit entre
le mer et le mur. Quant il furent descendu, si gardent avant; si
veoient il une fause posterne dont li wis avoient este oste; si estoit
muree de nouvel. Si vient il la; si avoit avec lui bien X. cheva-
liers et bien LX. serjans. Si i avoit un clerc, Aliaume de Clari
avoit a non, qui si estoit preus en tous besoins que ch'estoit li
premiers a tous les assaus ou il estoit; et a le tor de Galatha
prendre fist chis clers plus de proeches par sen cors un pour un
que tout chil de l'ost fors seigneur Pierron de Braiechoel; che fu
chis qui tous les autres passa et haus et bas que il ne n'i eut
onques nul qui tant i fesist d'armes ne de proeches de sen cors
comme fist P(ierron) de Braiechoel. Quant il furent venu a chele
posterne, si commenchierent a pikier moult durement, et quarrel
voloient si dru, et tant i getoit on de pierres de lassus des murs
que il sanloit en aises k'il y fussent en foi es pierres; tant en i
v. 2 getoit on. Et chil de desous avoient escus et targes dont | il cou-
vroient chiaus qui picoient a le posterne. Et getoit on leur de
lassus pos plains de pois boulie et fu griiois et grandesmes pier-
res, que ch'estoit miracles de Dieu que on ne les confondoit tous.
Et tant i souffri mesires P(ierron) et se gent d'ahans et de grietes
que trop; et tant pichierent a chele posterne de hasches et de
boines espees, des debous et de pis, que il i fisent un grant per-

truis. Et quant chele posterne fu perchie, si eswarderent parmi et virent tant de gent et haut et bas que sanloit que demis li mondes i fust, si qu'il ne s'osoient enhardir d'entrer i.

LXXVI. Quant Aliaumes li clers vit que nus n'i osoit entrer, si sali avant et dist qu'il i enterroit. Si avoit illuec un chevalier un sien frere, Robers de Clari avoit a non, qui li desfendi et qui dist qu'il n'i enterroit mie. Et li clers dist, que si feroit; si se met ens a pies et a mains, et quant ses freres vit chou, si le prent par le pie, si commenche a sakier a lui, et tant que maugre sen frere vausist ou ne dengnast, que li clers i entra. Quant il fu ens, se li keurent sus tant de ches Grius que trop. Et chil de deseur les murs li acuellent a geter grandesmes pierres. Quant li clers vit chou, si sake le coutel, si leur keurt sus, si les faisoit aussi fuir devant lui comme bestes. Si disoit a chiax de defors, a seigneur P(ierron) et a se gent: „Sire, entres hardiement. Je voi qu'il se vont moult desconfissant et qu'il s'en vont fuiant“. Quant mesires P(ierron) oi chou et se gent qui par dehors erent, si entra ens mesire P(ierron) et se gent, si ne fu mie plus que li disime de chevaliers; mais bien i avoit LX. serjans avec lui; et tout estoient a pie laiens. Et quant | il furent ens, et chil qui estoient seur les f. 120 r. 1
murs et en chel endroit les virent, si eurent tel peur qu'il n'oserent demorer en chel endroit, ains widierent grant partie du mur; si s'en fuirent qui miex miex. Et li empereres Morchofles li traitres estoit moult pres d'iluec a mains de le getee d'un cailleu, et faisoit sonner ses buisines d'argent et ses timbres et faisoit un moult grant beubant.

LXXVII. Quant il vit monseigneur Pierron et se gent qui estoient ens a pie, si fist moult grant sanlant de lui corre sus et de ferir des esperons, et vint bien dusques en mi voies. Quant mesires Pierres le vit venir, si commencha a reconforter se gent et a dire: „Or seigneur, or du bien faire nous arons ja, le bataille veschi l'empereur ou il vient, wardes qu'il n'i ait si hardi qui refust arriere, mais or penses du bien faire!“

LXXVIII. Quant Morchofles li traitres vit qu'il ne fuiroient nient, si s'arresta et puis se retorna arriere a ses tentes. Quant

mesire P(ierron) vit que li empereres fu retornes, si envoie il un trope de ses serjans a une porte qui pres estoit d'iluec, et kemanda que on le despechast et que on l'ouvrist. Et chil alerent, si commenchent a buskier et a ferir a chele porte et de haches et d'espees, tant qu'il rompirent les verax de fer qui moult estoient fort et les flaiaus et qu'il ouvrirent le porte. Et quant le porte fu ouverte, et chil de dehors virent chou, si font atraire leur vissiers avant et les chevax amener; hors si monterent, si commencherent a entrer grant a l'eure en le chite parmi le porte. Et quant li Franchois furent ens tout monte, et quant li empereur Morchofles
r. 2 li traitres les vit, si eut si grant peur que il laissa ses tentes | et ses juiaus illuec, si s'en fui avant en le chite qui moult estoit grande et longe et lee. Car on dit la, que a aler entor les murs a bien IX. liwes; tant ont li mur d'achainte qui entor le vile vont, et a bien larguement le chites par dedens II. liwes franchoises de lonc et II. de le. Et si ke sires P(ierron) de Braiechoel eut les tentes Morchofles et ses cosfres et ses juiaus qu'il illuec laissies avoit. Quant chil qui desfendoient as tors et as murs voient, que li Franchois estoient entre en le chite, et leur empereur s'en estoit fuis, si n'i oserent demorer, ains s'en fuirent qui miex miex; ensi fu le chites prise[1]. Quant le chites fu si faitement prise, et li Franchois furent ens, si se tinrent tout coi. Adont si s'asanlerent li haut baron et prisent consel entr'aus qu'il feroient, tant que on fist crier par l'ost, qu'il n'i eust si hardi qui avant alast en le chite; car che seroit uns perix d'aler i, que on ne leur getast pierres des palais qui moult estoient grant et haut et que on ne les ochisist es rues qui trop estoient estroites, ne il ne s'i porroient mie desfendre, ou que on ne leur boutast le fu par derriere et que on ne les arsist. Et pour ches aventures et pour ches perix si ne si oserent mie metre ne espardre, ains demourerent esluer tout coi; et si s'acorderent li baron a chest consel, que se li Griu se voloient combatre lendemain qui estoient encore C. tans plus de gent armes portans que li Franchois n'estoient, qu'il s'armeroient lendemain par matin et ordeneroient leur batailles et qu'il les aten-

[1] Le 12 avril 1204.

deroient en unes plaches, qui enluec davant estoient en le chite;
et s'il ne se voloient combatre ne il ne voloient le vile rendre,
qu'il esgarderoient de quel part li vens venroit, | si bouteroient le v. 1
fu seur le vent, si les arderoient; ensi si les prenderoient par
forche. A chest consel s'acorderent tout li baron. Quant che vint
au vespre, si se desarmerent li pelerin, si se reposerent, si men-
gierent, si jurent iluec le nuit devant leur navie par dedens
les murs.

LXXIX. Quant che vint vers mienuit que li empereur Mor-
chofles li traitres seut que tout li Franchois furent en le chite, si
en eut mout grant peur, ne onques n'i osa demorer, ains s'en fui
a mienuit que on n'en seut mot. Quant li Griu virent que leur
empereur s'en estoit fuis, si traisent il a un haut homme de le
chite, Laskers[1] avoit a non, chele nuit meesme, tantost si en font
il empereur. Quant chis fu fais empereur, si n'i osa demorer, ains
se mist en une galie, anchois que il fust jours, si s'en passa outre
le Bras Saint Jorge et s'en ala a Nike le grant qui une boine
chites est; illuec s'arresta, s'en fu sires et empereres.

LXXX. Quant che vint lendemain par matin, si ne font mais
el? Prestre et clerc revestu, Engles, Danois estoient et gens
d'autres nations, si vienent il a l'ost as Franchois a pourchession,
si leur crient il merchi, si leur disent tout ensi comme li Griu
avoient fait, et si disent que tout li Griu s'en estoient fui, ne
n'avoit remes en le chite fors poure gent. Quant li Franchois oirent
che, s'en furent tout lie, et puis apres fist on crier par l'ost, que
nus ne presist ostel devant la qu'on aroit atire, comment on les
prenderoit. Adont si s'asanlerent li haut homme, li rike homme,
et prisent consel entr'aus, que le menue gent n'en seurent mot, ne
li poure chevalier de l'ost, que il prenderoient les meilleurs ostex
de le vile. Et tresdont commenchierent il a trair | le menue gent v. 2
et a porter leur male foi et male compaingnie, que il conpererent
puis moult kier, si comme nous vous dirons apres. Si envoierent
saisir tous les melleurs ostex et les plus rikes de le vile, si qu'il

[1] Théodore I Lascaris, empereur de Nicée 1204—1222.

les eurent tous saisis, anchois que li poure chevalier ne le menue gent de l'ost s'apercheussent. Et quant le poure gent s'aperchiurent, si alerent dont qui miex miex, si prisent chou qu'il atainsent; asses en i trouverent et asses en prisent et asses en i remest; car le chites estoit moult grans et moult pueplee. Si fist li marchis prendre le palais de Bouke-de-lion et le moustier Sainte Sousphie et les maisons le patriarke, et li autre haut homme, si comme li conte, fisent prendre les plus rikes palais et les plus rikes abeies que on i peut trouver; car puis que le vile fu prise, ne fist on mal n'a poure n'a rike, ains s'en ala qui aler s'en vaut, et qui vaut si remest; si s'en alerent li plus rike de le vile.

LXXXI. Apres si kemanda on que tous li avoirs des waains fust aportes a une abeie qui en le cite estoit. Illuec fu aportes li avoirs, et prist on X. chevaliers haus hommes des pelerins et X. Veniciens que on cuidoit a loiaus, si les mist on a chel avoir warder, si comme li avoirs fu la aportes qui si estoit rikes, et tant i avoit de rike vaisselement d'or e d'argent et de dras a or et tant de rikes joiaus que ch'estoit une fine merveille du grant avoir qu'iluekes fu aportes. Mais puis que chis siecles fu estores, si grans
f. 121 r. 1 avoirs ne si nobles ne si rikes | ne fu veus ne conquis, ne au tans Alixandre, ne au tans Charlemaine, ne devant ne apres, ne je ne quit mie au mien ensient, que es XL. plus rikes chites du monde eust tant d'avoir comme on trouva u cors de Constantinoble. Et si tesmongnoient li Griu, que les II. pars de l'avoir du monde estoient en Coustantinoble, et le tierche estoit esparse par le monde. Et chil meisme qui l'avoir devoient warder, si prenoient les joiaus d'or et chou que il voloient et embloient l'avoir, et prenoit cascuns des rikes hommes ou joiaus d'or ou dras de soie a or ou chou que il amoit miex, si l'enportoit. Ensi faitement si commenchierent l'avoir a embler, si que on ne departi onques au quemun de l'ost ne as poures chevaliers ne as serjans qui l'avoir avoient aidie a waaingnier, fors le gros argent, si comme des paieles d'argent que les dames de le chite portoient as bains. Et li autres avoirs qui remest a partir, fu cachies si males voies, com je vus ai dit; mais totes eures en eurent li Venicien leur

moitie. Et les pierres precieuses et li grans tresors qui remest a
partir, ala si males voies, comme nous vous dirons apres.

LXXXII. Quant li chites fu prise et li pelerin se furent her-
bergie, si com je vus ai dit, et li palais furent pris, si trova on
tant de riqueches es palais que trop. Si estoit li palais de Bouke-
de-lion si rikes et si fais, com je vus dirai. Il avoit bien dedens
chu palais que li marchis tenoit, $\overset{\text{C.}}{\text{V.}}$ mansions qui toutes tenoient
l'une a l'autre et estoient totes faites a ore musike, et si i avoit
bien XXX. çapeles que grans que petites; si en i avoit une que
on apeloit le sainte capele, qui si estoit rike et noble qu'il n'i
avoit | ne gons ne verveles ne autres membres qui a fer aparte- r. 2
nissent, qui tout ne fussent d'argent, ne si n'i avoit colombe qui
ne fust ou de jaspe ou de pourfile ou de rikes pierres precieuses.
Et li pavement de le capele estoit d'un blanc marbre si liste et
si cler que il sanloit qu'il fust de cristal, et estoit chele capele si
rike et si noble, que on ne vus porroit mie aconter le grant biaute
ne le grant nobleche de chele capele. Dedens chele capele si trova
on de moult rikes saintuaires; que on i trova II. pieches de le vraie
crois aussi groses comme le gambe a un homme et aussi longes
comme demie toise. Et si i trova on le fer de le lanche dont
nostre sires eut le coste perchie, et les II. cleus qu'il eut fichies
parmi les mains et parmi les pies. Et si i trova on en une fiole
de cristal grant partie de sen sanc. Et si i trova on le tunike
qu'il avoit vestue que on li despoulla, quant on l'eut mene au mont
de Cauvaire. Et si i trova on le beneoite corone dont il fu co-
rones, qui estoit de joins mariens aussi pougnans comme fers d'a-
lesnes. Et si i trova on de le vesteure nostre dame, et le kief
monseigneur saint Jehan Baptistre, et tant d'autres rikes sain-
tuaires illuec, ne le vus porroie mie aconter ne dire le verite.

LXXXIII. Or avoit encore autres saintuaires en chele capele,
que nous vous aviemes eulies a dire. Car il i avoit II. riches vais-
siaus d'or qui pendoient enmi le capele a II. grosses caaines d'ar-
gent, et l'un de ches waissiaus si i avoit une tiule, et en l'autre
une touaile. Si vus dirons dont chil saintuaire estoient | venu. Il v. 1
eut jadis un saint homme en Coustantinoble. Si avint que chus

sains hons recouvroit de tiule le maison a une veve femme pour l'amour de Damedieu. Si comme il le recouvroit, si s'aparut nostre sires a lui, si parla a lui. Or avoit li boins hons une toaile entour lui. „Cha donne“, fist nostre sires, „chele toaile“. Et li boins hons li bailla. Et nostre sires en envolepa sen visage, si que se forme i fu emprientee, puis se li rebailla, se li dist qu'il l'emportast et qu'il la toucast as malades, et qui creanche i aroit, si seroit neties de se maladie. Et li boins le prist, si l'enporta; mais devant chou qu'il l'emportast, quant Dieus li eut rendue se toaile, si le prist li boins hons, si le mucha sous une tiule dusques au vespre. Au vespre quant il s'en ala, si prist se touaile; si comme il leva le tiule, si vit le forme emprientee en le tiule aussi comme en le toaile. Si enporta le tiule et le toaile; puis en warirent maint malade. Et chi saintuaire pendoient enmi le capele, si comme je vous ai dit. Or avoit encore en chele sainte capele un autre saintuaire; car il i avoit un ymage de Saint Dimitre, qui estoit painte en une taule; chis ymages si rendoit tant d'oile que on n'en savoit tant oster comme il decoroit de chel ymage. Si i avoit bien XX. des capeles; et si i avoit bien CC. mansions ou CCC., qui toutes tenoient ensement l'une a l'autre, et estoient toutes faites a ore musike. Et estoit chis palais si rikes et si nobles, que on ne le vus saroit mie descrire ne aconter le grant nobleche ne le grant riqueche de chu palais. En chel palais de Blakerne trova
v. 2 on | moult grant tresor et moult rike; que on i trova les rikes corones qui avoient este as empereeurs qui pardevant i furent, et les riques joiaus d'or et les rikes dras de soie a or et les rikes robes emperiaus et les riques pierres precieuses et tant d'autres riqueches, que on ne saroit mie nombrer le grant tresor d'or et d'argent que on trova es palais et en moult de lieus ailleurs en le chite.

LXXXIV. Apres li pelerin esgarderent le grandeur de le vile et les palais et les riques abeies et les riques moustiers et les grans merveilles qui estoient en le vile; si s'en merveillierent moult durement, et se merveillierent moult du moustier Sainte Sousphie et de le riqueche qui i estoit.

LXXXV. Or vus dirai du moustier S. Souphie com fais il estoit. Sainte Souphie en griu ch'est Sainte Trinites en franchois. Li moustiers S. Souphie estoit trestous reons; si i avoit unes vautes par dedens le moustier entor a le reonde, qui estoit portees d'unes grosses colombes moult rikes; que il n'i avoit colombe qui ne fust ou de jaspe ou de porphile ou de riques pierres precieuses, ne si ne n'i avoit nule de ches colombes qui ne portast medechine; tele i avoit qui warissoit du mal des rains, quant on s'i frotoit, tele qui warisoit du mal du flanc, et teles qui warissoient d'autres maladies, ne si n'i avoit huis en chu moustier ne gons ne verveles ne autres menbres qui a fer apartenissent, qui tout ne fussent d'argent. Li maistres auteus du moustier estoit si rikes que on ne le porroit mie esprisier; car le taule qui seur l'autel estoit, | ert d'or f. 122 r. 1
et de pierres precieuses esquartelees et molues tout jete ensanle, que uns rikes empereres fist faire; si avoit bien chele taule XIIII. pies de lonc. Entor l'autel avoit unes coulombes d'argent qui portoient un abitacle seur l'autel, qui estoit ausi fait comme uns clokiers, qui tous estoit d'argent massis, qui estoit si rikes que on ne peust mie nombrer l'avoir que il valoit. Li lieus la on lisoit l'ewangile, estoit si rikes et si nobles que nous ne le vus sariemes mie descrire com fais il estoit. Apres contreval le moustier pendoit bien C. lampiers. Si n'i avoit lampier qui ne pendist a une grosse caaine d'argent aussi grosse comme le brach a un homme; si i avoit en cascun lampier bien XXV. lampes ou plus, et si n'i avoit lampier qui ne vausist bien CC. mars d'argent. A l'anel du grant huis du moustier qui tous estoit d'argent, si i pendoit uns buhotiaus que on ne savoit de quele despoise il estoit; si estoit du grant a une fleuste dont chil pasteur fleustent. Ichis buhotiaus si avoit tele vertu com je vus dirai. Quant uns enfers hons qui avoit mal dedens le cors, si comme d'enfle qui dedens le ventre estoit enfles, le metoit en se bouche, ja si peu ne li eust mis, quant chus buhotiaus le prenoit, se li suchoit toute chele maladie et chu venin li faisoit corre hors parmi le geule, si le tenoit si fort qu'il le faisoit esruvllier, et li faisoit les iex torner en le teste, ne ne s'en pooit partir devant la que li buhotiaus li avoit suchie

chele maladie toute hors. Et avec tout chou qui estoit plus ma-
r. 2 lades, si le tenoit plus | longement; et quant uns hons qui n'estoit mie malades, le metoit a se bouque, ja ne le tenist ne peu ne grant.

LXXXVI. Apres devant chu moustier de Sainte Souphie avoit une grosse colombe[1] qui bien avoit III. brachies a un homme de groisseur, et si avoit bien L. toises de haut; si estoit faite de marbre et puis de coivre pardeseure le marbre et estoit moult bien loiie de boines bendes de fer. Lassus seur le bout de chele coulombe si avoit une pierre qui bien avoit XV. pies de lonc et autant de le. Seur chele pierre si avoit un empereur jete de coivre seur un grant cheval de coivre, qui tendoit se main vers paienisme et avoit letres seur lui escrites qui disoient, que juroit que ja li Sarrasin n'arroient triwes de lui; et en s'autre main tenoit une pume d'or et une crois seur le pume. Et disoient li Griu que chou estoit Eracles li empereres; et avoit bien que seur le crupe du cheval que seur le teste que entor X. aires de hairons, qui illuec aaroient cascun an.

LXXXVII. Apres ailleurs en le chite avoit un autre moustier que on apeloit le moustier des VII. Apostres; si disoit on qu'il estoit encore plus rikes et plus nobles que li moustiers Sainte Souphie; et tant i avoit de rikeches et de nobleches que on ne vus saroit mie aconter le nobleche ne le rikeche de chu moustier. Si i gesoient en chu moustier VII. cors d'apostres, et si i estoit le colombe de marbre ou nostre sires fu loies anchois qu'il fust mis en le crois; et si disoit on que Coustentins li empereres i gesoit et Helaine et asses autres empereeurs.

v. 1 LXXXVIII. Or avoit ailleurs en le chite une porte que on apeloit le mantiau d'or[2]; seur chele porte si avoit un pumel d'or qui estoit fais par tel encantement que li Griu disoient, que ja tant comme li pumiax i fust, caus de tounoirre ne carroit en le chite. Seur chu pumel avoit un image jete de coivre qui avoit un mantel d'or afule; si le tendoit avant seur sen brach, et avoit letres escrites seur lui qui disoient, que tout chil fait li ymages

[1] La colonne de Justinien I. [2] La porte de Gyrolimné.

qui mainent en Coustantinoble un an, doivent avoir mantel d'or aussi comme jou ai.

LXXXIX. Ailleurs en le chite a une autre porte que on apele portesore[1]; seur chele porte avoit II. olifans jetes de coivre qui si estoient grant que ch'estoit une fine mervelle. Ichele porte n'estoit onques ouverte devant la que li empereur revenoit de bataille et que il avoit tere conquise; quant il revenoit de bataille et il avoit tere conquise, dont si venoit le clergies de le chite a pourchession encontre l'empereeur, si ouvroit on chele porte, si li amenoit on un curre d'or qui estoit ausi fais comme uns cars a IIII. roes que on apeloit curre. Ens enmi chu curre avoit un haut siege, et seur le siege avoit une caiiere, et entor le caiiere avoit IIII. colombes qui portoient un habitacle qui acombroit le caiiere, qui sanloit qu'il fust tous d'or; si seoit li empereur en chele caiiere tous corones, si entroit en chele porte, si le menoit on seur chu curre a grant goie et a grant feste dusques en sen palais.

XC. Ore en un autre lieu en le chite avoit un autre mervelle, que il i avoit une plache, qui pres estoit du palais de Bouke-de-lion, que on apeloit les | jus l'empereeur[2]. Ichele plache si a v. 2
bien arbalestee et demie de lonc et pres d'une de le. Entor chele plache si i avoit bien XXX. degres ou XL., la ou li Griu montoient pour eswarder les jus; et par deseure ches degres si i avoit unes loges moult cointes et moult nobles, ou li empereur et l'empeerris se seoient quant on juoit, et li autre haut homme et les dames. Se i avoit II. jus ensanle, quant on juoit; si se wagioient ensanle li empereres et l'empereerris, que li uns des jus giueroit miex de l'autre, et tout chil ensement qui les gius esgardoient. Du lonc de chele plache si avoit une masiere qui bien avoit XV. pies de haut et X. de le; deseure chele maisiere si avoit il ymages d'ommes et de femmes et de chevaus et de bues et de cameus et de ors et de lions et de moult de manieres de bestes getees de coivvre, qui si estoient bien faites et si naturement formees, qu'il n'a si boin maistre en paienisme ne en crestiente qui seust mie pourtraire ne si bien former ymages, comme chil ymage estoient

[1] La porte d'or. [2] L'Hippodrome.

forme; et soloient cha en arriere giuer par encantement, mais ne juoient mais nient. Et ches gius l'empereeur esgarderent li Franchois a mervelle quant il les virent.

XCI. Or avoit ailleurs en le chite une autre merveille. Il avoit II. ymages jetes de coivre en forme de femme si bien faites et si natureument et si beles que trop; si n'i avoit chelui n'ait bien XX. pies de haut. Si tendoit li uns de ches ymages se main vers occident et avoit letres escrites seur lui qui disoient: „Devers occident venront chil qui Constantinoble conquerront"; et li autres f. 123 r. 1 ymages tendoit main en un vilain | lieu, si disoit: „Ichi", fait li images, „les boutera on". Ches II. ymages si seoient devant le cange qui moult soloient estre rikes illuec, et si i soloient estre li rike cangeeur qui avoient devant aus les grans mons de besans et les grans mons de pierres precieuses, devant chou que le chites fust prise; mais il ne n'i avoit tant adont quant le chites fu prise.

XCII. Encore i avoit il ailleurs[1] en le chite une greigneur mervelle; que il i avoit II. colombes[2]; si avoit bien cascune III. brachies a homme de groisseur, et si avoit bien cascune L. toises de haut, et seur cascune de ches colombes manoit uns hermites lassus en petis habitaclis qui i estoient, et si i avoit huis par dedens les colombes, par ou on i montoit. Par dehors ches columbes si estoient pourtraites et escrites par prophetie toutes les aventures et toutes les conquestes qui sont avenues en Coustantinoble, ne qui avenir i devoient ne ne pooit on savoir l'aventure devant la qu'ele estoit avenue. Et quant ele estoit avenue, dont si i avoient muser le gent; si veoient et aperchevoient dont aprisme l'aventure, nis cheste conqueste que li Franchois le conquisent i estoit escrite et pourtraite, et les nes dont on assali par coi le chites fu prise, ne ne le peurent li Griu savoir devant la que che fu avenu. Et quant che fu avenu, si ala on warder et muser en ches colombes; si trova on que les letres qui estoient escrites seur les nes pourtraites, disoient, que devers occident venroient une gent haut tondue a costeles de fer, qui Constantinoble conquerroient. Toutes

[1] Sur le forum de Théodose. [2] La colonne Xérolophos (columna historiata) et celle du Tauros.

ches mervelles que je vous ai chi acontes, et encore asses plus
que nous ne vus | poons mie aconter, trouverent li Franchois en r. 2
Constantinoble quant il l'eurent conquis, ne il ne quit mie par le
mien ensient, que nus hons conterres peust nombrer mie toutes les
abeies de le chite; tant en i avoit il, que de moines que de non-
nains, estre les autres moustiers de le ville hors, et si nombroit
on qu'il avoit bien largement en le chite $\overset{\text{M.}}{\text{XXX.}}$ prestres, que moines
que autres, des autres grans, des haus, des bas, de poures, de
riches. De le grandeur de le vile, des palais, des autres mervelles
qui i sont, vus lairons nous ester a dire; car nus hons terriens
qui tant eust mes en le chite, ne le vous porroit nombrer ne
aconter; que qui vus en conteroit le chentisme part de le riqueche
ne de le biaute ne de le nobleche qui estoit es abeies et es mou-
stiers et es palais et en le vile, sanleroit il que che fust men-
choingne, ne ne cresries vus mie. Et entre ches autres en eut un
autre des mousters que on apeloit medame Sainte Marie de Bla-
kerne, ou li sydoines la ou nostres sires fu envolepes, i estoit, qui
cascuns desvenres se drechoit tous drois, si que on i pooit bien
veir le figure nostre seigneur, ne ne seut on onques ne Griu ne
Franchois que chis sydoines devint, quant le vile fu prise. Et si
en i avoit une autre des abeies[1] ou li boins empereur Manuaus
gesoit, qu'il ne nasqui onques cors seur tere ne sains ne sainte,
qui si rikement ne si noblement geust en sepulture, comme faisoit
chis empereur en chel abeie; si estoit le taule de marbre ou nostre
sires fu estendus, quant il fu despendus de le crois, et si i pa-
roient encore les lermes que nostre dame avoit ploure deseure.

XCIII. Apres avint que tout li conte et tout li haut home v. 1
s'asanlerent un jor u palais de Bouke-de-lion que li marchis tenoit
et disent entr'aus qu'il fesisent empereeur, et qu'il esleussent leur X.,
et disent au duc de Venice qu'il esleust les siens X. Quant li
marchis oi chou, si i vaut metre les siens et chiax que il cuidoit
qui l'esleussent a empereur, et voloit estre empereur entresait. Et
li baron ne s'i acorderent mie que li marchis i mesist les siens,
mais il s'acorderent bien qu'il en i eust aucuns des siens. Quant

[1] L'abbaye du Pantocrator.

li dux de Venice qui moult ert preudons et sages, vit chou, si parla oiant tous et dist: „Seigneur, or m'entendes!“ fist li dus. „Je voel que anchois que on eslise empereeur, que li palais soient warde de le kemune warde de l'ost; car se on m'eslit a empereur, que jou i voise tout maintenant sans nul contredit, et que je soie saisis des palais; et ensement se on eslit le conte de Flandres, qu'il ait les palais sans nul contredit, ou se on eslit le marchis ou le conte Loeis ou le conte de Saint Pol ou se on eslit un poure chevalier, que chis qui ert empereur, ait les palais sans nul contredit ne de marchis ne du conte de Flandres ne d'un ne d'autre“.

XCIV. Quant li marchis oi chou, si ne peut mie estre encontre, ains wida le palais que il tenoit; et on ala, si mist on wardes es palais de le communite de l'ost, qui les palais warderoient. Quant li dux de Venice eut si faitement parle, apres si dist as barons qu'il esleussent les leur X., que il aroit moult tost eslit les siens X. Et quant li baron oirent chou, si i vaut metre cascuns les siens; li cuens de Flandres i vaut metre les siens, li
v. 2 cuens | Loeis, li cuens de Saint Pol et li autre rike homme, et tant que onques a chele voie ne se peurent acorder quex il i mesist ne eslissent; ains prisent un autre jour d'eslirre ches X. Et quant che vint au jour, si ne se peurent acorder, quex il esleussent de rekief; ains i voloit tous jours metre li marchis chiax que il cuidoit qui l'esleussent a empereeur, et voloit estre empereur aussi comme par forche. Et dura bien cheste descorde XV. jors, qu'il ne se pooient concorder; si n'estoit jour qu'il n'assanlaissent pour chestui afaire, et tant que au deesrain se concorderent, que li clergies de l'ost, li vesque, li abe qui i estoient, en fussent esliseeur. Adont quant il se furent acorde, si ala li dux de Venice, si eslut les siens X. en tele maniere com je vus dirai. Il apela IIII. des plus preusdommes que il cuidoit en se tere; si leur fist jurer seur sains que a leur ensient eslirroient X. des plus preudommes de se tere qui en l'ost estoient, et il si fisent, si que quant il en apeloient un, qu'il l'estouvoit venir avant, ne ne li s'osoit puis parler ne conselier a nului; ains le metoit on tantost en un moustier et tout ensement les autres; tant que li dux eut les siens X. Et quant

il furent tout en chu moustier, li X. Venicien et li vesque, si canta on une messe du saint esperit, que li sains esperis les conseillast, et qui les donnast a tel homme assener, qui boins i fust et pourfis.

XCV. Quant le messe fu cantee, si sanlerent li esliseeur[1] et parlerent en leur consel et parlerent d'uns et d'autres, et tant que li Venicien et vesque et abe et tout li XX. eslisseeur omniement | s'acorderent que li cuens de Flandres le fust, ne onques ne n'i eut nul qui en fust encontre. Quant il furent si acorde ensanle, et leur consaus dut departir, si carkierent le parole a dire au vesque de Sessons. Quant il furent departi, si s'asanlerent tout chil de l'ost pour oir et pour escouter qui on nommeroit a empereeur. Quant il furent assanle, si furent tout coi. Si avoient li pleuseur grant peur et grant doute que on ne nommast le marchis; et chil qui se tenoient devers le marchis, avoient grant doute que on ne nommast autrui que le marchis. Si comme il estoient si coi, si se leva li vesques de Sessons empies, si leur dist: „Seigneur" fist li vesques, „par le quemun assentement de vus tous fumes nous envoie a ceste eslection faire; nous i avons eslut tel comme nous saviemes a nostre ensient qui boins i est, et en qui empires est bien emploies, et qui bien est poissans de tenir loi et gentix hons et haus hons; nous le vus nommerons; ch'est Bauduins li cuens de Flandres". Quant le parole fu oie, si en furent tout li Franchois moult lies, et teus autres i eut qui en furent moult dolent, si comme chil qui devers le marchis se tenoient.

f. 124 r. 1

XCVI. Quant li empereeur fu eslus, si le prenent li vesque et tout li haut baron et li Franchois qui moult en furent lie, si l'enmainent il u palais de Bouke-de-lion a moult grant goie et a moult grant feste. Et quant li haut homme furent trestot laiens, si prisent jour de l'empereeur coroner. Et quant che vint au jour[2], si monterent et li vesque et li abe et trestout li haut baron et Venicien et Franchois, si s'en alerent u palais de Bouke-de-lion. Adont si en amenerent | l'empereeur au moustier Sainte Souphie, r. 2
et quant il furent venu au moustier, si mena on l'empereeur en un destour du moustier en une cambre; la si le desvesti on de

[1] Le 9 mai 1204. [2] Le 16 mai 1204.

ses dras et si le descaucha on, si li caucha on unes vermelles cauches de samit; se li caucha on uns saullers tous carkies de rikes pierres par deseure; puis se li vesti on une cote moult rike qui toute estoit cousue a boutons d'or par devant et par derriere des espaulles dusques au chaint; et puis se li vesti on le palle, une maniere d'afulement estoit, qui batoit seur le col du pie par devant, et par derriere estoit si lons que il s'en chaingnoit, et puis se li reversoit en arriere par deseure le senestre brach ensement comme un fanol. Et estoit chus palles moult rikes et moult nobles et tous carkies de rikes pierres precieuses. Apres se li affula on par deseure un moult rike mantel qui tous estoit carkies de rikes pierres precieuses; et li aigle qui par dehors erent, estoient fait de pierres precieuses et resplendissoient si que che sanloit que li mantiaus fust alumes. Quant il fu si faitement vestus, si l'amena on devant l'autel; si comme on le mena devant l'autel, se li porta li cuens Loeis sen gonfanon emperial, et li cuens de Saint Pol li porta s'espee, et li marchis li porta se corone, et doi vesque soustenoient les deus bras le marchis qui le corone portoit, et doi autre vesque adestroient l'empereeur, et estoient li baron trestout moult rikement vestu, ne si n'i avoit Franchois ne Venicien qui n'eust robe ou de samit ou de drap de soie. Et quant li empereur vint devant l'autel, si s'agenoulla; et puis se li osta on le mantel et puis le palle, si remest en pure le cote; se li descousi on le cote
v. 1 des | boutons d'or par devant et par derriere, si qu'il fu tous nus puis le chaint en a mont, et puis si l'enoinst on. Quant il fu enoins, se li recousi on le cote as boutons d'or, et puis se le revesti on le palle, et puis le mantel li frema on seur l'espaille; et puis quant il fu si vestus, et doi vesque tenoient le corone seur l'autel, si alerent tout li vesque, si prisent le corone tout ensanle, si le beneirent et si le prinsennierent, se li misent u chief, et puis apres se li pendi on au col une moult grant rike pierre en liu de fremal, que li empereur Manuaus acata LX II. M. mars.

XCVII. Quant il l'eurent corone, si l'assisent en une haute caiiere et fu iluec, tant que le messe fu cantee, et tenoit en se main sen septre et en l'autre main une pume d'or et une croisete

par deseure; et valoient mix li warnement qu'il avoit seur lui, que li tresors a un rike roi ne faiche. Et quant il eut messe oie, si li amena on un blanc cheval ou il monta; si l'en ramenerent li baron en sen palais de Bouke-de-lion, se le fist on seir en le caiiere Coustentin. Adont quant il eut sis en le caiiere Coustentin, se le tinrent tout pour empereeur, et tout li Griu qui illuec estoient, l'aouroient tout comme saint empereeur, et puis si furent les taules mises, si mengna li empereres et tout li baron avec lui u palais. Quant on eut mengie, si se departirent li baron et alerent s'ent tout a leur ostex, et li empereur remest en sen palais.

XCVIII. Apres avint a un jour, que li baron s'asanlerent et disent entr'ax, que on partesist l'avoir; si n'en departi | on fors v. 2
le gros argent qui i estoit, les paieles d'argent seulement que les dames de le chite portoient as bains; si en dona on a cascun chevalier, a cascun serjant a cheval et a totes les autres menues gens de l'ost, as femmes et a enfans a cascun; tant que Aliaumes de Clari li clers dont je vus ai parle par devant, qui si i fu preus de sen cors et qui tant i fist d'armes comme nous vous avons dit par devant, dist, qu'il voloit partir comme chevaliers. Et aucuns dist que che n'estoit mie drois, que il partesist comme chevaliers, et il dist que si estoit, que ausi avoit il eu cheval et hauberc comme uns chevaliers, et que autant i avoit il fait d'armes et plus que teux chevaliers i avoit il; tant que li cuens de Saint Pol fist le jugement que aussi devoit il partir comme uns chevaliers; que plus i avoit il fait d'armes et de proeches, che li tesmoingna li cuens de Saint Pol, que teux CCC. chevaliers en i eut il ne fisent, et par tant devoit il bien partir comme uns chevaliers. La si desraisna li clers, que li clerc partiroient tout aussi comme li chevalier. Adont fu partis tous li gros argens, si comme je vous ai dit, et li autres avoirs, li ors, li drap de soie dont il i avoit tant que ch'estoit une fine mervelle, se remest a partir et fu mis en kemune warde de l'ost, en le warde a teux gens que on cuidoit qui loialment le wardaissent.

XCIX. Apres ne demora mie granment, quant li empereres manda tous les haus barons et le duc de Venice et le conte Loeis

f. 125 r. 1 et le conte de Saint Pol et tous les haus hommes | et dist qu'il voloit aler conquerre de le tere, et tant que on atira qui avec l'empereeur iroit, et atira on, li quel remanrroient pour le chite warde, et atira on que li dux de Venice demora, et li cuens Loeis et de leur gens avec aus; et si demora li marchis, si espousa le femme Kyrsaac qui empereres fu, qui estoit suers le roi de Hongerie. Quant li marchis vit que li empereres dut mouvoir, pour aler conquerre le terre, si vint, si demanda a l'empereur que il li donnast le roiame de Salenike, une tere qui estoit bien XV. journees loins de Coustantinoble. Et li empereres li respondi, qu'ele n'estoit mie siwe a donner; car li baron de l'ost et li Venicien i avoient le greigneur partie, mais tant comme a lui en asferoit, li dounoit il moult volentiers et moult ameement, mais le partie as barons de l'ost ne as Veniciens ne li pooit il mie donner. Quant li marchis vit qu'il n'en pooit mie avoir, s'en fu tous courchies. Apres li empereur s'en ala la ou il eut pourpose a aler a toute se gent. Si comme il venoit as castiax et as chites, se li rendoit on sans contredit, et aportoit li on les cles encontre lui, et venoient li prestre et li clerc revestu a pourchession encontre lui et le rechevoient et l'aouroient li Griu tout comme saint empereur; et metoit li emperes ses wardes es castiaus et es chites partout si comme il venoit; et tant que il conquist bien de le tere de si a XV. journees loins de Coustantinoble, et tant que il vint a une journee pres de Salenike. Entre ches entrefaites que li empereur conquerroit si le tere, si estoit li marchis esmus a toute se femme
r. 2 et a tote | se gent a venir apres l'empereeur, et si qu'il atainst l'ost l'empereeur anchois que li empereur venist a Salenike. Et quant il eut l'ost atainte, si s'ala logier bien une liwe ensus. Et quant il se fu logies, si prist messages, si les envoia a l'empereeur et se li manda qu'il n'alast mie en se tere de Salenike que on li avoit donnee; car bien seust il, que s'il i aloit, qu'il n'iroit plus avec lui, ne il plus ne se tenroit a lui, ains s'en retorneroit arriere en Coustantinoble et feroit le miex qu'il porroit.

C. Quant li baron de le conpaingnie l'empereeur oirent chu mant que li marchis avoit mande, si en eurent moult grant en-

gaingne et moult grant duel; se li remanderent arriere au marchis, que pour lui ne pour sen mant ni lairoient il mie a aler plus que pour nient; car le tere n'estoit mie siwe.

CI. Quant li marchis oi chou, si s'en retorna arriere; si s'en vint a une chite[1] ou li empereres avoit mis de ses gens pour le chite warder, si le prent il par traison. Quant il eut chele chite prise, si i mist wardes de se gent; et puis quant il eut che fait, si s'en vint a une autre chite, Andernnople avoit a non, ou li empereur avoit mis de se gent; si l'assist et fist drechier ses perrieres et ses mangouniaus pour assalir a le chite; et chil de le chite le contretinrent bien encontre lui. Et quant il vit que il ne les porroit prendre par forche, si parla a chiax qui estoient as murs et si leur dist: „Ba, seigneur, de ne connissies vus que che fust chi femme Kyrsaac l'empereeur?“ Si amenoit se femme avant; et disoit se femme: „Ba, de ne me connissies vus, que je soie empereris, et de ne connissies vus mes II. enfans[2], | que jou euch v. 1
de Kyrsaac l'empereeur?“ Si amenoit avant ses enfans; tant que uns sages hons de le chite respondi: „Ouil“, fist chis, „nous connissons bien, que che fu femme Kyrsaac, et que che furent si enfant“. „Ba!“ fist li marchis, „pour coi ne connissies vous dont l'un des enfans a seigneur?“ „Je le vous dirai“, fist chis; „ales en Constantinoble et faites lor coroner; et quant il ara sis en le caiiere Coustentin et nous le sarons, adont si en ferons chou que faire en deverons“.

CII. Entre ches entrefaites que li marchis ouvra ensi, si ala li empereres a Salenike, si l'assist, et quant il l'eut assise, si fu l'os si poure qu'il n'i avoit mie pain a paistre plus de C. hommes, mais char et vin avoient il asses; et n'i fist mie longement li empereur, quant on li rendi le chite. Et quant le chites li fu rendue, si eut puis asses chou que mestier li fu et pain et vin et char; et puis si i mist li emperes ses wardes; et puis n'eut mie consel d'aler avant; ains s'en retorna ariere a revenir s'ent en Coustantinoble.

[1] Didymotichum. [2] Manuel l'Ange et son frère dont le nom n'est pas connu.

CIII. Adont si avint moult grans damaches et moult grans deus en l'ost, que mesires Pierres d'Amiens li biaus et li preus morut au repairier a une chite, le Blanche l'apeloit on, qui estoit moult pres de Phelipe, la ou Alixandres fu nes; et si i morurent bien L. chevaliers en chele voie. Et si comme li empereur s'en revenoit, si oi les nouveles que li marchis avoit prise une de ses chites par traison, et qu'il i avoit mises ses wardes de se gent et avoit assise Andernople.

CIV. Quant li empereur et li baron de l'ost oirent chou, si
v. 2 furent si corchie et si tormente que trop, et manechierent | le marchis et se gent, que s'il les ataingnoient, qu'il les decauperoient tous ne ne le lairoient pour homme vivant. Quant li marchis seut que li empereur revenoit, si eut moult grant peur, si comme chis qui moult avoit meffait, si que a paines se seut il consellier; et tant que il manda en Coustantinoble au duc de Venice et au conte Loeis et as autres barons qui i estoient remes, qu'il se meteroit en leur eswart et qu'il amenderoit par aus chou qu'il avoit mesfait; tant que li dux et li cuens et li autre baron, quant il oirent que li marchis voloit amender par aus chou qu'il avoit mesfait et entrepris, si envoierent IIII. messages a l'empereur et manderent lui, k'ensi faitement leur avoit li marchis mande, et que il ne li fesist mal ne a lui ne a se gent.

CV. Quant li baron et li chevalier de l'ost oirent chou, si respondirent que chou ne valoit riens, qu'il ne hounesissent le marchis et se gent, et qu'il ne les decaupaissent tous, si les pooient ataindre, et tant que a grans paines les en apaisa on; mais que toutes heures donnerent il triwes le marchis. Apres si demanderent li baron as messages des nouveles de Coustantinoble et que on i faisoit. Et li message respondirent que on i faisoit bien et que il avoient l'avoir parti qui estoit demores et le vile. „Qui?" fisent li chevalier et li joule bacheler de l'ost, „nostre avoir aves vous parti? dont nous avons souffert les grans paines et les grans travaus, les fains et les sois, et les frois et les caus, si l'aves parti sans nous? Tenes!" faisoient il as messages, „veschi m'enwage!"
f. 126 r. 1 faisoit li uns, „que je vus mousterrai, | que vous estes tout trai-

teur!" Resaloit uns autres avant, si disoit aussi, et li autres aussi, si que il furent si ire durement qu'il vaurrent les messages tous decauper, et si que pour un peu qu'il ne les ochisent; et tant que li empereur et li haut homme de l'ost i misent consel et plus bele concorde que il peurent, et qu'il s'en vinrent ariere ensanle en Coustantinoble. Et quant il furent revenu, si n'en i eut onques nul qui seust rassener a sen ostel; car li ostel dont il estoient parti, ne leur estoient mie demore, pour chou que on avoit le chite partie, et leur maisnies avoient pris leur ostex ailleurs en le chite, si que il leur couvenoit querre leur ostex ensus de chiax dont il estoient parti bien une liwe ou deus.

CVI. Or aviemes eulie a conter une aventure qu'il avint a monseigneur Pierrom de Braichoel. Il avint que li empereur Henris estoit en ost, et Jehans li Blaks et li Commain si estoient corut en le tere l'empereeur et s'estoient logie bien II. liwes ou mains loins de l'ost l'empereeur, et avoient moult oi parler de monseigneur Pierron de Braiechoel et de se boine chevalerie; et tant qu'il manderent un jour monseigneur Pierron de Braiechoel par messages, qu'il parleroient moult volentiers a lui un jor et par conduit; et mesires Pierres respondi, que s'il avoit sauf conduit, qu'il i iroit volentiers parler a aus; et tant que li Blake et li Commain envoierent boins ostages a l'ost l'empereeur, tant que mesires Pierres fust revenus. Adont si i ala mesires Pierres lui quart de chevaliers; si monta seur un grant cheval. Si comme il vint pres de l'ost as Blaks, et Jehans li Blaks seut qu'il venoit, si ala encontre lui, et | les haus hommes de Blakie r. 2
avec. Si le saluerent et bienvignierent et si l'eswarderent a moult grant paine, car il estoit moult grans. Et parlerent a lui d'unes coses et d'autres, et tant qu'il li disent: „Sire, nous nous merveillons moult de vo boine chevalerie, et si nous merveillons mout que vous estes quis en chest pais, qui de si loingtaines teres estes, qui chi estes venu pour conquerre tere. De n'aves vous", fisent il, „teres en vos pais dont vous vous puissies warir?" Et mesires Pierres respondi: „Ba!" fist il, „de n'aves vus oi comment Troies le grant fu destruite, ne par quel tor?" „Ba ouil", fisent li Blak

et li Commain, „nous l'avons bien oi dire, mout a que che ne fu“. „Ba!“ fist mesires Pierres, „Troies fu a nos anchisieurs, et chil qui en escaperent, si s'en vinrent manoir la dont nous sommes venu; et pour che que fu a nos anchisieurs, sommes nous chi venu conquerre tere!“ Atant si prist congie; si s'en revint ariere.

CVII. Quant li empereres fu revenus et li baron qui avec lui alerent, et il eurent conquis grant partie de le tere et bien LX. chites estre les castiaus et les viles hors, et le chites de Coustantinoble fu partie, si que li empereur en eut le quarte partie franke, et les autres III. parties furent departies, si que li Venicien en eurent le motie des III. parties, et li pelerin l'autre, si devisa on apres a partir le tere qui estoit conquise. Si departi on avant as contes, et puis apres as autres haus hommes; et eswardoit on selonc chou qu'il estoit plus rikes hons et plus haus
v. 1 hons et qu'il avoit eu plus de gent de se maisnie | en l'ost, se li donnoit on plus tere. Se i eut tel a cui on donna CC. fies a chevalier, a tel i eut C., a tel i eut LXX., a tel i eut LX., a tel i eut XL., a tel i eut XX., a tel i eut X., et chil qui le mains en avoient, si en avoient VII. ou VI., et valoit li fies CCC. livrees d'Angevins. Et disoit on a cascun des haus homes: „Vous ares tant de fies, et vus tant, et vus tant; s'en fieveres vos hommes et chiaus qui de vous vaurront tenir, et si ares chele chite et vous chelui et vus chel autre, et les seigneries qui i apendoient“. Quant on eut si faitement donne a cascun se partie, si aloient li conte et li haut homme veir leur teres et leur chites, et y metoient leur ballius et leur wardes.

CVIII. Tant qu'il avint un jour, que mesires Tierris li freres le conte de Los aloit veir se tere[1]; si comme il en aloit, si encontra par aventure un jor Morchofle le traiteur a un destroit, qui s'en aloit ne sai ou; si avoit en se conpaignie dames et demiseles et asses autre gent, et chevauchoit cointement et noblement comme empereres a tout tant de gent comme il pooit. Et mesires Tierris ne fist mais el? Se li keurt il sus et fist tant et il et se gent, qu'il le prist par forche; et quant il l'eut pris, si l'en amena en

[1] Nicomédie.

Coustantinoble, si le rendi a l'empereeur Bauduin. Quant li empereur le vit, si le fist metre en prison et li fist bien warder.

CIX. Quant Morchofles fu en prison, si manda li empereres Bauduin un jour tous ses barons et tous les plus haus qui estoient en le tere de Coustantinoble, qu'il venissent u palais, le duc de | v. 2
Venice, le conte Loeis, le conte de Saint Pol et tous les autres; et il i vinrent. Et quant il furent venu, si leur dist si faitement li empereur Bauduin, qu'il avoit Morchofle en prison, et leur demanda qu'il l'en looient qu'il en fesist; tant que li un disent que on le pendist, et li autre disent que on le trainast; tant que li dux de Venice dist, que trop estoit haus hons pour pendre. „Mais de haut home", fist li dux, „haute justiche! Je vous dirai", fist li dux, „que on en fache. Il a en chele vile II. hautes colombes, n'i a chelui qui n'ait tost LX. toises ou L. de haut, si le fache on monter ensom l'une, et puis si le faiche on tresbuskier jus a tere". Or estoit cho de ches II. colombes, ou sus li hermite manoient, et la ou les aventures de Coustantinoble estoient escrites, si com je vous ai dit par devant. A chou que li dux dist, s'acorderent li baron; si prent on Morchofles, si le mainne on a une de ches coulombes, si le fait on monter enson par les degres qui dedens estoient. Quant Morchofles fu lassus, si le bouta on jus a tere, si que il fu tous esimies; tele venjanche prist on de Morchofle le traiteur.

CX. Apres chou que les terres furent si departies, comme je vus ai dit, si avint que le pais fu faite du marchis et de l'empereeur, si que li empereres en fu blasmes pour chou, que n'i apela mie tous les haus barons. Toutes eures si demanda li marchis le roiame de Salenike, et toutes heures l'eut il, et li donna li empereres; et quant li roiames li fu otriies, si i ala li marchis a toute se femme et a toute se gent; et quant il vint | la, si en prist les f. 127 r. 1
warnestures, s'en fu sires et rois.

CXI. Apres mesires Henris li freres l'empereeur demanda le roiaume l'Andremite[1] qui estoit outre le Brach Saint Jorge, s'il le pooit conquerre, et on li donna. Adonques i ala mesires Henris

[1] Adramyttium.

a toute se gent, si conquist grant partie de le tere. Apres li cuens Loeis demanda un autre roiaume[1], et on li donna; et li cuens de Saint Pol redemanda un autre roiaume[2], et on li donna; apres mesires P(ierres) de Braiechoel un autre roiaume[3] qui estoit en tere de Sarrasins vers le Coine s'il le pooit conquerre, et on li otria. Et mesires Pierres i ala a toute se gent, si conquist chu roiaume moult bien et s'en fu sires. Si faitement demanderent li rike homme les roiaumes, qui n'estoient mie encore conquis. Et li dux de Venice et li Venicien eurent l'isle de Crete et l'isle de Corfaut et l'isle de Mosson[4] et encore autres asses que il i amerent. Apres si avint moult grans damaches en l'ost, que li cuens de Saint Pol morut ne demora waires.

CXII. Puis si avint apres, que une chites que li empereres avoit conquise revela encontre lui, Andernople avoit a non chele chites. Quant li empereres le seut, si manda le duc de Venice, le conte Loeis et les autres barons; si leur dist qu'il voloit aler a seir Andernople qui estoit revelee encontre lui, et qu'il li aidaissent a conquerre chele chite. Et li baron respondirent que sil feroient il volentiers; et tant que li empereres s'apareilla et li baron d'aler
r. 2 a chele chite. Quant il vinrent a chele chite, si l'assisent. | Si comme il seoient esluec, este me vus? un jour[5] ou Jehans li Blaks et il et li Commain a tout moult grant gent venoient le tere de Coustantinoble, si comme il avoient autre fois fait, si trouverent l'empereeur a toute s'ost seant a Andernople. Quant chil de l'ost virrent ches Commains a ches plichons vestus, si ne les douterent ne ne prisierent nient plus que un trope d'enfans. Et chil Commain et chele gent venoient grandesme a l'eure; si keurent il sus as Franchois, si en ochisent mout, si les desconfissent il tous en chele batalle. Si fu perdus li empereres que on ne seut onques que il devint, et li cuens Loeis et moult d'autres haus hommes, et tant d'autre gent que nous n'en savons le nombre; mais que bien i perdi on CCC. chevaliers, et qui escaper peut, si s'en vint fuiant en Coustantinoble, si que li dux de Venice s'en vint fuiant

[1] Nicée. [2] Didymotichum. [3] Cyzicus. [4] Modon et Coron dans la Morée. [5] Le 14 avril 1205.

et asses gens avec lui et laissierent leur tentes et leur harnas tout, si comme il seoient a chele chite, que onques n'oserent vertir chele part; si i fu le desconfiture grans. Ensi faitement se venja Damedieus d'aus pour leur orguel et pour le male foi qu'il avoient portee a le poure gent de l'ost, et les oribles pekies qu'il avoient fais en le chite, apres chou qu'il l'eurent prise.

CXIII. Quant li empereres fu perdus par si faite mesaventure,
si en furent li baron qui remessent moult courchiet. Apres si san-
lerent un jour pour faire empereeur, si manda on monseigneur
Henri le frere l'empereeur Bauduin | qui fu, pour faire ent empe- v. 1
reeur, qui estoit en se tere qu'il avoit conquise outre le Bras
Saint Jorge.

CXIV. Quant li dux de Venice et li Venicien virent que on vaut faire empereeur de monseigneur H(enri), si en furent encontre, ne si ne le vaurrent mie souffrir, s'il n'eussent un ymage de Nostre Dame qui estoit painte en une taule. Si estoit chis ymages si rikes que moult et estoit tous carkies de rikes pierres precieuses; si disoient li Griu, que chou estoit li premiers ymages de Nostre Dame qui onques fust fais ne pourtrais. En chel ymage si avoient li Griu si grant fianche que il l'aouroient seur toute rien et si le portoient cascun demars a pourchession; si l'aouroient li Griu et donnoient lui moult grans dons. Ore ne voloient nient li Venicien souffrir que mesires H(enri) fust empereres, s'il n'eussent chel ymage; tant c'om leur donna chel ymage; puis si corona[1] on monseigneur H(enri) a empereeur.

CXV. Quant mesires H(enri) fu empereur, si parlerent tant ensanle apres entre lui et le marchis qui estoit rois de Salenike, que li marchis li donna se fille[2], et que li empereur l'espousa; et puis si ne veski mie longement l'empeerris, ains morut.

CXVI. Ne demora mie lonc tans apres, que Jehans li Blaks et li Commain coururent en le tere le marchis de Salenike, et li marchis estoit en se tere; et tant qu'il se combati a ches Blaks et a ches Commains, et que il fu ochis en cele bataille et se gent toute desconfite. Si va Jehans li Blaks et chil Commain, si assient

[1] Le 20 août 1206. [2] Agnès, mariée le 4 février 1207.

v. 2 il Salenike, si font drechier | leur engiens pour assalir a le chite; et le femme le marchis estoit remese en le chite et chevaliers et autres gens avec lui qui le vile desfendoient. Or gesoit li cors monseigneur Saint Dimitre en le chite, qui ne vaut onques souffrir, que se chites fust prise par forche; si decouroit si grans plentes d'oille de chu cors saint, que ch'estoit une fine merveille. Si avint, si comme Jehans li Blaks se gesoit une matinee en se tente, que mesires S. Dimitres vint, si le feri d'une lanche parmi le cors, si l'ochist. Quant se gent et li Commain seurent, qu'il fu mors, si se deslogierent, si s'en ralerent en leur tere. Et puis apres si escai li roiaumes de Blakie a un neveu Jehan, Burous[1] avoit a non; chus Burus si fu apres rois de Blakie et avoit une bele fille. Apres avint, que li empereur Henris qui moult fu boins empereres, se conseilla a ses barons que il porroit faire de ches Blaks et de ches Commains, qui si faitement werioient l'empire de Coustantinoble, et qui l'empereeur Bauduin sen frere li avoient mort; tant que li baron li loerent qu'il envoiast a chelui Burus qui estoit rois de Blakie, et que il li mandast qu'il li donnast se fille[2] a femme. Et li empereres respondi, ke femme de si bas parage ne prendroit il ja; et li baron disent: „Sire, si feres, nous vous loons bien, que vous vous acordes a aus; car che sont le plus fort gent et le plus doutee de l'empire ne de le tere“. Et tant parlerent li baron, que li empereres i envoia II.
f. 128 r. 1 chevaliers haus hommes, et si les fist atourner | moult belement, et s'en alerent li message moult doutanment en chele sauvage tere. Et quant il vinrent la, si les vaut on destruire; et toutes eures pallerent tant li message a chelui Burus que il leur respondi, que il envoieroit volentiers se fille a l'empereeur.

CXVII. Adonques si fist atorner Burus li rois se fille moult rikement et moult noblement et asses gent avec lui; si l'envoia a l'empereeur et li fist baillier LX. sommiers tous carkies d'avoir et d'or et d'argent et de dras de soie et de rikes joiaus; ne n'i avoit sommier qui ne fust couvers d'un vermel samit qui si estoit lons

[1] Boris (Borilas) 1207—1208, fils d'une soeur de Joaniša. [2] Marie, cousine de Boris.

qu'il trainoit bien VII. pies ou VIII. a cascun par derriere; ne ja tant n'alaissent par boe ne par laides voies, que ja en fust nus des samis escorchies, tout par cointise et par nobleche.

CXVIII. Quant li empereres seut que le demisele venoit, si ala encontre lui et li baron avec lui et si en fist moult grant feste de lui et de se gent; et puis apres si l'espousa l'empereur.

CXIX. Ne demoura mie grant tans apres, que on manda l'empereur a Salenike pour couronner le fil le marchis a roi; et li empereres i ala. Et quant il l'eut couroune le fil le marchis, si amaladi la et si i morut[1], dont che fu moult grans damages et mout grans pities.

CXX. Ore aves oi le verite, confaitement Coustantinoble fu conquise, et confaitement li cuens de Flandres Bauduins en fu empereres et mesires | Henris ses freres apres. Que chis qui i fu et r. 2
qui le vit et qui l'oi le tesmongne Robers de Clari le chevaliers, et a fait metre en escrit le verite, si comme ele fu conquise. Et ja soit chou que il ne l'ait si belement contee le conqueste comme maint boin diteeur l'eussent contee, si en a il toutes eures le droite verite contee; et asses de verites en a teutes, qu'il ne peut mie toutes ramembrer. Explicit.

[1] Le 11 juin 1216.

II.

DEVASTATIO CONSTANTINOPOLITANA.

Anno ab incarnatione Domini MCCII, domino Innocentio Romanae ecclesiae praesidente, Phylippo et Ottone pro imperio Romano decertantibus, magister Petrus cardinalis transalpinavit in Burgundiam, Campaniam, Frantiam, Flandriam, nomen crucis predicavit. Cuius etiam auctoritate magister Fulco[1] vir sancte opinionis finitimas regiones predicando circuivit. Multi fidelium crucem acceperunt; inter quos hii sunt primi: Episcopus Swessionensis, episcopus Trecensis, abbas Vallensis, abbas Losensis, et alii quinque abbates Cisterciensis ordinis; comes Campanie, comes S. Pauli, comes de Blois[2], comes Flandriae cum duobus suis fratribus, Theutonici episcopi Basilensis, Halverstatensis, abbas Pari-
p. 10 siensis[3], comes | Bertoldus[4] et infinita[5] multitudo tam clericorum quam laicorum et monachorum. Comes Campaniae cum omnia necessaria preparasset ad eundum, defunctus est, cuius marchio accepit pecuniam et totum apparatum viae illius, et iuravit quod ille voverat se executurum; unde ductor statim exercitus est electus. Comes de Percha antequam iter arriperet, obiit; cuius crucem dominus Stephanus frater eius accepit. Magister etiam Fulco cum esset in procinctu, mortuus est; cuius infinitam pecuniam domnus Odo Campaniensis et castellanus de Colcith[6] acceperunt auctoritate regis Frantiae et sapientum in opus huius sacri exercitus expen-

[1] „Cuius etiam magister auctoritate Fulco" msc. [2] „Glois" msc. et Mr. Pertz par erreur. [3] „Pariensis" msc. et Mr. Pertz de même. [4] de Katzenellenbogen. [5] „infinitiva" msc. [6] Coucy.

dendam. Hic ergo exercitus cum de diversis mundi partibus in Longobardia colligeretur, Longobardi habito consilio[1] edictum fecerunt, ne quis peregrinum hospitaretur amplius quam per unam noctem, et ne eis victualia venderentur, et persecuti sunt eos de civitate in civitatem. Preceperat quoque domnus papa passagium apud Venetias fieri. Quo cum venissent, similiter eiecti sunt de domibus civitatis, et positi sunt in insula beati Nicolai. Ibi fixis tentoriis expectaverunt passagium a Kal. Iunii usque ad Kal. Octobris. Sistarius frumenti L solidis vendebatur. Quocienscumque Venetis placuit, preceperunt, ut nullus de prefata insula extraheret aliquem peregrinorum, et quasi captivis per omnia eis dominantur. Crevit autem timor magnus in populo; unde multi in patriam redierunt, multi in Apuliam ad alios portus cucurrerunt et transfretaverunt; minima pars ibi remansit, inter quos adhuc crevit mortalitas mirabilis, ita ut a vivis vix possent mortui sepeliri.

In festo beatae Mariae Magdalenae domnus Petrus cardinalis Venetias venit et omnes peregrinos exortatione suae praedicationis mirabili modo confortavit; infirmos, pauperes et mulieres et omnes personas imbecilles in patriam cum suis litteris remisit. Hoc facto ipse recessit et Romam rediit. In assumptione beatae Mariae marchio ad exercitum venit et ductor exercitus est confirmatus. Barones ei omnes iuraverunt. Marchio et omnes barones Venetis iuraverunt, se in auxilio eorum staturos per unum annum. Inter hec naves parate sunt et onerate. Fuerunt autem naves XL, galiae LXII[2], oxirii C. Cepit autem moveri Kal. Octobris. Cum de portu exirent, Viola navis domni Stephani de Percha periit. Veneti cum peregrinis ascendentes mare in Ystriam venerunt, Triestum et Muglam ad dedicionem compulerunt, totam Ystriam, Dalmatiam, Slaviniam tributa reddere coegerunt. Iadram navigaverunt, in qua iuramentum periit[3]. In festo beati Martini portum Iadre intraverunt, Iadram ex omni parte tam in terra quam in aqua obsederunt, machinas et magnellos amplius quam CL erexerunt et scalas et turres ligneas et infinita bellica instrumenta; murum etiam suffode-

[1] Ces deux paroles sont omises par Mr. Pertz. [2] „72“ Mr. Pertz par erreur. [3] „iumtū“ msc., „iumentum“ Mr. Pertz, sans doute erronément.

runt. Quo viso, Iadrenses die quintadecima civitatem reddiderunt, ita ut solis personis salvis omnia sua ponerent in proprietate ducis Venetorum. Dux medietatem ville sibi et suis retinuit, aliam medietatem dedit peregrinis. Villam sine misericordia spoliaverunt. Tertio die postquam Iadra intrata est, orta est seditio inter Venetos et peregrinos, in qua seditione fere centum homines occisi sunt. Bona villae barones sibi retinuerunt, pauperibus nichil dederunt, pauperes egestate et fame maxime laboraverunt. Unde cum multum super barones clamarent, impetraverunt naves, quae ipsos in Anchonam deferrent; et per licentiam mille discesserunt, praeter licentiam quoque amplius quam mille. Fuit enim edictum, ne quis de exercitu extrahere aliquem auderet. Ex oxoriis autem quae istos portabant, duo perierunt. Exercitus apud Iadram hiemavit. Veneti muros et domos civitatis ita funditus eiecerunt, ut[1] una super alteram non remaneret. Cum naves essent in portu Iadre, tres ex navigibus magnis perierunt.

In circumcisione venit nuntius regis Phylippi cum litteris eius, rogans marchionem et barones, ut sororium suum Alexim imperatorem in negotio suo adiuvarent. Marchio cum omnibus baronibus illi[2] iuravit. Quod cum populus cognovisset, se videlicet in Greciam iturum, convenerunt et facta conspiratione iuraverunt, se nunquam illuc ituros. Unde abbas Vallensis et domnus Symon de Monte forti et Engelrant de Boves recesserunt cum magna multitudine militum et aliorum, et venientes in Ungariam, a rege honorifice sunt suscepti. In palmis Rainaldus de Monmiral[3] in legatione in Syriam missus est. Dominica secunda post pascha naves a Iadra ceperunt exire. Et ex[4] eodem tempore venit Alexis imperator de Alemannia. Omnes ville, civitates et castella de Arraguso usque Corphu eum in pace receperunt. Apud Corphu congregatus est exercitus; in pentecosten a Corphu recessit — Balduwinus frater comitis Flandrie ibi defunctus est — et feliciter Constantinopolim venit, et omnes insulae per viam illi servierunt.

[1] „ita ut" msc. [2] „illa" Mr. Pertz. [3] „Kaitialdus de Monmirol" msc. et Mr. Pertz par erreur. [4] omis par Mr. Pertz.

In Kal. Iulii naves Constantinopolim venerunt et vi applicuerunt, imperatore cum toto | suo exercitu contradicente. Imperator p. 11
cum suis fugit in civitatem, nos civitatem obsedimus. In octava apostolorum Petri et Pauli castrum quod erat in portu ex opposito civitatis, vi cepimus, et vix aliquis eorum qui erant in castro, aufugit. Peregrini ex parte terrae civitatem obsederunt; Greci multociens cum eis sunt congressi, et ex utraque parte multi ceciderunt interfecti. Interim Veneti ex parte maris civitatem infestaverunt per machinas et magnellos et balistas et arcus. In hac acie etiam mortui sunt multi, tam Venetum quam Grecorum. Tunc Veneti scalas mirabiles in navibus suis erexerunt, in qualibet navi unam, et applicantes naves ad murum, per easdem scalas intraverunt, Grecos fugaverunt et ignem miserunt, et magnam partem civitatis combusserunt et spoliaverunt, et sic totum diem illum expenderunt. Veniente nocte, imperator collectis omnibus quos potuit habere, furtim fugit. Die autem sequenti Greci se et civitatem reddiderunt in manus peregrinorum. Peregrini portis apertis intraverunt, et venientes in pallatium regium quod dicitur Plachernum, Cursac[1] in vinculis et carcere invenerunt, quem exoculatum frater ipsius ibi posuerat. Cursac liberaverunt, et filio eius Alexi puero coronam imposuerunt. Pro hoc magno beneficio Alexis iuravit, quod per unum annum totum pasceret exercitum, tam Venetos quam peregrinos. Iuravit etiam, quod si apud Constantinopolim secum hiemare vellent, ipse in proximo Martio venturo cum ipsis pergeret, accepta cruce cum omnibus que habere posset. De his omnibus premissis obsides dedit. Ita facta est concordia inter Grecos et Latinos. Contigit autem in octava beate assumptionis Marie, quod orta est rixa inter Grecos et Latinos. Ex utraque parte convolaverunt ad arma. Crevit multitudo Grecorum; Latini cesserunt, et cum se aliter defendere non possent, ignem apposuerunt. Hoc viso, multi de exercitu advenerunt in auxilium Latinorum, et ignem multiplicaverunt, et fere mediam partem civitatis destruxerunt et spoliaverunt. Barones exercitus partes suas interposuerunt et iterum pacem fecerunt. Nullus tamen qui de Romano imperio esset, infra civitatem re-

[1] „Lursac“ msc. et Mr. Pertz deux fois par erreur.

maneret[1], nec etiam illi qui omnibus diebus vitae suae ibi habitaverant. Et factus est ex omnibus unus exercitus.

Interea Alexis novus imperator cogitavit persequi patruum suum, quem ipse iam fugaverat de civitate, et magnum exercitum de Grecis congregavit. Multa etiam dedit donativa et soldos, tam militibus quam peditibus nostri exercitus, ut cum eo venirent. Ipse quoque marchio ivit cum eo et domnus Heinricus frater comitis Flandrie. Itaque venerunt Andropolim. Cum autem imperator male persolvisset quod promiserat domno Heinrico, ipse statim relicto eo rediit ad exercitum et reduxit secum multos tam militum quam peditum. Marchio remansit cum paucis Christianis cum imperatore. Itaque imperator cum Grecis suis et cum eisdem Latinis qui cum imperatore remanserant, totam Gretiam perambulavit, et ab omnibus Grecis universaliter est receptus et approbatus, et omnes primi Greciae hominium ei fecerunt. Deinde[2] cum toto suo exercitu imperator Constantinopolim revertitur et cum maximo honore suscipitur, et quae promiserat peregrinis et Venetis cepit persolvere, tam in victualibus quam in auro et argento. Accidit autem secunda feria post „Ad te levavi“, quod Greci iterum contra Latinos in seditionem versi sunt infra Constantinopolim. Concurrunt Greci, faciunt insultum in Latinos, modo fugant modo fugiunt. Barones exercitus Latini de hoc malo contristantur; prohibent, ne quis ad auxilium illorum transeat, qui tam temere contra Grecos arma moverant. Crevit itaque multitudo Grecorum, Latinos opprimunt, captos sine misericordia occidunt, occisos igne comburunt, nec etati nec sexui parcunt. Ex hoc facti Greci animati Latinos iterum provocant, cum naviculis et barculis suis naves eorum impetunt. Quod peregrini et Veneti moleste ferentes, galias et barcas armant, Grecos impetunt. Greci fugiunt, Latini usque ad murum civitatis Grecos persecuntur, multos occidunt, multas naves Grecorum in portu accipiunt multis mercibus oneratas et victualibus. In die beati Iohannis ewangelistae iterum peregrini et Veneti[3] galias armant et barcas, et die iam lucescente sunt in portu apud Constantinopolim,

[1] „remanere“ msc. [2] „demum“ msc. et Mr. Pertz. [3] Ces deux paroles sont omises par Mr. Pertz.

et multas iterum naves capiunt; multi iterum hinc inde occiduntur. In die circumcisionis Domini in primo sompno Greci quindecim naves de suis congregant, et illas lignis conscisis, pice et oleo impleverunt, et sic ignem apponentes[1] et sic ardentes usque ad naves Venetorum dirigunt, ut eas sic igne comburerent. Una tantum navis arsit. Sequenti die post epiphaniam Greci in equis exeunt de civitate. Marchio cum paucis illis occurrit; multi ex Grecis occisi sunt, et quidam ditissimi capti; duo milites et unus scutifer ex parte marchionis cadunt. Toto | etiam tenpore huius gwerrae p. 12
Veneti cum peregrinis utramque ripam Brachii perambulant cum galiis et barcis et infinitas reducunt predas; multa edificia ex utraque parte igne destruunt. Finitima loca in circuitu usque ad duas dietas peregrini circuierunt, predas multas accipiunt, homines capiunt, armenta et greges et omnia quae invenire possunt, secum portant et multa dampna Grecis faciunt. Hoc videntes Greci, se scilicet et terram destrui suam, imperatorem suum capiunt et in carcerem retrudunt, et Morsoflum huius proditionis magne auctorem sibi preficiunt et regem constituunt in palacio Blacherni. Interea pleps comunis et vulgus de Sancta Sophia alium sibi regem eligunt Nicolaum cognomine Macellarium. Hunc Morsoflus congregatis totis viribus suis in ecclesia beatae Sophiae [obsedit], et tandem cepit et decollavit, et solus regnare cepit.

Interea etiam domnus Heinricus frater comitis cum multis tam equitibus quam peditibus ad castrum quoddam quod Filea dicitur perrexit, et illud cepit, et maximam inde predam reduxit, tam in hominibus quam in aliis rebus. Cum autem reverteretur, predictus Morsoflus cum quindecim milibus illi insidias posuerat; et congressus pugnavit cum illo, et victus est, et plurimi Greci occisi sunt; et ipse Morsoflus vulneratus est, et vix aufugit, et latuit inter spinas et perdidit equum et omnia imperialia, coronam scilicet et lanceam et quandam ymaginem gloriosae Virginis, quae semper solebat reges precedere in bello, tota de auro et lapidibus preciosis. Cum hac victoria rediit domnus Heinricus ad exercitum. Morsoflus quoque de nocte reversus est in civitatem, et extrahens Alexium

[1] „apponunt“ Mr. Pertz par erreur.

imperatorem de carcere, laqueo strangulavit. Interea exercitus preparatur ad inpugnandam civitatem, et omnes se et sua[1] omnia receperunt in naves, ut navibus invaderent civitatem. In sexta feria ante passionem Domini, quae fuit Idus Aprilis quinto[2], naves producunt ad muros, et assultum faciunt, et multi tam ex nostris quam ex Grecis occisi sunt. Quia vero ventus nobis erat contrarius, qui nos a muris repellebat, retro abeuntes portum in quo antea fuimus intravimus, et adventum boree expectavimus. Flare cepit boreas pridie Idus Aprilis; nos iterum naves ad muros applicavimus et cum Grecis dimicavimus et a muris eos repulimus, et intravimus civitatem; et facta est maxima cedes Grecorum. Qui cum importune nobis instarent, ignem misimus, et per ignem eos repulimus a nobis. Veniente nocte Morsoflus fugit cum paucis. Sequenti die Greci omnes ceciderunt ante pedes marchionis, et se et sua omnia in manus eius reddiderunt. Tunc hospicia accepimus, et Greci a civitate fugerunt. Omnia spolia et lucra nostra in commune portavimus, et maximas tres turres argento implevimus. Tunc tractari cepit de imperatore constituendo. Constituti sunt sex ex parte nostra, et sex ex parte Venetorum, quibus data est potestas eligendi imperatorem. Isti convenientes in octava pasche, coram omni multitudine nostra et Venetorum eligunt et nominant imperatorem Balduwinum comitem Flandriae, qui ab exercitu approbatus est, et proxima dominica sequente qua canitur „Iubilate", est coronatus. Eodem tempore Veneti occupaverunt ecclesiam beatae Sophiae, dicentes: „Imperium est vestrum, nos habebimus patriarchatum". Factum est scisma inter clerum nostrum et Venetos; clerus noster appellavit, et preordinationem ecclesie beate Sophie domno pape reservavit. Interea ceperunt communia dividere, et quasi quedam preludia viginti m(arcas)[3] unicuique militi dare, clerico et servienti equiti decem m(arcas)[3], pediti quinque m(arcas)[3].

[1] Omis par Mr. Pertz. [2] Ainsi le msc. fort bien, Mr. Pertz écrit „Idus Aprilis, quinque naves", erreur manifeste. [3] „milia" msc. et Mr. Pertz par erreur; il n'y avait dans l'original sans doute que la sigle M.

III.

CHRONISTA NOVGORODENSIS.

Anno 6712 (1204). Constantinopoli Alexius dominabatur in imperio Isaacii fratris, quo caecato ipse imperator evaserat; Alexium autem eius filium altis moenibus incluserat excubiasque posuerat, ne quis eum viseret. Postea vero Isaacius pro filio deprecari conatus est, ut carcere solutus sibi redderetur, et obsecratus est fratrem Isaacius; cumque ipse et filius fidem dedissent, se nunquam imperium appetituros esse, ille carcere liberatus est et quo libuit ire potuit; neque Alexius imperator eum quicquam curabat, cum Isaacium fratrem eiusque filium fidem datam servaturos esse crederet. Mox autem Isaacius secum meditatus est cupidusque imperii filium instruxit, clam nuntio ad eum misso, dicens: „Ego quidem Alexio fratri meo benefeci, quem a paganis redemi; ille vero beneficia mea malefactis pensavit, dum me caecat et imperium meum occupat". Quibus verbis persuasus filius cogitavit, quomodo fieri posset, ut ex urbe in terras longinquas evaderet, unde imperium affectaret. Conductus est in navem ibique dolio tribus fundis instructo reconditus; eo extremo, pone quod Isaacides collocatus est, et altero fine aqua erat et obturamenta aquas obserabant; neque enim alio modo Alexius urbe educi poterat; itaque ex terra graeca evasit. Quod cum imperator audisset, misit qui eum diversis locis quaererent; etiam navem illam, qua Alexius reconditus erat, ingressi et loca omnia perscrutati sunt et doliorum obturamenta extraxerunt; cum vero aquam profluere vidissent, abierunt neque eum invenerunt. Sic Isaacii filius aufugit et ad Philippum Germanorum imperatorem affinem sororemque suam per-

venit. Germanorum imperator eum Romam ad papam misit, quocum consuleret, an Constantinopoli bellum inferendum esset; et Isaa-
p. 27 cides „Tota urbs“, inquit, | „me imperatorem cupit“. [Papa vero Francis dixit: „Si ita res se habet,][1] eum in solio collocetis et postea Hierosolymam abeatis, terrae sanctae opem laturi; quodsi vero eum accipere noluerint, ad me redeatis neve Graecorum terram laedatis“. Franci autem omnesque eorum duces auri argentique cupidi erant, quae Isaacides se iis daturum promisit; et mox imperatoris et papae praecepta obliti sunt. Prima igitur vice naves[2] ingressi sunt et claustris ferreis infractis in urbem penetrarunt et quatuor diversis locis aedibus ignem subiecerunt. Ubi Alexius imperator flammam vidit, pugnandi oblitus Isaacium fratrem, quem ipse caecaverat, ad se accersivit et in solio collocavit, dicens: „Ignosce mihi, quod tibi fratri meo olim malefeci; sed ecce imperium tuum!“ quo facto ex urbe aufugit. Urbs vero et ecclesiae incredibilis pulcritudinis, quarum numerum effari non possumus, combustae sunt, et Sanctae Sophiae tota supellex concremata est et porticus, in qua patriarchae omnes depicti erant; et Hippodromus et ad mare usque omnia cum ipsis navibus igne deleta sunt. Postea Isaacides cum Francis Alexium insectatus neque vero eum assecutus est, et mox reversus in urbem patrem solio privavit et ipse imperator evasit. „Tu caecus es; quî hoc imperium regere potes? Ego imperator sum“. Tum Isaacius imperator graviter de urbe et imperio et monasteriorum, si Francis aurum argentumque promissum traderetur, spoliatione conquestus, aegrotavit et monachus factus e vita excessit. Isaacio mortuo homines ob urbem concrematam et monasteria spoliata defecerunt ab eius filio; vulgusque conjuravit et Alexium deseruit; probi autem viri una cum vulgo deliberaverunt, quemnam imperatorem constituerent. Et unanimiter (Constantinum) Radinum[3] delegerunt; neque vero Radinus imperium

[1] Lacune dans le texte. [2] Le texte a: „curiam“, sans doute par erreur; судъ = curia; суда = naves. [3] „*Τὸν σεβαστὸν Κωνσταντῖνον τὸν Ῥαδεινόν*“. Nicét. Choniat. p. 672. Bien que Nicétas ne mentionne ce personnage comme empereur élû, néanmoins, comme des historiens occidentaux parlent d'un Constantin proclamé empereur par les notables, je n'hésite point de l'identifier avec le Radinos de la chronique de Novgorod.

suscipere voluit et postulantibus sese occultavit togamque induit cucullatam. Uxorem tamen eius in Sanctam Sophiam conduxerunt et iterum atque iterum rogaverunt: „Dic nobis; ubi est maritus tuus?"; sed ne verbum quidem de marito fecit. Itaque imperatorem militem quendam Nicolaum (Canabum) elegerunt eique, absente patriarcha, coronam imposuerunt; quocum per sex dies et noctes sex in Sancta Sophia permansere. Isaacides vero imperator Blachernas tenuit Francisque ad se introitum parare studuit, primoribus insciis. Quo comperto, primores imperatorem permulserunt, neque vero ei, ut Francos introduceret, permiserunt, dicentes: „Nos tecum erimus". Nihilominus primores, ne Franci introducerentur, metuerunt et cum Murzuphlo de Isaacida imperatore amovendo et corona in Murzuphlum conferenda coniuraverunt. Dein Isaacides Murzuphlum custodiae mandavit et iureiurando obstrinxit, ne ipso regnante imperium affectaret, sed potius sibi in conservando imperio opitularetur. Murzuphlus vero nuntios ad Nicolaum hominesque cum eo in Sancta Sophia congregatos misit. „Ego Isaaciden inimicum vestrum cepi et imperator sum vester"; inquit, „Nicolao autem, si coronam deposuerit, principi inter primores meos esse licebit". Tum Nicolaus coronam deposuit; neque vero eius asseclae, ut coronam deponeret, permiserunt; immo potius, quisquis ab eo deficeret, cum detestatum iri iuraverunt. Eodem vero die noctem exspectantes discesserunt omnes; quo facto Murzuphlus Nicolaum eiusque uxorem cepit et custodiae tradidit. Deinde Alexio Isaacida moenibus incluso, Murzuphlus, quem sui Francos esse devicturum sperabant, die V° mensis Februarii imperator evasit. Franci autem certiores facti, Isaacii filium imperio privatum esse, bello urbem circumdedere, Murzuphlum ita cohortati: „Trade nobis Isaaciden; deinde | in Germaniam ad imperatorem nostrum revertemur; nos p. 28
enim necessitate coacti huc venimus; quod si feceris, tuum sit eius regnum!" Neque tamen vivum eum Murzuphlus eiusque primores tradiderunt; sed interfecto Isaacida, Francis responderunt: „Iste obiit; venite et videte!" Tum Franci maesti fuerunt, quia Murzuphlus id quod ipsi postulaverant, neutiquam persecutus erat, et perpenderunt praecepta imperatoris Germanici et papae Romani,

ne Constantinopoli mali quicquam inferrent. Postmodum omnes inter se ita locuti sunt: „Isaacii filium perdidimus, quocum huc venimus; itaque obire prae Constantinopoli malumus, quam cum dedecore reverti“. Ac denuo bellum urbi parare inceperunt et censuerunt (ut iam antea factum erat) navibus antennas inserendas esse, quibus scalas imponerent; et in aliis navibus dolia sulphure et assulis repleta suspendere statuerunt, quae accensa in aedes conicerent; quo quidem modo iam prius urbem accenderant.

Die nono Aprilis, qui erat dies Veneris, quinta ieiuniarum hebdomade, ita urbem adorti sunt, neque vero eis contigit, ut urbe potirentur; attamen centum circiter Graeci a Francis trucidati sunt. Ibique Franci per tres dies continuos stetere, donec die Lunae, palmarum hebdomade, denuo urbem oppugnarunt. Cum solis ortu steterunt in conspectu ecclesiae Sancti Redemptoris, quae dicitur *τοῦ Εὐεργετοῦ* et Ispigarum Blachernis tenus. Tunc urbem quadraginta magnis navibus aggressi sunt, quae naves inter se coniunctae erant; in navibus autem homines omni armorum genere instructi equis loricatis insedebant; alii in navium et galearum puppibus excubias agebant, ne classis incenderetur. Iam prius enim S. Basilii die Graeci decem naviculas igne repletas contra classem eorum media nocte miserant, neque vero contigerat, ut Francorum naves destruerent; Isaacii enim filius, cum Graecos contra Francorum classem provehi iussisset, antea Francos monuerat, ita ut naviculae illae Francis neutiquam nocerent.

Hocce vero modo capta est magna Constantinopolis. Ventus ad urbem appulit navem, in qua magnae scalae urbem superemineutes et minores inerant, quae altitudine murorum pinnas aequabant. Atque ex altis scalis Franci petierunt Graecos qui in urbe erant et Varangos lapidibus, sagittis assulisque accensis et e minoribus descenderunt in urbem, ita ut caperetur. Murzuphlus imperator primores suos omnesque homines, ut cum Francis proeliarentur, exhortabatur; neque vero ei obtemperarunt, sed aufugere omnes; quos insecutus imperator in foro equino nactus et vehementer de primoribus suis virisque omnibus conquestus est. Dein imperator urbem deseruit, et fugerunt una cum eo patriarcha

omnesque primores; Franci autem universi urbem ingressi sunt die duodecimo Aprilis, Lunae, Sti. Basilii confessoris anniversario, et castrametati sunt quo loco prius Graecorum imperator steterat, ad Sti. Redemptoris aedes, ubi etiam pernoctaverunt. Mane vero facto, ubi sol ortus est, invaserunt Sanctam Sophiam portisque divulsis contuderunt podium sacerdotale argento ornatum et duodecim columnas argenteas, quatuor vero recessus in pariete imaginibus decoratos et mensam sacram perfregerunt et duodecim cruces supra altare stantes, inter quas quidem cruces metulae eminebant, tamquam arbores viri longitudine altiores, araeque parietes mediis in columnis positos; quae omnia argento fabrefacta erant. Rapuere quoque mensam admirabilem cum gemmis magnaque margarita, quale facinus committerent nescii. Porro diripuerunt quadraginta calices in altari stantes et candelabra argentea, quorum tanta erat multitudo, ut enumerare ea non possimus, et vasa argentea quibus Graeci diebus maxime festis utebantur. Abstulerunt evangelium, quod ad celebranda sacra pertinebat, et cruces sacras et simulacra singularia et tegumentum quod subter mensam erat et thuribula quadraginta puro auro confecta; et quicquid auri argentique praeter vasa inaestimabilia in armariis, parietibus vasorumque loculis invenere, tantum fuit, ut enumerari non possit. Quae omnia de una Sanctae Sophiae ecclesia praedico; sed ecclesiam quoque Sanctae Mariae in Blachernis existentem, in quam omni Veneris die spiritus sanctus descendit, diripuerunt. Reliquas ecclesias enumerare non potest quisquam, quia innumerabiles sunt. Mirificam Hodegetriam (i. e. quae per urbem graditur), Sanctae Deiparae aedes, Deus bonorum hominum pietate servavit; et ad hunc usque diem servatur, eique confidimus. Alias aedes intra urbem et extra urbem et monasteria tam intra quam extra urbem sita omnia diripuerunt, quorum neque numerum neque pulchritudinem describere possumus; monachos vero, moniales et presbyteros spoliaverunt quibusdam eorum occisis, Graecosque et Varangos, qui in urbe remanserant, expulerunt.

Ecce nomina eorum qui Francis praeerant; primus erat Marchio (Markos) Romanus urbe oriundus Verona, in qua olim vixit

atrox Theodericus paganus[1], secundus Comes Flandriae et tertius Dux caecus insulae Sancti Marci Venetiarum. Quem Ducem Manuel imperator oculis privaverat; multi enim philosophi rogaverant imperatorem, dicentes: „Si hunc Ducem sanum dimiseris, grave malum imperio tuo inferet". Imperator autem, ne eum occideret, veritus, oculos eius vitro[2] caecari iussit; itaque Dux, quamvis oculi eius non fuerint effossi, non amplius cernebat quicquam. Qui dux grande bellum urbi molitus est; omnes enim ei obtemperabant, quum suae essent naves quae urbem ceperant. Et oppugnaverunt Franci Constantinopolim a mense Decembri usque ad Aprilem, quo mense urbs capta est. Die vero nono Maii clerici creaverunt imperatorem Latinum comitem Flandriae et potestatem inter se partiti sunt, imperatori urbem, marchioni summum tribunal, duci decumas largiti. Itaque imperium urbis a Deo custoditi (*θεοπροβλήτου*) Constantini cecidit, Graecorumque terra ex regnorum numero excidit, et Franci ea potiti sunt.

[1] Voilà donc l'épopée de „Dietrich de Bern" répandue parmi les Grecs (ou les Russes) dans le XIII siècle. Comparez: Müllenhoff, Zeugnisse und Excurse zur deutsch. Heldensage n. XXIV chez „Haupt, Zeitschrift für deutsch. Alterthum Bd. XII, Berlin 1860, p. 344". [2] Il s'agit sans doute d'un miroir ardent.

IV.

MARINO SANUDO TORSELLO

ISTORIA DEL REGNO DI ROMANIA.

Istoria del Regno di Romania sive Regno di Morea composta per Marin Sanudo ne la lingua latina ed in questo manoscritto divisa nell' idioma italiano in quatro parti[1].

PRIMA PARTE.

Il Principato d' Achaia ebbe primo Principe Miser Zuffredo[2] Fratello maggiore de Miser Guglielmo, il quale ebbe per moglie la sorella dell' Imperator latino allora in Costantinopoli[3]; il qual Imperator e per li Servizj, che li aveva prestato Miser Zuffredo e per la Parentella li concesse li omaggi dell' Isola di Negroponte e d' altre isole di quà da la voccha[4] d' Abido, così di quelle ch' erano fin' allora aquistate, come di quelle che per l' avvenir s' aquistavano. Il chè io Marin Sanudo detto Torsello hò inteso da miser Marco Sanudo, che aveva le Lettere sigillate della Bolla plumbea imperial del commandamento fatto a Miser Angelo Sanudo Duca di Nicosia e Andre, Fiol del quondam Miser Marco Sanudo Duca di Nicosia e Andre, Fiol de Miser Marco Sanudo Costantinopolitani, le qual tiene ancora e dice tener Miser Nicolò Sanudo[5]. La succession dei quali Sanudi è per questa Generazione; per diluci-

[1] Autre inscription: „Istoria di Romania composta per Marin Sanudo detto Torsello, e divisa in quatro parti; da lui composta in latino, ma quivi tradotta“. [2] Geoffroi II de Villehardouin 1218—1245. [3] Agnès de Courtenay, soeur de l'empereur Robert. [4] „roccha“ msc. [5] Nicolò I, duc de l'Archipel 1323—1341.

dazione della longitudine della Signoria di Nicosia e Andre mostraremo quì di sotto.

Miser Marco Sanudo, ch' aquistò le Isole.

Miser Angelo Sanudo.

Marco Sanudo. Marin Sanudo.

Miser Guglielmo Sanudo, 1260 fatto Rè da Balduin[1].

Miser Nicolò[2] Sanudo, ch' ora regna.

Nondimeno par che li Baroni di Negroponte abbian dati alquanti Panni d' oro per censo al Commun de Vinegia, li qual li Baili Veneziani in Negroponte continuavano a dimandar a quelli Signori[3], e li fanno Prottetori già da gran tempo. È ben vero, che secondo che dicono li vecchi li signori terzeri di Negroponte e delle altre isole soleano far, ch' in ipsa[4] fossero concessi 2150 Muggi dall' Imperator Latino al Principe d' Achaia e li[5] .....
fol. 1 v. dell' Imperator ò con | 8 Cavallieri ò con una Gallea armata, quando erano richiesti sopra la loro promissione.

L' Imperator predetto concesse e donò al detto Principe Zuffredo parte d' altri omaggi, che possono esser quelli della Rozia e della Bodonizza, quando il Signor della Rozia Duca d' Attenne[6] fù all' aquisto del Castel di Coranto[7], e per esso ebbe Argos e Napoli e 400 Lyperi nel Commercio di Coranto, ed è da creder, che per questo fossero obbligati al detto Principe. Zuffredo possesse il stato suo assai amplo e possesse molte ricchezze ed ebbe questo costume, che mandava de suoi Famigliari, nè quali s' affi-

[1] Cette notice se doit rapporter à son grand-père, auquel l'empereur Baudouin II, à ce qu'il parait, accorda tel titre; Guglielmo I ne succéda comme duc qu'après l'an 1292. [2] „Marco" msc. Marco ou Marcolino Sanudo, frère cadet du duc Nicolò I, reçut le 25 juillet 1341 l'île de Milo en apanage; il ne fut jamais duc de l'Archipel. [3] Voyez les documents publiés par Tafel et Thomas, Urkunden zur älteren Handels- und Staatsgeschichte Venedigs. Th. II, Wien 1856, 8. p. 93—96. 175—184 (mars 1209, novembre et décembre 1216). [4] „ipria" msc. [5] Lacune, qu'on pourrait suppléer par „servivano per commandamento". [6] Guy I de la Roche, grand-sire (puis duc en 1259) d'Athènes 1225—1263. [7] „Coranzo" msc. généralement.

dava molto, alla Corte delli Baroni, che li erano obbligati in Vassalli, per sopra intender li modi che tenivano nella lor vita, e che Reggimento facevano alli lor sudditi. Egli aveva continuamente nella Corte sua 80 Cavallieri a spiron d' oro a suo stipendio, oltre che li dava le cose necessarie, talchè venivano Càvallieri di Franza, di Borgogna e sopra tutto di Campagna, d' onde egli era nativo, in la Morea per seguirlo. Altri venivano per trattenersi, altri per pagar loro debiti, altri per malfatti per loro commessi. Frà li altri vi venne un Baron di Franza, detto Signor de Noiers[1], ch' era Uomo molto accorto, el qual era stato Orator al Papa per il Rè di Franza ed ora è Bailo del Rè di Franza, e nipote de Miser Gualtier de Castiglion Conte di Porzano, Contestabil della Francia, el qual Baron era del sangue de miser Zuan di Masi. Questo Barone io hò già udito molto dolersi della perdita del Regno di Jerusalem e del Principato della Morea, dicendo, che d' indi alli Cavallieri della Franza era seguito danno immenso, avendo essi perso quelli due recapiti. Ora per tornar al Principe Zuffredo, egli doppo un tempo morse, e il Principato pervenne a suo fratello minore miser Guglielmo detto Miser Guglielmo de Villa Arduin[2].

Il Principe Guglielmo tenne lo Principato pacificamente e fù nativo di Campagna di Franza, sicome il Fratello. Questi per far parentado con diversi Signori e Grandi, fece venir di Campagna e Borgogna tre sue Nipoti. La prima diede per Moglie al Signor della Rozia[3], del qual Matrimonio naquero tre Maschi e tre Figlie. La seconda diede per Moglie al Signor d' Insola[4], del qual Matrimonio naquero un Figlio e due Femmine. La terza[5] diede per Moglie a Miser Guglielmo da Verona, Fiol de Miser Guglielmo signor d' un Terzero di Negroponte, de quali naquero tre Figli e tre Figliole. Nel suo tempo fù nel principato tanta cortesia e amo-

[1] Miles VI seigneur de Vaudeuvre, bouteiller de France 1336—1343, était fils de Miles V de Noyers et de Marie de Chatillon, soeur du connétable Gautier de Porcien (mort en 1329). Neveu de Miles VI était Jean, seigneur de Maisy (mort en 1326), co-seigneur d'Eubée par sa femme Béatrice da Verona (mort en 1328). [2] Guillaume II 1245—1278. [3] Guy I duc d'Athènes. [4] Thomas II de Stromoncourt, seigneur de Salona (Sola). [5] Elle s'appelait Simona.

revolezza, che non solamente li Cavallieri, mà anche li Mercadanti andavano sù e giuso senza denari e alloggiavano in Casa delli Baili e con il semplice loro scritto di mano se li dava denari e facevansi spese abbondantemente.

fol. 2 r. Avvenne, che Lodovico Rè di Franza, che fu poi Santo, fece il passaggio contra infedeli con circa 800 Cavallieri a Spiron d' oro: ciascun de quali avea tre Cavalli per ascendere al numero di 3400 huomini d' armi, al qual Re Lodovico si accompagnò il Re di Cipri: si accompagnorono li Hospitalarii, li Templarii, li Alemanni e li Crociferi ed altra Gente, si chè vi si noverorono in Damiata da circa cinque mila huomini d' Armi. Intendendo il Principe Guglielmo che il Rè passava in persona, volse andar egli a passarvi con circa 24 trà Gallere e Navili e con 400 boni Cavalli passò al Rè. E dicendo egli al Rè: „Signor Sir, tu sei maggior Signor di me, e poi condur Gente dove vuoi e quanta vuoi senza denari: io non posso far così“, il Rè li fece gratia, che 'l potesse battere Torneselli della Lega del Rè, mettendo in una libra tre onze e mezza d' argento. Il Rè Lodovico, come si sà, fu preso in quella impresa, e dappoi insieme con li Fratelli suoi, che rimasero, e altri Baroni, fu liberato in Damiata con certa quantità d' Argento pagata a quelli, che avevano rincontro con il giuramento solenne del Rè. Liberato il Rè di prigionia ritornò in Acri, ove stette anni cinque per il bisogno di quella città, la quale accrebbe molto e la mantenne e formò il Casal de Pellegrini e altre Fortezze Regal, come si legge in scritture, e precipuè nel Specchio istorial[1] e nel Libro della Conquista della Terra Transmarina[2]. Mà il Principe Guglielmo non fece così, mà subito volse ritornar alla Patria; e nel ritorno venne sù le sue Gallere e Navili a Nicosia, indi al suo Principato d' Achaia, ove stette con tanta grandezza, che la Corte sua pareva maggior d' una Corte d' un gran Rè. Sempre seguiva la sua Corte da 700 in 1000 Cavalli; e questo hò inteso da Miser Marco Sanudo Avo de Miser Nicolao, el qual

[1] Vincentius Bellovacensis, Speculum historiale Lib. XXXII, c. CII. [2] Alfonso X, La gran conquista de ultramar. (publ. p. Gayangos, Madrid 1858) Lib. IV, cap. CXV—CXVII, p. 654—655.

fioriva in la Corte del detto Principe; e si dice, che li Greci si movero contra di lui in le Contrade della Bondonizza, ch' era alli Confini del suo Stato. Egli vi andò contro di loro con ben otto mila Cavalli, trà quali erano tre mila Armigeri, e li Greci furon rotti da lui e rimasero scornati della loro impresa.

In mezzo di questa prosperità avvenne una sciagura, che molto la disturbò. ·Morse la Signore Moglie d' un dei Terzeri di Negroponte ed erede d' essa Signoria[1]. E perche, come si divulgava, li soprascritti Terzeri aveano fatto una condition trà loro, che mancando alcun di loro senza heredi, li altri due succedessero, ora miser Guglielmo da Verona e Miser Narze suo Genero, che restavano Terzeri, intromisero al Signor de Rio il caso per la morte della Signora detta[2]. Quelli che pretendevano succeder in quel Terzero, fecero querella al Principe Guglielmo, il qual cavalcò immediate a Rupo[3], e mandò a dir alli detti Terzeri, che vennissero a lui, i quali vennuti, furono per suo commandamento ritenuti e posti in prigione; la moglie | de quali, cioè Madonna Si- fol. 2 v.
mona Moglie de Miser Guglielmo e Nipote del Principe, e Madonna Felisa[4] Fiola Moglie de Miser Narze, e molti altri Cavallieri del lor sangue con lacrime e capelli sparsi, e con li panni squarciati vennero a Miser Paulo Gradenico allora Bailo per Veneziani in Negroponte[5] e lo pregorono, che provedesse a casi loro miserabili. Miser Paulo mosso da compassione, ragunati li suoi Veneziani, armata mano assaltarono la Città di Negroponte e s' insignori di questa, sottraendola dal Giogo del Principe. Mà Miser Michiel Morosini, che teneva un sestier di Negroponte per la Moglie del Principe sopradetto, non si volse impazzar in questo, mà se ne usci della Terra e per tutto il tempo della Guerra susseguente, venne col Principe, ove stette da per se. Il Principe intesa la mutazion

[1] C'était Carintana, fille de Rizzardo dalle Carceri (mort en 1220) et femme du prince Guillaume II; elle mourut en 1255. [2] C'est-à-dire: Guglielmo da Verona et Narzotto dalle Carceri son gendre occupèrent Oréos, qui avait appartenu à Carintana décédée sans enfants; v. Tafel et Thomas, Urkunden Th. III, 1857, pag. 14: „quando intromissimus terzerium de Loreo". [3] Château de Coupa. [4] „Jelisa" msc. par erreur. [5] De 1254—1256.

di Negroponte vi mandò subito il Signor di Caritena[1] con gran forze, el qual guastò tutta la Campagna dell' Isola e finalmente riebbe la Terra, e li Veneziani si ridussero in quà e in là meglio che poterono, e mal trattati.

La Signoria di Vinegia questo successo, mandò a Negroponte Miser Marco Gradenico[2] che fù Padre de Miser Piero, che fù poi Principe, con tre Gallee, el qual stette al obsidion di Negroponte ben XIII Mesi, el qual edificò una diffesa in un dì, che fù chiamata la diffesa di S. Marco de Cazzonelli, ovvero della prima. Finalmente Miser Marco prese la Città, mà con li ajuti del Signor della Roccia Duca d' Attene[3], e de Miser Guglielmo de Villegorde[4], a cui la Signoria di Vinegia promise per patto espresso, che se 'l perdeva il stato ereditario, che aveva in Romania, li darebbe ogni anno XI mila soldi de grossi, e con li ajuti de Miser Francesco da Verona Padre de Miser Bonifacio, e d' altri suoi seguaci; e da Venegia fù mandato Bailo in Negroponte Miser Andrea Barozzi[5], el qual condusse seco Miser Marco Barozzi suo Fratello. Questo Miser Marco altercando un giorno in Negroponte con Miser Paulo Gradenigo, che era stato già Bailo, li diede d'una mazza ferrata sopra la Testa e l' ammazzò[6], chè fù gran jactura, perche era vuomo valoroso e buono.

Il Principe per ricuperar la Città mandò sopra l' Isola quanta Gente potè metter ad uno e della Morea e del Terzero del Rio, che teniva in se. Questa gente corse sino sotto la Città. Veneziani e quelli della Città uniti uscirono fuori e benche fossero Pedoni, e quelli del Principe a cavallo, non dimeno li ruppero e presero molti e della Morea e di Negroponte, e li mandorono a Vinegia, li quali furono posti in prigion. La causa precipua della Vittoria loro fù, che molti Veneziani si aveano posto in mano al-

[1] „Cossitena“ msc. Il s'agit du fameux Geoffroi de Bruyères, seigneur de Caryténa et mari d'Isabelle de la Roche, mort en 1275. [2] Bailo d'Eubée 1256—1258. [3] „Arzene“ msc. généralement. [4] C'est Guillaume de la Roche, frère cadet du duc Guy I. Voyez le document chez Tafel et Thomas Th. III, p. 29—31. [5] 1258—1259. [6] Voyez Commune I, fol. 107 r. (Archives de Venise).

cuni Rampigoni astati, con li quali tiravano giuso dalli Cavalli li Cavallieri, ed atterrati li vincevano facilmente; il che io hò udito dalli prigioni istessi, con li quali hò parlato in Vinegia. Vene- fol. 3 r.
ziani | alzati per questa Vittoria andorono all' espugnazione del Castel del Rio, con li quali vi andò il Padre di Marchazzo Gradenigo con il Fratello detto Rigazzo Gradenigo, il qual ebbe per Moglie sua Madonna de Molin Fiola d' un grande e ricchissimo Cittadin di Negroponte. Il Padre de Miser Marcazzo detto essendo alla detta Ossidione di Rio fù ferito da un Veretone da una balistra del Castello, ed essendo portato via sopra un Scuto, fù tirato dal Castello a quella volta da uno, se non mi inganno, un sasso, li portatori sentendo gridar da la Gente: guarda, guarda! come si facea, quando si veda, che li Nemici volesero seguitar qualch' uno, lassorono in Terra il ferito sopra il scuto, e fuggirono, ed avvenne, che il Sasso giunse al Gradenigo ferito e lo ammazzò. In questo tempo istesso si guerreggiava dal Principe non solamente sopra l' Isola di Negroponte, ma ancora fuori con el Signor della Roccia Duca d' Attene, e le Genti del Principe qualche fiata corsero per il Ducato insino ad Attene, e le Genti del Duca corsero insino a Coranto inferendosi danni un l' altro, e poco mancò una fiata, che il Principe essendo andato a tal, che non fosse preso dal Duca. Finalmente il Principe fatto un gran sforzo di Gente, andò per gir a Attene, e il Signor della Roccia li andò in contro con la sua Gente, e al passo del Moscro detto Cariddi[1] fecero conflitto, e il Duca fù rotto, e fugato. Il Principe venuto vincitore, e Signore de la Campagna, scorse tutto il piano del Duca insino in Attene, depredando e bruggiando il tutto. Indi convocati li Baroni suoi, li espose la guerra, che aveva mosso il Duca, e la spesa, che l' aveva fatto far, e che li era mancato di fedeltà, per tanto, che dovessero sentenziar, che 'l fosse privato del Stato ed eseredato. Li Baroni consultato il tutto, risposero, ch' essi non erano pari, si chè dovessero judicarlo, mà che li parea, che dovesse andar al Rè di Franza, e quanto giudicaria il Rè con la sua Corte di esso

[1] La bataille de Karydhi eut lieu en 1258.

Stato, el dovesse esseguir, ed obbedir; per il chè il Duca si assoggettò a questa Terminazione, e andò in Franza, e in Borgogna, ove trovò molti suoi Parenti ed Amici e sopra tutti il Conte di Brena[1], che li fecero grande onore e favore, non dimeno ebbe molto da far ivi, benche anco fosse grande e valoroso Cavalliero, perochè alcuni pellegrini e alcuni Mercanti si dolsero alla Corte del Rè di lui, che avevan riceputo danno da Corsari di Napoli[2], e non li era stata fatta ragione da lui: e tanto stette ivi in Franza per questa nuova querella contro lui data, che occorse la Prigionia del Principe, della quale diremo, chè fù causa, che quelli della Morea lo chiamorono per loro Principe, che fossi altramente non
fol. 3 v. si | salvato dalla Corte del Rè cosi presto. Il Principe Guglielmo per nocer a Veneziani, che li facean guerra in Negroponte, fece far un Castello di Legname contra il Castello di Coron, che tenivano Veneziani in la Morea, tanto forte e fornito, che mediante quello, el signoreggiava sotto el Territorio de Coron e Veneziani continuavano fornir Coron de la parte del Monte; e Modon in quel tempo non era stato redificato. Teneva ancora il detto Principe in la Morea Malvasia e per guardia di quella dubitando de Veneziani, teniva quatro Gallere armate compitamente da Genovesi[3], li quali givan depredando il Mare, e li Navilij Veneziani. Ancora il Signor di Caristho[4] detto Miser Osto de Zuccon teniva con il Principe, ed era allora Caristho in buona riputazione, e si habitava nel Castello della Morea di sotto; si chè mandava fuori ad un bisogno tanti Marinari, che armavano una Gallea; e già per troppo passar l' Armata di XII Gallee in Mare parte in Venezia, parte in Negroponte capitaneate da Miser Zuan Sanudo, che abitava in Romania, fù rotta ivi.

Durante questa Guerra per Terra e per Mar, il Principe Guglielmo fece parentado[5] con lo Disposto dell' Arta, e in Nicephoro, el qual avea un fiollo illegitimo detto Teodoro, ch' era Sevasto Cra-

[1] Hugues de Brienne, qui épousa désormais Isabelle, fille du duc Guy et veuve de Geoffroi de Carytèna. [2] Napoli di Romania, Nauplion, fief Moréotique des de la Roche. [3] „Granesi" msc. [4] „Carischo" msc. généralement. [5] en 1259.

tora ed avea una Sorella[1], la qual diede per Moglie ad esso Principe Guglielmo; e li diede per Dote il Castello della Liconia[2] e alcune altre Terre, e un altra sua Sorella avea dato per Moglie al Rè Manfredi di Puglia e Scicilia, a cui avea dato in Dote Durazzo e la Vallona e Corfù, el qual Corfù Manfredi diede a Miser Filippo Zonardo[3] suo Armiraglio, ch' era nativo di Cipri. Teodoro, ch' era Fratel illegitimo era Signor de la Parte, d' Odrich e finalmente della Blachia[4]. Il Principe adunque Guglielmo vedendosi accresciuto per questo Parentado di forze, avuti dal Rè Manfredi 400 huomini d' armi Tedeschi, e altra Gente da questi suoi Cognati Disposto e Sevasto Cratora, deliberò andar con sue Genti, e con questi ajuti verso Costantinopoli per Terra; ed avvenne, che passando per il Stato, che tenivano i Greci, li Greci lo tradirono, e trà li altri suo Cognato Sevasto Cratora per offesa, che avea riceputo da Latini, e il Principe con suoi Baroni fu fatto prigione, e la maggior parte delli Tedeschi furon morti, e li altri spogliati, si chè pochi camporono[5]. Il Principe con li Baroni fu preso e condotto all' Imperator Greco detto Michiel Paleologo. E se alcun mi dimandasse a che far andava il Principe con Gente a Costantinopoli, io li responderia, che credo andasse per assaltar li Veneziani, che erano ivi, e vendicarsi di loro, che li tenivan Negroponte, e li avean rotto la sua Gente sopra l' Isola, benche potria esser, che andasse per servir all' Imperator Latino, a cui era obbligato di Fedeltà e dal qual riconoscea le Terre della Morea che aveva.

Intesasi in Morea la rotta del Principe, e la presa sua, vedendo il Paese privo di Vuomini da Guerra, ribellorono al Principe; ma quelli Francesi, ch' eran restati, e quelli, ch' eransi salvati dal Conflitto, non intendendo altro rimedio, che elleggersi un Capitanio, ellessero per Bailo loro miser Guido de la Rocia, ch' era in Franza e così li scrissero, el qual avuta buona licenza dal Rè fol. 4 r.

[1] Anne, fille de Michel II l'Ange-Comnène, despote d'Epire et soeur de Nicéphore, du bâtard Théodore, d'Hélène (femme de Manfred) etc. [2] Près de Démétrias dans la Phthiotide. [3] Philippe Chinardo. [4] C'est à dire „de la Patre (Néopatras), de Lidorichi et de la Thessalie ou Grande Vlachie“. [5] Octobre 1259, dans la bataille de Castoria.

per le cose occorse nella Morea, se ne venne nella Morea. Ed allora li sopradetti Signori di Negroponte, miser Guglielmo da Verona e miser Narze dalle Carzore suo genero furono liberati, che stavan prigioni del Principe, come è ditto. E le cose della Morea passavano assai bene sotto il governo del Duca d' Attene. Ma l' imperator Greco Michiel Paleologo, vedendo, che non li era utile tempo tenir prigion il Principe Guglielmo, lo liberò con questo, che li lassasse Malvasia, Mistra e Mine[1] Castelli in la Morea e li dasse ostaggi di non romperli Guerra delli Figlioli de suoi Baroni. Mà li suoi Baroni inteso questo concordio, non lo volevano abbrazzar, massime il dar quelli Castelli, congetturando, che questo potria esser la rovina loro; mà il Signor della Rocia volse il concordio avesse logo, e fù detto, che' l facea per justificarse del biasimo, che avea avuto di esser stato contra il Principe, e acciò non fosse tenuto traditore in Corte del Rè di Franza e d' altri Signori e Baroni. E così essendo restituiti li Castelli e dati li Ostaggi, e il Principe liberato, si trattò trà lui e i suoi Baroni di far concordio con i Veneziani. Allora vi andorono alcuni Veneziani dal Principe, e trà li altri Miser Lorenzo Tiepolo, ch' era suo huomo regio[2], che li portò alcuni picoli presenti di Vasi e Varotte per vestir li Cavallieri del Principe. Era miser Lorenzo huomo regio del Principe per l' isola di Scopolo e Schiro, el qual miser Filippo Gisi teniva d' abitanza con esso istesso; Miser Filippo ragionando meco, mi disse, che il Principe li dono dappoi il Casal di Borgon[3], ch' è in le contrade di Coron. Furon mandati adunque da Vinegia Sindici e Procuratori a Negroponte, e ivi furon fatti li patti e condizion del concordio: e come il Bailo[4], che solea esser patron della Casa de Miser Gaetan[5] in la Città di Lobardi, così ritornò nel suo pristino stato, come appar per la forma del patto, del qual la forma è questa: Nos Guilielmus[6] Princeps Achaie, notum facimus universis presentes litteras inspecturis[7], [quod de discordia inter domi-

[1] Maïna. [2] Puis duc de Venise 1268—1274. [3] Dragami dans les documents des archives de Naples. [4] Andrea Barbarigo 1261—1263. [5] dalle Carceri, seigneur d'un sestier de Négrepont. [6] „Guglielmus“ msc. [7] „manca il resto“ msc. Je reproduis le document publié déjà par

num ducem et comune Venecie suborta ex una parte, et nos et gentem nostram ex altera, cum nobillibus viris, dominis Andrea Barbadico, de mandato domini Raynerii Geno, Dei gratia incliti Venecie, Dalmacie atque Chroacie ducis, domini quarte partis et dimidie tocius Imperii Romanie, baiulo Nigropontis, Iohanni Delphyno, Iacobo Quirino, eiusdem mandato ambaxatoribus, Iohanne Iuliano, de eodem mandato capitaneo, Petro Civrano, Iacobo Basilio, ipsius baiuli consiliariis, nuntiis, sindicis et procuratoribus predicti domini ducis et comunis Venecie, sicut per litteras eiusdem domini ducis, ipsius plumbeo publico sigillo munitas, apparuit, quarum forma talis est:

„Nos Raynerius Geno, Dei gratia Venecie, Dalmacie atque Chroacie dux, dominus quarte partis et dimidie tocius Imperii Romanie, notum facimus universis presentem paginam inspecturis, quia nos et universum nostrum minus et maius consilium facimus et constituimus nobiles viros, Iohannem Delphinum, Iacobum Quirino, Andream Barbadico, de nostro mandato baiulum Nigropontis, Marcum Michaelem, capitaneum galearum nostrarum et gentis in Romania, ac Petrum Civranum et Iacobum Basilium, ipsius baiuli consiliarios, fideles nostros dilectos, nostros nuntios, sindicos et procuratores, et eisdem committimus ac plenam virtutem et potestatem damus nomine nostri comunis Venecie agendi, trattandi, componendi, paciscendi, transigendi, pacem et concordiam faciendi et firmandi nostro nomine et comunis Venecie cum illustri viro Guilielmo Vilacharduin, principe Achaie et magno senescalco Imperii Romanie, sive cum illo vel illis, qui in Morea pro domino fuerit vel fuerint, super omnibus guerris, discordiis, litibus et controversiis, querimoniis et questionibus, et pectitionibus et factis omnibus, que inter nos et gentem nostram et dictum principem et gentem suam fuisse et esse ullo modo noscuntur; promissiones et sacramenta recipiendi, nec non promissiones faciendi pro nobis et comuni Venecie, et generaliter omnia et singula, que in predictis et circa predicta fuerint oportuna, tamquam nos ipsi facere valeremus; promittentes nomine nostri comunis Venecie, firmum et ratum habere et tenere per nos et nostros successores quicquid idem baiulus et nobiles predicti vel maior pars eorum in predictis duxerint faciendum. Ego Conradus, ducalis aule Venecie cancelarius, complevi et roboravi nomine et vice eiusdem domini ducis et comunis Venecie“:

ad pacem et concordiam venimus sub hac forma: videlicet, quod omnes ranccores, hinc inde subortas offensas, maleficia, facta et data dampna occasione guerre predicte usque in hodiernum diem nobis ab invicem ex utraque parte relaxavimus, et dimisimus iuramenta etiam omnia a captivis exacta; et receptis ipsis utraque pars remansit omnino. Nos quoque, predictus princeps, habeamus, possideamus libere et quiete homagia et servitia dominorum

Mrs. Tafel et Thomas, Th. III, p. 51—55 d'après le Liber Albus fol. 98 r. ss. et les Pacta Ferrariae fol. 101 r. ss. (Archives de Venise; auparavant à Vienne).

insule Nigropontis et reliqua omnia iura, sicut habebamus et possidebamus vel videbamur habere tempore domine Charintane. Verumtamen iura et omnes rationes, libertates et securitates et possessiones, que dominus dux et comune Venecie et homines Veneciis habebant et possidebant vel videbantur habere in insula Nigropontis et reliqua terra nostra tempore supradicte domine Charintane, habeant et possideant predictus dux et comune Venecie et homines Venecie, sicut ea habeba[n]t et possideba[n]t tempore supradicto; hoc addito, quod eadem, quibus dicti nostri nuntii, sindici et procuratores sunt concordes cum dominis Nigropontis, debeant remanere domino duci et comuni Veneciis libere et absolute in ipsa insula Nigropontis: videlicet totum comerclum maris, tali modo et ordine, quod, si qua mercimonia venerint per mare et intraverint culfos Nigropontis, tam ex una parte a Pantalenis infra, quam ab alia a Ponta Litadi infra, tam ab una ripa, quam ab alia, et exiverint et venerint per terram et intraverint per Pontem vel aliunde Nigropontis, per comune Venecie debeant totaliter comerclari; salvo quod nos prefatus princeps cum toto feudo nostro et prelibati domini Nigropontis et eorum homines, Greci et Latini, et milites sive burgenses, presentes et futuri, et etiam omnes prelati et religiosi, clerici et ecclesiastice persone, sint liberi et franchi dicto comerclo imperpetuum.

Item remanent suprascripto comuni Venecie tota burgesia Ste. Margerite et omnes possessiones, que sunt a possessionibus comunis Venecie seu per mare usque ad possessiones, que fuerunt nobillis viri Sivini de Caristo, et ab alio latere a supradictis possessionibus comunis Venecie, secundum quod discurrit callis, qui est inter domum fratrum Predicatorum et domum Adaldi de Mediolano, usque ad predictas possessiones prefati domini Sivini de Caristo, cum omnibus iuribus, rationibus, dominiis et iurisdictionibus, que in dicta burgesia hodie a comuni Venecie optinentur, excepta domo, que fuit nobilis viri Michaelis Mauroceni, que non est nostra.

Item remanent comunis Venecie modii, mensure, statere et rubi per suum districtum, secundum quod habebant tempore domine Karintane. Platea vero, que firmat ab uno capite in via, que discurrit a sancto Nicolao ad sanctam Mariam Cruciferorum, et ab alio latere firmat in mare, debet vacua remanere, salvis rationibus domini ducis et comunis Venecie ac ipsorum dominorum Nigropontis.

Item sciendum, quod castrum Nigropontis debet dirrui expensis ipsorum dominorum Nigropontis; et platea, que remanserit ipsius castri, debet esse ipsorum dominorum; et possunt in ipsa platea hedificare domos usque passus quatuor in latitudine[1] et non [plus] in pariete, tam de lignamine, quam de petra. Et si venerint ad concedendum vel alienandum dictam plateam totam vel partem vel partes alicui forinseco, qui non sit habitans in Nigroponte,

[1] „altitudine“ msc.

primo concedant ipsam plateam totam vel partem vel partes, ut dictum est, comuni Venecie vel hominibus Venecie tali precio, servitio et condictione, quale ab aliis habere possent, quibus dare vellent, salvo quod dictum castrum non debet exire de manibus comunis Venecie, donec ita dissipatum fuerit, quod non videatur castrum.

Item sciendum est, quod nos princeps habere debeamus omnes Venetos salvos et securos, liberos et franchos per totum nostrum principatum et omnes alias nostras terras cum omnibus suis bonis, sine aliqua dactione et aliquo teloneo, sicut erant tempore domine Karintane.

Item sciendum est, quod dicti nuntii, sindici et procuratores remittant dictis dominis Nigropontis et hominibus suis omnia sacramenta et omnes conventiones, pacta et requisitionem factam hinc retro, quibus tenebantur domino duci ipsi, duci Nigropontis, et comuni Venecie.

Remittunt etiam ipsi domini Nigropontis domino duci et comuni Venecie omnia sacramenta et omnes conventiones et pacta, quibus dominus dux et comune Venecie tenebantur eisdem.

Item sciendum est, quod faciemus nos princeps et fieri faciemus plenam rationem hominibus Venecie de nostris hominibus detentis, que poterunt probari de iure usque ad hec tempora et deinceps secundum consuetudinem hactenus observatam; et ecuo[1] dominus dux faciet fieri nobis principi et nostris hominibus similem rationem.

Predicta igitur omnia et singula nos predictus princeps rate et firme habere promittimus, et tactis sacrosanctis evangeliis corporaliter iuramus.

In cuius rei testimonium et perpetuam firmitatem presentes litteras sigillo nostro fecimus sigillari.

Actum Thebis, in domo et presentia venerabilis patris Eri[2], archiepiscopi Thebarum, currente anno ab incarnatione domini nostri Ihesu Christi millesimo ducentesimo sexagesimo secundo, die sexto decimo intranto Madio, indictione quinta.]

Ora si puol vedere chiaramente da ciascuno per le cose occorse il danno, incomodo e gravame non picolo, che risultò a Veneziani di tor la Città di Negroponte, la qual se si avesse tolto per altra via non sarebbe seguito tanto scandolo, quanto è seguito, e però la Signoria di Vinegia commette da quel tempo in quà e prescrive in le Commission alli suoi Baili, che non s' intromettino nè di Feudi, nè di Terre, e se non fosse così specificato, s' intrometoriano, come s' intromettono, | ed essendo ancora la memoria fol. 4 v. del successo detto fresca avvenne un Caso sotto Miser Zuan Dan-

[1] aeque. [2] Henri („Erris") archévêque de Thèbes.

dolo Doge[1] da me commemorato. Miser Nicolò Quirini dalla Casa Mazor[2] si partì dal Bailado d' Acri e venne in Romania a dimandar la mità dell' isola d' Andri a Miser Marco Sanudo[3], la qual Madonna Felisa[4], che fù Moglie de Miser Marin Dandolo, che fù Signor d' Andre, che avea tenuto e posseduto, offerendosi far la fedeltà e omaggio ad esso Miser Marco, e da esso ricever la detta mità d' Andre. Miser Marco li rispose, che esso non dovea far questo, che li richiedeva, e quando lo dovesse far, lo faria volentieri, e che non volea mancar de Rason, e che era pronto a risponderli anco in la Corte del suo Principe. El detto Miser Nicolò Quirini li protestò e si partì e vennuto a Vinegia fece tanto con suoi Parenti e Amici ch' el[5] Doge Miser Zuan Dandolo cittò Miser Marco Sanudo come Cittadin Venezian a risponder ad esso Miser Nicolò circa la mità d' Andri, che fù de Miser Marin Dandolo, e che esso Miser Marco li tenea. Miser Nicolò Quirini non dimandava tutta l' Isola, perche avea perso la mità per diffetto della dimanda, cioè come penso, perchè ancora stato in tempo, ma dimandava la mità, la qual teniva Madonna Felisa come erede de Miser Dandolo predetto. El detto Miser Nicolò Quirini fece gran pratica in Vinegia per esser eletto Bailo di Negroponte, e la Città non lo volea, finalmente fù nominato facendosi la elettione, suo fiol Miser Maffio, e suo concorrente fù nominato Miser Marco Michiel, e li continuato il Conseglio, restarono li Elettori a Palazzo, li quali avevano eletto Miser Maffio, e quando la elettione fù presentata al Doge Dandolo, allora, che disnava, ebbe a dir: „il Figlio sarà, ove non hà potuto essere il Padre", presuponendo, che il Conseglio approvasse Miser Maffio; ma il Conseglio approbbò Miser Marco Michiele[6], e miser Maffio andò giuso ancora, che 'l fosse degno di quel Magistrato. Dappoi sotto il Ducato de Miser Piero Gradenigo, che successe a Miser Zuan Dandolo, la Città di

[1] 1279—1289. [2] „Gritti dalla Casa Matta" msc. et „Gritti" généralement. Voyez mon Histoire de l'île d'Andros (Sitzungsberichte der Wiener Akademie 1855, Bd. XVI) p. 38—50 et les documents no. I—IX publiés dans les „Urkunden und Zusätze" à la dite dissertation p. 20—28. [3] Marco II, troisième duc de l'Archipel. [4] „Jelisa" msc. généralement. [5] „del" msc. [6] Bailo d'Eubée 1289—1291.

Vinegia non volse decider questa lite. Dappoi andò Bailo a Negroponte Miser Nicolò Justiniano[1], el qual ebbe dal detto Miser Nicolò Quirini, da far concordio con Miser Marco Sanudo; e Miser Marco Sanudo finalmente per star bene con i Veneziani in pace, sappendo, che questi Quirini erano grandi Huomini in Vinegia, e che avevano gran potere, contentò de dar per la mità lire cinque mila de grossi in cinque anni, e così si fece il concordio e li pagò. E Miser Marco intendendo, che quando Miser Nicolò Quirini comparse avanti di lui, mancava solamente due giorni da la morte de Madonna Felisa sopradetta; e che se esso avesse voluto andar altrove, si chè Miser Nicolò non avesse trovato in tempo, averia perso tutte le sue ragion, e distrutto la dimanda, se essa Madonna Felisa avesse alcuna ragione; ma esso per conscienza, che 'l se facea, e perche Dio non volea, che se l' avea ragion alcuna, non la perdesse, non volse far questo.

Correndo l' anno del Signor 1286 occorse, che li Corsari tol- fol. 5 r. sero da la Terra de Miser Bortolamio Gisi[2] Avo di questo Miser Bortolamio[3], che vive al presente, un' Asino bellissimo bollato e Stallon[4] delle Giumente e lo condussero a Nicosia[5] e lo venderono a Miser Guglielmo Sanudo[6] fiol de Miser Marco Duca di Nicosia e Andre; miser Bartolameo si lassò talmente trasportar da lo sdegno di questa offesa inferitali, che armò i suoi Navilij, ch' avea e andò con machine[7] bellicose ad espugnar il Castello sopra l' isola della Suda, e drizzò le Machine, e trabuccò contra il Castello, che avrebbe alla fin avuto, mà volse Iddio, che giunse in quello all' isola di Milo due Gallee e un legno di Puglia di Miser Narzi di Torzi[8] Armiraglio del Rè Carlo, le qual andavano per la Principessa d' Antiochia sua Moglie, alle quali il Rè avea commesso,

[1] 1291—1293. [2] „Bonagisi“ msc. Il s'agit de Bartolommeo I Ghisi, seigneur de Tinos et Myconos, mort en 1303, grand-père de Bartolommeo II (1311—1341). [3] „Bonifacio“ msc. [4] „Gallon“ msc. Mon ami Sardagna remarque: „Vorrà benissimo dire stallon, ma il codice dice Gallon, devisandolo forse da Gallo, quasi che la mandria di giumente fosse un pollajo di galline, e gallo l' asino“. [5] C'est-à-dire Naxos. [6] Seigneur de Syra (Souda), puis quatrième duc de l'Archipel. [7] „massime“ msc. [8] Narjaud de Toucy, mari de la princesse Lucie d'Antioche (mort en 1292).

che passassero per le Terre de i figlioli de Miser Marco Sanudo, ch' erano suoi Consobrini, e che facessero provision alle dette, se per sorte avessero di bisogno, per il chè partendosi da Milo, la Moglie de Miser Francesco Sanudo Madonna Cassandra, ch' era fiola de Miser Zuffredo de Tornaj[1], andò ad esse Gallee, ed espose il bisogno suo alli Capitani delle dette Gallee, e il pericolo del Castello della Suda, e che volessero soccorerlo. Essi vennero in Andre e commandando li Miser Marco Sanudo e mandando la Gente sua, andarono alla Suda e fecero, che l' espugnatione fù rimmossa. Dappoi Miser Marco Sanudo e Miser Bortolamio Gisi andarono a Negroponte, e i Veneziani s' interposero, e li pacificorono assieme. Non dimeno la cosa dell' Asino costò all' una e l' altra parte più di trenta mila soldi di grossi. E quel ch' io dico è posto per buon' essempio e per la conversazione ch' io ebbi con Miser Marco Sanudo Duca di Nicosia e Andre, e per suo fiol Miser Guglielmo e per Miser Marin suo Fratello e per li suoi Huomini d' Andre e sopra tutto per Miser Piero da Millo, e più giustamente, ch' hò inteso dirla da Miser Jacomo da Bergomo e per Argo Genoese e per Zuan de Mazello e da Francesco da Verona fiol de Miser Guglielmo e da Madonna Simona Nipote del Principe Guglielmo, e per li Signori della Isola e per Miser Piero Perion e per Miser Andrea Gaffore Genoese[2], e per alcuni altri, ch' erano Vecchissimi. E questo basti quanto alla prima Parte.

PARTE SECONDA.

Essendo Prigion il Principe Guglielmo, le forze de Greci s' accrebbero mirabilmente e massime de Sir Michiel Paleologo, el qual per innanzi si chiamava Bailo del Fiol del Lascharis[3], e li Liperi d' oro se battevano con la sua effige con il Puttino in brazzo. Al Miser Marco Gradenigo detto de sopra, ch' era andato Podestà

[1] Geoffroi de Tournay, baron de Calavryta en Morée. [2] Fameux corsaire dans sa jeunesse (1269 ss.), en 1308 citoyen paisible d'Athènes. [3] „Larchasis“ msc.

à Costantinopoli per i Veneziani[1] parse | far un' Armata di Gallee fol. 5 v. e Navilij, per corsizar contra la Terra de Greci innimici suoi, ed essendosi esso partito di Costantinopoli con questa Armata, l' Imperator Sir Michiel Paleologo trattò con alquanti Borghesi di Costantinopoli, che li dovessero aprir le Porte, e darli la Terra, e così fù ricevuto. L' Imperator Balduin benche fosse buon Cavallier, e soldato, nondimeno essendo solo, non potè resister, benche si mettesse alla diffesa, e fù ferito in una mano, e finalmente li fù forza con una gran moltitudine di Donne e di Putti ritirarsi in alcune Navi del Commun di Vinegia, che eran ivi, e fuggirsene, el qual si ridusse a Negroponte, ove li fù fatto grande onor e fù presentato; indì partitosi se ne andò a Tebbe, ove similmente fu onorato e presentato dal Signor della Rocia, che regeva il Stato suo ivi in Pace. Ivi andò la Madre de Miser Marco Sanudo, la qual fù Figlia de Miser Machario di Santo Montalto[2] di Campagna di Franza, che fù gran Baron dell' Imperio, ed essa era stata maritata in Palazzo del detto Imperator Latino, la qual donò gran presenti al detto Imperator Balduin[3] e ad alcuni Nobili Huomini e Nobili Madonne, ch' erano con lui; e fece che l' Imperator fece Cavallier suo Fiol Miser Marco Sanudo. Questo Imperator partitosi d' indi, andò in Puglia e trovò il Rè Manfredi, che li fece grande onor con suoi Baroni, e li donò gran presenti; indi si partì l' Imperator e andò in Franza nel suo Paese, ch' avea ivi d' Anonia e Analdo[4], ove fù con el Rè di Franza, e con li altri Principi e Baroni di quel Regno, e vi stette fin li fu data per Moglie la Figlia di Carlo primo Rè di Jerusalem e di Scicilia, e al suo Figlio Filippo diede per Moglie la Figlia di Carlo[5]. El qual Filippo era stato obstaso[6] in Venetia per una quantità di denari, che 'l Padre avea avuto da quelli de Cà Ferro. Dappoi il detto Imperator con

[1] 1258—1261. [2] Macaire de Ste. Ménéhould, seigneur de Charax et grand échanson de l'Empire. [3] Voyez le fragment de Sanudo sous le no. V. [4] Hainault. [5] Les nôces du prince Philippe avec Béatrice d'Anjou furent contractées par le traité de Viterbo, le 27 mai 1267. Baudouin II lui-même n'épousa jamais fille de Charles d'Anjou; sa femme Marie de Brienne lui survécut. Du reste il y a beaucoup de confusion dans la généalogie des Courtenay, telle quelle se trouve dans cette traduction du Sanudo. [6] ostaggio.

suo Fiol venne in Puglia, ove finì la sua Vita; del qual rimase Madonna Catterina Moglie del Miser Carlo, el Fiol della qual è Fratello del Rè di Franza; e della detta Madonna Cattarina rimasero tre Figlie, cioè la Moglie del Principe di Taranto Miser Filippo; la seconda, fù nuora del detto, ed ora è moglie de Miser Ruberto d' Artese[1], la terza è in un Monasterio in la Città di Puzin[2].

Ritornato il Principe Guglielmo in la Morea liberato dalla prigion e consegnati li tre Castelli, Malvasia, Mistra e Mine all' imperator Michiel, el detto Imperator comminciò a molestar la Morea con Gente e con Turchi, che fece venir d' Asia, e occuppò molti lochi e fece Castelli Forti sopra Montagne e passi fortissimi; il Principe ebbe grandi ajuti da quelli del Ducato d' Attene e da
fol. 6 r. quelli di Negroponte, e dalli altri suoi regij, e sopra tutto da | Miser Guglielmo da Verona Signor d' un Terzier di Negroponte, di cui era Moglie Madonna Simona detta. Il detto Principe Guglielmo ebbe anco il Bailato della Cephalonia e del Zante del D. Rizardo suo Nipote Fiol de la sua sorella[3], per il chè conquistò gran Tesoro, e l' hò inteso da coloro, ch' anno veduto, che qualche fiata Miser Guglielmo da Verona dava l' intimazione ovver librata a 400 Cavallieri, e tanti era li servicj, ch' esso avea fatto e fava al Principe, si chè il Principe quasi inclinava a darli Omaggio del Ducato d' Attene e de Terzeri di Negroponte; e doppo morto il Principe miser Guido dalla Rocia[4] Principe fù per donarli li Omaggi di Negroponte con le isole circumstante. E di questo li Heredi Figli del Signor della Rocia e suoi Nipoti e suoi Prognati eran' contenti, ma alla fine questa cosa non fù condotta a compimento, perche la Morea era in mala condition; perche i Greci venivano con gran forze in sino Andra Villa[5] e ossediavano ivi il Principe. Ma avvenne che il Signor della Caritena consanguineo e assai pro-

[1] d'Artois; „Dantese" msc. [2] Isabelle, d'abord prieuresse à Poissi, puis abbesse à Fontevrault. [3] Erreur manifeste. Le comte Richard de Céphalonie épousa plus tard Marguerite de Villehardouin, fille cadette du prince Guillaume et dame de Matagrifon. [4] Guy II, duc d'Athènes et prince de la Morée par son mariage avec Mahaut de Hainault (mort en 1308). [5] Andravida; 1263.

pinquo di esso Principe, avendo per Moglie la Figlia del Signor della Rocia, impazzi per amor d' una Donna[1] talmente, che deventò insensato, e per questo venne a parole con el Principe suo signor e tanto andò innanzi la cosa, che 'l signor della Caritena, racomandata la Terra sua al Principe, si partì; e prima fece ammazzar e scorticar molte Bufale, che avea già poste attorno il loco de Claramont, e le fece apparecchiar e caricar in uno Navilio, sopra il qual Naviglio con la sua innamorata egli passò in Puglia al Rè Manfredi, ch' era molto largo, e cortese Signor. Inteso, ch' ebbe per qual modo questo si era partito dal Principe suo, che altramente solea aver' ottima fama, lo mandò a chiamar, e si gli dimandò chi che fosse e dove andasse: il Signor di Caritena non li seppe nasconder la verità e li confessò il tutto. Il Rè li disse, che commetteva mala e vergognosa cosa, e che lo voleva conzar con il Principe, a cui scrisse, e diede gran doni al Signor di Caritena e li diede Gente da Guerra a Cavallo, e a piedi, e lo mise sopra Navilij con questa Gente, rimandandolo al Principe, el qual Principe a soddisfazione del Rè Manfredi si pacificò con il Signor della Caritena. Questo Signor di Caritena continuò poi al servizio della Patria insin alla Morte, e morto non lassò erede alcuno; e la Moglie sua fù data per Moglie al Conte di Brenna, il qual di essa ebbe due Figli, uno Mascolo[2] ch' ebbe il Ducato d' Attene e fù morto a Valmiro della Compagnia de Catelani, e una Figliola, che fù maritata al Conte Altino da[3] Campagna, ch' è morta, della qual è rimasta una Figliola maritata in Miser Carlo Figlio de Miser Carlo de Vallois Consobrino del Rè di Franza, e Fratello del Rè presente. Il detto Conte che fù morto della Compagnia de Catelani ebbe similmente un Figlio e una Figlia. Il Figlio[4] prese per Moglie la Figlia | del Principe Filippo di Tarantò. La Figlia[5] fù fol. 6 v.

[1] La femme du vieux chevalier Jean de Carabas. [2] Gautier I de Brienne, duc d'Athènes 1308—1311. [3] „due" msc. Il s'agit d'Agnès († 1324), femme du comte Jean II de Joigny et mère de Jeanne († 1336), laquelle épousa le comte Charles d'Alençon († 1346). [4] Gautier II, duc prétendu d'Athènes (mort en 1356), mari de Béatrice de Tarente. [5] Isabelle, femme de Gautier V d'Enghien. La mère de Gautier V était Jolante, fille de Robert III de Béthune-Flandres.

maritata al Signor d' Angloin, che prese la Marchia de Flandria e Annonia[1] e fù Figlio della Figlia del Conte di Fiandra. Ora ritorniamo al nostro proposito.

Stando il Principe Guglielmo predetto in questi travagli e infortunj, sich' era quasi per soccomber del tutto a Greci ed esser cazzato del Stato, avvenne, ch' una parte dei Turchi, che era con Greci, si parti da loro, ed egli li trasse alla parte sua; e con loro si mise a cavalcar con celerità ed in loco detto Brenizza[2], ove combattè con li Greci suoi Nemici, e con la industria dei detti Turchi li ruppe, e riportò gran vittoria; per il chè per gratitudine furono date a molti di questi Turchi Donne della Morea per Moglie con possession, delle qual ebbero potteri ed eredi: ed è da saper, che innanzi questa Vittoria, e doppo fù questa Guerra in la Morea tanto acerba e sanguinolenta, che si sà per cosa certa, che una Donna si maritò in sette huomini un dietro l' altro, che furon morti in questa Guerra, in modo, che fù necessario provedere, altramente il tutto sarebbe andato in desolazione. Li Baroni adunque Greci e Conseglieri dell' Imperadore Greco, vedendo, che non potevano cazzar li Latini fuori della Morea, tentorono far il concordio in questo Modo, che 'l Principe tolesse presso di se il Primogenito dell' Imperator Greco e li dasse per Moglie sua Figliola, il qual morto il Principe, avesse a succedere nel Principato, mà li Baroni Latini non assentirono e non seguì detto Concordio.

Non successo questo rimedio, continuando le Depredazioni e incomodi in la Morea, la Fortuna ne mandò un altro. Carlo Conte di Provenza, che fù poi Rè di Scicilia, venne in Italia e vinse il Rè Manfredi in Campagna, ammazzato il detto Manfredi nel Conflitto, con li ajuti della parte della Iclesia[3], e con suo Maliscalcho fù guari Signor della Toschana, di gran parte di Lombardia, della Marca, del Ducato di Spoleti e delle altre terre sottoposte alla Iclesia. Con questo Carlo adunque primo Rè di Scicilia il Principe Guglielmo contrasse Parentella, dando sua Figlia primogenita[4] a Miser Filippo Fiol del Rè Carlo, con questo patto, che avendo esso

[1] „Sassonia" msc. [2] Prinitza. [3] „Tiresia" msc. généralement. [4] Isabelle de Villehardouin; les nôces eurent lieu à Trani le 28 mai 1271.

Principe heredi ò non avendo, il Principato della Morea restasse al detto Miser Filippo ovver suoi Heredi, ed occorse, che mentre il detto Miser Filippo tira una balestra in presenza del Padre, tanto si sforzò, che creppò e finalmente morse da questo sinistro[1]. Onde il Principato rimase al Rè Carlo primo Rè di Scicilia, morto il Principe Guglielmo[2], e questo Matrimonio fù fatto di volontà dell' Imperator Balduin e de Miser Filippo Fiol de Balduin, el qual era genero del Rè Carlo, i quali ditti fecero poco utile alla Romania, e si fecero poco onore in sino a questo tempo, come si mostrerà qui sotto.

Stando l' Isola di Negroponte in stato pacifico, si chè l' inimico dell' umana generazione le avea invidia, morse[3] Miser Guglielmo da Verona, di cui abbiamo tanto detto di sopra, e rimasero di lui tre Figliole e tre Figlioli. El primo dei Figli fù detto Miser Gilberto[4], il secondo Miser Guglielmo[5], il qual ebbe per Moglie la Maliscalca della Morea, il terzo Miser Francesco, il qual fù bello savio e valoroso. Ebbe anco Miser Guglielmo un Fratello, che li sopràvisse, il qual ebbe un Figlio detto Miser Bonifacio da Verona, il qual ebbe per Moglie Madonna Simona Nipote del Principe Guglielmo. Delle tre Figlie de Miser Guglielmo la prima ebbe nome Madonna Felisa, che fù Moglie de Miser Narze da le Carcere Terzer, delli qual naquero Miser Marin e quatro Femmine, e rimase in due; la seconda ebbe nome Madonna Margarita e fù moglie de Miser Grapella Signor d' un Terzer, la qual ancora si come la Sorella rimase Vedova e fù poi Moglie de Miser Oston de S. Homer[6] Signor della mità di Tebbe. La terza ebbe nome Madonna Porzia che fù Moglie de Miser Marin Sanudo Signor della mità di Nicosia e di tutto Pario. Ora torniamo alla detta Madonna Felisa, la qual teniva un Terzer per Bailado de i suoi putti, e stava in Casa de Miser Giberto suo Fratello, il qual teniva in la sua Compagnia trà li altri un Cavallier della Città di Caristo detto Miser Licario. Li suoi Antecessori erano stati Vesentini e vennero fol. 7 r.

[1] En 1277. [2] Le 1 mai 1278. [3] 1263. [4] Il était le second fils de Guillaume I, 1275—1279. [5] Fils aîné, 1263—1275, mari de Marguerite de Neuilly. [6] Eudes de St. Omer.

alcuni di Castel Novo, e come si dice trattorono tanto, che la detta Madonna li consentì e si degnò di torlo per marito, il che si manifestò e venne sopra tutto all' orecchie de Miser Francesco Fratello del Padre di lei e suo Zio, che ebbe questa cosa molto a male e non volea far dimostrazione in modo, che miser Licario inteso questo se ne fuggì e corse a conzarsi con diversi Signori della Romania, e per loro mezzo aquistar la gratia de Signori Terzeri, e nondimeno benche fosse un disposto Cavalliero e graziato, fu scazzato da tutti, perche avevano rispetto far cosa grata alli detti Signori Terzeri, in tanto che il detto convenne tornar a Caristo, ove li fù dato un certo Castello in una Montagna altissima detta la Termopile[1], ove fece un Castello fortissimo; il che inteso ch' ebbero quelli di Negroponte e massime Miser Francesco barba de Madonna Felisa, ne ebbero risentimento grande. Miser Licario, che non si tenesse sicuro ivi, ò che non potesse patir il viver nascosamente e senza gloria, fù a parlamento con il Capitaneo dell' Armata dell' imperator Sier Michiel Paleologo e li disse, che volea andar all' Imperator e darli quel loco, e così andò e li diede quel loco, d' onde poi l' imperator fece molti danni all' isola di Negroponte ed alle altre, come diremo di sotto. Quelli di Negroponte in quel tempo erano potenti e givano per Mar con loro Navilij, e per Terra con molta Cavalleria ed inferivano molti danni alla parte dell' impero che tenivano i Greci, e si faceano ricchi. E una
fol. 7 v. fiata ad Ania[2] | guadagnarono gran Tesoro, asportando d' indi gioie, Perle, Oro e Argento in gran quantità e menando via molti prigioni per somma di cinquanta mila Liperi d' oro. Quelli similmente delle altre Isole givano in corso contra Greci, depredando anco le Provincie propinque e remote insino in Armenia, Cipro, Scitia, depredando Mercadanti in quelle parti e Pellegrini e qualunque li veniva per mezzo, e però il Signor Iddio li volse castigar. Avvenne che Miser Zuanne della Rocca Duca d' Attene[3] fù richiesto dal Duca della Patora[4] e Sevasto Cratora, che 'l volesse venir in

[1] Anemopylae chez Pachymeres, De Michaele Palaeologo Lib. V, cap. 27 (Tom. I, p. 411—413). [2] Anaca dans l'Asie mineure, nid principal des pirates grecs et gênois. [3] Jean I de la Roche 1263—1280. [4] Jean I l'Ange 1271—1296.

suo ajuto, perche il Gran Desposto Fratello dell' Imperator Sior Michiel Paleologo[1] e 'l Meganperdarchi[2] li veniva adosso con tutto il suo sforzo e che se non lo soccorrea, egli non si potea da se diffendersi e soggettarsi. Il Duca d' Attene andò con le Genti sue in suo Ajuto, e gionto alla Patra[3], voltatosi alli suoi li disse: „Se c' è alcun di voi che trepidi, ò non ardischi entrar in Mischie di guerra, vadasi ora via e torni a Casa, che se li dà piena licenza, e non s'accompagni con li valorosi Vuomini, che non temono morir gloriosamente; e se alcun doppo questa licenza dattavi, restarà, che non faccia virilmente il debito suo, sarà punito irremissibelmente". Dicesi, che due soli di tanto numero ritornarono a dietro. Giunto a Patras el Duca, el Sevasto Cratora li uscì incontro con li suoi Greci e l' onorò molto e condusselo in un loco, d' onde vide l' essercito dell' imperatore. Il Duca veduto senza mirar ben detto essercito, disse in greco: „Poli[4] laos oligo atropi", cioè grande essercito e pochi Vuomini. Finalmente vennero alle mani li esserciti e quel dell' imperator fù rotto dal Duca e dal Sevasto Cratora, e dicesi, ch' eran quelli dell' imperatore trenta mila a Cavallo. Quelli di Negroponte accesi dall' invidia della Vittoria del Duca d' Attene, „che non andiamo", dicevano l' un all' altro, „ancor noi a reportar vittoria e trionfo contra l' imperadore? e se non posiamo per terra andiamo per mare"; e armorono XII trà Galee e Tarrette e 50 altri Legni da Remo, e andorono presuntuosamente, incontrando l' Armata dell' Imperatore ch' era di 80 Gallee, e andorono sin ad un loco detto la Dimetriade nel Golfo d' Almirò, ove trovorono le dette Galle dell' Imperatore assai presso Terra, e le assaltorono. Era Capitaneo delle Gallee di Negroponte eletto per commune concordio Miser Filippo Sanudo, che fù Fiol de Miser Lion Sanudo, che fù per il passato[5] Bailo di Negroponte magnanimo e giusto, e che riportò buon nome da quel regimento. Mà questo suo Fiol, che non era huomo esperto in guerra nè sin a quel tempo avea

[1] Jean Paléologue. [2] Jean Synadénos, *ὁ μέγας στρατοπεδάρχης*. [3] „Parra" msc. La bataille eut lieu en 1275. [4] „Pedi" msc., *πολὺς λαὸς, ὀλίγοι ἄνθρωποι.* Voyez le bonmot de Diogène le Cynique chez Diogène Laërce VI, 40. [5] 1252—1254.

mai avuto alcun maneggio di Guerra, non dimeno in quel giorno del conflitto, non li mancò parte alcuna non solamente di buon soldato, mà ancora di buon Capitano, talche per la vigorosia sua
fol. 8 r. molte Gallee dell' | Imperatore furono vinte conducendole il Vento in Terra. Era per sorte in Demitriada l' essercito Terrestre dell' Imperatore, ch' era stato rotto, come si è detto, dal Signor della Rocia e dal Sevasto Cratora, il Capitan del qual Mega Despoti secondo, che le Gallee se ne venivano alla Terra, come vinte e fugate, facea montar sopra dette delli suoi soldati ben armati, lassati li Cavalli e ritornar contra Nemici, li quali stanchi ed assaltati da Gente perita di Guerra, e frescha, facilmente furono vinti, con che del tutto abbattuti con non picola strage e fù morto trà li altri Miser Guglielmo da Verona Mariscalco della Morea e molti altri segnalati. Furon fatti prigioni Miser Gaetano[1] Signor d' un Sestier di Negroponte, Miser Butarello[2], al qual l' Imperator fece cavar li occhi, Miser Francesco da Verona Padre de Miser Bonifacio, Miser Filippo Sanudo Capitano, Miser Zuan Sanudo e 'l Miser Anzoletto suo Fiol, e Miser Zuffredo Genero del detto Miser Zuan Sanudo, il qual portava il Stendardo ed era Confalonier, Miser Guglielmo dalla Scora[3] e molti altri. Mà Miser Giberto da Verona signor d' un Terzer di Negroponte se liberò con un Legno armato sotil e venne a Negroponti con li detti, che fugirono, e mantenne quella Città da Greci, mà non senza pericolo di perderla, se non che il Bailo de Veneziani e li Veneziani, che si trovavan ivi, e li ajuti mandati dal Signor della Roccia sopradetto la diffesero.

Conseguito, ch' ebbe l' imperatore Paleologo questa Vittoria in Demitriada, si dispose scazzar al tutto li Latini dalla Grecia ò con Guerra ò con patti, e rimmesso ogn' altro trattato, ch' avesse, e ogn' altra cura, si mise a questa sola, e fatto un Grande essercito de le Genti sue de Levante e de Ponente, fece suo Mega Duca Miser Licario, di cui abbiamo ditto, il quale avea presso di se molti dell' isola di Negroponte, che lo seguivano, trà li quali io conobbi un detto Rosso Matafora, valentissimo Uomo con suoi

[1] „Garesca“ msc. [2] „Bitaresso“ msc. [3] Guillaume de Cors, seigneur, à ce que je suppose, de Lisaréa en Morée.

Figlioli. Venne questo Miser Licario Mega Duca mandato dell' imperatore alla obsidione di Caristo con Gente da Terra e da Mar, e perche l' obsidion andava in longo, in questo mezzo mandò suoi Legni con Gente, minacciando e depredando questa isola e quelle che Latini tenivano e finalmente ebbe Caristo e il Castello; ed allora l' Imperator, acciò il detto Mega Duca li fusse più leal e lo servisse più fedelmente, li fece dono di tutta l'isola di Negroponte pigliandosi, e li fece il Privilegio di questo amplissimo, con obbligazion di servirlo con 200 Cavallieri; li diede ancora per Moglie una Nobile dell' Imperio con Grandi entrate e ricchezza, della qual Miser Licario ebbe Figli; per il chè egli mise l' intelletto suo a servir bene l' imperatore e fece fortificar il Castello dell' Armene[1] e quello della Cuppa in la Vallona e quel della Chiesura oltre il Casal de Manducho. Principiò molto a cargar | quelli di Negroponte e d' altre isole circumstante. E quelli che si riputavano più sicuri furono espugnati, come furon quelli dell' Isola di Scopolo, che solevano dire, che prima se perderia tutta la Romania per l' Armi, che loro, e che quando la Romania sarà persa, essi entrerano in loro Navilij e con lor Tesori, al dispetto de Nemici, veniranno in loro sicuro. Ma il Mega Duca astuto, sappendo, che non aveano Agua, andò a quella impresa in una estate e la assediò tanto che mancandoli l' Aqua in la Cisterna, si convennero render, e furono mandati a Costantinopoli con molti altri miser Filippo Gisi[2] Signor che avea tolto per Moglie una sua Congiunta Figlia di Miser Jeremia Gisi senza dispensazione e occuppò e teniva Scopolo e Schiro violentamente e altre isole, che aspettavano al detto Signor Geremia, contra Dio e la Giustizia, perche queste isole spettavano alla Moglie de Miser Lorenzo Tiepolo, che fù poi Doge di Venezia, la quale[3] era maggior Figlia d' anni delle Figlie de Miser Jeremia. El qual miser Filippo era bel Uomo e eloquente, mà si attribuiva molto e solea dir spesso quel verso d' Ovidio: *Maior sum, quam cui*[4] *possit fortuna nocere.* Nondi-

fol. 8 v.

[1] Larmena dans les documents de Venise. [2] Filippo, fils de Bartolommeo, avait épousé sa cousine Isabetta, fille cadette de son oncle Geremia. [3] Elle s'appelait Marchesina. [4] „cum non" msc. Voyez Metamorph. VI, v. 195.

meno fù condotto prigion a Costantinopoli, ove stette lungamente prigion, e la Moglie sua morì in questa ivi miserabilmente sopra una Stuora. Finalmente fù liberato, e di quel stato, che li restava, diede una parte a quelli de Cà Tiepolo, e si adoprò con loro, con il quale io hò parlato più fiate in Negroponte, perocchè era molto affabile e si facea secondo Cusino de Miser Anzolo Sanudo Padre del quondam Miser Marco Sanudo, da cui io ho inteso tutte le sopradette cose, e di più mi disse, che' l detto Miser Anzolo negoziò e contrattò cortesemente con il detto circa l' isola d' Amorgò, la qual l' imperator de Greci avea dato per amor de Miser Geremia predetto, quando l' essercito dell' imperator detto l' avea tolta dalle mani dei Vassalli de Miser Anzolo, e io hò veduto delli descendenti dell' isola d' Amorgò detta in la isola de Nicosia. Ora dirò dell' isola di Stalimene. Questa isola avea molti Castelli, e una parte di essa era de Miser Filocaro Gradenico: un altra di Foschari[1], e la terza del Mega Duca[2], e questa era maggior delle altre due; qual insieme con suo Fratello[3] armava da nove Legni di Gente, che se riduceva alli lor Castelli, perchè manteniva e dava recapito a Corsari. Alla espedizione di questa isola andò l' Armata ed essercito dell' Imperatore e prima aquistò e facilmente il Castello de Miser Filocaro e il Castello de Foschari; sotto il Castello del Mega Duca ebbe difficoltà e vi stette lungamente, perchè vi eran dentro da 700 huomini Armigeri, e massime nel principio della oppugnazione, li quali uscivano anco fuori e scaramuzzavano con l' essercito de Greci, e l' Imperator volse nel principio dar sessanta mila Lipperi d'oro al Mega Duca per il Ca-
fol. 9 r. stello, | il qual non volse, sì per che era magnanimo e valoroso, sì perche l' abbondava de denari e si trovava aver circa nonanta mila soldi di grossi. Mà la obsidione andò tanto in lungo, che' l convenne spender più delli due terzi di quelli denari, che si trovava aver, e alla fin nel mezzo della obsidione el detto Mega Duca morse. La Mega Duchessa sua consorte sorella de Miser Marco Sanudo Duca di Nicossia e Andre e altre isole, sostenne la obsidione; mà finalmente in capo di tre anni, essa trasportata la Biava del

[1] „Toschani" msc. généralement. [2] Paolo Navigajoso. [3] Filippo.

Castello, che vi era; il piombo, del qual eran coperti i Palazzi, e tutte le robbe e denari che la potè, se ne usci e lassò il Castello all' Imperatore, e delli denari, che la se trovava, maritò due Figlie, la prima[1] in Miser Giberto da Verona, la seconda[2] in Miser Gaetan Signore d' un Sestier di Negroponte. Madonna Maria ebbe due Figlioli Miser Guglielmo e Miser Francesco: i quali morirono giovini senza discendenti e una Figlia detta Madonna Beatrice, che fù Moglie d' un Grappola[3] Signor d' un Terzier di Negroponte, della qual ebbe un Figlio detto Miser Pietro, che fù Signor d' un Terzer di Negroponte; e nel secundo Matrimonio ebbe Miser Giovanni de Masi Huomo Nobile e Grande, che fù propinquo del Signor de Noers de Borgogna, con cui visse lungamente, mà non ebbe prole da lui. Dell' altra Sorella Moglie de Miser Gaetan rimase una Figliola[4] che fù Moglie del Marchese della Bondonizza, che fù morto in una Battaglia all' Armiro dalla Compagnia de Catelani, la quale si rimaritò in Miser Andrea Cornaro grande Uomo in Candia, mà non ebbe di lui Figlioli, e questa morse senza discendenti, e la sua Terra rimase a Miser Piero dalle Carcere[5] suo Signor suo propinquo sopradetto. Vi fù anco una terza Figlia, che fù maritata a Miser Anzolo Querini di Candia, ch' ebbe una Figliola, che fù data per Moglie a Miser Zanachij Gradenigo. Indi Miser Licario rinforzata la Gente sua venne con l' Armata e campo da Terra e passò sopra l' isola di Negroponte e mise in Terra la Gente da Terra e venne un giorno sopra la Città di Negroponte. Miser Gilberto da Verona signor d' un Terzer di Negroponte con Miser Giovanni dalla Rocia suo Cusino Signor del Ducato d' Attene, che in quel giorno si trovorono in Negroponte, uscirono fuori con la Gente contra li Nemici, Miser Licario li aspettò nella contrada d' Amusonda con buona Gente d' Armi Spagnola e Catalana e del Reame di Scicilia, ch' era stata del Rè Manfredi, e altra Gente, e fù alle man con loro, e li ruppe, nel qual conflitto[6] Mi-

[1] Marie. [2] Agnès. [3] Grapozzo dalle Carceri. [4] Marie, femme d'abord d'Alberto Pallavicini, marquis de Bodonitza (tué en 1311), puis d'Andrea I Cornaro, seigneur de l'île de Carpathos. [5] „Carare“ msc. Il mourut en 1340. [6] 1279.

ser Gilberto fù morto e Miser Giovanni dalla Rozia preso e molti altri Cavallieri delli migliori furon parte morti e parte presi; li altri si ritirorono, fugendo dentro della Terra, con li quali entrò un Fantacino Spagnolo de Nemici, credendo, che li suoi fossero entrati, e dentro della Città giva cercando il Capitanio suo Miser
fol. 9 v. Licario | credendo, che' l fosse dentro, per il che scoperto, fù preso. La Città rimase da questa rotta molto impaurita, ed in pericolo di perdersi, se i nemici fossero vennuti avvanti, perche il Campo loro Vittorioso era Signor del Terreno, e l' armata sua era in la Contrada del Rio; non dimeno non venendo li Nemici avanti, la se mantenne, e dicesi da alcuni, che Miser Licario Mega Duca non volse proceder più oltre, nè seguir la Vittoria. Questa nuova della rotta di quelli di Negroponte e del pericolo della Città volò in un subito a Napoli in la Morea e ritrovandosi ivi il valoroso Baron Miser Jacomo[1] de Villegorde Padre de Miser Rene e Fiol de Miser Guglielmo predetto, intesa questa nuova, in un subito congregò una buona Gente a Cavallo, e se ne venne, passando per il Ducato d' Attene in una giornata di vi[a]ggio di tre giornate commune a Negroponte e vi entrò con gran vigoria in soccorso della Città. Era allora Bailo ivi per Veneziani Miser Nicolò Morosini[2] Rosso da Sta. Maria Zebenigo, che lo raccolse molto allegramente; il qual Bailo sempre per addietro si era portato bene in questo travaglio, non avendo rispetto alcuno a spender per confortazion del loco; si chè si dice, che spese XIV mila soldi de grossi, che fù buon opera, ed' utile e onor della Signoria di Vinegia e fuor, e in la Città entrata buona Gente, perichè fù chiamato dappoi il bon Bailo, e giuntoli questo soccorso, tanto più s' inanimò a spender e sostentar il loco in modo, che Miser Licario intendendo del soccorso entrato, e della disposizione della Città alla diffesa, non volse proseguir quella oppugnatione, mà si voltò con le Genti ad insignorirsi dell' Isola, e in breve prese li Castelli dell' Armena, della Cuppa e della Clausura, e li fortificò, come abbiamo detto

[1] „Lac°." msc. Jacques de la Roche, baron de Véligourt et capitaine d'Argos et de Nauplion (1278—1283), était fils du dit Guillaume de la Roche (1256—1264) et père de Renaud (1302, † 1311). [2] 1278—1280.

di sopra, preso anco il Castello della Filla, che guarda sopra Lilando, si chè venne ad essere Signore di tutto il Territorio fuor di Negroponte, che alcun non poteva andar sicuramente a Lilando, nè a batizar la Croce al Fonte. E in questo tempo istesso mandò a depredar in le altre isole, e prenderle, come fù le Zerfene e Zifano[1] e altre assai oltra Stalimene e Scopolo, che avea preso per avvanti, e prendendo molti Castelli in Terra Ferma, inferì per tutto danni immensi, rubbando, brusando e facendo prigioni, e ammazzando molte persone: il che anco narriamo, acciò queste miserie siano di Terror a quelli, che seguitano il corseggiar, sichè s' astenghino, perche l' isola di Negroponte mandava ogn' anno fuori in corso a danneggiar quel d' altri ben cento Legni, e anco molti di Terra ferma davan recapito a Corsari: si che giustamente sono stati tutti puniti per permission del Signor Iddio, e sopra tutto la Casa della Rocia in Napoli[2], che si teniva per lui, hà patito molto, perche vi dava | recapito a Corsari. Furono anco ro- fol. 10 r.
vinati li Marchesi dell' Isole di Cerigo e di Cerigoto[3]. E queste cose hò avute dal Nobile e Potente Miser Marco Sanudo Duca di Nicosia e Andre e da altri degni di Fede.

Era allora Rè Carlo primo Rè di Scicilia in grande altezza, avendo vinto e morto Manfredi e II[4] anni dappoi vinto e morto Corradino, ch' era vennuto in Italia per ricuperar il Regno di Scicilia, ch' era stato de suoi Maggiori, e avendo ricuperato l' Isola di Scicilia, la qual in gran parte li era stata occupata per un certo Conrado de Capezzo[5] Napolitano, il qual intendendo la vennuta di Corradino, venne da[6] Barberia, ove era stato nascoso con circa quaranta Huomini con selle, freni e armi e giunse al loco ove sapeva essere li Pascoli ovver raccia delle Giumenti, e quelle predando andò per tutta l' Isola facendo gente e mettendola a Cavallo e commandandola tanto, che si fece Patron della maggior Parte della Scicilia, mà finalmente rotto Corradino, il detto fù tradito dai suoi e morto mentre che si lavava il capo, e l' isola di

[1] Sériphos et Siphnos, îles possédées par les Ghisi, les Michieli et les Giustiniani. [2] Nauplion. [3] Ils étaient issus des familles Venier et Viaro. [4] „IV“ msc. [5] Capece. [6] „a“ msc.

Scicilia tornò libera al Rè Carlo. Ed io hò parlato con un certo, che avea le mani mozze, che fù con Conrado Capazzi predetto, el qual demoncato[1] fabricò un' Ospital in Roma intitolato S. Nicolò presso S. Piero, e cavò un pozzo e giva al Bosco e tagliava le legne e cargavale sopra l' Asino, conducendole all' Ospital predetto, benche privo delle mani, il chè hò voluto interponer in questa mia istoria per cosa guari incredibile e maravigliosa. Ora per tornar al nostro proposito, questo Carlo così Potente mandò un suo Marescalco in Romania[2], il qual venne in Negroponte e si dicea, che due suoi fratelli avean due Officj delli maggior della Corte del detto Rè Carlo. Questi condusse seco 700 Huomini d' Arme eletti e valorosi, e il Principe Guglielmo vivea allora e visse doppo anco qualche tempo, e venne ancor lui a Negroponte e menò seco Gente ragunata nella Morea più, che potè, e fatto consulto con il Marescalco, deliberarono andar ad un tempo all' imprese: il Principe del Castello della Cuppa, che li Greci avean fortificato, e il Marescalco del Rio, e così andarono, mà con diverso esito; però che il Principe prese il Castello della Cuppa e ammazzò molti villani, ch' erano dentro e altri: ed il Marescalco fù rotto sotto Rio dalla Gente dell' Imperatore e se ne fugì con la sua Gente con gran botta per la Montagna e perse Gran parte di Somieri, Arnesi, Cavalli e Gente e ne ebbe gran vergogna e disonore, benchè nel principio, quando giunse a Negroponte, facesse gran bravata e contendesse molto con il Bailo e altri Veneziani, che volea uscir fuori della Terra, per correr la Campagna, e anco a Veneziani, che sappevano le astuzie de Nemici, li signori terzeri di Negroponte non consentivano, onde esso mandava de suoi Cavallieri fuori, e li Terzeri e Veneziani mandavan lor Gente assieme,
fol. 10 v. si chè li detti non | potean nuocere, e in questo i Veneziani si portaron prudentemente, che il detto Miser Duca non li potè nuocer. Tal fù il frutto che fece l' essercito del Rè predetto. Il detto Miser Duca ebbe per Moglie una delle Sorelle de Miser Marin dalle Carcere[3] signor d' un terzer di Negroponte. Dappoi il detto

[1] „demoniaco" msc. [2] Dreux de Beaumont, capitaine général de la Morée en 1272. [3] „Cararo" msc. Le „Miser Duca", Dreux de Beaumont,

Rè Carlo intendendo aquistar l' Imperio di Romania, mandò Miser Rosso de Solino[1] Gran Signor e bell' Uomo di facia e corpo, nativo de Borgogna, Capitaneo suo, con circa due mila e più Uomini d' arme e circa sei mila Pedoni, trà quali eran molti Saraceni, e feceli passar alla Vallona e Durazzo. Il qual essercito si mise ad assediar Bel Grado[2] e andando l' ossidione in longo, l' imperator sior Michiel Paleologo non avendo allora modo de Gente de disolver la ossidione, mandò alquanta Gente, che con ingenio fornissero quel luogo di Vittuarie, delle qual el ne avea di bisogno. Appropinquandosi questa Gente al Castello, Miser Rosso intesa la vennuta loro per suoi esploratori: scelti venticinque Cavallieri de suoi, li disse, che volea andar a soraveder l' essercito de Nemici e che volea, che vennissero seco, e ito, s' incontrò con l' imboscata, che Turchi, ch' eran con li Greci, aveano fatto, e fù preso da loro, mà li suoi si salvarono fuggendo nell' essercito loro e riportata da loro la presa del Capitano, l' essercito s' impaurì talmente, che si mise in fuga, fuggendo il giorno e la notte seguente continuamente, e ne furon morti molti e molti presi da nemici, che li seguivano, e persero molte robbe; alla fine il detto Castello della Gianina[3], che è in la Vallona, e Duraccio fù restituito all' Imperator de Greci predetto. Miser Rosso fù condotto a Costantinopoli con molti de suoi e furon posti in prigione, ove stettero molti anni; finalmente egli fù liberato e ritornò nel Regno di Puglia. E per certo queste cose non sono intravennute senza gran Giudicio di Dio, e senza gran causa, come diremmo di sotto. Mà ora continuaremo delli soccorsi mandati dal Rè Carlo in Romania. Mandò il Rè Carlo trenta Gallee, le quali fecero più danno, che utile alla Romania, perche 'l commandò, che li suoi Omeni del Principato della Morea montassero sopra dette Gallee e andar contra l' Imperator de Greci suo Nimico e del Principe Guglielmo ed essi così fecero, e mas-

n'épousa pas une soeur de Marino dalle Carceri, mais d'abord Ève de Cayeux, fille d'Anseau, chambellan de Romanie, et puis Agnès, fille de Guillaume, seigneur de Salona.

[1] Le fameux Hugues le Rousseau de Sully, capitaine général de l'Albanie et de Corfou 1278—1281. [2] Bérat. [3] Canina.

sime obbedì Miser Marco Sanudo Duca di Nicosia e Andre e altre isole, che montò in persona sopra dette Gallee, e li furon date in governo tre Gallee con li suoi homeni. Ma questa Armata non fece danno alcuno all' Imperatore ne frutto alcuno d' altra sorte alla Romania. Indì mandò il detto Rè un' altra fiata quindici Gallee, gli Uomini delle quali vennero in controversia con Veneziani et per questo volsero danneggiar e devastar la Campagna di Negroponte. E un altra fiata ne mandò sei, che similmente non fecero frutto alcuno. In conclusion li Lombardi ebbero da queste loro imprese danno e vergogna, e ne furono feriti e morti di loro
fol. 11 r. nelli assalti, | che fecero, si chè li Esserciti e le Armate del Rè Carlo non giovorono punto alla Romania. Fornito, ch' ebbe Miser Nicolò Morosini cognominato il buon Bailo il suo Reggimento e successoli Miser Nicolò Fallier[1] della contrada di S. Samuel, che si portò ancor egli lodevolmente in detto Reggimento, furon ricuperati li Castelli della Chiusura e d' Argalia in questo modo. Era in Negroponte uno Miser Bonazonto Forese: questi con alcuni di quelli della Terra trattorono ocultamente con alcuni di quelli, che guardavano li detti Castelli per l' imperatore, che vennendo essi là con Gente, gli dariano. Questi trà tanto iti al Bailo dimandarono alcuni Marinarj Huomini eletti da tre Navi Veneziane, che se trovavano in Negroponte, e con questi iti al Castello della Chiusura, quelli, con quali avean trattata la cosa, li apersero; ed entrati presero il Castello, ammazzando quasi tutti ch' erano dentro. Poco dappoi presero il Castello dall' Argalia in simil modo. Da questo principio successe la ricuperazione di quasi tutta l' isola dalla Potestà dell' Imperator de Greci per l' ardir ed esperienza de Veneziani. È vero che l' Imperator Sior Michiel e suo Fiol Sior Andronico tennero lungamente li Castelli di Caristo e quel dell' Armena e quel de Metropille insino che finalmente il Castel di Caristo detto fù riaquistato[2] da Miser Bonifacio da Verona, Figlio de Miser Francesco à cui il detto Castello aspettava per ragion di succession per sua Consorte[3], el qual aquistò li Castelli predetti e grazia d' Iddio essendo guerra mortal trà Veneziani e Genovesi,

[1] 1280—1282. [2] En 1296. [3] Agnès de Cicons, dame de Carystos.

et essendo anco Pace in queste Parti, essendo Bailo Miser Jacomo Barozzi[1]. Ed allora avvenne, che essendo l' essercito de Negroponte per Mar presso il Castello de Caristo: alcuni Navilij parte armati e parte disarmati per andar verso l' isola de Zia, ch' era stà brusada dall' Armata de Genoesi di trenta due Gallee. Non dimeno dappoi, come hò inteso, il Commune de Genova s' obbligò alla restituzion predetta, e vi fece certa satisfacione. Il che fece il detto Commune per il gran commodo, che le sue Gallee riceveva de rinfrescamenti in le Contrade d' Attene e di Caristo, e ancora, perchè essi potevan tenir il corso e farli danno. Ed è da sapper, ch' io fui in quatro Gallee de Veneziani, delle qual era Capitano Miser Marco Michiel, che andava Bailo a Negroponte[2], e fossimo in la Valle de Ruzini presso l' isola de Macronissi, ove sopravennero cinque Gallee de Genovesi, con le qual convenissimo star in quelle Contrade nove giorni, per la Buora forzevole. Nel qual tempo io vidi, che quando Genovesi alzavano la loro insegna e lor Stendardo, li Villani delli Casali di quelle Contrade descendevano a marini carichi, e con sommieri con Pan e altri rinfrescamenti in gran quantità ed eran molto domestici e amici insieme, e Genovesi li satisfacean, per averli inclinati e pronti alle loro necessità e negozio; e allora quando noi mostravammo le nostre Bandiere di San Marco, detti Villani non venivano così prontamente alle nostre Gallee.

PARTE TERZA.

Rotto chè fù l' essercito del Rè Carlo sotto Belgrado[3], come fol. 11 v.
di sopra dicemmo, il Rè detto rimase molto fallito del suo disegno, ch' era d' andar con l' essercito suo in sin in Costantinopoli e riaquistarlo da le man de Greci. E per questo li Abitatori nostri Veneziani e trattatori stettero in Puglia ben circa quatro anni trattenuti in Puglia con parole dal Rè, trà quali furono Miser Zuan Dandolo Can, Miser Jacomo Tiepolo Scopolo e un' altro[4], e quando

[1] 1295—1297. [2] 1289—1291. [3] 1281. [4] Matteo Quirini.

la rotta di Belgrado fù nel principio dell' anno secondo del Ducato de Miser Zuan Dandolo da S. Moisè, e per questo il Rè invitò Veneziani a confederazione[1], la qual fù fatta per opera d' un Uomo Savio, ed accorto Cancellier della Morea[2] nativo della Campagna di Roma. Ed intervennero in detta Confederazione l' imperator Balduin[3] e suo Fiol Filippo ed il Rè Carlo mandò ad invitar Miser Zuan Dandolo Doge di Vinegia, che volesse andar seco in persona a questa espedizione del riaquisto di Costantinopoli; rispose il Doge, che l' accettava l' invitto con che per grazia d' Iddio non avea Schenella, nè sopra esso alcuno, benche fosse vecchio; e questo il sò, perche allora stava in la Corte del Doge predetto. L' Imperator de Greci inteso, ch' ebbe questa nova confederazione, armò sei Gallere capitaneate da Miser Zuan da Cavo[4] suo Armiraglio, ch' era nativo dell' isola di Nanfo da Chà Foscolo, mà del dominio de Sanuti, e mandole a danni de suoi Nemici. Questo Capitano in le Aque prese due Taratte, che venivano da Soria, una delle quali si chiamava la Bombiza e l' altra la Zonella[5] cariche di Bombaso e d' altre merci; e questi io l' sò, perchè mio Padre avea robbe sopra dette Tarette e Casa nostra ebbe d' indi gran danno, e questo avessimo noi Veneziani per prima Vacanza. Allora Veneziani incominciorono armar Gallee in Romania secondo la convenzione detta fatta con Rè Carlo e Balduin predetti. Il Rè similmente si mise a armar e una fiata e un' altra, ma avvenne, che durante questa confederazione, la Scicilia ribellò ad esso Rè Carlo[6] e fù per trattato, come hò trovato scritto in Corte Romana una Cronica del Vescovo di Torsello[7], dell' Imperator predetto de Greci e delli Uomini del Regno di Scicilia, che detto Imperator avea

[1] Traité d'alliance entre Charles I d'Anjou, Philippe de Courtenay, empereur titulaire (1273—1283) et les Vénitiens, conclu à Orvieto le 3 juillet 1281.
[2] Leonardo da Veroli. [3] Erreur; Baudouin II était déjà mort en 1273.
[4] „Corvo" msc. Jean de lo Cavo (de Capite), auparavant fameux corsaire, devint grand amiral de l'empire après la mort de Licario. [5] Voyez le document chez Tafel et Thomas, Th. III, p. 337. 351. [6] Comparez l'excellent ouvrage de Mich. Amari: La guerra del vespro Siciliano, Italia 1849, 2 Vols., 8. [7] Ptolemaei Lucensis (évêque de Torcello 1319—1328) Historia ecclesiastica Lib. XXIV, cap. 9, chez Muratori, SS. XI, p. 1186—1187.

presso di lui e massime per industria de Miser Zuan de Procita[1] e de Miser Zaccaria[2] Genovese e altri suoi seguaci. Et hò udito da Miser Ruzero del Oria[3] istesso, ch' egli quando andò in Romania, andò[4] per correre e danneggiar il Paese dell' imperatore, perche il detto imperatore avea promesso dar al Rè d' Aragona ogn' anno 60 mila Lipperi insino a guerra finita, e perche anco il detto Rè d' Aragona pretendeva aver dal detto Imperator 60 mila onze d' oro per una certa Madonna[5] del Regno di Scicilia, ch' era stata maritata all' Imperatore, che allora regnava, ch' era Parente del Rè Manfredi, | il chè fà anco al proposito, del qual fol. 12 r. parliamo. Mà torniamo al proposito nostro. Veneziani rimasero soli alla Guerra con l' Imperatore, perche Rè Carlo predetto ebbe assai da far' a ricuperar la Scicilia. Essendo Veneziani in Guerra con l' Imperator Sior Michieli, mandorono[6] Miser Ruzer Morosini della Contrada di S. Antonino Uomo Nobile e di Statura Grande e formosa Capitaneo con sei Gallee in Romania a danni dell' imperatore, il qual inferì alcuni danni, mà non di momento nè da me commemorati. L' anno sequente Veneziani aggionsero alle sei Gallee de Miser Ruzier Morosini altre venticinque Gallee, delle qual tutte fù Capitano Miser Pangrasso Malipiero Uomo valoroso e cortese della contrada di S. Severo, el qual andò in Romania[7] per sicurar li Navilij da Mercato de Veneziani e per dannificar le Terre e Gente dell' imperator predetto; e giunto all' isola de Langò[8] fece descender le Genti sue in Terra e correr e danneggiar sull' isola. Quelli dell' isola e Cavalli e Pedoni dell' imperator, che si trovavan ivi con il soccorso anco de Turchi fatti venir sù l' isola da la Terra ferma vicina, s' adunorono ad uno in buon numero e assaltorono gli Uomini delle Gallee e li misero in rotta. Il Capitano Malipiero ragunati da 500 de suoi, si volse fermar e essortava quanto potea li suoi star fermi e gridava al Bandieraro, che

[1] „Posita“ msc. [2] Benedetto I Zaccaria, puis seigneur de Phocéa (1288—1307) et de Chios (depuis 1304). [3] Le célèbre Roger de Lluria, grand-amiral de Sicile et d'Aragon, mort en 1305. [4] En 1292. [5] Irène de Montferrat, femme de l'empereur Andronic II. [6] En 1296. [7] En 1297. [8] Cos.

ficcasse la Bandiera in Terra, mà tanta era la Gente in fuga, che non la potè fermar; e tutti fuggirono alle Gallee ed ebbero gran danno e stragge, e appena il Capitano si salvò, e tornato a Vinegia ebbe gran imputazione e villania dal Popolo solamente, in modo, che fù levata una Canzone, che se giva cantando per la Città: „Ficca Bandiera, spoglia Spalliera". Non dimeno gli Uomeni da conto della Città l' ebbero per iscusato, perche sappevan, ch' era valoroso e era l' omo de buon governo, e circa le cose Domestiche sue riportava forma di buon governo, e che avea con sua industria non solamente mantenuti dodici Figlioli, che avea legitimi, mà ancora irrichirsi. E poco dappoi la ritornata sua dal Capitaneato fù detto Podestà e Capitano d' Istria. L' anno seguente[1] Miser Jacomo Tiepolo Scopolo, che fù Figlio e Nipote del Doge[2], fù mandato Capitano, il qual per aver così in commissione levò sù l' armata Gente da Cavallo e da piedi e passò sù l' isola detta L' Angò e corse l' isola e depredandola tutta, bruziola, essendole così commesso, che 'l facesse e prese molti Villani e mandoli in Candia e prese un Calogero che se dicea, che avea tradito la Gente de Miser Pangrasso Malipiero, e li fece tagliar la Testa, e quella scorticata e impita di paglia mandò a Vinegia, per satisfazion di quelli, che aveano ricevuto danno da quell' isola per opera di questo Calogero. E guardato il Mare con Navilij Veneziani secondo la com-
fol. 12 v. missione sua, il detto Capitano | ritornò a Venezia e con ogn' anno il Commun di Vinegia armava Gallee e mandavale alla custodia del Mare, e delle Terre della Romania, mentre visse l' Imperator Sior Michieli, e sin che fù fatto accordio con Sior Andronico suo Fiol, che successe in l' Impero. L' accordo[3] con el detto fù, che pagasse 24 mila Lipperi, ch' era circa il terzo del danno inferito a Veneziani in le due Tarette prese dal suo Armiraglio e questo fù, perch' eran state prese in tempo di Tregua, e li due terzi li furon rimmessi, ed in detta Tregua se continiva, che per sei Mesi doppo, ch' una parte avesse diffidata l' altra, la se intendesse durar, non inferendo una parte danno all' altra in detta Triegua, e

[1] 1300. [2] Il était fils de Lorenzo (duc 1268—1275) et petit-fils de Jacopo Tiepolo (duc 1229—1249). [3] Il fut ratifié le 7 mars 1303.

in detti sei Mesi, quella, ch' avesse inferito il danno, fosse obbligata a emendarlo e rifarlo[1].

L' Imperator Sior Michieli Paleologo predetto prima, che 'l pervenisse alla Dignità imperiale, fù strazzioto, cioè Uomo d' Arme non molto ricco, ma nobile, e come dicevano alcuni, l' Imperio per ragione li venia, come anco ebbe. El qual si pol assimilar a Castruccio[2] signor ora di Lucca e di Pistoja e di Lunigiana e di gran parte della Rivièra di Genova da Ponente. El detto el fù cazzato dall' imperio Romano e se ne andò al Soldan della Turchia, del qual fù ben riceputo, e trattato, ed ora Uomo di gran sappere ed accorto e ritornato in l' Imperio tentò con ogni modo possibile aver la grazia e favor della Iclesia[3] Romana e fece battar, ferir e distrugger molti suoi Calogeri Grechi e Prelati e molti con amorevolezza e lusinghe indusse a contentar de mandar lor solenni Ambasciatori al Concilio di Lion[4] nel tempo della felice memoria di Papa Gregorio Placentino, il qual fù eletto Papa, essendo Legato a Latere oltre Mare, ch' era beneficiato in la Chiesa Maestra di Liege. Il qual buon Papa ordinò le decime di tutte le chiese in subsidio della Terra Santa, le qual molti Pontefici doppoi le concessero a molti Rè Christiani, che le anno non spese nella Terra Santa, come dovevano, mà riposte in li lor Tesori, onde infiniti Cristiani sono stati morti e distrutti da li Discendenti di Siginarch[5]. In quel Concilio furono accettati tutti li Ambasciatori de Greci e de Sior Michiel Paleologo, come quelli, che giurorono li Commandamenti della Santa Chiesa di Dio e cantarono in quel Concilio ad alta voce: *„Qui a Patre Filioque procedit“*, come si contiene nel Simbolo delli Apostoli, come diè far ciascun Fidel e Catolico Cristiano, per nome del detto imperatore, e del Patriarca e d' altri Greci. Tentò ancora il detto Imperadore, come di sopra abbiamo detto, far Parentado col Principe d' Achaia, e dar a suo

[1] Liber Albus fol. 139 v. — 142. [2] Castracane degli Intelminelli, mort le 3 septembre 1328. [3] „Duchessa“ msc. [4] En 1274 sous le Pape Grégoire X, natif de Plaisance. Comparez les lettres de Sanudo, publiées par Mr. Kunstmann, no. II, p. 773 et no. VI, p. 802. [5] Ainsi le msc. Il s'agit sans doute des descendants de Selgiouc.

Figlio la Figlia del Principe con molti patti, mà questa cosa non ebbe effetto.

Tentò il detto Imperator dar sua Figlia per Moglie a Miser
fol. 13 r. Giovanni dalla Roccia Duca d' Attene per retaggio legitimo. | Mà avvenne che 'l detto Duca d' Attene fù preso nel conflitto alla Varonda, come hò detto e fù condotto alla presenza sua, il qual vedendolo tanto aggravato da indisposizione del corpo, che parea fuori di se e ch' avesse a vivere poco, non volse far le nozze e cercò aver da lui e dalli altri Prigioni quel che potè a liberarli e così lo fece libero per trenta mila soldi di grossi, ed insieme con un Pisano. Il detto Duca ritornato alla patria sua Attene, morse poco dappoi[1]; e li successe nel Ducato Miser Guglielmo[2] suo Fratello della Rocia, Signor della Livadia[3], ch' ebbe per Moglie la Figlia del Sevasto Cratora Signor d' Alla patre e Blaquia[4], ed in Dote la Gravia con Sidero[5] Castro e cum Gitone[6]; e di lei ebbe un Figlio detto Miser Guido[7], che successe nel Ducato d' Attene e signoregiò gran tempo, come Bailo, ed ebbe per Moglie la Figlia del Principe Florenzò d' Anoldo, ed in Dote la Castellania di Calamata, e morse senza erede[8], si che la nobil Terra d' Attene e quel Ducato pervenne nelle man del Conte de Brenna.

Ora tornaremo all' Imperator Sior Michieli, che si forzò molto ridur il Popolo Greco all' obbidienza della Chiesa d' Iddio, della retta Fede, e delli articoli Apostolici della qual avea deviato molto tempo. Ed io penso, che dappoi, che l' Imperio Romano fù trasferito da Greci a Tedeschi, non vi fù più Amor trà Greci e Latini. È vero, ch' io trovo nel Libro della conquista d' oltre mare[9], che l' imperator Manuel tolse una Figlia[10] del Rè di Franza di quel tempo per Moglie d' un suo Figlio. E quando l' imperio di Costantinopoli fù aquistato per Balduino Conte di Fiandra e d' Analdo

[1] 1280. [2] Guillaume I de la Roche 1280—1287. [3] „Levcadia" msc. [4] Hélène, fille de Jean I l'Ange, despote de Néopatras et de la Grande Vlachie. [5] „Sidoro" msc. [6] Zeitun; „Gitane" msc. [7] Guy II de la Roche, duc d'Athènes 1287—1308 et prince de la Morée par sa femme Mahaut de Hainault. [8] Le 5 octobre 1308. [9] La gran conquista de ultramar Lib. IV, cap. CXVIII, p. 545. [10] Agnès de France, femme de l'empereur Alexis II Comnène.

e per il Doge di Vinegia e altri Baroni, questa Madonna fù ritrovata in Costantinopoli e dapoi la fù Moglie d' un Baron dell' Imperio Greco[1]. Ancora il detto Imperator Manuel tolse per Moglie una Sorella del Principe d' Antiochia[2], e prima avea dato per moglie una Figlia d' un suo Fratello al Rè di Gerusalem, che morse senza erede[3]. Ora vi hò mostrato, che doppo la Translazione dell' imperio, nè avvanti, nè dappoi alcun' Imperator Greco non hà fatto tanto per la Chiesa, e per ben della Cristianità, quanto il sopradetto Sior Michieli, il qual anco fece fabricar in Acri una bella e Gran Torre a sue proprie spese; per il chè a mio giudicio il Signor Iddio li fù in ajuto suo e di suo Fiol e de suoi Eredi fin' ora. E d' indi ogn' un diè trar essempio d' operar bene, perche nella Messa, quando si dice levar il Corpo di Cristo, si canta: *Sanctus Sanctus Dominus Deus Sabahot*, che vuol dire tanto, quanto „*Dominus Exercituum, Virtutum et Bellorum*“, e essendo così, colui è benedetto, che hà l' ajuto in le sue oppressioni, come si vede in molti, che Iddio precipuè mostra li suoi miracoli in le cose della Guerra, nella qual vi và il Corpo e l' Anima, la Vergogna e l' onore non solo d' un Uomo solo, mà ancora d' un Popolo, onde dice il Provenzal in una cobla[4]: ......

Rè Carlo primo di Scicilia avea avute molte Vittorie, vinto in fol. 13 v.
campagna ed ammazzato il Rè Manfredi, rotto e fatto morir Corradino, preso Don Arrigo suo Parente Fratello dell' illustre Rè di Castiglia e Aragona, reaquistada gran parte della Scicilia ribellatasi per opera di Corrado Capezzi, come è detto, fatto tributario il Regno di Tunisi e il Rè suo, il che però fece anco il Rè Guglielmo di Scicilia, che fece il detto Regno di Tunisi tributario al Regno di Scicilia, fattosi tributario il Commun di Pisa, tirato a devozion sua e della sua parte quasi tutta la Toscana e gran parte della Lombardia, aquistato parte e il Titolo del Regno di Gerusalem, che perveniva alla Chiesa de voler della Chiesa, doveva aver il Principato della Morea, come è ditto, e il Regno di Geru-

[1] Théodore Branas. [2] Marie de Poitiers. [3] Amauri d'Anjou, mort en 1174, épousa en 1167 Marie Comnène, petite-fille de Jean, frère de Manuel. [4] manque.

salem. Il che tutto avea comprata dalla Damisella Maria[1], a cui detto Regno spettava, ed avea mandato dal suo Regno di Scicilia a la Terra d' Acri el buon Conte e Savio D. F. de Savoia[2], il qual con l' ajuto dei Templieri ottenne Acri, che spettava al Regno di Gerusalem e così tenne quel Regno molti anni, si chè in somma detto Rè Carlo era quasi in quella grandezza e potentia, che 'l poteva essere, e nondimeno ebbe a dire, che quel, che aveva, era poca cosa ad uno, che aspirava alla Monarchia del Mondo. Si dispose adunque di voler aquistar l' Imperio e fece far preparar nel suo Regno di Scicilia da cento Legni trà Gallee e Vasselli, e[3] nel Regno di Napoli e nela Provenza e nella Romania ben altri trecento per passar con otto mila Cavalli e più e disegnava andar ad assediar la Città di Costantinopoli da parte da Mar, e da un Mar all' altro, e fortificarsi talmente ivi con stecadi e altri modi, che Costantinopolitani non potessero offender la sua Gente pur con Veretoni ò dardi, non chè con altro, nè anco altri, che venissero di fuori per soccorrer la Città e per offenderlo, e massime Tartari, de quali più temeva, che di altri. Questo però tanto apparato non si potè far senza grandi Tributi e imposizioni alli suoi Popoli, perche le ricchezze del suo Fisco non bastavano; onde ne naquero gran querelle e mormorazioni ne popoli, e qualche tumulto, massime in Scicilia, la qual aggravò più dell' altri Regni. Indi ottenne da Papa Martino, ch' era allora Pontefice, per aver magior favor nell' impresa sua, che scommunicò l' Imperator Sior Michiel predetto e suoi heredi e seguaci, come quello, che indebitamente tenisse l' imperio spettante a Filippo suo Genero, ch' era dalla Casa di Fiandra e Anonia (il che dico tuttavia con emendazione e riverenza quanto posso esser stato mal fatto), perche essendosi in Via d' unir la Chiesa Greca con la Romana, questa cosa di Rè Carlo la disturbò del tutto e ne seguirono poi molti mali in la Città d' Acri per Rè Carlo. Miser Ostone di Pilicino[4] bellissimo Uomo

[1] Marie d'Antioche, qui vendit ses prétensions au roi Charles. [2] Erreur; il s'agit de Roger de S. Severino, comte de Marsico. [3] „el“ msc. [4] Eudes Poilechien, sénéchal de Jérusalem, épousa Lucie d'Ibelin, fille de Jean d'Arsour, et en eut un fils nommé Filippotto.

e che io ho veduto, governava quella Città, il qual avea per Moglie la Signora d' Arzuffo | della parte Oltremarina ed hò veduto un fol. 14 r. Fiol della detta Madonna, ch' essa e Miser Ostone detto nutrivan. Qui parmi al proposito descriver quanti Rè e quanti Regni e quali obbediscono alla Chiesa Romana e quanti e quali Regni tenivero la setta Greca, che sono sottoposti all' imperator Greco ed altri Signori. E comincìarò dal Rè Augusto de Romani Latino[1], il qual tiene il Regno di Alemagna e diè tener ancora il Regno de Vienese[2], il qual Regno è chiuso da una parte dal Fiume de Roine over Rodano e viene sino in Lombardia e passa in Alemagna in sino ad una Terra detta Zurghen, che si chiama Zurich Città die due Regni: dall' altra parte il Mar de Provenza; il qual Regno Vienese include il Contado di Borgogna, che hà sei Contadi e sessanta Bandierari e molti Cavallieri molto valorosi. Vi è ancora il Contado di Savoia, e Delphina de Vienna, e 'l Contado de Genevra e 'l Conte de Provenza e de Forchalcherio e il Principe d' Orenga, e 'l Contado di Vinesio[3] e molti altri Baroni, che non tengono terre, se non dall' Imperio, e sono Feudarj dell' Imperio. Ancora il detto Imperator die tenir la Lombardia, la Toscana, la Marca Trivigiana insino al Fiume d' Istria, che se parte in la Terra del Rè d' Ungheria con tutto il resto d' Italia eccetto quel che appartiene alla Chiesa Romana.

Il secondo è il Potentissimo Rè di Francesi[4], che tien gran Paese e in pacifico, che si estende dal Mar Mediterraneo insino al Mar Oceano e questo suo Paese hà la forma d' una Vela dalla Parte del Mar Mediterraneo dal Fiume Rodano andando verso Ponente sino circa tre Giornate, cioè circa ottanta miglia Italiani, il qual Fiume è da S. Maria delle tre Marie[5] insino al Fiume di Sasses[6], che confina con li Viscontadi del Rè di Maiolica e un certo Fiume detto Salsos. Da parte di Levante confina con il Regno d' Arles e con il Regno d' Alemagna, e va insino in Fiandra e in quella parte della Fiandra, che possede il Rè di Franza, e

[1] Louis de Bavière 1314—1347. [2] Le royaume de Bourgogne. [3] Venaissin. [4] Philippe VI de Valois 1328—1350. [5] Les Saintes Maries, petite ville près des bouches du Rhône. [6] Puis Salsos = Salces.

tutte le buone Terre di Fiandra spettano al Regno di Franza, che sono sparse quasi per Ponente insino alle Marine della Picardia, Normandia e Bertagna e de Guascogna, che sono Confini con il Rè di Spagna ovver Castiglia, e vien frà terra descendendo insino al loco sopradetto; e alle Contrade di Narbona, le qual tutte spettano al Regno di Franza, talmente che io fò conto, che la Terra del Rè di Franza circumcirca è di 65 giornate, e il predetto Rè ha tre Rè, che tengono Stato nel suo Regno, il Rè d' Anglia, che tien il Ducato di Guascogna, cioè Aquitania, il qual ad un bisogno fà quatro mila Cavalieri e 150 mila Pedoni di quel Paese; nel qual Ducato son molti Conti e molti Baroni di Terre. Ancora il detto Rè d' Anglia[1] tiene nel Reame di Francia il Contado de Pontieri[2], che vale ogn' anno circa 40 mila Fiorini d' oro ovver trenta mila lire di Tornesi. Il Rè delle Maioliche[3] tiene Monte
fol. 14 v. Pelusiano[4] ovver la maggior parte nel Regno di Franza. E perche | è dubbio e controversia qual sii maggior Rè, il Rè d' Anglia ò 'l Rè di Castiglia[5], noi decidiamo la lite in questo modo e dicemo, che il Rè d' Anglia hà più ricchezze e più tesori, ed il Rè di Castiglia hà più Cavallieri e miglior Pedoni e più esperti, e che il Paese del Rè di Castiglia hà più Vittuaria e grassa, mà non hà tanti denari. Ora diciamo del detto Rè di Castiglia. Il detto hà gran Paese, nel qual vi sono, come si dice, sette Regni, ed il Rè di Granata[6] li è tributario e il Paese che possiede il detto Rè di Granata, spetta al Rè di Castiglia e fù suo anticamente, prima che Saraceni transfretassero[7] di Mauritania in Spagna: ancora il Rè di Portogallo[8] tien con lui, doppo che l' hà contratto Matrimonio con lui e tolto una sua Figlia per Moglie, e di detto Rè di Portogallo è nato questo Rè di Spagna presente, si chè è da metter li detti Rè per uno. Questo Rè di Portogallo hà 400 miglia e più di Riviera sopra il Mar Oceano. Vi sono ancora due altre

[1] Édouard III 1327—1377. [2] Ponthieu. [3] Jacques III d'Aragon 1324—1344. [4] Montpellier. [5] Alphonse XI 1312—1350. [6] Abou Abdallah Mohammed IV (1325—1330) se fit en 1330 tributaire d'Alphonse XI; c'est pourquoi on élut à sa place Aboul Hadjadj Yousouf I 1330—1354. [7] „transfettassero“ msc. [8] Alphonse IV „o osado“ 1325—1357, mari de la tante d'Alphonse XI, Britès de Castille.

Rè in Spagna, cioè il Rè d' Aragona[1] e il Rè di Maiolica, il qual tien dal Rè d' Aragona due Vicecontadi, quel de Perpignan, e il Regno di Maiolica, Minolica e Jevizza isole, talmente che in Spagna sono quatro Rè, di uno, ch' è in la Spagna vi abitano molti Saraceni e Judei che stanno sotto li Rè predetti. Il Rè d' Inghilterra dovrebbe esser in questo ordine terzo ovvero quarto, mà noi lo mettiamo settimo per servar l' ordine cominciato da noi. Questo oltre il Paese, che tiene nel Regno di Franza, come abbiamo detto, tiene il Regno dell' isola d' Inghilterra e 'l[2] principato d' Walia, che è pur sopra l' isola detta, e solea tener il Regno di Scozia, mà ora non lo tiene, perche l' anno 1333 questo Rè Cristianissimo, ch' ora regna, aquistò il detto Regno di Scozia con gran forze e lo diede al Rè Bagnolo[3] a cui spettava. Tiene anco l' isola d' Ibernia, ch' è grandissima, nella qual abitano Uomini molto selvatici, mà nelle Città e nelle Fortezze abitano per la maggior parte Inglesi. Il detto Regno di Scozia è l' ottavo Regno. Il nono è il Rè di Boemia[4], il qual tien il Ducato di Moravia e il Contado di Lucemburg. Il decimo è il Rè d' Ungheria[5]. L' undecimo è il Rè di Cracovia, ch' è Rè di Polonia[6] nuovamente confermato dal Sommo Pontefice, che và presso il Mar Settentrional, ch' è quasi chiuso. Il dodecimo Regno è quel di Dacia[7], ch' è sopra il Mar detto e il Rè suo si dice Rè d' Azin de Sclavi. Il decimo terzo è il Rè di Suezia[8], che è di Gottia e Norvegia, che tengono ad uno, in esso tien la Gottia. Il decimo quarto è il Rè Ruperto[9] di Gerusalem e di Scicilia. Il decimo quinto è il Rè Federico[10], che tiene la Sci-
cilia. Il decimo sesto è il Rè | di Cipri[11]. Il decimo settimo è il fol. 15 r.
Rè d' Armenia[12], e scrivendo noi questa opera l' Illustrissimo Fi-

[1] Alphonse IV „el bueno“ 1327—1336. [2] „nel“ msc. [3] Édouard Baliol, couronné roi au lieu de David Bruce le 24 septembre 1332 (—1342). [4] Jean de Luxembourg 1310—1346. [5] Charles Robert d'Anjou 1301—1342. [6] Vladislav I Loketick, duc de Cracovie 1297, réunit la Pologne et est confirmé roi en 1320; il mourut en 1333, succédé par son fils Casimir I 1333—1370. [7] Waldemar III Atterdag, roi du Danemarc „rex Daciae et Sclavorum“ 1326—1375. [8] Magnus II 1319—1363, conquit en 1332 Gottia c'est-à-dire Schonen. [9] Robert d'Anjou 1309—1343. [10] Frédéric d'Aragon 1296—1337. [11] Hugues IV de Poitou-Lusignan 1324—1359. [12] Léon V 1320—1342.

lippo Rè di Franza hà dato a suo Cugino Conte di Wir[1], per la ragion, che avea per causa della sua Moglie, il Regno di Navarra, la qual sua Moglie fù Figlia del Rè Lodovico, che fù Fiol del Rè Filippo il Bello, talchè noi abbiamo dieciotto Rè Cattolici ed obidienti alla Santa Madre Chiesa. Ora diciamo delli Rè Oltramarini; e quello che dirò hò raccolto da diversi Uomini di diverse Nazioni degni di Fede. Il primo è l' imperator de Greci[2], che tiene gran Paese e ben abitado, come si sà; indi vi sono due Rè de Giorgiani, un[3] de quali è suddito e Fedele alli Tartari della Persia, e l' altro[4] nò, il quale segue la setta de Greci. Li detti Giorgiani sono Popoli molto Avari, mà valenti nell' Armi, e più d' alcuna Nazione in Asia, e non solamente li Maschi, mà ancora le Femmine. Il quarto Rè è il Cominiano di Trabisonda, che discende dalla Parentela d' Emanuel Imperator e si fà chiamar Imperator[5]. Vi sono anco due Rè ò Duchi in Rossia[6], che seguono la predetta setta de Greci, i quali come hò inteso sono Tributarj ed obbedienti a Tartari e tengono un gran Paese longo e largo. In questa Rossia, la qual parte si chiama Rossia maggior e parte Rossia Minore, nasce gran multitudine di Varj. Vi è anco l' imperator de Zagora[7], che confina con l' Imperator di Costantinopoli, e si stende il suo Regno sino el Fiume Danubio, il qual discende da la Suevia e passa per Baviera e per Austria d' Alemagna e per l' Ungaria descendendo sino al Mar Pontico, che Franchi chiamano Mar Maggiore, e questo è il settimo Gran Signor, che tien il ritto de Greci. L' ottavo è il Rè di Servia[8] che tiene terre a marina del Golfo Adriatico, che si stende per 250 miglia circa, che è sotto l' obbi-

[1] Philippe d'Evreux († 1343), mari de Jeanne fille du roi Louis X, fut couronné roi de Navarre à Pampélona en 1329. [2] Andronic III Paléologue 1328—1341, après avoir détrôné son grand-père Andronic II (mort en 1332). [3] Costantiné I, roi d'Imiréthi 1293—1337. [4] Giorgi V, dit Brtsqinwalé (le brillant), roi de Karthli 1299—1301 et 1314—1346. [5] Empereurs de Trébisonde: Alexis II 1296—1330, Andronic III 1330—1332 avec son fils Manuel II 1330—1333, puis Basile 1333—1340, déscendants de l'usurpateur Andronic I Comnène. [6] Ivan I Kalita à Moscou (1325—1341) et Alexandre II à Tver (1320—1339), tous les deux vassaux d'Ouzbec-Khan (1313—1341). [7] Michel II Strašimirović, roi de Boulgarie 1323—1330. [8] „Puia“ msc. Étienne IV 1321—1336.

dienza della Chiesa Romana; mà tutti li altri Popoli frà terra, che sono il più insieme con il Rè detto, seguono la Setta e il Ritto Greco. Il nono è il Despoto del Arta[1]. E vero che vi sono molti Popoli sparsi in quà e in là, e sottoposti ad altri Signori, che seguono li ritti Greci, come è la nazion de Gazaria[2], ch' è sotto Tartari, e altri signori, posti sopra il Mar Maggiore. E in Ungheria si dice, che vi sono piu di sessanta mila persone che fanno il Ritto Greco. In l' Asia Minor, e ch' è maggior Paese, che non è la Spagna, della qual abbiamo detto esser quatro Regni, la qual per la maggior parte è sottoposta a Turchi, per il più li Popoli seguono il Ritto Greco e sono per il più Greci. Anco l' Armenia, che si chiamava anticamente Cilicia, è abitata da Greci. In la Mesopotamia è gran quantità di Greci e solevano esser molto più al tempo del passaggio di Piero Eremita e Goffredo di Buglione, il cui Fratello Balduino fù Conte in Mesopotamia, e si | chiamava fol. 15 v.
Conte de Roas[3]. Nel Soldanatico anco del Cairo, ove ora dominano Tartari di Persia[4], abitano Greci e Turchi, e li Greci seguitano il Ritto Greco, nel qual Soldanatico solean essere quaranta Città murate con Castelli. Nell' isole di Cipri, Candia, Negroponte, Rodi e altre isole e nel Principato della Morea, benchè detti lochi siano sottoposti al Dominio de Franchi e obbidienti alla Chiesa Romana, non dimeno quasi tutto il Popolo è Greco e inclina a quella Setta, e il Cuor loro è volto alle cose Greche, e quando potessero mostrarlo liberamente, lo farianno[5]. È adunque chiaro, che li Greci e quelli, che li seguono, occuppano maggior Paese, che non occuppano li Rè Cattolici. E ben vero, che li Cattolici sono incomparabilmente migliori in le arme, e più possono e sono in maggior numero, che li Greci. Sonovi anco molti Greci in Calabria ed in Terra d' Otranto, che ubbidiscono alla Santa Chiesa Romana, mà forse non così devotamente, come farianno, se l' imperator Sior Michiel Paleologo detto e il Patriarca Costantinopo-

[1] Jean II Orsini, comte palatin de Céphalonie et de Zante 1323—1335. [2] „Gazovia" msc. [3] Édessa. [4] Les Mamlouks Baharites, alors Mohammed I Malek en Nasr 1310—1341. [5] Comparez les lettres publ. par Kunstmann no. II, p. 776—777.

litano ed il Figlio del detto Imperatore Sior Andronico fossero fermi e ubbidienti alla Chiesa Romana, e non in contumacia, onde ne segue danno immenso. E sarebbe buona cosa ritenir quel ch' era giusto per la miglior Via, che si possa, perchè levato un Capo robusto, tiranizzano e volevano far l' appetito loro. E non dimeno nostro Signore disse, che dovesse esser un Pastore e un' Ovile[1], e la Maestà Imperatoria reviederia, quando avesse potuto, sopra tutti li contumaci, perche oggi la Sedia Romana non vuol a questo tempo approbbar l' Imperatore e drizzava le mani ultrici contra li Tiranni per mettervi pace nelli Popoli di Dio e convertiva increduli. Ed in un altro loco[2], il medesimo Signor dice, che il Regno in se diviso sarà desolato, e le Case cascheranno una sopra l' altra; come vediamo oggi in Italia, che le Case delli cazzari si rovinano, e l' una e l' altra patisce danno, morte, distruzion per questa divisione, come qui sotto mi sforzarò di dichiarir.

L' Imperator Sior Michiel Paleologo vedendo, che per sottomettersi e dar ubbidienza alla Santa Madre Chiesa, non avea nè giovato a quella nè aquistato la grazia di essa, anzi in premio delle Fatiche sue era stato scommunicato[3] e absciso, come Membro invalido, del Corpo de Cristiani congiunti alla Chiesa, come disperato lassò la Custodia d' una sua Provincia ottima e Potente, che si chiama Paflagonia, tolta da Turchi, che è sopra il Mar Maggiore detto anticamente e dalle Scritture Pontico, la qual è grande e piena di belle Riviere, Fiumi e Laghi e Erbazo e ben coltivata. Questa Provincia era molto infestata da Turchi, e specialmente da
fol. 16 r. un certo Capitano Turcho | crudelissimo detto per cognome Canino Caraman[4]. Ivi già Miser Licario Mega Duca detto avea avuto una gran Vittoria. Mà finalmente detti Turchi doppo averla molto guastata e continuamente, la sottomisero e ridussero alla loro Idolatria, rimmettendo l' Imperator la custodia di quella, per poter attender più largamente e liberamente alla distruzion dei Latini, de quali molto temeva e massime del Rè Carlo predetto e de Veneziani. E levato d' indì Miser Licario lò mandò con quanta Gente

[1] Ev. Joh. X, 16. [2] Ev. Lucae XI, 17; Matth. XII, 25; Marc. III, 24—25. [3] Le 18 novembre 1282. [4] Les Benî Karaman depuis 1277.

el potè far a combatter contra li Latini, ch' erano in le parti de Romania e così si perse tutta quella Provincia, eccetto la Terra ovver Castello detto Pontoraclia[1], che se tiene posto alla Marina, della qual perdita se ne ebbe immenso danno. Ed è da saper, che da Paflagonia trassero origine li Popoli Eneti, che anticamente vennero a soccorrer Troja, quando la era assediata da Greci, i quali presa Troja da Greci, sotto Antenore loro Capitano, vennero nel Mar Adriatico, edificorono Altino, la qual chiamorono dal Capitaneo loro Antenorida, e indi edificorono Padova detta così dal lor Fiume Pado, indi aquistorono tutto il Paese vicino in sino al Fiume d' Ada e lo chiamorono Venesia dal lor nome, come si trova in le istorie antiche e massime de Longobardi; la qual Provincia è molto simile alla Paflagonia, d' onde essi traevano l' origine. Ora torniamo alla nostra istoria. Quasi in questo tempo istesso fù abbandonata dall' imperator Greco parte della distruzione de Latini, un altra Contrada over Provincia detta lo Meandro, che' è molto Grande, buona e Fertile d' ogni bene, per la qual passa un Fiume Grande, che fà un Gran Lago in Morea, ed evvi qualche isola picola che guarda verso Ponente, in la qual vi stava gran multitudine di Pescadori, che pescavano in quel Lago, e della gran quantità del Pesce, che pigliavano, pagavano all' Imperatore un gran Denaro, i quali Pescatori erano valenti Marinari e ancora ve ne sono alcuni. Questo loco fù lassato senza guardia dall' Imperatore e per li frequenti Assalti de Turchi, finalmente è vennuto sotto il loro Dominio, de quali Turchi il Capitano si chiamava Turquenodomar Mandachia[2], il qual Mandachia hà un suo Figlio detto Orchan, che domina le contrade del Meandro[3]. Il Paese veramente dalla Città d' Anija, ch' è appresso Effeso andando insino per mezzo Costantinopoli, e più oltre, longamente è stato dominato dall' Imperator predetto e da Sior Andronico suo Figlio e dalli valenti Greci detti Anniceri oriundi dell' isola di Candia, insieme con li Corsari[4], che stavano in Anija, e in S. Zuanne dell' Alto loco, li qual S. Zuanne nell' Apocalisse chiama Ephesii, quando scrisse a

[1] Héracléa Pontica. [2] Mentesche. [3] „Mendro" msc. [4] „Corsazzi" msc.

Timoteo Arcivescovo Efesino, il qual Paese è di circa quindici giornate. Al presente è quasi tutto vennuto in man de Turchi. Quivi eran le sette Città e Chiese, delle quali S. Giovanni parla nell' Apocalisse, che ora tutte sono perse, eccetto Filadelphia, che il Signor Iddio mantiene ad onor del nome suo; le altre sei sono: Effeso, Smirna, Sardi, Laodicea, Pergamo e Tiatyra[1].

fol. 16 v. L' Imperator predetto tentò aver con sè Veneziani ò in Commune ò in particolare, facendo larghi presenti e dando ad alcuni di loro Moglie delle sue Donne Greche; e non potendo averlo, si voltò a Genovesi, e fece con loro amicitia e Confederazione[2] e ad alcuni di loro donò gran presenti e massime a due Fratelli ovver Cugini Germani, uno detto Miser Benettino[3] Zacaria e l' altro Miser Manuel, ch' eran Uomini astuti e industriosi e di gran negozio in traffici e Magisterj ed esperti, a quali donò l' Imperatore la Foggia, nella qual li detti fecero lavorar Lume di Rocca. Questi in questo loco tenivan Legni armati ed aveano un Legno chiamato Tartarin, con il qual presero molti Legni de Corsari Latini di Romania; a quali Corsari presi da loro ò davano la morte ò almanco li cavavan li occhi, talmente che per questa Via, cioè depredando li altri Corsari, e qualche fiate depredando essi, si empivano di preda e tornavan a Casa loro ricchissimi. Li Greci li andavano contra, quando ritornavano carichi di preda, e trovandoli stanchi e pieni di robba e prigioni, li combattean e facilmente li vinceano e li tollean la preda e li prigioni e li ammazzavano, talchè infrà breve tempo trà questi e altri Corsari furon morti ben do millia, come li Vecchi di Romania affermavano. Nè paia questo ad alcuno non punto impossibile, perche prese le sopradette isole de Stalimene, Scopolo e altre, si ridussero in Negroponte li Uomini di quelle, e durando la Guerra impia e mortal, altro modo non avean da sostentar la lor Vita, che gir' in corso, oltre che facean le lor Vendette contra quelli, che li avean cazzati dalli lor Nidi. Ed è da saper, che allora la Terra di Negroponte era la Scapola delli Corsari e il ridutto; e vi concorrevan ivi Spagnoli, Catalani, Pro-

[1] „Tiariyra" msc. [2] Déjà le 10 juillet 1261 par le traité de Nymphéon. [3] „Berettino" msc.

venzali e della Riviera di Genova e di Pisa e del Regno di Scicilia e di Vinegia e di Sclavonia e di tutte le parti del Mondo quasi alla sua Patria per gir in corso. Mà la maggior parte delli Capitani e Capi eran Genovesi, e la maggior parte delle Zurme e Marinari eran Veneziani, e delle parti nostre vicine a Vinegia. Ed io mi ricordo, che in una Guerra, ch' avessimo con l' imperatore Sior Andronico, che è al presente vivente[1], facendosi Armata in Negroponte contra Greci, uscirono ben trecento huomini di Negroponte senza quelli, che si accompagnavano con loro nel corso, che furono molto più di trecento. Ed il danno, che inferivano a Greci, non si puol estimar; tanto era Grande. E diè far Fede di questo questa ragione, che detti Corsari di Negroponte e altre parti avevano questo patto trà loro, che quelli Capi, che armavan, tiravano per manco delli due denari della spesa, che avean fatto, trè del guadagno. E se givano contra alcuni lochi de Pirati, trà loro tiravano un denaro della spesa, due del Guadagno, e anco nel corpo del Regno tiravano il quinto del guadagno, oltrechè si tiravano alcune onoranze de Drogomanazo e Pedotaggio e altre regalie; | si fol. 17 r.
chè bisognava che il guadagno fosse grande, oltre quel, che si trafugava e rubava, per che il danno che se faceva a Nemici, era molto maggior di quanto andava in borsa delli Corsari. Mà le morti, crudeltà e distruzion, che s' inferivano, non si possono computar nè calcolar. Ed io hò conosciuto un detto Marinello di Candia Corsaro, ch' era picolo di statura, che soleva armar un certo suo Legno e andar in corso, con il qual si dicea, che avea inferito danno all' Imperio per più di quatrocento mila soldi di grossi.

L' isola di Scicilia ribellò al Rè Carlo, come hò detto, e fu per trattato dell' imperator Sior Michiel e suoi seguaci, e fù l' anno MCCLXXXII[2] circa il Mese d' Aprile, e si dice, che seguì in questo modo. Furono scolpite in la Città di Palermo alcune Bolle per bollar' Animali; mà la Fama si divulgò, che ciascun, che non pagasse la Coletta sua allora imposta, sarebbe bollato di dette Bolle. Av-

[1] „Vice Conte" msc. Il s'agit d'Andronic II, détrôné en 1328 par son petit-fils Andronic III, et mort en 1332. [2] „1277" msc.; sans doute le copiste a mal lu „MCCLXXVII".

venne, che una Festa solenne li Deputati, che regevano la Città per il Rè Carlo, fecero cercar a tutte le Persone le Arme, e li Ministri indiscretamente cercorono non solamente li Uomini, mà ancora le Donne, delle quali molte vanno coperte al modo Saracinesco, per il chè il Popolo di Palermo acceso di sdegno di questa indignità, sollevossi e cominciò a gridar: „Sian morti, sian morti li Tartaglioni“, che così chiamavano li Francesi per dispreggio, si chè quanti allora ne furono incontrati e trovati, furono crudelmente morti. Quelli di Curion[1], che sono ivi nativi di Lombardia ad esempio de Sciciliani sollevatisi, fecero il simile. Da Palermo passò il furore per tutta l' isola e furon morti quanti Francesi si trovavano, eccetto in Messina. Nè solamente gli Uomini eran morti, mà ancora le Femmine Sciciliane, ch' eran maritate a Francesi, ammazzando le Creature dei corpi loro e occidendosi, e alcuni si lavavan le mani nel sangue Francese; tanta era la rabbia della vendetta delle injurie, como li parea, inferitile. La città di Messina non usò crudeltà alcuna per circa tre giorni, anzi cortesamente disse alli stipendiati del Rè, che si dovessero partir per lor meglio e li lasciorono entrar in Vascelli con loro Cavalli ed Arnesi, acciò se ne andassero. Volse la mala sorte loro, che per dò giorni, ò per non aver Vento ò per altro, non si partirono del Paese. Il terzo giorno il Popolo di Messina pentitosi, che questi andassero salvi via, sollevatosi con furor, ed arme, ito alli Navilij, li ammazzò tutti: ed ebbero il Castello de Matta Griffon, e il Monasterio di S. Salvatore; si chè per tutta la Scicilia la Gente del Rè Carlo rimase morta. Si tennero nondimeno alcuni Castelli muniti per che avean Pressidio del Rè dentro in alcune parti dell' isola, i quali fecero resistenza per un tempo a Sciciliani; mà alla fine convennero rendersi. Intesa, ch' ebbe Rè Carlo questa nova, subito
fol. 17 v. fece armata, e implorò ajuti di tutti i Signori suoi Pa|renti ed Amici e quasi da tutta l' Italia, e ragunata una gran Gente passò in Scicilia con circa duecento tra Gallee e Vascelli armati, trà quali furon molti Veneziani e trà quelli diversi suoi Regii e Vas-

[1] Corleone.

salli Miser Marco Badoer[1] e Miser Jacomo Tiepolo Scopolo, il qual condusse seco gran compagnia, nella qual vi fù anco Miser Lorenzo Tiepolo suo Parente e mio Cusino. Si mise il Rè a passar in Scicilia ad obsediar Messina con gran Cavalleria e altra Gente, talche si dice, che dava da viver a 27000 Cavalli, e chi dice manco, dice 24000 ovver 23000. Dicesi, che quando il Rè giunse sotto Messina, se avesse voluto dar a Sacco la Città, l' avrebbe avuta facilmente, non essendo fortificata; mà che 'l no volse, dicendo: „Io non voglio far ricchi ribaldi e vastar una mia Città". Li Cittadini vedendosi sul pericolo della loro facoltà e Vita, si misero in una notte a fortificar il Muro della Città, ove avea più di bisogno, talmente che comparendo il giorno seguente, li nemici di fuori vedendolo, restarono privi di speranza di sforzar la Città. Nondimeno il Rè stette con il suo essercito attorno, dandoli molti e gagliardi assalti. Ora passeremo col stile nostro altrove e tornaremo poi al proposito.

Mentre, che la Città di Messina è assediata, e stretta, Rè Piero d' Aragona fece con gran celerità un' Armata di vent' otto Navilij, trà quali eran quattordici Gallee, il resto da portar carichi, e sopra quelli mise quanta Genta da Guerra e a Cavallo e a piedi el potè avere. Allora Rè Filippo di Franza Fiol di S. Lodovico Cognato del Rè Piero detto, intendendo di questa sua Armata, li mandò a dimandar, ove volea andar con questa Armata, che facea, e se volea ajuto da lui, che gli lo facesse intendere, che glielo daria prontamente: il qual li rispose, che volea andar in un loco, del qual, se credesse, ch' una delle sue mani il sapesse e lo rivelasse all' altra, che la tagliarebbe via, e che li perdonasse, e che lo ringraziava molto dell' ajuto offertoli. Si partì il Rè Piero con detta Armata e andossene in le Contrade d' Affrica, e fermossi in una Terra detta l' Alcolò. Ivi fece alcune Scaramuzze con Saraceni. È vero, che alcuni dicono, che andò in Affrica per un trattato d' un Signor della Città di Costantina, ch' era terra fortissima, la qual il detto avea promesso dar al Rè Piero, mà pria,

[1] Voyez les documents des Registri Angiovini no. 15 (1272 C.) fol. 53, et no. 21 (1274 B.) fol. 41 v., 124 v.

che giungesse detta Terra si era resa ad un altro Signor Saraceno, e così l' impresa sua restò vana. Mà stando nella Città d' Alcolò andò la nuova in Scicilia del suo giunger ivi con l' Armata: allora alcuni Sciciliani se partirono dall' isola, e con due Barche andorono al Rè Piero in Alcolò, e per parte delli Uomini di Scicilia, e di tutta l' università, li offrirono volontariamente la Signoria dell' isola e s' offersero pronti ad obbedirlo, invitandolo a venir a pigliar il possesso. Accettò Rè Piero l' offerta, e messa ad ordine l' Armata, e Gente sua passò e trapassò sull' isola, e prese il Porto, e la Terra. Era il numero delle Genti, che menò seco, per quello
fol. 18 r. anno rifferito alcuni, che le videro, | 600 Cavallieri e otto mila Almigavari[1] pedoni; si chè li Navilij eran pieni di Gente; la maggior parte delli Pedoni era calzata solamente di suttisare di corde, che son in uso in quelle parti. Intesa, ch' ebbero li Sciciliani la giunta del Rè Piero sull' isola e a Trapano, sentirono grande allegrezza, e mandorono lor Sindici, Ambasciatori, e Procuratori al Rè. Allora Rè Piero fatto il suo consulto con il conseglio suo, mandò al Rè Carlo, ch' era sotto Messina a dirli che si partisse da quella obsidione, per esser sua Terra; altrimenti, che lo venirebbe a trovar, e presto, o che si mettesse ad ordine per combattere. Rè Carlo fatto il suo consulto con suoi Conseglieri, benche fosse stato per addietro grande Uomo, e valoroso Cavalliere, nè mai avesse rifiutato il combattere, nondimeno vedendo, che l' Verno li venia addosso, e che poteva patir del vivere, che vi era gran Carestia in Scicilia, talchè alcuni morivansi di Fame, e tutti li Popoli mal' animati contro di lui, deliberò per il meglio partirsi, e così levata la obsidione[2], passò con le Genti in Calabria, e si mise a combatter Rezo[3], ch' è distante otto miglia da Messina, che se li era ribellato per avvanti, e non lo potè avere. Nel partirsi da Messina non potendo così presto aver' ogni cosa, fece ammazzar molti suoi Cavalli, e bruggiar molte Vittuarie, mà salvò tutta la Gente. È vero, che nella Battaglia sotto Rezo un mio Parente Miser Lorenzo Tiepolo perse una Gallea, perchè si mise tanto sotto la Terra, che la Gallea restò ivi, non possendosi cavarla, e

[1] „Almigavasi" msc. [2] Le 26 septembre 1282. [3] Reggio.

il Rè minacciò di farli tagliar il capo, se non che a preghiere di molti suoi Signori, che allegavano, ch' era vennuto a suoi servizj, e senza obbligo, che avesse, e che bisognava aver per iscusata la necessità e disgrazia sua, e li perdonò. Il Rè Piero allora rimase in l' isola, come Signore, e con la Gente sua, e con molti dell' isola la scorse tutta. E così comminciò la Guerra mortale trà il Rè Piero, e Rè Carlo, e Popoli loro. Quatordici trà Gallee e Asilj del Rè Piero passorono in la Calabria e trovorono vent' otto trà Gallee e Asilj del Rè Carlo, e fecero conflitto, e le quatordici ruppero le vent' otto. Mandò ancora Rè Piero suoi Cavallieri e suoi Pedoni in Calabria, ove fecero molte scaramuzze con le Genti del Rè Carlo, e molti fatti, quali quasi sempre il Rè Piero vinse, e s' impadronì insino al Pian di S. Martin.

Rè Carlo fece querella con Papa Martino, ch' era allora nella Sedia Pontificia, e con il Rè di Franza, ch' era suo Nipote, e con molti altri Rè e Baroni, con quali aveva, o parentella, o amicicia; che 'l Rè Piero d' Aragona Conte di Barcelona con mal modo avea assaltato il stato suo, e usurpato la Scicilia, che li spettava con ogni ragione. Rè Piero si diffendeva, che questo non era vero, e ch' era parato diffendersi. Stando la Guerra trà loro ardente in Terra e in Mar, e massime in la Calabria, vennero in questo concordio, che non essendo buono, che tanti Popoli patissero per loro, ch' essi due con cento | Cavallieri per uno in un loco commune, fol. 18 v.
nel qual Ambidue fossero sicuri avrebbero a combattere, e che chi restasse Vincitore, signoregiasse il Regno di Scicilia pacificamente. Ed elessero per loco sicuro Bordella[1] Città di Guascogna, ch' era sotto il Governo del Rè d' Inghilterra, ch' egli tiene dal Rè di Franza con Tributo, il qual promise sù la sua Fede esser nel sopradetto loco. Rè Piero si partì da Scicilia, per andar a Bordella, mà prima fece venir in Scicilia dò suoi Figli e la Moglie la Regina Costanza, che fù Figlia del Rè Manfredi, e sua Figlia Madonna Violanta, che fù poi Moglie del Rè Ruperto e Madre del Duca[2] al presente Signor in Fiorenza. Li Figli del detto Rè Piero

[1] Bordeaux. [2] Charles, duc de Calabria, fils du roi Robert de Naples, devint seigneur de Florence le 24 décembre 1325 et mourut en 1328.

furono, Rè Jacobo, e Rè Federico; ed in Cattalogna lasciò altri due suoi Figli, Alphonso, e l' altro detto, come anc' egli Piero; de quali l' uno, e l' altro morse senza Eredi. Giunti la Moglie, e li Figli in Scicilia, egli andò in Cattalogna, e Aragona con celerità, e pensò d' osservar la Fede data d' andar al loco predetto de Bordella: mà si dice, che dubitò non poter' andar sicuro, se l' andava palesemente, e però andò incognito, fatti preparar diversi buoni Cavalli in diverse Poste da mutarli per rinfrescar; e giunto a Bordella si presentò a quelli del Governo, e si fece far istrumento della comparizione sua, e corse per il Campo e Steccato; indi si partì et ritornò al Paese suo salvo. Par ad' alcuni, che non soddisfacesse all' obbligazione, non avendo aspettato la Parte contraria, perche non si dice esser vennuto chi non stà, e così vuolse la ragion del Duello. Alì incontro il detto Rè Carlo ricercò da molte Parti li Cavallieri, che dovevano venir seco, trà quali furono due Cavallieri della Morea: uno Miser Zuffredo de Dornaj[1] ottimo Cavallier con suoi Figlioli, l' altro Miser Giovanni de Ciscaron[2], e Miser Jacobo de Villegorde, e ragunati passò le Alpi, e si mise all' ordine per andar alla pugna. Dicono alcuni, che Rè Piero non vi stette, perche non potè aver tanti buoni Cavallieri, quanti aveva Rè Carlo, che altrimenti non dovea mancar, perche egli era del suo corpo dei miglior Cavallieri del Mondo, nè si puol scusar per diffetto di Cavallieri, perche e del suo Paese proprio, e del resto della Spagna, ch' era del Rè Don Sancio suo Nipote Fiol di sua Sorella, ch' era ancor egli dei miglior Cavallieri del Mondo del suo corpo, che in questo negozio non l' avria mancato, non solamente de suoi Cavallieri, mà della Persona sua istessa, e del Regno di Portogallo, essendo quel Rè suo Genero, che avea per Moglie la sua Figlia detta, non li avrebbero mancati Cavallieri. E se alcun dicesse, che il detto Rè Sancio di Castiglia non si venniva bene col predetto Rè Piero Fratello di sua Madre per li Figlioli di Madonna Bianca, che fù Figlia di S. Lodovico Rè di Franza, i quali naquero d' un suo Fratello maggiore[3], li qual l' Avia sorella del

[1] Seigneur de Calavryta. [2] Chaudron, connétable de la Morée. [3] Ferdinand de la Cerda, mort en 1275.

detto Rè d' Aragona salvò, portandoli in Aragona, e per questo non li averia dato ajuto: questi tali s' ingannano, perche non è credibile, che 'l Rè Sancio volesse, che il Regno di Scicilia, ch' era in man del Rè d' Aragona andasse in mano dei Francesi, che non li era a proposito suo, si che qua | il Rè Piero non hà scusa alcuna del suo non combattere. Ora diremo alcune cose, che sono state inanzi questo tempo, e poi torneremo al proposito. fol. 19 r.

La Città di Bologna circa l' anno 1268 se trovava in gran Stato e possedeva quasi tutta la Romagna, ed era unita con se, la qual a quel tempo elesse per suo Podestà Miser Zuan Dandolo[1] di Vinegia della Contrada di S. Moisè, che circa dodici[2] anni dappoi fù fatto Doge di Vinegia: sul qual Regimento di Bologna egli menò seco suo Genero Miser Simon Michiel, e altri Uomini da bene, e valenti, li quali con suoi Parenti mandò Podestate per la Romagna per nome suo, e del Commun di Bologna. Questa Città allora per la sua gran prosperità divenne molto petulante e Viziosa, e come è Natural di tutti li Popoli di Romagna, Duplice, e che dava buone parola e faceva pessimi fatti[3], in modo, che non possendo Miser Zuan Dandolo soportar le sue sceleratezze, nè potendole punir, perche il Popolo mal avvezzo non volea, rifiutò la Podestaria, e si partì. Volse nondimeno il Commun di Bologna pagarli tutto il suo salario. Poco di poi Bolognesi vennero in Lite, e discordia col Marchese Obizone da Este[4] Signor allora di Ferrara. Ed è fama, che Miser Lorenzo Tiepolo Doge in quel tempo di Venegia trasse quella Guerra addosso Veneziani, perche trattava parentato d' una Figlia de Miser Piero Tiepolo suo Fiol in un Fiol del detto Marchese Obizone maggior d' età di Miser Azzo; il che non successe, perche il detto morse. Per gratificar adunque il detto Marchese, il detto Doge fece entrar in guerra il suo Commune contro Bolognesi, la qual Guerra fù fatta precipuè nel Primier Ramo del Fiume Pò, perche Veneziani chiamarono questa Guerra la Guerra

[1] Il était podestà de Bologna 1266—1268, et devint duc de Venise en 1280. [2] „sette“ msc., VII au lieu de XII. [3] Comparez les lettres publ. p. Kunstmann no. II, p. 757. 758. [4] Obizzo II 1264—1293.

di Primier, e durò tre anni e cinque Mesi[1], e Veneziani una fiata in questa Guerra furon rotti da Bolognesi, i[2] quali passorono il Pò, e assaltoro l' essercito de Veneziani nel suo Alloggiamento di quà dal Pò, essendo Capitano de Veneziani Miser Girardino Longo Parente de Miser Lorenzo Tiepolo Doge, e li diedero una gran botta di Gente, e Arme, e rovinorono li edeficj. Ed un' altra fiata Veneziani contro Bolognesi, li quali aveano edificato un Castello di là dal Pò sù quel di Ravenna, che fù rovinato, del qual io hò veduto li Fondamenti. Finalmente fù fatta la Pace, e Veneziani continuamente tennero il lor Castello detto Marchamo, e tennero l' andar sù, e giuso per Pò insino all' ultima guerra di Ferrara[3], nella qual il detto Castello di Marchamo si perse. Ed avvenne a Bolognesi quel che due fiate è avvenuto a Padovani. La prima fiata fù, che già circa 120 anni[4] non contenti di grandissime ricchezze, che possedevano, nè delli Campi e Vigne moltissime, e feracissime, che aveano, volsero venir a dominar la Palude e ven-
fol. 19 v. nero sotto la | Torre di Chioza con essercito, e Trabucchi quella battendo, ed obsidiando, ed avvenne, che la coppia del Mar crebbe tanto, che sopravenendo li Veneziani addosso con loro Gente furono dissipati, e in gran parte morti, nella qual fazione quelli di Chioza si portarono sì bene, che furono assolti dal Commun di Vinegia dal pagar le Galline, che già pagavano al Doge, una per ciascuna lor Casa, ogn' anno, che già pagavano alla Contessa Matilde, e do poi continuorono pagar al Commune di Vinegia; il qual avea avuto la detta Città di Chioza dalla detta Contessa Matilde. L' altra fiata fù, ch' io hò veduto, quando vennero al Castello posto nell' isola di Calcinara per far sale, e Veneziani fecero all' incontro un Arzere, ovver chiusura in la Palude, che non potevan tirar l' Aqua salsa in le lor saline. E vennero alla Guerra, che fù l' anno 1304[5] nella qual furono fatte due Scaramuzze di momento, e benche Padoani impetrassero da diverse parti ajuti, e soccorsi, nondimeno stettero di sotto, ed ebbero danno e vergogna, e final-

[1] 1269—1273; voyez Ghirardacci, Historia di Bologna, Bologna 1596, fol. Tom. I, p. 216 ss. [2] „il“ msc. [3] 1309. [4] La guerre dura depuis 1214—1216. [5] „1215“ msc. par erreur manifeste.

mente lassorono il lor Castello in desolazione. E ritornati a Casa poco dapoi naque dissension trà loro, talchè da quel tempo in quà le cose loro sono andate pegiorando. E similmente Bolognesi poco doppo la Guerra di Primier, vennero in discordia, e division trà loro, e ne naquero due parti in la Città, una detta Lambertazza, l' altra Jeremia, come diremmo. Mà prima voglio racontar una cortesia usata da un gran Gentil Uomo Bolognese. Questi fù il Fratello de Miser Castellano Dandolo, ch' era molto Nobile e molto ricco, e fù detto Miser Branca Lion Dandolo[1], che fù Rettor in molte parti, e due fiate Senator di Roma, il qual, giunto in Bologna Miser Odoardo, che fù poi Rè d' Inghilterra, che veniva allora d' oltre Mare[2], ebbe ardire presentarli cento carra, ciascuno carico di roba di diverse cose. Dalla ricchezza, ed animo d' uno Cittadino, si puol congetturare la potenza e grandezza di quella Città. Ed in vero era allora Potentissima in modo, che facendo l' apparato della Gente, l' essercito, che la mandava in Primier di Cavallieri, Pedoni, Arme, Munizion, Vittuarie, ritrovandosi allora il detto Odoardo, e veduta tanta spesa, tanta potenza, ebbe a dire, che il Regno d' Inghilterra non potea far tanto apparato, quanto facea allora Bologna.

Essendo adunque Bologna in tanta prosperità, avvenne, che la Parte Gibellina di Modena fù cazzata fuori della sua Patria dalla parte adversa. Quelli, che governavano Bologna, parendoli questa cosa di mala natura, per provedervi, fecero un Decreto e lo fecero intendere a Modenesi, perche se non facevano, che quella Parte scazzata rientrasse in Casa, elli faranno ogn' anno essercito, e Cavalleria, e anderanno a danneggiar e vastar il Paese di Modena insino alle Mura, e perche questo si continuasse insino che detti Fuorusciti fossero revocati: il qual Decreto scolpirono in un sasso,[3] | fol. 20 r.
e lo posero sopra il Banco della ragion del' Orso; ed obbligorono alla essecuzione di questo Decreto il Podestà, Capitano, Anziani, Popolo, e le Fraternità. Alcuni Guelfi della parte Jeremia tratto-

[1] Le célèbre Brancaleone d'Andalò, comte de Casalechio, sénateur de Rome 1252—1255 et 1257—1258. [2] 1272. [3] Comparez Bartol. Pugliola Chronica di Bologna chez Muratori SS. Tom. XVIII, p. 284—285 (au 1273).

rono infringer questo Decreto, e finalmente trovorono modo, che essendo mandati alcuni Podestà da Bologna in le Terre di Romagna, operorono, che le dette Terre non li riceverono; per il che la Città di Bologna per esseguir il Decreto fatto contra Modenesi, non potea attender a far provisione contra queste di Romagna. Mà quelli di Bologna, che avevano li lor denari in le Terre di Romagna, li quali davano ad usura, per ricuperar li loro crediti, fecero istanza con quelli del Governo, e massime con li Gibellini, che si facesse essercito, e che si mandasse a Forli, e Faenza a farli tornar ad obbidienza, e si lassasse star l' impresa di Modena, e così fu deliberato nel lor Conseglio di far l' essercito per Forli, e Faenza. Allora uno de Lambertazzi andò al loco, ove era il Carroccio, forse per torlo, e inviarlo, ove piacesse a lui, e il Capitano del Carroccio lo ferì, e cominciò la scaramuzza sù la Piazza, e li Gibellini cridavano: „a Modena, a Modena“, e li Guelfi gridavano: „a Faenza, a Faenza“, e così per tutta la terra in diverse parti cominciorono a scaramuzzar, e ferirsi insieme le Parti. Allora sopravennero ajuti di fuori ad una Parte, e l' altra. In ajuto de Gibellini venne il Conte Guido de Monte Feltro[1], a Guelfi vennero Genti di Ferrara, e di Lombardia. Indi una parte, e l' altra cridò: „Pace, Pace“, e li Ajuti furono licenziati. Essendo le cose in questo stato la Città mandò il Podestà[2] da Milano, e li commise, che facesse venir a se li Capi della Parte Gibellina, e della Parte Guelfa, per trovar via, e modo di far la Pace, e così il Podestà mandò per loro. Mà vennuti, il detto Podestà ritenne Miser Castellano Dandolo Capo della Parte Gibellina, e lasciò andar li Capi dell' altra Parte. Li Gibellini non avendo Capo, restorono inferiori. Durò la discordia trà loro sette settimane, in capo delle quali giunsero una notte alla Città 150 Cavallieri del Marchese Obizzone da Ferrara, introrono con Facelle accese in mano, cridando: „alla Morte, alla Morte!“ Da che sbigottiti li Lambertazzi Gibellini 800 di loro ben a Cavallo con molti pedoni uscirono della Città, e si ridussero a Faenza, e Forli, senza le Donne, e Putti, che si

[1] Seigneur d'Urbino, mort en 1282. [2] Guglielmo da Pusterla.

ridussero chi in quà, chi in là. E questo fù l' anno 1279, o 74[1] d' onde cominciò la Guerra trà le Parti in Romagna mortale. Ed essendo Podestà di Faenza Miser Guglielmin Pazzo, e cavalcando a Imola[2] fuor della Strada verso Bologna, Bolognesi di dentro cavalcorono per venir a Faenza, li quali avendo veduto Miser Guglielmin con le sue Genti, pensorono di non affrontarlo, mà gir alla dritta a Faenza Vota, come era da credere, di Capi; e questa sarebbe causa, che lo avrebbero, e dietro a quella conseguirebbero il tutto | secondo il lor desiderio. E così deliberato, iti, e giunti fol. 20 v.
a Faenza si misero a combatter un Battifreddo, e lo presero con la morte di trenta Uomini, che lo diffendevano solo salvando vivo un prigione. Tornando Miser Guglielmino intese da una Spia, che Bolognesi erano 1500, perilchè commise a quella Spia, che sotto pena della Morte non dicesse ad alcuno de suoi, che fossero più di 500, e chiamati li suoi, li disse: „Io hò per certo, che li Nemici Nostri sono sotto Faenza, e non son più di 500: se avete volontà di radrizzar le cose vostre, e vi basta l' animo d' andar ad affrontarli, questa è l' occasione. Dittemmi adunque quello avete in animo di fare!" a cui risposero, che si andasse. Li condusse adunque Miser Guglielmino sù la Strada, ch' era affossata, e alta, e passò il Ponte, e lassò sopra la Chiesa di S. Procolo circa cinquanta Pedoni, a quali commise, che passando i Nemici, dovessero tirarli dei Sassi, e Coppi più, che potevano, e a quelli, che passorono il Ponte, commise, che si mettessero di sotto presso la strada, e che lassassero passar parte de Nemici, e dassero addosso al resto, ferendo solamente li Cavalli, e li Uomini, ch' eran disarmati, e così esseguito, passando li Nemici furon rotti, e morti da 700 Cavallieri, e 'l resto da 800 ritornorono a Bologna guasti e dissipati. Passato circa un anno[3] da detta Rotta: Bolognesi Guelfi, fatto un gran sforzo di Gente a Cavallo, e a piedi, e fatto lor Capitano Miser Mala Testa da Rimino, uscirono di Bologna e vennero all' istessa Contrata dell' anno passato in la parte di sotto della Strada in la Campagna piana. Ed all' incontro li Gibellini uscirono da Faenza Capitano loro il Conte Guido di Monte Feltro,

[1] En 1274, MCCLXXIV ou MCCLXXIX. [2] „Solamol" msc. [3] 1275.

e vennero ad incontrar li Guelfi, delli quali li Cavallieri appena veduti li Nemici si misero in fuga, vedendosi disavantaggiati, e ritornorono in Bologna. Il Popolo, cioè li Pedoni non volsero fuggir, mà ristretti ad uno aspettorono li Nemici animosamente, a quali appropinquatosi il Conte Guido con la sua Cavalleria, li fece dire, che si rendessero, altrimenti, che sariano morti tutti, i quali risposero non aver paura di lui, e che venisse avanti. Questa Fanteria credea, che la sua Cavalleria fosse discostata, per far qualche stratagema, e non pensava, che la fosse fuggita. Il Conte vedendo questa Fantaria stretta ad uno, e disposta a combattere, dubitando, che volendosi romper, ò li costeria la Morte di molti Cavallieri, ò forse ne avrebbe qualche vergogna, non volse far questa esperienza, mà per la più sicura mandò a Faenza a tor balestre grosse da Torno, e da pesarola, e con dette[1] fece saettar in questa Fanteria talmente, che cadendone molti, perche non si poteva fallir li colpi, la si divise, e slargò in quà, e in là per schifar li colpi, e allora il Conte fece investirli alla sua Gente, e così li ruppe, e si resero in gran parte, si che ne restorono prigioni da dieci mila ovvero dodici mila che fù rotta notabile de
fol. 21 r. Bolognesi in modo, che si dice per cosa certa, che se 'l Conte | giva subito a Bologna con la sua Gente vittorioso, l' averebbe avuta. In questo conflitto molti crepporono sotto l' Armi, perche era il Mese di Luio[2], dal gran caldo, e molti si spogliorono l' Armi, volendo più tosto star scoperti, ed esposti a colpi de Nemici, che patir l' ardore, che pativano. Bolognesi ricepute queste due rotte così notabili, dubitando non poter resister a loro Nemici Vittoriosi, Vicini cazzati da loro fuori, e convenir per lor Schiavi, e preda, mandorono Messi al Rè Carlo di Scicilia, ch' era allora in gran Stato, e Altezza, a supplicarlo, che li mandasse Capitano e Gente in lor soccorso. Il Rè li espedì, e li mando un suo Capitano[3] con circa 800 Cavallieri Oltremontanti[4] bellissima Gente; il qual giunto in Bologna, tolse per la prima impresa, per batter li Gibellini Nemici, gir' a Ravenna. Li Gibellini unitisi da circa 300 Cavallieri,

[1] „condutte“ msc. [2] La bataille eut lieu le 13 juin 1275. [3] Richard de Beauvoir, seigneur de Durfort. [4] C'est-à-dire Provençaux.

e molti Pedoni sotto Miser Guglielmin Pazzo, andorono alla volta loro, e in un loco detto Valtorta, s' incontrorono. Avea inteso Miser Guglielmin da sue Spie, che i Nemici erano in gran numero, e volentieri averebbe schifatto il Conflitto, se avesse potuto, mà vedendosi in loco, d' onde non potea fuggire, deliberò far della necessità Virtù, e perche era fama nell' essercito suo, che i Nemici eran pochi, e leggeri, e Gente miserabile, parlò alli suoi, essortandoli a combattere virilmente, e che facessero conto, che fossero molti e valorosissimi, che altrimenti non potean aver Vittoria ovver salvarsi. E fatto il conflitto[1] Miser Guglielmino, e li Gibellini vinsero, e quasi tutti li Oltramontani furono ò morti, ò presi. Ebbero Bolognesi Guelfi oltre questa rotta molte altre, una sopra l' altra, che longo sarebbe il ramemorarle tutte, le quali alcuni dicono esser state 17 alcuni altri le fanno 27 trà Grandi, e picole, in modo, che stanchi, ed oppressi mandorono ad offerir la loro Città, e loro libertà a Papa Nicolao Terzo Ursinò, richiedendoli, che mandasse qualch' uno a pigliar la Signoria. Il Papa allora procurò con Rodolfo Rè di Romani, che fù Padre del Duca Alberto, che fù poi similmente Rè di Romani, di aver da lui la detta Città di Bologna, ed il resto della Romagna, e così la ebbe[2]; e vi mandò per Signor di quella Città, e della Romagna Miser Bertoldo de Ursini suo Parente. Ivi Miser Bertoldo fece far la Pace per nome della Chiesa trà Bolognesi, Fuorosciti, e quelli di dentro, facendoli tornar dentro con queste condizioni: Chi detti Fuorusciti avessero la mità delli Ufficj, e Beneficj della Città, e del Contado, e Stato, e godessero li loro Beni liberalmente, e fece, che tutti toccando le Scritture corporalmente giurorono fedeltà ed obbidienza alla Chiesa Romana, e così anco giurorono il Podestà, Sindici, Anziani, e Fraternità, e le Region di Bologna, e il Contado fecero questo istesso. Poco da poi Miser Bertoldo cavalcò in Romagna; allora pria, che si partisse, li Gibellini giti à lui, li dissero: „Signor come ci lassate voi? Mentre, che voi eravate quì, costoro si attendevano | male alli patti fatti trà noi. Che pensate, che faranno fol. 21 v.
partito, che voi siate?“ Li rispose Miser Bertoldo, che non temes-

[1] Le 21 juin 1277. [2] Par le traité du 14 février 1279.

sero, che tornerii presto in la Città. E partitosi passorono pochi giorni, che li Guelfi sollevatisi contro alli Gibellini, li scazzorono dalla Città, e fù l' anno 1281. Per il chè i Gibellini riceverono molto maggior danno, che non avevano riceputo per la prima fiata, i quali per la maggior parte si ridussero a Faenza, e incominciò la Guerra asprissima trà loro, e il Conte Guido di Monte Feltro, che allora possedeva Faenza, Forli, e altri Castelli, e poco doppoi possesse anco Cesena.

PARTE QUARTA.

Non seguito il duello trà li due Rè, come di sopra dicemmo, Rè Carlo andò a Papa Martino, e fece querella, che Rè Piero d' Aragona era intrato nel suo stato, e li avea tolto la Scicilia con mal modo; il qual esso Rè Carlo riconosceva da esso Pontefice, per tanto, che lo dovesse ajutar, e mantenir esso da suo Uomo, e Fidele. Fece anco querella a Rè Filippo di Franza suo Nipote, che fù Fiol del Rè Lodovico il Santo. Il Papa per questo diseredò Rè Piero d' Aragona, e suoi Eredi del Regno suo[1], e quello diede[2] e concesse a Miser Carlo de Vallois Fiol de Filippo detto Rè di Franza, e accio il Padre detto, e il Fiol potessero aquistar il Regno detto d' Aragona, li concesse le decime della Franza; ch' erano state colette per aquistar la Terra Santa, ch' erano in quantità infinita. Ancora concesse al detto, e suoi, che andavano a quell' impresa il perdon, e indulgenza, qual si concedeva a quelli andavan contro infedeli. Fece adunque il Rè per questa impresa un' essercito numerosissimo, non solamente di Gente del suo Regno, mà ancora delli Regni vicini dell' Imperio. Vi andò anco il Duca di Brabanzia[3] suo Cognato con molti altri Conti, Baroni, e Signori, e insomma gionse con l' essercito nel suo Contado di Tolosa. Rè Jacomo[4] di Maiolica Fratello del Rè Piero tenne con il Papa, e con il Rè di Franza contro suo Fratello, e fatto grande essercito

[1] Le 15 mars 1283. [2] Le 3 mai 1284. [3] Jean I 1260—1294; sa soeur Marie était mariée à Philippe III dès 1274. [4] Jacques I 1276—1302.

e da Terra, e da Mar, commessa quella armata da Mar a Genovesi passò in Cattalogna e si mise sotto Gironda, e la strinse, ed ebbe la Terra di sotto[1], senza poter' aver il Castello di sopra. Rè Piero allora si mise con le Genti sue ad un passo, per il qual andavan le Vittuarie al Campo del Rè Jacomo, e non le lassava passar. Il Maliscalco[2] dell' essercito del Rè di Franza inteso questo, tolti seco circa 350 Cavallieri eletti andò al detto passo, e fù alle man con Rè Piero, il qual avea 600 Cavallieri, e sei mila Pedoni Mulgaveri, e fù il conflitto dubbio per un pezzo, e Rè Piero fù una fiata descavalcato, e da poi riavvuto da suoi, e fatto salir a Cavallo, e alla fine fù ferito di più Ferite e massime da un Stocco, ovvero Spontone mortalmente, delle quale Ferite da poi morse[3]; si chè alla fine furono | giudicati i Francesi superiori in quel conflitto. fol. 22 r. Rè Piero fù portato a Barcelona sua Città, ove chiamato a se suo Fiol Nanpho[4], che li successe, li commise, che con la sua Armata subito andasse a Maiolica, e la tolesse a suo Fratello, essendoli vennuto contra, come era Vincitore; si che' innanzi la sua Morte, se l' avea a morir, li desse questa nova, che esso fosse dentro di Maiolica, come Signore, e così essegui il Figlio, che ito a Maiolica, la ebbe con tutta l' isola in sua potestà, e la Gente da Terra del detto Rè Piero stette al passo detto delle Vittuarie[5]; si chè l' essercito del Rè di Franza, ch' era sotto Gironda numerosissimo, cominciò a patir delle Vittuarie, e a sentir fame, e l' Armata, ch' era sotto il Governo de Genovesi, e suoi Armiragli da Mar, si diminui, si che non rimasero venticinque Gallee. Il Rè Piero commise alli Armiragli, ch' erano Ramon Marquet e Berenghier Mallol[6], che dovessero andar ad affrontarle; il chè fecero, e riportorono Vittoria, si chè al Campo non poteva andar Vittuaria, nè per Terra, nè per Mar. Sopragiunse un altro contrario al detto Campo, che furono in detta Contrada tanti Tavani e male mosche, che ammazzavono li Cavalli ancora, che li cuprissero insino di

[1] Girona fut prise le 7 septembre 1285. [2] Guillaume V du Bec Crespin. [3] A Valencia le 10 novembre 1285. [4] Alphonse III, en catalan N'Anfos, 1285—1291. [5] Bataille au „passo de Paniças" le 30 septembre 1285. [6] „Maia" msc.

Cuoio per guardarli da tali Bestiole. Da la Morte de Cavalli, dal disaggio, e Fame alli Uomini, naque in quell' essercito Peste, e altre malattie mortali, e il Rè s' infermò. Deliberosi per men male lassata l' impresa d' indi partirsi, e così si ritirò in Lingua[1] Paese vicino, e dicesi, che Aragonesi li lassorono partire per men male del lor Paese in Lingua. Il Rè Filippo[2], molti Baroni, molti gran Signori, molti Cavallieri, e del Popolo morirono, che fù grande danno, massime della Morte del detto Rè, ch' era Uomo di gran coraggio, e Leale, il qual fece trè cose memorabili al suo tempo, la prima quando andò con suo Padre all' impresa di Tunisi; quando essendo Rè andò contra il Conte di Foij[3], per la qual impresa fece un essercito numerosissimo, e dimandandoli alcuni, perche facesse sì grande essercito, non essendo l' innemico sì potente, che bisognassero tante Forze, rispose, che lo facea per suo onore, e per sbigottir li altri, che non andassero contra il suo Regno. La terza[4] per i Figli di Madonna Bianca sua Sorella, della qual di sopra abbiamo fatto menzione, alli quali esso dicea, che li spettava il Regno di Castiglia, ò vogliamo dir Spagna, e passò in Spagna con più di quaranta mila Sberghi, cioè Uomini a Cavallo armati. Il Rè Alfonso non avendo poter da diffendersi da queste Forze con suo Fiol Don Sancio, che fù poi Rè, distrusse il Paese, per il qual Francesi aveano a passar, e così si diffese, perche il Rè di Franza convenne tornar, non trovando Vittuarie. Ora torniamo a Rè Piero d' Aragona detto, il qual per le ferite rillevate stette infermo, e finalmente morse da quelle, la cui Morte fù dannosa, perche fù valoroso, e Savio Signor, e Perito di Leggi, e d' Astrologia, e fù
fol. 22 v. Figlio del buon Rè Jacomo, | che aquistò li Regni di Maiolica[5], Minolica[6], e Levizza[7] isole, e il Regno di Valenza[8], e di Murtia[9] delle mani de Saraceni. E Don Jacobo fù Fiol del Rè Empetro[10], il qual essendo andato a soccorrer il Conte di Tolosa, e alloggiatosi fuor delle Porte di Tolosa, fù preso dal Conte di Monforte nel

[1] Languedoc. [2] Il mourut à Perpignan le 6 octobre 1285. [3] Guerre contre Roger Bernard III comte de Foix 1263—1301 en 1272. [4] En 1276. [5] 1229. [6] 1233. [7] Iviça 1235. [8] 1238. [9] 1266. [10] En Pedro = Pierre II, mort à Muret en 1213.

suo Pavione assaltito da lui di notte alla sprovista, e morse da dolore. E suo Fiol Don Jacomo[1] sopradetto, ch' era stato preso con lui, rimase prigione, e fù condotto in Franza; per il chè li Regni d' Aragona e di Cattalogna rimasero desolati, perchè li Saraceni vicini per mar, e per Terra, li devastorono, e misero tanto terror in quelli Popoli, che due Saraceni ò fossero a Cavalli, ò fossero a piedi fugavano, e cazzavano cinquanta Cattalani, ovvero Aragonesi, ovunque si mostravano, per il chè parse a quelli del Governo della Franza non lassar gir' più oltra questa desolazione di quelli Regni, e lassorono libero il detto Rè Jacobo prigione, il qual tornato alli suoi Regni, non solamente li conservò quelli, mà ancora aquistò li detti Regni nominati di sopra, e fù Rè magnanimo, ardito, e Fidelissimo. Ebbe due Figlioli e due Figlie legitimi nasciutili della Donna della Casa d' Ongheria[2]. Dè Figli il Maggiore fù Rè Piero, che passò in Scicilia, di cui ora scriviamo, a cui il Padre lassò il Regno d' Aragona; il contado di Barcelona, il Regno di Valenza, e parte del Regno di Murtia, e resto di detto Regno lassò al Rè Alfonso di Castiglia suo Genero, perche era di sua jurisdittione e di suo aquisto. L' Altro suo Figlio Legitimo ebbe nome, come anco egli Jacobo, a cui diede il Regno di Maiolica con l' altre isole, e li diede Monte Pesulano, e un' altro Viscontado di Perpignan. Delle dette due Figlie una[3] fù maritata al Rè di Franza, al qual diede la ragion, e la jurisdizion, ch' esso aveva in una parte del contado di Tolosa. Fù il detto Rè Jacobo buono, religioso, e Valente, e sempre Fedel alla Chiesa Romana, e sempre amico alla Casa di Franza, se non che fù lusurioso, e morta la Moglie, di Concubine ebbe alcuni Figli illegitimi, ad uno de quali ebbe tanta affezione, che Rè Piero suo Fiol primogenito legitimo, entrò in gelosia, e sospetto, che il Padre non li lassasse il Regno, e lo fece ammazzare con grandissimo, e longhissimo dolor del Padre[4]. Morto Rè Jacobo detto successe Pietro, del qual parliamo, a cui

[1] „Carlo" msc. [2] „Donghena" msc. La femme de Jacques I était Jolante, fille du roi André II d'Hongrie. [3] Isabelle, première femme de Philippe III. [4] Fernand Sanchez, fils de Guillerma de Cabrera, noyé dans la rivière Cinca par ordre de Pierre en 1275.

morto successe suo Figlio Alphonso. Rè Carlo dappoi, che tornò dal Rè Filippo suo Nipote di Franza, e da Papa Martino per la querella contro Rè Pietro per il duello non esseguito, andò al suo stato di Provenza, e a Marsiglia, e altre sue Terre maritime, e messe ben ad ordine circa quaranta Gallee, e con quelle se ne tornò a Napoli, ove trovò le cose di quel Regno, e di quella Città in mala condizione; perche poco innanzi, che 'l giungesse, Miser Rugerio dell' Oria Armiraglio general della Cicilia, e del Regno d' Aragona era ito al Porto di Napoli con Armata di Gente, e avea diffidato a combattere il Principe di Salerno Figlio del Rè Carlo,
fol. 23 r. e il Principe era uscito, e avea combattuto, ed era | stato rotto e preso[1] con nove Gallee, e il resto dell' Armata sua era stata fugata in Napoli. E la Città di Napoli era in divisione, e quasi per mutinarsi, e far novità contro Francesi, e sua Corona. Allora Rè Carlo smontato dall' Armata sua entrò in un suo Castello[2], e armosi, e vollea uscir, e correr la Terra, e castigar il Popolo, se non che fù disconsigliato da suoi, che li dissero, ch' era meglio scorrere, e lassar, che il Popolo s' aquietasse da se, come faria certo, veduta la giunta sua in Napoli, e allora potria punir li Autori delli Tumulti a modo suo, e più sicuramente. E così fù, che poco da poi il Popolo s' aquietò, mà di fuori per il Stato, e massime per le Marine vi era tumulto per tutto. Commandò dunque Rè Carlo, che Miser Guglielmo Signor di Marsiglia[3] Capitano dell' Armata sua andasse con 22 Gallee confermar li animi delli Popoli a Marina. Questi scorse verso le parti di Scicilia et in sino a Malta. Ivi era Miser Rugerio d' Loria con 22 Gallee di Cattalani, e con molti Sciciliani, il qual assaltò le Galee del Rè di notte e fù fatto un crudelissimo conflitto, e finalmente li Provenzali furono rotti, contra de quali Cattelani usorono gran crudeltà, perche molti di loro eran stati morti nel primo conflitto, da chè in loco dell' Amicizia, ed Amor, che solea essere trà Cattalani e Provenzali, successe trà loro innimicicia, ed Odio mortale, che durò, mentre Rè Carlo visse. Ritrovandosi Rè Carlo in tante angustie, vennero

[1] Le 5 juin 1284. [2] Castel d' Uovo. [3] Guillaume VII de Baux, vicomte de Marseille.

in suo ajuto molti Baroni, e grandi Uomini di Franza, e di Borgogna, frà quali fù il Conte d' Artese suo Nipote[1], e il Conte di Borgogna[2] Genero del detto Conte d' Artese. Indi persè Rè Carlo la Signoria d' Acri[3], che li tolse Enrico Rè di Cipri, per cui mantenne quella Signoria Miser Otto de Pillicino[4], il qual si dicea, ch' era Nipote di Papa Martino, il qual io hò conosciuto, e veduto in Acri, Uomo di bella, e Grande Statura, e di mani bellissime, e longhe, e massime le ditta, di cui era Moglie Madama d' Arzuffo, come se diceva, che aveva un Fiol[5], che hò veduto più fiate in Acri passar per il nostro Campo e per la nostra Ruga con una bella compagnia, e sopra tutto avea una bellissima Stalla, e numerosa di Cavalli, che venivano a beverar alla Spiaza d' Acri. In questo tempo, che Rè Carlo perse la Signoria d' Acri, si ammalò, della qual malattia morse[6], ed era l' Anno terzo ovvero quarto doppo la ribellion della Scicilia, ritrovandosi in Puglia in una Terra detta S. Sepolcro. Si ricordò della preditione[7], e ringraziando il Signor Dio, si dispose alla penitenza, e tolse il Corpo di Cristo, e con grande contrizione, e molto religiosamente morse, in vero Grande, e buon Principe, e che primo fù Rè di Scicilia e Jerusalem.

Doppo la Morte del Rè Carlo, essendo suo Fiol il Principe di fol. 23 v.
Salerno prigion, condutto di Scicilia in Cattalogna, Ruperto Conte d' Artese governò il Regno di Napoli longamente, e lodevolmente, e con suo grande onore, e utile del Regno, e fece molte Valentizie, e trà l' altre si celebra, che in Calabria avendo le sue Genti avuta stretta rotta da Nemici, egli sempre stette costante alla fronte de suoi, senza mai partirsi. Ivi in Calabria furono fatte molte Fazioni, che lungo saria esplicare. Finalmente Alphonso Fiol del Rè Piero predetto d' Aragona procurò aver concordio per uscir da li Processi, che la Chiesa li facea contra; il simile procurava Odoardo[8],

[1] „Dartese“ msc. Robert II, comte d'Artois, fils du frère de Charles I et vicaire général de la Sicile 1284—1288. [2] Otto V de la Franche-Comté 1266—1303, mari de Mahaut d'Artois. [3] En 1286. [4] Comparez p. 138. [5] Philippot de Poilechain. [6] Il mourut à San Sepolcro près de Foggia le 7 janvier 1285. [7] Qu'il devrait mourir (à Jérusalem) auprès du saint sépulcre. [8] Par le traité de Campofranco le 4 octobre 1288.

ch' era Rè allora d' Inghilterra, e volea dar una sua Figlia per Moglie al detto Rè Alphonso, mà non potetero farlo. E Don Alphonso nondimeno mantenne sempre li Regni suoi di Cattalogna ed Aragona; il simile fù del detto Rè di Franza, che fù al Barba suo Rè di Maiolica, e teniva il Viscontado di Perpignan, se intratenne anco ben con Don Sancio Rè di Castiglia; e finalmente morse[1] senza aver fatto concordio, e fù valoroso Rè, liberal e cortese. E perche non ebbe Moglie, nè Eredi, suo Fratello Rè Jacobo, che teniva la Scicilia ebbe li Regni suoi. Don Piero suo Fratello Minore similmente morse senza eredi[2], benche avesse Moglie una Gran Madonna, e riccha di Cattalogna. Mandorono li Regni di Cattalogna e Aragona in Scicilia per Rè Jacobo, il qual venne, ed ebbe l' uno, e l' altro Regno, e lassò in Scicilia suo Fratello Federico, ch' ora è la, e sua Madre la Regina Costanza, e sua sorella Madonna Violante. Federico da poi prese il Regno di Scicilia[3]. Rè Jacobo, mentre teniva la Scicilia armò circa sessanta Gallee, e ben munite d' ogni cosa necessaria, mà sopra tutto d' Uomini da Messina, ed' altre Terre di Scicilia, e con esse andò in Calabria per conquistarla, e si mise all' obsidione del Castello di Bel Vedere, e non lo potè avere, benche vi stesse un Mese continuo, per il che partitosi, andò a Gaieta con l' Armata e con seicento Cavallieri e dieci mila Malgaveri. Rè Carlo Martello[4] all' incontro andò ancor egli a Gaieta per mantenerla con dieci mila Cavallieri, e più Pedoni, e strinse talmente Rè Jacobo, che non si potea movere, e convenne partirsi d' accordo fatto con Carlo, e andosene in Scicilia massime avendo inteso la Morte di Alphonso suo Fratello; e Carlo Martello quattro dì innanzi di lui si partì, e andò a Napoli. In Scicilia giunse il Conte di S. Bredan[5] con una Nave, e levò il Rè Jacobo, e lo condusse in Aragona, il qual menò seco venti sue Gallee, e fù ben veduto, ed accettato da quelli Baroni d' Aragona e Cattalogna. In questo mezzo fù trattata la

[1] Il avait fait la paix avec la France à Tarascon le 19 février 1291 et mourut le 8 juin 1291, surnommé „el liberal". [2] Le 30 août 1296, marié à Guillerma de Moncada. [3] Couronné le 25 mars 1296; il mourut en 1337. [4] Fils aîné de Charles II, mort en 1301. [5] Raimond de Manresa.

Pace, e condutta a fine dal Sommo Pontefice Bonifacio, come diremmo.

Giunto Rè Jacobo in Cattalogna, e Aragona, rincrescendoli fol. 24 r. delli Processi fatti contro di sè e di Casa sua, diede orecchia a Trattati di Pace; per il che un valente, e savio Uomo Frà Guglielmo da Villaretto Maestro della Santa Magion, over Casa dell' Ospedal di S. Giovanni Jerosolimitano[1] se interpose, ed ebbe tutto il maneggio di questo negozio in man sua, e avea fama di componer, e assettar una Pace meglio di tutti gli Uomini del Mondo; il qual ebbe un Nipote, che fù poi Mastro dell' Ospedal[2], che sapeva meglio metter guerra, e discordia trà li Turchi infedeli, e lor Vicini, che tutti li Uomini del Mondo, con cui io fui lungamente in Rodi. Fà Fede di questo quello, che fece circa Mandachia Turcho, ch' era la prima Casa de Turchi, che la ridusse a niente, e alcuni altri Turchi sostenne, come fù Orchan Figlio di Mandachia, e suo Fratello Strumbrachi[3]. Ora torniamo a Frà Guglielmo, il qual compose la Pace in questo modo: Che 'l Rè Jacobo dovesse lassar liberamente la Scicilia alla Casa di Rè Carlo, e per quella dovesse aver la Sardegna, la qual riconoscesse dalla Chiesa con alcuni patti e condizioni; e la Chiesa li restituiva la Terra d' Aragona, e il Contado di Barcellona[4]. Ma perche questo non si potea far senza il consenso de Miser Carlo di Valois, a cui Papa Martino aveva dato quelli stati, che Rè Carlo secondo, ch' era allora prigion fosse liberato, dando per Ostasi due suoi Figli; cioè Rè Ruberto, ch' ora regna, e Miser Berenghier[5]; che dasse per cambio delli Regni d' Aragona, e Cattalogna a Miser Carlo de Valois sua Figlia primogenita[6] per Moglie col Contado d' Angio, cioè Andegavia[7], e un altro stato, che avea nella Franza, ch' era sua eredità, per Dote; che il detto Rè Jacobo d' Aragona tolesse per Moglie un' altra Figlia del Rè Carlo[8], e avesse in Dote la Sardegna; che Roberto Figlio del dette Rè Carlo tolesse per Moglie Madonna Vio-

[1] 1296—1309. [2] Foulques de Villaret 1309—1319, mort en 1323. [3] Peut-être Ibrahim. [4] Documents du 21 juin 1295 et du 4 avril 1297. [5] Raimond Bérenguer, comte de Provence et d'Andria, mort en 1307. [6] Marguerite, morte le 31 décembre 1299. [7] Anjou; „Mangavia" msc. [8] Blanche.

lante Sorella del Rè Jacobo d' Aragona, e succedesse nelli Regni di Scicilia, Puglia, e Provenza, perche Carlo Martello suo Fratello Maggiore era già morto[1]; che 'l Rè Jacobo personalmente fosse obbligato dar ogni ajuto, e soccorso alla ricuperazion di Scicilia, e altre isole, e Terre di Calabria, che teniva, che si aveano a restituir al Rè Carlo. A questo concordio assentirono la Regina Costanza, e Miser Zuan de Perchita[2], e Rè Odoardo lo procurò molto, per liberar Rè Carlo dalla prigione, ch' era suo primo Cugino, e così il detto fù liberato, il qual andò in Franza, d' indi in Puglia, e in Corte fù a Parlamento con Papa Bonifacio, ch' era nativo di Campagna di Roma[3], e si stabilì il tutto. E Miser Zuan de Perchita andò ad inchinarsi al Papa con una sua Figlia, e fù assolto, e tolto in grazia della Chiesa.

fol. 24 v. Conclusa la Pace trà li due Rè: Rè Jacobo con 1200 Cavalli e venti mila Mugaveri, e con 86 Gallee, e altri Navilij andò presso Napoli, ove era Rè Carlo, ed ivi fermò l' alloggiamento suo; indi andò in Scicilia a Saragozza[4], e prese il Castello di Mellazzo, e il Castello d' Alforte[5], ed altri otto Castelli. A Saragozza armò venti Gallee per gir a soccorrer il Castello di Mellazzo, delle qual venti Gallee fù Armiraglio il Nipote di Miser Rugerio d' Loria[6], e appropinquatesi queste a Messina, Rè Federico Fratello de Rè Jacobo, ch' era in Messina, armò altre tante Gallee in Messina, e uscito contra le Gallee del Rè Jacobo, le affrontò, e vinse, e ne prese dieciotto, l' altre due fuggirono. Con le Gallee dieciotto fù preso l' Armiraglio Nipote di Miser Rugerio, a cui il Rè Federico fece tagliar il Capo presso il suo Palazzo. Intesa, ch' ebbe Rè Jacobo la presa delle sue Gallee, e suo Armiraglio fatto dal Fratello pieno di dolore, e di sdegno, mandò quatro Cavallieri Nuncj al Fratello, e a quelli di Messina a far querella, che avessero preso le sue Gallee, che passavan per il Faro, quelli di Messina li risposero, che se tornasse in Cattalogna, li restituerin le dette Gallee, e tutti li Prigioni. Il Rè Federico non fece risposta alcuna alli Nuncij. Intesa la risposta Rè Jacobo, ch' era a Saragozza, ragunò

[1] Erreur. [2] Procida. [3] d'Anagni, de la famille Caëtani. [4] Syracuse. [5] Milazzo et Monforte. [6] Jean de Lluria, décapité en 1299.

la Gente sua, e quaranta Gallee, e andando per l' isola depredò, guastò e bruggiò quanto cavalcava, indi andò alla Fossa di Rezo, e d' indi mandò Nuncij al Fratello, e a quelli di Messina a disfidarli alla Battaglia. Rispose Rè Federico non voler combatter contra suo Fratello. Rè Jacobo allora si ritirò con l' Essercito, e Armata a Mellazzo. Rè Federico armò subito trenta Gallee, e andò a trovar il Fratello. Da fortuna quatro di queste sue Gallee perirono alla Mortella, onde egli con le ventisei tornò a Messina. Rè Jacobo intendendo, che 'l Fratello li veniva contra, ragunò la Gente sua, e lassato al Governo della Scicilia un Baron di Cattalogna, con seicento Cavallieri, e cinque mila Pedoni se ne andò a Napoli, ove si ammalò, e stette quatro Mesi infermo; e venendo l' Estate armò quaranta Gallee, e andò contra il Fratello, conducendo seco il Rè Carlo, ed il Principe suo Fratello, e Madonna Costanza, e Madonna Violante[1]. Prese Terra in Scicilia al Capo detto d' Orlando[2], onde smontorono tutti li Rè, Regine, e altra Gente, e le Gallee aveano le Poppe in Terra; quando Rè Federico armate trentasei Gallee in Messina, se ne venne a quel Capo per assaltar il Fratello. Rè Jacobo veduta l' Armata Nemica, montò sopra le Gallee, e andò ad affrontarle, e fù fatto conflitto, e Federico fù vinto e perse dieciotto Gallee con la lor Gente, e se ne tornò a Messina. Allora Rè Jacobo Vittorioso andò con Rè Carlo a Mellazzo, e corse guari tutta | l' isola, come Vincitore. Indi, perche fol. 25 r.
avea promesso a Papa Bonifacio di star un' anno in Scicilia al stipendio della Chiesa, mandò suo Nuncio al Pontefice a dimandarli il stipendio per tutti li suoi Cavallieri, e altra sua Gente. Il Pontefice li rispose non volerlo dar. Rè Jacobo allora con parte dei suoi Cavallieri, e altra Gente, e sue Gallee, si partì di Scicilia, e andò a Roma, ove era la Corte[3], e fù a parlamento con il Pontefice. Il Pontefice trà le altre cose li disse, che l' avea raso senza bagnarlo, come mi disse Miser Rizzardo da Spina Diacono Cardinal di S. Eustachio Signor e Patron mio[4], nè senza causa li disse

[1] „contra Federico suo Figlio“ msc., faute du copiste. [2] Près de la rivière Zappulla, le 21 juin 1299. [3] Elle était à Avignon, quand Sanudo rédigea son livre. [4] Voyez la préface.

queste parole, perche l' Armata costava al Pontefice ogni giorno mille, e dusento onze d' oro, ed era stato detto Rè Jacobo in quel viaggio, e espedizione circa un Anno, e mezzo, nè sò di quanto tempo però sia stà pagato. Et avuta questa negativa se ne tornò in Cattalogna; ed il signor Ruberto suo Cognato allora Duca di Calabria rimase in Scicilia con tutte le Genti, e Gallee, che li venne da Napoli, il qual corse tutta l' isola, e vi stette due anni, e poi tornò a Napoli. Ed innanzi Carlo secondo avea mandato con subsidio del Pontefice suo Figlio Miser Philippo Principe di Taranto con essercito di Cavalli e Pedoni, Gallee, ed altri Navilij per sogiogar l' isola, e fù fatto conflitto[1] trà lui, e Rè Federico, e un' altro Gentiluomo d' Aragona[2], e il Principe di Taranto fù vinto, e preso con molti altri de suoi. Federico vinti, e partiti i suoi Nemici dall' isola, ricuperò alcuni Castelli, che 'l Fratello li avea tolti. L' anno seguente[3] Carlo armò cento vinti Gallee, e Carlo Conte di Valois suo Genero venne di Francia a petizione, e stipendio del Pontefice con due mila Cavallieri a Napoli, e montò in Gallea con tre mila Cavallieri, e venti mila Pedoni di Calabria, e del Regno del detto Rè Carlo, e passò in Scicilia, e prese Terra in un loco detto Termini, e indi smontato obsidiò una Terra grossa detta Sarcha, in la qual obsidione stette quatro Mesi, e perse la mità della Gente sua per infirmità. Alla fine Rè Carlo detto dimandò Pace[4] al Rè Federico, e fù firmata trà loro, e fù concesso ad esso Carlo di Valois tornar a Napoli ò per Mare, ò per Terra, come li piacesse.

[1] A Falconara le 1 décembre 1299. [2] Blasco d'Alagona. [3] 1300.
[4] Le 19 août 1302.

V.

FRAGMENTUM MARINI SANUTI TORSELLI.

Cum in libro conquistus imperii Romanie[1] in parte precedenti sit scriptum et non sit completum usque ad amissionem civitatis Constantinopolitane, ideo aliqua in scriptis ponam; scilicet quod civitas Constantinopolitana fuit per imperatorem Balduinum, comitem Flandrie et Hannonie, et heredes suos, ac nobilissimos barones alios, ac etiam per dominum ducem et commune Venetiarum et Venetos suos, circa LVIII annos acquisita, retenta et possessa. Et tanta fuit dilectio utriusque partis, tam ex parte imperatoris supradicti et hominum eius, quam ex parte ducis et communis Venetiarum et Venetorum suorum, quod ad complementum non possem exprimere nec narrare. Etiam Veneti fuerunt multum gravati in plurimis expensis ad substinendum civitatem Constantinopolitanam predictam; ac similiter dictus imperator latinus cum successoribus suis in tantum fuit gravatus quod ultimus Balduinus imperator vendidit et distribuit quasi totum quod habebat in Constantinopoli, discooperiendo palatia plumbea et vendendo, ac etiam alia gravamina agendo; et maxime quia unigenitum filium suum Philippum dedit pro pignore quibusdam burgensibus Constantinopolitanis Venetis de Ca-Ferro[2] pro certa pecunie quantitate. Qui Philippus fuit transmissus Venetias, diu in Venetiis moram contrahens ultra post omissionem Constantinopolitanam aliquanto tempore.

[1] Les dernières notices se rapportent à Jean de Brienne; puis deux lignes sur la prise de Constantinople en 1261. Voyez: La gran conquista de ultramar Lib. IV, cap. CCCLXXII et CDXXI, p. 637—638. 656. [2] „de Ca-Pesaro“ msc., fautivement.

Amissa vero civitate Constantinopolitana, currente anno Domini MCC(LXI) imperator Balduinus de Constantinopoli fuit egressus cum navibus de Ca-Pesaro civitatis Venetiarum, veniens cum multo populo tam Veneto quam aliis gentium generationibus masculis, feminis et parvulis, qui cum eo se reduxerunt in navigiis Venetorum. Potestas vero Venetorum, nomine dominus Marcus Gradonico, egressus erat terram cum exercitu galearum ut iret et dampnificaret inimicos Grecos et acciperet quamdam terram que ei fuerat promissa dari; verum se invenit deceptum; quia cum dictus Potestas esset vir probissimus, proditores qui erant in Constantinopoli dextrum habentes quomodo terra erat evacuata gentibus, dederunt ipsam terram imperatori Chyer Micali Palealogo, quam usque in hodiernum diem ipse imperator cum hominibus suis tenuit et possedit. Micali imperatori Chyer Andronicus filius fuit et successor. Postea Andronicus, qui nunc regnat[1], filius filii Chyer Andronici predicti, ipsi Constantinopoli dominatur.

Sed ad imperatorem Balduinum latinum revertar, qui venit de Constantinopoli Nigrepontem, ubi a suis hominibus fuit gratanter acceptus, prout ab illis de Rocia qui ducatui Athenarum dominabantur, ac etiam à ducissa Nichxie et Andre et aliarum insularum, et a dominis Nigrepontis fuit magnifice receptus et quam plurimum honoratus, eidem dona magna largientibus secundum possibilitatem eorum. Qui imperator ibi multos milites fecit. Et inde discedens venit in Apuliam illic inveniens, quod princeps Manfredus Tarenti in Apulia et Sicilia regnabat. Qui princeps eum honorifice suscepit, et tam ipse quam eius homines eum honoraverunt eidem dona magna et multa largiendo. Inde vero discedens ivit in Franciam ac etiam in Hannoniam ubi ipse certam terram[2] habebat. Domina vero imperatrix uxor eius precesserat ad petendum auxilia regum, principum et baronum et aliorum quorumcumque fidelium; inter alios vero regis Aragoniam Jacobi ac etiam n'Anfossi generi sui regis Castelle, petens auxilium pro recuperacione filii sui Philippi iam dicti, et habuit maxime a rege Castelle, cum quo etiam ipse

[1] 1328 — 1341. [2] Courtenay.

tractabat parentelam, scilicet velle dare filiam suam filio suo Philippo, pro acquirendo imperium Romanie. Sed ad Venetos redeamus.

Dominus Dux et commune Venetiarum videntes se adeo de Constantinopoli expulsos, doluerunt multum et vehementer habiti sunt. Quocirca scrutabantur omnem viam et modum ut recuperarent ipsam civitatem Constantinopolis et imperium, mittentes ad dominum papam et ad alios barones fideles quos ad istud negotium valere credebant conquirendi imperium Romanie ac etiam ad Alfonsum regem Castille predictum. Ambaxator vero fuit dominus Marcus Justinianus Sancti Panthaleonis, vir probissimus, ibi in Castella diu morando, sed non habuit complementum.

Finaliter ipse imperator Balduinus accepit pro filio suo Philippo filiam regis Karoli Magnifici primi Hierusalem et Sicilie regis, qui iam acquisiverat regnum predictum de manibus Manfredi filii naturalis imperatoris Frederici; cum quo finaliter se Veneti sociarunt. Sed propter rebellionem Sicilie rex predictus intendere non potuit; itaque res remansit. Verum tamen, ante rebellionem Sicilie, rex Karolus supradictus misit plures exercitus tam per terram quam per mare ad expugnandum imperium Romanie, sed parum fecerunt.

Postmodum vero, multo tempore elapso, Veneti cum comite de Valesio, patre illius regis Francie qui nunc regnat[1], se sociarunt, mittentes exercitus galearum per plures annos ad expensas utriusque partis, ad expugnandum et conquirendum dictum imperium Romanie, ac etiam cum societate Catelanorum in Romaniam euntium, tractando conquisitionem Constantinopolis et aliarum terrarum imperii; sed finaliter parum fecerunt.

Mortua vero domina Katarina, uxore regis Karoli supradicti, ad quam ius imperii Romanie spectabat, dictus dominus Karolus illum[2] in Franciam dimisit. Itaque huc usque res absque fine predicto remansit. Dominus vero dux et commune Venetiarum transeunt de treugua in treuguam[3] cum imperatore Grecorum nunquam pacem agere volentes.

[1] Philippe VI 1328—1350. [2] „illam“ msc., fautivement. [3] Ils faisaient de-même avec les Catelans d'Athènes; comp. Misti V, fol. 90 (Indice

Itaque semper homines Veneti substinuerunt et manu-tenuerunt gentem que in imperio Romanie remansit, sicut etiam principatus Amoree et terrarum ad eam pertinentium, cum et ipse dominus dux et commune Venetorum teneant bonam partem in terra iam dicta. Et eius verso Ianuenses substituerunt et manu-tenuerunt aliam partem Grecorum contra Deum et omnia iura, tam per commune quam per divisum.

Quocirca ipsi Ianuenses maximas divitias perceperunt, et e contrario Veneti multa dampna receperunt, ac etiam multam pecuniam expenderunt, et maxime pro conservatione Nigropontis et aliarum terrarum que per Francos et Latinos tenentur. Que omnia non possent breviter enarrari, et propterea dimittemus.

fol. 200 v.): „transeat Baiulus de treugua in treuguam, sicut sibi bene videbitur".

VI.

INSULAE AEGEOPELAGI.

Ad futuram memoriam scripte fuerunt Insule infra scripte et sunt insulae dell' Arcipelago[1] exeuntes[2], prima quarum est

Thenedho[3], Nicolin[4], Chio[5], Sarrabo[6], Fortiole[7], Langò[8], Sanctus Nicola de Locarchi[9], Erode[10].	} Iste sunt Insule superiores.

[1] Comparez les notices sur l'état de l'Archipel tel qu'il était vers la fin du XVI[e] siècle, fournies par Martin Crusius (Turcograecia, Basileae 1584, fol. Lib. II, p. 207); je les reproduis textuellement malgré leur orthographie fautive d'après le msc. autographe de Crusius (dans la bibliothèque de l'université de Tubingue. Mb. 21. 4. fol. 4):

Τὰ δύοθε νισύα τοῦ Ἀρτζηπελάγου.

1. *Νυσὴ Σανδορήνα Ἀρτζιπελάγου ἐχὴ κάστρα πέντε, Σκαρὸ, Ἅγιο Νικόλαω καὶ Νουργιόμπυργο, Ἀκρωτήρι, Νυμπουργώ.* 2. *Νέος ἐχὺ κάστρο ἕνα, ὀνόματη Νίος.* 3. *Ἀξία πόλεος μητροπόλεος, ὀνόματι Ἀξία καὶ Ἀπάνο Κάστρο.* 4. *Πάρος ἐχὺ κάστρα δύο καὶ χώρα μία Παρήκηα, ἐπισκοπάτο, Κέφαλος Κάστρο, Ἀγόστα.* 5. *Μῆλος πόλεως ὀνόματι Μίλος, ἐπισκοπάτο, καὶ χόρια πολλὰ καὶ ἕνα κάστρο, ὀνόματι Καστρὶ ἀπάνο.* 6. *Σέρυφος κάστρος ἕνα καὶ χορία.* 7. *Σήφουνος πόλεος μία, ὀνόματη Σύφουνο, καὶ χορία.* 8. *Ἄνδρος πόλεος ὀνόματη Ἄνδρος καὶ καστελὶ ἕνα καὶ χορία.* 9. *Μήκονος καστρὶ ἕνα καὶ χοριδία.* 10. *Τήνος τὺς αὐθεντίας τὺς Βεναιτίας χόρα Τήνος καὶ χόρια.* 11. *Ἀστουπαλία κάστρο ἕνα ὀνόματη Ἀστουπαλία καὶ χοριδία.* 12. *Ἀμούργο κάστρο ἕνα ὀνόματη Ἀμούργω καὶ χορία.* 13. *Ἀναφύς, καστρὶ ἕνα.*

[2] Les Sporades. [3] Ténédos. [4] Lesbos (Métélino). [5] Chios. [6] Samos. [7] Corsiae (Furni). [8] Cos. [9] Chalcia, sous le patronage de S. Nicolas. [10] et Rhodos.

In Negrepo hec est scala de media.

Andrè[1],
Tinè[2],
Nicolì[3] et Sdinì[4].

Iste sunt a manu sinistra exeunte de Negrepo.

Iste sunt a manu dextra exeunte de Negrepo.

Ceà[5],
Lasudha[6],
Pari, Antipari[7],
Niosea[8],
Lamcego[9],
Sanctus Ioannes de Palmasa[10],
Chalamo[11],
Scarpanto[12].

Hec est scala de Insulis exeunte de Negrepo.

Serfentò[13],
Fermene[14],
Sifantò[15],
Melè[16],
Nacarea[17],
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Exeunte de Negrepo . . . . . Constantinopoli.

Seceolo[18],
. . . . . .
. . . . . .
Sanctus Mandrachius[19],
Stalimene[20].

Exeunte dell' Arcipelago.

Zufalà[21],
Zante[22],
Cerigo[23].

Omnes predicte Insule habent castra et alię multę Insule habent et non habent castra que non sunt scripte hic intus.

[1] Andros. [2] Ténos. [3] Myconos. [4] Rhénéa (Sdili). [5] Céos. [6] Syros (la Souda). [7] Paros, Antiparos. [8] Naxos. [9] Amorgos. [10] Patmos. [11] Calymna. [12] Carpathos. [13] Sériphos. [14] Cythnos (Thermia). [15] Siphnos. [16] Mélos. [17] Icaria. [18] Scopelos. [19] Samothrace. [20] Lemnos. [21] Céphalénia. [22] Zacynthus. [23] Cythéra.

VII.

DYNASTAE GRAECIAE.

Quibus preponitur Dominus Dux in scribendo.

De Romania.

Domina Maria de Verona dominatrix tertiarii Nigropontis[1], Beatrix eius filia[2] et Bartholomeus della Gronda pro Magnifico viro Ioanne Demassi.

Ser Bonifacius de Verona[3] dominator Caristi et Gardichie, Selizirij et Egue.

Ser Albertus Pallavicinus[4], comes Bondenize et Dominus Sexterij Nigropontis, decessit.

Ser Georgius Gisi[5] tertie partis Insule Nigropontis, Tynarum et Michollarum Dominator fidelis, decessit.

Ser Guillielmus Sanutus[6] Duchatus Nichoxie et Andre dominator fidelis.

Ser Phylippus de Sabaudia[7] Princeps Achaye et Isabella Principissa.

[1] Marie Navigajoso, veuve de Giberto da Vérona depuis 1279, morte après 1313. [2] Béatrice da Vérona, veuve de Grapozzo dalle Carceri et femme de Jean de Noyers, seigneur de Maisy († 1326), morte en 1328. [3] Boniface de Vérona, seigneur de Carystos, Gardiki, Salamis et Égine, mort en 1317. [4] Marquis de Bodonitza et co-seigneur d'Eubée par sa femme Marie dalle Carceri (fille de Gaétano), tué en 1311 par les Catalans. [5] Seigneur de Tinos, Myconos, Scyros, Zia et Chalandritza et co-seigneur d'Eubée par sa femme Alix dalle Carceri, tué en 1311 par les mêmes. [6] Guillaume I, duc de l'Archipel 1303—1323. [7] Prince de la Morée (par sa femme Isabelle de Villehardouin, † 1311) 1301—1307, puis prince titulaire, mort 1334.

Ser Thomas de la Sola[1] Dominator Solone et Principatus Achaye Marescalchus, mortuus.

Ser Antonius Flamengo[2] miles.

Qui se preponunt Duci.

Phylippus[3] Ierusalem et Sicilie Regis frater princeps Achaye et Tarenti, Romanie Dispotus ac Regni Albanie Dominus.

De Romania.

Ser Andronicus[4] in Christo deo fidelis imperator et moderator Romeorum Duchas Angelus Comnenus Paleologus semper Augustus.

Domina Erina[5] in Christo deo fidelis Imperatrix et Moderatrix Romeorum Duchena Comnena Paleologina semper Augusta, Montisferrati Marchionissa.

Domina Anna[6] Christi fidelis Despina Cumnina Duccissa.

Ser Nicolaus[7] Sancte Constantinopolis Ecclesie Patriarcha.

Ser Ludoycus[8] Princeps Achaie.

Domina Mahalda[9] Principissa eius uxor.

Ser[10] Dux Athenarum.

Ser Thomasius[11] Dei gratia Despoti Romanie Comninus dux.

Ser Thomas[12] Dei gratia magnus Romanie Dispotus, Princeps Blachie, Archang(eli) Dominus, Dux Vigenitie, Comes Achilo et Nepanti ac Regalis Castri Ioannine Dominus.

[1] Thomas III de Stromoncourt, tué en 1311 par les Catalans. [2] Antoine le Flamenc, seigneur de Carditza. [3] Philippe de Tarente, prince de la Morée 1307—1313, mort 1331. [4] Andronic II 1282—1328, † 1332. [5] Sa femme Irène (Jolante) de Montferrat. [6] Anne Cantacuzène Paléologine, veuve depuis 1296 de Nicéphore I, despote d'Épire. [7] 1308—1314 (patriarche latin). [8] Louis de Bourgogne, prince de la Morée 1313—1316; voyez aussi fol. 127 r.: „Ser Princeps Achaye vocatur Ludovicus". [9] Mahaut de Hainaut, sa femme, princesse de la Morée 1313—1318, morte prisonnière à Naples 1331. [10] Voyez fol. 128 v.: „Duchisse Athenarum et Comitisse Brene et Licie"; Jeanne de Chatillon († 1354), veuve de Gautier I, duc d'Athènes et comte de Brienne et Lecce, tué par les Catalans en 1311. [11] Thomas l'Ange Comnène, despote d'Épire 1296—1318. [12] Autre titre du même.

VIII.

ESTRATTI DEGLI ANNALI VENETI DI STEFANO MAGNO.

Tom. II, fol. 77 r. 1205. „Bonifasio marchese de Monfera in el mese d' Avosto in ditto anno dè in feudo tutta la isola de Negroponte con le sue pertinentie a Ravan da le Carcere, ditto Pegoraro et a Gilberto da Verona; questo appar in scritture antique de Negroponte come in uno processo de' sindici[1] ho visto et perchè sicomo di tosto se dirà fò aquistà Negroponte da Ravano".

Ibidem fit mentio Redondelli fratris eiusdem Ravani et Giberti Veronensis.

Fol. 79 v. De Gallipoli per Marinum Dandulum et Iacobum Polanum[2] occupata. — De Marco Sanudo Naxi duce. — „Philocalo Navagaso" non nisi brevissimum tempus „Megaducha di Stalimene" extitit. — Dominicus[3] della Roza regnat in „Ducado de Atenas", Corinthi etc.

Fol. 98 r. De Atheniensium legatis sese Venetis dedituorum.

Fol. 130 r. De Ravano de Carceribus Venetorum ligio facto. — De terciariis insulae Nigropontis primoque Venetorum baiulo Marco Zuliano.

Fol. 131 r. „Si vede per scritture di quella Isola, che tocò a Isabella et Berta la parte de mezzo l' isola la qual fò chiamà il terzier de Verona, à Marin et Narsotto tocò la parte del cavo de Loredo[4], et questo terzier fò chiamado Carcere et à Guielmo et

[1] Qui n'existe plus. [2] Viaro. [3] Lisez: „Dominus". [4] Orćos.

Alberto tocò la parte del cavo de Loredo Caristo"; urbs Nigropontis terciariis communis relicta est.

Fol. 133 r. Godofredus „de Vila"[1] successit „a quel de la Roza suo padre".

Fol. 135 r. „Uno Franzoso[2] in Zefalonia" et Michael, Epiri dominus, Venetis tributarii facti sunt.

1216. „Teodoro Comino Lascaris" occupavit Duratium Petrumque imperatorem trucidavit.

1224. „Zuffredo signor della Morea essendo in gran odio co Ruberto Imperator per haver la fia di quello mandata al Rè de Aragonia dispunsada, fè tanto che insiemo co ditto Ruberto fo a parlamento in el Castel della Rissa in Vlachia et acordossi insieme et fè Pase et per ditto Imperator fo donado a ditto Zuffredo le Isole de Romania le qual si chiama Arcipelago et quello fè grande siniscalco del' Imperio de Romania et chiamolo Prencipe de Acaia et che lo prencipe et tutti soi descendenti debbi tegnir el Principado dallo Imperator et zurado fù per quello de mantegnir le lezze et usanze dello Imperio de Romania per tutto el Paese. I dise in el statutto dell' Imperator esser convegnudo insieme in el Anno 1214 del mese de Marzo".

Fit mentio duodecim Achaiae „parium" secundum „li Statutti", id est consuetudines imperii Romaniae.

1243. „Indictione prima die XI intrante Avosto in el mazor consegio[3] fo presso, che stactim per el Dose et suo Consegio sia intromesso tutto el Mobele et stabelle de Gieremia Guizi et de Andrea Guizi che hanno in Venetia et el Dose i mandò à comandar che fin alla festa de Pasqua de resurettion prossima futura i ditti diebbi reffudar et assignar inelle man del Bailo de Negro Ponte vel messi del Dose senza alguna condition el Castello de Andre co tutta la isola e con tutto lò haver che fo ablato si del Castello come della isola inel prender di esso Castello al nobel Homo Marin Dandolo deffunto et alla nobil Donna Maria Dorò sua

[1] C'est-à-dire Villehardouin. [2] Erreur. [3] Commune I, fol. 104 r.; comparez les Genealogie di Marco Barbaro (Cod. Foscarini à Vienne no. 6155) vol. I, fol. 180 r.

sorella, lo haver del qual Marin fo yperperi 36000 et 450 senza i Animali et Cavali et Massarie di esso segondo che e scritto in el catastico de Comun et lo haver de ditta Maria fo yperperi 1400 con i Animali segondo è scritto in ditto catastico, et per la festa de S. Piero primo ventura essi personalmente vegni a Venetia a obedir i precetti del Dose et so consegio et se per giusto et manifesto impedimento i ditti Gieremia et Andrea venir non potessero, possano mandar soi messi con plena comission a obedir i precetti soprascritti del Dose e suo consegio come essi istesi faria et se essi rendera et asegnera el Castello di osto si habuerit et in insula con ditto haver in ditto Termene come de sopra e espresso el Dose et suo consegio provedera de tutte queste cause à tutti inde dimandanti et habbenti rason si per el Comun de Venetia come nobel Homo Jacomo Querini et Maria Dauro quanto per tutti che havesse in easdem et si contigerit che essi Gieremia et Andrea sopraditti si haberet inelle man de ditto Bailo de Negroponte vel alcum messo del Dose al Termino soprascritto aut che i non venisse vel mandasse real messo vel procurator con plena comission à obedir ut supra, da san Piero in avanti siano bandizati in haver et in persona quì in Venetia et in tutte parte dove Veneti havera Dominio et lo haver loro interditto sia intromesso per el Dose et consegio et di quello sia provisto per el Dose et consegio si per el Comun de Venetia quanto per Jacomo Querini et Maria Doro, quanto per tutti ius habentibus in eisdem, et fò messa in do Parte separade la prima de Gieremia et la segondo de Andrea ditti".

Tom. III. 1259. „Adì 4 uscendo Marzo fo presso in gran consegio[1] sia tratto de bandir Andrea Guisi et posi vegnir a Venetia à rason de quelli se duol' esser sta robbado in Mar et di quello non sarà testimoni i Zudesi fati per arbitrio. Item de Bartolamio suo fiollo".

1263. Graeci occuparunt „uno Castello ditto Scopulo el qual era della heredità della Mogier del Nobel homo Lorenzo Tiepolo". — De insula per Philippum „Guisi" contra ius occupata.

[1] Commune I, fol. 107 r.

1269. Palaeologus cepit „castello de Loreo et el castel de Cupa“ et „forse Schiro, che tenia . . . . ., Cia . . . . . e Stalimene“.

Tom. IV, fol. 22 v. 1371. „Nicolò dale Carcere ducha del Arcipelago et Signor dele do parte dela ixola de Negroponte essendo anchor in pupilar etade et gobernado per Nicolò Sanudo suo paregno il qual era sta su tutor che segondo le leze de l' emperio se chiama avogier, in el castel de Nicxia adì 18 decembre donò a Maria sua sorela uterina fiola di esso Nicolò Sanudo et suoi heriedi in pheudo la ixola de Andre con tute sue raxon et vilani con questo: quella et suoi heriedi fose tegnu servirlo cola persona a ogni sua rechiesta et li suoi heriedi mexi 3 al anno et darli marinari 20 al anno per mexi 2, a ogni sua rechiesta ne posi maridarsi senza sua licencia et sia tegnuda nudrir Elixe sua sorela et maridarla ala qual mario, li fece homazo el dito Nicolò cadun defender ma aquella mai dare el poseso adi venudo setadi non volse haver quella“.

Fol. 39 v. 1372. „Corpo d' un galea“ datum Nicolao de Carceribus. — Matrimonium Mariae Sanutae impeditur a Venetis.

Fol. 59 v. 1373. Philippo Tarentino mortuo, „Zuanna“, Apuliae regina, Corcyra potitur. „Renier di Atioli fratelo del archiepiscopo de Patras hebe la citade de Coranto“. — Princeps Achaiae factus est . . . . Zacharia; Leucatae dominatur „Lunardo del Tocho“, qui in litteris datis die I septembris 1373 se dicit „ducha de Leuchate conte de Cephalonia et signor de la citade de Bondanza“; Lepantum paret Despotae Artae et Ianinae „Mauritio Spata“.

Fol. 65 r. 1375. Galea datur Nicolao de Carceribus.

Fol. 66 v. 1375. „Nicolo dalle Carcere ducha del Arcipielago et dominador de do tercerij de lixola de Negroponte tenendo dito dominio essendo andato a Nicxia a quello Piero Dandolo q. Marco il quale habita in Negroponte per requerir raxon de Marin suo fiolo in la ixola et perduto soj privilegi fra quali era privilegi de quelli da cha Sanudo che furono duchi del Arcipielago et dominatori de uno tercier de lixola de Negroponte, dai qual dito Marin per madre havea origine, dito Nicolò dale Carcere volse che pro censo de uno paro de vanti i dese d. 60 de la qual cosa dito Piero

venuto al dominio de Venetia et dojutose, per el dominio adi II fevrier fo scripto al bailo et capitano de Negroponte", ut eius causam examinaret[1].

Fol. 70 v. 1376. De rixa Constantinopolitana et Tenedo insula.

Fol. 229 v. 1382. Inter annos 1373 et 1382 mortuus est „Lunardo dal Tocho"; successit Carolus filius, cuius quidem frater „Lunardo" anno 1406 se Zacynthi dominum dicit.

Fol. 230 r. 1383. De galea Nerii Acciajuolii Corinthi domini.

Fol. 230 r. 1383. „In questo anno si fo morto Nicolò dale Carcere ducha del Arcipielago et dominador de do terzi de lisola de Negroponte havendo fato molte cose cative et desoneste contra suoi subditi; in la citade de Nicosia fu morto ut supra. Dicono altri che essendo anda a cazar in lisola de Nicxia per opera de Franguli Crispo citadin de Negroponte de nation antiqua de Verona el qual teniva el dominio de lisola de Milo in dito duchado per heredità de Fiorenza Sanudo sua madre fiola fu de Marco Sanudo fradelo fu de Januli Sanudo ducha de Arcipielago laqual a dito Marco suo padre per Januli ducha era sta donada et in la isola de Negroponte la baronia de Astrogidis donatali per dito Januli Sanudo ducha et dominador d' uno tercier de lisola de Negroponte". Nicolaus de Carceribus Naxum iure Florentiae matris, quae dicti Ianulii filia fuit, tenuit et post Ianulium dux Aegeopelagi evasit. Quo mortuo Naxiotae uno ore Frangulium, iure Florentiae uxoris haeredem ducatus, ducem creaverunt. Nicolaus iste „avea tratado cum una compagnia de Navarexi ... per signorizar la citade de Negroponte".

Argis praeest Petrus Cornarius.

Fol. 233 a. 1384. De repartitione tertiorum Nigropontis, consentiente Maioto Achaiae baiulo, quorum duo a Venetis occupantur, tertium Ghisiorum familiae remanet.

Fol. 234 v. Die XX martii Frangulius Crispo promisit „a Piero Zen fiolo de Andrea Zen bailo et capitano de Negroponte" se ei daturum „Petronila sua fiola in sua moier et in dote la isola

[1] Le document, qui se trouvait sans doute dans le Liber Secretus D, n'existe plus.

de Andre et Suda" cum earum iuribus secundum Romaniae leges, se illi possessionem dictarum insularum tradituram et „in caxon non potesse pacifichamente proveder darli la isola de Nicxia cum li forteze et so raxon et ultra farlo ... dominator de tute ixole de Arcipielago per anni 15 dipoi consuma matrimonio ... excepto de le isole de Milo et de Santerini che rimagni a eso Franguli". Qui Zenus si post annos quinque dictas insulas eidem duci restituere voluerit, Frangulius ei dabit „in dote 2000 ducati, et desponsada per el dito Piero Zen la dita Petronila il dito Franguli in la citade de Nicosia volendoli proveder de dote et doario promiseli dar ducati 7000 de qual ne de 3 piegi delle, pegnola la isola de Andre, prometando darli per tuto il resto ... Casali tute le ... ad esa isola", sub hac conditione, ut teneat pro duce „ogni anno marinari 20 per la galea ... et post pasadi anni 3 astrenzelo a darli ducati 5000 pagadi i qual restituire i diebi dita ixola et se dito Piero Zen morise avanti havere diebi Petronila di soi beni ducati 3000 et morando Petronila avanti posi restar debenti al dito Piero de 500". Alio documento Frangulius uxorque Florentia „del consegio et consentimento di soi baroni dè in pheudo a quelo et soi fioli legitimi la isola de Andre" sub his conditionibus, ut teneat marinarios pro servitio galeae ducalis, det eidem „in ajuto de maridar una delle loro fiole ducati 3000 dandole de 400 alanno" iuretque se eidem tamquam domino suo obtemperaturum. Actum fuit „in anno a nativitate 1384 adi 2 fevrer"[1]. Exstare dicit et aliud documentum datum die XXIX ianuarii 1384, quo Zenus se obtemperaturum dicit „a Jacomo suo fiol primogenito; ai qual pati fu presente Januli de Corogna Kavalier et Signor de Sifano, Jacomo Grimani signor de lisola de Astapalia et mita dela isola de Amorgo".

Fol. 244 r. 1384. Maria Sanuta ut sibi Andrus insula detur postulat. — Senatus pro ea scribit Frangulio, qui respondet, se nomine uxoris suae anno 1384 tradidisse Petro Zeno „il corporal poseso de dita isola de Andre et dominio de quela presente Antonio episcopo de Setines vicario zeneral de Urban papa in tuto

[1] Le document n'existe plus.

patriarchà de Costantinopoli et frà Beneto episcopo de Andre et fra Phylippo episcopo de Longo in sala del castel abaso".

Fol. 251 r. 1385. Ianulius de Anoe tertia Nigropontis parte investitur. — Maria Sanuta, ut Andrum recuperet, „manda al dito Franguli ducha per Januli da Bologna domino de la isola de Formenie", sed frustra. Respondet dux se „esser disposto tratar Maria Sanudo come fiola et che se havese la isola in suo poter", se ipsam eidem redditurum esse; id quod facere non posset Zeno eam tenente. Ianulius Nigropontem reversus est.

Fol. 258 r. 1386. De Corcyra a Venetis occupata.

Fol. 261 r. 1386. De rebus Petronilae Veneriae. — Exstat „in libro secreto primo"[1] senatusconsultum de iuvanda Maria Sanuta; pro qua die XXII mensis .... Frangulio denuo scriptum est. Simul Frangulii et Andrensium legati Venetias veniunt, ubi Philippus Sanutus Mariae procurator constitutus est. Itaque die 19 novembris „sia comandado a Piero Zen damò e do mesi dapoi questo mandato sia usi de Andre ne habiti in la isola pena de lire 1000 et star uno anno preson". — Scriptum est Nigropontis et Cretae rectoribus, ut hoc edictum perficerent, insinuatumque fuit Zeno die VIII ianuarii. — Sequestrati sunt gothoni Nicolai de Carceribus[2].

Fol. 270 v. 1387. Turcae Moream invadunt. — „Franguli Crispo ducha de Arcipielago intexe le rechieste fatoli per la Signoria de dar la isola de Andre al regimente de Negroponte mandò ..... lo episcopo de Sante Erinj et Guglielmo Samula Cattalan soi ambasatori a excusarsi et justifichar de le sue raxon et oferirse voler pro amore suo vegnir in acordo cum quela".

Tom. V, fol. 19 r. 1434. De lite orta inter „Jacomo Crespo Duca dell' Arcipelago sive sua madre che quello governava, et Cursì Sumaripa Signor de Pario et Antipario", quapropter Dux Venetorum senatui scripsit. Die XXII iulii responsum est Ducissae eiusque filio, senatum recepisse eius epistolam „e che del gravame pare inferirli detto Cursi in sui subditi de Nicosia esser recolation, che ha detto Duca in Pario li risponde, che parendogli che le sue querele siano giuste, scrive al detto Cursi dispiacere

[1] Volume perdu. [2] Le 19 janvier 1386; Misti tom. XL, fol. 20 v.

al Dominio questa novità, che spera non farà più simili novità a suoi Nobili e Subditi in Pario et Antipario. Quanto di 20 Marinari dicè, che i diè dar per Pario, respondeli, che per deliberation del Consegio de Pregadi sopra le sue differentie fu assolto de quelli al qual Pietro Zen comesso del Duca contentò et dovendo haver Fiorenza Moglie fù di Giacomo Crespo olim Duca molti denari per doario", contra ducem multae provisiones factae multaeque merces nobilis viri „Andrea Zen de Andre", ex Andro insula provenientes sequestratae sunt, quamvis Zenus se ducis ligium esse negaret. Dum autem die XXIV iulii[1] ea de re sententia ferenda est, intervenerunt et Andreas Zenus et Ducis frater, quamobrem die XXVII dux et Andreas iussi sunt Venetias ad maium usque in iudicium venire, neque amplius merces eorundem in Candia sequestrandas esse decretum est.

„Nota: Zuanne Crispo era morto[2] lasciato un figliolo putto Giacomo sotto il governo di Francesca Moresini sua madre et pare eran fatti Governatori d' Arcipelago i Fratelli di esso Zuanne, e' Nicolo di Sant Erini et Suda, et Vielmo Signor de Ananfio".

Fol. 57 r. 1436. Treugua Constantinopolitana per Christophorum Marcellum legatum in quinque annos prolongata[3].

„Havendo avudo il Dominio dell' Isola di Andre Pietro Zen et Petronilla sua Mogier, alla quale e suoi heredi quella fu data per Franguli Crispo suo Padre et Fiorenza sua Madre Duca et Duchessa dell' Arcipelago, et doppo la morte del detto Pietro Zen tenendo quella Andrea Zen suo figliolo primogenito, contra de quello Jacomo Crespo Duca dell' Arcipelago fece di molte novità, volendo li mostrasse le ragioni che teneva detta Isola di Andre che non era altro dir, se non che privarlo del Dominio che lui et suo Padre havevano tenuto per lo spatio di anni 50 e più. Questo fatto esponer al Dominio per il detto Andrea: Adì 3 genaro in Pregadi fù preso scriver al detto Duca che non lo molesti et se hà ragioni contro di lui compari. Appar in libro di Pregadi[4] 59, cart. 87.

Item essendo stato adì 27 luglio 1434 preso detto Duca com-

[1] Misti tom. LIX, fol. 65 r. v. [2] en 1437. [3] Le 6 novembre 1436. Document original à Venise. [4] Misti tom. LIX, fol. 186 v.

pari a mostrar sue ragioni se Andrea Zen sia obligado al Doario di Fiorenza mugier fù de Jacomo Crespo Duca et non sia comparso, mà ha fatto molte novità etc. fù preso sia liberà dal Doario et scritto al Duca.

Et essendo Marin Falier il quale habita in Candia cugnado di Andrea Zen predetto Domino de Andre, comparso dal Duca di Arcipelago et dimandato il terzo dell' Isola d' Andre et esso Andrea dubitasse comparir, non havendo salvo condutto per le novità detto, absente fù sententiado, facendo esso Andrea supplicar si vol doler. Adì 3 Zener in Pregadi fù preso sia commandà al ditto Marin sia per la muda delle galere 1437 personaliter al conspetto del Dominio vel suo Procurator et suspesa fù detta sententia.

Mentre quest' cose erano fatte, Andrea Zen domino de Andre[1] passò de questa vita, del qual rimasta una sola figliola Petronilla in pupilar etade, essendo altre volte in tempo de un' altra Infermitade del detto Andrea Zen stà scritto per il Consiglio de' Pregadi adì 19 luglio 1427[2] al Bailo et Capitano de Negroponte et suoi Conseglieri, che havendo sentito detto Andrea Zen esser all' hora infermo desiderando detta Isola ad honor del Dominio sia conservata et ad utile e commodo di Marco Zen suo fratello, al qual occorendo alcuna cosa del detto Andrea aspettava el Dominio star dovessero attenti occorendo tal caso intrometter et far regger detta Isola in protettion del Dominio, ita che nelle mani d' altri non vadi et sia salva et governa fin altro lo sarà dato in mandatis, subito che della morte di quello il Bailo et Capitano di Negroponte et suoi Consiglieri hebbero notitia, statim mandar uno dei Consiglieri à detta Isola per tuor il Dominio di quella per nome della Signoria, acciò indebite non capitasse delle mani di altri, et attrovandosi a Negroponte Cursi Sumaripa quello contra i precetti fattoli per il detto Bailo Capitano et Consiglieri mandò una sua galeotta a Jacomo Crespo Duca di Arcipelago sive suoi Governatori per la persuasione del quale si conferì à detta Isola Nicolò Crispo Signor delle Isole di Sant' Erini et Sira et Guielmo Crespo Signor di Anamfio commessi del quondam Zuanne Crespo loro Fra-

[1] 1427—1437. [2] La lettre n'existe plus.

tello quondam Duca d' Arcipelago, ai qual absente Marco Crespo terzo Commesso per Guielma Zorzi Mugier fù di detto Andrea Zen adì 25 Genaro nel Castello di Andros gli fù concesso per nome di Giacomo Crespo Duca predetto Petronilla sola fiola et herede del detto Andrea Zen in sposa del detto da esser sposada delli anni 5 et datoli nelle mani per dote il Dominio di Andre con questo, che morendo avanti non sia tenudo render le intrade et morando detto Jacomo, Andrè torne in Petronilla, resservate le ragioni del Duca con pena à contrafacenti la metà del qual vadi nella Signoria de Venetia, al qual contrato furono presenti Nicolò Gozadin Signor di Fermenia et Zuan de Corogna di Pietro domino di Siphano; et andato il detto Consigliero non li fù permesso tuor il dominio di detta Isola, nè in libertà fu di quello entrar nella Citade, onde convenne ritornar, nam, come in exordio si contiene de una parte in 1438 per information data da Negroponte, mandà per Cursi Sumaripa una galeotta al Duca indusse quello à conferirsi all' Isola d' Andre, et in quella per forza entrò et tolse il possesso, non ostante fosse uno consegier de Negroponte mandà li per il Rezimento per tuor il possesso et cacciò detto Consegier dell' Isola; et in exordio de una parte del 1439 dise, che andato detto Consegier per il detto Duca non li fù permesso entrar nella terra, et la moglie del detto Andrea et sua famiglia ita retenta, che in sua libertà non fù et denique occupò il Dominio di quella et in exordio di una parte 1438 messa al incontro dise essere state le nozze volontarie.

Fiorenza Sumaripa quondam Duchessa d' Arcipelago fù moglie di Giacomo Crespo Duca antedetto fè il suo testamento adì 13 zener 1436[1] Indictione XV ab Incarnatione".

Fol. 68 v. 1437. „Jacomo Crespo Duca dell' Arcipelago, havendo il Dominio dell' Isola di Andre doppo la morte di Andrea Zen suo domino occupata per dote di Petronilla fiola fù de quello pupilla, havuto novità di questo il Principe et dominio per più lettere, piacendogli di provedere rispetto la giurisdittione, che haveva nell' Arcipelago, et ancò i Nobili Venetiani pretendono haver

[1] More veneto, c'est-à-dire 1437; elle mourut la même année.

ragion in quella, adì 11 Mazo[1] per il Consiglio di Pregadi fò scritto à Marco Lippomano Duca et Vido da Canal Capitano di Candia et consiglieri et commesso con ogni celerità, che armi la galera che qui è stata commandata et elegga un nobile, che non sia propinquo di alcun di quelli, che pretendono haver rason in quella con salario et | famiglia, che li piacerà convenirsi et vadi fol. 69 r.
al detto Duca con lettere del Dominio credentiali et à quello esponi la Signoria esser informà quello, doppo la morte del detto Andrea Zen essendo andato in Andros il consegier de Negroponte per conservar la giurisdittion del Dominio et di quelli che pretendono haver in detta Isola rason, non fù permesso intrar nella terra et la moglie del detto Andrea et tutta la sua famiglia ita retenta, che in sua libertà non fù; et denique havere occupato il dominio di quella ne hà havuto grande dispiacere et admiratione, che in diminution dell' honor del Dominio esso Duca questo habbi fatto et però intendendo, che detta Isola devenga nelle man sue, acciò possi darla à quelli de iure conoscerà aspettar et etiam che la moglie et famiglia del detto Andrea lassar debba in libertà, rechieder et hortar debba detto Duca, che si rimova dalla occupation del Dominio di quella et darla nelle mani nostre, et se rason in quella pretende haver la Signoria in quelle el conserverà, et se con tal parole ottegnerà, digali, che la Signoria ne rimane ben sodisfatta et parti di là et vadi al governo di quella per nome della Signoria et mandane aviso per detta galea, la qual mandi à drettura fino à Corfù et in Colfo, dove troverà mandato nostro, et se ricuserà volerla dar, con dir a si aspettar rispetto al Ducado de Arcipelago, al qual per la morte del detto i se revolsi over per rispetto delle nozze, che se dice haver contratto con la figliola del detto Andrea Zeno, à quello debba dir, che sì per queste cause pretende havere alcuna ragione, tanto più sicuramente assentir deve al volere della Signoria, però non la vuole per lei, mà per conservation delle giurisditioni, che hà e sempre hà havuto essa domination in Arcipelago, et acciò possi | darla come dispone a chi de fol. 69 v.
rason conoscerà; quando veramente detto duca ricusasse dar la

[1] Secreti tom. XIV, fol. 32 v.

detta Isola, ne obedire, sia li detto per il detto Nontio haver in mandatis dalla Signoria trattar esso Duca e suoi luoghi come de nemici et similmente comandiamo a i regimenti di Candia, Negroponte, Napoli et altri luoghi de Levante, che essequiscano et non contentando vadino alla detta Isola al Reggimento et li annontij, che se quella Isola non hà i tratterà per nemici et sarà trattato per tutti i luoghi nostri et scrivi in Creta, Negroponte et tutti gli altri luoghi; per il quale Duca di Crete e Capitano e Consiglieri justa detto ordine fatto immediate armar una galera con quella mandò Francesco Querini Ambasciator al detto Duca con lettere de credenza della Signoria, il quale talmente con quelle sperò ch' hebbe il dominio della detta Isola, à governo della qual rimase con titolo di Governator, dicesi però detto Duca quella volontarie non li haver dato mà sforzato, però era stà provisto fosse trattato per nemico. Dipoi havendo fatto esponer detto Duca delliberar di venir a Venetia et presentarsi al dominio par dimostrar la fede et proveder quello vol de Andre per la morte di Andrea Zen richiedendo salvo condutto per certi legati di Fiorenza olim Duchessa, adì 4 ottobre[1] in pregadi fò statuito quello farli per mesi sei".

Fol. 123 v. 1438. „Della Isola de Andre adì 19 Agosto[2] fù introdotto trà la fia de Andrea Zen et Cursi Summaripa. Essendo dapoi la morte de Andrea Zen Signor della Isola de Andre nel 1437 stà tolto per nome della Signoria in poder il dominio di quella dalle man di Giacomo Crespo Duca de Arcipelago, che quella occupado havea, per conservation di quelli pretendevano in quella haver rason, et scritto se alcun pretendeva haver rason compara, et essendo comparsi alla Signoria Guielmo Crespo domino de Anamfio patruo del detto Duca dimandando il dominio di quella per vigor di matrimonio contratto in Petronilla fiola del detto Andrea Zen, la madre del qual Petronilla habbudo havea quella in feudo da Franguli Crespo suo Padre Duca di Arcipelago et il possesso, et ex adverso Cursi Summaripa Signor de Pario et Antipario fiolo et herede de Maria Sanudo, alla qual et suoi heredi altre volte Nicolò della Carcere Duca di Arcipelago suo fratello

[1] Misti tom. LX, fol. 38 v. [2] Secreti tom. XV fol. 1 v.

uterino i fù dado quella in | feudo et anco Marco Zen fratello del detto Andrea in quella dicendo haver rason, commesso à i savi del Conseglio aldir le rason de quelli venuti al Conseglio de Pregadi adì 19 Agosto, divisi fù per una parte narrado et messo, cum dapoi morto Andrea Zen domino de Andre per information havuta da Negroponte el Duca de Arcipelago à persuasion fattali per Cursi Sumaripa che si attrovava a Negroponte a tempo che morì detto Andrea, contra i precetti fatti per il Rezimento mandò una sua galeotta al Duca detto, indusselo conferirse all' Isola de Andres nella quale entrò per forza et tolse il possesso non ostante li fusse uno consegier de Negroponte mandà per il Rezimento per nome della Signoria per tuor il possesso acciò non capitasse indebite in man de altri, et expulse detto Consiglier dell' Isola, fusse stà provisto et commesso al Duca et Consiglieri de Candia mandi una galea et commetti al Sopracomito, che esso Duca restituisca l' Isola nelle mani della Signoria, fecelo, mà non volontarie, mà per forza, però era provisto, che con soi subditi fosse in Candia, à Negroponte et altri luoghi trattà come nemigo juxta la Parte presa adì 11 Mazo 1437, et fù scritto, che se alcun pretende haver rason compari et essendo vegnù per il Duca Guielmazzo suo Patruo et sotto color di matrimonio con la fiola di esso Andrea Zen dimanda il possesso, ex adverso Cursì Summaripa dimanda lui, che Marco Zen dice haver rason, visto, che del 1423 et altri anni la Signoria ha vogiudo sia de Pietro Zen, fò messo sia della fiola del detto Andrea Zen, che sia governà per i Procuratori fin vien a età et sia maridà et morando vegni in Marco Zen al quale aspetta juxta la leze de Romania, fò de questa parte 2. Et al incontro fu messo, cum dapoi morto ditto Andrea Zen fù contratto de volontà della mogier de quello | matrimonio de sua fiola con il Duca et entrò di volontà in possesso et dado information esser stà per forza fò mandà la galea a tuor et fu scritto, se alcun pretende etc. vegni, et il Duca haver mandà Guielmazzo suo Patruo, vegnudo Cursi Summaripa et Marco Zen, fò commesso a i Savi del Conseglio, visto nel 1423 esser stà giudicà contra Cursi, fù messo sia della fia de Andrea Zen et morando de Marco suo

fol. 124 r. — fol. 124 v.

Patruo, fù de questa parte 38 et per i non sincieri et di nò pendette et non fu preso. Deinde adì 25 Settembre iterum messe dette Parti fu della prima 50, della seconda 39, non sincieri 18, non fu presa alcuna cosa.

Deinde adì 4 Decembrio in detto Conseglio di Pregadi fu messo, cum sit ad 11 Mazo 1437 fusse messo per i savi del Conseglio, che il dominio di Andre fosse tolto in poter della Signoria per conservation delle rason de quelli pretende di haver rason in quella etc. et quella sia nelle man dela Signoria, essendo comparso Cursi fiolo primogenito di Maria Sanudo da una parte, et i heriedi quondam Piero Zen dell' altra, esponendo ciasceduno à loro aspettar, fò commesso a i savi del Conseglio aldir quelli et venir al Conseglio per darla à chi aspetta, et aldì i detti più volte i detti savi vennero al Conseglio do volte adì primo Agosto et 25 Settembre, mà non hebbe fin, essendo honor della Signoria dar unicuique quod suum est: fu messo sia chiamado el Conseglio con pena, ne possi esser impazzà salvo bisognado per la terra, intendandose esser chiamà de Jacobo fino à compimento, et perchè dice de i Savi fin mò hanno messo parte sia obligà etiam i altri quattro vegnir et metter, ne se possi scusar salvo per infirmitade"[1].

Fol. 177 v. 1439. De Andro insula. Quum in consilio Rogatorum die XXII[2] decembris 1439 Franciscus Loredanus, Paulus Corrarius et Paulus Tronus proposuissent, ut qui ius se habere Andri assererent, Venetias venirent, Guilelmus Crispus et Iacobus Belegnus procurator eius se consilio praesentarunt. Ac Guilielmus quidem tamquam maritus filiae Andreae Zeni, ut insula sibi traderetur, postulabat; contra Cursinus Summaripa se suamque gentem iam a Nicolao de Carceribus insulam obtinuisse affirmabat, eandemque suam esse Marcus Zenus „fiol[3] del detto Andrea" contendebat. Consilium, intellecto, iam per varia decreta insulam Mariae Sanutae confirmatam fuisse, Cursino eiusque heredibus illam tradendam esse censuit, qui Marco Zeno reliquisque Andreae heredibus pecunias eis debitas, tria scilicet ducatorum millia, infra ter-

[1] Secreti tom. XV, fol. 3 r.; Misti tom. LX, fol. 182 v. [2] Secreti tom. XV, fol. 4 v. [3] Lisez „fratello".

minum decem annorum solverent. Praeterea decretum est, privilegia Petro Zeno a Frangulio Crispo quondam concessa observanda esse, et de Guilielmae, viduae Andreae Zeni, doario varia statuta sunt. | „Et essendo per ditta deliberation la Isola predetta de Andre fol. 178 v.
aspettar a detto Cursì, reservado rason a detto Marco Zen de quello che hà, havendo Piero Zen et Petronilla sua Mogier domini de ditta Isola de Andro dado nel 1421 adi 4 Aprile à detto Marco Zen suo figliolo et suoi heredi la parte del feudo della Gridia et del Castel de Alto fù de Berulachi Sanudo con jumenti 22 etc. da volontà de Zuanne Crespo Duca fratello di essa Petronilla et cugnado di esso Piero messo in possesso dandoli in recognition uno pomo naranzo et in ditto anno 1421 adì 1 Maggio similiter ditti de volontade del detto Zuanne Crespo Duca donado à detto Marco Zen et discendenti sopra le ragion del terzo della Isola de Andre che puol donar che ogni anno habbi ducati 100 in feudo, dandoli ogn' anno in recognition uno pomo naranzo et in esso dì per Andrea Zen fiolo primogenito del detto Piero confermata tal donation et feudo: Per remover ogni scandalo di detta resserva con ditto Cursi adì 4 Zener contrasse accordo che quello et suoi heriedi per fin posséderà detta Isola promesse darli ogn' anno de dì 22 Decembrio prossimo a detto Marco et suoi heredi ducati 150 in Negroponte, renontiandoli | detto Marco per si et suoi heredi tutte le ragion fol. 179 r.
che haveva per dette donation, con questo detto Cursi non possi detta Isola donar ne alienar, nonchè con questa condition, che detto Marco habbi detti danari, zurando et obligando l' uno all' altro[1].

Deinde adì 7 Zener in Pregadi in essecution de ditta deliberation fù preso scriver a Zorzi Corner quondam Domini Jacobi Governator de Andre, che consegni la isola et fortezza a Cursi, come e stà preso de darli et le intrade scosse, pagando però suo salario et altre spese segui dapoi fu intromessa detta Isola et della galia fù mandà a tuorla in 1437 per il tempo se ha occupà in quella materia, quando quello condusse a ditta Isola et di questo scriver al Duca di Candia et Capitano et Consiglieri et Bailo e Capitano di Negroponte et Consiglieri, faccia detto Zorzi essequir questo.

[1] Commemoriali tom. XIII, fol. 55 v.; Secreti tom. XV, fol. 7 v.

Questo Cursi Sumaripa in questo anno maritò una fiola in Zuan Loredano fù de Aluise Loredan Procurator et dieli in dote la Isola di Antipario, la quale era dishabitata, et di quella lo fece signore, il quale a sue spese condusse gente ad habitar quella et habitolla, et overo queste nozze furono fatte nel 1446, che ò notà haver una Crespa, però si dise non hebbe salvo una Mogier Somaripa, dimandò Antipario desabità in dote, qual lui habitò et feceli la fortezza"[1].

Fol. 239 v. „Amuratbeg Sultan de Turchi adì 6 Marzo 1442 se have Dragase et i Greci haversi accorda con lui . . . et fatto essercito sottomesse Boetia et Ateca eccetto la città di Athene et di Thebe et a Examilium fino prosegui perterriti i Greci, rovinò il muro che a Examilia era, che lo ingresso nel Peloponeso devedava et dandose se stessi i Peloponesi refuto le impose". Scribit Pius papa II[2], Amuratem Thessalonice capta Boeotiam et Atticam, Athenis exceptis, occupasse; alia epistola d. d. XXIX martii 1448 Thebas eidem subditas esse refert. Thebas Turci anno 1442 nondum expugnaverant.

Fol. 253 r. 1443. Senatus capitaneum Argorum creandum censet[3], cuius munere primus Ioannes Superantius functus est. — Iacobus Quirinus electus rector loci „de Fitileo nella continente vicino all' Isola di Negroponte"[4].

Fol. 258 r. Treugua cum imperatore „Calojani" per Marcum Quirinum per quinque annos renovata[5].

Fol. 258 v. De rebus Corcyraeorum, Petro Bembo baiuli officium gerente. In terra firma insulae opposita castrum Struvili a „Ser Guino Zenebisi" „sopra il capo di Vagenetia" exstructum esse, Arsenius Pendamodi refert.

Tom. VI. 1443. De Scanderbegi gestis.

„In questo anno vel circa fù uno Zuanne Querini, si dise fò

[1] Il épousa en secondes nôces en 1446 Valenza Crispo, fille de Nicolò de Santorin. Marco Barbaro Nozze (Cod. Marcian. Ital. VII, no. 156) fol. 244 v.
[2] Europa cap. 10 p. 404 et cap. 12 p. 405. [3] Ursa fol. 136 v., 141 r.; Elezioni vol. IV, fol. 85 v. [4] Elezioni vol. IV, fol. 87 r. [5] Document original à Venise.

Capitani dell' Armada in Pò il quale era bandizado da Venetia andò a Rodi et comprò da quelli signori dominavano nello Arcipelago la Isola de Astampalia, che era immunida, et in quella andò ad habitar et intitolossi Conte et in quella refè vel da nuovo fè uno Castello vel fortezza, della quale fattosi Signor andò all' Isola di Amorgo vel Morgo, dominada per quel popolo et quella sottomesse et per poder in quella dominare sposò una di quella Isola delle principal, acciò per il mezo suo havesse a dominar, della quale hebbe uno fiolo detto Zorzi quondam. — Fiorenza[1] mogier di Marco Corner venne dall' Arcipelago a Venetia la qual passò de le et frà visitar quelle le nozze della detta Fiorenza furono nel 1444. Nota nel 1384 vive Jacomo Grimani Signor de Stampalia et metà de Amergo".

1444. Constantino Peloponnesi despotae trecenti milites e Burgundia auxilio missi sunt, qui martio vel aprili anni 1445 in Peloponnesum venere.

1445. Lechas Zacharias, Dagni dominus, per Nicolaum Ducaginum occisus est.

1448. Imperator Calojani octobri mense mortuus est. Successit ei Constantinus, qui Peloponnesum Demetrio fratri concessit et die X decembris coronatus est.

„Carlo dal Tocco, primo fiolo che fù de Lunardo dal Tocco, il quale il Duca di Leucata et Conte Palatin de Zeffalonia al Padre successe. Questo Carlo alla morte de Mauritio Spa[2] Dispoti Romeorum hebbe il dominio della Cità di Janina, Arta et Vodizza, dicono alcuni, che alla morte del Dispoti di Romania per i popoli fù chiamato Dispoti. Altri dise, che per sua industria acquistò Arta, Janina et Vodizza et altri molti luoghi. Sono privileggi del ditto Carlo dadi nel 1427 adi primo april. indictione 15[3] dadi nella Città de Janina de feudi in Castel de S. Steffano del Zante, per i quali si intitola Carlo Despoto Romeorum Dux Leucatę, Comes Palatinus Cephalonię, mà la indittion vol esser 5 vel l' anno vol esser 1422. —1428 Fo fatto Ambassador in Morea per trattar

[1] Crispo, fille de Nicolò de Santorin et mère de la célèbre reine de Chypre. [2] Lisez „Spata". [3] Ces privilèges n'existent plus.

13*

la pace cum il Dispoti di Janina. — Poi mori il detto Carlo. Successelo Lunardo suo fratello, il quale era Signor de Zante. Morto Carlo primo il Turco tolse la Città di Janina con più luoghi. 1430 'Adì primo luglio, se havè Turchi haver scorso fin a Santa Maura. Item Lunardo morì, successili Carlo suo fiolo secondo, fù Carlo secondo, vel questo Carlo successe a Carlo suo Patruo essendo Lunardo premortuo. — Dicesi, che alla morte di questo Carlo il Turco tolse la Città di Arta, rimase a Lunardo suo fiolo la Isola di Leucata zoè Santa Maura, Ceffalonia et Zante et in terra ferma Angelo Castro, Varnazza et Vodizza. Questo Lunardo si scriveva Artę Dispotus Dux Leucatę comesque Cephalonię Palatinus, come in lettere dade in Santa Maura in 1466. Carlo secondo detto Dispoti de Arta, Duca de Leucata et Conte Palatino de Cefalonia, Itaco et Jacinto in questo anno passò di questa vita, lasciò tre figlioli in pupilar etade, zoè Lunardo primogenito, che fù quello che poi successe nel dominio, Antonio et Zuanne et constitui quattro Cittadini d' i suoi tuttori di quelli, et buona parte di quella Isola, et suo Dominio chiama la Signoria nostra, et fò per alcuni spazzado uno grippo armado ad Alfonso Re di Scicilia et Napoli acciò mandi a tuor quella Signoria, questo si have adì 19 Octobrio".

1449. „Adì 26 April[1] fo preso sia tolto la Isola de Zante fu de quello dall' Arta et sia proviso per il Bailo di Corfu, si sè possi conservarla et fò scritto a Vettore Capello Capitanio del Colfo, che spazzado de Albania vadili et sia con il Bailo per dar muodo a tal conquisto. Judico che i tutori d' i Fioli fù del Dispoti Carlo overo quelli dell' Isola si raccommandano alla Signoria et messese in protection et de levar la insegna di S. Marco et per il Bailo de Corfù fù mandato uno Consolo al governo Civile delli nostri Subditi, fò messo Stratiotti per esser molto abili ai fatti nostri".

1450. Amurate mortuo, Mohammedus II successit, quem die XXVII iunii inthronizatum esse refert Antonius „d' Arqua astrologo"[2].

„In questo anno vel circa[3] Jacomo Crespo Duca di Arcipelago infermò nella sua gioventù passò de questa vita, lasciò Catterina

[1] Secreti tom. XVIII, fol. 83 v., 94 v. [2] Auteur de plusieurs Prognostica.
[3] En 1447.

Sumarippa sua mogier gravida. Furono instituiti Governadori del Ducado Nicolo Crespo Signor di Sant Erini et Sydra et Vielmo Crespo Signor di Ananfio tutti due Patrui del detto Duca appresso Francesca Moresini madre di quello, che quello haveva governado. Fò in questo anno per la Signoria scritto ai detti Governatori per il doario de detta Francesca. Nota nasce del detto doppo morte una fiola o uno fiolo, fù chiamado Zuan Jacomo.

Nicolo Crespo Signore di Santo Erini et Sydra uno delli Governatori dello Arcipelago passò di questa vita. El fo eletto per Francesca Moresini mogier fu di Zuan Crespo Duca e 'l Arcivescovo di Nixia et Pario et Cittadini di Nixia fu electo in luogo di quello a governo del Ducado dell Arcipelago Francesco fiolo del detto Nicolò insieme con Vielmo Crespo Governator fratello del detto Nicolò morto, come appar in parte prese nel 1451".

1451. „Essendo morto Antonio Caopella[1], il quale teneva il Dominio dell' Isola di Egina vicina alla città di Napoli di Romania senza heredi et havendo per suo testamento il dominio di quella Isola lassado alla Signoria, il popolo di quella morto quello si sottomesse alla Signoria. — Adì 2 Agosto[2] in Pregadi fù preso che 'l sia accettado et tegnudo per la Signoria la detta Isola ne si possa render per essere d' importanza et perchè il Signor Arnà pretende haver rason in quella, sia scritto a Napoli, che mandi il Camerlengo lì a entender delle rason del detto Signor Arnà, et se cognossudo sarà quello haver rason, sia li dado tante possessioni nella Isola di Candia vel de Negroponte appar in libro 4 pro Mari cart. 80. Hora il detto andò à star a Napoli et foli lassado le possession et foli dado certa provision annual della Cittade de Napoli, la qual poi scosse Aleotto Caopela, credo suo fiolo rimase pupillo. — Adì 22 Agosto[3] fù eletto Rettor a detta Isola Aluise Moresini quondam Andrea.

Essendo per lettere di Francesca Moresini mogier fù de Zuanne Crespo Duca dell' Arcipelago et da Francesco Crespo et Arcivescovo de Nicosia et Pario et Cittadini di Nicossia data information al

[1] Lisez „Caopena". [2] Mar tom. IV, fol. 80 v. [3] Elezioni vol. IV, fol. 89 v.

dominio essere morto Nicolò Crespo olim uno dei governatori dell' Arcipelago et elettion fatta per essi al governo del detto Ducado della persona di Francesco Crespo fiolo quondam detto Nicolò, dimanda che sia confermà insieme con Vielmo Crespo Governator, adì ultimo Marzo in Pregadi fù preso scriver al detto Francesco dolersi della morte del Padre, confermarlo e raccomandarli Francesca Moresini fù Mogier del Duca Zuanne, che resta haver del Doario; scrivessemo anco ai Governatori repplicati 1452 25 Agosto[1] per i Consiglieri ad instanza di Nicolò Bernardo Avogador fù terminà esser cassata questa parte; però ne in libro nè filza se trova il nome di che l' haveva messa".

1452. „Zuan Jacomo Crespo Duca dell' Arcipelago putto nassudo dapoi la morte del Padre passò de questa vita[2]; successe nel Ducato Vielmo Crespo Signor d' Anamfio fratello fù di Januli Crespo Duca Padre di Jacomo, padre di questo Zuan Jacomo; nel 1453 di Dicembre era in Duca Vielmo detto.

Quelli da Negroponte havendo per virtù della Parte presa nel 1421 eletti dodeci cittadini, et recolto le leze dello Imperio de Romania più utile et mandato di quà ambascierie per confermation delle quali l' ultimo e lo Vescovo de Atine inscontra con quelle, che sono in Cancellaria trovà Capitoli di più, remossi tutti gli altri 37 pertinenti, adì 4 Aprile quelli gli furono confirmadi con il resto et con quelli fu preso se rezi. Questo fù preso in Pregadi adì .. Decembrio libro Rogatorum pro mare cart. 159[3] et dado fu la lettera lo Aprile".

1453. Capta est Constantinopolis per Turcos.

Urbe capta „quelli della Isola di Schiros vicina all' Isola di Negroponte dominada fino à quel giorno per lo Imperatore di Costantinopoli", deserti et dominis destituti, ne a piratis opprimerentur metuebant. Et alii quidem „voleva il Catalusio signore della Isola de Metelino de nation Genovese vicina, altri il Commune di Genova che dominava l' Isola di Chio", maior autem pars Venetis, qui Euboeam aliasque insulas circumvicinas tenebant, favebat. Ita-

[1] Notatorio tom. VIII, fol. 167 r. [2] En 1453. [3] Le 9 novembre 1452; Mar tom. IV, fol. 159 r.

que Iacobo Loredano, Capitaneo generali, urbem et castellum obtulere qui privilegia ab imperatoribus Byzantinis in incolas collata episcopumque Graecorum confirmaret. Quum vero tria insulae castella funditus eversa essent, primo magnopere dubitabat eos in deditionem accipere; postquam vero incolae ad Ianuenses nuntios miserunt, Veneti insula potiti sunt[1]. Porro capta Constantinopoli „el poria esser ...., che .... il signore di Metelino el quale possedeva nella Isola di Stalimene il Castello di .... per rason di dotta occupassi il resto dell' Isola et Castelli che erano al Imperatore, et Nembro et Tiaso[2], par che la cittade di Eno era del fratello del Signor di Metelino vel il Turco occupò il Nembro e Tiaso con l' armà fù a Negroponte. Paulo Coresi da Chio dise, che il Signor de Metelino preso Costantinopoli, occupò la Isola di Stalimene".

Corinthum „Signor Arseni"[3], Peloponnesum „Dimitrio et Tomado", fortasse filii eius[4], tenebant; sed „in detta provincia circa 30 mila Albanesi habitanti per le montagne si levaron" contra despotam, „levarono la insegna di S. Marco", castellanis Mothoni de deditione facienda scripserunt et despotae castella eripuerunt. Neque vero Veneti eos in deditionem accepere, sed potius Demetrium iuvandum censuerunt.

„Francesca Moresini mogier fù de' Zuan Crespo Duca di Necsia in Arcipelago sorella di Nicolò Morosini de S. Polo adì 15 Mazo venne a Venetia con do grippi".

1454. Treugua cum Mohammedo per Bartholomaeum Marcellum inita[5], Laurentius Victorius Constantinopolim, ubi eo usque Baptista Grittus vicebaiuli munere functus erat, baiulus mittitur. — Die XX iulii nuntiatum est, Albanenses in Peloponneso degentes cum Ianuensibus de peninsula occupanda tractasse[6].

1456. Inter Albaniae primores recensentur „Signor Areniti et Lech Ducagin"[7].

1457. Turci Stalimenem domino Mitylenes, ut Paulus Coresius ait, eiusque fratribus eripiunt, qui nihilominus ibidem castella sua

[1] Secreti tom. XX, fol. 21 v. [2] Imbros et Thasos. [3] Matthieu Asan. [4] Les Paléologues. [5] Commemoriali vol. XIV, fol. 136 r. — 137 v. [6] Secreti tom. XX, fol. 24 r. [7] Commemoriali vol. XIV, fol. 175 r.

conservarunt, post Mitylenen insulam depopulantur, „la quale una femena haver conservada quella dicono"; quae quidem insula, etsi moenia deiecta sunt, nondum penitus a Turcis subacta est.

Tom. VII, fol. 12 r. 1458. In Albania Nicolaus et Lechus Ducagini pollent. — Albanenses in Peloponneso dominantur. — Euboea a Turcis infestatur. — Michael Capellus quondam Aloysii die VI Augusti 1458 Constantinopolis baiulus eligitur.

Fol. 14 v. „Nota subjugado Coranto et la Morea a trebuto, lassado in detta Provincia Turchi 1000 de quella usci et andò à Setines over Stives e mandò à dir al Rezimento di Negroponte, come el dì seguente volea andar a Negroponte, et subito el dì seguente adì 2 settembris fò in sopra el monte per mezo a Negroponte con circa cavalli 1000, dove stè per un quarto d' hora et soprastete quella, poi andò à Stives (questo s' hà per lettere de esso luogo di 2 settembrio) et adì 3 settembrio partì da Stives, fò ditto andava verso Belgrado, mà tornò à casa sua (questo s' hà per lettere[1] de 25 settembrio da Modon)".

Fol. 34 v. — 35 r. 1459. Petrus Bua Albanensium caput. — Classem Venetorum in Aegeo mari morantem comitatur „Lorenzo dei Caschi[2] Cancelier del Duca dell' Arcipelago". Turcus invadit „Tiaso et quella hebbe, tajò à pezzi alguni Cattelani erano in quella; era credo l' Isola de Tiaso de Durim Gathalusio, li progenitori del quale origine haveva habbudo da Zenovesi, fradello del Padre del Signor de Metelin, el quale tenia el Dominio della cittade d' Eno in la Tratia et Isola de Tiaso, Nembro e Samandrachi ratione dotis; credo in oration fà Zenovesi al Duca Francesco fà mention esser de Zenovesi Taso et Stalimene, nè d' altr' Isole non dise". Turci Stalimenem, quam Aloysius cardinalis et patriarcha Aquilegiensis cum crucesignatorum exercitu defendit, invadunt. „Nota in l' Isola
fol. 35 v. de Stalimene el Castel .... era tegnudo | per la Romana Ghiesia, et quel de .... per el fradello del Signor de Mettelin". Postea Turci Aenum, quae ultima Thraciae urbs sub Christianorum ditione fuerat, depopulantur et expugnant.

Fol. 71 r. „1460 adì 4 marzo in Pregadi dimandando Aleoto

[1] Qui n'existent plus. [2] Lisez: „Scacchi".

con Arnà da Caopena di Signa i sia provisto del viver vel i sia restituido l' Isola d' Egina, foli provisto dar sovention".

Fol. 91 v. 1460. „Nota. Lunardo dal Tocco Dispoti d' Arta, Duca de Leucata e Conte de Cefalonia, ottenuto, ch' el ditto hebbe Coranto, andò à inchinarsi a quello, mà el Turco el rettene et da quello volse i luoghi d' Anzolo Castro e Varnaza, rimase al detto el dominio dell' Isola et el luogo de Vodizza ch' è in Colfo d' Arta. Questo scrive Arseni Pendamodi; altri dise, che ditto Lunardo fù preso in Coranto essendo in età d' anni 18, mà per un Corsaro fò robbado del pavion del Turco e condutto à Santa Maura, et amazzò quattro Prottetori ch' alla morte de suo padre fò statuì in suo governo et tolse el dominio della man de quelli".

Fol. 92 r. Mohammedus „in luogo de Turchabei mandò Sagano Bassà, et questo per lettere de Candia de 26 Marzo". Peloponnesus a Turcis subigitur; despotae devicti sunt.

Fol. 109 v. 1461. „Tenendo el Dominio dell' Isola de Lesbo dal nome della città chiamada Mettelin in Egeopelago Domenego et Nicolò Catalusio fradelli de nation Zenovesi, per ditto Nicolò fu messo in vinculi Domenego mazor fradello, che longamente havea amministrada quella et publicà la causa dise, che quello volea tradir l' Isola a Turchi. Questo dise Pio in Asia". — Turci Trapezunte potiuntur.

Fol. 151 r. 1462. Turcorum classis „andò in Egeopelago all' Isola di Lesbo chiamada Mettelin, la quale dominava Nicolò Catalusio d' origine Zenovese, el quale l' anno superior fatt' havea morir Domenego suo mazor fradello et adì 19 Settembrio hebbe la cittade de Mettelin posta sopra quella, el qual ditto Nicolò suo Signor se rese credando esser salvado, mà habuda quella dè in preda quella, e 'l ditto Nicolò fè strangolar con una corda d' arco in vendetta della morte de Domenego suo fradello, et per el simile fe tajar a pezzi tutti Latini; lo resto tutti fè captivi; per lo acquisto della qual ditto Signor acquistò gran reputation per esser una buona Isola e grande".

Fol. 152 v. Paulus Barbadicus baiulus Constantinopolim missus. — Victor Capellus a Mitylenensibus accersitus, molestatur „da

Teodoriani che in parte dell' Isola sono". — Ex Aegina insula „fù tolto la testa del glorioso martire et cavalier S. Zorzi"; quod quidem caput Venetias ductum ibique magnifice sepultum est.

Fol. 197 r. 1463. De bello Moreotico. — Bertoldus Estensis Argos obsidet. — De Hexamilio „reffato 1396, poi distrutto" instaurato.

Fol. 202 v. Veneti varios locos et castella Peloponnesi expugnant; „el quale quelli accettarono con allegro anemo; furono enim i luoghi le sottomessero[1]:

Vasilica sivè Valica. S. Zorzi Tropico. Vostizza vel Vistizza. Argirocastro vel Androcastro. Dimizana vel Dimiza. Tartari vel Tradici Grando. Graveno vel Guevano.
fol. 203 r. Arulia. Focena vel Phonea. Montepoli. | Caritena vel Carizena. S. Zorzi de Scorta. Crivocori. Aracleno vel Araclavo. Strovazzi vel Strovizza. Vumeri. Chilidoni vel Clidoni. Stamero vel Stamiro. Vunengo vel Vunango. Zoia. Elena vel Alona. Avolanizza. Belveder. Santameri vel Santomari. Porsos vel Pertes. Gardisco vel Cradici. Noetiuni. Tripotama vel Trisetenia. Rumbili vel Rubeli. Mayayiado vel Maconico. Drusa. Calamata. Manteyna. Lesfaro. Maina Granda. Stelli Levizza vel Seliviza. Ruolio vel Ruolo. Camenizza vel Camomenizza. Calendrizzo. Bocenico. Calaurata vel Calavita. Lastrana vel Listrenu. Sidero Castro. Camero Castro vel Cumero Castro. Paleo Castro vel Paolo Castro. Seravali. Francavilla. Mondrusa vel Mondrizza. Astro. Arto. Salauro vel S. Laureo. Gribani vel Grebani. Jonava vel Janina. Vutina. Pidina.
fol. 203 v. Lendari. Mortomizza. Longonico. Gurenes. Ursi. | Castri vel Castriti. Verdognia. Lacovuno. Iracchi vel Zirachi. Astro. Astrizi. Parusco. Limbia. Chelidononi. Asopo vel Asopes. Sidro Castro.

[1] Comparez le catalogue de l'an 1471, publié par Buchon dans son „Mémoire sur la géographie politique de la principauté française d'Achaye" (Livre de la conqueste, Introduction p. LXV) et les catalogues suivants de 1463 et 1467.

Dei quali quelli della cittade de Vostizza sopra el mar posta in nel sino Corintiaco non molto distante ex oposito della Cittade de Nepanto in nella Provincia d' Acaia, discazzadi i Turchi, credo mandò alla ditta cittade da Anzolo Gabriel, che in quella era Proveditor. Hasse per lettere del Capitano de 12 Settembrio e da Venetia de 3 ottobrio haversi reso tutti i luoghi della Morea come quì sotto.

Rimase in nella man de Turchi solamente la cittade de Coranto Metropolitana assediada con el Flambulario dentro con 1500 Turchi in la Roca, Moclo con Turchi 200, Salmonico con Turchi 50, Chiaramonte con Turchi 80, Calaurata con Turchi 130, Arcadia con Turchi 150, Liondari con Turchi 150, Misitra con Turchi 120 in la Roca, Nasopo con Turchi 25, Patras cittade metropolitana con Turchi 150 in la Roca, i quali sopraditti luoghi stanno a veder quello faranno quelli de Coranto et faranno el simile di quello farà quella“.

Fol. 215 r. 1463. Veneti obtinuerunt:

„Damala appresso Napoli et tenesse dipoi la paxe.

Olena vel Helena. Chilidoni se perse 1470. Vumero se perse 1470. Belveder se perse ut supra. Pidimia. Maina. Calamata se perse ut supra. Piaida vel Piada, ch' è verso Napoli. Andro Castro. Janizza. Argiro Castro vel Agno Castro se perse in 1470. Dirautri over Drasi. Longanico. Serones vel Seraphena. Castri. Verdonia. Astro. Astrici. Platanos vile. | Cariposti sive Caropoli in brazzo de Maina. fol. 215 v.
Cocchochia sive Colochita ut supra. Comusta. Maina grande in brazzo ut supra. Lefro. Mantegna in brazzo, ut supra“.

Fol. 216 r. „Monovasia cittade in Peloponeso in sopra un promontorio in mezo el mar alla continente conzonta con un ponte Metropolitana sive Arciepiscopal cittade havendosi per molti anni governà in commun in libertade, havendo grandi privilegii da Imperatori Greci sottomessa la Morea da Turchi, prima entrodutto Lupo de Bertagna Corsaro[1] el dominio de quella tene, mà non molto dapoi del governo di quello non se contentando, quello perzò

[1] Comparez Mar tom. I, fol. 122 v.

discazzò del castello et tornò in nella sua pristina libertade. Deinde al Papa se sottomesse dove mandado un Governator", quo minime contenti incolae anno 1464 Venetis se dedere. — Stalimene in-
fol. 217 r. sula, | quam Turci Demetrio Palaeologo tradiderant, per Venetos occupatur, ut „Piero da Ponte" refert. „Sopra ditt' Isola .... sono tre buoni castelli chiamadi Cochino, Mudron et Paleo Castro".

Fol. 323 v. 1466. Imbro et Samothrace Veneti potiuntur. — Bernardus Natalis Samothracen rector missus. — In Thaso exstat Larissa castrum.

Fol. 324 r. Capitaneus Venetorum „venne con galie 28 alle marine dell' antiqua e bella cittade de Greci Athene in nella Provincia d' Acaia in nella region d' Attica chiamada al presente Setines, distante dalla marina mia 4, et adì 12 detto avanti zorno" urbem aggressus, eam cepit. Turcorum navibus combustis, Graecis incolis parcit.

Fol. 334 v. „Havendo tenudo el Ducado d' Arcipelago dapoi la morte de Zuan Giacomo Crespo Vielmo Crespo patruo di suo Padre anni[1] .... et morto quello niuno havendo fioli mascoli, ma solum una fiola nominada Fiorenza in pupilar etade, a quello successe in nel Ducà Francesco Crespo Signor de Sant' Erini[2], eletto per i populi fiolo fù de Nicolò Crespo Signor de Sant' Erini et Sidrà, el qual fu Nicolò fratello d' esso Vulielmo, el qual se dise prommesse desponsar a Giacomo suo fiolo primogenito Fiorenza fiola del detto Vlielmo, mà non hebbe effetto". „Par le scritture de Domenigo Pisani non è notà ditto Francesco esser stà Duca, mà nota esser stà successor à ditto Vlielmo Giacomo fiolo di questo Francesco, mà però la mogier de ditto Vlielmo in 1464 par sia stà Duca. Quel Francesco Crespo Duca d' Arcipelago essendo venudo à Coron per medegarsi de certa infirmitade al principio del inverno el morì attrovandosi all' hora à Modon Vettor Capello Capitan zeneral mandò el suo corpo à Nicosia con la gallea Sopracomito Carlo Zen, el qual stè un mese à arrivar li et elevado fù Signor Giacomo[3] fiolo de ditto Francesco, dubitavase ch' un fra-

[1] Suppléez: „diece"; 1453—1463. [2] Il mourut la même année 1463.
[3] Duc 1463—1480.

dello del detto Francesco nominado Antonio non tolesse el Dominio; par quest' Antonio | era Signor de Sidra[1]". fol. 335 r.

Fol. 375 v. 1468. „In quest' anno l' uscì dalla Palatia fuste 11 de Turchi et venne al Isola de Stalimene per scorsizar quella, ma descoverti per quelli dell' Isola non potero dismontar. 4 de quelli andò all' Isola d' Andrè, scalò el luogo et fù alle man con Zuanne Summaripa suo Signor et quell' amazzò con 13 altri, menò con si presoni circa 70 et fe bottin per quanto si dise per ducati 15 mila et disfè quel luogo. Questo s' havè adì 7 Avosto[2], rimase Signor de quella Cursin fradello del ditto".

Fol. 376 r. 1468. Lechus et Nicolaus Ducagini Procarium fratrem expellunt, qui a Venetis restituitur.

Tom. VIII, fol. 394 r. 1469. In Albania Lechus et Nicolaus Ducagini litigant.

Fol. 394 v. „1467 de settembrio questi sono Castelli sono in la Morea; quelli hanno davanti una † sono della Signoria, et quelli hanno R sono rovinadi, el resto sono del Turco[3].

Coranto. R Diacastro. Tricalia. Gardichi. Vasilica. R Vistizza. Tarses. S. Elia. | S. Zorzi Tropico. fol. 395 r. R Listrena. R Fonea. R S. Vassili. Selmenico. Calavita. R Silo Castro. Patras. R Calandrezza. Pazoda. R Saravali. R Chestena. R Alinori. R Sidro Castro. Selevizza. R Fanari. Curnaro Castro. S. Dameri. † R Damala. Castrizzi. Pertes. R Angelo Castro. Paulo Castro. Guevano. Sero Castelia. R Camemonia. Xironeo Castro. Questi fin qui sono di Coranto. Riolo. S. Biasio. Greban. Mucli. Ajuto pandatoria Casali. R Aito. R Zipiana. Trisotenia. R S. Lauro. R Proiteri. Acoua. R Janina. R Droboliza. Limisana. Arcadia. R Silimo. Caricena. R Neocastro. † R Piada. S. Zorzi Scorta. R Loi. Tavia. Lendari. R Adruisa. † Arziro castro. † R Diracchi.

[1] Syra; mort en 1476. [2] Lettres perdues. [3] Le même catalogue se trouve aussi dans: Stefano Magno, Cronaca Veneta (Cod. Marcian. Ital. Cl. VII, no. 518), Tom. VI, fol. 38 v. — 39 r. et daté de 1469 dans les „Genealogica varia" (Cod. Marcian. Ital. Cl. VII, no. 90), fol. 31 r. v.

R Spedal. Posenichi. Gordichi salo. R Lila. Candela Catafigo. R Acovo. † R Apidimia. R Vestra Catrona. Siminia Casal. † R Maina. R Castelli. Longanico. † R Calamita. Ruballo. Chiaramonte. R Stamiro. R Arvano
fol. 395 v. Castro. † Olena. | † Chilidoni. Acumba. Fanari. † Vumero. R Mondriza. R Diminiza. Cusibeni. R Zoia. R Vunargo. Demeco. † Belveder. Araclavo. Gardizi. Crivo Cori. R Poria. R Spoliza. Strovizi. Sidro Castro. † Serenes. R Manconico. † Malvasia. † R Castri. R Lico castro. † Astro. † Verdonia. R Teologo. † Astrizi. Misitra. Tradici grando. R Platanos villa. Asopes. Zerachi. † R Gariposti overo Garipoli. † Vadica. R Ales Linidi. † Cochichia over Colichitia. † Arna villa. † Mantegna. † Maina grande. † R Janizza. † Comusta villa. † Lefco".

Tunc temporis a Venetorum militibus tenebantur „Napoli, Malvasia, Maina, Chilidoni, Coron, Modon, Androcastro, Burdugna, Longanico, Calamata, Vumero, Colera, Castranizza et Piastro". Exstat alia quoque „polizza" urbium Venetis subditarum anni 1469, quam Magnus omittit. — NB. Damala et Piada Naupliae rectori subditae erant.

Fol. 409 r. 1469. „Vielmo Crespo Duca de Naxo, chiamado Nixosia, rimaso di quello unic' herede Fiorenza sua fiola fiastra del N. H. Zuanne Pisani, quella contrasse matrimonio in nel N. H. Aluise Barbaro et deli in dotta per rason d' heriede l' Isola de Namfo et essendo quella tegnuda per Giacomo Crespo, ch' in ditto Ducado era successo d' ordene della Signoria l' andò il N. H. Gerolamo Pisani sopracomito con gallie 4 à metter quello in Dominio de quella et quella possesse fin vivè ditto Duca[1]".

Fol. 413 r. 1470. Imbrus, male a Bernardo Natali defensa, a Turcis occupatur.

Fol. 415 r. seq. De capta Negroponte insula. Recepit Magnus in annales suos quae de excidio insulae Rizzardus enarravit, quasi verbotenus[2]. Addit:

[1] Mar tom. VIII, fol. 69 v., 102 v. ss. [2] Giac. Rizzardo, La presa di

Fol. 432 v. „Ottenuda la cittade, havend' ottegnudo in nel vegnir la Stuora et Basilicon, mà della Stuora fala, hebbe dapoi tutt' altri luoghi d' essa Isola, | che furono el luogo de Caristo, el fol. 433 r. qual era del N. H. Antonio Zorzi Kavalier, el luogo de Protimo el qual era ....[1] Protimo, el luogo dei Vumi, el qual era del N. H. Piero da Canal quondam Fillippo, el luogo de Lipso ch' era de Nicolò Summaripa, et un altro luogo d' un da cà Zorzi et el luogo d' Oreo el qual era tegnudo per la Signoria .... el luogo della Stura, el qual era del N. H. Francesco Giustinian .... el Fitileo ....“

Fol. 436 v. „Partì l' armada da Negroponte quella passò all' Isola d' Andrè, dove messo in terra levò assai anime et depopulò quella. Era ditt' Isola signorizada per Cursi Summaripa“. Tum Tinum, cui Petrus Victurius praeest, obsidet Ceamque[2] insulam masticibus refertam.

Fol. 440 r. De bello Moreotico. — Venetorum capitaneus „estado à S. Maura hebbe una galia armada per Lunardo de Tocco Dispoti dell' Arta“.

Fol. 480 r. Brevis enarratio rerum a Turcis ab a. 1462 ad a. 1471 gestarum.

Fol. 483 r. „Arcipelago. 1466. Vielmo Crespo Duca morì. Francesco Crespo successe. Francesco Crespo morì. Giacomo Crespo successe. 1469. Fiorenza Crespo q. Vielmo Duca se maridò in Aluise Barbaro et hebbe l' Isola de Nanfio in dota“.

Fol. 514 v. 1472. Venetorum classis Naxum appellit, post Psiram devecta Smyrnas aggreditur, quae urbs capta et incendio devastata est. „Molti monumenti insigni in spatio d' hore in cenere fù complessa, in la qual molti antiqui monumenti de piere quadrate marmoree magnificamente edificà, de quali alguni erano ruvinadi, et altri etiam stavano, infra quali el monumento d' Homero

Negroponte (pubbl. da E. A. Cicogna), Venezia 1844, 8. Magno supplée les dates qui manquaient dans la copie de Mr. Cicogna; p. 9 adì 20; p. 11 adì 21; p. 15 adì 22; p. 16 adì 23; p. 18 adì 24 et adì 25 et lit partout „Stura“ au lieu de „Struez“.

[1] Suppléez: „d' Antonio“. [2] Plutôt Chios.

con la statua et inscrittion de greche lettere[1], et campi alla cittade circumjecti optimamente exculto irriguo dal Melo fiume interfluente di frequenti casali habitado tutto con el ferro et fuogo da nostri fù prostrada". Veneti ibidem recuperarunt „una donna de Negroponte della fameia Sumaripa cugnada de Francesco Barbarigo", neque vero filiam eius a Turcis raptam repererunt.

Fol. 608 v. 1475. „Tenendo el dominio dell' Isola de Scar-
fol. 609 r. panto i Nobel Huomini | Piero Corner et fradelli per mittade con Piero Corner suo zerman, essendo per algune differenze stà per i ditti fradelli descazzado el ditto Piero Corner quondam ser Andrea, quell' habbudo reccorso alla Signoria dimandato ...., per el N. H. Antonio Loredan Capitano Zeneral fò mandà quello con gallie 2 sopracomiti i Nobel Huomini Alban Capello et Agustin Barbo mandò alla ditt' Isola per i qual quello messo fò in possesso della cittade, el qual dapoi messo in possesso per i ditti fradelli per uno de quelli fò morto"[2].

Fol. 657 r. 1477. Paleocastro, Lemni castrum, a Venetis in Aegeo mari contra Turcos proeliantibus munitur.

Tom. IX. 1479. Lecho et Nicolao Duchaginis devictis, Petrus Sagredus castellanus Strovilium destruit.

„Lunardo Tocho", dux Arthae, Leucate et Cephaloniae, S. Marci vexilla in arce collocat, sicut dux Naxiae et alii Aegei maris domini facere solebant. Mohammedus eum aggressus Vodizzam occupat eumque in Cephaloniam fugere cogit, qua quidem insula et Leucata captis, Leonardus in Apuliam se confert.

Die 7 septembris nuntiatur, Turcos e Chio insula mille Ianuenses captivos abduxisse.

1479. „Tenendo el dominio del isola de Scarpanto alcuñi nobili da cha Corner i quali havevano pheudi in la isola de Crete, essendo stà morto uno de quelli essendo scolpadi esser sta causa de la morte di quello soi zermani cuxini che assieme tegniva il

[1] Comparez Coriol. Cepio, De Petri Mauroceni imperatoris gestis, Basileae 1544, 12. Lib. I, p. 35; Sanudo, Vite de' duchi XXII, p. 1197; Malipiero, Annali Veneti p. 78. [2] Misti del Cons. dei X, vol. XVIII, fol. 55 v.; Notatorio tom. XIII, fol. 89 r.

dominio de quella, incircha il fin de novembrio per decreto del consegio de Pregadi comeso fu al regimento de Crete quelli retegnir et mandar ala prison al instanzia di avogador".

Iacobus Naxi dux Florentiam filiam Dominico Pisano, filio Ioannis Cretae ducis, collocat. — Ioannes Pisanus cum filio Naxum se confert. — Insula Sancte Erini Florentiae dos assignatur, quam restituat, si Iacobus dux filium procreaverit.

1480. Dominicus Pisanus cum uxore Venetias venit, ubi Senatus die VI iulii[1] ei insulam Sancte Erini confirmat. Sed quum paulo post Iacobus dux „pasò di questa vita", relictis Florentia et altera filia nubili, Ioannes Crispus frater eius dux Aegei maris fit et insulam occupat, qua de re Pisanus ad Venetorum senatum refert.

Michael de Gothis, nobilis Corcyraeus, mulctatur.

Tom. X, fol. 35 v. 1486. Senatusconsulta de causa vertente inter Dominicum Pisanum et Ioannem Sanutum[2].

Fol. 109 r. 1490. „Nicolò Sumaripa Signor de Pario essendo en el tempo uscite l' armada de Turchi per esser a soj dani capitado li Nicolò Capelo provedador de lo remado cum le galee nostre, per lo episcopo fo dito al dito provedador che dito signor daria il dominio di quella isola a la signoria dandoli qualche cosa, questo dise el dito dubitava molto ....", neque vero Nicolaus dictus Venetis se dedere voluit[3].

Fol. 192 v. 1494. „Zuane Crespo Ducha de Nicosia isola in Arcipelago et signor dele isole de Santo Herini, Melo et Sira adì primo luio pasò di questa vita", relictis Francisco filio annorum XI et filia annorum trium, „nasudi de .... inlegitima moier desponsada vivando .... la sua legitima moier la qual per non far fioli havea rèpudiado". Nicolaus Pisaurus incolas movet, ut sese Venetis subiiciant. Archiepiscopus Venetias proficiscitur. Qua de re exstant decreta consilii Rogatorum de die XXXI iulii et XX augusti[4].

1497. Die XII septembris in senatu eligitur gubernator Naxi[5].

[1] Plutôt le 22 juin. Mar vol. XII, fol. 90 v. [2] Lisez „Crispum". [3] Secreti tom. XXXIV, fol. 75 r. [4] Comparez Secreti tom. XXXV, fol. 26 v., 37 r. [5] Ambrogio di Giorgio Contarini.

IX.

COMMISSIO DUCALIS. 1408.

MCCCCVIII, XIX Aprilis, Indictione I^a^.

Nos Michael Steno dei gratia Dux Veneciarum etc. Committimus vobis nobilibus Viris Andree Barbaro et Iacobo Michael ac Iohanni Aymo et Luce Truno civibus et fidelibus nostris quod pro bono ortamine salute et conservatione locorum nostrorum Corphoy, Mothoni, Coroni, Insule Crete, Neapolis Romanie et Nigropontis, et ut subditi et fideles nostri illarum partium sentiant et videant dulcedinem et benignitatem nostram et ad ipsorum statum pacificum et tranquillum nos plurimum vigilare in nollendo aut permittendo quod aliquis subditus noster oblique vel indirecte tractetur et contra debitum rationis: de nostro mandato Vos Andreas Barbaro et Iacobus Michael ire debeatis in nostros solemnes provisores et sindicos ad partes antedictas eundo solumodo per totam Insulam Crete et conferendo cum ducha[1] consiliariis et capitaneo nostris Crete et aliis nostris rectoribus dicte Insule cum quibus habita collatione insimul quando vobis utile apparebit fatiatis publice proclamari: Quod omnes volentes conqueri et gravare se de extorsionibus aliquibus gravaminibus et violentiis vel aliis insolentiis seu malis que quomodolibet recepissent a rectoribus vel offitialibus nostris qui in partibus illis extitissent a X annis citra debeant comparere coram vobis ad deponendum querelas suas ordinate et ad dandum et producendum testificationes probationes et opposi-

[1] Lodovico Morosini 1407—1409.

tiones suas assignando eis illum terminum vel illos terminos super hoc quos videbitis competentes. Verumtamen relinquimus in libertate vestra incipiendum illa terra, loco sive castro prout vobis' melius et utilius apparebit.

Vos autem Iohannes Aymo et Lucas Truno ire debeatis in nostros solemnes provisores et sindicos ad dictas partes eundo solummodo ad partes Corphoy Mothoni Coroni Neapolis Romanie et Nigropontis incipiendo in illo loco qui vobis magis comodus et utilis apparebit in quibus et quolibet eorum audiatis observetis et fatiatis in omnibus et per omnia ut de insula Crete superius dictum est et commissum aliis sociis vestris.

Verum si vos ituri in Cretam eritis expediti de factis vobis commissis et in reditu vestro reperietis vos in partibus Coroni et Mothoni vel in aliis partibus in quibus alii sotii vestri non sindicassent possitis etiam et debeatis pro celeri expeditione inquirere et examinare et sindicare ut potestis de aliis vobis commissis et si vos omnes quatuor eritis simul debeatis facere et exercere in simul offitium vestrum.

Omnes querelas autem cuiuscunque conditionis existant, testificationes et probationes per modum predictum quas conquerentes ipsi volunt producere fatiatis ordinate poni in scriptis observando modum in inquisitionibus et querelis quem faciunt et observant nostri advocatores comunis in Veneciis non impediendo seu intromittendo vos de regiminibus presentibus sed de regiminibus preteritis inquiratis diligenter et bene secundum formam huius vestre commissionis. Et omnia que examinaveritis et feceritis tenemini ordinate in reditu vestro portare Venecias et cum applicueritis Venetiis omnino infra unum annum expedivisse placitasse in nostris consiliis ordinatis sicut fatiunt et facere possunt advocatores comunis omnia intromissa per vos salvis de illis nostris rectoribus et offitialibus qui se reperirent in regiminibus vel offitiis in quibus essent. Et ut dicti tales non possint se excusare, tenemini dictis rectoribus et offitialibus vestris literis significare et committere, quod debeant completo termino vel offitio suo directe venire vel mittere Venecias suum procuratorem legitimum ad defendendum

iura sua, alioquin procederitis eorum absentia in aliquo non obstante, habendo medietatem condenationum que fient. Et si qua restarent ad expediendum post complementum dictorum terminorum, et teneamini et debeatis omnes scripturas et omnes alios actus et processus acceptos et formatos per vos videlicet quaslibet per se presentare et dare nostris advocatoribus comunis ut loco vestro facere possint offitium predictum et dicti advocatores comunis teneantur omnino ipsas omnes sibi presentatas videlicet a die presentationis usque sex menses expedivisse pro posse suo secundum eorum bonam conscientiam et sub debito sacramenti.

Insuper tenemini cum applicueritis Venetias infra unum mensem legisse et dedisse in scriptis omnes scripturas actus et processus acceptos et formatos per vos salvis nominibus accusatorum nostro ducali dominio ut semper sit informatum de eo quod ducetis et de eo quod restabit ad ducendum, et hoc sub pena librarum centum pro quolibet vestrum in vestris propriis bonis. Et similiter teneamini postquam redieritis Venetias infra terminum trium mensium dedisse in scriptis illos, quos intromisseritis, eorum capitula et alias scripturas solitas dari et hoc sub pena librarum centum cuilibet vestrum pro quolibet intromisso cui non daretis dicta capitula et alias scripturas.

Insuper non potestis postquam redieritis a dicto sindacatu eligi ad aliquam aliam rem extra civitatem et corpus Venetiarum, sic et nichilominus remanere debeatis in dicto sindacatu usque unum annum sed ad officia et Regimina de intus corpus Venetiarum non obstante quod sitis offitiales. Et non potestis etiam postquam redieritis a dicto sindacatu ipsum sindacatum refutare modo aliquo a die applicationis usque unum annum sub pena ducatorum centum auri pro quolibet.

Insuper quia per ultimos sindicos et provisores nostros destinatos ad dictas partes Levantis formati fuerunt aliqui processus et accepte nonnulle testificationes quas omnes assignarunt nostris advocatoribus comunis et sic remanent suspense, et utile sit quod omnes tractentur equaliter, committimus vobis quod accipere debeatis a dictis advocatoribus comunis omnes scripturas eis presen-

tatas per ipsos sindicos et ipsas vobiscum portare ut si vobis videbitur super ipsis de novo accipere alias testificationes et formare alios actus possetis facere ut potestis de aliis vobis commissis, et sic teneantur dicti advocatores eas vobis dare et assignare.

Et ducale dominium teneatur pro expeditione predictorum tam vobis provisoribus quam advocatoribus comunis dare consilium et consilia que volueritis et volent sub pena librarum decem pro quolibet consiliario qui denegaret et qualibet vice.

De quibus omnibus suprascriptis penis vel aliqua earum non possit modo aliquo fieri alicui contrafacienti gratia, donum, remissio, recompensatio, termini elongatio vel aliqua declaratio sub pena librarum quingentarum pro quolibet consiliario capite sapiente vel alio ponente vel consenziente partem in contrarium. Et predicta commissa sint nostris officialibus de Catavere qui inquirere et exigere debeant dictas penas habendo partem ut de aliis sui officii et si consilium est contra etc.

Insuper quia in locis nostris Crete, Coroni et Mothoni ac aliorum locorum nostrorum predictorum a bono tempore citra alique rationes frumenti et aliorum bladorum ac quamplurium aliarum rerum et diversarum nostri comunis non fuerunt vise et examinate, et sit utile pro bono et utilitate nostri comunis, quod generaliter omnes rationes nostri comunis, non specificando aliquod tempus, per vos videantur et examinentur: committimus vobis, quod debeatis generaliter videre et diligenter examinare omnes rationes frumenti et aliorum bladorum ac omnium aliarum rerum spectantium nostro comuni cuiuscumque conditionis existant, et de quocumque tempore, ut vobis videbitur fore necesse, habendo super hoc illammet libertatem quam habetis de aliis vobis commissis.

Insuper debeatis inquirere si damna et extorsiones facte sint per dictos Rectores et offitiales contra nostrum comune cum illa libertate et modis omnibus, quos habetis de aliis vobis commissis.

Ceterum reperiendo aliquem in culpa, qui foret in partibus illis, habeatis libertatem plenam imponendi sibi penam, quod personaliter veniat Venetias, vel mittat commissionem ad personam que possit et debeat ipsa uti, taliter quod sufficiens sit responsator

ad consequendam intentionem dominii. Et vos notificare ei debeatis capitula, super quibus debeant fieri commissiones ad respondendum. Verum si aliquis offitialis commisisset tale quid et sic enorme quod suspicaremini, quod non veniret Venetias iuxta preceptum sibi factum per vos propter gravitatem delicti, tunc in isto casu vos provisores et Rector loci, existente ipso Rectore de ipsa opinione vobiscum, possitis ipsum offitialem facere personaliter detineri et mitti Venetias, sicut vestre discretioni videbitur considerata culpa sua.

Insuper quia fertur quod in Insula Crete et aliis partibus Romanie facta fuit et fit mala administratio bonorum et pecunie nostri comunis, habeatis libertatem plenariam inquirendi et examinandi ac diligenter investigandi tam per viam inquisitionis quam per testificationes querelas et scripturas contra omnes, qui viderentur vobis suspecti et male administrasse bona et pecuniam nostri comunis; videlicet ab annis decem citra. Et omnes tales quos culpabiles inveniretis, condemnare et compellere ad restituendum totum illud quod cognoveritis illos indebite administrasse et male accepisse per illum modum et cum illa libertate plenaria quam habent et servant officiales Rationum veterum in Venetiis contra male administrantes bona et havere comunis, ita quod in isto casu sitis offitiales Rationum. Et de toto eo quod exegeritis, habere debeatis medietatem, et scribatis et mandetis Regiminibus Crete et aliorum locorum predictorum, quod dare debeant vobis auxilium et favorem; tam de notariis, quam de omnibus aliis, quociens ab eis requisiveritis illud pro dicta executione contra quoslibet per vos condemnatos facienda, quam executionem si complere non poteritis ante discessum vestrum de partibus, in quibus fueritis, committere debeatis illam fatiendam Rectoribus locorum ubi illam complere non poteritis. Quibus Rectoribus commisimus et efficaciter mandavimus, sicut sibi commiseritis. Verum si condemnati per vos de condemnationibus quas feceritis contra eos, conqueri voluerint, habeant libertatem recurendi ad nostrum ducale dominium vel ad alia loca ad que recurrere possunt illi, qui volunt conqueri de offitialibus Rationum, et persequi ius suum contra vos provisores et

Sindicos, et si fueritis convinti male condemnasse et a condemnatis exegisse, debeatis totum quod exegeritis et habueritis restituere et medietatem plus pro pena.

Item habere debeatis de salario pro primis quatuor mensibus fol. 183 ducatos CLX auri pro quolibet, et ab inde in antea ducatos viginti auri pro quolibet in mense, de quibus ducatis CLX vos duo Sindici, qui estis ituri in Cretam, habere debeatis hic in Venetiis ante recessum vestrum ducatos centum auri, et alios ducatos sexaginta habere debeatis a Camera nostra Crete, et similiter alios ducatos viginti in mense pro illo tempore quo steteritis extra in dicto Sindicatu ultra dictos quatuor menses. Et sic scribimus et mandamus Regimini Crete, quod deinde vobis faciat subventionem predictam. Vos autem Sindici qui ibitis ad partes Nigropontis et Romanie, habere debeatis totum vestrum salarium predictum hic in Venetiis. Et insuper de toto eo quod intromittetis et condemnationem et sentenciam facietis, habere debeatis medietatem. Et potestis expendere vos Sindici ituri in Cretam inter vos ambos ducatos duos auri in die ducendo vobiscum duos famulos pro quolibet, unum notarium cum uno famulo et unum Coquum. Et similiter vos alii duo ituri ad partes Nigropontis et ad alias partes potestis expendere alios ducatos duos auri in die, ducendo vobiscum similem familiam, non computatis in his nabulis Navigiorum et agoziis Equorum. Et debetis esse ad unum denarium de omnibus his de quibus concurretis in una opinione.

Et si feceritis aliquam inquisitionem contra aliquem, qui esset extra illum locum, ubi illam feceritis, habeatis libertatem, postquam applicueritis Venetias, faciendo officium vobis commissum per modum supradictum contra illum, contra quem inquisiveritis, usque terminum vobis superius limitatum, ita quod teneamini et debeatis vos expedivisse per totum dictum tempus.

Insuper declaramus vobis, quod in casu quo in aliquo essetis diferentes, quod quilibet vestrum habeat libertatem plenariam inquirendi et intromittendi, prout possetis, si essetis concordes.

Quia per suprascriptam partem de inquirendo contra illos, qui male administrassent pecuniam comunis, non videtur vos provisores

et Sindicos habere libertatem in aliquo casu inquirendi contra aliquam spetialem personam, et sicut fertur publice, aliqui Cives et habitatores ipsorum locorum Romanie pro necessitatibus arduis et magnis nostri Comunis in partibus illis mutuaverint multam pecunie quantitatem Rectoribus nostris nomine nostri comunis pro furniendo et solvendo ubi extiterat opportunum, quam pecuniam non valentes rehabere aliquo modo in totum nec in partem, fecerunt venditionem de ipsa pecunia vel denariis forte pro medietate vel minore quantitate aliquibus ementibus, quibus emptoribus statim fuit solutum de bonis denariis integraliter pro tota quantitate dictorum denariorum seu pecunie nostro comuni mutuate quod fuit cum damno maximo nostri comunis, quia dicti Emptores nichil de bursa sua solverunt nec aliquid mutuaverunt comuni, et tamen lucrati fuerunt medietatem propter quod solvi non potuit nec dari ubi magis necessarium erat dari et solvi, sicut erant soldati, qui compleverant pagas suas per longum tempus, et alie res multum opportune cum maximo periculo status nostri, capta fuit pars, quod committatur vobis provisoribus et Sindicis, quod quando eritis in partibus Romanie, debeatis diligenter inquirere et examinare contra omnem personam, quam senseritis talia mercata fecisse, per modum predictum, et quos inveneritis emisse de talibus denariis et pecunia ac lucratos fuisse, ut supra dicitur, faciatis totum lucrum, quod exinde percepissent, restitui et poni in nostrum comune. Verum ut vos provisores et sindici sitis magis soliciti ad inquirendum de predictis mercatis et lucris, habere debeatis de toto eo quod inveneritis et poni feceritis in Comune, soldos duos pro libra. Et si vobis Sindicis et provisoribus constaverit aliquem Rectorem vel officialem nostrum fuisse participem talis emptionis vel lucri, procedere debeatis contra eum vel eos, sicut in parte de male administrantibus pecuniam comunis vobis commissa plenius continetur, in illa videlicet parte que tetigisset illum Rectorem vel officialem de dicta emptione vel lucro solum. Et si de predictis vel aliquo predictorum fuerit accusator per quem veritas habeatur, habere debeat soldos duos pro libra de parte tangente comuni et teneatur de Credentia, quam partem, ut dictum est superius, debeatis inviolabiliter observare.

Et non potestis refutare sub pena ducatorum centum auri pro quolibet. Et debeatis omnino recedere cum illa galeota, quam mittimus Caneam. Et cum applicueritis Mothonum, Vos Iohannes Aymo et Lucas Truno, qui vaditis Nigropontem, ascendetis super galea Nigropontis ventura Mothonum ad levandum Nobilem Virum ser Nicolaum Venerio, qui vadit Baiulus et Capitaneus Nigropontis[1]; Vos vero Andreas Barbaro et Iacobus Michael ire debeatis cum dicta galeota usque ad partes Crete.

Insuper licet per suprascripta Capitula sit vobis data libertas inquirendi contra omnes generaliter qui essent vel fuissent in partibus et locis supra nominatis ab annis decem citra, tamen vos avisamus, quod sicut captum est in nostris consiliis Rogatorum et addicionis non potestis vos impedire de illis processibus, qui iam forent abinati et intromissi per advocatores nostri comunis, qui advocatores tenentur dictos tales processus intromissos dare vobis in scriptis, ut sciatis, quid debetis observare.

Item tenemini et debetis pro possendo melius habere informationem et veritatem rerum que non forent bene facte per Rectores et officiales nostros dictarum parcium, convocare et interrogare separatim de nostris fidelibus dictorum locorum usque ad numerum XII ad minus pro quolibet locorum tam grecis quam latinis et plures si vobis videbuntur et illas personas que vobis videbuntur et dare eis et cuilibet ipsorum sacramentum, quod dicant et propalent omnia que sciverint vel audiverint esse acta per aliquem Rectorem vel officialem loci unde erunt contra honorem nostrum et contra Ius et Iusticiam vel in damnum nostri comunis vel alicuius persone indebite et iniuste, ut vos clarius possitis procedere et facere officium vestrum secundum formam vestre commissionis.

Item sciatis, quod de aliqua condemnatione vel sentencia que fiat per placitare vestrum vel alicuius vestrum, non potest fieri aliqua gracia, donum, remissio, recompensatio, termini elongatio vel aliqua declaratio, nisi per sex consiliarios, tria Capita de XL, XXXV de XL et tres partes maioris consilii.

[1] Fils de Sergio 1408—1410.

Insuper pro transitu vestro de uno loco ad alium, scribimus per nostras literas Baiulo et Capitaneo Nigropontis et consiliariis suis[1], quod ad omnem requisitionem mittere debeant galeam Nigropontis vel aliud sufficiens et tutum navigium in omnem partem, ubi fueritis, ad levandum et conducendum vos Nigropontem. Et similiter existentibus vobis in Nigroponte dictam galeam existentem armatam vel aliud sufficiens et securum navigium vobis consignari faciat dictum Regimen pro passagio vestro, intelligendo quod dicta galea Nigropontis sit solum pro Sindicis Nigropontis et aliorum locorum Romanie et non pro Sindicis Crete. Et insuper scribimus dicto Regimini Nigropontis ac aliis Rectoribus parcium Romanie quod debeant vobis de pecuniis necessariis pro expensis vestris et familie vestre subvenire, sicut ab eis duxeritis requirendum.

Et similiter scribimus Capitaneo et Supracomitis nostris Culphy et aliis Capitaneis nostrorum Navigiorum armatorum, quod in casu quo se reperirent in illis partibus Insule Crete vel Romanie vel aliis ibi prope et fuerint requisiti tam a vobis Sindicis Crete quam a vobis Sindicis Nigropontis et Romanie, tam oretenus quam per literas, quod cum una ex dictis galeis vel navigiis vos levare et conducere debeant ad aliquas partes, ipsi debeant vos levare et conducere prout duxeritis ordinandum, pro celeri expeditione agendorum vobis commissorum, dummodo non essent aliis rebus maioribus agendis occupati. Et tunc quando non possetis per dictum modum habere passagium, vos providere debeatis de transitu vestro, prout vobis melius videbitur et cum quam minori expensa nostri communis poteritis.

Insuper capta fuit in consilio Rogatorum et addicionis pars infrascripti tenoris: Cum sint multa loca, territoria et possessiones nostri comunis, que debent incantari et deliberari in Insula Crete, de quibus est utile providere, ita quod non decipiatur comune nostrum, vadit pars, quod stringatur et prohibeatur, quod Cancellarij, scribe vel notarii camerariorum Crete vel alii pro eis vel eorum nomine non possint de cetero accipere ad incantum ullo modo

[1] Francesco Leono et Pietro Gradenigo.

de illis territoriis et locis vel possessionibus nostri Comunis, sub pena perdendi totum quod acciperent, quod sit nostri comunis, et scribatur duche et consiliariis Crete et addatur in suis commissionibus, quod sic teneantur et debeant observare et facere observari.

Item commissum est dictis duche et consiliariis Crete quod debeant facere solvi de presenti totum quicquid predicti cancellarii notarii aut scribe tenentur solvere nostro comuni occasione terrenorum locorum et possessionum quas habuissent a nostro comuni, intromittendo et vendendo de bonis illorum si non solvent ut dictum est, quam partem vos sindici et provisores similiter observari facere debeatis.

Insuper observare debeatis infrascriptam partem captam in nostris consiliis rogatorum et additionis videlicet: Quia bonum est declarare libertatem, quam sindici et provisores nostri ituri in Cretam et alia loca Romanie habere debent, prout soliti sunt habere super factis, pro quibus facti sunt provisores, ordinetur, quod quando dicti sindici et provisores erunt in locis nostris Insule Crete, Coroni et Mothoni, Corphoy, Neapolis Romanie et Nigropontis, debeant esse et conferre cum Rectoribus ipsorum locorum et secum inquirere et diligenter examinare de omnibus que sibi videbuntur esse utilia ac necessaria pro bono comodo ac conservatione ipsorum locorum et facta diligenti examinatione debeant requirere ipsos rectores quod poni faciant suas opiniones et consilium in scriptis, quas suis literis inclusas debeant Venetias apportare et nobis presentare. Verum sit licitum dictis sindicis et cuilibet eorum venire postea ad consilium Rogatorum et additionis infra duos menses post adventum suum Venecias et consulere et ponere partem super omnibus, que videbuntur eis vel alicui eorum comoda et necessaria pro bono et conservatione et utilitate locorum predictorum, et sicut de conselio possit ponere ballotam. Et ultra predictam generalem libertatem si placebit dominio aliquid specificare dictis sindicis, super quo dicti sindici et provisores habere debeant advertentiam et examinationem, ponatur spetialiter in commissione dictorum sindicorum non derogando propterea quod ultra que spetialiter com-

missa eis fuerint examinanda possint generaliter examinare et providere ut superius dictum est.

In reditu vestro postquam applicueritis Venecias tenemini infra unum mensem ire vel mittere ad offitiales rationum ad fatiendum rationem cum eis et ad solvendum illud quod debetis dare et refundere nostro comuni pro familia et equis qui vobis defecerint tempore vestri Regiminis in Ratione grossorum trium in die pro quolibet ente de vestra familia et pro quolibet equo qui vobis deffecissent, pro tanto tempore quanto vobis defecerint; verum si deficiet vobis aliquis de vestra familia, datum terminum ad remittendum alium octo dierum, et si aliquis equus vobis defecerit habeatis terminum ad remittendum alium duodecim dierum, et si remiseritis ad dictos terminos, nichil teneamini refundere comuni pro eis; si autem non remiseritis ad terminos antedictos, tunc debeatis refundere comuni a die, qua vobis defecerint, usque ad diem quo remiseritis in ratione predicta. Hoc autem servabitis sub pena librarum quingentarum, et tamen tenemini ad solvendum omne id quod debebitis pro dictis defectibus in ratione predicta; cuius pene librarum V^c^ medietas sit accusatoris si fuerit per quem sciatur veritas, et alia medietas dividatur inter comune nostrum et offitiales rationum predictos. Et si condemnabimini per offitiales rationum ad aliquid dandum vel refundendum, tunc subiaceatis parti capte in maiori consilio contra illos qui non solvunt postquam eis preceptum fuerit per offitiales rationum predictos.

Pars furantium.

Si convictus fueris per advocatores comunis quod furatus fueris de bonis et havere comunis libras L ad grossos vel inde supra aut acceperis ab aliis contra commissionem tuam libras C ad grossos vel inde supra modo aliquo vel ingenio, intelligaris ex nunc cecidisse ad solvendum capitale et tantumdem pro pena usque ad tres dies postquam fueris convictus sub pena soldorum quinque pro libra tam capitalis quam pene, que pena dividatur per medium, videlicet medietas sit advocatorum et alia medietas sit comunis, et si fuerit accusator pena dividatur per tercium, et sit de cre-

dentia et ultra hoc sis perpetuo privatus omnibus offitiis Regiminibus consiliis et beneficiis comunis Veneciarum tam intus quam extra et crideris in primo maiori consilio de festo solenni cridato vel in quo fiant de duodecim Regiminibus per unum de advocatoribus comunis. Verum si voles restituere et restituis usque ad tres dies postquam fueris requisitus ab advocatoribus non permittendo te convinci, sed confitendo te furatum fuisse de bonis comunis vel aliter accepisse ab aliis contra commissionem tuam, tunc tenearis solvere capitale et medietatem plus pro pena que dividatur ut supra. Et ultra hoc sis perpetuo privatus presenti regimine et crideris in maiori consilio ut est dictum. Si vero convictus fueris furatum fuisse a libris L infra de bonis comunis vel ab aliis aliter accepisse contra commissionem tuam a libris C ad grossos infra, tunc incuras ad solvendum capitale et medietatem plus pro pena ad dictum terminum et sub dicta pena que dividatur ut supra. Et ultra hoc sis perpetuo privatus hoc regimine et publiceris in maiori consilio per advocatores comunis, ut est dictum. Et si voles restituere et restitues usque ad tres dies postquam fueris requisitus ab advocatoribus comunis non permittendo te convinci sed confitendo te furatum fuisse de bonis comunis a libris L infra ad grossos, tunc ad dictum terminum et sub dicta pena teneris solvere capitale et tertium plus pro pena que dividatur ut supra, et ultra hoc priveris hoc presenti regimine. Verum si scriberes in tuis rationibus vel quaternis aliquas expensas vel alias res, quas offitiales rationum dicerent non potuisse poni, tunc hoc non habeatur pro furto sed veniatur ad collegium nostri consiliariorum capitum advocatorum et offitialium rationum, ubi terminetur, si dicte expense erunt bene posite vel non, sicut modo servatur et sicut continetur in capitulari consiliariorum in hac parte. Sed si vigore alicuius sententie determinationis vel alterius actus iuditiarii aut vigore alicuius publice consuetudinis aliquid acciperes vel dares contra id, quod deberes, quod forte crederes posse licite accipere vel dare in his casibus, non cadas ad dictas penas, sed servetur illud servatum hodie, videlicet quod si volueris restituere et restitues quod indebite acceperis infra tres dies, ipsum restituas sine aliqua pena.

Si autem permiseris te duci et convinci ad consilia, cadas ad dictam penam dupli que dividatur sicut dividitur hodie. Et de omnibus dictis penis vel capitalibus non potest tibi fieri gratia donum remissio revocatio vel termini elongatio sub pena ducatorum V° pro quolibet ponente vel consentiente partem in contrarium.

Iurasti, honorem et proficuum comunis Veneciarum eundo, stando et reddeundo etc.

Omnia que tibi dicendo mandabimus[1] attendes et observabis bona fide et sine fraude.

Data in nostro ducali palatio die XVIIII mensis Aprilis inditione prima M° CCCC° VIII°.

[1] „mandabibus" msc.

X.

AGGIUNTE ALLE ASSISIE DI ROMANIA.

1. *Capitulo sovra i villani che sera possedudi anni 30.*

Conzosia che ala zornada i parigi over villani de angaria se inzegnano per molte vie francarse, che e in maximo danno si del Comun como dei Citadini di questa ixola[1], perche non provedando in puocho tempo i se francherano per i muodi per lor observadi cum fraudi et inganni cometandosse ale stride, et per haver vilani in provation esser insidi de bastardazo over per altre diverse vie, le qual molto nociva si ala Signoria nostra come a tuti i Citadini de questa ixola, et azoche per lavegnir queste cosse possano cessar et tajar la via dei pensieri cativi et fraudolenti de questi vilani: Damo sia provisto che chadaun che possedera over havesse possesso per lui e per i suo passadi anni 30 pacificamente che e la prescription segondo le nostre leze et anchora de Veniexia, non se possa meter ale stride ne tentar per altro muodo de francarse per algun modo e forma.

2. *Capitullo de le usance antige.*

Item tuti ordeni antigi et regalie, jurisdiction, usance et recognition de tute forteze e luogi de questa Isola siano observadi segondo la qualita e consuetudine di luogo, come sempre sono stati observadi et observasse.

[1] Eubée.

3. *Capitulo sopra quelli che tuo moier la vilana daltri con so voler.*

Conzosia che per li inconvenienti soleva seguir in danno e perjuditio di feudatarij de la Cita et Isola de Negroponte in desviar le villane di feudi et quelle matrimonialiter obligar ai villani daltri feudatarij over a homeni franchi senza volonta del Signor de la villana, per lo condam miser Andre Capello olim bajulo et capitanio Nigropontis[1] e so consejer fosse introducta sententialmente una provixion e leze, et desiderando a supplicar a la nostra Signoria, la qual per soe letere remando tal provision, che meglio fosse discuxa e mastegada al presente per questo conseglio di XII deputadi de sovra la formation de le leze et ordeni de questa terra segondo la forma del chumandamento dugal, Sia provisto de qua avanti sia prohibito a chadauna persona tuor per moier la villana de engaria de algun senza licentia e volunta del Signor de la dicta vilana soto pena colui che la tollesse de pagar yperperi doxendo al Signor de la vilana et star in prexon senza alguna remission per mexi sie continui.

4. *Capitulo sovra i villani che non spoxasse la femena che tien in casa soa.*

Conzosia che molti villani et parizi angararii solo per inganar i soy Signori et liberar soy fioli de servitu cum specie de bastardesimo tojando moier et cum quelle conversando cum tuti i muodi demostrativi de matrimonio, et ampuo malicioxamente resta de far e zelebrar le solemnita de sponsalicie solo per mantelarse che i fiolli non sia nasudi de legitimo matrimonio, et ultra lingano et fraude se comete per questa via contra le raxon si de la nostra Illustrissima Signoria come de li citadini a chi fosseno tal vilani, etiam se ricorre peccato mortale: Pertanto ad obviar a tanta malitia et trovar remedio salubre si ale aneme de chi pretender cometer el peccado come la conservation de le raxon de chi le ha, sia provvisto et per leze statuido e fermado, che se algun vilan

[1] 1427—1429.

de angaria tolesse alguna femena de che condition se fosse et cum la qual legitimamente senza alguno obstaculo canonicho possa contrazer et celebrar matrimonio stando et conversando cum essa per anni 3 continui et de la in suso, che non obstante che non se possa mostrar la solemnita de sponsalicie, tamen in questo caxo de li fiolli se intenda et tegnasse quelli esser legitimi et per consequens vilani et parigi del Signor de suo padre.

5. *Capitulo per i pasculi.*

Perche intorno el roto di animali si menudi come grossi et al pasculo de quelli vien observado diversi muodi per questa ixola, et alcuni introduxe chosse che non solamente li animalj paexani sono privadi di soi debiti pasculi anche de zonta chi ha puodro terren, usurpa le jurisdition de chi ha luogi ampli et capazi sufficiente a governo et pasculo de li animali de quella pertinentia, et apressa a subvention di altri circonvixini, a caxon che se meta regula generalar che chadaun se intenda, et tuti per una via sia reguladi e che lo governo et viver de animallj paexani sia conservado et acchresudo: Sia provisto che de qua avanti niuna mandra de animali forestieri de che sorta se sia possa intrar in luogo e partinentia de alguni per dimorar li et usar el pascollo, excepto che per transito senza licentia del Signor de quello luogo over pertinentia et intrando sia obligado pagarli la usada jurisdition chiamada nomy, et tamen sia in soa libertade de lizentiarlo de quello tal suo luogo et pertinentia; li animali veramente de lixola essendo de partinentia sufficiente e capace ch' a so governo et pasculo non possa passar de li per intrar in luogo et partinentia daltri luogi e forteze per dimorar e dar pasculo excepto per transito sotto le condition et strecture predicte, ma siando de partinentia streta non sufficiente a pasculo general di animali di quella medema forteza e partinentia, et habiando pascular per luogi de altre persone che del Signor de la forteza principal de la dicta partinentia che non li sia devedado el pasculo cum li muodi et condition fin hora observadi, i qual luogi habia cognosser e distinguer el Magnifico Rezimento de Negroponte, cum debita information.

6. *Capitulo per le victuarie di vilani.*

Declaratur quod omnes rustici debeant cogi habere domum in fortilicium, ubi scripti sunt per anagrafi, videlicet inter barbacanum si habuerit locum vel foris contigat barbachany, quantum non posset habere locum intus, nec possit aliquo modo tenere foris aliqua victualia nisi tempore collectarum pro commoditate depositare de suis bladis per spacium quindecim dierum et non amplius, sub pena perdendi totum id quod contra formam presentis ordinis foris tenuisset, cuius medietas sit accusatoris sui et alia medietas Communis.

XI.

TABLES DES FIEFS DE LA MORÉE.

a) De l'an 1364.

Questi sono li castelli che Madama[1] ave in lo principato de Achaya.

Primo in ello p(ia)no della Morea:

Lo castello de Claramonte apud Clarenza,
lo castello de Sancto Homero.

In ella Grisera:

Lo castello de Belvedere dicto Pontichio,
lo castello della Montangia delle Monache,
lo castello de Belloreguardo,
lo castello de Vunerio,
lo castello de Chillidonij.

In la Scorta:

Lo castello de lo Polcellecto,
lo castello della Smirina,
lo castello de Crepacore,
lo castello della Cumba,
lo castello della Pigria,
lo castello de Ferro.

In Calamata:

Lo castello de Calamata,
lo castello de porto de Junco,
la terre de Mayna.

[1] Marie de Bourbon, veuve de Robert de Tarente, princesse de la Morée 1364—1370, morte à Naples en 1387.

Questi so li castelli de li baroni in la Morea.

Del frere de Sanct Jehan:

Lo castello de Paleopuli,
lo castello della Fustena.

Lo castello novo de messer Marchisano.

De messer Centurione:

La Caladritza,
la Stamirra,
la Lissarea.

Dello singior de la Avostiza del la da Patraxo:

La Avosticza,
Sancto Nicola de lo Fflacto.

Le Fortize de Archivescovo de Patraxo:

Lo castello del Cactaficho,
lo castello dello Castri,
lo castello de Ferro sopra Patrasso,
lo castello de la Caminza,
lo castello della Torre del Bosco,
lo castello del piano de Patrasso.

In ella Grisera:

Lo castello de Sancto Elya de messer Nicola Alamagno,
lo castello de Joya de messer Jacobo de Joya,
lo castello del Fanari del singior de la Avosticza,
la terre de la Cristiana dello grant Senescallo.

In la Scorta:

Lo castello de Scala de messer Janni Misido.

In Calamata del singior dell' Archadia:

Lo castello della Archadia,
lo castello de Sancto Salvatore,
lo castello della Aquila.

Del gran Senescallo:

Lo castello de Sancto Archangelo,
lo castello de Bulcano.

De meser Janni Misido:

Lo castello del Grebinj,
lo castello della Turchata.

In la castellania de Coranto del gran Senescallo:

Lo castello de Coranto,
lo castello de Malvicino presso a Coranto,
lo castello de Basilicata,
lo castello de Sancto Basile,
lo castello de Sancto Georgio de Polifengno,
lo castello de Sercastelli,
lo castello de Angelo castro,
lo castello de Pregata,
lo castello de lo Ligorio.

Del conte de Cupersano:

Lo castello d' Argo,
lo castello de Napoli de Romania.

---

b) *De l'an 1391.*

Les excadances qui sunt au prince de la Morée.

Premièrement:

La Voustice avec ses pertinances, lesqueux tient le vicaire[1] où sont environ 200 feux.

La Beguche, lequel tient le vicaire, où sont environ 40 feux.

La Oréole. Le frere de mesrre Assane le tient par sa femme, 120 feux.

Chastel-Neuf. Nyco de Tarent le tient de par le vicaire, 300 feux.

Le Flacto. Johent de Villart le tient par le vicaire, 200 feux.

Le Chastel de les Portes. Jaco de Chypre le tient pour le vicaire, 100 feux.

La Tour de la Gastogne. Hugues d'Alex la tient, 30 feux.

Saincte Elie. Le vicaire le tient, 40 feux.

La Tour de Gosenice. Perrot de Unay la tient, 50 feux.

La Tour de la Christiania. Johant d'Ayan la tient, 80 feux.

La Mandricé. Johane d'Agou la tient, 100 feux.

La Combe. Le Moyne de Pollay la tient, 100 feux.

Le Stala. Ele fu de Johant Misto, et la tient Bertronat Mota, 40 feux.

[1] Pierre Bordo de Saint-Supéran, vicaire depuis 1386, puis prince de la Morée 1396—1402.

La Biquoque. Nycole le-Fort la tient, 40 feux.
La Tour, qui fut de mesire Nycholas Moche, 25 feux.
La Glace. Pierre Gros la tient, 25 feux.
La Fenare. Guillaume de la Forest la tient, 150 feux.
Saint-Archangel. Le vicaire la tient, 100 feux.
Le Gravenil. Le vicaire le tient, et fu de Johant Misto, 200 feux.
La Turtada. Le vicaire la tient, et fu de Johant Misto, 100 feux.
La Molines. Le vicaire la tient, et fu de Johant Misto, 40 feux.

Les lieux du propre domaine en ladicte province.

Clairence. Le vicaire la tient, 300 feux.
Clarmont. Barthe Bonvin le tient.
Belveder. Le vicaire la tient, 50 feux.
Saint-Homer. Le vicaire le tient, 500 feux.
Porcelle. Le seigneur de l'Artadie[1] le tient et sest en l'Escorte, 100 feux.
Castel-de-Fer. Le seigneur de l'Arcadie le tient et sest en l'Escorte, 150 feux.
La Praye. Le seigneur d'Arcadie la tient et sest en l'Escorte, 200 feux.
Druse. Le vicaire le tient, 300 feux.
Port-Jonc. Le Moyne et Johant d'Ayne le tiennent.
Calemate. Le vicaire le tient, 300 feux.
Le Magne. Le despote[2] la tient, 40 feux.
Beau-Regart. Le Moyne la tient, 30 feux.

Les hommages des barons.

Seigneuries laïques.

Le duc d'Athènes.
Le duc de l'Archipelage.
Le duc de Leucade.
Le marquis de Bondenice.
Le comte de Céphallonie.
La comtesse de la Solle.
Le seigneur de l'Arcadie.
La illa de Négrepont.
Le sire de la Calandrice.
La baronnie de Patras.

Seigneuries ecclésiastiques.

L'évesque de Modon.
L'évesque de Coron.
L'évesque d'Holein.

Ordres militaires.

Le commandeur des Alemans.
Le commandeur de Rodes, tant chevalier à servir.

[1] Lisez: „Arcadie". [2] Théodore I Paléologue, despote de Misithra 1383-1407.

XII.

JOURNAL DE LA DÉPENSE DE L'HOSTEL DU PRINCE PHILIPPE DE SAVOYE FAITTE PAR CLERC GUICHARD.

Die dominica sequenti que fuit carnisprivii[1], factum fuit convivium de sponsalibus domini[2] et dominę principessę[3], pręsentibus comite Sabaudię[4], comite Sancti Pauli[5], archiepiscopo Lugdunensi[6], comite de Nichola[7], domino Othone de Granzono[8], domino Petro Fletta consiliario regis Francię et plurimis aliis invitatis et supervenientibus:

Expensum pane	LXVII libre	II sol.	VIII den. prov.,
fructu	— „	XXXIII „	— „
sale pro panateria . . .	— „	VII „	— „
corbellis et paneriis emptis ad portandum panem .	— „	IX „	IV „
summa panaterię .	LXIX libre	XII sol.	— den. prov.
Butte vini	CXIII libre	XIX sol.	IV den. prov.,
videlicet in vino romano	XXXVIII „	— „	— „
„ in vino varnachię	XLVI „	XVIII „	VI „
„ in vino fyano .	XXIX „	— „	X „
portagio vinorum . . .	— „	— „	XXX „
pottis et amforis . . .	— „	LXX „	— „

[1] Le 12 février 1301. [2] Philippe de Savoye. [3] Isabelle de Villehardouin, princesse de la Morée. [4] Aimé V († 1323). [5] Guy III († 1317). [6] Henri de Vilars († 1301). [7] Peut-être Nicolas III de St. Omer, maréchal de la Morée. [8] Otton II († 1326).

uvis	— libre	XLVI sol.	VIII den. prov.,
bottalleriis emptis ad reponendum vinum . . .	— „	LIX „	V „
una sittula erea ad extrahendum aquam de puteo et corda ad idem . .	— „	XVIII „	— „
in una camera aptanda ad faciendum buticulariam .	— „	V „	— „
summa buticularie .	CXXV[1] libre	XVIII sol.	V den. prov.
Coquina:			
carnibus duorum bovum .	XXVIII libre	XVI sol.	— den. prov.,
carnib. duodecim mutonorum	ẊIV „	VIII „	— „
novem porcis	XXVII „	— „	— „
carnibus septuaginta duorum edulorum	LXXI „	VIII „	— „
octo capreolis	XLIV „	XVI „	— „
caponis et gallinis . . .	LXI „	— „	— „
pernicibus	XXXV „	— „	— „
XXIV faysanis	XLII „	— „	— „
L ansarulis	LXXX[2] „	— „	— „
columbatis	XXI „	— „	— „
lardo	XXI „	XVIII „	— „
XXIV anguillis	XXVIII „	— „	— „
ovis	XV „	— „	— „
caseo	XI „	XVI „	— „
alleis et cepis	— „	X „	— „
petrosillo	— „	VI „	VIII „
acceto	IV „	XII „	— „
vermutto	— „	XX „	— „
aqua roseacia	— „	VII „	— „
vino pro geleya	VI „	XIV „	— „
farina et pasta et furneagio turtorum	IV „	X „	— „
sale	— „	XXXVIII „	VI „

[1] $\overset{\text{XX}}{\text{VI}}$. V.   [2] $\overset{\text{XX}}{\text{IV}}$.

CC libris amigdalorum .	VIII	libre	VI	sol.	VIII	den. prov.,
XXVII libris V unciis zuccari	XVI	„	IX	„	—	„
VIII libris piperis . . .	—	„	LXIV	„	—	„
IV libris zinziberis . . .	VIII	„	—	„	—	„
III libris cannelle . . .	—	„	XLVIII	„	—	„
uvis siccis	—	„	XXX	„	—	„
datolis	—	„	V	„	—	„
farina de riso	—	„	XXXI	„	III	„
summatto	—	„	VIII	„	—	„
locagio X hominum ad salsas	—	„	LVI	„	VIII	„
volatilibus supra allocatis plumandis	—	„	X	„	III	„
XI amfforis ad apportandum aquam in coquina . .	—	„	XVI	„	VI	„
portagio aquę	—	„	XIII	„	IV	„
carbone	XV	„	III	„	XI	„
lignis	XXXVII	„	II	„	VI	„
locagio et emenda scutellarum, concharum et gagniarum	XV	„	XIV	„	—	„
tela et estamenia empta pro coquina	—	„	LXXVI	„	IV	„
loccagio tynarum et cyberorum ad reponendum carnes et aquam	—	„	XLVIII	„	II	„
locagio chanderiarum . .	—	„	XLVIII	„	—	„
portagio victualium et garnimenti de coquina ad domum ubi factum fuit convivium et pro lignis et quibusdam victualibus quę remanserunt in festo portandis a dicta domo ad hospicium domini et dominę	VIII	„	VIII	„	—	„
hastis pro coquina . . .	—	„	XLVIII	„	IV	„
summa coquinę . .	DCLVII	libre	XIX	sol.	I	den. prov.

Marestallum:			
equi XXXI de quibus pro domino Thomasio[1] fratre domini XI feno de superiore avena	VII libre	XVI sol.	— den. prov.,
feno empto de die ad domum ubi fuit convivium	— „	XXXIV „	X „
luminibus et candelis . .	— „	— „	XIV „
summa marestallii.	IX libre	XII sol.	— den. prov.
Camera:			
XXX libris de cera empta ad instar qualibet tribus soldis IV denariis . .	— libre	C sol.	— den. prov.,
item V libris candelarum de cero empta qualibet tribus soldis VIII denariis.	— „	XVIII „	V „
candelis albis.	— „	VIII „	V „
jonchis, herba et ramis pro salis	— „	XXXIX „	IV „
locagio tabularum et tripedum et pro ipsis apportandis et reportandis .	XXI „	III „	XI „
in sedibus faciendis in salis et drezcoribus faciendis in coquina et clavellis emptis ad idem	— „	XLII „	— „
VIII libris dragee . . .	— „	CXII „	— „
spetiis pro clarerio . . .	XIV „	— „	XIV „
in expensa officiariorum properancium hospicium ubi fuit convivium et muniencium ipsum de victualibus precedenti die sabbati	— „	XLVI „	VI „

[1] Thomas de Savoye, clerc en 1300, mort après le 1340.

in expensa coquorum Guichardi, Ruphini et Richardi coqui pernoctantium ipsa die ad domum ubi fuit convivium pro garnimentis et victualibus quę superaverant restringendis et pro feno datis ipsis equis de die . .	— libre	XXIII sol.	X den. prov.,
locagio lectorum pro familia pernoctante ibidem pręsenti et pręcedenti nocte	— „	X „	— „
summa camerę . .	LV librę	V sol.	VI den. prov.

Summa tocius diei dominice CMXVIII libre VI solidi XI denarii Provenesinorum. Quos campsi ad bonos Viennenses ut supra valent CCCCLXXXVI[1] libre III solidi IX denarii bonorum Viennensium.

Item pluribus et diversis joculatoribus et nebulatoribus qui servierunt in festo de domo domini III solidi grossi Turonenses quos cambsi ad bonos Viennenses, datis uno grosso Turonensi pro X et VIII bonis Viennensibus valent LIV solidi bonorum Viennensium. — Et sic est summa tocius diei dominicę cum donis CCCCLXXXVIII libre XVII solidi IX denarii bonorum Viennensium.

[1] IIII^{c}. IIII^{xx}. VI.

XIII.

DOCUMENTS RELATIFS A ARGOS ET A NAUPLION.

---

a) *Epistola Theodori Zygomalae.*

Ὡς ἀκούω, καὶ ὡς ἐν εὐεργετικοῖς ἀρχοντικοῖς γράμμασι τοῦ γένους ἡμῶν ὁρῶ, πρὸ τριακοσίων ἤδη ἐνιαυτῶν (τὸ ἐκεῖθεν δὲ ἀφίημι λέγειν διὰ τὸ μακρήγορον) ὅτε Γουΐδὼν τις ντὲ Βὶν[1] λεγόμενος Γαλὸς καὶ ὁ μετὰ τοῦτον Ἰάκωβος ντὲ λὰ Ῥόκας[2], ἦσάν ποτε κύριοι Ἀθηνῶν· καὶ ἐνωτίζοντο, ὅτι ἡ νέων Ῥωμαίων εἴτε Γραικῶν βασιλεία ἀσθενεῖν ἄρχεται, καὶ εἰς Ἄργος μετῴκησαν, τότε Μιχαῆλον Καγομαλᾶν θησαυροφύλακα εἶχον, καὶ πᾶν ὅτι ζυγῷ διεδίδοτο, ἦν ἐπ' ἀδείας αὐτῷ, ὅθεν ὡς οἶμαι καὶ τὸ Ζυγομαλᾶς ὠνομάσθη, ζυγοστατεῖν ὡρισμένος καὶ τὰ μέτρα τῆς ἀρχῆς διευθετεῖν, καὶ μετὰ Μιχαῆλον Ἰωάννης Ζυγομαλᾶς, ὃς καὶ μετῴκισεν εἰς Ναύπλιον. Ἀργεῖοι γὰρ τὸ ἀνέκαθεν ἡμεῖς καὶ μετὰ Ἰωάννην Εὐστάθιος ὁ ἐμὸς πάππος· εἶτα πατὴρ Ἰωάννης ὁ ἐμὸς, καὶ ἐγὼ σὺν θεῷ, ἔχων ἀδελφὸν ἕνα, καὶ ἀδελφὰς δύο μετοικήσαντες αὖθις ἀπὸ Ναυπλίου πρὸ κϛ ἐτῶν ἐνταῦθα, αἰτίου ὄντος καὶ ἀξιώσαντος τοῦ ἁγιωτάτου πατριάρχου ποτὲ κυροῦ Ἰωάσαφ, τῶν μαθημάτων ἕνεκα, ἵνα μεταδῷ ταῦτα. Οὐδεὶς γὰρ ἦν σχεδὸν τότε ὁ διδάσκων γράμματα καὶ ἐδίδασκον τὴν Ἑλλήνων φωνὴν καὶ τέχνην εἰς μαθητὰς ιε ἐξ ὧν εἰσιν οἱ πλείους. Λέγεται δὲ, καὶ γεγραμμένον ἐν τοπικοῖς σημειώμασιν ἐστὶν, καὶ μᾶλλον ἐν Βενετίαις, ὅτι πρὸ ρπ ἐτῶν Μαρία[3] τις ἀπὸ

[1] Guy I de la Roche, duc d'Athènes. [2] Jacques de la Roche, seigneur de Véligourt, gouverneur d'Argos et de Nauplion. [3] Marie, dame d'Argos

Γαλίας, διάδοχος τῶν εἰρημένων, ἔμεινε διάδοχος οὐ μόνον αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀρχῆς Ἄργους τε καὶ Ναυπλίου· ἄνδρα δὲ λαβοῦσα Πέτρον Κορνάρον Ἐνετὸν, ὅτε ἐχήρευσε, ἐπὶ Λεονάρδου Ταντούλου, δέδωκεν ἐπὶ συμφωνία τοῖς Ἐνετοῖς τό τε Ἄργος καὶ τὸ Ναύπλιον, λαμβάνειν παρ' αὐτῶν χρυσίνους ἑπτακοσίους κατέτος καὶ ζῆν ἀπραγμόνας ἐφ' ὅρῳ ζωῆς αὐτῆς, ἐπὰν δὲ τελευτήσῃ, ἵν' ἔχῃ ἐπ' ἀδείας ἀφιέναι τοῖς κληρονόμοις, ὑπηρέταις αὐτῆς, καὶ ὅπου ἂν θέλῃ, χρυσίνους χιλιάδας δύο ἃς παρέξουσιν οἱ Ἐνετοὶ, ὡς ἔστησαν καὶ ἔγραψαν ἐπὶ μάρτυρι Θεῷ. Τούτων δὲ πέρας σχόντων, Ἐνετοὶ Ἄργους καὶ Ναυπλίου ἐκυρίευσαν καὶ ἦσαν αὐτῶν κύριοι, ἕως οὗ ἦλθεν ὁ Ἀγαρηνὸς, πρὸ λς ἐνιαυτῶν καὶ πολέμῳ ἔλαβεν.

---

b) Dorotheus Monembasiota de Nauplio urbe.

Ἔβαλεν ἐκεῖ ἕναν ἀφέντην Φραντζέζον, ἄνθρωπον ἐδικόν του, ὁ ὁποῖος ἐπαντρεύθηκε καὶ ἐπῆρε γυναῖκα ἑνοῦ ἄρχοντος θυγατέρα, ἀπὸ τῶν ἀρχόντων τῶν Φραγγῶν, ὁποῦ ἦσαν ἐκεῖ εἰς τὸν Μωρέαν, τὴν ὁποίαν τὴν ἔλεγαν σιγνιώρα Μαρίαν. Καὶ ἦτον καὶ εὑρίσκετο ὁ αὐτὸς Φραντζέζος ἀφέντης τοῦ Ἀναπλίου καὶ ἔκαμε ταῖς ἄρμαις του καὶ ταῖς ἔβαλεν ἀπάνωθεν εἰς ταῖς πόρταις τοῦ κάστρου, ὁποῦ χωρίζουν τὰ δύο κάστρη Φράγγικον καὶ Ῥωμαῖκον, καὶ φαίνονται ἕως τὴν σήμερον. Ὅμως ὡσὰν ἄνθρωπος καὶ αὐτὸς ἠσθένησε καὶ ἀπέθανεν. Ἔμεινε δὲ ἡ αὐτοῦ γυναῖκα χήρα, ἡ σιγνιώρα Μαρία καὶ ἦτον κρυφὰ εἰς τὸ Ἀνάπλι καὶ ὥριζε καὶ ἔκρινε καθὼς καὶ ὁ ἄνδρας αὐτῆς. Ἔμαθαν δὲ οἱ Βενέτικοι τὸν θάνατον τοῦ ἀφεντὸς τοῦ Ἀναπλίου, ἤγουν τοῦ Φραντζέζου, καὶ πῶς ἔμεινεν ἡ γυναῖκά του κυρὰ, καὶ ἐν τῷ ἅμα ἔστειλαν ἀνθρώπους κρυφῶς εἰς τοὺς πρώτους τοῦ Ἀναπλίου, οἱ ὁποῖοι ἦσαν ὁ Καματερὸς καὶ ὁ Καλοηθὴς, καὶ τοὺς ἔγραψαν γράμματα, καὶ ἔταξαν τοὺς δωρεὰς μεγάλας, ἵνα μεσιτεύσουν εἰς τὴν αὐτὴν σιγνιώρα Μαρίαν νὰ τὴν παντρεύσουν μὲ ἕνα γεντιολόμον ἐδικόν τους· καὶ ἔτζι ἐμεσίτευσαν τοῦτοι οἱ δύο

(1377—1388), fille de Guy d'Enghien, seigneur d'Argos et de Nauplion (1356—1377), mariée en 1377 à Pietro di Federigo Cornaro († 1383), puis à Pasquale Zane († 1392).

εἰς αὐτὴν τὴν σιγνιώρα Μαρίαν μὲ πᾶσαν γνῶσιν καὶ φρόνησιν, καὶ ηὗραν καιρὸν καὶ τῆς ἀνάφεραν τὴν ὑπόθησιν, καὶ εἰς τὴν ἀρχὴν δὲν ἐδέχθη τοὺς λόγους τους διὰ νὰ παντρευθῇ. Ἡμέρᾳ δὲ τῇ ἡμέρᾳ ἔκαμαν μὲ πολλοὺς τρόπους, καὶ ἔκαμαν αὐτὴν καὶ ἔστερξε, καὶ ἔδωκε τὸν λόγον της· καὶ τοῦτοι ὡς ἔλαβαν τὸν λόγον της βέβαια, παρευθὺς ἀπέστειλαν εἰς τὴν Βενετίαν ἐγγράφως τὴν ὑπόθεσιν· καὶ ὡς ἔλαβαν τὰ γράμματα, ἐχάρησαν πολλὰ, καὶ τῆς ὥρας ἔστειλαν εἰς τὸν Ἀναπλίον ἕνα γεντιλόμον, Μπάρπαρον τὸ γένος, μὲ φορέματα καὶ στολίδια διάφορα πολύτιμα, καὶ ἔτζη τὴν εὐλογήθη.

Ἔκαμε δὲ καιρὸν μετ' αὐτῆς, καὶ ἠσθένησεν αὐτὴ ἡ σιγνιώρα Μαρία, καὶ ἀπέθανε, καὶ ἐκληρονόμησαν αὐτὸ τὸ Ἀνάπλι αὐτοὶ οἱ Βενέτικοι. Ἦσαν δὲ χρόνοι τότε ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως ,ατπθ'. Τοῦτοι οἱ δύο ὁ Καματερὸς καὶ ὁ Καλοηθὴς εὐγῆναν καὶ ἐπροςκύνησαν τὸν πρίγκιπον, ὁποῦ ἔκαμαν ταῖς συμφωνίαις. Ὅμως αὐτὸ τὸ κάστρον ὁποῦ εὑρίσκεται εἰς αὐτὸ τὸ Ἀνάπλι, τὸ ὁποῖον ὀνομάζεται τῶν Τόρων, ἦτον πέτρα βουνόπουλον, τὸ ὁποῖον φαίνεται ἕως τὴν σήμερον ἔρημον χωρὶς κανένα κτίσμα, καὶ ἦτον εὐεργεσία τῶν ἀρχόντων· καὶ ὅταν ἔλαβαν αὐτοὶ οἱ Βενέτικοι αὐτὸ τὸ κάστρον τοῦ Ἀναπλίου, ἔδωκαν τότε αὐτουνῶν μεγάλας εὐεργεσίας ἔξω εἰς τοὺς κάμπους, καὶ ἔλαβαν αὐτὸ τὸ κάστρον τὸ τρίτον καὶ αὐτοὶ ἔκτισαν αὐτὸ, καὶ τὸ ὠνόμασαν τῶν Τόρων. Ἀμὴ ὅταν ἐπῆρεν ὁ πρίγκιπος αὐτὸ τὸ κάστρον τοῦ Ἀναπλίου, δὲν εἶχεν ἄλλον τόπον, μόνον αὐτὰ τὰ δύο κάστρη, πλὴν ἡ κάτω χώρα τοῦ Ἀναπλίου, ὁποῦ φαίνεται τὴν σημέραν κτισμένη γύροθεν, τὴν ἔκτισαν οἱ Βενετζιανοὶ μὲ τείχη σιγοῦρα καὶ στερεά.

Ἐκτίσθησαν δὲ τὰ αὐτὰ τείχη ἀπὸ τὸν καιρὸν ὁποῦ ἦλθεν ὁ σουλτὰν Μπαγιαζίτης, καὶ ἐπολέμησε καὶ ἐπῆρε τὸ Νιόπακτον, τὴν Μοθώνην καὶ τὴν Κορώνην καὶ τὸν Ἀναβαρῖνον· διατὶ ὡσὰν ἐπῆρε τὰ ἄνωθεν κάστρη, ἦλθε καὶ εἰς τὸ Ἀνάπλι νὰ τὸ πολεμήσῃ νὰ τὸ πάρῃ· καὶ ἐκεῖ ὁποῦ εἶναι τώρα τὰ κάτω τείχη κτισμένα, ἦσαν ὅλοι πάλλοι βαλμένοι καὶ καρφωμένοι· διότι ἡ θάλασσα ἀνέβαινεν ἕως ἀποκάτω εἰς αὐτὰ τὰ τρία κάστρη, εἰς τὸ Ῥωμαΐκον καὶ εἰς τὸ Φράγγικον καὶ εἰς τὸν Τόρον. Ὅταν γὰρ ἦλθεν ὁ αὐτὸς σουλτὰν Μπαγιαζίτης νὰ πολεμήσῃ αὐτὸ τὸ Ἀνάπλι, Θεοῦ βοηθοῦντος, ἐμετάβαλε τὸν λογισμὸν αὐτοῦ· καὶ ὡς εἶδεν αὐτὸ εἰς τὸ βουνὸν ἀπάνω

κτισμένον, καὶ γύρωθεν θάλασσαν καὶ τὰ κάστρη σιγοῦρα, ἄφηκεν αὐτὰ καὶ ἐμίσεψεν, καὶ ὑπῆγεν εἰς τὸν θρόνον αὐτοῦ εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν. Τότε ὁ Ἀφέντης τοῦ τόπου, ἤγουν ὁ Βενετζιάνος μὲ τὸν λαὸν ὅλον τοῦ Ἀναπλίου, ἔκαμε πᾶσαν οἰκονομίαν, καὶ ἔκτισαν τριγύρου τὰ τείχη, καθὼς φαίνονται ἕως τὴν σήμερον· καὶ μέσα ὁποῦ ἦτον ἡ θάλασσα ἕως κάτω εἰς τὴν ῥίζαν τῶν κάστρων, τῶν βουνῶν ἔκαμαν πᾶσαν τέχνην, καὶ εὔγαλαν τὴν θάλασσαν, διότι ἦτον ὀλίγη, καὶ ἔῤῥηξαν χῶμα πολὺ, καὶ ἐκαταπλάκωσαν τὴν θάλασσαν, καὶ ἔκτισαν ἀπάνω σπήτια. Καὶ ὁ Ἀφεντὴς τοῦ τόπου ὁ Βενετζιάνος ἔδωκεν εὐεργεσίας καὶ χαρίσματα πολλὰ τῶν Χριστιανῶν, ὁποῦ ἤρχουνταν ἀπὸ ἔξω καὶ ἐκατοικοῦσαν μέσα εἰς τὸ Ἀνάπλι καὶ ἔδωκε καὶ ταύτην τὴν χάριν, ὅτι, ὅποιος ἦλθεν ἀπὸ ἔξω καὶ ἐκατοίκησεν εἰς τὸ Ἀνάπλι καὶ κάμει ἑπτὰ χρόνους, νὰ λέγεται τζιταδῖνος, ἤγουν ἐντόπιος. Καὶ ὡσὰν ἐκυρίευσεν ὁ Τοῦρκος τὸν Μωρέαν, ἄφηκαν οἱ Χριστιανοὶ ἀπὸ τὰ κάστρη καὶ ἀπὸ τὰς χώρας τὰ ὀσπήτιά τους, καὶ τὰ ἄλλα τους πράγματα, καὶ ταῖς εὐημερίαις τους, καὶ ἤρχουνταν φαμιλικῶς καὶ ἔμπαιναν μέσα εἰς τὸ Ἀνάπλι, καὶ ἐκατοικοῦσαν καὶ ἐγένουνταν ἐντόπιοι, διὰ νὰ λείψουν ἀπὸ τὰ πάθη τῶν Τουρκῶν. Καὶ ὡσὰν ἦλθε μέσα εἰς τὸ κάστρον ὁ λαὸς, ἀπ᾽ ἔξω καὶ ἀπὸ μέσα ἔκτισαν σπήτια εὔμορφα καὶ φαίνονται ἕως τὴν σήμερον· καὶ ἐγέμησεν ὅλος ὁ τόπος ἐκκλησίαις καὶ ὀσπήτια ὁποῦ τὰ ἔχουν μέσα τὰ τείχη περιπλεμένα, καὶ ἔκαμαν καὶ παλάτι τοῦ Ἀφεντὸς, καὶ φόρον διότι εἰς τὴν κάτω χώραν ἦσαν ὀλίγα ὀσπήτια κτίσμενα ἐκεῖ ὁποῦ ἦτον ξηρά.

Τῷ δὲ καιρῷ ὁποῦ ἐπῆρεν ὁ σουλτὰν Μεχμέτης τὴν Εὔριπον, εἰς τοὺς χιλίους τετρακοσίους ἑβδομήντα ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως, μηνὶ Ἰουλίῳ, τελείως κάτω ὀσπήτιον κανένα δὲν ἦτον, οὔτε τειχεῖον, οὔτε πόρτα. Ὅταν ἐκεῖ ἄρχησαν νὰ κτίσουν τὰ κάτω τειχεῖα τοῦ Ἀναπλίου, ἦσαν χρόνοι ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως ͵αφβ΄. Ἀνάπλιον ἐκράζετο, διότι Ἀνάπλιος, ὁ ἀδελφὸς τοῦ Παλαμήδους, ἔκτισεν ἐκεῖνα τὰ δύο κάστρη ἀπάνω εἰς ἐκεῖνο τὸ βουνὸν· καὶ αὐτὴ ἡ κάτω χώρα τοῦ Ἀναπλίου, καὶ ὁποῦ ἦτον ὅλη θάλασσα, τὸν παλαιὸν καιρὸν ἦτον ἀρσανᾶς τοῦ Ἄργους.

---

c) *Documenti risguardanti i signori d' Argos e di Nauplia.*

1.

Noi Gui d' Anguiano Signor di Argues et di Napoli facciamo a saper a tutti per lo tenor di queste presente lettere, che in compenso di boni agradi et accettabili servitii, che nostro caro et bene amato Kavalier et Compagno il Signor Jacomo di Zoja noi ha fatto e speriamo chel farà l' avenire a Noi et nostri heredi, di nostra buona volontà et proprio moto per noi e nostri heredi al ditto Signor Jacomo et alli suoi heredi habbiamo fatto, che per la servitù di tutti possessi, che egli tiene di Noi in nostro detto paise d' Argues et di Napoli per causa di sua mogliere, che 'l detto Signor Jacomo ne li suoi heredi non siano obligati d' altro nome di fornire quatro huomini d' arme a Cavallo et arme alla guardia et diffesa del nostro detto paese d' Argues et Napoli nonostante, che li detti possessi et terre secondo il tenore di privilegij soleva dever et esser obligati di più gran servitio, il qual di gratia speciale l' habbiamo assoluto et assolvemo, senza che l' hè obligato di sopradetti quatro huomini d' arme et non più esser di quelli tenuto et costretto. Promettendo in buona fede et lealtade per noi et nostri Heredi al detto Signor Jacomo et alli suoi heredi di non andar mai ne far andar in alcun modo al contrario di questa gratia, anzi la tenimo et facemo tenire rata, ferma et stabile imperpetuo. De più sigurezza di verità habbiamo fatto fare queste presente Letere bollate del nostro bollo grande pendente et scritte nel nostro Castello di Napoli il mese di Decembrio l' anno di gratia 1364.

2.

Noi Gui d' Anguiano Signor d' Argues et de Napoli faciamo saper alli nostri Nobili, il Signor Miser Nicolò di Zoja figliuolo del Signor Jacomo de Zoja et Lise de Laurento, che è verita che noi habbiamo fatto fare una rivestitione per il Signor Jacomo di Zoja di Argues, per che la rivestitione non poteva fare rivestire il Signor Jacomo di forestieretis, che sariano datte a sua mogliere et figlio

di sua mogliere et che saria stato solo miser Nicolo sentenciato et riposto il XV° di fevraro ultimo passato in presentia di noi tutti homini delegati Signor Miser Piero d' Athenes ditto Medico et signor Miser Giorgio della Borda et miser mistro Nicolo Alemano et Signor Miser Arduino Pisan et Miser Joanne di Brisano et Joanne Battista et Zanetto Buccone et Galleacio Memo, Marco et Nicolo Catello nostro Thesauriero d' Argues a Petro Castelli nostro Thesauriero di Napoli tal Revistitione non potter esser fatta, ma si bene divestire il Signor Jacomo, come herede di sua mogliere, perche egli e figliolo del Signor Nicolo di Fosserole e non altrui, unde ha rimandata tal rivestitione, la quale non li poteva fare, et ha richiesto Niccolo di Zoja in Nostra presenza, che la era figlia de chi era sua Madre et noi ha mostrato, che quel possesso solo signor Rinaldo delle Porte et con quella l' heredita, perche da egli è venuto uno suo figliolo il Signor Francesco Faulseron, come noi è stato mostrato per una investitione fatta del tempo di Gualtiero duca d' Athene e di Brin, et e stata fatta l' anno 1309, la qual è fatta inanzi Miser Francesco figliolo del Signor Zuanne, e di quelle e rivestito il signor Miser Nicolo de Faulseroni figliolo del Signor Francesco suo Padre di tutti li possessi del Signor Joane di Faulseroni figliolo del signor Rinaldo delle Porte et del signor Nicolo di Caves secundo il modo che teneva Nurdo di Carghi quando haveva il Castello di raggione con tutte sue adherentie et le Cassalle del Chitadene con tutte sue adherentie et le Cassale delle Forne che sono appartinente al detto Rinaldo di Valgonato con tutte le sue adherentia della strada che va di Santa Marina alle Castri: del Ponente La Marina, La Botria, le adherentie di Santa Marina, d' Austro le adherentie del Castri et li Casali chiamati Messacorio con tutte adherentie et il Cassallo della Macrona con tutte sue adherentie, gli mora confini, et da Levante il monte onde si va in Argues sino a Macronam, da Ponente li monti della Pastura che va di tojere alla fumara con tutto che e possesso, serve et appartiene tutto al detto Nicolo di Fouguerolles et a miser Nicolò di Zoja, che e figliolo del signor Jacomo con privileggio che 'l nostro possesso, che hebbe una nostra Sorella Antonia Signor Gulielmo

Conte consolo d' Argues et Napoli, chi naque del detto Nicolo et tutti li suoi heredi leggitimi che sarano di lui discendenti, et con quelle è stata investita sua detta Madre, facciamo saper, che è fatto et scritto privileggio l' anno 1328 del mese d' Aprile datto al Castello d' Argues et faciamo saper et rechomandiamo a tutti nostri Suggetti, che sia investito il Signor Jacomo come herede di sua mogliere nominata nella sopra detta nominatione, come si la detta investitione di sua detta mogliere fosse stata fatta in nome del detto Miser Jacomo; deve ancora simile rivestitione tenere, galder et posseder il detto signor Jacomo nella forma et modo che la teneva sua detta mogliere inanzi ch' ella moresse, con gli fonti, mollini, Ville cón tutte le sue ordinanze et tutto il detto possesso et uno corpo come apparito per il paese et non soleva per il possesso esser obligato a nome di tre huomini a Cavallo bene Armati, et Cavali Sufficienti et buoni et si a promesso il Signor Jacomo et jurato nella mano dell' homo delegato esser contra tutti li nostri nemisi, et noi promettiamo et facemo restare questo privileggio stabile, durabile et valabile, salvó che il solo l' usarà a gli huomini et per certezza et corroboratione di Verita del detto Privileggio habbiamo fatto bollare quel detto Privileggio del nostro bollo grande pendente. Scritto et datto e 'l detto Privileggio l' anno 1376 al mese d' Ottobre nel nostro Palazzo di Napoli.

3.

Nos Tadeus Iustinianus Miles Argos Neapolisque Vicarius Generalis Universis et singulis presentes Litteras seu hoc instrumentum publicum inspecturis et audituris facimus manifestum, dum ad nostram presentiam accedens Nobilis miles Dominus[1] .....

[1] Le reste manque.

XIV.

ANTOINE CALOSYNAS VIES DES CHALCO-CONDYLAS D'ATHÈNES.

Ἀντωνίου τοῦ Καλοσυνᾶ ἰατροῦ φυσικοῦ προοίμιον καὶ εἰς τὸν βίον τοῦ Χαλκοδύλου.

Νικόλαος Χαλκόδηλος, Ἀθηναῖος, ὃς ἐπικληθεὶς Λαοδικεὺς[1], fol. 1
ανὴρ ἀμωσγέπως περιβόητος ὑπὸ τῆς ἄγαν σπουδῆς τε καὶ εὐφυΐας αὐτοῦ εἰς τὴν τῶν λογογράφων τε καὶ ῥητόρων, τῶν φιλοσόφως τοῦ μαθήματος τούτου προιστησῶν, ὅπως δήποτε εὐδοκιμῶν. Ἡ γὰρ λέξις ᾗ κέχρηται ἐν τῇ ἱστορίᾳ τοιοῦτόν τινα χαρακτῆρα ἔχει. Ἀττικωτάτη μέν ἐστιν οὐχ ἧττον τοῦ Θουκυδίδου καὶ οὐδὲν εἰκῇ τιθεῖσα ὄνομα, τὴν διάλεκτον τούτου ἀκριβοῦσα ἐν τοῖς πάνυ. Πολὺν χρόνον ἐπὶ λόγῳ τῆς ἱστορίας καὶ δόξῃ παιδίας ὅπως δήποτ' εὐδοκιμῶν, φυλάττων δεξιῶς καὶ σοφῶς τὴν ἀκρίβειαν τῆς διαλέκτου τῆς παρὰ τοῖς σοφοῖς συνήθους, καὶ τὴν καθαρὰν ἑρμηνείαν τῆς ἱστορίας, ἣ πρώτη ἀρετὴ λόγων καὶ πρὸς τὸ μιμεῖσθαι χαλεπωτάτη πάντων τῶν ἀνθρώπων ἐστίν. Ἡ δὲ τοῦ Δημητρίου λέξις προσέλαβεν ἅπαν τῆς Ἀττικῆς κατασκευῆς καὶ μιμήσεως πρὸς τὴν ἱστορίαν, ἐν τῇ συνθέσει τῶν ὀνομάτων Ἡροδιανοῦ ἀφελεστέρα καὶ Θουκυδίδου περιεργοτέρα καὶ ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν τῆς ἀληθείας πυθανωτέρα.

Οὗτος μὲν τὴν Ἑλλάδα τὴν πατρίδαν αὐτοῦ, ὡς οἱ πλεῖστοι, καταλιπὼν διὰ τὸ δημοκρατεῖσθαι κακῶς τοῖς πράγμασιν ὑπὸ τῆς τυραννίδος Τούρκου, ὡς οὐχ οἷός τε ἦν ὁρᾶν ταύτην ὑπὸ κινδύνων καὶ συμφορῶν κατάσκεπτον καὶ τὸ κοινὸν τῆς χώρας αὐτῷ ὑπήκοον — ἐνέπλησε γὰρ ἁπάσαν τὴν Ἑλλάδαν ἡ τῶν Τούρκων τυρανὶς ἀδι-

[1] Lisez: „Λαόνικος".

κίας, ῥαθυμίας, ἀνομίας, φιλαργυρίας — τηλικαύτη γε μὴν στενοχωρίᾳ τὴν πατρίδα ἰδὼν πιεζομένην εἰς σοφίαν τὸν βίον αὐτὸς ἄγειν ἠξίωσεν, καὶ πολλὰ φιλοπονήσας πρὸς ταύτην εἰς εὐδοξίαν παρήκμασεν. Πρὸς ἣν τὸ καιρὸν τοῦ βίου αὐτοῦ προῃρῆται ἐπιτήδευμα τὸ πρὸς τὴν σοφίαν βιωτεύειν καὶ αὐτὸ τοῦτο δέδοκται οἰκοδόμημα, ὥστε λυτελῶς πᾶσι τοῖς μεταγενεστέροις ξενιεῖσθαι. Μόνον οὐκ γὰρ τότε ἄβατος τυγχάνουσα ἦν ἡ ὁδὸς τῶν Ἑλληνικῶν μαθημάτων, οὐ μόνον τοῖς Ἰταλοῖς, ἀλλὰ καὶ αὐτοῖς τοῖς τῶν Ἑλλήνων παισί, ἐπεὶ ἡ ἄγαν ἀγάπη καὶ περὶ τὰ Ἑλληνικὰ σπουδὴ πολλὰ καὶ δεινὰ κακοπαθῶν ἀπερικάλως καὶ ἀναισθήτως ἐφαίνετο εἴη· ὡς οἱ πολλοὶ τούτων ἀποτρέφονται τὰ δόκιμα μαθήματα καὶ ἀμωσγέπως τὴν εὐφυΐαν καὶ περιβόητον τῶν Ἑλληνικῶν Μουσῶν μάθησιν οὐδέν τι μᾶλλον ἐς τέλος σπουδάζουσι, καὶ μάλλιστα τὸν τύρανον γλώσσαις πᾶσιν, τῶν σπουδαίων καὶ συνετῶν καὶ διανοητικῶν ἀνδρῶν ἀττικωτάτην γλῶσσαν.

fol. 2 *Ἀλλὰ γὰρ καὶ ἴσως οὐκ ἀπὸ | ἀμελείας μόνον καὶ τῆς ἀσχολείας τῶν φιλολόγων ὥρμηται ἡ ἀμάθεια, ἣν πάντες ἐγγυλιδῶνται ὡσπερανεὶ ἐναγεῖς καὶ ἀνόδιοι καὶ τὸ κακολογεῖν περὶ αὐτῆς διαῤῥήδην ὅσιον εἶναι νομίζοντες, διαβάλλοντες τὰ τῶν Ἑλλήνων γράμματα, πολλὴν καινοσπούδαξιν καταγινώσκουσι καὶ ἀνωφέλειαν ἀμφὶ ταῦτα ἐσπουδακότων. Περὶ ὧν λεκτέον φεῦ τῆς ἀπονοίας τούτων τῶν μισοκάλλων καὶ ἑλληνομανούντων καὶ ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν φιλοκαλίας ἐχθρῶν, οἵτινες οὐκ οἷόν τ' ἐστὶν ἐπίστασθαι τὸ καλλοκαγαθὸν τοῦτο πρᾶγμα καὶ ὡς οὕτως εἰπεῖν θείαν καὶ ἀξίαν παρὰ τῷ θεῷ τῷ πάντα διοικοῦντι γλῶτταν τοῖς βροτοῖς ἐγκεχαρισμένην.*

Ὁ Νικόλαος οὔκουν οὐ γὰρ ἂν ἤδη βιωτὸν εἶναι αὐτῷ ἡγεῖτο οὔτ' ἠξίου τὸν βίον μὴ οὐχὶ τῇ ἐρομένῃ αὐτοῦ φιλολογίᾳ συγγεράσκοντι· οὗτος γὰρ τούτου τοῦ ἔρωτος ἄγαν ἀεὶ περιεχόμενος ἦν. Εἶχεν δὲ καὶ ἀδελφὸν Δημήτριον Χαλκόδυλον ὀνομαζόμενον, ὃς πρῶτος εἰς τὴν Φλωρεντίαν τὰς κεχαρισμένας αὐτοῦ Ἑλληνικὰς Μούσας ἐπιμελῶς εἰςέφερε· καὶ εἰς τὸν ἐπιόντα χρόνον ἀείμνηστον τὸ ὄνομα καὶ τὴν μνήμην παρὰ τοῖς τῶν Φλωρεντίνων παισὶ εὐδοκιμῶν κατεσκευάσαι καὶ τοῦτο κτῆμα ἀξιοπρεπέστατον αὐτῷ γενέσθαι ᾤετο, τῆς ἀρετῆς καὶ παιδίας ἀντιποιούμενος. Καὶ γὰρ ἂν τοὺς Φλωρεντίνων σπουδαίους πρῶτον τὴν Ἑλλάδα γλῶτταν διδάσκων,

οὐχ ὥσπερ εἰώθασιν, οἳ ἐν ἀκαδαιμίοις διατελοῦσιν, οἳ τὸν βίον καταιρίχουσι διὰ παντὸς καὶ περιτέμνουσι τὰ πατρῶα εἰς καινοσπούδαξιν καὶ δοκισοφίαν, ἐνοχλοῦντες τοὺς φιλομαθεῖς τῶν νέων· ἀλλ' αὐτὸς φαιδρῶς διακείμενος τυγχάνων ὃν ἐν τῇ ἐπιφανῇ αὐτῷ καὶ καταθυμιωτάτῃ ταύτῃ τῶν Φλωρεντίων πόλει, εἰς ἣν ἐλθὼν ὅπως δήποτε ὑπὸ τοῦ Λορέντζου Φόρτια[1] δουκὸς αὐθερέτως αὐτοκληθεὶς ἔρχεται τὸν υἱὸν αὐτοῦ[2] διδάξαι. Οὗ παρόντος οἱ ναῖοι εὐδοκιμοῦντες ἐλπίδας λαμπρὰς ἀνηρημένοι ᾤοντο, καὶ εἰς εὐπραγίαν καὶ τιμὴν αὐτίκα διοικῶντες τῶν καλλίστων μαθημάτων τῆς ἐμπειρίας, καὶ πολὺς δὲ λόγος περὶ τοῦ Δημητρίου ἐγηγερμένου φιλοπονίαν θαυμαστὸν ὅσην ἐν τοῖς φιλομαθέσι τῶν νέων ἐμπεποιήκει καὶ τὴν γεναιοτάτην τήνδε τὴν προαίρεσιν τοῦ δουκὸς ἀνάψας πρὸς τὴν τοῦ υἱοῦ ἐπιμελείαν καὶ ὑπεράγαν ὁρμὴν τοὺς χαριεστέρους τῶν Ἑλληνικῶν λόγων κοινῶς ἐδίδαξεν.

Ἦν δὲ παρὰ τοῖς Φλωρεντίοις τότε Ἄγγελος Πολιτιανὸς διδάσκων Ἑλλήνων καὶ Ῥωμαίων γλῶτταν, ἀλλ' ὅμως τὸ περιττὸν ἐν λέξει καὶ τῆς ἐκλογῆς τῶν ὀνομάτων καὶ τῆς ἐκ τούτων ἁρμονίας, ἐξ ὧν γίνεται τὸ μέγα καὶ σεμνὸν πολυσεμνοτέρως καὶ περιφανεστέρως τοῦτον ὑπερέβαλε.

Πέφυκε γὰρ ἡ Δημητρίου λέξις | *ἔχειν τὸ χαρίεν, ταύτῃ μὲν δὴ* fol. 3 *τῇ ἀρετῇ ὑστερεῖ Πολιτιανοῦ, προτερεῖ γε Δημήτριος ὑψηλότερος ὢν ἐκείνου κατὰ τὴν ἑρμηνείαν καὶ ἀξιοπρεπέσταιος μακρῷ καὶ ἀξιοματικώτερος, ὅτι θαυμαστὸν ἐτύγχανε καὶ μέγα τὸ τῆς Δημητρίου κατασκευῆς ὕψος καὶ χάριτος καὶ λεπτότητος γέμων. Ἔπειτα τὴν Φλωρεντία καταλιπὼν ἐς Μεδιολάνων πόλιν εἰςέδραμεν, ὅπου τὸν βίον ἀγαγὼν τοσαύτην ὠφέλειαν τοῖς σπουδαίοις τῶν Μεδιολάνων, ὅσην ἐς Φλωρεντίαν, διατριβὴν συστησάμενος, ὅπου ἀκρωαταὶ γεγόνασιν οὐκ ὀλίγοι. Ἔνθα τοὺς ἐνδόξους τῶν πολιτῶν μαθητὰς ἔχων φιλησυχωτάτους καὶ σχολασχικωτάτους[3]· ἔσχε δὲ υἱοὺς τρεῖς, ὧν τὸν πρῶτον Θεόφιλον, τὸν δεύτερον Βασίλειον, τὸν δὲ τρίτον Σελεύκιον κατενόμασεν· ἀπέθανεν δὲ αὐτὸς ὁ Δημήτριος ἐν Μεδιολάνῳ ἔτη ἀπὸ τῆς θεογωνίας ͵αῳ τετρακοσιοστῷ ϡβ΄[4].*

[1] Il s'agit sans doute de Lorenzo de' Medici, pas d'un Sforza de Milan.
[2] Pietro de' Medici. [3] *σχολαστικωτάτους.* [4] Erreur; il mourut en 1511.

XV.

EX IOANNE DOCIANO EXCERPTA CRUSIANA.

Ἰωάννου Δοκιανοῦ ἐγκώμιον εἰς τὸν βασιλέα Κωνσταντῖνον τὸν Παλαιολόγον.

Τῷ πανευτυχεστάτῳ καὶ ἁγίῳ ἡμῶν αὐθέντῃ κυρίῳ Κωνσταντίνῳ τῷ Παλαιολόγῳ.

Οὔτε τῷ μεγέθει τοῦ σοῦ κράτους, θειότατε δεσποτῶν, ἐμαυτὸν οἷός τ' ἐγενόμην καὶ τὴν παροῦσαν τόλμην ἐπισχεῖν καὶ προπέτειαν· οὔτ' αὖθις τῷ τῆς ἐμῆς παιδείας οὐδαμινῷ καὶ ἀμούσῳ τῆς προθυμίας τὸ σιγῆσαι κρεῖττον ὑπῆρξε τὸ σύνολον. Ἀλλ' ἤδη θαῤῥήσας ἐπὶ θεῷ, τῷ τῶν λόγων καὶ πάσης χρηστῆς εὑρέσεως αἰτίῳ
p. 4 καὶ χορηγῷ, πρὸς δὲ καὶ τῇ τοῦ σοῦ | κράτους συμπαθεῖ γνώμῃ καὶ φιλανθρώπῳ, σὺν ἀγαθῇ καθῆκα ῥιψοκινδυνεῖν ἐμαυτὸν τῷ πράγει τῆς ὑποθέσεως. Ὥςπερ γάρ που Πίνδαρος ᾖσε, θεοῦ δείξαντος τὴν ἀρχήν, οὐδὲν δὴ τὸ κωλῦον· οὕτω καὶ αὐτὸς θεόθεν οἶμαι καὶ τῆς σῆς γαληνότητος τὴν ἀρχὴν εἰληφώς, μὴ τὸ τοῦ πράγματος μέγεθος καταδεῖσαι προυθέμην, ἀλλὰ καὶ τὸ μηδένα λόγον ἐγκώμιον αὐτῆς ἐφικνεῖσθαι προσεπιδεῖξαι. Εἰ γὰρ ὁδοιπόρος καὶ κυβερνήτης, πορείας ἁψάμενοι, πολλάκις ὀλιγωροῦσι τῶν ἱκανῶν ἐφοδίων, ὁ μὲν οἰκείᾳ ῥώμῃ θαῤῥῶν τὸ τῶν ὀρῶν ὑπερεῖδε τραχὺ καὶ ἠλίβατον, ὁ
p. 5 δὲ τῇ τῶν πλειάδων ἐπι|τολῇ θελχθεὶς τὸ τῶν πνευμάτων οὐκ ἐφρόντισεν ἄστατον, ἑκάτεροι δὲ καιρῷ σφαλέντες, οὐδέν τι τῶν δεινῶν πεπόνθατον, ὡς ἐν πόλει δήποτ' ἂν ξυγγενόμενοι τὴν γαστέρα κατακορέσειαν· πῶς ὅ γε μήτε πρὸς θάλατταν ἀπηνῆ, μήτε πρὸς ἀήθη

καὶ δύσβατον τρίβον ἀνέδην κατατολμήσας, ἀλλ᾽ εἰς ὅρμους συμπαθεστάτους τῆς σῆς εὐμενείας τὸν λόγον καταβαλών, εἰ καὶ πολὺ τοῦ κατ᾽ ἀξίαν ἐλλείποιμι, μὴ τοσοῦτον ἁμάρτω, καθ᾽ ὅσον μὴ τευξαίμην ἂν τοῦ σκοποῦ; Ἀλλ᾽ ἤδη καὶ τὰ μείζω τούτων ἔσομαι ζημιωθεὶς τῆς πενίας ἕνεκα καὶ προπετείας τῶν λόγων· εἰ δὲ ξυγ|γνώμη κἀκεί- p. 6
νοις ὀψὲ δυνησομένοις τῆς ἐπιθυμίας ἐμφορηθῆναι, οὔτ᾽ αὐτὸς συγγνώμης παντάπασι δίκαιος ἂν εἴην ἀλλοτριοῦσθαι· οὐ γὰρ τὴν πρᾶξιν οἴχεται, φησί τις, ἀποφέρων ὁ χρόνος. Ἔπειτ᾽ εἰ μὲν ἀνάγκη τὸ κατ᾽ ἀξίαν ἐν τοῖς ἐλάττους ἐλέγξαι τοὺς λόγους, ποῦ χώρας τακτέον ἡμῖν τὸ πρὸς δύναμιν; Κινδυνεύεται γὰρ εἰς τὸ μὴ ὂν τοῦτο χωρῆσαι, καθ᾽ ὅτι τὰ κρείττω καὶ τελεώτερα πάσης ὑπέρκειται τῆς τῶν λόγων δυνάμεως. Καίτοι καὶ ἀνδρὸς ἑνὸς ἀρετὴ τὸν ὁρώμενον τουτονὶ κόσμον ὑπερέχει, κατὰ τὴν τοῦ σωτῆρος παραίνεσιν. Εἰ δ᾽ οὕτως ἔχει τοῦτο, καὶ πεπιστεύκαμεν, καὶ πάσης | τῆς τῶν λόγων ἐπι- p. 7
στήμης τε καὶ δυνάμεως ἡ λαμπροτάτη σὴ περιωπὴ κρείττων δήπου καὶ ὑπερτέρα καταλαμβάνεται, ἔστω μοι τοιγαροῦν συγγνώμη τοῦ νῦν ἐγχειρήματος, ἱκετεύω, πλεῖστον τῆς ὑποθέσεως ὑπ᾽ ἀμαθίας ἀφεστηκότι. Καθάπερ γάρ τις φησὶ, πράγους ἀπόρου καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς οὐχ ὁρίζοντος ἕκαστος ὅσον καὶ ὁρᾷ τοῦτο θαυμάζει, καὶ συμβέβηκεν, ὥςπερ αἴνιγμα, τῇ σῇ κρατίστῃ καὶ χρηστῇ κορυφῇ· ᾧ γὰρ τοσοῦτον εὐφημιῶν καὶ δόξης περίεστι, τούτῳ κἂν ὡς ἐλάχιστον ὧν μέτεστιν, εἴποι τις, οὐ τοῦ παντὸς ἁμαρτήσεται. Σφόδρ᾽ ἀκολούθως καὶ ταῦτα ξυμβάλλει τοῖς εἰρημένοις, | ὥςπερ πρὸς τὸν ἡμέτερον δε- p. 8
σπότην, ἀλλ᾽ οὐ πρὸς ἀληθείας τὸν λόγον πεποιημένος. Εἰ δὲ καὶ γεωργίας ἐνῆν μοι πεῖρα, τὴν πρωτίστην φορὰν ἤνεγκα πάντως ἂν τῷ προστάτῃ τῶν ἐμῶν ποιημάτων, καθάπερ ἀπαρχήν τινα τούτων, δι᾽ οὗ τὴν ἐπικαρπίαν κομίσασθαι. Τουτὶ δὲ τὸ τῶν λόγων ὄφλημα δικαιότερον ἅμα καὶ εὐσεβέστερον καὶ τοσοῦτον ὅσον οὐθ᾽ ἑαυτοὺς ζημιοῦμέν τι τῇ τῶν δεσποτῶν εὐφημίᾳ, καὶ τὸ χρέος εὐσεβῶς ἀπονέμομεν, καὶ τὴν προθυμίαν ἐπιδείκνυμεν, περὶ τὰ κράτιστα τὴν σχολὴν αἱρουμένων ποιεῖσθαι. Οἶμαι δὲ πᾶσι τοῖς ἠσκηκόσιν ἐν ταῖς τῶν χλιδώντων χάρισι καὶ μούσαις | τῶν λόγων, μάλα τῆς νῦν ἂν p. 9
ἐμέλησεν ὑποθέσεως, τῇ τῶν πλεονεκτημάτων αὐτῆς ἀφθονίᾳ τὰς τῶν οἰκείων λόγων ἐπιδεικνυμένοις Σειρῆνας. Ὅμηρος γὰρ ἀμέλει τοὺς βασιλέας, καίτοι που εἰς μνήμην δοκῶν, θυμὸς δὲ μέγας ἐστὶ διο-

τρεφέων βασιλήων, φησί. Πολλοὶ δὲ κατ' ἐκεῖνον τοῖς τυραννίδος
συμβόλοις εὐφημεῖν πειρῶνται τοὺς ἡγεμόνας· ἡμῖν δέ γε δῆλον,
πρὸς τῷ μηδέν τι θυμῶδες καὶ ἄχαρι τοῖς ἀρχομένοις εἰργάσθαι,
καὶ τὰ τῆς φιλανθρωπίας δωρήματα προςγεγενῆσθαι πᾶσιν ἐπιμαρ-
τύρεται. Μηδεὶς οὖν καὶ τῶν ὧδε παρόντων λογάδων καταγνῷ μου
p. 10 τῆς νῦν ἐγχειρήσεως, δοκοῦντος | ἀτακτεῖν οἶμαι περὶ τὸν λόγον, μὴ
τὸ τοῦ γένους δῆθεν ἐπίσημον καὶ περιφανὲς προβαλλομένου μου τὴν
ἀρχήν. Ἐοικέναι γάρ μοι δοκῶ τοῖς προσιοῦσι περὶ τὰς δίκας, οἵγε
πρὶν ἂν τῆς δίκης ἐφάψωνται, προκατηχεῖν πειρῶνται τὰς τῶν δικα-
στῶν ἀκοάς, *πάντα λίθον*, τὸ τοῦ λόγου, *κινοῦντες*, χώρας τινὸς
καὶ διὰ τέλους τυχεῖν, μὴ παῤῥησίᾳ τὸ πρῶτον θαῤῥήσαντες ἀκκιζο-
μένοις ἐντεύξωνται τοῖς ἀκούουσι. Καὶ μὴν ὥςπερ οἱ τὸν ἥλιον
ἐπήνουν τῷ φωτίζειν τε καὶ θερμαίνειν καὶ ζωογονεῖν, τὸ τερπνὸν
οἱ ἐντεῦθεν καὶ λυσιτελὲς οὔκουν ἂν ἐτόλμησα παραδοῦναι γραφῇ,
p. 11 διαδήλων ἅπασι τῶν | καλῶν ὄντων· οὕτω καὶ τὸ σὸν ἐπαινέσαι κρά-
τος αἱρούμενος, θειότατε δεσποτῶν, σιγῇ νενόμικα παριέναι τὰ δο-
κοῦντά μοι δῆλα καὶ τῆς ἐμῆς κρείττω δυνάμεως. Χωρὶς δὲ τούτων
τῶν ἀτοπωτάτων ῥήθην, Ἡρακλείδας μὲν καὶ Πελοπίδας, Αἰακίδας
καὶ Κεκροπίδας, ὅσους τε ἄλλους ὑμνεῖ ποίησις, τῇ προσωνυμίᾳ μόνῃ
τοῦ γένους ἐναβρύνεσθαι, κἀντεῦθεν μεγιστᾶνας αὐτοὺς καὶ ἀξίους
ἡγεῖσθαι θαυμάζεσθαι. Τὸν δ' ἄνωθεν ἐκ βασιλικῆς καταγόμενον
ῥίζης τῷ ὑπερτάτῳ ἀξιώματι τῆς αὐτοκρατορικῆς διαδοχῆς καλλυ-
p. 12 νόμενον, μὴ καὶ τοὔνομα μόνον φωνηθὲν ἐπαρκεῖσθαι | πρὸς τὴν
παρὰ πάντων εὐφημίαν καὶ τοὺς ἐπαίνους, ἀλλ' ἤδη καὶ τῆς τῶν
λόγων ἰσχύος δεῖσθαι καὶ συμμαχίας κατὰ τοὺς ἔργον ποιουμένους
τὰ τῶν πραγμάτων ὑστερήματα τῇ δυνάμει τῶν λόγων ἀναπληροῦν.
Οὐ μὴν ἀλλ' εἰ δεῖ τι καὶ περὶ τούτου διαλαβεῖν, αὐτῇ τῇ τοῦ βασι-
λικοῦ γένους ἐπωνυμίᾳ μέγαν ἔχομεν πλέξαι τὸν στέφανον. Εἰ γὰρ
τὸ ἀρχαιότητι πᾶν διαφέρει αἰδέσιμον, τὸ παλαιὸν δὲ τοῦ ἀρχαίου
αἰδεσιμώτερον, λόγου δ' αὖ οὐδὲν τῶν ἐπὶ γῆς πραγμάτων σεβασμιώ-
τερον, ἁρμόζουσαν τῇ ἀξίᾳ τὴν κλῆσιν ὄντως εὑρίσκομεν.

p. 13 Τοιγαροῦν δ' ὅθεν ἄρξασθαι, καὶ πῇ καταβάλοιμ' ἂν εἰδὼς τὴν
τοῦ λόγου κρηπῖδα, μικρόν τι καὶ περὶ τούτου σημᾶναι ῥήθην· καθ'
ὃ τοῖς πολλοῖς σκεπτέον, οὐχ ὡς ἄδηλα μάθωσιν, ἀλλ' ὡς πᾶσι
τὰ προφανέσταθ' ὁμολογῶσι.

Βασιλὶς μὲν ἥδε πασῶν πόλεων, ἀρίστη καὶ φαιδροτάτη τυγχάνει πατρίς, τὸ λαμπρὸν καὶ περίφημον ἐπὶ γῆς πρᾶγμα καὶ ὄνομα, ἡ Χριστιανῶν ὑφή, τὸ μέγα τῆς εὐσεβείας ἔρεισμά τε καὶ στήριγμα, ἥλιος ἄλλος ἐν ἠπείρῳ τὰς τῆς οἰκουμένης περιαυγάζων καὶ κοσμῶν πόλεις, ἀφ' ἧς ἅπασαι μετὰ τοῦ ἄρχεσθαι καὶ πάνθ' ἁπλῶς τὰ τοῦ εὖ εἶναι κομίζονται. | Πρὸς οὖν τοῖς ἄλλοις, οἷς κομᾷ καλοῖς p. 14
αὕτη, καὶ τὴν ἐπίκλησιν σοῦ τε ἅμα καὶ τοῦ θείου καὶ οἰκιστοῦ βασιλέως πλουτεῖ καὶ ἐπαίρεται, κἀπὶ ταύτῃ τὴν προτέραν εὐδαιμονίαν λαβεῖν οἰωνίζεται[1]. *Γεννήτορες δὲ καθάπερ σχήματι καὶ πράγματι βασιλεῖς, οὕτω καὶ τῇ γνώμῃ καὶ τοῖς ἁπάντων τρόποις ἀληθῶς ἐκ βασιλέων ἐνηνεγμένοι πατέρων αὐτοί, πάντων φιλανθρωπίᾳ καὶ εὐσεβείᾳ κεκοσμημένων οὐχ ἧττον, ἢ τῇ μετουσίᾳ τοῦ διαδήματος. Ἀλλ' ἀφεὶς τὴν σειρὰν ἐγὼ τῶν προγόνων, ἐπὶ τὸν μέγαν ἐν βασιλεῦσιν ἔλθω, τὸν ἀοίδιμον γεννήτορα μὲν σαυτοῦ, | πα-* p. 15
τέρα δ' ὡς ἤπιον, καθ' Ὅμηρον εἰπεῖν, καὶ τοῦ γένους παντός. Οὗτος γὰρ ψήφῳ καὶ βουλῇ θείᾳ τὴν βασιλείαν ἐγχειρισθείς, οἰκείᾳ σοφίᾳ καὶ τῇ περὶ τοὺς λόγους ἐπιστήμῃ, παντοίαις ἀρεταῖς τὸ ὑπήκοον κατεκόσμησε· καὶ τὸν ἀγῶνα πολὺν καθ' ἡμῶν ἐπεμβαίνοντα κατ' ἐκεῖνο καιροῦ θαῤῥαλέως ἀναδεξάμενος, ἀμείνω πολλῷ τὰ Ῥωμαίων ἀπέφηνε πράγματα, τοσούτῳ δεόμενα τηνικαῦτα τῆς ἔμφρονος ἡγεμονίας, ὅσῳ μείζονος τούτοις ἔδει τῶν πώποτε χρόνων τῆς βοηθείας. Καὶ τὴν φοβερὰν ἐκείνην τῶν πραγμάτων τρικυμίαν καὶ ζάλην καταπαλαίσας, οὔτ' αὐτὸς ἠπόρησε, ταὐτὸ | πεπονθὼς τοῖς p. 16
πολλοῖς, οὔτ' ἔψευσε τῆς ἐλπίδος τοὺς εἰς αὐτὸν προςδοκήσαντας· ἀλλὰ θεῷ συνεργῷ χρώμενος, ἐπ' ἀσφαλῆ λιμένα πάντας μετήνεγκε. Καὶ τὴν εὐχὴν ἐπιτελῆ τοῦ Πλάτωνος ἀπειργάσατο. Ἐν φιλοσοφίᾳ γὰρ βασιλεύων, καὶ φιλοσοφῶν ἐν βασιλείᾳ, τοὺς ὑπηκόους εὐδαίμονας ἀπεδείκνυσε· τά θ' ὑπ' αὐτοῦ σὺν σοφῇ κηδεμονίᾳ πραττόμενά τε καὶ βουλευόμενα, ἐπ' ἔσχατον ἐφικέσθαι παρεσκεύασε βασιλικῆς ἐπιστήμης καὶ ἀρετῆς. Κἀκείνου μὲν τὰς ἀρετὰς καὶ ἀνδραγαθήματα πᾶσα σχεδὸν ἡ ὑφήλιος μαρτυρεῖ, φέρουσα καὶ εἰκόνας ἐκείνου καὶ πολλὰ τὰ μνήμης καὶ εὐφημίας ἐπά|ξια. Ἐγὼ δ' οὐκ ἀπει- p. 17
κότως ἡγοῦμαι τῇ περὶ αὐτὸν μνήμῃ πρῶτον ἐνδιατρίψαι. Οὐ γάρ με μικρὸν φέρει τεκμήριον τῆς τοῦ θαυμαστοῦ δεσπότου καλοκἀγα-

[1] „Falsum“ au marge.

*θίας καὶ ἀρετῆς τὸ τοῦ Πλάτωνος ἔπος, παντὸς ὡς εἰπεῖν καλοῦ τὴν
αἰτίαν γνωρίζον. Ἀγαθοὶ δ' ἐγένοντο φησὶ, διὰ τὸ φῦναι ἐξ
ἀγαθῶν. Παρῆλθον μέν τινες τοὺς φύσαντας γεγονότες ἐκ φαύλων,
ἢ χείρους ὤφθησαν κατ' οὐδέν, ὡς καὶ φυτὸν ἄνικμον ἅπαξ ἤνεγκε
χαρίεντα καρπόν· δένδρον δὲ φυσικὴν φέρον τὴν ἀρετὴν, ἀγαθῆς
γῆς καὶ ῥίζης καὶ ἀέρος μετεσχηκὸς, μὴ καὶ τὸν καρπὸν ἐξαίρετον
p. 18 ἀποτελεῖν, θαῦμα ἂν εἴη. Καί γε | τὸ παράδειγμα κομιδῇ τῆς ἀγα-
θῆς ῥίζης, ἄριστε δεσποτῶν, τηλικούτων ἀπολελαυκότα γονέων βασι-
λέων, ἀξίων τῷ βασιλεῖ τῆς κτίσεως, καθ' ὅσον τοῖς ἀγαθοῖς ἐφικτὸν,
καὶ μὴ μόνον ὁμοίωσιν τῆς ἐπιγείου παραβάλλεσθαι δυναστείας. Ὥστ'
εἰκὸς, καθάπερ κορεννυμένους ἐκ τοιούτου καρποῦ, καὶ ἡμᾶς παν-
δαισίας βασιλικῆς ἀπολαύοντας φαίνεσθαι. Τοιαῦτα μὲν πολλῷ
μείζω τά σου γένους ἐπίσημα, τῇ τε σῇ ἐξουσίᾳ προςήκοντα λέγειν
σαφῶς ἐπιστάμεθα, οὐ μυθῶδές τι πλάσμα καὶ κατασχόμενα, ὡς
Ἀλεξάνδρου γονὰς, δράκοντα συγκατακλιθέντα τῇ μητρὶ ἱστοροῦσιν·
p. 19 οἷα δ' ἐχόμενα εἰπεῖν καὶ τὰ τῆς παιδείας, οὐ Χείρονος | διδασκα-
λίαις καὶ παιδεύσεσι παραπλήσια. Ἡ δέ γε μοῦσά τε καὶ γυμνά-
σια ἐκεῖνα τά σε τηλικοῦτον ἀναδείξαντα, ταῖς κορυφαῖς τοῦ Πηλίου
παραβάλλεσθαι δίκαια· οὐδ' οἷα πρὸ τῆς ἁρπαγῆς τῷ Πάριδι φαύ-
λως ἐπιφημίζεται, τῷ ὄρει τῆς Ἴδης ἐνδιατρίβοντι, καὶ κρῖναι λα-
χόντι θεὰς ὑπὲρ τῆς τοῦ μήλου κληροδοσίας, τῆς μούσης ληρῳδούσης
τῶν ποιητῶν· ἀλλ' οἷα καὶ τοῖς ἐναντίοις ζηλοῦν ἔνεστι καὶ θαυ-
μάζειν. Οἵ τε γὰρ σοὶ παιδαγωγοὶ καὶ διδάσκαλοι, Κενταύρου παν-
τὸς καὶ Φοίνικος νουνεχέστεροι καὶ σοφώτεροι, τάς τέ σοι σπουδαίας
p. 20 διατριβὰς καὶ ξυναυλίας γενναιοτέρας καὶ λυσι|τελεστέρας ἡ πεῖρα
παρέστησε. Καὶ ὡς ἀρχῆθέν σοι πάντα ὑποτέτακται τῷ λόγῳ, καὶ
ἅπασαν πρᾶξιν καὶ βουλὴν ὑφ' ἡγεμόνι τούτῳ ῥυθμίζειν ἔκρινες·
οὕτω καὶ διπλαῖς ἐπιχαίρειν παιδεύσεσι, καὶ πάντα σοι καιρὸν ταύ-
ταις σχολάζειν κατὰ λόγον ἡγοῦ· τῇ μὲν, ἱππασίαις καὶ θηρευτικοῖς
ἀγῶσι καὶ γυμνασίοις πρὸς ἀνδρίαν καὶ στρατηγικὴν ἐμπειρίαν καὶ
πολέμων ἄλκην ἐπαλείφουσι· τῇ δὲ περὶ τὴν ἀνάγνωσιν καὶ ἐξέ-
τασιν ἔργων καὶ τροπαίων τῶν παλαιῶν, ταῖς μακραῖς ἱστορίαις καὶ
τὴν τῶν λόγων ἀκρόασιν χρώμενος, οὔτε παρὰ τάδε διδάγματα πράτ-
p. 21 τειν, οἷον δή ποτ' ἀνεχόμενος, οὔτ' ἐξ οἰκείων λο|γισμῶν, τὸ δόξαν
ἄνευ τῶν κρειττόνων βουλῆς παραχωρῶν ἀποφαίνεσθαι. Καίτοι τῶν*

*γερόντων αὐτῶν καὶ τὰ πρῶτα τῆς βουλῆς φερόντων, τὰς σὰς ψή-
φους ἐπὶ πάντων ζηλούντων καὶ τὴν διάγνωσιν, τούτων δὲ πάντων
καλῶς τὰς μαθήσεις οὐκ ἄλλοθεν ἀλλ' ἐγγύθεν εἶχες μυεῖσθαι
περιφανῶς. Τὰς γὰρ τοῦ μεγάλος πατρὸς διδασκαλίας καὶ παραι-
νέσεις εὐφυῶς πάνυ καταμαθών, παράδειγμα καὶ τύπον παντὸς κα-
λοῦ τοῖς ἄλλοις ἑαυτὸν προετίθου καὶ βασκανίας ἀνώτερον καὶ φθό-
νου παντὸς ἀπεδείκνυες, ὡς οἷα καλῶς δρᾶν ἔμελλες γινώσκων· καὶ
τοῖς ἰδίοις εὑρίσκων βουλεύμασιν ὑπήκοον τὸν θυμόν, οὕτως ἐν
προ|οιμίοις κομιδῇ τῆς ἐξουσίας τῶν βασιλικῶν ἠθῶν καὶ πράξεων* p. 22
*μετήρχου τὴν ἄσκησιν· τοὺς μὲν οἰκείους καταθαῤῥῶν, τὸν οἰκεῖον
ἐρῶντας προστάτην πρόμαχον, τοῖς ἐναντίοις δὲ συννοίας οὐ μικρὰς
παρέχων καὶ προσδοκίας αὐτοῖς τῶν μελλόντων οὐκ ἀγαθάς. Ἀλλὰ
τούτων μὲν ἅλις, σὺν εὐφημίαις καὶ σαφέσι μαρτυρίαις κηρυττομένων
καὶ παρὰ πάντων. Ἐπεὶ δὲ σὺν θεῷ, τὸ τοῦ λόγου, καὶ αὐτὸν δὴ
κέκρουκας τὸν βατῆρα τῆς θύρας, πρὶν ἢ τὴν ἀποκειμένην σοὶ κατὰ
τὴν τοῦ Πέλοπος ἐξουσίαν ἀπολαβεῖν, εὐθὺς ἀμείνω περὶ πάσης
εὐχῆς τὴν ἐνεγκοῦσαν ἠμείψω. Τὰ γάρ σοι προκείμενα | καὶ μελε-* p. 23
*τώμενα τρόπαια τὴν ἀρχὴν ἐντεῦθεν ἐλάμβανε. Πόλεμον γὰρ σφο-
δρὸν ὁ τῆς Ἄγαρ ἀμάχῳ δυνάμει καθ' ἡμῶν συγκροτήσας, σὺν ἀτίμῳ
ποδὶ λυσιτελέστερον ὑποστρέφειν ἐγνώκει· καὶ πατρὶς μὲν τηνικαῦτ'
ἐπικρατήσασα, ἔφερε νικητήρια. Ῥωμαῖοι δὲ συμπολῖται τὸν αὐτῶν
στρατηγὸν καὶ πρύτανιν εὐφημοῦντες, καὶ πρὸς γῆν ἑτέραν τὴν κα-
λοῦσαν αὐτὸν ὁρμώμενον σὺν δορυφορίᾳ καὶ κρότοις προπέμπουσιν·
ἀβουλητὶ μὲν δήπουθεν καὶ δυσχερῶς, διακρίσει δ' εὐλόγῳ, τὸν κοι-
νὸν εὐεργέτην πιεζόμενοι, καὶ ἄλλοις μεταδιδόντες ἀπόνασθαι τῶν
καλῶν, ταῖς σφῶν εὐχαῖς εὐλόγως τεθαῤῥη|κότες, ἐπανήξειν αὖθις* p. 24
*αὐτὸν προςδοκῶντες εἰς Κωνσταντίνου, καὶ τῶν ἐλπίδων οὐ ψευσά-
μενοι, μετὰ κρείττονος προςηγορίας, τῶν σῶν νῦν εὐφημιῶν ἀπο-
λαύουσιν. Οὐ μικροῦ δ' ἔργον ἀγῶνος ὀλίγ' ἄττα διαλαβεῖν, περὶ
τῶν κατὰ τὴν Πέλοπός σου κατορθωμάτων ἠριστευμένων καὶ οἰκο-
νομηθέντων ὡς ἐνῆν σοι καλῶς, οὐχ ἥκιστα καὶ τῆς τῶν Πατρῶν
κατασχέσεως, πόλεως τοῦ πρωτοκλήτου μαθητοῦ, καλλίστης τε καὶ
χαριεστάτης ἐπὶ γῆς· ἀλλὰ τοῦτο διπλῆς δεόμενον πείρας, ἀπό τε
τοῦ συμπαρεῖναι τοῖς ἐκεῖσε πραττομένοις τὸ ἀναγκαῖον ἐχούσης, ἀπό
τε μὴν τῆς τῶν λόγων δυνάμεως· ἧς ἀμύητος ἐγὼ παν|τάπασιν* p. 25

ἑκατέρας πειράσομαι συλλήβδην διὰ βραχέων ἐκ τῶν γνωρίμων σοι καλῶν, τῶν καὶ πολλοῖς ᾀδομένων. Ἡρακλεῖ μὲν οὖν ὁ λόγος τῳ τῆς Ἀλκμήνης Εὐρυσθέως προστάττοντος τοὺς ἄθλους διηνυκέναι, δεησαμένῳ καὶ ταῦτα τῆς συμμαχίας Ἰόλεω, πρὸς ὕδραν ἀγωνιζομένῳ· ἔφυ γάρ ποτε χρησαμένῳ πρὸς δύο τοὺς Μολιωνίδας προςπεσόντας ἐκ λόχου. Σοῦ δ' ἄλλου τῶν κατορθωμάτων Ἡρακλέους, τὸ τῆς παροιμίας κηρυττόμενον, ἄριστε δεσποτῶν, οὔτ' ἀνάγκη τινὸς κατώρθους ἐκεῖνα τὰ δυσχερῆ, οὔτε ποτ' ἀπεῖπες πρὸς πολεμίους παρατατιόμενος ἢ τοῖς σοῖς ὑπηκόοις ὑπὲρ σοῦ μαχομένοις
p. 26 *δειλία ποτὲ τροπῆς ἐπεγένετο. | Ἀλλ' οἰκείᾳ σὺ γνώμῃ καὶ τῇ περὶ τὰ καλὰ προθυμίᾳ καὶ φιλοτίμῳ σπουδῇ θεῷ μόνῳ τεθαῤῥηκὼς ἐπολέμεις, καὶ πολεμῶν ἐνίκας, καὶ νικῶν ἐδέσποζες· καὶ δεσπόζων, τῶν ὑποτεταγμένων καὶ δεδουλωμένων ζηλωτὴς ἀρετῆς, ὥςπερ δὴ τῶν σωμάτων, οὕτω καὶ ψυχῶν κύριος καθίστης προστάτης καὶ κηδεμών. Τοσοῦτον ἐκείνοις τὸ καλῶς ἡττηθῆναι, τῇ σῇ τε ὑποκύψαι περιωπῇ τῆς προτέρας καταστάσεως καὶ τῆς νίκης παρεγένετο. Ὡς γὰρ πρὸς οὐδένα εἶχες ἀνταγωνίζεσθαι, καὶ τῇ περὶ τὸ στρατεύειν κεχρῆσθαι προθυμίᾳ καὶ γενναιότητι, τῶν ὑπηκόων ἁπάντων ἀκρι-*
p. 27 *βέστερον ἤδη προενοοῦ· καὶ τοῦτο μὲν νόμοις | τοὺς μὲν ὥςπερ ἀφανεῖς ἀναζωπυρῶν, τοὺς δὲ καὶ φιλευσεβεῖς θέμενος· τοῦτο δὲ συμβουλαῖς τε καὶ παραινέσεσι, καὶ τῷ μηδέν τι τοῖς ὑπερέχουσιν ἐξεῖναι πρὸς τοὺς ὑποδεεστέρους ἀλαζονεύεσθαι, μηδ' αὖ ὑπὸ τούτων τοὺς ἀμείνους φθονεῖσθαι [καὶ] παραβλάπτεσθαι· ἔτι δ' ἀρετὴν, ποῦ μὲν σεμνύνειν μεγαλοδωρεαῖς τε καὶ ἐπιδόσεσι, ποῦ δὲ κακίαν ἀπωθεῖσθαι, καὶ πάσης ἀρχῆς ὥςπερ ἄγος ἐκρίπτειν. Καὶ διὰ πάντων ἐπιδεικνὺς ἅπασι τοῖς ὑπὸ τὴν σὴν ἐξουσίαν τὸ κηδεμονικὸν καὶ φιλάνθρωπον, οὐ τὰ δεύτερα παρ' ἑκάστου κατά γε Θεμιστοκλέα*
p. 28 *τροπωσάμενον τὸν Πέρ|σην ἐκληρώσω, λέγω δ' εὐνοίας ἧς ἑαυτῷ πρώτως δίδωσιν ὅς τις οὖν ἅπας· ἀλλὰ καὶ ζωῆς τῆς ἰδίας περιουσίας τε πάντων ἁπλῶς τῶν οἰκείων ῥᾳδίως ὑφεῖντ' ἂν ἅπαντες ὑπὲρ σοῦ καὶ τοῦ θείου ὀνόματος. Τοσούτῳ καὶ φύσις ἥττηται δόξης καὶ εὐφημίας τῆς σῆς. Ἐπὶ τούτοις ἀδελφοῦ καὶ βασιλέως κλῆσις εἰς μεγαλόπολιν, κατάπλους εἰς Ἰταλίαν αὐτοῦ. Τί οὖν ποιῆσαι δέον τῷ βασιλεῖ πρὸς τὴν ἡμετέραν ἀσφάλειαν; οὐκ ἄμεινον ἐδόκει δήπου τοῦ σε τὸν τῆς εἰρήνης μεταπέμψασθαι πρύτανιν. Οὐ γὰρ ἀλλοῖόν*

φησι τὸν εἰρηνικὸν τοῦ πολεμικοῦ βασιλέως. Καὶ σὲ μετακαλεῖται τὰς τῆς | ἀρχῆς ἡνίας ὁ κρατῶν μετ' ἀγαθῶν προχειρίσασθαι ἐλπίδων. p. 29
Ὡς μὲν οὖν παντὸς κινδύνου, μᾶλλον δὲ πάσης δεινῶν προβολῆς καὶ φόβου κρεῖττον τῇ σῇ παρουσίᾳ ἐφυλάχθημεν, δῆλόν τέ ἐστι καὶ ἄλλοις λέγειν παρίημι. Ἀντικρὺς γὰρ ἔδειξας τὸ καὶ Δημοσθένει καὶ Ἀριστείδῃ καλῶς δοκοῦν, ὡς ἄρα οὐ λίθοι, οὐδὲ ξύλα, οὐδὲ τέχνη τεκτόνων αἱ πόλεις ἂν εἶεν, ἀλλ' ὅπου ποτ' ἂν ὦσιν ἄνδρες αὐτοὺς σώζειν εἰδότες, ἐνταῦθα καὶ τείχη καὶ πόλεις. Ὡς δ' ἅπασαν πόλιν καὶ πρὸς σὸν ἀνήρτησας ἔρωτα, καὶ τὴν εὐχὴν ἀμηγέπῃ πάντων ὥσπερ κεχηνότων ὡς ἐνεστήσω, | κἀπὶ τὴν τοῦ κρά- p. 30
τους ἰδεῖν σε σκηπτουχίαν· οἱ τῆς Κωνσταντίνου πάντες ὠνειροπώλουν, θαυμάζειν μὲν ἄξιον τῷ ὄντι, παρατρέχειν δὲ τὸ πλάτος ἀναγκαῖον, τοῦ καιροῦ μὴ καλοῦντος. Ὅθεν συντεμών, πρὸς τὸ ἑσπέρας ἐποιήσω τὸν λόγον τῆς ὑποθέσεως, παρεὶς πάντα σχεδὸν, ὅσα τε γνωρίζεται σὰ, καὶ τὸν ἀληθῆ διαγράφει βασιλέα καὶ ἄρχοντα. Τίς γὰρ οὕτως μετ' ἐπιστήμης ἀσφαλοῦς καὶ τῆς φίλης θεῷ σοφίας ἡδονῶν ἀνώτερος ὤφθη καὶ κρείττων, ὡς τὸ σὸν κράτος καὶ μέγεθος, θειότατε δεσποτῶν; τίς ἱστορίας οὕτω παλαιῶν | τε καὶ νεω- p. 31
τέρων βιωφελεῖς τε καὶ ψυχωφελεῖς ἐκ παντοδαπῶν ἀνεμάξατο βιβλία; τίς οὕτω τῶν κοινῶν φροντιστὴς πραγμάτων καὶ τῶν συμφερόντων εἰδήμων ἐπιβολώτατος; τίς περὶ τοὺς ὑπὸ χεῖρα καὶ δεομένους προεκτικὸς οὕτω καὶ μεγαλόδωρος; Φασὶν Ἀλέξανδρον ἐκεῖνον τὸν Μακεδόνα, τίνες οἱ θησαυροὶ, παρά τινος ἐρωτηθέντα ποτὲ, τοὺς ἰδίους συσσίτους καὶ φίλους παραγαγεῖν, καίτοι γ' ὑπό τινων καὶ αὐτὸν τῶν φίλων δοκούντων ἐπιβουλευθέντα κακῶς. Ταύτην τὴν εὐφημίαν δικαιότερον ἄν τις σοὶ περιθείη καὶ εὐλογώτερον, ὅσῳ μειζόνων χαρισμάτων τε καὶ κρειττόνων | πλουτεῖς παρὰ θεοῦ, καὶ p. 32
φίλων ἀνευθύνων καὶ οἰκετῶν. Οἵ γε δὴ πάντας ἀσπάζονται θησαυροὺς καὶ βίου τὰ κράτιστα τὸν οἰκεῖον δεσπότην. Καὶ μεῖζον ἕκαστος ἢ γυνὴ ἐπὶ τῇ σφενδόνῃ φιλοτιμεῖται τελεῖν ἐπὶ τοιούτῳ δεσπότῃ, μᾶλλον δ' ἠπίῳ πατρὶ καθ' Ὅμηρον, ἢ διδασκάλῳ καὶ κηδεμόνι. Μέτειμι δ' ἐπὶ τὸν ἀοίδιμον ἐν βασιλεῦσιν καὶ παρὰ πάντας μακαριστὸν, τὸν ἡμέτερον οἰκιστὴν καὶ πολιοῦχον, ὁμώνυμόν τε τῷ σῷ κράτει[1], καὶ ὥσπερ ὑπογραμμόν σοι παντὸς καλοῦ καὶ κανόνα

[1] »*Σωκράτει*«, Tafel par erreur!

προκείμενον, οἷόν τινι κολοφῶνι καὶ πρώτῳ τῶν ἀρετῶν ἐκείνου
p. 33 *παρεξετάσαι* | *καὶ τὰ λεγόμενα. Ἐκεῖνον τοιγαροῦν πρὸ τῶν ἄλλων κατορθωμάτων καὶ μεγάλων ἔργων καὶ πράξεων ἐλάμπρυνεν ἡ εὐσέβεια καὶ τὸ πράττειν πάντα μετὰ θεοῦ τῇ τοῦ σταυροῦ συμμαχίᾳ καὶ πανοπλίᾳ. Καὶ σοῦ τὴν ἀγαθὴν φήμην καὶ δόξαν τά τέ σοι προγεγονότα καὶ ἐσόμενα θεοῦ συναιρομένου κατορθώματα καὶ διαπρεπεῖς ἀρετὰς οὐκ ἄλλοθεν, ἢ παρ' αὐτῆς σου τῆς εὐσεβείας καὶ τῆς πρὸς θεὸν ἐλπίδος καὶ πίστεως τεκμαιρόμεθα. Ἤνυστο μὲν οὖν καὶ παρ' ἐμοῦ τὸ μικρὸν τουτὶ δουλοπρεπὲς φιλοτίμημα, μειζόνων δήπου καὶ ἀξίων σοι τῶν ἐγκωμίων ἐν ἄλλῳ καιρῷ τῷ προςήκοντι*
p. 34 *ταμιευομένων παρὰ πολλῶν. Χαίροις* | *δ' ὡς ἀληθῶς, κράτιστε, γενόμενος καὶ ὢν τὰ πάντα ἐν ἅπασι, προστάτης τε ὀρφανοῖς, καὶ πένησιν εὐεργέτης καὶ ποριστής, πλουτοῦσι σωφρονισμός, καὶ πᾶσιν ἁπλῶς κηδεμονία, καὶ ἀγαθῶν ἐπαγγελία καὶ παράκλησις. Τῆς τε σῆς ἀπολαύοιμεν προνοίας βασιλικῆς, τὰ καθήκοντα ἑκάστοις ὑπὸ σοῦ δῶρά τε καὶ βραβεῖα ἀποφερόμενοι, ὧν τὰ πρῶτά σοι δαψιλῶς παράσχοι Χριστὸς ὁ βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων, καὶ βασιλείαν σοι δωρησάμενος μετὰ τῆς οὐρανίου καὶ τὴν ἐπίγειον.*

p. 35 Secunda oratiuncula vocatur *προςφωνημάτιον*, quo gratulatur Constantino de rebus bene gestis et optima ei precatur, seque et publicam salutem ei commendat. Inscriptio eius:

Τῷ πανευτυχεστάτῳ καὶ ἁγίῳ ἡμῶν αὐθέντῃ δεσπότῃ κυρίῳ Κωνσταντίνῳ τῷ Παλαιολόγῳ.

Ibi tempus huius oratiunculae:

οὐδὲ γὰρ ὁ παρὼν καιρὸς ἐνεδείξατό σου τὰς ἀρετάς· ἀλλ' ἔτι μᾶλλον, ἐξ οὗ κατέστης πρὸς τὸ σχῆμα τῆς δεσποτείας ἤγουν τῆς ἡγεμονίας[1] etc.

p. 36 Tertiae inscriptio est:

Τῷ κρατίστῳ καὶ ἁγίῳ ἡμῶν αὐθέντῃ καὶ δεσπότῃ Θεοδώρῳ τῷ Πορφυρογεννήτῳ.

Ibi haec: *Κράτιστε καὶ θειότατε δεσποτῶν, ἐπιλάμψας ἡμῖν, εὐθὺς ἐνέπλησας ἀγαθῶν τῶν ἐλπίδων* etc. *Ἐχθροὶ τοῦ σταυροῦ διωκόμενοί τε καὶ πίπτοντες, Χριστιανοὶ διώκοντες, οἱ μικρῷ πρόσθεν φεύγοντες· πόλεις ἐλευθερούμεναι, γῆ τῆς τυραννίδος βαρβαρικῶς ἀπαλλαττομένη σαφῶς* etc. *Δεόμεθα τοῦ θεοῦ, τὴν σὴν θεοφρού-*

[1] En 1428.

ρητον ζωὴν ἐς μακροὺς ἡλίους παραταθῆναι καὶ κοινὸν ἡμῖν ὄφελος ἐσομένην.

Quartae *ἐπιγραφή:* p. 37

Τῷ κυρίῳ Δημητρίῳ τῷ Ἀσάνῃ παραμυθητική.

Dolet *τὴν ἀποβολὴν καὶ ζημίαν τῶν λαμπρῶν αὐτοῦ υἱῶν,* et ipsum consolatur.

Φεῦ, τίνος οὐ μετέσχεν ὁ πρῶτος πλεονεκτήματος; τίνος ὁ δεύτερος, ὁ χρυσοῦς τὴν ψυχὴν ἐκεῖνος Ἀλέξιος; τίνος ὁ μετ᾽ ἐκεῖνον, κάλλιστός τε καὶ χαριτώνυμος; ἡ ἀρίστη καὶ ἀπαράμιλλος τριάς, καὶ τῆς θείας καὶ ὑπερφώτου τριάδος προσκυνηταὶ γνήσιοι; οὐ πλήρεις συνέσεως καὶ μεγαλοφυΐας ὑπῆρχον ἄνδρες;

Significat duos *θανεῖν χερσὶν ἐχθίστων καὶ ἀσεβῶν,* tertium in aetatis *ἀγλαΐᾳ, ὀρφανὰ βρέφη καὶ σύζυγον καταλιπεῖν.* Esse martyrum choro additos: *Τὼ μὲν ὑπὲρ εὐσεβείας καὶ τῆς κοινῆς πατρίδος ἀθλήσαντας, τὸν δὲ τρίτον μάρτυρα τῇ προαιρέσει εἶναι.*

Quintae *ἐπιγραφή:* p. 38

Τῷ πλήρει λόγων συνέσεως καὶ σοφίας κυρίῳ τῷ Μόσχῳ.

Conqueritur se a quodam, *τοῖς ὑπὲρ διήγησιν τρόποις καὶ δόλοις καὶ τοῖς διαβολικοῖς ἐνθυμήμασιν* uso, deceptum esse, et damnat *τὸ τῇ λατινικῇ κατακραθέντα ἅλμῃ ξυγκοινωνεῖν.*

Post fragmentum quoddam *ἡ τῆς ἕκτης ὑπόθεσις:*

Gratulatur quaedam (ut videtur) puella Regis[1] ex fratreve neptis eius reditum.

Φῆμαι (ὅτι ὁ τοῦ σταυροῦ καὶ ἡμέτερος ἐχθρὸς τὴν καλὴν εἰρήνην ἠσπάσατο) πανταχοῦ χρησταὶ τῶν ἀρετῶν ἐνηχοῦσι πάντων ταῖς ἀκοαῖς, τὰς ἀγαθὰς ἡμῶν ζωγραφοῦσιν ἐλπίδας ἀριδηλότατα.

Ἅπαντες (οἱ σεπτοὶ ἀδελφοί, ἡ σύγκλητος πᾶσα, τὸ βασίλειον ἱεράτευμα[2] καὶ ὁ δῆμος ἅπας τῶν Ῥωμαίων) τὴν τοῦ βασιλέως παρουσίαν ποθοῦντες, ὥσπερ οἱ γαλήνην ἀπὸ ζάλης καὶ τρικυμίας, ἢ φαεινὴν ἡμέραν ἀπὸ χειμῶνος σκοτώσεως.

Septimae inscriptio: *Τοῦ αὐτοῦ (Δοκιανοῦ) ἐκ προσώπου τῆς αὐθεντοπούλας*[3]. p. 39

[1] „Credo filiam esse imperatoris sicut sequentem" au marge. [2] Peut-être faut-il lire »*στράτευμα*«. [3] „Gratulatio filiae ad Imperatorem ob rem bene gestam. Ei praescripsit eam Docianus, ut praeceptor. Virgunculae Regiae, ut video, institutae fuerunt in lingua Attica i. e. pura" au marge.

Τολμῶσα ἡ δούλη τῆς ἁγίας βασιλείας σου, δέσποτά μου ἅγιε, δουλικῶς ἀναφέρω.

Χαίροις νῦν ὡς ἀληθῶς νικοποιὸς ἅμα καὶ εἰρηνικὸς ἐν τοῖς σοῖς ἐπανιὼν βασιλείοις, ἅγιέ μοι καὶ κράτιστε δεσποτῶν. Χαίροις γλυκερὸν ἐμὸν φάος, καὶ τερπνὴ θυμηδία καὶ ἀγαλλίασις. Χαίροις γαληνὸν καὶ περίφημον κράτος τῆς σκηπτουχίας καὶ τῆς τοῦ Πέλοπος γῆς κορυφὴ θεοφώτιστε, καὶ ἀσφαλὴς ἄγκυρα καὶ ἑδραίωμα. Χαίροις τῆς ἁλουργίδος ἀξία ὄντως διαδοχὴ καὶ τῆς ἐμῆς ζωῆς καὶ
p. 40 *πνοῆς καὶ δόξης μετὰ θεὸν εὐεργέτης καὶ | αἴτιος· κινεῖ γάρ με ὁ πόθος, καὶ πολλάκις τῇ γλυκείᾳ φωνῇ τὸ γλυκύ μοι τοῦ σοῦ κράτους προσφθέγξασθαι πρᾶγμα καὶ ὄνομα· σοὶ προσηκόντως μάλα τὸ ἄρχειν ὑπὸ τῆς τοῦ δημιουργοῦ προνοίας δεδώρηται, σοὶ καὶ τὸ βασιλεύειν εἴπερ τῳ προσήκει περιφανῶς, καὶ λαὸν ἐξουσιάζειν τὸν ὑπεριούσιον, ἅτε καὶ ἑκόντα καὶ ποθοῦντα παρὰ τῆς σῆς ἄρχεσθαι γαληνότητος, καθάπερ τὸν μέγαν ἐκεῖνον καὶ μακάριον βασιλέα τὸ ὑπήκοον ἅπαν ἐπόθει τε καὶ ἐθαύμαζε, τὸν σὸν δηλαδὴ πατέρα φημὶ, καὶ τῶν ὑπηκόων ἁπάντων κοινὸν ἀναφανέντα προνοητὴν καὶ καθηγητὴν καὶ οἷον πατέρα, τὸν τοὺς ἀρίστους τύπους*
p. 41 *καὶ ὑπό|γραμμον τῆς ἑαυτοῦ βασιλείας καὶ ἀρχῆς σοὶ τῷ φιλτάτῳ καὶ τῶν ἐκείνου καλῶν ζηλωτῇ καταλείψαντα. Τούτου γὰρ καὶ τὴν εὐσέβειαν καὶ ζῆλον ἄκρως ἐμιμήσω, τὸν πρὸς θεόν· καὶ τοῖς τῶν ἀρετῶν καὶ διδασκαλίας ἴχνεσιν ἐκείνου παρὰ πάντας ἔπῃ τοὺς ἀδελφοὺς τά τε ἄλλα, καὶ ὡς αὐτὸς τοὺς ἀρχομένους εὐμενέστατα πειθαρχεῖς, τό τε βάρβαρον ἔθνος καταπραΰνεις σοφώτατα, καὶ ἀντὶ πολεμίων φίλους ἀποφαίνῃ καὶ συναγωνιστὰς τοῦ δικαίου· τοῦ λόγου πάντως πληρουμένου, ἀνδρὸς ἀρετὴν αἰδεῖσθαι καὶ τὸν πολέμιον φάσκοντος· καθάπερ δὴ καὶ ἄρτι τὸν ἀδελφὸν, τὸν ἐμοὶ πο-*
p. 42 *θεινότατον θεῖον, τῆς τοῦ | δικαίου παρεκκλίναντα μοίρας, κρότῳ καὶ ἀπειλῇ νενουθέτηκας, στρατοπεδαρχήσας κατ᾽ ἐκείνου ταῖς παρατάξεσιν, ἵνα μὴ τὸ δίκαιον ἀτιμασθείη κακῶς, ὃ δὴ καὶ ἀσπάσασθαι δείγματι καὶ μόνον ἀναιμωτὶ παρεσκεύασας, πεισθέντα τοῖς ἔργοις τοῖς αὐτοῖς μὴ πλέον ἐπιχειρεῖν, ἀλλ᾽ ὁρίοις ἐφησυχιάζειν τοῖς ἑαυτοῦ, καὶ τὰ ἴδια μετ᾽ εἰρήνης κτᾶσθει φιλεῖν, ἢ σὺν τῷ δικαίῳ καὶ ταῦτα ἀποβαλεῖν. Οὕτω τοιγαροῦν λαμπρὸς ἐπὶ λαμπρῷ παραγενόμενος κατορθώματι, καὶ ὑφ᾽ ἁπάντων οἰκετῶν αἰνούμενός τε*

ἀξίως καὶ δοξαζόμενος, τὸ μικρὸν τουτὶ πόνημα τῶν ἐμῶν ψελλισμάτων, τῷ σῷ κράτει προσενεχθὲν, χώ|ρας ἥστινος οὖν ἀξιωθῆναι ἐπίνευσον. Δίκαιον γὰρ καὶ ὑπὲρ ἅπασαν ὀφειλὴν τῇ πεφιλημένῃ σοι παιδὶ καὶ οἰκέτιδι, λόγῳ τιμηθείσῃ παρὰ θεοῦ, λόγῳ καὶ τὰς χάριτας ἀφοσιοῦσθαι τοῖς αἰτίοις μοι τῶν καλῶν, καὶ πατρὶ καθ' Ὅμηρον ἠπίῳ ποθεινῶς, ὡς ἥλιος τοῖς ἐν ζόφῳ καθειργμένοις, ὀφθέντι μοι, τὴν δουλικὴν τῆς παιδὸς προσκύνησιν καὶ προσαγόρευσιν ἀποδέξασθαι. Ἀλλὰ τὰ πλείω μὲν καὶ ἄξια τῶν σῶν ἐγκωμίων, θεοκόσμητε καὶ ἅγιε τῶν δεσποτῶν, ἐν ἄλλοις ταμιευσόμεθα· νικῴης δὲ καὶ εἰςέπειτα τὸν ἀεὶ χρόνον ὡσαύτως τοὺς ἄδικον καὶ πλεονεκτικὴν χεῖρα κατὰ τῆς τοῦ σοῦ κράτους ἀρχῆς κινῆσαι βουλομένους. p. 43

Καὶ ὡς δούλη τῆς ἁγίας βασιλείας σου τολμήσασα ἀνέφερον.

Octavae inscriptio. p. 44

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ προσώπου τῆς αὐθεντοπούλας (προςφωνημάτιον). *Τολμηρῶς ἀναφέρω τῇ ἐκ θεοῦ βασιλείᾳ σου, ἡ προςφιλής σοι θυγάτηρ καὶ οἰκέτις. Φίλα φασὶν ἀγαθοῖς πατράσι καὶ τὰ τῶν παίδων ψελλίσματα.* Bene me instituendam curas, *ὡς συμβαίνειν ἐντεῦθεν, πρὸς τῷ εἶναι, καὶ τοῦ εὖ εἶναι τὰς ἀφορμὰς δαψιλεῖς ὑπὸ τῆς σῆς βασιλείας κομίζεσθαι.* Tuae maiestatis beneficio *ἐκ βασιλικῆς* ego *πεφυκυῖα ῥίζης καὶ βλάστης δορυφοροῦμαι στεφανουμένη πᾶσι τοῖς ὑπηκόοις βασιλικαῖς τιμαῖς τε καὶ προπομπαῖς.* Soles *τὰ πρὸς δύναμιν ἄλλως σοι προςφερόμενα μὴ ἀπαξιοῦν, καὶ θεῷ φίλον τὸ κατὰ δύναμιν.*

Nonae *ἐπιγραφή.* p. 45

Τοῦ αὐτοῦ τῇ πορφυροβλάστῳ αὐθεντοπούλᾳ τῶν Ῥωμαίων κυρίᾳ Ἑλένῃ τῇ Παλαιολογίνῃ[1].

Ὦ παῖ βασιλέων· ἐντεῦθεν γάρ σοι προοιμιάσομαι etc.

Πάνυ σοι καθηκόντως προσευφημήσαμεν ἐξ αὐτοῦ τοῦ τῆς ἁλουργίδος ὀνόματος etc.

Ἄρτι δήπου τὴν δεκαετῆ (σὺν θεῷ δ' εἰρήσθω καὶ ἀγαθῇ προνοίᾳ) τὸν τέλειον ἐπέβης ἀριθμὸν τῆς εὐμαροῦς ἡλικίας etc.

[1] Fille de Démétrius Paléologue, despote de la Morée (à Misithra 1449—1460), sans doute la même, qui épousa plus tard le Soultan Mohammed II.

Ὦ θεοκόσμητον ἔρνος καὶ μυρίων κατάκομον χαριέντων καὶ τερπνῶν ἀνθέων, οὐκ ἔξωθέν ποθεν δέῃ ἀρδείας, εἴτουν διδασκαλίας καὶ παραινέσεως, πρὸς τὴν πέπανσιν τῶν καρπῶν καὶ εὐφορίαν, ἀλλ' οἴκοθεν εὐμοιρεῖς γενναίων καὶ χρυσῶν παραδειγμάτων etc.

p. 46 Habebat illa adhuc parentes suos, *τὸν πατέρα καὶ δεσπότην, καὶ τὴν μητέρα καὶ βασιλίδα.*

Ne moveat te cogitatio *γυνή εἰμι* aut *ἀσθενής εἰμι* aut *ἔχω μεγάλην ἐξουσίαν*, quominus discas. *Εἰ γὰρ ἀγύρτας καί τινας ἀγροίκους τὸ κτῆμα τῶν λόγων κοσμεῖ δαψιλῶς, τῇ βασιλίδι καὶ μεγάλων θυγατρὶ βασιλέων πόσον εἰκὸς, τῷ τῆς σοφίας χρήματι φαιδρυνθῆναι καὶ δοξασθῆναι; Πέρυσι* te Itali *ἐν τῷ Ναυπλίῳ γενομένην* senes, ibi *ἐπὶ κοιναῖς τῆς εἰρήνης διαλλαγαῖς* versantes, *τεθαυμάκασι* videntes tuam *κοσμιότητα καὶ σεμνότητα* etc.

Ὁρᾷς δέ σοι τὸ περιεστηκὸς ἄθροισμα οἰκετῶν τε καὶ θεραπαινίδων πασῶν, ὡς πιστὸν καὶ εὐνούστατον etc. *τὴν σεμνὴν καὶ τιμίαν σοι τιθηνόν* etc.

Ipsa aliquando Dociano bene rescripserat.

p. 47 Aliquando *τριπλόκῳ καὶ δυσαχθεῖ κάτοχος ἐγεγόνει νοσήματι, καὶ πόλις Σπαρτιατῶν ἐξεπέπληκτο πᾶσα, καὶ ἡ περιώνυμος ἀρχὴ Πελοποννησίων ἠδημόνει,* sed *κατ' ὀλίγον* precibus subditorum convaluit, *μέχρι καὶ ποσὶν οἰκείας τὰς τῶν θείων ἐκτυπωμάτων εἰκόνας ἐν ἰδίοις προέπεμπε τοῖς ναοῖς.* Nuntiata erat haec eius convalescentia e Byzantio et eodem tempore, Turcicum tyrannum[1] *τὴν ψυχὴν ἀποῤῥῆξαι. Ὁρᾷς* (o Helena) *τοὺς καθ' ἑκάστην εἰς τὰ βασίλεια θέοντας καὶ ὥσπερ ἐν ἱεροῖς καταφεύγοντας ἐπὶ σπλάγχνοις αὐτῶν κηδεμονικοῖς ῥᾷον τυγχάνοντας, ἢ τοὺς παῖδας ἐξ οἰκείων πατέρων τῶν αἰτημάτων· σμήνη πενήτων, δαψιλῶς τὸν ἔλεον κομιζόμενα, ἀδικουμένων τὴν διόρθωσιν, ἁμαρτανόντον τὴν συμπάθειαν* etc.

[1]) Mourad II, mort en 1451.

XVI.

VARIAE LECTIONES AD EPIROTICORUM FRAGM. II IN CORPORE BYZANTINORUM BONNENSI EDITUM.

Inscriptio. *Ἱστορικὸν Κομνηνοῦ μοναχοῦ καὶ Πρόκλου μοναχοῦ. Περὶ διαφόρων δεσποτῶν τῆς Ἠπείρου καὶ τοῦ τυράννου Θωμᾶ τοῦ δεσπότου καὶ Κομνηνοῦ τοῦ Πρελούμπου* msc. — p. 209 l. 4 msc. addit *ἐκείνου* post *μακαρίτου* et *Κυρίου* post *βασιλέως*, l. 6 *ὡς ὄπισθεν ἔφημεν* omittit msc., l. 8 *προῤῥηθέντος* omittit msc., l. 15 sq. *κατωνομάζετο, ὁ καὶ Κράλης Σερβίας ἁπάσης, καὶ τῷ ,ςωνη' διάδημα κ. τ. λ.* msc. — p. 210 l. 3 *ἐπιφημίζεται* msc., l. 9 msc. addit *οὕτω* post *Πρελούμπου*; *ἀρχ. ταύτης* msc., l. 12 msc. addit *τοῦτον* post *Παλαιολόγος*. — p. 211 l. 2 msc. addit *καὶ* post *ὅς*, l. 3 *Θωμαΐδα* msc., l. 4 *μητρὶ καὶ μόνῃ* perperam msc., l. 5 msc. addit *καὶ* post *ὅν*, l. 6 *ἀπήγαγε*, l. 8 *τε* omittit msc., l. 9 *τοῦ ταύτης ἀδελφοῦ Νικηφόρου* msc., l. 11 msc. addit post *βασιλέως*: *Βουλγάρων Ἀλεξάνδρου, γυναικάδελφον δὲ τοῦ ἄνωθεν ῥηθέντος Στεφάνου κ. τ. λ.*, l. 15 *ὡς κληρονόμων ἐκ κ. τ. λ.* msc., l. 16 *ἐκποδὼν* msc., l. 20 *ἐξ ἀνθρώπων γενόμενος* msc., l. 23 *τὴν πατρῴαν ἀρχὴν* msc. — p. 212 l. 1 *μετὰ καὶ* msc., l. 3 msc. addit *λέγω* post *Ἑλλάδι*, l. 7 *Ἀλβανῶν* msc., l. 8 *τὸ ἑαυτοῦ ἀριθμήσας στράτευμα* msc., l. 11 *ὡς τὴν τοῦ πατρὸς δῆθεν* msc., l. 12 *οὔπω δὲ τὸν πόδα τῇ ἀρχῇ προσερείσας τῆς Σερβίας καὶ ὁ τοῦ κ. τ. λ.* msc., l. 15 *ὡς ἔφαμεν, καὶ τῶν δύο* msc., l. 16 *καὶ τοῦ δεσπότου Αἰτωλίας* msc.; *δεσποτάτου* coni., l. 19 *τούτους δὲ* msc., l. 24 *κατὰ τῶν Ἀλβ.* msc.

— p. 213 l. 1 *τρετίαν μόνην* msc., l. 3 *ἀπὸ δὲ κ. τ. λ.* omittit msc., l. 9 *ἐκεῖσε ταύτην* msc., l. 17 *ὄπισθεν* omittit msc., l. 22 *ὅθεν* addit msc. post *ἐσεμνύνετο.* — p. 214 l. 1 *προκατάρξαντος* perperam msc., l. 2 *τῇ Τρικκάλων* msc., l. 3 *υἱῶν* msc.; *πολυθρύλλητον* msc., l. 7 *ταῦτα μὲν διηγησόμεθα πρόσω καὶ ἐν καιρῷ τῷ ἰδίῳ, ἄρτι κ. τ. λ.* msc., l. 12 msc. post *Θωμᾶ* addit, *ὁπότε καὶ τὸν δεσπότην Συμεὼν τοῦ δεσποτάτου ἐκβαλὼν τῆς Αἰτωλίας μετὰ τῆς βασιλίσσης Θωμαΐδος ἐκπέμπει εἰς Καστορίαν, κἀκεῖσε κ. τ. λ.,* l. 13 msc. post *κἀκεῖσε* addit, *ἐκείνη ἐν τῇ Σερβίᾳ τῷ κ. τ. λ.*; *υἱῷ τῷ Οὐρέσῃ* msc., l. 15 *χρόνον ἕνα ἢ καὶ πλείω* msc.; *κατὰ τῆς ἐν Ἑλλάδι Βλαχίας* msc., l. 19 *Δαμάσιν* msc.; *συμβιβάσεις* msc.; *βασιλ. Συμεὼν χωροῦσι* msc., l. 20 *τούτῳ παραχωρεῖ,* l. 23 *τῶν* omittit msc. — p. 215 l. 3 msc. post *προσκαρτερήσας* addit *εἰς*; *ἀπέρχεται* msc., l. 6 *μόνον* msc., l. 8 msc. post *πᾶσα* addit *τῆς Αἰτωλίας,* l. 10 *Γγῖνος Μπούϊας,* l. 13 msc. post *ὑπὸ* addit *τὴν,* l. 14 *ἣν* omittit msc.; *πόλις οὐχ ὑπετάγη τῇ τῶν* msc. — p. 216 l. 1 *κακὸν πρὸς* msc., l. 3 *τότε δὲ* msc., l. 4 *τὰ Βοδινὰ* msc.; *τε* omittit msc., l. 6 *τὰ τῆς βουλῆς· δέχεται τούτων τὴν κ. τ. λ.* msc., l. 7 *καὶ ἐπακολουθῶν* msc.; *καὶ* omittit msc., l. 9 *Παλαιολόγου,* l. 10 annum p. Chr. n. omittit msc., l. 14 *πρὸς ἑαυτὸν* msc., l. 19 *περιβόητος* msc., l. 21 *μελένδυτος* msc., l. 22 *τὸν αὐτῆς ποιμένα* msc. — p. 217 l. 1 *καὶ ὕστερον* msc., l. 3 msc. post *εἶτα* addit *δὲ,* l. 4 *Βατάτσην κὺρ Κωνσταντῖνον* msc.; *καβαλλαρίου Μυρσιώτου τοῦ Ἀμυρακλῆ* msc., l. 6 *Βατάτσην* msc., l. 7 *Ἀμυρακλῆν* msc.; *ἐντίμως αὐτὸς* msc., l. 8 *οἱ δὲ καὶ* msc., l. 9 *Βάρδας* msc., l. 10 *τὸ κάστρον* msc., l. 11 *δὲ* omittit msc., l. 12 *Ἀραχοβίτσας κάστρῳ πυργὸν πρὸς ἑαυτὸν ἐπεσπάσατο* msc., l. 14 *φανερῶς* post *σκαιότητα* ponit msc., l. 17 *φυλαργυρίας* perperam msc., l. 20 *Ἡλίας Κλασᾶς* msc., l. 24 *πολλὰ καὶ χρήματα καὶ εἶναι* msc. — p. 218 l. 1 *πυρὶ* omittit msc., l. 3 *σμιγὲν* msc.; *στάκτης* msc., l. 4 *ἐγχέει* msc.; *ὥστε τὸ* msc., l. 6 *ἐθησαύρισεν, ὡς* msc., l. 7 msc. post *τοῦτο* addit *ὠμότατος*; post *ἀποκατέστη* comma ponit, l. 8 *γνωμικὸν αὐτὸ τοῦ* msc., l. 9 *τῆς βουλῆς αὐτοῦ* msc., l. 10 *καταδότας* msc.; *Κουτσοθεόδωρον* msc., l. 11 *Τσηπτὸν* msc., l. 13 *αὐτοῦ* msc.; *Βαταλᾶν* msc., l. 14 *πρὸς* omittit msc., l. 15 *καὶ αὐτὸν μετὰ* msc., l. 17 *ἀπάντων* msc.;

οὗτος msc. — p. 219 l. 1 *τοῦ* omittit msc., l. 2 annum p. Chr. nat. omittit msc., l. 6 *ἐξαλείμματα* msc., l. 10 *ἐνόμισε* perperam msc., l. 11 *καὶ ζημιῶν καὶ δασμῶν,* ubi *δαρμῶν* coni. msc., l. 12 *κοιμητάτα* msc., l. 13 *προνοίας καὶ μονοπωλείου ἄλλοτε τοῦ οἴνου* msc., l. 14 *τοῦ τυροῦ* msc., l. 15 *δι' ἑαυτὸν* msc., l. 17 *ἐξὸν ἀνθρώπῳ λαλεῖν* msc.; addit: *οὐδὲ νοῦς οὐδὲ γλῶσσα,* l. 18 *μαχανήματα* msc.; *μὲν τῶν ἐπισήμων τεχνητῶν ζημίαι καὶ ἀγγαρεῖαι μετὰ τῶν δαρμῶν, πρὸς δὲ τῶν ἀτέχνων καὶ ἐλευθέρων ἀνθρώπων δουλεία ἄμισθος καὶ κόπος ἀδαπάνητος* msc., l. 21 *πᾶσα κακία πρὸς τὴν κακ. τοῦ Θ.* msc., l. 23 *ἦν* omittit msc.; *πολυθρ. ὤφθη* msc.; post *πόλις* msc. addit *αὕτη.* — p. 220 l. 1 *κακῷ καὶ λέγειν καὶ φάναι ἔσωθεν* msc., l. 3 msc. post *'Αλβανιτῶν* addit: *ἐπιδρομῆς ἐπικειμένης,* l. 6 *ἔχων ἀληθῶς* msc., l. 8 *τὸν μὲν τοῦ κάστρου λαὸν* msc., l. 11 *Λιώσας* msc., l. 12 *Μαζαρκαίων* msc., l. 14 *Λιώσα* msc., l. 19 *καὶ τ. 'Αλβ. τῷ ὕστερον παντελῶς ἐκάκωσε* msc., l. 20 *ἐξηφάνισε καὶ κατεξωλόθρευσε* msc., l. 22 *περιθέμενος* msc., l. 23 *δὲ* omittit msc. — p. 221 l. 1 *ἐνθυμητικός* msc., l. 2 *μὴν δὲ καὶ* msc.; *ὥς τις ἀνὴρ* msc., l. 7 *φοβικιάρης* msc.; *φονεὺς πλανᾷ καὶ ὡς πλάνος τάχα κ. τ. λ.* msc., l. 10 annum p. Chr. n. omittit msc., l. 12 *καὶ ὁ Πέτρος Λιώσας δεσπότης ἐξ ἀνθρώπων ἐγένετο* msc., l. 17 *τῶν* omittit msc., l. 20 *τοῦ ἔτους* msc.; annum p. Chr. n. omittit msc., l. 21 *πάλιν ἕτερος* msc.; *τῇ* omittit msc., l. 22 *τῇ πόλει* msc.; post *Εἰρήνη* msc. addit *ἡ γαμετὴ τοῦ 'Ιωάννου Λιώσα θανάτῳ κ. τ. λ.,* l. 23 *ὁ Σπάτας* msc. — p. 222 l. 1 *ἐπιδρομαῖς σκυλεύειν* msc., l. 3 *αὐτοῦ* msc., l. 8 *πλεῖον δὲ τῶν ἄλλων ἐφίλει Μιχαὴλ* msc., l. 9 *ὃν* omittit msc., l. 10 *ὅς μετὰ πάντων* msc., l. 11 msc. post *'Αγγελικῆς* addit *φημὶ,* l. 13 *ὥς τις* msc., l. 20 *ἔτους ,ϛωπϛ'* (1377); omittit annum p. Chr. n. msc., l. 21 *Γίνης* msc., l. 22 *Μαλακασσαίων* msc.; post *ἡμέρᾳ ιδ'* addit msc. *εἰς τὸν καιρὸν τοῦ τρώγου* (coni. *τρύγου* D.), l. 23 *κατακράτος* msc. — p. 223 l. 1 *Γίνην* msc., l. 5 *τοῦ Θωμᾶ* omittit msc., l. 6 *τοῦ χρόνου τούτου* msc., l. 7 *ἀνεῖχεν* msc., l. 9 *ἐξέδοτο* msc., l. 12 msc. post *ἀσφαλῶς* addit *αὐτοὺς,* l. 15 *Μαλακασσαῖοι* msc., l. 16 msc. post *γουλᾶν* addit *κρυφίως αὐτοὶ,* l. 17 *περάτην* msc., l. 18 *τῶν ἁρμάτων καὶ ὅπλων* msc., l. 20 *τούς γε ἄλλους παγγενεὶ πλῆθος ἀναρίθμητον* msc., l. 21 *ἐν τῇ πόλει* msc.,

l. 22 msc. post *ὑπάρχοντος* addit *τότε,* omittit annum p. Chr. n.; *φεβρουαρίῳ* msc. — p. 224 l. 2 *περιεκύκλουν* msc., l. 7 *ὅπως αὐτοὶ* msc., l. 9 *ἀπέπλευσαν* msc., l. 10 *ὑπεναντίων* msc.; *καὶ οἱ ἐναπολ.* msc., l. 11 msc. post *Μιχαὴλ* addit *τῶν ἄνω δυνάμεων,* l. 12 *ἐβίων· ὡς θῆρες ὠρυόμενοι νῦν ἐκύκλωσαν κ. τ. λ.* msc., l. 17 *ἔνθεν τοι καὶ εἰς* msc., l. 18 *ὑπεναντίοι* msc. — p. 225 l. 2 *πρὸς τὸν λαὸν* msc., l. 3 *συνεμερίσατο* msc., l. 4 *ὅσοι ἀνευρέθησαν ἐν τῷ νησίῳ* msc., l. 6 *ῥινοτομεῖν αὐτοὺς* msc., l. 11 msc. post *ὀνομάζεσθαι* addit: *μικρὰ γὰρ πᾶσα κακία πρὸς κακίαν τὴν τοῦ Θωμᾶ,* l. 12 *ἔαρος τοίνυν διελθόντος* msc.; *πάλιν* omittit msc., ponit post *Σπάτας,* l. 14 *χωράφια καὶ ἀμπέλια* msc., l. 15 *κρεμῶν* msc., l. 20 *δημεγερτεύοντες* msc., l. 21 *κατεκρήμνησαν* msc., l. 23 *εἰ καὶ οἱ πλείονες* msc. — p. 226 l. 1 *ἐξωρίσθησαν, ἕτεροι ἐφυλακώθησαν, οἱ πλείονες δὲ μόνον ἀπὸ* msc., l. 4 *οἰκειοθελῶς* msc.; *ἀπέφυγον· ἔτι δὲ καὶ πάλιν* msc., l. 8 msc. post *κτημάτων* addit *αὐτῶν,* l. 11 *κυριακὴ* male msc., l. 12 *προσῆλθεν* msc., l. 14 *ἐζήτουν* msc., l. 16 *ζητῶν ἃ ἐφίλει καὶ ὧν ἐπόθει χρημάτων* msc., l. 19 *Χουχουλίτσα* msc., l. 20 *ὧν* omittit msc.; *πρωτοσηκρήτην* msc., l. 21 msc. post *κρατήσας* addit: *μῆνας δύο εἶχεν*; *ἐάσας τοίνυν ἐντίμως αὐτὸν πάλιν* msc., l. 22 *αὐτὸν ἰὸν* msc., l. 23 *πρωτοκαθήμενον* msc. — p. 227 l. 1 *χρόνους ς'* msc., l. 3 *πταίσματι* msc.; *τοὺς δὲ λοιποὺς* msc., l. 4 msc. post *ὀφθαλμοὺς* addit *αὐτῶν,* l. 8 *προσεκαλέσατο. Τὸ ,ςωπη' ἰνδικτιῶνος γ', ἦλθεν ὁ Ἰσαὶμ μηνὶ Ἰουνίῳ β', ᾐχμαλώτευσε τὴν Βελᾶν καὶ τὴν Ὀπᾶν* msc., l. 10 *Μαζαρακαίους* msc., l. 11 *Πολιτσὰς* msc., l. 12 *καστέλλια* msc.; *Κρετσουνίσταν* msc., l. 13 *Δραγωμὴν καὶ τὴν Βαλιτσίσταν καὶ τὴν Ἀραχοβίτσαν* msc., l. 14 *ὑπάρχοντας* msc., l. 15 *τετίμηκε, καὶ ὅσον αὐτὸν* msc., l. 17 msc. post *ἀεὶ* addit *καὶ πάντοτε,* l. 18 *ἔξαινεν* msc., l. 20 *Μετσόβου* msc., l. 21 *ἐνέθηκεν* msc. — p. 228 l. 2 *ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας πάροικοι* msc., l. 4 *προνοίας* msc., l. 5 *Δονάτον δὲ παρὰ τοῦ Μὺρς Ῥοβέρτου* msc., l. 7 annum p. Chr. n. omittit msc.; *ἰνδικτιῶνος* msc., l. 8 *μὲ Τούρκους τεσσαράκοντα* msc., l. 9 *ᾐχμαλώτευσε* msc., l. 11 *συγκοιν. ἀποστάτην γὰρ αὐτὸν* msc., l. 12 msc. post *μεταποιῆσαι* addit *τὸν θεὸν* msc.; *εὑρίσκεται· τὸ δὲ* msc., l. 14 *τοῦτο ἐλαλεῖτο τὸ μὲν* msc., l. 15 *ἔμπροσθεν* msc.; *ἐκηρύχθη* msc., l. 17 *μηνὶ Μαΐῳ ε'* msc.,

l. 18 *ἀπὸ σπαθίου* msc., l. 20 *Μυρσιμακατζάνος* msc., l. 21 *περὶ τῆς Ἑλένης* msc., l. 22 *ψευδεμβιβάζεται* msc.; *Ζενεμβισαίους* msc. — p. 229 l. 4 annum p. Chr. n. omittit msc.; *ἰνδικτιῶνος* msc., l. 5 *ἀφῆκε* msc.; msc. post *ψευδαγάπην* addit *καί*, l. 7 *ὑποστρέφει* msc., l. 9 *μηνὶ Σεπτεμβρίῳ ὀγδοῇ ὁ μητροπολίτης κὺρ Μ. ἐπέχων κ. τ. Ν. Θ. ἦλθεν εἰς τὸν ἑαυτοῦ θρόνον* msc., l. 12 *ἀρχιμανδρείου κὺρ Γ.* msc., l. 13 msc. post *βασιλέα* addit *κύριον*, l. 14 *ἀρχ. Μαγκαβανοῦ εἰς τὰ Ἰωάννινα ἐνέδυσαν* msc., l. 18 msc. post *οἴκησιν* addit *αὐτοῦ ὁ μητροπολιτης ἐν τ. Ἄ. διῆγεν*, l. 20 *ὥσπερ* msc., l. 21 *Τῷ ,ϛωϘϛ' ἰνδικτιῶνος η'* msc., l. 23 *τρύγου* msc. — p. 230 l. 1 *τότε δῆτα* msc., l. 2 *μετὰ καὶ* msc., l. 5 *πέμπει ἀλλαχοῦ καὶ τὸν* msc., l. 6 *Σεναχειρίμ* msc., l. 8 *μηνὶ Δεκεμβρίῳ κγ'* msc., l. 11 *φράγκου, τῇ ὥρᾳ δὲ ταύτῃ συναθροίζ.* msc., l. 12 *ἅπαντες* msc.; *ἐν τῇ ἁγίᾳ μητροπ.* msc., l. 13 *αὐτῶν* msc., l. 14 *Μελέγλαβον* msc., l. 15 *κὺρ Θεοδώρου καὶ τοὺς Ἰωανν.* msc., l. 18 *τοῦ κακοῦ κοινοῦ πάθους ἀπαλλαγεῖσα* msc., l. 19 *ὄντας γράμματα στέλλει καὶ μετακαλεῖ* msc., l. 21 *Τότε οἱ Ἀλβ. ἄφνω ἐλθόντες μετὰ τοῦ Σπάτα τὴν πόλιν* msc., l. 22 *μετὰ καὶ τῆς χρυσῆς* msc. — p. 231 l. 1 *ποιησάμενοι, τὸν ἀδελφὸν τῆς ἐν Κεφαλληνίᾳ δουκέσσης, τὸν Ἰζαοῦ, ὄντα καὶ αὐτὸν ἐν τῇ Κεφαλληνίᾳ, αὐθέντην καὶ μνήστορα εἰς τὴν βασίλισσαν προςκαλοῦσιν* msc., l. 4 *παρατίθεται καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ἐξορύττ.* msc., l. 5 *οὕτω γοῦν* msc., l. 6 *καὶ* omittit msc., l. 8 *ὁ Ἰζαοῦ ἔρχεται* msc., l. 9 msc. post *ὑπτίαις* addit *ὅλαις*; *αὐτὸν* msc., l. 10 *ἐπευφημοῦσι μηνὶ Ἰανουαρίῳ τῇ λα'· παραυτίκα γοῦν προςκαλοῦσιν* msc., l. 11 *τῆς Ἑλλάδος Βλαχίας* msc., l. 12 *ηὐτρέπισε* msc., l. 13 *ηὐλογήθησαν* msc., l. 14 *ἡ τ. Ἰωανν. πόλις τότε* msc., l. 18 *κὺρ Ματθαῖον ἀπὸ τῆς ἐξορίας μετακαλεῖ* msc., l. 19 *μετὰ τῶν παροίκων καὶ κτημάτων* msc., l. 20 *αὐτὸν εἶχε καὶ πανταχοῦ περιῆγεν* msc., l. 21 *ἐξορίᾳ τοὺς π. τ. ἀ. τ. δ. Ἰωανν. ἀσπασίως ὑποδέχεται* msc. — p. 232 l. 2 msc. post *Ἰωάσαφ* addit: *ἐν ἀγάπῃ καὶ ὁμονοίᾳ γενόμενοι, ὁμοθυμαδὸν τὰς φ.*, l. 4 *ἀπέδωκαν, τὰς πολυδουλείας καὶ ἀγγαρίας* msc., l. 6 *ἃς πρότερον* msc., l. 9 *καταισχυνθῇ* msc., l. 14 *δρομαίως ἦλθε πάλιν* msc., l. 16 msc. post *στρατεύματα* addit *αὐτοῦ*, l. 19 *Βρυώνης* msc., l. 23 *τῷ ,ϛωϘδ', Ἰνδικτιῶνος θ', ἀπὸ κ. τ. λ.* msc., l. 24 msc. post *μητροπολίτης* addit *κὺρ.*; *ἐν-*

θένδε msc. — p. 233 l. 3 *αὐτὸν ἵνα* msc., l. 4 *κτήματα καὶ προικίσματα* msc., l. 6 *κὺρ Γαβριὴλ* msc., l. 7 *ὃς — ἐπέβη* omittit msc., l. 8 *ἐκ πολλῆς παρακλήσεως τοῦ δεσπότου* msc., l. 10 *Ἰαννουαρίου* msc. *μηνὸς* omittens, l. 11 addit msc. verba l. 7 omissa: *ὃς κ. τ. ἀρχ. Θρ. ἐπέβη ὕστερον*, l. 12 msc. post *αὐτῷ* addit *δὲ*; *ὅτε* msc., l. 13 *βροντὴ μεγάλη ἐγένετο καὶ ἐν τῷ καμπαναρίῳ τοῦ μοναστηρίου ψυχαὶ ρδ' ἐβροντήθησαν* msc., l. 15 *ὁ ὑποψήφιος τὴν ἐκκλησίαν, ἥπερ ἦν ἔρημος, καὶ τοὺς* msc., l. 19 *ἐν ἔτει ,ϛωϟϛ', ἰνδικτιῶνος ια', ἀπὸ δὲ* msc., l. 21 *μηνὶ Ἀπριλίῳ τῇ κγ' κἀκεῖσε ἔστη* msc. — p. 234 l. 1 *Καὶ τῷ* msc., l. 2 *καὶ τὸν Ἰούλιον ζ'* msc., l. 4 *Μαλακασσαῖοι* msc., l. 5 *λήϊα φθείρουσι* msc., l. 6 *Βελτσίσταν* msc., l. 10 *μετὰ καὶ τοῦ* msc., l. 12 *ἀφῆκεν* coni. D., l. 13 *προςπηδήσαντες* msc., l. 14 *ὅτε* omittit msc., l. 15 *καὶ αὐτὸς ἀπέπνιξεν αὐτὸ* msc., l. 16 *Ἔνθεν τοι καὶ* msc., l. 17 *ἀπέδρασεν* msc., l. 21 *ἀπ' αὐτόθεν* msc., l. 22 *μηνὶ Δεκεμβρίῳ τῇ δ', ἰνδικτιῶνος ιδ', ἐν ἔτει ,ϛωϟθ'* msc., l. 23 *ὁ Ἰζαοῦ δεσπ.* msc. — p. 235 l. 2 *αὐτὸν* msc., l. 4 *αὐτοῦ* msc., l. 5 *οὕτω μετ' εἰρήνης καὶ σταθ.* msc., l. 7 *μηνὶ Δεκεμβρίῳ τῇ κη'* msc., l. 8 msc. post *ἀγαθὴ* addit *τῷ ὄντι γε*; *ἡ μακαρία καὶ* omittit msc., l. 11 *καὶ* omittit msc., l. 12 msc. post *κοινῇ* addit *τινι*, l. 13 *αὐτῶν* msc., l. 16 *προηροῦντο* msc., l. 17 *τοὺς πρὸς θεὸν ἐπικηδείους ὕμνους* msc., l. 20 *νέων, νηπ. καὶ γερ., πλουσ. καὶ πεν.* msc., l. 21 *παννυχίως προςμείναντες καὶ πολλὰ* msc. — p. 236 l. 4 *αὐτοῦ* msc., l. 6 *καλ. καὶ ἦν αὕτη γυνὴ ἀνδρεία* msc., l. 7 *ἀρετὴν* msc., l. 8 *Ἰαννουαρίῳ* msc., l. 10 *Γιόνη* msc., l. 12 *συνεκρ. σφάξαντες γὰρ* msc., l. 13 *αὐτῶν* msc., l. 15 *ὀλίγων οὐ πλειόνων* msc., l. 16 *τοὺς Πάκτορας* msc., l. 19 *ἐπὶ ἔτους ,ϛϡζ'* msc.; *μηνὶ Ἀπριλίῳ τῇ ϛ', ἀπὸ Χριστοῦ δὲ* 1399, *τῇ κυριακῇ τοῦ ἀντίπασχα* msc., l. 21 *Γιόνη* msc.; *αὐτοῦ* msc. — p. 237 l. 5 *Γιόνης* msc., l. 6 *Ἀπριλίῳ* msc., l. 7 *αὐτοῦ ἀποκλείει ἐν τῇ φρουρᾷ* msc., l. 10 *ἀνέδρ. ἐκεῖνοι πρὸς τὸ κομμούνιον τῆς Βεν.* msc., l. 11 *μπαΐλον* msc., l. 13 msc. post *τοίνυν* addit *ὁ Ἰζαοῦ*, l. 15 *Γυροβολαίας* msc., l. 17 *αὐτοῦ* omittit msc., l. 18 *καὶ ἐνταῦθα εἰςῆλθε μηνὶ Ἰουλίῳ τῇ ζ' ἔτει ,ϛϡη' ἰνδικτιῶνος η'* (*ἀπὸ δὲ Χριστοῦ* 1400) msc., l. 20 loco linear. 20—21 haec habet msc.: *Τῇ κθ' τοῦ Ὀκτοβρίου τετάρτῃ ἡμέρᾳ ὁ δεσπότης Σπάτας ἀπῆλθεν κ. τ. λ.*, l. 22

msc. post *δικαιωτήρια* addit *ἀπὸ τοῦ βίου*; *αὐτοῦ* msc. — p. 238 l. 2 *Σγ. ἐκδιώκει* msc., l. 3 *ἐψιθ. καὶ εἰς φρουρὰς ἀποκλείει καὶ εἰς ἀφ. καὶ φθορὰν* msc., l. 6 *μνήμην καὶ στέρ.* msc., l. 7 *αὐτῆς* msc., l. 8 *ὅτι οὐκ* msc.; *γέγραφα ταῦτα* msc., l. 9 msc. post *γὰρ* addit *ἴδιον*, l. 10 *συμπ. τοῖς πενθοῦσιν* msc., l. 14 *ἀτελευτήτους* omittit msc.

XVII.

EX IOANNICII CARTANI LIBRO, QUI ΑΝΘΟΣ DICITUR.

Κεφάλαιον ρπδʹ.

Ἐντεῦθεν ἄρχομαι ἀπὸ τὸν καιρὸν τῆς Βενετίας πότε ἔγινεν καὶ θέλω εἰπεῖ ἕως τὸν καιρὸν τῆς Μοθώνης.

Εἰς τοὺς τετρακοσίους εἰκοσιμία (421), *εἰς ταῖς τέσσαρεις τοῦ ἀπριλίου μηνὸς, ἔπρωτ' ὄκτισαν τὴν Βενετίαν, καὶ πρῶτο μὲν ἔκτισαν τὸ Ῥιάλτον, ὅπου ἦτον τὸ ἀπὸ τοῦ Ἀδὰμ χρόνοι πέντε χιλιάδες ἐνναχόσια εἰκοσιεννέα* (5929), *καὶ εἰς τοὺς ὀκτακοσίους τριάντα* (830) *ἔκτισαν τὴν ἐκκλησίαν τοῦ ἁγίου Μάρκου μετὰ τετρακοσίους ἐννέα* (409) *χρόνους ἀφ' οὗ ἔκτισαν τὴν Βενετίαν, καὶ μετὰ δύο χρόνους ἤφεραν τὸ λείψανον τοῦ ἁγίου Μάρκου, ἤγουν εἰς τοὺς ὀκτακοσίους τριάντα δύο* (832)· *καὶ εἰς τοὺς χιλίους ἑκατὸν σαράντα ἐννέα* (1149) *ἔκτισαν τὸ καμπανέλη τοῦ ἁγίου Μάρκου.*

Εἰς τοὺς χιλίους ἑκατὸν ἑξῆντα ἑπτά (1167), *ἔκαμεν ἀγάπη ὁ βασιλεὺς Φερδερίκος μὲ τὸν πάπα Ἀλέξανδρον.*

Εἰς τοὺς χιλίους τριακοσίους ὀγδοῖντα μία (1381), *ἦλθεν ὁ δεσπότης κῦρ Θεόδωρος εἰς τὸν Μορέαν.*

Εἰς τοὺς χιλίους τετρακοσίους ὀγδοῖντα πέντε (1385), *εἰς ταῖς εἴκοσι τοῦ μαίου, ἐπαράλαβε ἡ αὐθεντία τῶν Βενετικῶν τὸν νησὶ τῶν Κορυφῶν μὲ ὅλα της τὰ νησία.*

Εἰς τοὺς χιλίους τριακοσίους ὀγδοῖντα ὀκτώ (1388), *ὑπῆραν οἱ Βενετῖκοι τὴν Ναύπακτον ἀπὸ τὸν Παῦλον τὸν Σπάταν.*

Εἰς τοὺς χιλίους τριακοσίους ἐννενίντα τέσσαρεις (1394), *ἐκούρσεψε ὁ Βερνέζης τὸν Μορέαν.*

Εἰς τοὺς χιλίους τριακοσίους ἐννενίντα ἕξι (1396), *ὑπῆραν οἱ Τοῦρκοι τὸ Ἄργος.*

Εἰς τοὺς χιλίους τετρακοσίους ἕξι (1406), *ἐτζάκισεν ὁ Νταμύρης τὸν Ἀμηράν.*

Εἰς τοὺς χιλίους τετρακοσίους ἕνδεκα (1411), *ἐςέβησαν οἱ Φράγκοι εἰς τὰ Καλάβρυτα.*

Εἰς τοὺς χιλίους τετρακοσίους δεκατέσσαρεις (1414), *ἦλθε ὁ βασιλεὺς ὁ κὺρ Μανόλης, καὶ ἄρχησε καὶ ἔκτιζεν τὸ Ἑξαμίλιον.*

Εἰς τοὺς χιλίους τετρακοσίους δέκα ἕξι (1416), *ἦλθε ἡ κυρὰ Κλεῶπα ἡ βασίλησα.*

Εἰς τοὺς χιλίους τετρακοσίους σαράντα δύο (1442), *ἐχάλασε ὁ Τουραχάνης τὸ Ἑξαμύλιον, καὶ αὐτὸν τὸν καιρὸν ἐχάλασαν καὶ οἱ Ἀλβανίταις τὴν Ταβίαν.*

Εἰς τοὺς χιλίους τετρακοσίους εἰκοσιτρεῖς (1423), *εἰς ταῖς εἰκοσιτέσσαρεις τοῦ μαίου, ἐπαράλαβαν οἱ Βενετικοὶ τὸν Τουλτζίνιον, καὶ ὑπήραντο μὲ συμφωνίαν, ὅτι ἀφ' οὗ ἀπεθάνει ὁ ἀφέντης ὁ Μπάλτζας, τότες νὰ τὸ λάβουν καὶ ἔτζη ἔγινεν.*

Εἰς τοὺς χιλίους τετρακοσίους εἰκοσιτέσσαρεις (1424), *εἰς ταῖς ἕξι τοῦ φευρουαρίου, ἐςέβησαν οἱ Τοῦρκοι εἰς τὸν Μορέαν, καὶ εἰς ταῖς ἕνδεκα τοῦ αὐτοῦ μηνὸς ἐπολέμησε ὁ Τουραχάνης καὶ ὑπήρετο.*

Εἰς χιλίους τετρακοσίους σαράντα ἕξι (1446), *εἰς ταῖς δεκατέσσαρεις τοῦ δεκεμβρίου, ἡμέρᾳ σαββάτῳ, ἐτζάκισαν οἱ Τοῦρκοι τὸ Ἑξαμύλι καὶ ἔφυγαν οἱ αὐθέντες οἱ δεσπόταις, ὁ κῦρ Κωνσταντῖνος καὶ ὁ κῦρ Θωμᾶς μὲ τοὺς ἄρχοντάς τους· καὶ ἦτονε ὁ ἀφέντης ὁ Ἀμουράτης μὲ τὸ κόρμη του καὶ ἦλθε εἰς τὴν Πάτραν καὶ ἔκαψε την.*

Εἰς τοὺς χιλίους τετρακοσίους πενίντα δύο (1452), *εἰς ταῖς εἰκοσιεννέα τοῦ μαίου ἡμέρᾳ τρίτῃ, ὑπῆρεν ὁ Ἀμηρὰς Μεεμέτης τὴν Κωνσταντινούπολιν, καὶ ἐβασίλευεν εἰς αὐτὴν τότες ὁ κῦρ Κωνσταντῖνος ὁ Παλαιολόγος.*

Εἰς τοὺς χιλίους τετρακοσίους πενιντατέσσαρους (1454), *ἐπίασαν οἱ Ἀλβανίταις τὸν δεσπότην τὸν Κατακουζινόν.*

Εἰς τοὺς χιλίους τετρακοσίους πενινταεπτά (1457), *ἐπάρθη ἡ Κόρινθος καὶ τὸ Μουχλὴ καὶ ἡ Πάτρα.*

Εἰς τοὺς χιλίους τετρακοσίους πενινταοκτώ (1458), *ὑπῆρεν ὁ Ἀμηρὰς τὸν Μωρέα, καὶ ἐδεσπότευε τότες Δημήτριος καὶ Θωμᾶς οἱ Παλαιολόγοι.*

Εἰς τοὺς χιλίους τετρακοσίους ἑξίντα (1460), *εἰς ταῖς εἰκοσιεννέα τοῦ μαίου, ἐςέβη ὁ Ἀμηρᾶς εἰς τὸν Μωρέαν καὶ ὑπῆρε καὶ τὸν δεσπότην τὸν κύριον Δημήτριον ἀπὸ τὸν Μιζηθράν.*

Εἰς τοὺς χιλίους τετρακοσίους ἑξίντα τρεῖς (1463), *τὸν μήναν τὸν σεπτεύριον, ἐπίασαν οἱ Φράγγοι τὸ Ἑξαμύλιον.*

Εἰς τοὺς χιλίους τετρακοσίους ἑβδομήντα (1470), *εἰς ταῖς δύο τοῦ ἰουλίου, ἡμέρᾳ πέμπτῃ, ὑπῆρε ὁ Ἀμηρὰς τὴν Εὔροιππον.*

Εἰς τοὺς χιλίους τετρακοσίους ἑβδομήντα ἑπτὰ (1477), *εἰς ταῖς εἰκοσιοκτὼ τοῦ μαίου, ἦλθεν ὁ Μπασιᾶς εἰς τὴν Ἔπακτον.*

Εἰς τοὺς χιλίους τετρακοσίους ἑβδομήντα ὀκτώ (1478), *εἰς ταῖς εἰκοσιπέντε τοῦ φευρουαρίου, ἔκαμαν ἀγάπη οἱ Βενετίκοι μὲ τὸν Ἀμηρὰν τὸν Σουλτὰν Μεεμέτην.*

Εἰς τοὺς χιλίους τετρακοσίους ἐννενινταπέντε (1495), *ἦλθεν εἰς τὴν Πούλιαν ὁ Κάρλο Φράντζας.*

Εἰς τοὺς χιλίους τετρακοσίους ἐννενίντα ἐννέα (1499), *τὸν μήναν τὸν μάϊον, ἔκαμαν μάχοι οἱ Βενετίκοι μὲ τὸν Σουλτὰν Μπαεζήτην, καὶ αὐτὸν τὸν καιρὸν ἦλθεν ὁ αὐτὸς Μπαεζήτης μὲ πολλὰ φουσάτα ἀνατολῆς καὶ δύσης· καὶ μὲ τὰ φουσάτα ἦλθεν διὰ ξηρᾶς, καὶ μὲ τριακόσια ἄρμενα ἦλθαν διὰ θαλάσσης, καὶ ὁμοῦ διὰ ξηρᾶς καὶ διὰ θαλάσσης ἦλθεν καὶ ἐςέβη εἰς τὴν Ναύπακτον, καὶ ηὐλέποντες οἱ Ναυπακτίταις τόσιν ἀρμάτα, ἐπροσκύνησαν μὲ τοιούτην συμφωνίαν, ὅτι νὰ μηδὲν δώσουν κανένα δώσιμον εἰς τρεῖς χρόνους, καὶ ἔτζη ἐπερίλαβαν τὴν Ναύπακτον. Καὶ ἦτον τότες κριτὴς εἰς αὐτὴν ὁ μυσὲρ Τζουὰν Μόρος. Καὶ τότες ἡ ἀρμάτα τοῦ Ἀμηρὸς ἤγουν τὰ πλευτικά του ὑπῆγαν μέσα εἰς τὸ Στήρι καὶ ἐξεχείμασαν, καὶ ὁ Ἀμηρὰς ὑπῆγε μὲ τὰ ἕτερα φουσάτα εἰς τὴν Ἀντριανούπολιν.*

Καὶ πάλιν μετὰ ἕνα χρόνον, εἰς τοὺς χιλίους πεντακοσίους (1500), *ἐκατέβη ὁ αὐτὸς Ἀμηρὰς μὲ ὅλα του τὰ φουσάτα καὶ ἐςέβη μέσα εἰς τὸν Μορέαν καὶ ὑπῆρε τὴν Μοθώνην· καὶ τὰ πλευτικά του εὐγῆκαν ἀπὸ τὸ Στήρι εἰς ταῖς δώδεκα τοῦ ἰουνίου καὶ ἦλθαν εἰς τὴν Ναύπακτον, καὶ ἐστάθηκεν ἐκεῖ δώδεκα ἡμέρας, καὶ ἀπὸ ταῖς εἰκοσιτέσσαρεις τοῦ αὐτοῦ μηνὸς ἐξέβη ἡ ἀρμάτα καὶ ὑπῆγε εἰς*

τὸ Κάβω δὲ Λουκάτω, καὶ ἐκεῖ ἐσμήχθηκαν τὰ κάτεργα τῆς Πρεβέντζας ἅρμενα εἰκοσιοκτώ, καὶ μετὰ ταῦτα ἐδιάβησαν εἰς τὴν Μοθώνην. Καὶ ὁ αὐθέντης εἶχεν σώσῃ εἰς τὴν Μοθώνην εἰς ταῖς δέκα τοῦ ἰουλίου, καὶ ἐπολέμησέ την τριάντα ἡμέρας καὶ τίποτες δὲν τῆς εἶχεν κάμει, καὶ εἰς ταῖς ἐννέα τοῦ αὐγούστου, ἦλθαν ἐννέα κάτεργα Βενέτικα διὰ νὰ δώσουν βοήθεια τῆς Μοθώνης, καὶ οἱ ἄνθρωποι ἄφησαν τὰ τειχία μοναχά, ἤγουν ἐκεῖνοι ὅπου ἔκαναν ταῖς βίγλαις καὶ ὑπῆγαν διὰ νὰ πάρουν τὸ μουνετζιὸν τῆς αὐθεντίας ἀπὸ τὰ κάτεργα, καὶ οἱ Τοῦρκοι εὑρίσκουν τὰ τείχη μοναχὰ καὶ σεβένουν καὶ πέρνουν την, καὶ ἦτον κυριακὴ ἡμέρα πρὸς τὸν ἑσπερινόν. Καὶ ἐλεηλάτησάν την καὶ ἔβαλαν καὶ στιὰ καὶ ἔκαψαν τὸ περισσότερον μέρος ἀπάντην.

Καὶ εἰς τοὺς χιλίους πεντακοσίους τέσσαρες (1504), *τὸν μήναν τὸν ἰαννουάριον, ἔκαμαν οἱ Βενετῖκοι ἀγάπη μὲ τὸν σουλτὰν Μπαγαζίτη· καὶ ἦτον ἀμπασαδοῦρος τότες ὅπου τὴν ἔκαμε τὴν ἀγάπην, ὁ μυσὲρ Ἀνδρέας ὁ Γκρίτης, ὁποῖος ἔναι τὴν σήμερον πρίντζηπος*[1].

[1] Duc de Venise 1523—1539.

XVIII.

BREVE MEMORIA DE LI DISCENDENTI D
NOSTRA CASA MUSACHI.

Havendo inviato di Roma il Signor Andrea Angelo a me D
Constantino Musachi una genealogia di quelle che lui ha facto sta
pare de Imperatori Romani et Constantinopolitani et di Regi, Pri
cipi et Signori; et in quella dice, che Constantino sesto figlio
Michael Imperatore, il quale discende de la stirpe del Magno Co
stantino (non computando però li dui primi di tal nome, cioè
Magno et il figlo), questo sesto Constantino ha generato Com
che nacque dopo la morte del patre et Zooi che per havanti nacq
la quale ebbe per marito Britanio del midesimo genere, la ma
de lo quale fù Theodosia del genere di Theodosio Imperat
Augusto, che in lei finì tal genere. Per la quale ebbe il Reg
di Apolo et Illiria, de la quale Zooi ha generato Marco Brita
et Elena che ebe Laczaro che fù primo Dispoto del 1350 d
infirior Servia dicta Bulgaria; et il dicto Marco Britanio a ge
rato Juvan Andrea altramente Stephano Re di Apolo et Illiria
Signor di Musachia, et il detto Juvan Re ha generato tre figlio
p. 2 Vocasion, Andrea et Coico. Questo Andrea secundo genito | eb
il titulo de Sebaston crantos et fù signor di Epiro, et è quello c
mio patre havea noticia, che nella sua memoria ghe annotato
guendo gli altri nostri discindenti, sincome appresso viderete,
con voi, figloli miei, sonno dodici linie incomenczando da Brita
Re predicto, et li altri anticessori sì nel nostro arboro come an
in detta genealogia più distintamente si vedeno.

Fù Britanio Re di Apolo et Illiria del genere di Britanio Cesare, e del dicto

Marco Britanio Re, e del dicto

Juvan Andrea, altramente Stephano, Re di Apolo et Illiria, signor di Musachia, e del dicto

Andrea Sebaston crantos, signor di Epiro, e del dicto

Theodoro signor di Epiro, e del dicto

Andrea dispoth di Epiro, e del dicto

Gino dispoth, e del dicto

Andrea dispoth, e del dicto

Gino dispoth, e del dicto

Don Joanni dispoth, e del dicto

Don Constantino dispoth, e del dicto

Don Joanni, et D. Gasparro, alias D. Andriano Musachi[1].

A ciò che sappiati, che vol dire et significare | questo socto p. 3
scritto titulo greco, quale havea il sopra dicto Andrea Musachi, Sebaston Crantos.

Sebaston, Consacrato, honorabile, venirabile, degno di honore, di riverencia, e di rispetto; latine: Augustum et venerabile, onde Sebasta Civitas Augusti nomini dedicata, cum antea Samaria diceretur; Strabo liber 16: Huius meminit eciam Plinius liber 5 e 13. Crantos, Potencia, signoria, imperio; latine Potencia, imperium; et benche dicto titulo me l' an diclarato alcuni licteratj greci, et per piu certecza anco l' o retrovato in Calopino in questa forma, sincome è qui di sopra scricto, et a chi piacerà, lo potrà videre per sua satisfacione in dicto autore.

Jhesus Maria.

Breve memoria de Don Gio. Mosachi despoto d' Epiro ai suoi figlioli Don Theodoro, Don Adriano e Don Costantino; suoi figli et successori de quel poco che lui se ricorda, et son nel anno 1510.

Cuncta sub sole vana.

Venite fili, audite, timorem domini docebo vos.

[1] „e de Don Gaspare Despoto d' Epiro Don Constantino secondo; e del detto ... [In questo s' estinse la famiglia Mosachi circa l' anno 1600.]" p. 95.

Oculi domini super iustos, et aures eius in preces eorum; vultus autem domini super facientes mala, ut perdat de terra eos.

p. 4 Clamaverunt iusti, et dominus exaudivit eos, et ex omnibus | tribulationibus eorum liberavit eos.

Pyrro Re del' Epiroti portava scritto in un suo anello queste parole: Al virtuoso è poca paga l' esser signor del mondo, et al vitioso è poco castigo levarli la vita.

Quello è honorato tra l' honorati che la fortuna abbatte senza sua colpa, e quello è infame tra l' infami, che la fortuna inalza senza meritarlo.

Tutto quello che potrete fare con lo buono, non lo fate con lo male,

et quello che possite haver con pace, non lo cercar con guerra,

et quello che possite vingere con pregarlo, non lo spantare con minacciarlo;

quello che puoi rimediare in segreto, non lo castigare in publico.

Il Padre che lascia suo figlio savio e povero, pensa lasciarle assai, et quello che lo lassa ricco e pazzo, pensa che non le lassa niente.

Piu vale un mediocre soccorso qual s' invia a tempo, ch' un molto gagliardo se arriva tardo.

L' homo che s' è fatto gran tiranno per forza, giusto è che torna schiavo per giustitia.

Non basta ch' una persona sia bona, ma è necessario che leva l' occasione, che sia tenuta mala.

p. 5 L' homo à da pensare, mentre che vive in questa vita, che la felicità tene per imprestata et l' adversità per suo natural patrimonio.

Historia e Genealogia della casa Musachia, scritta da D. Giovanni Musachio Despoto dell' Epiro.

Io Don Giovanni Molosachi despoto d' Epiro, essendo discacciato per il Turco fora de mia casa et privato de detto stato, pervenni nel Regno de Napoli, dove la bona memoria del Re Ferrante

vecchio d' Aragonia me provedette del vitto mio e de mia casa, con promissione d' augmentarme et darme la terra d' Apice et altre cose, oltre d' havere accettati noi in sua corte. Ma la mia iniqua fortuna non satia ancora per la sua morte e repentine guerre, restai come nave senza nocchiero in gran tempesta privo de facultà e senza intendere la lingua italiana. Et havendo io allevato e nutrito voi figlioli miei, D. Theodoro, D. Andriano e D. Costantino, con due vostre sorelle Donna Helena e Donna Porfida, in questo paese, si come à Dio piacque, non senza miseria e fatiga, et quando io pervenni in questa parte, voi D. Theodoro erivo d' un anno e mezo, e D. Andriano d' un mese e mezo, et voi D. Costantino nascestivo in questo Regno; et acciò sappiate la ruina | del' p. 6
Imperio de Costantinopoli e nostra, dico, che fù competentia del' Imperio trà il Paliologo et lo Catacusino, talchè fù costretto il Paliologo domandare ayta ad Amuratte Principe de' Turchi primo [di] questo nome, qual passò in Europa, dicono l' anno 1363.

Discorrendo tutto quel paese e' prese più lochi, trà l' altri la città d' Andrinopoli; et poi soccedendo il secondo Amuratte, con gran impeto fè l' impresa de Servia e Bulgaria. Ma Lazaro Dispoto de Servia e Marco Rè di Bulgaria e Theodoro Mosachi secondo genito de nostra casa et altri signori d' Albania uniti insieme vennero alla battaglia, e fur rotti i Christiani, e ce morse il predicto Theodoro che portava seco grossa banda d' Albanesi, e fù prigione il detto Lazaro de Servia e poi fù fatto morire. Per il chè incominciaro le continue guerre de' Turchi in Albania, nelle quali ce morsero de' molti Signori e gentilhuomini; e mancando il valor delli sopradetti, mancorno anco li stati, e se perse la città de Croya in tempo de Baicete primo de questo nome, e dopoi la Velona, benchè sempre ce defendeamo; ma la forza del Turco sempre cresceva, e le nostre diminuevano. Il Signor Andrea mio avo fù sposseduto in quel impeto de Baycete da una parte del Devoli et della Musacchia, le | quali pure le ricuperò. Il resto del stato non p. 7
lo perse mai; et il Signor Ginno mio padre e vostro avo possedette detto stato paterno, et anco lui perse la Musachia, e quella pur ricuperò.

Li Signori giovani d' Albania erano tutti morti quasi; et erano rimasti questi Signori, videlicet: Il Signor Arainiti Comnino, il Signor Coico Bassa, il Signor Nicolò e Paulo Ducaguino, il Signor Ginno Mosachi mio padre, il Signor Andrea Topia, il Signor Pietro Spani; tutti questi erano vecchi e li più de loro declinati de forze e de stato; erano cene alcuni figlioli de questi, ma pochi, che per le continue guerre erano consumati, come ho detto; non però ce defendeamo al meglio possibile, benchè haveamo perso assai paese.

Quando poi in tempo del secondo Amuratte arrivò Scanderbegh figlio del Signor Giovanni Castrioto, qual signoreggiava la Matia in Albania (questo l' havea donato il padre al detto Amuratt con due altri fratelli tutti piccoli; li due morsero; lui se chiamava Giorgio Castrioto, mà quando si fè Turco, lo chiamarno Scanderbegh, che Scander vol dire Alesandro, e begh vol dir Signor), questo crescendo riuscì Disposto savio e valente; poi la morte del padre fuggì dal Turco, videlicet mandando il Turco il bassa de Romania contra l' Ungari, mandò anco con lui Scanderbegh, onde il detto bassa fù rotto fugendo li Turchi; il detto Scanderbegh fuggì con l' altri; onde per sorte il cancelliero del bassa se trovò
p. 8 con lui; Scanderbegh lo | fè prendere e lo strinse, che le facesse una commissione in nome del Turco al governator de Croya, che le consignasse la terra a lui; alla fine il cancelliero la fè benchè recusasse, secondo il suo volere; poi fece morire detto cancelliero, che no lo revelasse. Allora Scanderbegh prese il camino con alcuni Albanesi erano con lui, et arrivato in Albania, et entrato in Croya, disse al governatore l' ordine e lo consegnò à lui: e s' insignorì di Croya terra fortissima; de questo li Signori d' Albania n' hebbero gran piacere, e Scanderbegh si fè subito Christiano.

Poi fecero consiglio detti Signori d' Albania in Alessio; chi ce andò personalmente e chi ce mandò suoi sustituti, talchè il detto Scanderbegh fù creato e fatto lor Capitano in Albania, e ciascuni contribuiva de gente e de denari pro rata, et anco alcuni figlioli de quelli signori militavano sotto de lui sì per imprender la guerra, come anco per difendere loro stati; per essere detto

Signor prattico alla guerra e valente, fù fatto Capitano et ogn' uno l' obedeva.

Et il detto Scanderbegh adomandò per moglie la figlia del Signor Arayniti Comnino, lo quale Signor | lo mandò a consultar p. 9
con lo Signor Ginno mio padre; che il detto Signor Arayniti era cognato a mio padre, perchè hebbe per moglie la Signora Maria Mosachj sorella de mio padre, com' ho detto, per il chè detto matrimonio fù concluso, e prese la Signora Andronica Comminata per moglie, quale era mia sorella consoprina, et hebbe nome poi Scanderbegha, per il nome del marito. Et finchè visse detto Signor, sempre con sua virtù e valore et ajuto de quelli Signori fè gran stragge de' Turchi con molte vittorie non senza morte de' nostri Signori e cavalieri.

Mà al fine crescendo le forze del Turco, et havendo preso la Bulgaria, la Servia, la Bosna, la Morea e tutt' il resto de quelli paesi, non possevamo più resistere.

Ce prese anco a noi la Musachia e Belgrado capo de Musacchia detta; ma mio padre morse poco avante, oltre la vecchiezza, de dispiacere, e cossì anco il Signor Arayniti Commino suo cognato.

Il Signor Scanderbegh vedendosi anco lui affannato da inimici con poca speranza, l' assaltò la febre in Alexio, e li morse nel 1466 nell' anno de sua età 63. Possete considerare, qual restò quel paese, havendo perso un tal capitano; pochi figliuoli de' Signori erano remasti che non fossero morti in sì lunghe e crudeli guerre; li vecchi erano già quasi tutti morti sì per l' età come per il dolore.

La Signora Scanderbegha sua moglie sene passò in questo Regno de Napoli morto il marito, una col Signor Giovanni suo figlio giove|netto, e se vene passorno con detta Signora due mie p. 10
sorelle, quali loro mariti forno morti in quelle guerre; l' una fù la Signora Maria, che fù moglie al Signor Mosachi Comnino, detto dal volgo Dangelino; l' altra fù la Signora D. Helena che fù maritata col Signor Giorgio Carles; la detta Signora D. Maria menò seco una figliola nomine Signora Donna Porfida grande, et la Si-

gnora Donna Helena menò seco un' altra figliuola nomine Donna Visava; et anco altre Signore vennero, onde dal detto Rè forno ben accolte[1].

Io restai nel paese nostro, et altri Signori restaro nelli loro stati de quel poco, che ce era remasto con favore de' Venetiani, sempre travagliando e defendendo circa sei anni, benchè possedeva poco del stato; ch' il resto era preso.

Et quando il Rè Federico d' Aragonio allora Principe andò con l' armata del Rè Ferrante suo padre per prendere Durazzo a' Venetiani, allora io me trovava al nostro paese in la Mosacchia minore detta la Tomonista, chiamato dal providitore della Signoria de Venetia, che stava in detta città de Durazzo; andai con bona gente da piedi e da cavallo in favor de Venetiani al soccorso de Durazzo e la liberai dal detto Principe Don Federico.

Mà Venetiani fando poi pace non me volsero includere in quella, ansi me lassaro che fosse preso; e questa fù la ricompensa; benchè prima Maometto Principe de' Turchi più volte me scrisse,
p. 11 le quali lettere sono: in caso che volesse andare da lui, e | portarle anco voi, figliuoli miei, che me prometteva sua fè con molti giuramenti de lassarme governatore de tutto quel paese e noi tenerci in sua corte e farve gran Signori; mà io non volsi mai lassare la mia santa e vera fede, nè tampoco non farle conoscere a voi; non me lassai trasportare dall' avaritia nè dall' abitudine dell' honori, per assai persuationi che me faceva. Mà il detto Turco fando poi pace con Venetiani, quando li donaro Scutari, non me volsero comprendere in quella, com' ho detto, ansi promisero, in lor mano venisse; talchè de questo da alcuni gentilhuomini de Durazzo fui avvisato, che subito fuggisse. Fui costrello allora travestirme de notte; disconosciuto andai in una barca, qual per sorte era per partire non sapendo ch' io fosse, me passò in queste parti, e fù nelli 1476 in circa, e così anco quell' altri Signori d' Albania chì fuggì e chì se fè Turco; il tutto andò in roina. E mia moglie vostra madre nomine Maria Ducaguina era già gravida

[1] „Mte" msc.

de Don Andriano, e nell' estremo del mese del parto, quando fuggendo andò in la città de Durazzo travestita in casa d' alcuni gentilhuomini nostri amici, dove lì partorì il predetto Don Andriano, il quale fù mandato a battizzare come figliuolo de villano trovato, senza sapere li compari a chi fosse figlio; e Don Theodoro e Donn' Helena pur disconosciuti stavano in casa d' altri gentilhuomini. Quando poi in un tratto vennero li commissarij delli Turchi cercando per la città vostra madre e li figliuoli, quella vostra madre
fù subito nascosta sotto un capizzale de letto de piu|ma e poi con- p. 12
ciato il letto, talchè non pareva; e cercando il commissario turchesco la casa, a Dio piacque per sua misericordia, che non la trovassero; et in questa manera scampò il furore del Turco de venire in le sue crudele mani una con li figliuoli; onde li detti gentilhuomini con alcuni huomini da bene nostri vassalli da lì ad un mese nolizaro destramente un navilio, dove l' imbarcaro una con li figliuoli e l' accompagnaro insino in Puglia a salvamento.

Però ve prego, figliuoli miei, che vogliate temere et amare Idio, e v' esorto, per quanto havete cara la mia benedittione, che vogliate essere buon Cristiani, perchè li peccati de tutti quelli Signori de Grecia et anco li nostri ce hanno condotto a questo esilio de miseria e calamità, sichè vogliate essere humili, devoti, e fuggir sempre li peccati, e sperare in la Santa Trinità et nella sua Santissima Madre, che ve darà la salute dell' anima et anco da vivere, e metterà in core alli principi Cristiani de fare questa santa e giusta impresa, e de condurve in casa vostra.

Però m' ha parso lassarve questa poca memoria, à talchè, quando à nostro Signore piacesse per sua misericordia de condurve in vostra casa, almeno sappiate alcuna particolarità de vostro stato e parenti; perchè de quello poco ch' io ne sò, ve ne
farò partecipi sì del nome de' | vostri antecessori, e quello hanno p. 13
signoreggiato da grado in grado insino a tanto, ch' il Turco ve discacciò da vostro stato e paese. Benchè dal primo dominatore non c' è memoria ch' io sappia per l' antichità del tempo, et anco per esserve perse le croniche de quel paese, imperò de quello poco ch' io ne sò et ho notitia, ve darò luce.

Del vero dicono la nostra progenie procede dalla città de Costantinopoli, e vennero a dominare in Albania l' Epiro.

E primo essendo necessario sapere il nostro cognome, per qual caggione noi semo cognominati Molossachi, sappiate, ch' il nostro cognome deriva dal detto paese de' Molossi, per causa del antiquità del tempo, che noi semo stati Signori de detto paese, cossì ce hanno sempre cognominati, cioè Molossachj corrotto il vocabolo dicono Mosachi.

Voglio anco sappiate, come noi anticamente facevamo per nostre arme un fonte vivo, il quale sorge in terra con due face, e questo è quel fonte d' Epiro che molti autori ne scriveno ch' estingue l' accese face, e l' estinte accende; ma dopoi ch' havemo havuto l' aquila con due teste coronata con la stella in mezo, sicome intenderete, e d' allora in quà lo detto fonte l' havemo tenuto e tenemo per impresa e cemera, e per esserve arme nostre antiche, e tanto l' armi com' il cognome ambedue tenemo dal detto paese.

L' aquila bianca son l' arme de vostra madre che fù de casa Ducaguina, e per esser casa nobile, non la lasserete perdere, ch' appresso intenderete dove deriva.

p. 14 Ve certifico, com' il Signor Andrea Molosachj seu Mosachi fù Sebaston Cratos e Signor d' Epiro ch' in lingua albanese se dice Pylloria, e dominò tutta la Mosachia et altri luoghi; la qual Mosachia sono li popoli Molossi detta Molossia, e per l' antichità del tempo che noi semo stati Signori del detto paese, havemo preso il cognome de Molosachj, ma corrotto il vocabolo questa Molossia se dice Mosachia, et in Albanese se dice Musachiti; e questa Molossia è il vero Epiro come di sopra è detto, una con tutto il resto del sotto scritto paese, benchè hoggi è una parte dell' Epiro, e da quanto io me ricordo, ve dirò il vero de quello che ne so et ho notitia.

Sappiate che Sebaston Cratos vol dire Capitanio generale del Imperadore et è uno delli cinque titoli qual dava l' Imperadore il quale titolo l' hebbe il Signor Andrea Mosachj.

E quando troverete la città de Belgrado, s' intende quello ch' in Epiro in la Mosachia e no quello d' Ungaria.

E dove troverete Theodoro Mosachi Chiscetisi, Chiscetisi[1] vuol dire capilli longhi, che cossì lui li portava, et il proprio vocabolo in lingua Albanese Chiscetisi vol dire trezze, che cossì lui le soleva portare com' io me ricordo, ch' in tempo nostro in questo Regno generalmente li portavano insino alle spalle, però m' ha parso specificarlo.

E quando troverete Dispoto, sappiate che vol dire Prin|cipe, p. 15
et è il primo titolo appresso l' Imperadore.

M' ha parso tornare a specificare particularmente che vuol dire questa dignità overo titolo in Greco volgarmente Sevastocrator.

Litterato Greco dice Sebaston cratos; il senso è questo. Sebaston vol dire Consecrato, honorabile, venerabile, degno d' honore, de reverentia e de rispetto; latine Augustum et venerabile, unde Sebasto Civitas Augusti nomine dedicata, cum antea Samaria diceretur Strabo lib. 16. Cratos vol dire potentia, signoria, imperio; latine Potentia, imperium, sichè questo è il senso de tal dignità, Sebaston Cratos; questo dichiara il Calepino, e questo medesmo m' hanno esposto li Greci; sichè com' ho detto Sebaston Cratos, altramente in volgare Sevastocrator, tutta quella dignità sopradetta consiste in le sopradette due parole de questo titulo de Sebaston Cratos.

De quanto io me ricordo et ho notitia delli descendenti de nostra casa Mosachi[2], sono li sotto scritti videlicet:

Il Signor Andrea Sebaston Cratos, e del Signor Andrea
Il Signor Theodoro Chiscetisi, e del Signor Theodoro
Il Signor Andrea Dispoto, e del Signor Andrea Dispoto
Il Signor Ginno, e del Signor Ginno
Il Signor Andrea, e del Signor Andrea
Il Signor Ginno mio padre, e del Signor Ginno
Io Don Giovanni, e de me sete voi
Don Theodoro, Don Andriano e Don Costantino figlioli miei.

[1] Voyez: J. G. von Hahn, Reise durch die Gebiete des Drin und Vardar, p. 286 n. 4. [2] Voyez v. Hahn p. 285—293.

Havendove notificato per la retro scritta memoria delli descen-
p. 16 denti de | nostra Casa per diritta linea, m' hà parso anco simil-
mente darve notitia di quello (ch' a me è noto), ch' hanno pos-
seduto.

Il Signor Andrea Mosachi Sebaston Crator ha posseduto e signoreggiato lo sotto scritto paese:

La città de Belgrado[1] quale è capo de Mosachia, una con tutta Mosacchia, incominciando da una parte il confine de detta parte da una villa nomine Carugua, e d' un altra villa nomine Giossi, e d' un altra nomine Basti e d' un altra nomine Miliota, e passa il fiume Scombino, e tutta Mosacchia vene à detta città de Belgrado insino al fiume de Viossa al loco nominato le due pietre.

E più possedì e signoriggiò l' altro lato della Mosacchia verso Belgrado predetto, la Tomonista ch' è Mosacchia minore.

E più possedì e signoriggiò il paese de Selenizza insino alla marina, quale sonno de molte ville.

E più possedì e signoriggiò il paese de Tomorniza[2] con tutte le ville sono alla valle, circoito e falda del Monte de Thomorri, le quali sono circa sissanta ville, incominciando da Dardasi, con tutti l' altri insino a Tercotigue.

E più possedì e signoriggiò Sclepari con diciotto ville, e più possedette li Serchi, Midegni, Sereci e Duscari.

E più possedì e signoriggiò il paese d' Opari ch' è habità de Schiavoni, con li casali de Festazzi, Beci e Maserecchi, Lodari, Mariani e Ceriasceli che tutti habitano ...... d' Albanisi.

p. 17 E più possedì e signoriggiò il paese de Devoli maggiore, e nota, che c' è una terra che si chiama Vescop, la quale è distrutta.

E più possedì e signoriggiò la città de Corizza[3] per insino alla villa nomine Savoiana, et anco lo casale de Viola, dove se pigliano gran' pesci e capituni.

E più possedì e signoriggiò il paese de Devoli minore insino à Nestramo la quale è una città ruinata.

[1] Bérat; v. Hahn p. 291. [2] Aujourd'hui Tomoritza. [3] Aujourd'hui Djordja.

E più possedì e signoriggiò la città de Costurri con tutte le sue ville, la quale città l' acquistò per forza d' arme da Marco Craglia, e ve certifico, che detta città de Costurri seu Castoria è una bella cosa e de grossa intrata.

De questo Signor Andrea Molosachi nacque il Signor Theodoro Mosachi Chiscetisi, lo quale possedì tutto il sopradetto paese.

Da questo Signor Theodoro nacque il Signor Andrea Mosachi secondo, lo quale fù Sevastro Crator, il quale combattì col Rè Vucasino ch' era Rè de Bulgaria e dominava quasi insino ad Andrinopoli, et era sempre stato inimicissimo del' Imperadore de Costantinopoli. Allora fece un grosso esercito, e veneva a far l' impresa d' Epiro che signoriggiava e possedeva detto Signor Andrea, et havendo notitia de tal avenimento del predetto Rè, il detto Signor Andrea fece un bello esercito in detto suo paese e menò seco tutti baroni e gentilhuomini et anco parenti et amici et andò al' incontro del detto Rè, dove s' incontrarno in un loco nomine la Montagna de Peristeri, e lì v' è una fontana nominata Dobrida, e là se devide l' Albania dalla Bulgaria; e lì fecero la giornata, nella quale ruppe e fracassò detto Rè, e lo fè prigione | e lo prese uno p. 18
suo creato nominato Duslandi. Et havendo inteso questo l' Imperadore de Costantinopoli ch' haveva havuto tal vittoria detto Signor Andrea, n' ebbe gran' piacere per esser sempre suo gran' inimico, atteso che l' havea tolto quasi insino ad Andrinopoli, e per segno d' amore et allegrezza de tal vittoria il detto Imperadore le mandò a donare sue arme, cioè l' aquila con due teste incoronata con la stella in mezzo, dico l' arme dell' Imperio, et anco le donò il titolo de Despoto d' Epiro con privilegio con lo sigillo d' oro, et anco l' inviò una sedia despotale, nella quale era de perle racamata detta insegna dell' aquila; et hebbe l' investitura de detta città de Costurri seu Castoria, la quale acquistò il detto Signor Andrea dal Signor Marco Craglia per forza d' arme. Et in detta impresa invocò in suo ajuto il Rè Balsa suo genero, ch' hebbe per moglie la Signora Comita Mosachi sua figlia prima genita, et invocò anco in suo ajuto l' altro suo gennero nominato Signor Groppa Signor della città d' Ocrida gionto con un gran paese qual tutto

era il suo; questa città d' Ocrida è appresso ad un lago, dal quale
nasce il fiume Drino, nel quale lago se piglia assai carpioni, trotte
e più pesci nobili; questo Signor Groppa predetto d' Ocrida hebbe
per moglie la Signora Chiranna seconda figlia sua; e cossì la so-
p. 19 giocò, e de continuo è stata de nostra casa e despotato detta città |
de Costurri.

De questo sopradetto Signor Andrea Molosachi Dispoto nacquero tre figliuoli mascoli, e due femine; il primo genito hebbe nome il Signor Ginno, il secondo genito Signor Theodoro, il terzo Signor Stoya; delle femine la prima hebbe nome Signora Comita Mosachi, la seconda Signora Chiranna. Al primo genito Signor Ginno Mosachi le lasciò il padre tutto il resto del stato dopo de Belgrado, Mosacchia e Costurri; al secondo genito Signor Theodoro le lasciò Belgrado e Mosacchia; al terzo genito Signor Stoya le lasciò Costurri seu Castoria con tutte sue ville e dominio.

La predetta sua figlia prima Signora Comita hebbe per marito il detto Rè Balza, lo quale tenne sotto suo dominio Scutari, Antivaro, Cataro, Scebennico e Trauri et altro gran paese; e la seconda sua figlia Signora Chiranna hebbe per marito il predetto Signor Groppa Signor d' Ocrida overo Debria.

E de questo Signor Ginno primo genito ne nacquero cinque figliuoli; il primo hebbe nome il Signor Andrea Molosachi, il secondo il Signor Materango, il terzo il Signor Blasio, il quarto il Signor Bogdan, il quinto il Signor Laldi.

De questo Signor Andrea Mosachj terzo nacque il Signor
Ginno mio padre, e del Signor Gino nacqui io Don Giovanni et
il Signor Andrea mio fratello e sei figliuole femine; e de me Don
Giovanni Mosachi nacquero tre figliuoli mascoli e due femine, il
primo Don Theodoro, il secondo Don Andriano, il terzo Don Co-
stantino; la prima figlia Donna Helena, la seconda Donna Porfida,
p. 20 la quale stà con | la Regina Giovanna sorella del Rè Cattolico, Re-
gina de Napoli e moglie del Rè Ferrante vecchio. Del Signor An-
drea mio fratello nacque il Signor Ginno.

Questo Signor Andrea secondo che prese il Rè Vocasino predetto Rè de Servia e Bulgaria, hebbe per moglie la figlia del Signor

Paulo Sevastro Crator, la quale Signora havea nome Etimia che vol dire Honorata.

Il detto Signor Paulo era Signore d' una provincia, ch' ha nome Ghora, che stà appresso al lago d' Ocrida. E questo Signor Andrea Mosachi secondo Dispoto prefatto e la Signora sua consorte Etimia, che cossì era suo nome, sono atterrati nella città de Durazzo dentro alla ecclesia de Santo Antonio à man dritta dell' altare maggiore in un' bello sepolcro de marmore con un' epitafia: Quì giace il Signor Andrea Molosachi Despoto d' Epiro.

Il prefato Signor Andrea secondo hebbe il predetto Signor Ginno primo suo primo genito, il quale hebbe per moglie la Signora Suina, la quale fù figlia del Signor Materando Arayniti Comninato.

E lo figliuolo del prefato Signor Ginno primo nomine Signor Andrea terzo hebbe per moglie la Signora Chiranna che fù figliuola del Signor Giovanni Sarbisso che fù Signore della città d' Ariocastro[1] et Evaguenegiana[2], ch' è un gran paese; questa Signora hebbe in dote una terra nomine Grobossa.

Questo Signor Andrea terzo hebbe due figliuoli mascoli e due femine; il primo hebbe nome Signor Ginno secondo, il secondo Signor Theodo|ro Mosachj; la prima figlia hebbe nome Signora p. 21
Maria, la seconda Signora Helena.

Il detto Signor Ginno secondo hebbe per moglie la Signora Chiranna, qual fù nepote del Signor Paulo Sevastro Crator, e de predetto Signor Ginno sono nato io Don Giovanni. Il predetto Signor Theodoro secondo genito suo fratello morse in una giornata del Turco predetto e non lasciò heredi; restò herede mio padre Signor Ginno predetto. E la Signora Maria predetta sorella de mio padre hebbe per marito il Signor Arayniti Comnino, che fù Signor de Cerminica e de Mochino e de Spatennia per insino al fiume de Devoli, che divide il paese nostro dal suo perchè confino. La seconda genita Signora Helena predetta fù maritata col Signor Filippo ch' havea una bona Signoria in quel de Ragusa.

[1] Argyrocastron. [2] Sans doute le pays nommé autrefois la Vagénétia.

Della predetta Signora Maria e Signor Araiuiti Comnino nacquero otto figlie femine; la prima fù nominata Signora Andronica, la seconda Signora Goysava, la terza Signora Chiranna, la quarta Signora Helena, la quinta Signora Despina, la sesta Signora Angelina, la settima Signora Comita, l' ottava Signora Caterina.

Questa Signora Andronica prima figlia hebbe per marito il Signor Scanderbego Castrioto, il quale fù Signor de Dibra e de Matia e de Croya insino alla marina, e Deberina cioè Randesio, e lo paese de Guonimi.

De questa Signora Andronica e Signor Scanderbego ne nacque il Signor Giovanni Castrioto, che fù Duca de Santo Pietro in Galatina, e detto Signor Giovanni hebbe per moglie la Signora Donna Erina Paliologa, che fù figlia del Signor Lazaro Despoto de Servia, e de questi nacquero più figliuoli, li quali sono morti; solamente due ce ne sono rimasti, un mascolo et una femina, Don Ferrante Castrioto quale è Duca de Santo Pietro, e la femina ha nome Donna Maria Castriota.

p. 22 La seconda figlia nomine Donna Goisava fù maritata col Signor Giovanni Cernovichi, che fù Signore de Cernagora e de Ceta, delli quali nacquero due figlioli; il primo hebbe nome il Signor Giorgio, il secondo il Signor Scanderbego.

Il Signor Giorgio s' accasò e fece due figlioli; il primo se chiamò Signor Salomone, il secondo Signor Costantino; e tre femine; le due sono maritate in Ungaria, e l' altra in Venetia; e il detto Salomone fù morto, e Costantino prese moglie in Venetia.

Il secondo genito Signor Scanderbego predetto si fè Turco, il quale hoggi tene il governo del paese de suo fratello, ch' il Turco ce lo dette in governo per causa che si fè Turco.

La terza figlia Signora Chiranna hebbe per marito il Signor Nicolò Ducaguino una con suoi fratelli, da la quale Signora Chiranna nacquero due figlioli; uno morse, e l' altro fù Turco, lo quale deventò Bassa e gran Capitano del gran Turco.

La quarta figlia Signora Helena hebbe per marito il Signor Giorgio Ducaguino, li quali fecero più figlioli, e tutti furno Turchi; al presente [vive] Scanderbego et è Sangiacco.

La quinta figlia Signora Despina hebbe per marito il Signor Tanusso Ducaguino, delli quali nacquero due figlioli, uno mascolo et una femina; il mascolo morse; la figlia Signora Theodora [sposò ....], la quale fece due figliuoli, il Signor Blasio e lo Signor Jacobo.

La sesta figlia Signora Angelina fù maritata col Signor Stefano, lo quale fù figliolo del Signor Despoto de Servia nomine Signor Giorgio, e della detta Signora Angelina e Signor Stefano nacquero due figlioli | mascoli et una femina; li mascoli morsero; p. 23
la femina hebbe nome Signora Maria, hebbe per marito il Signor Marchese de Monferrato[1], delli quali nacquero due figlioli mascoli; il primo hebbe nome Signor Guglielmo, lo quale hebbe per moglie la sorella di Monsignor d'[2] [Alençon], che si è hoggi Dalfino de Francia, et il detto Signor ha fatto due figlioli, un mascolo e l' altra femina; il mascolo[3] hoggi è Marchese de Monferrato, e la femina[4] è maritata col Signor Federico Duca de Mantua; l' altro fratello il[5] Signor Giorgio morse senza figli.

La settima figlia Signora Comita hebbe per marito il Signor Coico Balsichi, che fù Signor de Misia, li quali fecero due figli mascoli et una femina; li mascoli morsero in Ungaria; la femina Signora Maria hebbe per marito lo Signor Conte de Muro[6] et ha fatto due figliole femine, nomine la Signora Donna Beatrice e l' altra Signora Donna Isabella; la prima Signora Donna Beatrice fù maritata col Signor Don Ferrante Orsino Duca de Gravina[7], e l' altra Signora Donna Isabella col Signor Luise de Gesualdo Conte de Conza.

L' ottava figlia fù la Signora Caterina, la quale hebbe per marito lo Signor Nicolò Bocali; hebbe due figliuoli maschi, lo Signor Manoli e lo Signor Constantino Boccalj e due femine.

Ritorno a dirve delli retroscritti cinque fratelli, il Signor An-

[1] Bonifacio IV, mort en 1494; Marie, qu'il épousa en 1485, mourut en 1495. [2] Suppléez: „Alençon"; Anne, fille de René d'Alençon, morte en 1562, femme de Guglielmo IX († en 1518). [3] Bonifacio V, mort en 1530. [4] Marguerite, morte en 1566. [5] „del" msc.; il s'agit de Giovan Giorgio, dernier marquis de Montferrat, mort en 1533. [6] Jacopo Alfonso di Mazzeo Ferillo. [7] Mort en 1549, remarié à Marie, fille de Branas Conte Scanderbeg.

drea Molosachi, il Signore Materango, il Signor Blasio, il Signor Bogdan et il Signor Laldi; del Signor Andrea già v' ho detto.

Del Signor Materango già ve dico, come da lui nacque uno Signor Ginno Molosachi Materango.

De questo Signor Ginno nacque uno Signor Andrea, il quale
p. 24 fù Turco, e lo Signor Ginno | suo padre l' ammazzarno li Turchi, e loro Signoria era de Gora, cioè Signor de Gora.

Il Signor Blasio terzo fratello fece cinque figlioli; il primo fù il Signor Bogdan, il secondo il Signor Ginno, il terzo il Signor Costantino, il quarto il Signor Theodoro, il quinto il Signor Giovanni, et anco fece due figlie femine; e tutti cinque suoi figlioli li prese il Turco e li fè morire rompendole le ossa col martello. L' una sorella de queste hebbe per marito il Signor Costantino Miserri, che fù Signor de Guasciti, lo quale puro amazzorno li Turchi, et il suo figliolo il gran Turco lo fè Bassà de Romania e li donò sua figlia per moglie; e l' altra figlia hebbe nome Signora Theodora, la quale hebbe per marito il Signor Paulo Zardari, lo quale fù figlio al Signor Congo Zardari, lo quale era Signore da per se d' un paese che si chiama Zardaria; questo sopradetto Paulo hebbe un altro fratello nomine Caragnusbegla, lo quale fè due figlioli nomine Casanbego et Abarabego, li quali sono al presente in Turchia. De questa Signora Theodora sopradetta e del Signor Paulo ne nacque la Signora Maria, ch' hebbe per marito il Signor Branai Conte, che fù Duca de Ferandina.

Et il Signor Bogdan quarto fratello fece uno figliolo nomine Ginno Mosachi e Bogdan; il quale Bogdan fù morto, e restò il detto Ginno Bogdan suo figliolo, il quale havea una Baronia in Tomorniza, che se chiamava Merlona. E il Signor Laldi quinto fratello ha fatto un figliolo, che se chiamava Signor Andrea Mosachio, il quale Andrea hebbe per moglie la Signora Theodora sorella della Signora Comita, che hebbe per marito il Signor Andrea
p. 25 Mosachi | ceco, Signor de Copes et altre ville.

Il Signor Andrea mio avo hebbe due sorelle; la prima hebbe nome Signora Helena, la seconda Signora Condisa. La detta Signora Helena hebbe per marito il Signor Aidino Clopes, che fù

Signor de Vresda, il quale hebbe due figlioli, l' uno Signor Agibeo, e l' altro Signor Casambeo; et anco hebbe una figliola la quale se chiamò Signora Despina, la quale hebbe per marito il Signor Alibeo, che fù Turco, ch' era Sangiacco de Ciorno; et il Signor Agibeo predetto hebbe due figlioli, uno legitimo nomine Aidin, e lo bastardo nomine Agubego. Del Signor Casambego prefato nacquero quattro figlioli; il primo hebbe nome Andribego, il secondo Clerbego, il terzo Allibego, il quarto Muratbego.

La prefata Signora Condisa seconda figlia hebbe per marito Solimanbego, delli quali nacquero due figlioli, il primo se chiamò Andribego, il secondo Alibego.

Il Signor Pietro Mosachi era fratello consobrino à mio padre, il quale hebbe per moglie la Signora Angelina, e fecero un figliolo nomine Asan, ch' il Turco lo fè Bassà de Romania, e fu ammazzato in Persia nella guerra alla giornata contra il Sofi[1]. E sappiate, ch' havete un parente in Turchia nomine Aidarbeo, che fù Signor de Svernia[2] vicino à Savoiana, hebbe per moglie una consobrina mia carnale nomine Signora Chiranna figliola del Signor Andrea Mosachi ceco, delli quali nacque un figliolo nomine Casambeo; il predetto Signor Andrea ceco fù consobrino carnale con mio padre et hebbe per moglie la Signora Comita sorella de mia madre, delli quali nacquero tre figlioli, il primo nomine Mighiria, il secondo Signor Paulo, il terzo Signor Blasio.

Io Don Giovanni hebbi sei sorelle, la prima hebbe nome Signora Suina, la seconda Signora | Maria, la terza Signora Helena, p. 26
la quarta Signora Comita, la quinta Signora Condisa, la sesta Signora Theodora.

La prima Signora Suina hebbe per marito il Signor Mosachi Comnino figliolo del Signor Comnino Arainiti, lo quale havea suo stato parte in Germinica[3] e parte in Mochina; la prima villa se chiamò Liborasi, l' altra Drago, l' altra Stugna, l' altra Dorisa, l' altra Zuchisi, l' altra Guri, et altri casali; e predetta Signora hebbe due figlioli, il primo nomine Signor Comnino, il secondo Arainiti; et anco hebbe tre figliole femine; le due forno morte, la

[1] En 1514. [2] Aujourd'hui Svirina. [3] Voyez v. Hahn p. 298 suiv.

terza più piccola hebbe nome Signora Yela et hebbe per marito lo figlio del Signor Lecca Ducaguino nomine Signor Cola Ducaguino, il quale fù morto, e a la detta Signora Yela sua moglie il gran Turco li dette per marito Sinaibego, che fù figlio del Signor Bogdan Mosachi, e con questo ha fatto due figlioli, e sono Turchi.

E la seconda Signora Maria hebbe per marito il Signor Mosachi Comnino detto dal vulgo Dangelino, ch' hebbe un castello che se chiamò Biesca et altri casali assai che sono in Cerminichi e Tamadia; son quattro ville Marguesi che son vicino à Paglola; la quale detta Signora Maria hebbe una figliola nomine Donna Porfida Comninati, la quale s' allevò in corte della Regina Giovanna, sorella del Rè Cattolico e Regina de Napoli, moglie del Rè Ferrante vecchio; e detta Signora Donna Porfida fù maritata col Signor Giulio de Valignano barone in Abruzzo, fù gran scudiere de
p. 27 detta Regina, e | suoi figli stanno in cività de Chieti; la quale con suo consorte fece due figli mascoli e due femine; il primo fù il Signor Giovanni Giacomo de Valignano e l' altro fù Signor Geronimo, lo quale morse senza heredi; la femina prima hebbe nome Signora Hipolita Maria et hebbe per marito il Signor Barone della Tolfa, figlio del Signor Gentile della Tolfa, l' altra Signora Giovanna hebbe per marito il Signor Giovanni Vincenzo Brancaccio gentilhuomo Napolitano e non fè figlioli. Il sopradetto Signor Giovanni Giacomo ha fatto due figlioli mascoli, il primo Signor Antonio, il secondo Signor Giulio Cesare, li quali sono in cività de Chieti, come ho detto.

La terza Signora Helena hebbe per marito il Signor Giorgio Blandisi cioè Carles, lo quale hebbe la Dibra bassa, Postea, Bellechi el altre più ville, dalla quale nacque la Signora Donna Visava la quale sopra detta Regina l' allevò in sua corte e la maritò al Signor Francesco Martino in Theano, la quale fè più figlioli, tre mascoli e tre femine; il primo Signor Federico fè tre figlioli e poi morse; e il Signor Giovanni Ferrante morse senza figli; lo Signor Alfonso quale è in Theano et ha figlioli. La Signora Porfida prima figlia hebbe per marito il Signor Giovanni Battista Caracciolo e morse senza figlioli; la Signora Giovanna se fè monaca;

la Signora Andronica terza hebbe il Signor Giovanni Antonio Ayno per marito, lo quale ha lasciato un figliolo.

La quarta Signora Comita hebbe per marito il Signor Arainiti figliolo del Signor Mosachi Arainiti, lo quale hebbe una bona baronia in Cerminichi, et tutti loro figlioli furno morti, et restò una figliola la quale fù maritata al figliolo del Signor Heli|chis p. 28
Signore nel paese de Cernagora.

La quinta figlia Signora Condisa hebbe per marito il Signor Duche figliolo del Signor Aidino, lo quale hebbe Neppe et altre ville assai in Spatinia.

La sesta Signora Theodora hebbe per marito il Signor Goissavo Balsa seu Basscichi, lo quale havea un bel stato; e detto Signor fù fratello al padre della Signora Contessa de Muro nomine Signor Coico Balsa, et il detto Signor Goisavo morse senza figlioli; et detta Signora se maritò poi col Signor Lecca Ducaguino e non fece figlioli.

Ve dico, che la Signora Chiranna mia madre hebbe due fratelli; il primo se chiamò Signor Giovanni, l' altro Signor Balsa; e dal Signor Giovanni nacque il Signor Paulo et il Signor Ginno, li quali se fecero Turchi, e del Signor Balsa ne nacque un figliolo nomine Giovanni, lo quale deventò pur Turco, et una figliola che fù maritata col figliolo del Signor Zorca.

Nota.

E più vi fò a sapere, figlioli miei, ch' in Albania ce sono alcuni paesi, ch' al presente non ce sono padroni nè tampoco c' è chi quelli heredità, e trà li qual c' è uno paese che se chiama il paese de Prespi et Torrichi suo figliolo, il quale paese al presente tocca a noi, perchè furono de nostra casa.

E più c' è un altro paese cioè la città d' Ariocastro e Vague- p. 29
negua e Paracolo[1], et in detto paese c' è uno castello nomine Ostravilla, al presente è ruinato; questo paese fù del Signor Simon Sarbissa[2], ch' era fratello consobrino a mio padre de questa manera, che la Signora Chiranna mia ava fù figliola del Signor Gio-

[1] Aujourd'hui Paracalamo. [2] Zenevisi; voyez v. Hahn p. 312.

vanni Sarbissa Signor d' Ariocastro et del sopradetto paese; questo era nepote de mio avo, sichè tocca a noi una con la terra de Grabossa, quale detta Signora Chiranna Sarbissa mia ava hebbe in dote.

E più c' è un altro paese dico la città d' Ocrida, che se dice Debria et è arcivescovato, et questa città d' Ocrida tene sotto di se un bel paese, qual rende più de dodici milia docati d' oro in circa; et questo paese fù del Signor Groppa[1], ch' hebbe per moglie la Signora Chiranna, seconda genita del Signor Andrea Mosachi Despoto, e non c' essendo altro herede, tocca a noi. Avertite, figlioli miei, che nel paese nostro de Tomorniza c' è uno casale nominato Orchova lo quale è habitato in canto alla montagna, et in detto casale ce passa un fiume dell' altra parte, e trà lo casale e detta montagna ce corre un rivo d' acqua, et appresso detto rivo verso la montagna c' è una vena d' oro, sichè ne siate avertiti, perchè è nostro paese.

E più sappiate, ch' il detto stato de Prespa con tutto il logo quale fù del Signor Comnino Prespa e de Torri suo figliolo, delli quali succese herede vostra ava Signora Chiranna come loro più propinqua parente, e ve dico, che dentro a quel logo c' è un' isola,
p. 30 in la quale c' è una terra, dove c' è uno monasterio che | c' è il corpo de Santo Archelao[2].

E più anco ve fò a sapere, come la Velona e la città de Canina con tutta sua baronia anticamente fù de nostra casa, e tocca a voi. Ma quando ve fosse opposto, che fù posseduta da Marchisa Rè de Servia, responderete, che fù il vero, mà che fù de questa manera. Mà sappiate, figlioli miei, come di sopra è detto, ch' il Rè Bassa hebbe per moglie la Signora Comita Mosachi figliola del Signor Andrea Mosachi Despoto, dalli quali ne nacque una sola figliola nomine Regina[3], e questa fù accasata col detto Marchisa Rè de Servia, alla quale il Signor Ginno Molosachi fratello de detta Signor Comita donò in dote a detta Regina sua ni-

[1] Voyez v. Hahn p. 303. [2] Lisez: „Santo Achille". [3] Régina, dame de Vallona (1396—1420), succéda à sa mère Comita en 1396 et épousa le prince Serbe Mirčé (1396—1414).

pote la Velona e Canina predette con tutto loro tenimento; ma essendo poi morta detta figliola Regina senza heredi del suo marito, et anco la Signora Comita sua madre una col Rè Bassa suo marito, et non ce essendo de loro herede alcuno, detto stato tornò alli dotanti, sichè però tocca a voi, ch' in tal modo se devolvi nel dominio de casa Mosacchia.

E sappiate, che la detta città de Costurri seu Castoria con suo stato primo fù de Marco Cragla, lo quale l' acquistò armata manu il detto Signor Andrea .Mosachi Dispoto, et è una bella cosa e de grossa entrata, e il detto Signor Andrea la donò al' ultimo suo figliolo nomine | Signor Stoya, lo quale morse senza he- p. 31
redi, e restò al fratello nomine Signor Ginno vostro quarto avo, e cossì fù sempre della casa nostra, fin' tanto se perse quella con l' altro stato per il Turco.

È di bisogno notificarve, com' ho detto disopra, che la Signora Scanderbega, il suo proprio nome era Andronica de casa Comninata ò vero Comnino, mà per il nome del marito se chiama Scanderbega; e questa m' era consobrina carnale, et fù figliola della Signora Maria Mosachi sorella carnale de mio padre quale fù maritata col Signor Arainiti Comnino, e cossì me vene consobrina carnale, nati de fratello e sorella.

E sappiate, che la Signora Maria de Bassa hoggi contessa de Muro me vene nepote consobrina, che fù figlia della Signora Donna Comita Comnino, sorella della Signora Scanderbega, pur figliola della Signora Maria Mosachj mia zia. Et il Signor Duca de Santo Pietro puro me viene nipote consobrino, che fù figliolo della Signora Scanderbega, mia consobrina carnale. E cossì anco sappiate, come la Signora marchesa de Monferrato me viene nipote consobrina, che fù figlia della Signora Angelina, sorella della detta Signora Scanderbega, e tutte queste Signore furno figlie della Signora Maria Mosachj mia zia carnale, sorella de mio padre. E la Signora Donna Porfida grande de Comnino m' è nepote carnale, figlia della Signora Donna Maria mia sorella, e la detta Donna Porfida fù maritata col Signor Giulio de Valignano sopradetto. E la detta Signora Donna Visava Carles quale fù maritata al Signor Francesco Mar-

tino, me vene nipote, perchè fù figlia della Signora Donna Helena mia sorella.

p. 32 Parme anco necessario lassarve memoria della casa de vostra madre, donde viene et in che manera; ve dico che fù de casa Ducaguina[1], et anco intenderete, come detta casa dominò in Albania. Dicesi per l' antichi, che loro origine discesero da Troyani, e poi quelli se trasferirno in Francia; e forno due fratelli, li quali passarno in Italia nel tempo, ch' il Rè de Francia con l' altri principi de' Cristiani fecero l' impresa de Jerusalem, et essendo arrivati in Italia, l' uno de detti fratelli restò in Italia e fò Signor de Este, e poi col tempo de Ferrara, quali sono hoggi; l' altro fratello, Ducadaguino nominato, passò in detta impresa in Levante nella conquista, et essendo in Albania prese un paese nominato la Sadrima e più oltra prese casali nominati Fanti, e li casali nominati Montagna negra, et un' altro paese nominato li Paliti et li Flati, et là edificò un castello nomine Fleti, et hebbe una città piccola nominata Sati; al presente è distrutta; il quale tutto il sopra detto paese al presente se chiama il paese de Ducaguini, per il detto de loro Signori Ducaguini. Il quale Signor Ducaguini fù ammazzato dalli suoi vassalli in li casali di Elefanti, perchè il vescovo di quella diocesa li mirò la moglie dishonestamente, et detto Signore ammazzò il detto vescovo nell' ecclesia de Santa Maria de Elefanti, de manera che fù ammazzato detto Signore et tutta sua casa,
p. 33 et non scappò altro | ch' un figliolo piccolo, quale fù occultato et allevato per uno Stefano Progano del casale de Calameri, et essendo quello in età perfetta, detto Stefano le donò la figlia per moglie, et con lo consiglio et ausilio del prefato Stefano detto pervenne alla Signoria del padre e prese il nome del padre cioè Ducaguino, e de questo figliolo nacquero molti figlioli per linea diretta molti successori, delli quali non ne tengo memoria, solum d' uno Giorgio Ducaguino, quale hebbe due fratelli, l' uno nomine Tanusso et l' altro Ducaguino. Il primo fratello Giorgio fù Signor de Sadrima, il secondo nomine Tanusso fù Signor de Fanti e del resto

[1] Voyez v. Hahn p. 309—311.

del paese, il terzo fratello Ducaguino hebbe in sua parte del stato otto ville in la Sadrima e prese moglie e facea sua casa in Scutari e lì vivea al più, e de questo terzo fratello Ducaguino nasce la cassata de Ducaguini ch' era in detta città de Scutari et al presente se trova in Venetia, e forno baroni com' ho detto.

Del primo genito Giorgio Ducaguino preditto nacque Nicolò Ducaguino vecchio e suoi fratelli, e del Signor Tanusso secondo genito nacque Giorgio secondo et altri suoi fratelli, delli quali successori discesero molti heredi, e signoriggiaro detto paese, li quali essendo parte morti per morte naturale, et parte in battaglia, forno tutti consumati, e non restò altro, solum uno Paulo Ducaguino, e questo hebbe per moglie la sorella del Signor Arainiti Comnino padre della Signora Scanderbega, e morto detto Paulo e suoi figlioli, se consumò et estinse la casa delli veri Ducaguini, e non c' è altro de detta casa vera; solum com' ho detto quelli che sono in | Venetia, li quali procedono dall' ultimo fratello pre- p. 34
detto Ducaguino.

Habbiate memoria, ch' il Signor Ginno Mosachj, mio padre e vostro avo, morse a Sereziabunga e stà atterrato in una ecclesia de Santa Maria, la quale fece lui in Bunga, e stà in uno sepolcro fora dell' ecclesia alla banda del scirocco, e cossì mia madre ancora, et anco la Signora Chiranna mia ava, madre de mio padre, stà puro atterrata in detta ecclesia alla banda della tramontana, et la detta Signora mia ava fece l' ecclesia della Trinità in Laudari de Ceria, e similmente fecero li nostri antecessori l' ecclesia de San Giorgio in Erosto.

Io reparto lo stato a voi figlioli miei; Idio per sua misericordia vel conceda.

A voi Don Theodoro primo genito lasso Belgrado e tutto suo tenimento, Musacchia tutta integra, et anco la città de Canina e' suoi tenimenti e Sclipario.

A voi Don Andriano lasso Tomorniza con tutte sue ville e casali, li Serchi, Midigni e Serezi, e li Duscari, Opari e Ladari, Mariani e Vescopebeci et ossia s' intendono com' ho detto il stato d' Opari e Laudari per fin al casale de Mariani predetto, et anco

le lasso il paese de Devoli maggiore con la città de Corizza et il casal de Savoiana.

p. 35 A voi Don Costantino lasso tutto il paese del Devoli mi|nore e la città de Costurri seu Castoria con tutti suoi casali per fin a Nostramo, la quale è città desolata.

Anco voglio, che sappiate li tituli del Imperio de Constantinopoli; dico, che foro cinque li principali; in primo l' Imperadore; il secondo titolo, che se donava, era Despoto, che questo vol' dire appresso Greci tanto com' a dire appresso Latini Rè, et era unto e sacrato, come si fà alli Rè. Il quale titolo se soleva dare per l' Imperadore alli fratelli et alli generi, alli cognati, alli figli et ad alcun' altro gran Signore, che li pareva degno de tale titolo, e se concedeva per se et heredi e soccessori, com' il nostro, et ad alcun altri in vita. Il terzo titolo era Sevastocrator; il quarto titolo era Magacissate[1], il quinto era Pagnipersevastos[2], benchè questi dopo di Despoto sono officij della corte i maggiori, com' ho detto, e quando se parlava ad alcuni delli sopradetti cinque, se le donava titolo de Sacra Maestà, e ciascuno de loro portava nelli paviglioni suoi l' aquila con due teste con varie e diverse libree e colori, come chiaramente è noto nella libraria del Papa composta per un Greco nomine Gemisto.

Nel Imperio de Constantinopoli furno li seguenti Despoti.

In primo lo Despoto de Servia, che fù nomine Despoto Vugo Vucovigh, del quale succese il Despoto Giorgio, e de Giorgio il despoto Lazaro con due suoi fratrelli, e poco mancò detto Despoto, che fù occupato per il Turco, e lor progenie s' estinse per morte.

Il secondo fù il Despoto Codrilli Despoto de Sagorana.

p. 36 Il terzo fù il Despoto de Nicopoli e d' Ariopoli.

Il quarto fù il Despoto Andrea Mosachi, Despoto d' Epiro.

Il quinto fù il Despoto Carlo de Tocco, Despoto de Larta, primo Despoto de questa casa, e donde discende il Signor Carlo che stà in Roma, figliolo de Lionardo, quale Lionardo fù nipote al detto primo Carlo Despoto, il quale primo Carlo Despoto non hebbe figlioli legitimi, e fù herede il predetto Signor Don Carlo secondo.

[1] *Μέγας δομέστικος.* [2] *Πανυπερσέβαστος.*

Dispoti de casa Paliologa.

Il sesto fù il Signor Andrea Despoto de Risa.

Il settimo fù il Despoto Andronico Despoto de Salonichi.

L' ottavo fù il Despoto Theodoro Despoto de Silvera.

Il nono fù il Despoto Dimetrio Despoto de Mistria.

Il decimo fù il Despoto Toma Despoto de Patras.

Li sopra detti cinque Despoti furno figli del Imperadore Manuel Imperador de casa Paliologo.

E più fù il Despoto Ginno Catacusino, e ce foro altri Despoti, delli quali non me ricordo il nome.

E più sappiate ch' il Signor Giovanni Castrioto[1], padre del Signor Scanderbego, hebbe per moglie la Signora Visava Tribalda, con la quale fece quattro figli mascoli e cinque figlie femine.

Il primo se chiamò Repossio, il secondo Stanisso, il terzo Constantino, il quarto Giorgio.

Repossio predetto fù huomo de santa vita e se n' andò al monte Sinai e si fè frate e lì morse.

Li tre altri il padre li dette al Turco, si come poco avante p. 37
havete inteso.

La prima figlia hebbe nome Signora Maria; la seconda Signora Yela; la terza Signora Angelina; la quarta Signora Vlaica; la quinta Signora Mamiza.

La prima figlia Signora Maria l' hebbe per moglie il Signor Stefano Cernovichi; la seconda Signora Yela l' hebbe per moglie ......; la terza Signora Angelina fù maritata al Signor Vladino Araniti Comnino; la quarta Signora Vlaica fù maritata al Signor Balsa; la quinta Signora Mamiza fù maritata al Signor Musachi Topia.

De questa sopra detta terza Signora Angelina e dal detto Signor Vladino Comnino seu Comninati ne nacque il retro scritto Mosachi Comnino, detto dal vulgo Dangelino, che fù nipote al Signor Scanderbegh; il quale hebbe per moglie com' ho detto Maria mia sorella, delli quali nacque Donna Porfida Comninata, qual

[1] Voyez v. Hahn p. 303—309.

stava con la Regina, com' è retro scritto, e la chiamavano Donna Porfida grande.

Dell' altra quarta sorella Signora Vlaica fù maritata col Signor Balsa, dalle quale nacque Giovanni e Coico Balsa; questo Signor Coico fù padre della Signora Contessa de Muro.

La quinta Signora Mamiza l' ebbe per moglie Mosachi Topia, poichè il Signor Scanderbegh spartì dalla prima moglie, che se chiamava Signora Zanfina seu Suina Musachia, e le donò detta Signora Mamiza sua sorella, com' in suo luoco intenderete. Il Signor Moise Comnino Aranitij, suo padre fù Mosachi fratello del
p. 38 Signor Arainiti Comninato e la madre se chiamò | Signora Goisava, e questo Signor Moise hebbe per moglie la detta Signora Zaffina seu Suina Mosachia quella che fù moglie del Signor Mosachi Topia, che dispartì il detto Scanderbegh, delli quali Signora Zanfina e Signor Moise ne nacque il padre della Signora Giovanna Comminata, quale stà in Napoli maritata col Signor Paulo Brancazzo; e questo Signor Moise fù un valent' huomo.

Nota ch' in la Tomorniza nostro paese c' erano quattro baruni ch' io so, Ginno de Bogdani, ch' hebbe Borlois e cinque altre ville, et anco ce fo Bardi Fachiemiri[1] ch' hebbe due altri casali, che se chiamavano Barci, e più ce fo Joan Visagni, e più fù uno Duca Dobril, ch' hebbe uno casale de Gurisciti, e ce fù anco Basan Bilochisi, et hebbe Disguimari, et un altro ch' havea puro un casale, questo se chiama Aidin, et anco c' erano due de casa Cervotai, l' uno Giovanni Cervota e l' altro Martino Cervota, e più fù uno Condi Balguri, ch' hebbe un casale nomine Guerbisi e fù Voivoda de Tormoniza.

E com è detto, lo sopra detto paese de Tormoniza fù de nostra casa, e detti baroni erano suggetti e sudditi nostri, e questo sopra detto Voivoda lo mettevano li nostri per governatore; che vol dire Voivoda com' a dire capitano overo governadore.

Sappiate ch' il Signor Nicolò Śaccati fù barone in Sendia de
p. 39 due ville lo quale hebbe tre figliole femine, l' una | fù maritata col Signor Comnino Arainiti, l' altra [non] se maritò, e l' altra l' hebbe

[1] Fakje mire; à la belle visage.

il padre del Signor Domenico Sati, e lo Signor Domenico hebbe per moglie la Signora Filippa Yvana e de questa nacque la Signora Andronica moglie del Signor Ginno quale stà a Misagne.

Dico ch' il sopra detto Signor Musachi Comnino padre della Signora Donna Porfida grande et anco lo Signor Moise Comnino preditto e similmente uno Signor Ginno Mosachi, tutti tre questi furno valenti cavalieri et in una battaglia combattendo roppero li Turchi et animosamente sequendo la vittoria, tagliando a pezzi molti Turchi, che fugevano da lor forza insino a mezo della valle de Valcha, e là stava un' imboscata de' Turchi, che allora se mossero tutti contra questi Signori e cavalieri, li quali combattendo virilmente passaro per mezo de quella valata e montarno sopra un certo colle, et nella cima di quello stavano li fanti Turcheschi, e da detti cavalieri non conosciuti, credendo fossero Christiani, furno presi e menati avanti a Balaman Bendera loro capitano, e subito li mandò al Gran Turco; et il Signor Scanderbego mandò al Gran Turco che le restituisse quelli prigioni, che le daria il cambio d' altri Turchi et anco l' offerea denari; ma avisato dal detto Balaban del valor loro, non volse restituirli, anzi per più crudeltà li fece scorticare vivi a poco a poco, talchè per quindici dì continui con simile afflittione e dolore passarno da questa vita.

Il sopradetto Mosacchi Comnino fù nepote del Signor Scanderbegh e se chiamava Dangelino, che cossi era il nome della madre, sorella del detto Signor Scanderbegh, quale detto Signor Mosachi fù marito alla Signora Donna Maria mia sorella, dalli quali nacque la predetta Signora Donna | Porfida grande. p. 40

Vi fò a sapere, come la città de Durazzo fù del Signor Andrea Topia[1], et anco sappiate ch' il Rè Roberto quale fù Rè de Napoli, mandò ad marito una sua figliola bastarda al Principe della Morea, et essendo per la fortuna menata in detta città de Durazzo, là stette alcuni giorni di modo ch' il Signor Andrea se n' innamorò de detta Signora e lei de lui, li quale furno d' accordo d' accasarse insieme, e cossi fecero e fero due figlioli; il primo hebbe nome il Signor Carlo, e l' altro Signor Giorgio. E per spatio

[1] Voyez v. Hahn p. 294—297.

de tempo il Rè Roberto convitò sua figliola e suo genero in Napoli, e poi che foro in suo potere, li fece ambidue morire per l' atto fatto, e li detti suoi figlioli fugirno indietro al lor paese; e dopo il detto Signor Carlo[1] s' accasò con la Signora Voisava figlia del Signor Balsa, il quale fè un figliolo nomine Giorgio, e questo Giorgio impegnò Durazzo a' Venetiani, e lui morse senza heredi[2]; et il secondo genito Signor Giorgio, fratello del detto Signor Carlo, se maritò e fè figlioli, delli quali ne sono discesi questi che chiamano Topia.

E sappiate, ch' il Signor Musachi Topia vel Carlo Mosachi hebbe per moglie la Signora Zanfina alias Suina, con la quale fece due figlioli, il mascolo nomine Andrea, la femina Yela, la quale Signora Yela fù maritata col Signor Giorgio Cernojevichi, e ve dico ch' il Signor Scanderbeg spartì questo matrimonio del predetto
p. 41 Signor Musachi e Signora Zanfina Mo|sachi predetta, non mirando nè a Dio nè a cosa nulla nè alli figlioli che quelli haveano, e lo donò alla Signora Mamiza sua sorella; lo quale Signore fece con questa seconda moglie quattro figliuoli mascoli e due femine; li mascoli se fero Turchi, la figlia Signora Yela l' hebbe per moglie il Signor Andrea Mosachj.

Questo Signor Carlo Topia signoriggiò tutte due Scurie, e Fiisina e Blevisti, in Taransa[3] minore, Canabi, Fuorcha; et il Rè Balsa com' ho detto, tenne in suo dominio Scutari, Antivari e Cataro, Scibenico, Traguri, la Misia et altro gran paese, et ultimamente casa Balsa teneva in suo dominio lo paese della Misia.

Li Signori de casa Ducaguina signoriggiano il paese nomine la Sadrima una con li casali nomine Fanti e li casali nominati Montagna negra, et un altro paese nominato li Paliti, et li Flati, il quale hoggi tutto si chiama il paese de Ducaguini suntamente Lalla del Drino fiume.

Il Signor Giovanni Castrioto padre del Signor Scanderbeg fù Signore del paese nomine la Matia; mà dopo il Signor Scanderbeg fù Signore non solum della Matia, ma si fè Signore de Croia, de

[1] Prince d'Albanie; „primus de domo Franciae“ 1358—1388, seigneur de Durazzo depuis 1368. [2] En 1392. [3] Lisez: „Tiranna“.

Dibra, de Birina, cioè de Randisia, Tomorista e Misia e lo paese de Guonimi insino alla marina.

E il Signor Giovanni Cernovichi fù Signore del paese nomine Cernogora et de Ceta.

Il Signor Arainiti Comnino fù Signore de una parte de Macedonia, cioè del paese de Cerminicha, e del de Mochina e di Spatennia stendendo per fin al fiume de Devoli, che divide il paese nostro dal | suo, ch' è confine. p. 42

Il Signor Lecca Zaccaria fù Signore della città ch' è chiamata il Dagno appresso il fiume Drino.

Il Signor Giovanni Sabrissa fù Signore della città d' Ariocastro e del paese Vaguenegua et Paracalo, e poi successe il figliolo del Signor Giovanni nominato il Signor Amas Saribissa, e tocca a noi com' ho detto.

Il Signor Paulo Zardari fù figliolo del Signor Drugo Zardari, li quali furo Signori d' un paese che se chiama Zardaria[1].

Il Signor Groppa fù Signor della città d' Ocrida ò vero Aeleria la quale tocca a noi com' ho detto.

Il Signor Ercecho era Signor del Ducato de Santo Saba, quale era nel Regno de Bosna, quale era verso quelle parte de Ragusa, e confinava con li Ragusei, e Castelnuovo era il suo, e così vulgarmente questo Duca de Santo Saba è chiamato Chercecho, et uno de questa casa è in Venetia et ha preso moglie.

Il Signor Scanderbeg morse nell' anno 1466 alli quattro de decembre[2], visse anni 23, dopo chè retornò a farse Christiano, e quando venne, era de circa anni 40, si chè visse circa anni sissanta tre; durò la guerra continua del Turco col Signor Scanderbeg circa anni 24, e dopo la morte de quello durò con l' altri Signori d' Albania circa anni sette; e il predetto Signor Scanderbeg fù savio e valente, ben disposto, e fù il più gran Signore de tutti suoi predecessori; che dopo che recuperò la Matia, stato paterno, s' insignorì della città | de Croia, ch' il padre non l' hebbe, e dopo p. 43
che fù stato Capitano generale delli Signori d' Albania, da lì a poco spatio de tempo tende designo d' insignorirse de tutto quello paese,

[1] Voyez v. Hahn p. 313. [2] Plutôt le 17 janvier 1468.

fè prigione il Signor Giovanni e il Signor Coico Balsa fratelli e li mandò al Rè Ferrante vecchio in Napoli, che li tenesse prigioni, e li tolse il stato loro ch' era trà Croia et Alesio, dico il paese della Misia. Tolse anco al Signor Moise Comnino il stato suo, quale era in la Dibra, il quale Moise era huomo de core e che valeva; non possendo sopportare tal violentia, se n' andò al Turco, il quale Turco il fè capitanio d' un suo esercito e lo mandò contra Scanderbeg, mà dopoi li mandò a dire, che ritornasse, che lo teneria da fratello, e Moise conoscendo, che lui stava mal sicuro col Turco, anco per non ingrandir quello con sangue de' Christiani, se ne ritornò. Et essendo morto mio padre, ce tolse anco a noi la Tomonista, cioè Mosachia minore et similmente ad altri Signori il paese de Commi e de Randisia, che non se ne possevano ajutare, per che lui già se ritrovava apoterato delle gente de guerra, et il Turco c' era sopra ad ogn' hora, e tanto più le crebbe la speranza, quanto che Papa Pio secondo volse fare la cruciata; ma dopoi ch' il detto Papa morse, incominciò a perdere detta speranza, et alla fine il Turco ce levò a noi et a lui d' impaccio, che cossì piacque a Dio per li nostri peccati.

Avertite, figlioli miei, che nel paese nostro de Tomorniza c' è uno casale nominato Horcova, et è habitato incanto a la montagna,
p. 44 e dall' altra parte è acanto ad un fiume, e trà la montagna | e
detto casale ce passa un rivo d' acqua, et appresso a detto rivo d' acqua verso la montagna c' è una vena d' oro, sichè ne siati avvertiti, perchè è nostro paese.

Nota, che questi altri Ducaguini non sono della vera casa per linea diretta, mà sono allevati per sorte da poco tempo in quà, cioè da Paulo Ducaguino che s' allevò col Signor Giovanni Padre del Signor Scanderbeg, e de questo primo Paulo nacque Nicolò Ducaguino e Luca Ducaguino, e due fratelli nominati Giorgio et Progano Ducaguini, quali essendo morti, da Luca lor fratello ne nacque Stefano Ducaguino lo quale al presente è in la Marca d' Ancona, e del prefato Nicolò ne remase un figliolo nominato Progano quale al presente è Turco et è Bassa de Romania; et in la Marca ce sono l' heredi de detto Stefano, cioè Lecca e Paulo Ducaguino.

Sappiate com' l' avo del Signor Scanderbeg se chiamò Signor Paulo Castrioto, e non hebbe più de due casali nominati Signa e Gardi-ipostesi; e de questo Signor Paulo nacque il Signor Giovanni Castrioto, lo quale se fece Signor della Matia, e de questo nacque il Signor Scanderbeg; e la madre de detto Signor Scanderbeg, moglie del detto Signor Giovanni, hebbe nome Signora Voisava Tripalda e venne da bona parte.

Acciò sappiate, in che modo c' era parente il Signor marchese della Tripalda, ve dico, che l' è per parte de donna; videlicet del Signor Blasio Mosachj nacque la Signora Theodora, la quale fù accasa|ta col Signor Paulo figliolo del Signor Vugo Zardari, lo quale p. 45
Signor Vugo era Signor da per se d' un paese che se chiama Zardaria, e de questa Signora Theodora predetta e del Signor Paulo nacque la Signora Maria che fù duchessa de Ferandina.

A talchè più distintamente sappiate, che del Signor Mosachi ne nacque il Signor Andrea mio avo et lo Signor Blasio; del detto Signor Andrea nacque il Signor Ginno mio padre e la Signora Maria, la quale fù madre della Signora Scanderbega; e del Signor Blasio predetto nacque la Signora Theodora che fù accasata col Signor Paulo Zardari; ne nacque la Signora Maria predetta che fù duchessa de Ferrandina; e del Signor Don Ginno sono io Don Giovanni Mosachj; e la Signora Chiranna mia madre fù figliola alla Signora Maria sorella del Signor Vugo Zardari, la quale Signora mia madre et il Signor Paulo padre de detto Signora duchessa de Ferandina sono fratelli consibrini. Mà questo matrimonio della detta Signora Maria col Signor Brana Conte, se fece le nozze a tempo, che già quasi tutti li Signori d' Albania erano roinati per il Turco, e detta Signora era giovene senza ricapito, perchè anco li suoi erano roinati e morti la maggior parte in detta guerra del Turco, e per non venire in mano de' Turchi, se ridusse con la Signora Scanderbega, qual bisognò anco detta Scanderbega fugirsene in queste parti, sichè primo che partisse da là, l' accasò con il detto Signor Branai Conte[1], che poi fù duca de Ferandina, il quale fù honorato cavaliere e barone.

[1] Voyez v. Hahn p. 309.

Voglio, che sappiate, qual fù il padre della Signora Donna
Giovanna Comnino, et anco donde descende la madre del Signor
Tomaso Minutolo, e benchè in altra parte n' abbia fatto mentione,
com' il Signor Scanderbego repartì il matrimonio della Signora
p. 46 Zanfina Musa|chia e del Signor Carlo Mosachj, et al detto Carlo
le donò la Signora Yela sua sorella; e la Signora Zanfina predetta
se maritò col Signor Moise Comnino, delli quali ne nacque il Signor Comnino alias Cesare Comnino, et anco la Signora Despina; del Signor Cesare nacque la Signora Donna Giovanna Comnino, ch' è moglie al Signor Paulo Brancazzo gentilhuomo del seggio Nido, e la Signora Despina fù maritata col Signor Stanissa fratello del Signor Branai Conte, che poi fù duca de Ferandina, dalli quali ne nacquero due figliole femine, la Signora Andronica, la quale andò con la Signora duchessa de Milano in Milano e fù maritata con un gentilhuomo de Pavia de casa Corte, ch' havea due castelli e stava ricco; l' altra fù maritata col Signor Carlo Minutolo, della quale ne nacque il Signor Tomaso Minutolo, gentilhuomo de Capuana.

Come Roma hebbe la prima insegna e di quella delli primi Imperadori, e come l' hebbe il comune de Firenze et altre città.

Al tempo de Numa Pompilio per divino miracolo cadde in Roma dal cielo un' scudo vermiglio, per la qual cosa et augurio li Romani presero quella insegna et arme, e poi v' aggiunsero S. P. Q. R. in lettere d' oro, cioè a dire: Senato del popolo de Roma; e cossì dell' origine della loro insegna diedero a tutte le città edificate loro cioè vermiglia, cossì a Perugia, a Firenze, a
Pisa; ma i Fiorentini per il nome de fiorino e della città v' ag-
p. 47 giunse|ro per intrasegna il giglio bianco, e Perugini il grifan bianco
et li Horivietani l' aquila bianca. Ben' è vero ch' i Romani Senatori, Consoli e Dittatori, dopoi che l' aquila per augurio apparve sopra Tarpea, cioè sopra la camera del thesoro de Campidoglio, come Tito Livio fa mentione, se presero per loro insegna l' aquila, e troviamo, ch' il console Mario nella battaglia de' Cimbri hebbe le sue insegne con l' aquila d' argento, et simile insegna portava

Catelina, quando fù sconfitto da Antonio nelle parti de Pistoja, come raconta Salustio, et il gran Pompeo portò il campo azuro e l' aquila d' argento, e Giulio Cesare portò il campo vermiglio e l' aquila d' oro, come fa mentione Lucano[1] in versi dicendo:

Signa [pares], aquilas, et pila minantia pilis.

Mà poi Ottaviano Agosto suo nipote e successore Imperadore la mutò e portò il campo d' oro et l' aquila naturale di color vero a similitudine della Signoria del Imperio; che come l' aquila è sopra ogni uccello e vede chiaro più ch' ogn' animale e vola insino al cielo del emispero del fuoco, cossì l' Imperio dè essere sopra ogni Signoria temporale, et appresso Ottaviano tutti quelli Romani l' hanno per simile modo portata; mà Costantino e poi l' altri Imperadori Greci ritennero l' insegna de Giulio Cesare, cioè il campo vermiglio e l' aquila d' oro, mà con due capi. Lasciaremo delle insegne del comun de Roma e delli Imperadori e tornaremo a nostra materia sopra i fatti de Firenze.

Thoma Paliologo, figliolo d' Emanuel Paliologo Imperadore de Costantinopoli, fratello delli due Imperadori; lo primo fù Giovanni, | p. 48 il secondo Costantino, che furo primogeniti, qual Thoma nell' anno 1430 prese per moglie Caterina figliola del Principe Zaccaria Assanni et con essa fece due figliuoli Andrea et Emanuel et una figliola Helena, la quale nell' anno 1447 la maritò col figliolo del Dispoto Giurgo Vulgo nomine Lazaro, e per tal causa al detto Lazaro lo sopra detto Giovanni Paliologo Imperadore li donò lo titolo de Dispoto de Servia e lo criò, e questi fecero tre figlie, la prima fù maritata nomine Maria col Signor Leonardo Tocco de Santa Maura; la seconda nomine Signora Hierina col Signor Giovanni Castrioto Duca de Santo Pietro; la terza Signora Miliza fù maritata col Rè de Russia. Morse detto Despoto Lazaro Vulgo nell' anno 1458; la prefata Signora Helena si fece monaca in Santa Maura l' anno 1474 e fù nominata Pacientia, e la prefata Caterina morse a Corfù l' anno 1462 e fù sepolta nel monasterio delli Santi

[1] Pharsal. I, 6.

Apostoli, e lo prefato Despoto Thoma fù Despoto de Patras morse in Roma l' anno 1465, di età d' anni 56. La madre del detto Despoto de Servia fù sorella de Thoma Catacusino che fù figlio de Giovanni; morse l' anno 1457, et nel detto anno morse suo marito Giurgo Vulgo predetto, et il prefato Giovanni Catacusino fù alcuni anni Imperadore, che fè la guerra in Albania et la roinò.

Notamento per me Don Costantino Mosachi a voi figlioli miei de tutto quello che segue appresso.

Dico che Don Giovanni, mio padre e vostro avo, lassò a miei
p. 49 fratelli | et a me la retro scritta memoria de nostra casa, de tutto quello che lui sapeva et havea notitia, tanto de nostri descendenti com' anco del stato. Et io ve lasso alcune altre particolarità et memorie de più antiquità de quello che lassò mio padre a voi, le quali sono state rittrovate in alcune croniche antiche delli Rè e Despoti de Servia, e similmente in alcune altre croniche delli Greci Imperadori, le quali da Venetia me l' ha inviate il Signor Andrea Angelo della imperiale stirpe Constantinopolitana; senza però che mai presentialmente m' havesse visto nè conosciuto, se non per nome, nè io mai visto lui. Lo quale primo da Roma me scrisse e poi da Venetia, e cossì ce semo alcune volte per lettere visitati, sichè io non ce l' ho cercate, se non ch' havendole ritrovate da lui medesimo. La prima volta che me scrisse s' offerse mandarmele, le quali vederete; m' ha parso lassarle a voi, a tal sappiate, come le cose de questo mondo son tutte vanità, e che non c' è altro ch' amare e temere Idio sopra ogn' altra casa; ch' Idio esalta et humilia; e forzateve essere virtuosi e far honore alla casa.

E ve certifico, che raggionando con detta Signora contessa de Muro un dì de tal memoria, me disse che sua Signoria la teneva scritta in un suo libro quale fece venire e se lesse, et s' approbò con questa, che tanto più la tengo per vera et authentica, la quale quì vederete, che parla de tutti li Rè e Despoti de' Servia, et anco del progenitore de nostra casa, sichè questi tre fratelli, donde noi descendemo, qual vedrete, descendano da stirpe Imperiale; videlicet:

Don Costantino, mando a V. S. lo transunto, li promesi da Roma del' origine delli Despoti de Servia, et anco del Signor Andrea vostro progenitore, scritto in lingua Chiureliza Serviana, tradotto in lingua Italiana, ar|rivato fui in Venetia, me son ricordato de p. 50
V. S., come deggio; ma la mandò nell' 1545.

Fù un Signore overo un Imperadore nominato Magnamo, il quale havea in suo potere l' Epiro, la Macedonia, la Dalmatia, con le due Servie, et tutta la nova Roma alias Romania; dal quale fù generato Urosio cieco, il quale per le virtù sue da ciascheduno era honorato et obedito, il quale generò Stefano, che successe all' Imperio suo, e lui generò Urosio secundo, il quale mancò senza heredi; onde che li principali suoi se devisero l' Imperio suo. Al Conte Lazaro pervenne la inferior Servia, e la superior Servia overo Bulgaria a Nicolò Suppano, e tutta la nova Roma alli tre fratelli, videlicet Vocasion che nome regio teneva, Andrea et Coico, che dall' Imperial stirpe de Bertanio Imperadore descendevano, e monirno certamente quelle parti e città maritime, e dividendo poi trà loro il stato, al sopra detto Andrea secondo fratello, qual fù vostro genitore, le pervenne in sua parte e dominio l' Epiro.

E della stirpe del prefato Magnamo nacque Balsa Re, al quale pervenne in suo potere quella parte della Bajana prossima a Scutari persino al mare, et hebbe Scutari, Antivari, Cataro, Alesio con tutta una parte della Dalmatia, e Drivasto, benchè tributaria per l' accordo annuale; li confini delli quali paesi era il fiume Neritan, e quella città Alba greca e tutto quel tratto. Questo Re Balza ebbe per moglie la figliola d' Andrea Musachi, e con questa Signora generò una figliola, e detta | Signora morse, e con l' altra moglie p. 51
generò tre figlioli, Giorgio, Stratiomirio e Balsa. Soccedendo nel regno Stratiomirio hebbe per moglie Yrine figliola de Progano parente del Signor Angelo, dalla quale Gerine nacque Giorgio, e morendo lei, il prefato Stratiomirio hebbe poi per moglie Miliza figliola de Lazzaro Despoto de Servia, delli quali nacque Alba; notrendo detta Miliza il prefato Giorgio come lo proprio figlio, donandole il proprio latte, amandolo come proprio figliolo, talchè la maggior parte credeva esser suo figlio, e cossì credeva lui proprio,

inperochè altramente non conosceva. L' altra figliola del prefato Lazaro nomine Hielena l' have Milos Cubilovich per moglie, et il figliolo Stefano non generò figli, se dice essere santo; et Alba sopradetta fù maritata con Coico overo Golem. Lazaro fù preso da Amurat Principe de Turchi e fatto morire, per la cui morte volendosene vendicare Milos con un' pugnale uccise Amurat e fù morto lui; si che Giorgio soccedendo nel Despotato, dal quale fù generato Gregorio, Stefano e Lazaro, Hielina et Lisabet altramente Miliza, la quale hebbe per moglie il Signor Alesio Span della stirpe de Theodosio Imperadore; Hielina have Amurath secondo et ha generato Maumeth, e Stefano ha generato Giovanni e Maria; e de Meliza nacque Marco, Biasio, Lucia e Demetria, Angela et Andriana; et Giovanni ha generato una figliola maritata col Conte Frangipane. E Maria have Bonifatio quinto Marchese de Monferrato, della quale nacque Goglielmo nono, e Lucia sopra detta have lo Signor Pietro Angelo dell' imperial stirpe Constantinopolitana nato, e procreorno Paulo, Alesio, Giovan Andrea e Geronimo;
p. 52 Angela have lo Signor Stefano Du|caguino, e procreorno cinque figlioli, e Demetria have un' barone del Rè d' Ungaria Matias suo affine e procreò cinque figlioli, et Andriana have Giovanni Micheli, patritio veneto, e procreò figlioli e figliole.

E perchè voglio, figlioli miei, che meglio intendiate la retroscritta memoria over cronica, ve dico che li detti tre fratelli, a chi pervenne tutta la nova Roma seu Romania, erano pur del sangue del detto Magnamo, e d' imperial parte descendevano, et erano regij, et il primo genito Vocasion nome reggio teneva, sicome la cronica della Signora contessa de Muro ancor testifica; et primamente loro progenitori possedevano l' Epiro et altri regni, mà come poi sole intervenire e spesso se vede, il detto Magnamo s' ingrandì, et occupò tutto quello stato havete inteso; mà quando poi viddero li detti tre fratelli il tempo de recuperare il stato de' loro predecessori, presero l' occasione e se fecero Signori de tutta la nova Roma. E sappiate che nella nova Roma se c' include e comprende tutta la Tracia, la Macedonia, l' Epiro, la Morea seu Peloponeso e tutta Grecia, sichè forno gran' Signori, e quando poi li

detti tre fratelli dividero trà loro il stato, al sopradetto Andrea
secondo fratello, quale fù nostro progenitore, che le toccò in sua
parte e dominio il regno de Epiro, questo è quello de chi mio
padre havea notitia, che teneva la dignità e titolo de Sevastro
Crator, che vuol dire Capitanio generale del Imperadore, et vicario,
sico|me nel principio v' ho particularmente più specificato, e de p. 53
questo detto Andrea ne nacque Theodoro, e de Theodoro il se-
condo Andrea, che fù Despoto d' Epiro, sicome per la memoria
de mio padre havete inteso, e seguitò insino a noi. Et il Rè
Balsa, che sta nella retroscritta cronica, questo è quello, de che
mio padre nella sua memoria scrive, ch' ebbe per moglie la figlia
del secondo Andrea Mosachi secondo Despoto d' Epiro, nomine Si-
gnora Comita, et anco annotate, che dove trovarete Stefano figliolo
de Giorgio Despoto de Servia, ch' hà generato Giovanni et Maria:
questo Stefano Despoto hebbe per moglie una sorella consobrina
de mio padre nominata Signora Angelina, che fù figlia de Signor
Arainiti Comnino nata de Maria Mosachi, sorella de mio avo, si-
come mio padre nella sua memoria scrive; e de questo Stefano De-
spoto e Signora Angelina predetta ne nacque Giovanni e Maria,
la quale Maria fù maritata con Bonifacio quinto Marchese de Mon-
ferrato, sicome mio padre pur lo scrive, e questa retroscritta cro-
nica se conferma con la memoria de mio padre; e però era no-
stro parente il Marchese de Monferrato, sichè dove trovate in
la retroscritta cronica il segno della croce, quali son loro, a tal
meglio intendiate.

Il predetto Signor Andrea Angelo della imperial stirpe Con-
stantinopolitana m' ha inviato quest' altra sotto scritta cronica over
memoria de mia casa nell' anno 1550, che dapoi della prima che
m' inviò, già erano passati cinque anni, che mai havea havuto nova
de lui, nè sapea che ne fusse. E ritrovandose il Signor Don Co-
stantino Castriota in Venetia, per lui m' inviò la sotto scritta me-
moria, benchè il detto Signor Don Costantino non me la donò,
perchè disse haverla per se, et | il predetto Signor Andrea pur me p. 54
l' inviò per via de Roma scrivendome in questa forma:

Signor Don Costantino Mosachi, io per brevità le mando al

presente quì incluso la memoria ritrovata de vostra casa appresso le memorie de casa nostra, e s' il Signor Don Costantino Castrioto non l' ha dato quella memoria, le donai che ve la portasse; al presente le mando l' esemplo come jace, e per esser cosa veridica, penso de farlo registrare in libro d' un valentissimo historiografo, dove sono poste tutte le famiglie illustri, che lui habbia possuto havere e ritrovare, e se dice ch' incomincia da Adam insin' al presente e poi è per imprimerse.

La memoria è tale; videlicet.

Britanius Rex Apolo Illyriaeque, ex genere Britanij
Caesaris, genuit Marium Britanium Regem;
Marcus Britanius Rex genuit
Ioanum Musachię, Andream, alias Stefanum Reg. Duc.;
Ginos Mariam, Dominicus alias Moncinus, Cai minste (?)

Ioannes — Agnese Andre Angeli mater. — Voisava Ivani uxorem

Giudico, che questo Giovanni fosse padre de V. S. — Giorgium Scanderbegh.

Avertendove, che se in la sopra detta memoria over cronica non sono notati tutti li discendenti de vostra casa per linea di-
p. 55 retta, sappiate ch' il cronista non fà mentione si nò del' | origine della casa, donde descendano e del' ultimi Signori, che se ritrovaro in Signoria in quel tempo, che se perse il paese, quando il Turco li scacciò; fù in quel tempo de vostra casa Gino Mosachi vostro avo qual morse allora in stato, e Giovanni vostro padre, qual passò nel regno de Napoli, e similmente dell' altre case de' Signori ch' allora se ritrovaro, sicome detta memoria testifica.

Com' ho detto, Don Giovanni mio padre ha lasciato memoria de tutto quello che lui tenea notitia delli descendenti de nostra casa fin a me Don Costantino Mosachi, sicome appare, incominciando dal primo Andrea Mosachi Sevasto Crator, che più avante non tenea notitia; et io ho havuto luce per altre croniche et anco

per la retroscritta del nome del padre et avo del sopra detto Andrea, qualmente descendino della stirpe e sangue de Brittanio Imperadore. Narra la Cronica, che fù Brittanio Rè [d'] Apolo [et] Illiria, della stirpe e generatione de Brittanio Imperadore, del quale Brittanio Rè nacque Ivano Mosachi Rè, lo quale de tre nomi se nominava, cioè Ivano, Andrea, alias Stefano Rè, dal quale Ivano Rè nacquero tre figlioli, videlicet Vucascon che nome regio tenea, Andrea e Coico; questo Andrea secondo fratello è quello de chi mio padre havea notitia, sicome de sopra è detto; et acciò meglio sappiate, ve dico, che trovarete in la retroscritta memoria seu cronica de Magnano, qual fù un gran Signore overo Imperadore, che possedeva l' Epiro, la Macedonia, la Dalmatia e le due Servie et tutta la nova Roma; e de lui nacque Orosio, e d' Orosio Stefano, e de Stefano il secondo Orosio, che fù ultimo, qual possedeva il sopradetto stato, e morendo il predetto ultimo Orosio senza heredi, il suo Imperio se divise in tre parti in questo modo; videlicet il Conte Lazaro prese la superiore Servia, Nicolò Zupani | p. 56
l' inferior Servia alias Bulgaria; li trè fratrelli, figlioli del sopradetto Ivano Mosachi Rè, se pigliorno tutta la Nova Roma alias Romania, che se c' include la Tracia, la Macedonia, l' Epiro e lo Peloponeso alias la Morea, et dividendo poi trà loro li tre fratelli il stato, al sopra detto Andrea secondo fratello nostro progenitore li pervenne in sua parte e dominio il regno d' Epiro e Musachia, loro antico stato, quale prima e poi hanno posseduto, crescendo e diminuendo secondo la diversità de tempi insino a tanto, ch' il Turco ne discacciò e tolse il tutto per nostri peccati.

Descendenti de nostra casa Mosachj.

Fù Britanio Rè, e de Britanio nacque Ivano Mosachi Rè, e de Ivano nacquero tre figlioli, Vucasione, che nome regio teneva, Andrea e Coico; questo secondo fratello Andrea Mosachi Sevastro Crator, che vol dire general Capitanio del Imperadore, è quello, de chi mio padre havea notitia, che più oltre non sapea; talchè incominciando dal detto Britanio Rè fin a Don Giovanni mio figlio sono per diritta linea undeci linee, sicome appresso vedrete particolarmente, videlicet:

Fù Britanio Rè, e del detto Marco Britanio Rè, e del detto Ivano Rè, e del detto Andrea Sebaston Crantos, e del detto Theodoro, e del detto Andrea primo Despoto, e del detto Ginno, e del
p. 57 detto Andrea, e del detto | Ginno, e del detto Don Giovanni, e del detto Don Costantino, e del detto Don Giovanni e Don Gasparro Mosachj; mà, com' ho detto, mio padre havea notitia de otto linee dal primo Andrea Sebaston Crantos fin a me Don Costantino; la nona è de Don Giovanni mio figlio, qual lui non vedette, e le tre altre sono de Britanio Rè e de Marco Britanio Rè e de Ivano Rè suo figlio, sicome per la retroscritta memoria, qual' io ho havuta, havete visto, sichè son dodici, sicome è scritto, fin al presente; gli nostro Signore per sua misericordia moltiplichi e con miglior fortuna, amen.

Figlioli miei, tenerete tanto la memoria de mio padre come la presente memoria appresso de voi in bona custodia, a tal chè piacendo a nostro Signor che ve doni figlioli, habbiano anco loro luce e notitia della casa et origine donde discendeno, et anco quello ch' hano posseduto vostri antecessori; se Idio ce fà grazia come io spero, che Carlo V Imperadore nostro overo Filippo suo figlio recuperi l' Impero de Constantinopoli, almeno sappiate domandare vostro stato e qual fù.

Trovarete, che questo retroscritto ultimo Orosio, che morse senza heredi, di chi li sopra detti se divisero il stato, costui fece fare l' altare maggiore con la cova d' argento a Santo Nicolò de Bari, e fù nell' anno 1300 a dì 19 de Jugno, VI ind., e cossì in sua memoria son scolpite ditte letere nella detta cova d' argento, sicome hoggi se vede chi la vorrà vedere.

Benchè dopoi il detto Andrea Angelo m' ha inviato una genealogia d' Imperadori Romani e Constantinopolitani e de Regi, Principi, e Signori de quelle ch' à fatto stampare, e dice che Con-
p. 58 stantino quinto figlio de Michele | Imperadore il quale descende della stirpe e linea del magno Costantino, non computando però li due primi de tal nome, cioè il magno et il figliolo, questo Costantino hà generato Comin che nacque dopo la morte del padre, e Zooi che per avante nacque, la quale hebbe per marito Britanio

del medesmo genere, la madre del quale fù Theodosia del genere de Theodosio Imperadore Augusto, ch' in lei finì tal genere; per la quale hebbe il Regno d' Apolo et Illiria, della quale Zooi ha generato Marco Britanio et Helena ch' ebbe Lazaro che fù poi Despoto del 1350 del inferior Servia detta Bulgaria; e Marco Britanio ha generato Juvane Signor de Musachi, Andrea, altramente Stefano, Rè d' Apolo et Illiria, et il detto Ivane Rè ha generato trè figlioli Vocasion, Andrea, et Coico, et questo Andrea secondo genito che fù Sevastro Crator e Signor d' Epiro, seguitano l' altri nostri descendenti, si come è retroscritto, talchè con il detto Marco Britanio sono dodici linee de nostri descendenti e no undece.

E desiderando io sapere, quale fusse questo Britanio Cesare, de chi la retroscritta memoria dice, che discende Britanio Rè e de lui Ivano Mosachi Rè nostro progenitore, et havendo di ciò parlato con alcuni geografi e visto le croniche et historie, trovano che il primo Imperadore Britanio fù Costantio, il quale hebbe per moglie Helena figlia vedova del Rè de Britania hoggi ditta Enghilterra, il quale hebbe il principato suo in Brittania e morse il terzo decimo anno del suo imperio, e del detto Costantio et Helena ne nacque Costantino magno, et morto detto Costantio Costantino predetto suo figlio fù in Brittania creato Imperadore in loco del pa|dre sun- p. 59
tuosissimamente et andò in Roma et fù Augusto nominato.

Et in un altro loco dice la cronica, che Costantino magno, figliolo de Costantio Augusto, in Brittania fù creato Imperadore l' anno 339 e sotto questo buon Principe li Christiani dalli tiranni oppressi incominciarono a respirare, et havendo mosso guerra alli Parti et travagliando in Mesopotamia, nel 31 anno del suo imperio et dell' età sua 66 in Nicomedia in villa publica passò de questo vita, e lasciò tre figlioli, videlicet Costantino, Costante, Costantio. Però sappiate ch' il Britanio Cesare gl' è questo Costantino Cesare figliolo d' Helena cognominato magno, Imperadore Brittanio, dal quale sangue e stirpe discese Britanio Rè predetto, e de lui Ivano Rè suo figlio, e questo Costantino Cesare è quel Britanio Cesare che la memoria nostra dice, pero chè nacque in Brittania e lì fù creato Imperadore e ne fù signore, sichè per questo fù nominato

Brittanio Imperadore, e per più chiarezza ho recopiato la sustantia d' alcuni capitoli, sicome l' istoria del Supplimento delle croniche dice, videlicet: Constantius et Galerius, abdicantibus se ab imperio Diocletiano et Massimiano, imperii gubernacula suscipientes, provincias inter se partiti sunt. Constantius igitur et Gallerius Augusti creati sunt, divisusque est inter eos ita Romanus orbis; nam Gallerius Illiricum, Asiam et Orientem sortitus est, Constantius vero singulari moderatione usus Gallia tunc et Hispania contentus fuit, licet et ei Italia sorte obtigerit; Constantius enim contentus dignitate Augusti Italiae atque Africae administrandae sollicitudinem recusavit, vir egregius et prestantissimus, et Helenam Anglorum Regis filiam captivam uxorem duxit. Constantius cum humanissime gubernasset, Constantino ex Helena suscepto, Eboraci in Brittania principatus sui anno decimo tertio moritur atque in
p. 60 divos omnium consensu refertur ob eius mansuetudinem et clemen- | tiam.

In un altro loco dice: Constantinus Magnus, filius Constantii Augusti, in Brittania creatus est Imperator anno domini 339; sub hoc principe Christiani a tirannis ante oppressi non nihil respirare incipiunt; bellum eadem versus Partos moliens qui iam Mesopotamiam fatigabant, uno et trigesimo imperii sui anno, aetatis vero sexto et sexagesimo, apud Nicomediam in villa publica obiit.

E de lui restorno tre figlioli: Constantino, Constante e Constantio. E perche ve parera forse confusione, ch' il predetto Ivane Mosachi Rè s' ha de tre nomi nominato, sappiate che tutti li Rè d' Illiria, ch' oggi dicono la Bosna, le gente de quel paese chiamano il loro Rè Stefano e lassaro il nome proprio. Costui de tre nomi se nominava, videlicet: Ivanus, Andreas, alias Stefanus Rex; Ivanus vol dire Giovanni in Italiano, et Andrea, che dice Giovanni Andrea, ma com' ho detto, al volgo questi nomi cessano quando il Rè è coronato, e le dicono Stefano Rè, sicome il supplimento Cronicarum testifica, et anco Papa Pio secondo in la sua historia volgare, quale in breve dico e non tutto; il capitolo (del)la cronica dice: Post Albaniam, Illiriam secuntur gentes ad occidentem septentrionemque versus, hoc genus hominum nostra aetas Sclavos ap-

pellat; et alii Bosneses, et alii Dalmate, alii Croaci, Histri Carnique nuncupantur. In Bosna rex gentis Stephanus nomine; sic enim reges suos appellare consuevere.

Il medesmo dice Papa Pio secondo in la sua historia volgare; p. 61
però lasso quel che dice la cronica, per non replicare il tutto; nel capitolo pò del Europa dice, che li Dalmatini, ch' hoggi sono li Schiavoni, et Illirij ch' oggi dicono Bosnesi, Tribali overo Misii ch' hoggi se nominano Serviani; e nel capitolo decimo sesto dice: Dapoi l' Albania seguono le gente d' Illiria rivolte ad occidente e settentrione; queste gente chiamano l' età nostra Schiavoni, et altri son detti Bosnesi, altri Dalmatini, altri Croacij, altri Istri, altri Carni. Nella Bosnea il Rè de questo paese Stefano, cossì usano chiamare i suoi Reggi, e nel capitolo 17 dice, che Plinio disse, il fine della Liburnia essere il principio della Dalmatia e tra Tragurio in essa consunto il marino, e Salona colonia la quale è lontana da Zara 222 et Zara distante da Pola 160 miglia, di che avviene che Liburni erano frà la Croacia e la Dalmatia, e forsi anco li Croatini, novo nome de gente, occuparo li lochi di Liburni; basti a noi d' haver cio dimostrato; se sia chi desideri maggior certeza, volga l' antichi autori. Tholomeo confuse la Liburnia, la Dalmatia e la Illiria insieme, e la Illiria disse essere confine la Pannonia verso settentrione, dal' oriente la Misia Superiore, dal' occidente l' Istria, da mezodì l' Albania et il lito Adriatico, sichè per quest' hora sappiate, quale è l' Illiria e Pola città, dove giace, che in Istria e Crovacia. Però sappiate ch' il detto Brittanio che fù Rè de Pola cioè d' Istria e Crovacia e d' Illiria, che son Bosnesi predetti, li che fù Rè de Pola e tenea queste provincie sotto de lui.

E più avertite che Strabone et altri autori scriveno, che Apolonia fù città nobile et antica in lo Epiro, la quale hoggi è destrutta. Vogliono alcuni scrittori, che quelle reliquie fusse edificato
quello ch' hog|gi dicono Avolona pur in lo Epiro, ma quelli ch' hanno p. 62
visto la sopra detta cronica, vogliono che s' intenda de questa Apolonia e non de Pola in Istria; perchè l' Illiria e l' Epiro son regni vicini, m' hà parso farve questo discorso per più intelligenza. Mà

sia Rè de Pola in Istria overo d' Apolonia d' Epiro, basti che fù Rè de due regni, et intendase de qualsivoglia; benchè anco ho trovato che nel Regno de Bosna alias Illiria c' è una città che si chiama Apolona ch' è più vero simile che sia questa ò vero quella d' Epiro, e puro in Tracia c' è un altra città, se chiama Polonia non molto lontana dal' Epiro ch' ogn' un' de loro potria essere.

Sappiate, che Don Andriano mio fratello havea cento cavalli leggieri in ordinanza del Rè de Francia, dico in pace et in guerra ben pagati, e detto Don Andriano Mosachi morse alli diece de maggio attossicato da certi gentilhuomini francesi che stavano con Monsignore de Vandomo, per haver la sua compagnia e denari, quali erano da dodici milia scudi, et altri mobili de cavalli, et argento, e sta atterrato in la città de Bivilla, che lì morse, in l' ecclesia de San Francesco appresso l' altare maggiore alla banda del scirocco; e detta città de Bivilla è in la provincia de Piccardia, e detto Rè l' havea donato un castello nomine Mundi appresso de Monstro e de Bivilla; morse nel 1526 a dì diece de maggio.

p. 63 Don Giovanni mio padre fè fare nell' ecclesia maggiore de Francavilla in terra de Otranto un' tabernaculo de marmo, dove stà il sacramento e ce fè fare un' epitafio delle subseguenti parole e ce lassò tre messe la settimana, videlicet:

Omnipotens Iesu, sacrarium hoc tibi Ioannes Mosachi filius En Ghini Despotis Epirothae et Mosachiae domini ex urbe Bizantis oriundi bicipitem aquilam habentis insigne coronatam religiose dedicat anno domini 1510.

Seguitano due altri epitafij, che son fatti quì in Napoli per mettere un di quelli alla mia sepoltura.

Ioanni Mosachio Gini filio Molossorum domino Epirique
Despoto, sanguine et cognatione Regia, ex
urbe Bizantis oriundo, suis finibus Turcarum
tirannide eiecto, Constantinus filius patri
et sibi suisque fecit anno ....

Ioanni Mosachi Gini filio Molossorum et Epirotarum Principi, a Turcarum tiranno principatu spoliato, Constantinus patri et sibi suisque fecit.

Tratto della casa d' Ottomano e come passò in Europa, e della ruina dell' imperio de Constantinopoli, e d' alcuni Signori de quel paese, fatto per Theodoro Spandolitio gentilhuomo Greco, e la donò a me Don Costantino Mosachi nel tempo che la Maestà C. fù in Roma nel 1535, dico de Carlo Quinto.

Clarissima cosa è, che andando Francesi, Venetiani, Genoesi, il Marchese de Monferrato con altri al conquisto de terra santa, essendosi loro imbarcati in Venetia per far la pia e giusta espeditione, trovorno a Zara un figlio del Imperadore de Constantinopoli d' età de 18 anni nominato Alexio, qual era stato ex|pulso dopo p. 64
la morte del padre dall' Imperadore de Constantinopoli, et era ricorso al' Imperadore d' Alemagna, fratello della madre sua, implorando ajuto, il quale non possendo ottenere, come disperato se trovava in detta città de Zara, al quale loco applicando la detta armata andò là e se composse con loro de pagare certa quantità de denari, se il remettevano in sua casa, cossì detta armata andò alla obsidione de Constantinopoli, dove stette per spatio d' un' anno, perchè era grandissima. In la città alcuni teneano col' Imperadore de dentro, alcuni con quel de fuora, altri nè con quel di fuora nè con quel de dentro, talchè in spatio de quel' anno ch' era assediata la città, dentro detta città forno creati tre Imperadori; l' ultimo de loro fù uno nominato Morzuffolo, qual' solum quaranta giorni resse l' imperio, sotto il quale se perse Constantinopoli; però chè quelli de fora dando la battaglia, haveano intelligentia con quelli da dentro, et espugnorno la città, et in quella battaglia fù morto Morzuffolo et etiamdio quel giovene ch' havea condotto l' esercito alla obsidione de Constantinopoli; fù sacchegiata la città et disolata, et l' esercito vincitore creò un Francese Imperadore, et li Signori Venetiani possedevano l' intrate del patriarcato; et li gentilhuomini Greci non contenti de questo se partirno da Constantinopoli, e se passorno in la Natolia, et creorno un Imperadore frà loro de casa Lascari; onde è da sapere, che nel' intervallo d' anni sessanta cinque che fù possessa Constantinopoli da Francesi, e cossì li Greci ancora in la Natolia hebbero tre Imperadori

de casa Lascari, e l' ultimo Imperadore de casa Lascari havendo
p. 65 quattro figliole | femine et uno mascolo, prese per genero uno Michael Paliologo, qual fù estrennissimo soldato e molto amato dalle genti d' arme; e morto l' Imperadore Lascari, questo Michaele usurpò l' imperio e fece privare dell' occhi il suo cognato d' età de cinque anni, il chè fù causa de grandissima discordia et alteratione de tutta Grecia e ruina [to]tale di quella. Succese poi, che questo Michaele Paliologo Imperadore fece tregua con quel Imperadore Francese che stava in Constantinopoli; durante la tregua questo Michael Paliologo mandò un' suo capitano nominato Stratigopolo con uno esercito de venti cinque milia combattenti contra Bulgari, il quale capitanio appresso vinti miglia de Constantinopoli incontrò un' vecchio Greco, ch' abitava in Constantinopoli, il quale disse: „Signor, non me farà Dio tanta grazia de morire sotto un' Imperadore Greco? Se V. S. vole, io te metterò dentro Constantinopoli con tutto l' esercito, perch' io sò un loco aperto nelle mura, nel quale facilmente può entrare un huomo a piedi, per il quale spesso entro tornando dalla possessione mia, trovando la porta serrata". Onde il capitanio mandò alcuni de suoi fidati e trovaro essere la verità quello l' havea manifestato il vechio, e per tanto deliberò fare l' impresa de Constantinopoli, senza significare altro al suo Imperadore, e cossì da prima sera fatta dare la biada alli cavalli, fece gran diligentia de caminare, e pervenuto a Constantinopoli avanti il giorno e mandati alcuni de' suoi per la predetta apertura dentro la città per una parte, per la quale entrò tutto l' esercito, comandò che tutti stessero alle parte, acciò che l' inimici non potessero fugire dalle sue mani, e sopravenendo il giorno, vedendose l' inimici già privati della città, cercando fugire, non possendo, se misero alcuni de loro a combattere, delli quali molti ne forno morti; alcuni mettendo fuoco nelli più belli edificij et ec-
p. 66 clesie della | città, più facilmente scamporno, per chè li Greci correvano ad estinguere il grande incendio. Ancora l' Imperadore Francese fuggì e se salvò e venne in Napoli; et andò il corriero in la Natolia, e significato il successo, fù fatta gran festa e luminarie. Ma fù un' gentilhuomo greco maturo d' anni e d' esperientia

pieno, nominato Theodoro Tornichi, ch' intesa la novella della recuperatione de Constantinopoli da alcuni ch' erano andati a visitarlo ch' era in letto ammalato, ruppe in lacrime dicendo: „Ahimè, questa è la ruina de Christiani"; quelli resposero e dissero: „Che dite voi, Signor? Habbiamo recuperato la nostra patria, e voi piangete?"; quello disse: „Non senza causa piango; voi vedete quanta alteratione è nell' Imperio de Greci e per che via è venuto in mano de Michali Paliologo, il quale per stabilirse nel Imperio mò ch' è recuperata Constantinopoli in tempo suo, vorrà andare a fare il domicilio in Constantinopoli, e tutti questi valent' huomini, che tant' anni sono consueti nel' arme, et hanno combattuto contro questi Turchi, che per le discordie de principi Christiani son venuti insino quà, e le genti d' arme nostre e nostri giovani gentilhuomini conveniranno andare col' Imperadore in la città e lassarando questa impresa de Turchi, e trovarando le delitie della città, e perderando l' esercitio dell' arme, e quelli Turchi che signoreggiano quelli monti, mai non hanno possuto signoreggiare la campagna, e vedendo partire quelli, signoreggiarando ogni cosa, e passarando all' Europa, e pigliarando Con|stantinopoli e tutto l' Im- p. 67
perio nostro"; e dette queste parole se voltò all' altro canto dell' letto et spirò.

Dico che circa la fine dell' Imperio de Francesi e primo della casa Paliologo Imperadore de Constantinopoli, essendo quattro Signori de Turchi convicini ogn' uno per se picciol Signore, vedendo partito l' Imperadore Michaele de questa fronttera e lassati alcuni de suoi divisi e sparsi in più luoghi per difendere più presto che per offendere l' inimici com' erano soliti, e vista la potentia de Christiani grande e non posserli ogn' uno huomo per se solo offenderli, dico sostenersi, deliberarno più presto provedere al ben publico che al ben loro proprio, e furno a consiglio insieme ad un' giorno deputato, et accordoronsi creare Signor frà loro, et essendo in questa elettione, ciascuno la voleva per se, e l' altri ch' erano di più autorità che questo Ottomano, quale era de natura bonario, non se possendo accordare loro de comune consenso più presto havere un' fratello che signoriggiorno in lor Signor. Ottomano, che fù primo

Imperadore de Turchi, resse detto Imperio trenta quattro anni, quale havuto ch' hebbe la Signoria, mostrò più valore et ingegno de quello che s' estimava, volse vedere tutte le sue gente e far la mostra a piede et a cavallo e feceli un' bellissimo parlamento, facendo loro intendere che per ampliatione de loro fede se moveva, e per uscir de sogettione de Christiani; drizzò l' animo suo a cose grandi. Questo fù un' dignissimo e benignissimo Principe giustissimo e fè molte bone et utili leggi, quali fin ad hoggi osservano li Turchi; questo fù clemente, bellicoso, liberale, talchè la fama sua serà in fin che saranno li Turchi, che sogliono dire nella crea-
p. 68 tione d' un Imperadore loro: „Idio voglia che s' assomiglia alla |
bontà d' Ottomano“. Questo Ottomano mandò a tutte le terre ch' erano nella Natolia sottoposte all' Imperio de Constantinopoli, perche partito Michaele da quelli luoghi de la Natolia per andare ad habitare a Constantinopoli, facilmente Ottomano hebbe suo intento e fecesi signore de tutta la campagna, e questo perche Michaele Paliologo havendose usurpato l' imperio era exoso a' Greci, et dubitava etiam de Francesi e d' Italiani, e massime del Rè de Napoli al quale era ricorso l' Imperadore Francese implorando ajuto, et ora detto Michaele Paliologo andato in Franza al consiglio Lugdunense per vedere d' accomodare il rito de Greci con Latini credendo per questa via e mezo assettar le cose; ma in questo intervallo de tempo dell' absentia de detto Michaele Paliologo dall' imperio [fù] facil cosa ad Ottomano a conseguir l' intento suo; fecesi signore de queste terre del' Imperio de Greci nella Natolia. Tornato da Franza Michaele Paliologo senza conclusione e poi morto, succese il figlio Andronico, lo quale non fù della militar disciplina del padre, e questa discratia permesse Dio per li nostri peccati; sicome principiò la casa Paliologo ad imperare ali Greci, cossì anco incominciò l' imperio de Turchi, a tempo che Ottomano[1], il settimo Imperadore de casa Ottomano, caciò il settimo Imperadore de casa Paliologo. L' Imperadore de Turchi s' il primo fù buono, subsequentemente tutti quelli che seguirno, andorno migliorando di bene in meglio.

[1] Il s'agit de Mohammed II.

Li Paliologhi veramente andavano di male in peggio, de sorte p. 69
ch' il figliolo de Michaele Paliologo per disgratia sua overo pogagine, havendo fatta lega contra de lui Francesi, Navaresi, il Rè de Napoli, perse il Peloponenso, quale li vincitori donorno all' ecclesia, perse anco l' insula de Corfù, ch' il Rè de Napoli tenne per lui; perse eciam l' insula della Zefalonia, Itaca, Giacinto, S. Maura, quale insule li Venetiani venderno per certo prezzo ad un Napolitano de casa de Tocco. Et havendo controversie et alteratione Andronico Paliologo col Principe de Gocia e con li Bulgari, et col Rè de Servia, che dopoi s' è cognominato Despoto, attese più presto alle guerre de Christiani che a difendere la casa sua contro Turchi, di sorte ch' Ottomano hebbe ardire d' andare ad assediare la gran città de Bursia e nel combattere in dare la battaglia alla terra, fù morto Ottomanō, e successe in suo luogho Orcano figliolo del figlio suo d' età d' anni 24, quale dopoi fabricò un sepolcro ad Ottomano in la predetta città de Bursia. Orcano successe ad Ottomano e fù estrennuissimo Imperadore; signoriggiò 57 anni; in questo intervallo de tempo li miseri Christiani cioè l' Imperadori de Constantinopoli Paliologhi che di tempo in tempo successino, l' un l' altro non cessorno d' havere alteratione e divisioni e diavolarie tra loro.

Era pervenuto l' imperio in mano d' uno Emanuel Paliologo huomo indiavolato, ch' essendo decrepito d' anni ottanta, et havendo un nipote figlio de suo figlio che se chiamava Giovanni Paliologo, homo dottissimo et assai esperto nell' arme, questo Emanuel essendo decrepito com' ho detto volse pigliar moglie, la quale cosa intesa ch' hebbe Giovanni suo nipote, accordosse con uno socero suo chiamato Giovanni Catacusino estrenuissimo e nobile de sangue, questi due insieme mossero guerra ad Emanuele Paliologo preno|minato, e cacciarnolo dal imperio. Poi al divider della preda p. 70
fù grandissima alteratione che durò più anni tra Giovanni Paliologo e Giovanni Catacusino, perche tutti li gentilhuomini erano dalla parte del Catacusino, allegando quello essere nobile come huomo fosse in Grecia, che discendea da uno delli dodici Pari de Franza, e che la casa Paliologa era venuta da Viterbo, perchè il

padre di Michael Paliologo che di sopra se mentiona, fù figlio d' un condestabile Italiano venuto da Viterbo, e poi era fama tra Greci et opinione, che per havere usurpato l' imperio Michaele Paliologo, tutta quella casa Paliologa era volontà d' Idio che capitasse male. La plebe tutta tenea con Giovanni Paliologo, li gentilhuomini et alcuni mercanti tenevano con Giovanni Catacusino, il quale facilmente cacciò detto Giovanni Paliologo suo genero dal imperio, e fù Imperadore residente in Constantinopoli. Catacusino regnò anni vinti, nel quale tempo detto Catacusino e detto Paliologo suo genero hebbero grandissime guerre, e fù il fatto d' Organo per menare la spada in cerchio a suo modo. In questo Giovanni Catacusino per stabilire meglio l' imperio e le cose sue maritò uno suo figlio nominato Matteo ad una figlia del Rè de Servia, li quali capitolorno, ch' il detto Rè l' ajutasse a soggiogar l' Albania, per fermar meglio il piede a dominare l' Albanesi a suo modo, perchè non li possea dominare. Gionti ambi insieme pensorno questa astutia, farne due effetti in un tratto, cioè fare uno essercito d' Albanesi, ultra che li dettero buon stipendio, li fero
p. 71 promissione ch' andassero all' Imperadore della Morea | seu Peloponenso alla ricuperation de quella, la quale teneva la Chiesa com' ho detto, con offerta de darli gran premij sì de territorij, come de governi e ville e luoghi, come con effetto fù; però ce andaro de molti valenti huomini de detta Albania in detta Morea, e subito discacciorno quello legato apostolico, e recuperorno quella, e detti Albanesi menorno poi lor fameglia in detta Morea e s' allargorno et habitorno in li miglior luoghi e città de detto paese. E l' altro effetto fù per dispogliar l' Albania de huomini da bene e valenti, e questo fù gran detrimento all' Albania et alla Christianità. Però succesero molte guerre e traversie in Albania e massime in l' Epiro. Per il che il Signor Andrea Mosachi, Despoto d' Epiro e Signor de Musachia, fù forzato ajutarse e difenderse dal detto Imperadore e Rè de Servia uno con l' altri Signori d' Albania; ma questo non successe a lui come al primo Andrea Musachi Despoto d' Epiro, quale li venne ad invadere il Rè de Servia e Bulgaria, ch' il ruppe e fè prigione; a costui essendole il detto imperadore et il Rè de

Servia suoi inimici sicom' anco per essere dispogliata l' Albania de tanti valent' huomini, come sopra è detto, siche in questa guerra il detto Andrea Mosachi Dispoto ce perse la città de Janina capo del Epiro et altri luoghi ch' il detto Imperadore Catacusino ce la tolse, e c' inviò per governadore in detta città un' privato gentil' huomo nominato Gin Spata, siche questa fù gran causa de abasar la casa del detto Mosachi Despoto, et anco del' altri Signori per causa, che subito poi venne il Turco in detta Albania alla ruina de quella, come intenderete, et anco dell' altre provincie de Grecia; ma questo non fù solum detrimento dell' Albania, ma anco alla Christianità. Et havendo disegnato l' | Imperadore Giovanni Cata- p. 72
cusino predetto Mattheo suo figliolo all' imperio, et quello havea fatto incoronare, e Giovanni Paliologo se trovava foreuscito e stava in Eraclio, cercò per tutte le vie et modi de recuperare l' imperio, espellendo il socro Catacusino foro. Erano quelli tempi crudelissime guerre tra li Venetiani e' Genoesi; li Venetiani tenevano la parte del Catacusino e li Genoesi la parte del Paliologo, et andando le cose sinistre de Venetiani che furno vinti da Genoesi per difetto d' alcun loro capitano, fù anco la fortuna contra Giovanni Catacusino, perchè li morse il figliolo suo Matteo, et era restato a Giovanni Catacusino un' altro figlio nominato Theodoro creato Despoto d' età d' anni sedici. Giovanni Paliologo vedendo andar sinistre le cose de Venetiani, fece un' armata per mare potentissima e fù etiam in suo ajuto il Castoluzo, al quale, poi ch' ottenne l' imperio, le donò l' insula de Metelline et altri luoghi. Il Catacusino era fortissimo in terra ferma, per havere li nobili de Gretia, et havere insieme il Rè de Servia in suo ajuto, et Giovanni Paliologo per ottenere suo intento diede una sua sorella per moglie ad Orcam Imperadore de Turchi ch' era decrepito, el quale s' obligò per un' certo prezzo condurre sissanta milia combattenti Turchi a guerra finita, e mettere in casa | il Paliologo, e cossi fù trattato p. 73
dalle navi de Squarciafico dalla Natolia in Gretia sissanta milia Turchi per sessanta milia docati; fù l' anno 1383[1] secondo l' Istorie de Turchi benche li Cristiani altramente dicano, et la prima terra

[1] Plutôt 1357.

ch' hebbero li Turchi, fù Gallipoli in Europa, et essendo passato Orcam andò alla obsidione de Constantinopoli, e fù costretto Giovanni Catacusino lassare l' imperio e farse monaco nel Peloponeso e chiamosse Joasaph. Intrato Giovanni Paliologo in casa, havendo pagato Orcam suo cognato de quello l' havea promesso, volendo detto Orcam tornare in Asia in la Natolia, essendo lontanato da Constantinopoli ben quattro giornate, et essendo presso a Gallipoli, il dì avanti che lui se dovea imbarcare, fù un terremoto tanto eccessivo che cascorno quasi tutte le mura delle terre vicine, de sorte che tutti l' aurispici andorno ad Orcano persuadendoli che non partesse dell' Europa, e cossi detto Orcano disse: „Poiche Idio ce apre la strada, stiamo in Europa!“ Il Rè de Servia subito partito Catacusino da Constantinopoli mosse guerra a Giovanni Paliologo, la quale cosa intesa Orcam facilmente s' accordò col Rè de Servia, e li Vilachi introrno in lega, de sorte ch' Orcam pigliò piede in Europa, et essendo certa tregua trà questo Paliologo e Principi Christiani sopra nominati, se mosse il Signor Giovanni Unglesi che signoriggiava le Seres con infinito numero de Christiani, et andò et assediò Orcam in Demotico, il quale Orcam se trovava in quel luogo con pochissima gente, et trovandose assediato Orcam uscì la notte fora e trovò li Bulgari charichi d' ebrietà e sonno e li ruppe e dissipò quello esercito; questa fù la prima vittoria che Dio per li nostri peccati concesse all' infedeli sù le
p. 74 parte de Grecia. Orcam | havendo conquistato certi luoghi morse il terzo anno poiche passò in Europa; successe Amurath suo figlio.

Questo Amurath dicono che fù il più valente che fù della casa sua d' Ottomano; questo fù il primo dell' Ottomani che s' intitolò Imperadore, questo hebbe guerre col' Imperadore de Constantinopoli, con Bulgari, con Goti. Nel tempo de costui essendo grandissima controversia tra il Rè d' Ungaria et il Rè de Servia, il Rè de Bosna et li Vilachi, quelli tutti insieme haveano congiurato contra il Regno d' Ungaria, et Amurath s' intese con loro, et assaltorno da due parti l' Ungaria, dall' una parte li sopradetti Principi Cristiani, dall' altra parte Amurath, con più d' ottanta milia persone assaltorno l' Ungaria, e se non fosse stata la divina pro-

videntia ch' ajutò l' Ungari, havriano fatto male il fatto loro, siche
un gentilhuomo ammazzò Amurath nominato Lazaro Cherdo, che
finse fuggire da Ungaria et andò armato nel campo de Turchi,
adimandò de parlare all' Imperadore, quale intendendo ch' era bell'
huomo e ben' armato, le volse parlare entro nel paviglione, et ac-
costandosi a parlarli cacciò mano ad un' pognale et ammazò detto
Amurath; il cavalier Ungaro a pena uscì fora del paviglione, | che p. 75
fù anco lui ammazato. Succese in suo luogo Baisit Imperadore de
Turchi suo figlio e no degenerò dal padre, et vedendo l' alterationi
ch' erano tra Principi Christiani cioè tra il Despoto de Servia,
Goti e li Vilachi, che tutti contendeano contro l' Imperadore Ema-
nuel Paliologo Imperadore de Constantinopoli, figlio del sopra no-
minato Giovanni Paliologo, Baisit s' intese con loro e mosse guerra
al detto Emanuel, et abrusciò e scorigiò più e più luoghi del im-
perio, et prese la gran città d' Andronopoli per altri tempi appel-
lata Orestiade, per essere fondata da Oreste, e se può dire la per-
dita de detta città essere stata la perdita de tutta la Grecia; e lì
stabilì la sedia sua, scorigiò più luoghi de Grecia, talchè steseno
le bandiere loro per tutto; perche com' è detto di sopra havendo
lo Rè de Servia e l' Imperadore Catacusino stati d' accordio do-
minare l' Albania, li quali haveano mandati tutti li valent' huo-
mini di quella alla conquista della Morea seu Peloponeso, dove
poi li restaro per la bontà del luogo e comodità loro dopoi la
morte del Catacusino, ch' havea volontariamente ceduto al imperio
e fattose monaco, era remasta l' Albania nuda de molti valent'
huomini, Baisit, a ch' era noto il tutto, entrò in Albania, e fece
un gran fracasso de loro e prese la Velona, per causa del detto
Catacusino et il Rè de Servia l' haveano travagliati, e stava esau-
sta de gente e de denari. Allora il Signor Ginno Mosachi figliolo
del predetto Andrea perse la Musachia, ma poi pur la recuperò,
perch' il Turco non se possette fermare in quella cioè in Albania,
e cossì anco il Signor Coico Balsa e li Signori Duca|guini, e tutti p. 76
l' altri Signori de detto paese sempre andaro dopoi declinando a
poco a poco de stato e de valore. Ma il detto Catacusino pensò
al suo disegno cieco per li peccati nostri e roinò il tutto, perche

dovea attendere a cacciar il Turco da Europa e non dominar l' Al-
bania. E poi se voltò detto Turco al' altro canto de Grecia e prese
Salona terra al lato sinistro che entra al golfo de Patras, dopoi
venne all' assedio de Constantinopoli, e già fin allora corse pericolo
d' essere presa, se non fosse stato, che l' Imperadore Emanuel Pa-
liologo mandò per ajuto al' Imperadore de Tartari, lo quale venne
con ducento milia Tartari de Scitia, et abrusciò tutta la Natolia,
e predava huomini e donne, per la quale cosa Baisit per vera ra-
bia passò con sua gente in la Natolia, e con lui era il figliolo del
Rè de Servia nominato Giorgio, lo quale dopo la morte del padre
fù cognominato Despoto, e lì fecero il fatto d' arme generale. Bai-
sit fù rotto e fatto prigione e dissipato l' esercito suo de Turchi;
venne poi questo gran Tanburlan Sacatai e fermosse in Brusia; e
Baisit lo tenea incatenato con catena d' oro conducendolo seco den-
tro una gabbia di ferro, et ogni volta che voleva cavalcare, lo fa-
ceva cavare dalla gabbia e condur in sua presentia incatenato, e
p. 77 salivale su le spalle e montava a cavallo, | del che vedendose Baisit
in tal maniera dolendose della fortuna volendose ammazare lui me-
desimo e non havendo cortello, percosse tanto la testa in quella
gabia che s' ammazò. Dopo de lui succese nel imperio Mechemeth
suo figlio. Soldano Mehemet succese al padre, e non se trova scritto
ch' abbia acquistato nulla terra, ma assai fece in tanta roina del
padre sostentarse in Europa, e questo lo causò la ignavia de Prin-
cipi Cristiani, perchè quando doveano pigliar l' arme comunemente
vedendo li Turchi rotti e fracassati, cacciarli da Grecia, ma loro
attesero alle controversie loro perseguendo l' un l' altro, di sorte
ch' Emanuel Paliologo era bersagliato da tutti li convicini Prin-
cipi Cristiani. In questo intervallo Mahumeth se fermò il piede in
Grecia. Emanuel Paliologo Imperadore de Constantinopoli havendo
fatto certa tregua con li Principi Christiani convicini, et essendo
l' erario esausto del' Imperio, non pigliò impresa de cacciare altra-
mente li Turchi da Gretia, immo fece tutto il contrario di quello
haveano fatto li suoi predecessori, ciascun di loro havendo più
figlioli, creavano un Imperadore e possedeva il tutto. Questo Ema-
nuel Paliologo Imperadore havendo sette figlioli divise il stato dell'

imperio in sette parte, dando la portione a ciascuno, e questo permese Idio per li nostri peccati, acciò che nascesse la divisione, che tra loro fratelli nacque. Questo Mahumeth morse e successe Amurath.

Questo Amurath assunto ch' ebbe l' imperio, vedendo le grand' alterationi de' Cristiani che tra loro erano continuamente, perche essendo diviso l' Imperio in sette parti erano sittanta volontà, era toccato per sorte nel dividere Salonichi ad un figliolo d' Ema|nuel p. 78
nominato Andronico Despoto lazaroso, lo quale vedendo l' alteratione trà fratelli volse assecurarse e fece una conventione con la Signoria de Venetia de darle Salonicchi, e loro le davano ad usufruttuare in vita sua Trivigio, et havuto ch' hebbero Salonicchi, andando la volta de Venetia, morse questo Andronico per camino. Li Venetiani havuto ch' hebbero la possessione, mandaro suoi governatori, quali volsero governare quel' luoghi altramente de quello erano soliti essere governati, e sapendo questo il Turco Amurath provocò alcuni delli maggiori della terra, se ne venne e prese detta città fortissima. Era et toccato per sorte all' altro figliolo d' Emanuel Imperadore nominato il Despoto Andrea la Signoria[1] e stato diviso con altri luoghi circumstanti, il quale Andrea venendo a morte senza figlioli, Amurath usurpò lo stato suo. Poi questo Amurath vedendo le cose d' Albania cioè dell' Epiro in gran' controversie e discordie e questo perchè quando l' Imperadore Catacusino fè la guerra in Albania, prese Janina com' è detto città principale e capo del Regno d' Epiro, che primo fù de casa Mosachi, et in quella ce mese il predetto Spada per governatore, e ritrovandose con autorità del governo dopo la morte dell' Imperadore Catacusino e senza superiore, sì per la privatione del detto Catacusino, com' anco che l' Imperadore | Giovanni Paliologo, ch' era successo p. 79
all' imperio, stava occupato in più cose, massime vedendo il Turco in Europa, et havendo il detto Spada de levar lo stato al Signor d' Angelo-Castro seu Ariocastro, quale Signore era de casa Sarbissa, senza più pensare che il Turco l' era sopra le spalle, volse pur farle la guerra; però stipendiò un certo Carlo de Tocco, del

[1] Suppléez „di Risci“ (Rhousion).

cui il padre havea comprato com' havemo detto di sopra per un certo prezzo l' insula d' Itaco, Jacinto e Santa Maura da coloro che l' aveano conquistata da Andronico figliolo de Michaele Imperatore in tempo della guerra predetta, e n' era stato creato duca de quelle insule dal Rè de Napoli. E questo Carlo Tocco essendose con lo prefato Ginno Spada pervenuto per una certa somma de denari solita per l' arte militare, e creato suo capitano, andò questo Carlo Tocco insieme con un' suo fratello nominato Lionardo, il quale condusse una certa armata maritima, e Carlo andò con esercito terrestre, onde facilmente espugnorno e roinorno detto d' Ario-Castro, e redusse quella alla soggettione del Spada. E seguì il detto Spada il suo intento, perche li Signori d' Albania non posseano donarle ajuto al detto Signor d' Ario-Castro, per esserve dal Turco de continuo travagliati e depredati, ma come Dio è giusto, adimandò poi detto Carlo Tocco la mercè sua al prefato Ginno Spada, e non havendo di che pagarlo, occupò e tenne per se il detto Carlo Ariocastro e restorno nemici, ma poi s' interposero alcuni et accordorno la cosa de manera, che questo Carlo pigliò per moglie l' unica figliola del detto Ginno Spada, lo quale Spada lì a poco poi morse, e restò governadore solum de Janina detto
p. 80 Carlo, per il che incominciò a dominare con animo d' allargarse, | mà non le reuscì il disegno, siche havendo havuto interim l' Arta, detto Carlo fù il primo che se cognominasse de questa casa Despoto de l' Arta, et hebbe la concessione da Emanuel Paliologo, che divise l' imperio dei Greci, del quale di sopra feci mentione. Questa concessione de Despoto non era officio o titolo ch' andasse per successione dall' uno all' altro, ma consisteva al eletione imperatoria; questo officio overo titolo se solea dare a fratelli, figlioli, propinqui et altri Signori a beneplacito del Imperadore. Tenne detto Carlo pochissimo tempo la città de Janina, che volendo signoreggiare alla foggia Italiana quelli de Janina con austerità, quelli Albanesi non soliti in ciò lo discacciorno fora de detta Janina, per il che de dolore morse il detto Carlo. E volendo chiamare il loro primo Signore quelli de Janina, non li volse; perche Amurath Imperadore de Turchi non stava molto lontano, quale

mandò un suo capitano nominato Zurocambei e prese Janina luogo fortissimo capo dell' Epiro. Questo Carlo non hebbe figlioli legitimi della prefata sua moglie, ma solum havea cinque bastardi; era etiam morto Lonardo suo fratello et havea lassato uno figliolo legitimo nominato Carlo, il quale dapò la morte del tio mai volse mandare per l' investitura in Constantinopoli a cognominarse Despoto de l' Arta, ma se cognominava il Signor Carlo de Tocco. Questo Carlo hebbe fastidij assai | dalli fratelli bastardi; alcuni di p. 81
loro andorno ad Amurat, alcuni andorno alli Despoti della Morea. Amurat ch' era sul' arme entrò in quella parte del' Epiro, et occupò Ariocastro, e poi passò nel' Arta, et occupò quella e più altri lochi, redusse detto Carlo Tocco ad habitare a Santa Maura. Questo Carlo riconosceva ancora li Venetiani per superiori di dette insole che teneva, e tutte l' appellationi andavano in Venetia tanto civili como criminali; ma com' ho detto il Turco entrò in quella parte del Epiro, et il Signor Ginno Mosachi pur tenea verso la Velona certo paese chiamato la Musachia et altri luoghi. Non più poi Amurat fatto questo, non cessò de trovar modo e forma de metter freno all' Albanesi e di continuo li vessava con far diverse e varie correrie di predare quelli cioè Albania, et ogni giorno estraea una infinità de prigioni in cattività. Successe poi, che trovandose Giovanni Paliologo figliolo d' Emanuel Imperadore de Constantinopoli, quale delle moglie sua non havea figli, vedendo la potentia de Turchi ampliata e da per se non posser resistere, e vedendo il despoto Theodoro che signoriggiava a Selvera era morto e de lui non era restato prole alcuna, solum una figliola maritata al Rè de Cipri, deliberò venire al consiglio e chiamò dal Peloponeso il fratello Despoto Constantino, e per la morte del Despoto Theodoro s' appartenea a lui l' imperio per soccessione poi la morte de Giovanni, e lo lassò in Constantinopoli, e lui se partì e venne la volta d' Italia e menò seco l' altro fratello nominato il Despoto Demetro, lo quale signoreggiava Mitra cioè Lacedemonia, et era tanta alteratione trà il detto Demetro et il fratello Thoma Despoto che signoreggiava Patras, che l' un fratello havria mangiato il core all' altro, de sorte che l' Imperadore Giovanni Paliologo cre-

dendose far bene, chiamò seco al consiglio Demetrio, e seguirno molti Signori e gentilhomini de detti due Principi, ita che per il partir del Despoto Constantino ch' andò a Constantinopoli; menò seco Giovanni Catacusino degno capitanio, e molt' altri armigeri l' haveano seguito. Amurat vedendo ch' il Peloponenso era restato quasi nudo d' armigeri, benche ce fusse il Despoto Thoma, per le
p. 82 gran' discordie hebbe ar|dire entrare in lo Peloponenso e pigliar l' impresa e facilmente ruppe li Greci, e dall' là a cinque anni tornò un' altra volta e ne fò Signore, e l' Imperadore Giovanni Paliologo venne al tempo d' Eugenio quarto, incominciorno a celebrare il consiglio a Ferrara, ma sopravenendo la peste ritornorno il consiglio a Firenza, dove stetteno in disputa per spatio de tre anni e mezo, nel quale loco concordorno il rito de Greci con Latini. Venne il detto Imperadore a visitare li santi luoghi, e poi andò in Franza et in Vorgundia et a molti Principi de Christiani per animarli e provocarli all' impresa de Turchi, e stette foro de Constantinopoli ben sette anni. In quello intervallo Amurat fece il fatto suo, e de tutti li Principi de Christiani, li quali Giovanni Paliologo fù personalmente e per letere ammonirli nel pericolo, nello quale se trovava la religione Christiana, solum il Rè d' Ungaria et il Duca Borgona pigliaro l' impresa contro il Turco; fù etiam mandato per S. Santita il Revd^mo Cardinale Cesarino, et andò il campo Cristiano contro ad Amurat; furno alle mani in un loco appellato Varna, li Christiani furno vincitori rompendo e flagellando il campo de Turchi. Fù costretto Amurat con alcuni Giannizeri et altri ben' pochissimi retirarsi fugendo in uno monticello lì propinguo, et assediato da Christiani lui con tutti l' altri per tre giorni stette senza mangiare, però fù costretto capitulare salvo la persona e l' altri a discretione; et Amurat di ciò lagrimando, un Jannizero disse ad Amurat: „Voi sete un' gran poltrone; pensate con lacrime vincere l' inimici e mitigarli; l' Imperadori con la spada vincono!“ e mise mano alla spada per ammazarlo e cossi
p. 83 tagliò li piedi a cavallo suo | d' Amurat; e li miseri Christiani confidandosi alla capitulatione all' improviso furno assaltati e non hebbero tempo de cacciar mano alla spada, che forno rotti, e ce

fù morto il Rè d' Ungaria, et il Cardinal legato, et infiniti Christiani, et il Duca de Borgogna fù condotto avante de Amurat e dopo molti vituperij fur fatti al detto Duca e minacci per tagliarle la testa; alla fine fece taglia per ducento milia scudi, li quali furno dati a quello Jannizero, e tornò a casa sua; preparava de novo la guerra contra Turchi, ma Dio lo volse seco, e lassò la maledittione al figlio, che facesse vendetta, ma il figlio fece il contrario, li usò contro Cristiani consanguinei. L' Imperadore Amurat prese per moglie la figlia de Jurgo Despoto de Servia nominata Maria, privò della luce dell' occhi li due suoi cognati, l' uno de quindici e l' altro de sedici anni, erano andati a visitar la sorella in Andronopoli e trovandosi alla caccia questi predetti fanciulli con Amurat, cacciato un cervo, ambidue ad un tempo feriro il cervo; visto questo Amurat al' hora del mangiare li fè abacinare l' occhi e rimandolli ambi al padre, e poi mosse guerra al socero suo Despoto Jurgo e cacciollo dal stato e pigliò tutta Rasia e Servia. Poi essendo scampato detto Despoto, s' accolse con Erina Catacusina sua moglie e figlioli in la città de Ragusa, dove al detto Despoto forno presentati molti doni da sua moglie, et asoldò Janino Voivoda padre del Rè Matias, et recuperò il stato suo. Amurat dapoi andò a campo alla città d' Atena; un' Fiorentino de casa de li Azaioli nominato il Signor Neri lo quale s' arrendè ad Amurat et dettegli per ostaggio il figliolo nominato Signor Franco; venne poi Amurat in Albania all' assedio della fortissima città de Croia in quel tempo signoriggiata dal Signor Scanderbeg, e non possendola prendere, de dispiacere s' amalò e morse nell' assedio. Mahumet secondo de questo nome suo figliolo succese all' imperio, e subito mosse guerra a Constantino Paliologo Imperadore de Constantinopoli, quale era successo all' imperio al loco de Giovanni Paliologo suo fratello, e prese la gran città de Selvera Mahumet, la captura della quale fù total roina de Constantinopoli, e poi venne Mahu|met con gran esercito per terra e per mare et assediò p. 84
Constantinopoli. Havea l' Imperadore Costantino Paliologo mandato ambasciadori al sommo Pontefice et anco scritto a tutti li Principi Cristiani addimandando ajuto, ma nullo di loro se mosse a darle

ajuto. Havendo longamente Mhacumet assediato, permese Idio per li nostri peccati che alli 29 de Maggio 1453 dando la battaglia fù ferito il condestabile Genovese, e per quel loco entraro li Turchi, e permese Idio che cossì come da Constantino figliolo d' Helena Constantinopoli fù edificata, cossì etiam al tempo de un' altro Constantino figliolo d' Helena fù presa e se perdesse per forza. L' Imperadore de Christiani possea salvarsi, ma disse: „Non voglia Idio, ch' io viva Imperadore senza imperio; io voglio morire insieme con la città mia!" e combattendo virilmente alla fine fù morto. La ruina che successe delli templj sacri come de donne e huomini se può considerare. Il secondo dì dopo presa la città fè uno editto alla pena della vita, che tutti quelli ch' haveano prigioni, l' appresentassero, et appresentati comandò che tutti li gentilhuomini fossero liberi dicendo, non essere giusto ch' un gentilhuomo viva servo, e dopo da lì a certi giorni Machumet fece intendere alli Christiani, che tutti quelli provaranno essere gentilhuomini che abundantemente sariano provisti, che non era giusto ch' una persona nobile andasse mendicando, e cossi alcuni pazzi di loro s' andaro a scrivere. Era deputato allora un' giorno che se le dovea dare la provisione il quale fù il giorno de Santo Pietro; di mandato de Mahumet furno tutti decapitati, beati loro che morsero al-
p. 85 lora per non provare, quanto dura cosa è un gentilhuomo andar | mendicando a mercè d' altri! Mahumet dopoi mosse guerra alli Bulgari, fece gran' macello de loro privandoli della vita e del stato. Poi se voltò verso il Caramano et cacciollo dal stato, il quale fuggì dal Rè de Persia e lì morse miserabilmente. Poi pensò Mahumet occupare il Peloponenso, quale facilmente ottenne, per le discordie quali erano trà loro, cioè trà il Despoto Demetrio et il Despoto Thoma suo fratello, perche dopo la morte d' Emanuel loro padre quasi li due fratelli stavano sempre in distintione, e dopo la morte de Costantino Imperadore loro fratello li Signori Greci tutti volevano creare Demetrio, perchè a lui de jure spettava, ma Thoma suo fratello ch' era meno d' età, non voleva cedere a quello nientedimeno. Vedendo questo li Signori Greci cercavano con ogni industria por pace fra loro fratelli, mai potettero. Thoma il quale vera-

mente fù tiranno, volendo ancora occupare il stato del Principe de Chiarenza suo cognato, nominato il Principato d' Acaia, chiamò quello con salvo condutto, ruppegli la fede e miselo prigione, nella quale lo fece morire de fame insieme con li figlioli, et al genero del detto Principe li tagliò le mani e lo naso. Ancora con salvo condutto prese un certo Theodoro Bochali huomo de conditione e privollo dell' occhi. Era un' altro gentilhuomo Emanuel Catacusino, il quale signoreggiava il Braccio de Mainna et era nobilissimo e di credito, e lo chiamò pur con salvo condutto, non volse andare e feceli resistenza, perche Thoma li volea togliere il stato, e l' Albanesi per non soffrir questa viglianazia e tanto come lui faceva, creorno per Despoto detto Emanuel Catacusino, e mutarli il nome e chiamornolo Ginno, e la moglie ch' avea nome Maria, la chiamorno Cucchia, e sono nomi Albanesi, e fù tanta la moltitudine de costoro Albanesi, ch' assediorno l' uno e l' altro Despoto cioè Thoma in Patras e l' altro Demetrio in Mistria cioè Lacedemonia.

Intendendo questo Mahumet accelerò il suo venire e cavò tutti d' impaccio; Thoma non volse aspettare, ma s' imbarcò in Patras e venne in Roma, e portò seco la testa del Santo Andrea Apostolo la quale donò a Pio secondo Pontifice, e condusse seco Thoma | due p. 86
suoi figlioli mascoli, cioè il Despoto Andrea et il Despoto Emanuel, et una figliola, la quale Sisto quarto la maritò dopo la morte de Thoma al Gran Moscovita. Delli due figlioli quel Despoto Andrea morse in Roma in somma calamità e miseria, il Despoto Emanuel homo generoso vedendo il fratello in tanta calamità, come desperato se partì da Roma et andò a trovare Maumet, pensando d' esser morto da quello, ma fù tutto il contrario, perchè Mahumet l' accettò benignamente e li dette bona provisione e lassollo morire Cristiano. Il Despoto Demetrio et Despoto Ginno Catacusino anco s' accordaro col Turco, alli quali Mahumet li donò bona provisione; mà non se volse fidar, se fuggì dal re d' Ungaria e lì se morse. Demetrio, havendoli il Turco Mahumet tolta la provisione, morse de dolore in breve tempo. Il duca d' Atene nominato Franco de li Azioli lui seguì la persona dell' Imperador Turco, il quale Mahumet mandò uni Jannizeri, quali finsero voler mangiar con lui

e l' ammazzoro, e cossi fù ucciso detto duca. Michaele Paliologo che stava in Malvasia, la teneva in nome del Despoto, partito che fù Mahumet; il Paliologo Griza abandonò Mugli ch' era sua et andò al senato, dal quale fù benignamente recevuto et accettato e fatto capitanio generale de tutti lor cavalli leggieri, in breve morì; l' altro Nicolò Paliologo videndo poca speranza che Principi Christiani facessero l' impresa contro Turchi, vendè per poca somma de denari la città de Malvasia al senato Veneto. Et è da sapere ch' essendo morto il Despoto Jurgo de Servia, erano rimaste di lui due figliole, l' una de quelle era maritata a Sultano Amurat chiamata
p. 87 Maria predetta, l' al|tra fù maritata al' Imperador Federico de casa d' Austria conte de Cilo. Mà rimase che furno vedue, de Maria non ce furo figlioli, e de Catarina seconda remase una figliola che fù la prima moglie ch' havesse Mattias Rè d' Ungaria. Havea lassato etiam detto Jurgo tre figlioli mascoli, il primo il Despoto Jurguro, il secondo il Despoto Stefano: questi due furno privati della luce dell' occhi da Amurat come di sopra è detto; il terzo figliolo fù Lazaro Despoto, quale vivente il padre prese per moglie la figliola de Thoma Paliologo preditto. Per havere lui l' occhi et essere più atto al governo del regno, dopo la morte de Jurgo suo padre succese a quella signoria; fù contenta ancora de questo[1], benche da Jurgo fosse lassata tutrice e governatrice del stato e figlioli. Lazaro non contento de questo per usurpare il tutto, senza alcun timore de Dio in una lattuca avelenò la madre Caterina Catacusina alias Erina; questo avelenare della madre lo fece exoso et odioso a tutt' il mondo il detto Lazaro, de sorte che mosse a Mahumet ad occupare la Rasia et Servia, la qual cosa intendendo Lazaro Despoto temendo de Mahumet, s' ammalò e morse de dolore senza figli mascoli, benche lassasse tre figlie femine; et anco Jurgo intendendo l' advento de Mahumet fugì in Ungaria, dove morse senza figli legitimi; Stefano se ne fuggì in Albania, in quello loco s' accasò cossi orbo e prese per moglie una virtuosa signora che fù figlia del signor Arainito Comnino et nipote del signor Ginno

[1] Suppléez „la madre".

Mosachi, acciò la casa non mancasse de prole, onde lassò dopo la
morte sua due figlioli mascoli cioè Jurgo e Giovanni Despoti et
una figliola nominata Maria, che fù maritata al signor marchese de
Monferrato. Mahumet poi deliberò d' occupare il regno de Bosna,
lo quale per aventura era un duca de Santo Saba volgarmente
chiamato Chercecco, quale confinava con li Ragusei. Questo duca
havea tre figlioli; il primogenito suo chiamato Ladislao havea per
moglie Anna Catacusina. Il prefato duca essendo vecchio prese
una donna per concubina, menolla in casa; disdegnato di ciò il
figlio e la nora intendendosi con alcuni della terra, il quale duca p. 88
per | questo irato mandò a Mahumet per ajuto e mandolli il figlio
minore per ostaggio, il quale fù fatto Turco da Mahumet, e poi
fù fatto Bassa e se chiamava Ercechi. Venendo Mahumet nel du-
cato de Bosna, il duca vecchio era morto, e Ladislao fuggì e venne
in Venetia con la moglie e figlioli, e de lì passò e morse in Un-
garia. Mahumet occupò il tutto, lassò solamente l' altro figliolo
del duca vecchio, che se chiamava Vultacco, Castelnovo con altri
luoghi per suo vivere, reconosceva Maumet per Signore e li pagava
tributo; pagollo insino a tanto che ne fù espulso dalla signoria del
Turco. Voltossi poi et entrò nel Regno de Bosna, dove era il Rè
Stefano, lo quale havea per moglie una figliola de Lazaro de Ser-
via nominata Maria; era entrato in animo ad un principale del
regno de volerse far Rè de Bosna, per questo andò al Rè d' Un-
garia adimandando ajuto, et allegava ch' il Rè Stefano s' intendeva
col Turco per havere la figliola de Lazaro Despoto, et anco che
de la maggior parte era chiamato Rè per non volere loro il Rè
Stefano per signor, onde il Rè d' Ungaria le donò una sua nipote
per moglie e mandò seco uno buono esercito, il quale cominciò cru-
delmente a pugnare col Rè Stefano; onde il Turco vedendo questo,
ch' altro no desiava che loro divisioni, mandò il suo Belerbei avanti,
che posse assedio al Rè Stefano, il quale presto s' arrese salvo l' ha-
vere e la persona, ma sopravenendo Mahumet, li fece tagliar la
testa, non servandoli quello che l' avea promesso il suo Belcherbei,
e fece pigliare la Regina e la donola al suo cortigiano, lo quale
la tolse per moglie. Mahumet se voltò verso quel campo dell' Un-

gari che guidava quel che se voleva far Rè, e subito furo rotti e dissipati. Ma vedendo Mahumet le gran discordie e travagli d' Al-
p. 89 bania, pensò d' occupar quella, e | temendo perch' in quella era entrato Scanderbeg huomo valente e per natura Serviano, le virtù del quale furno tante ch' era estimato non solum dall' Albanesi, ma anco da ogn' altra natione. Questo havea pigliato per moglie una figliola del Signor Arainiti Comnino e nipote del Signor Ginno Mosachi, figlia d' una sua sorella, quale era moglie del detto Arainiti ch' havea nome Maria Mosachi, et havea talmente apparentato con tutti quelli che signoreggiavano et haveano piedi in Albania, e dalli Signori d' Albania fù fatto lor capitanio generale, perchè era tanta la virtù militare ch' in lui regnava, che non se potria narrare, il quale fece mirabil cose contro Turchi. Finalmente piacque a Dio un dì chiamarlo a se, e passò da questa vita, et etiam morto Arainiti suo socero, et anco Ginno Mosachi zio de sua moglie predetta e molti altri de grandi principali della detta Albania; onde vedendo Maumet l' Albania esausta de tutte le case de tante controversie, ch' haveano havuto per il passato, et in quella esserve morti una infinità de valent' huomini e massime in guerra contra Turchi, entrò Mahumet dallì a poco tempo in quella con grandissimo esercito e ruinò e cacciò, annichilò tutti quelli che signoreggiavano detta Albania, mà pur restorno alcune reliquie delli detti Signori con favor de Venetiani. La Signora Scanderbega moglie del Signor Scanderbego una con suo figliolo Giovanni se n' andò al Rè Ferrante d' Aragona Rè de Napoli, e con lei andaro altre Signore vedove, che loro mariti erano morti in quella guerra de Turchi, e da detto Rè forno bene recevute. Ma com' ho detto, restaro in Albania alcuni delli Signori Ducaguini in parte de lor paese, restò anco Giovanni Mosachi, figlio del Signor Ginno Mosachi sopra nominato, in una parte de suo paese chiamato la Tomonista cioè la Musachia minore, e lì s' interteneva con ajuto e favore de Venetiani, restaro alcuni Signori Balsi in lor paese di Misia. Ma fando poi pace Venetiani col Turco, furno forzati fuggir tutti, et il detto Mosachi venne al Rè de Napoli, li Bassi in
p. 90 Ungaria, altri in Venetia, li Ducaguini in la | Marca d' Ancona,

altri si fero Turchi, sichè tutti andaro in fuma e roina, et il Turco restò monarca de detta Albania.

Occupò Baisit anco il stato de Vultacho figliolo del duca nominato Chersecco, quale confina con li Ragusei, del quale sopra parlassimo, lo quale Signore Vultalco morì in la città de Arbe. Havendo Baisit in esoso li Zamarioti per l' infiniti corsioni faceano a Turchi, pervenne con tutto il suo sforzo per terra contro di loro per roinarli; se retiraro in quelle montagne fortissime e per essere huomini indomiti loro et ferocissimi, non passorno sei mesi che tornorno alle case loro, et abitano fino al presente. Cacciò etiam il Signor Giorgio Cernovichi, et occupò lo stato suo, il quale signoreggiava al confine de Cataro, hebbe per moglie una gentil donna Venetiana, andò con la moglie e figli in Venetia e lì stette per alcun tempo, fù posto prigione per alcune parole che lui disse, fuggì et andò in Francia, venne poi in Roma, non trovando recapito, disperato tornò a Baisit, renegò la fede e fecese Turco. Lo sopra nominato Lionardo de Tocco, quando il Turco prese la Morea, se ne fuggì con un' suo figliolo nomine Carlo e tre figliole femine de Miliza sua moglie fù figlia del Despoto Lazaro de Servia; questo Lionardo era venuto in esoso alli popoli suoi vassalli per la sua tirannide, e cossì fuggì e venne in Roma e lì morse, che le cascò una casa addosso.

Notamento per me Don Constantino Mosachi de tutto quello segue appresso. p. 91

Essendo discordia fra Isac et Alesio suo fratello del imperio de Constantinopoli, essendo lor morti, Balduino per natione Francese conte Flandria succese nel' imperio de Constantinopoli con favore de Venetiani e del Rè Filippo allora Rè de Francia che fù cognato d' Alesio; mandò Balduino preditto et in sua compagnia molti Signori, e fù fatto Imperadore nell' anno 1200, e de questo Balduino ne successero cinque Imperadori insino a Balduino, quinto et ultimo de questa casa, e regnorno nel detto imperio anni 60, e tal dignità, quale era stata appresso Francesi anni sissanta, finì.

E poi nelli 1260 prese l' imperio Michaele Paliologo primo Imperadore de questo nome e casa, e discacciò da Grecia Venetiani e Francesi, e li due figlioli de Theodoro piccoli, quali a lui havea racomandati, fece morire, e prese l' imperio per se, e regnò anni 45 seguendo sua progenie; fin' all' anno 1494 regnaro.

Roberto figliolo de Carlo II° succese nell' imperio del Regno de Napoli e de Sicilia e de Puglia nell' anno 1318, visse anni 23 e non lassò heredi mascoli.

Alfonso d' Aragonia primo Rè in questo regno finì sua vita al primo de luglio 1458 e de sua età l' anno 66; regnò nel regno de Napoli anni 22, succese Ferdinando suo figlio.

Alarico Rè de Goti nato della nobile stirpe de Balti provintia de Goti, questo anno 1164, quinto de suo regno, de aprile assediata la città de Roma la prese e ce mese fuoco, perche era confederata col Rè Dacoso nel paese de Goti.

Athaulfo Balto poi la morte de detto Alarico essendo parente suo strettissimo, de volontà de tutti Goti fù fatto loro Rè, regnò tre anni, fù magnanimo. Vedo attestati questi Rè de casa Balto, perche ho inteso dire e cosi credo io, che la casa del Balso dicono che discende dalli tre Maggi, dico al parer mio che venghino da quelli Balti de Gocia, e non dalli tre Maggi, et perche portano per insegna la stella, e perche Gocia è in quelle parte estreme
p. 92 della tramontana, et in Albania il Rè Balsa, quale fù | Signore e Rè del paese antedetto, che apparentò con nostra casa, era venuto et disceso de quella progenie de questi Rè de Balti che più volte son venuti con esercito in Europa; però ò siano delli tre Maggi, ò siano de questi altri, me remetto al vero e di che ne sa più.

Estratto d' una brevissima descrittione della prosperità della casa d' Ottomano.

Del 1353 Amurat Principe de Turchi passò in la Grecia e Gallipoli con sittanta milia soldati da piede e scorse la Servia inferiore ditta Bulgaria, e quello della Macedonia e della Servia superiore; del 1366 prese la città de Gallipoli che era del Imperio

de Constantinopoli; del 1370 prese il Regno de Bulgaria. Del 1375 Baisit prese la città d' Andrinopoli et ivi fece la sua sedia. Del 1442 Maumet figliolo de Herina, figlia de Giorgio Despoto de Servia, prese la città et imperio de Constantinopoli; del 1459 prese il regno de Servia dopo la morte de Lazaro suo tio, e prese ancora quello della Bosna e facea guerra in Albania; del 1460 prese la Morea, Attene e tutta Thessalia; del 1462 prese l' imperio della Trabisonda; del 1463 prese l' insola de Mitellino e tutt' il dominio de Caramano et altre terre; del 1470 fin alli 1473 prese Nigroponte con tutta l' insola; del 1475 prese la città de Gafa, la Tana, Sinopo (?) in Mar Maggiore; del 1477 prese la città de Drivasto in Albania et hebbe ancora Scutari non per forza ma per accordo, fù espedita alli 4 d' Aprile 1478, e cossi fù; alli 1479 esso Maumet prese più altri luoghi in Albania. Del 1479 Baisit successore de Maumet secondo prese Coliamo et Cesaro nel | Regno della Vi- p. 93
lachia; del 1480 prese capo d' Otranto che gia per avanti fù presa dal padre; del 1493 prese Durazo in Albania; del 1500 prese Modon et Coron et Lepanto. Del 1512 Selim Sultan succese a Baisit, se partì dalla Trabisonta, combattè col padre suo, ma il padre hebbe vittoria; del 1514 ritornò in Constantinopoli contro il padre per favor de Jannizeri, li tolse la Signoria; del 1515 fece morire due suoi fratelli; del 1516 andò con gran' sforzo contro il Sofi Rè de Persia e ruppe quelli; del 1518 andò in Aleppo, combattè con un' altro Soldano, ch' era alivato per li schiavi, e lo superò e lo fece morire, e cosi hebbe la Soria con tutto l' Egitto; del 1520 se morì. Del 1521 Solimano figlio del detto Selim prese la città de Belgrado in Ungaria; del 1522 esso Soliman andò a Rodi per mare e per terra, al fin se rese; del 1523 il Bassa del Cairo se ribellò al suo Signore, dico Sua Signoria, vintidue giorni e fù ammazato. Del 1526 Soliman venne in Ungaria et acquistò alcuni luoghi; del 1529 venne nell' Ungaria con 300000 persone e retornò il Voivoda Giovanne nel stato; andò sotto Vienna et abrusciò assai luoghi e città nova, dette a Vienna dicianove battaglie. Alli 24 decembre scrisse a Ferdinando Rè d' Ungaria amminacciandolo troppo contro Christiani, la qual cosa vista il Giusto Dio mosso da lacrime, da

gridi de suoi fedeli, non volendo per quanto se spera che quella setta prosperante per anni continui 250 proceda più oltro alla occupatione dele terre de Christiani, a lor danni e confusione e vergogna per li suoi tanti enormi peccati etc.

Breve memoria delli descendenti de nostra casa Mosachi.

Havendo inviato da Roma il Signor Andrea Angelo a me Don Constantino Mosachj una genealogia di quelle che lui ha fatto stampare de Imperadori Romani e Constantinopolitani e di Reggi Principi e Signori, et in quella dice che Constantino quinto, figlio de Michaele Imperadore, il quale descende dalla stirpe del Magno Constantino, non computando però li due primi di tal nome cioè
p. 94 il Magno et il figlio, | questo quinto Constantino ha generato Comin, che nacque dapò la morte del padre, et Zoi che per avante nacque, la quale hebbe per marito Britanio del medesmo genere, la madre del quale fù Theodosia del genere di Theodosio Imperatore Augusto, ch' in lei finì tal genere, per la quale hebbe il regno d' Apolo et Illiria, della quale Zooi à generato Marco Britanio et Helena, ch' hebbe Lazaro che fù primo Despoto del 1350 del inferior Servia detta Bulgaria. Et il detto Marco Britanio ha generato Juvan Andrea, altramente Stefano Rè d' Apolo et Illiria e Signor de Musachia, et il detto Juvan Rè ha generato tre figlioli, Vocasion, Andrea e Coico. Questo Andrea secondogenito hebbe il titolo de Sebaston Crantos e fù Signor d' Epiro, et è questo che mio Padre havea notitia, che nella sua memoria gl' è notato seguendo l' altri nostri descendenti sicome appresso vederete, e con voi figlioli miei sono dodici linee, incominciando da Britanio Rè predetto, et altri antecessori, sì nel nostro arboro, com' anco in detta genealogia più distintamente si vede.

Fù Britanio Rè d' Apolo et Illiria del genere di Britanio Cesare, e del detto Marco Britanio Rè, e del detto Juvan Andrea altramente Stefano Rè d' Apolo et Illiria, Signor de Musachia, e del detto Andrea Sebaston Crantos, Signor d' Epiro, e del detto Theodoro Signor d' Epiro, e del detto Andrea Dispoto d' Epiro,
p. 95 e del detto | Ginno Dispoth d' Epiro, e del detto Andrea Dispoto

d' Epiro, e del detto Ginno Dispoto d' Epiro, e del detto Don Giovanni Dispoto d' Epiro, e del detto Don Constantino Dispoto d' Epiro, e del detto Don Giovanni, Don Gaspare alias Don Andriano Mosachi, e de Don Gaspare Despoto d' Epiro Don Constantino secondo, e del detto ... (In questo s' estinse la famiglia Mosachi circa l' anno 1600.)

Acciò che sappiate che vol dire e significare questo sottoscritto titolo greco quale havea il sopradetto Andrea Mosachi, Sebaston Crantos:

Sebaston, Consecrato, honorabile, venerabile, degno d' honore e de reverentia e di rispetto, latine Augustum et venerabile; unde Sebasta Civitas Augusti nomini dedicata, cum antea Samaria diceretur, Strab. lib. 16. Eius meminit et Plin. lib. V, c. 13. Crantos, Potentia, Signoria, Imperio, latine Potentia, Imperium. E benche detto titolo me l' han declarato alcuni litterati greci e per più certezza ... Calepino in questa forma si come è qui di sopra.

Il barone di Puglianello della casa Martino de Carles di Teano, discendendo da Porfida Musacchia, ha nelle mani un codice, in cui sono un privilegio della Regina Giovanna d' Aragona del 1494 in pergamena a prò di Francesco Martino di Teano e di Guisava de Carles, un simile privilegio di Giovanni de Borgia Duca di Teano del 1497, un simile privilegio di Rè Federico del 1499, un simile privilegio di Rè Ferdinando il Cattolico del 1508 ed un simile privilegio della Regina Giovanna e Rè Carlo del 1516, una nota d' affinità con Caracciolo di | Forino per Andriana Egidia maritata a p. 96
Fabio Caracciolo e sua sorella Lucrezia Egidia maritata a Costantino Mosacchi padre di Porfida maritata a Giovanni Maria Martino de Carles, una stampata patente de capitan a guerra de la ciudad de Taverna y su districto, spedita nel 1639 dal Vicerè Duca di Medina de las Torres in persona di Don Luys Martin de Carles, Governador de dicha ciudad, due sonetti per la morte del cavallo di Don Luise Martin de Carles successa nella sortita di Capodichino contro i popolari l' anno 1648, un' altra nota dell' affinità de' Caraccioli e de' Martino de Carles per le sorelle Egidio, una stampata instrucion dell' esercizio del cargo de capitan a guerra

spedita nel 1639 al detto Don Luise Martino de Carles governatore in Taverna, Illustrissimorum Flav. Caes. Augustorum Imperatorum Regumque Ducum et aliorum Principum atque Comitum et dominorum in diversis mundi partibus dominantium arbor consanguineitatis, eorundem ex Romanorum procerum patriciorum senatorumque genere oriundorum, mandato da Roma in pergamena a Don Costantino Musacchi l' anno 1551 dal Signore Andrea Angelo, la seguente breve memoria de li discendenti de nostra casa Musachi di carattere forse di Don Costantino, e tutto quello che segue scritto per fermo da un antico amanuense[1].

[1] Comme le monument le plus ancien de la langue Albanaise est resté inconnu à Mrs. de Hahn et Miklosich, je le copie ici tel qu'il se trouve dans le livre très-curieux: „Die Pilgerfahrt des Ritters Arnold von Harff von Cöln durch Italien, Syrien, Aegypten u. s. w., 1496—1499, herausgegeben von E. v. Groote", Cöln 1860. 8. En parlant de Durazzo, il dit p. 65: „Item dese stat lijcht in Albanijen, dae sij ouch eyn eygen spraiche hayent, der man nyet wael geschrijven en kan, as sij geyn eygen litter in deme lande en haven" ....

Item albanische spraiche.

Item boicke — broyt,
vene — wijn,
oie — wasser,
mische — fleysch,
jat — kese,
foeije — eyer,
oitter — essich,
poylle — eyn henne,
pyske — vyssche,
krup — sals,
myr — goyt,
kyckge — buesse,
megarune — essen,
pijne — drincken,
taverne — eyn wirthuys,
geneyre — eyn man,
growa — eyn frauwe,
denarye — wijsgelt,
sto — ja,
jae — neyn,
criste — got,
dreck — der duvel,
kijrij — eyn kertz,
kale — eyn pert,
elbe — haver,
fijet — schlaffen,
myreprama — guden nacht,
meretzewen — guden daik,
ake ja kasse zet ve — wat haistu dat mir bevelt,
kess felgen gyo kaffs — wat gylt dat,
do daple — ich wyl it gelden,
laff ne kammijss — wesche mir mijn hempt,
ne kaffs — wie heyscht da.

Tzellen.

nea — eyn,
dua — tzwey,
trij — dreij,
quater — vier,
pessa — vunff,
jast — sees,
statte — seven,
tette — acht,
nante — nuyne,
dieta — tzien,
nijtgint — hundert,
nemijgo — dusent.

XIX.

ESTRATTO DALLA STORIA INEDITA, ANTICA E MODERNA DELLA CITTA E ISOLA DI ZANTE, SCRITTA GIA IN LATINO DA MONSR. BALDASSAR MARIA REMONDINI ED ORA TRADOTTA IN ITALIANO E RIFORMATA, CORRETTA ED ARRICHITA DI MOLTE CONSIDERABILI AGGIUNTE, STUDIO E FATICA DI NICOLO SERRA NOBILE ZACINTIO 1784.

1357. Leonardo primo de Tocchi fù il primo di questa nobilissima famiglia, che abbia regnato in queste isole sotto l' usato titolo di Conte Palatino di Cefalonia e del Zante, il che successe nell' appresso guisa. Roberto Principe di Accaja e di Taranto, e che aveva pure il titolo di Imperatore de Costantinopoli, ebbe come abbiamo veduto il dominio di queste isole verso l' anno 1343, e le comperò anche poco dopo la morte del sunominato Niceforo dai Despoti della Morea. Ora questo Roberto era molto propenso nel colmare di onori e di ricchezze li fratelli de Tocchi Principi Beneventani, e cercava ogni occasione di beneficarli, per aver essi con grandissimo impegno procurata la di lui liberazione, allor quando fù fatto prigioniero di guerra da Lodovico Rè d' Ungheria. Esso dunque dappoiche ebbe fatto dono di molti feudi a Pietro ed a Carlo fratelli de Tocchi, volle anche beneficare l' altro fratello Leonardo col dare ad esso ed ai suoi posteri in quest' anno 1357 il dominio di Cefalonia e del Zante col titolo di Conte Palatino delle

stesse Isole. E di più l' anno 1362 aumentò questi di lui stati col donargli il Ducato di Leucade[1].

1364. Carlo primo de Tocchi figlio di Leonardo Conte Palatino di Cefalonia e del Zante. Questi lasciò dopo di se due figliuoli, Carlo cioè e Leonardo. Così egli è solito d' intitolarsi nei suoi Diplomi: „Carlo per la Dio grazia Duca di Leucade Conte Palatino di Cefalonia e di Zante".

1404. Carlo secondo de Tocchi figlio del suddetto Carlo primo e Conte Palatino di Cefalonia e di Zante. Egli successe nell' eredità a Guino Duca di Spata, la di cui figlia aveva esso presa in moglie, e la quale passò in altra vita subito dopo la morte del padre, senza lasciare alcun figlio dopo di se. Per il che impadronitosi Carlo a nome della defunta sua moglie di tutto quel ampio tratto di paese che comprendeva l' Acarnania, Angelocastro, Jannina e l' Etolia, gli riuscì con facilità di ottenere dall' Imperatore di Costantinopoli il real titolo di Despoto. E però esso è così solito intitolarsi: „Carlo primo Signore del Despotato di Arta, Duca di Leucade e Conte Palatino di Cefalonia e del Zante". Si unì poscia in seconde nozze a Francesca figlia di Reniero o Neri Acciajuoli Duca di Atene colla promessa della Signoria di Corinto dopo la morte del di lei padre, il quale in fatti morendo le lasciò in eredità questa porzione de' suoi stati. Questo Carlo ebbe varie

[1] Un document bien intéressant sur la famille des Tocco se trouve cité par Henri Métivier: „Monaco et ses princes", Tom. I, La Flèche 1862. 8. p. 138: „Le 22 août 1383 le roi de Naples (Louis I) fit à Rainier (III Grimaldi, seigneur de Monaco) une donation des îles de Céfalonie, Leucate, Sainte-Maure et Zante et de tous les fiefs que possédait dans le royaume de Naples et la principauté d'Achaïe et d'Albanie Leonardo Ereto (lisez: Tocco), déchu pour crime de félonie envers la reine Jeanne. Cette donation toutefois ne conférait guère que des droits à Rainier, car les domaines étaient détenus par un allié de Charles de Duras, et la tactique de ce prince porta bientôt ses fruits. Archives du palais de Monaco, pièces originales. La reine Marie, veuve de Louis I et mère de Louis II, accorda à Rainier plusieurs pensions en dédommagement de la nullité de fait de la précédente donation. Les titres se trouvent également à Monaco". Un article bien curieux sur les Tocco, que je n'ai pu examiner autrefois pour mon histoire de la Grèce du moyen age, se trouve dans l'ouvrage important de Mr. Erasmo Ricca: „La nobiltà delle Due Sicilie", Parte I, Vol. III, Napoli 1865. 4. p. 267—336.

contese coi Principi confederati Latini, che ne' suoi tempi dominavano nella Grecia, li quali anche lo privarono di qualche parte dei suoi stati dell' Acarnania e dell' Etolia; e ricevette l' investitura dell' isole del Zante e Cefalonia dal Rè di Napoli che pretendeva qualche sorte di sovranità sopra le medesime, perchè derivata alla famiglia de Tocchi da Roberto Principe di Taranto, come si è detto di sopra (Fanelli, Atene Attica Lib. 3 p. 589. 591; Calcocondilas, De rebus Turcicis). Morì finalmente Carlo a Giannina nell' anno 1430, senza aver avuto nemeno dall' ultima sua moglie alcun legittimo figliuolo. Ebbe egli con tutto ciò cinque figli bastardi, cioè Memnone, Ercole, Turno e due altri, di cui non si sa il nome; ai quale tutti morendo lasciò in eredità una porzione dell' Acarnania, ed instituì per erede de' rimanenti suoi stati Carlo di lui nipote figlio di suo fratello Leonardo.

1430. Carlo terzo Duca di Leucade e Conte Palatino di Cefalonia e del Zante. Si conservano sino al presente certi atti di questo Principe nell' archivio vescovile del Zante, nei quali esso dà a Carlo primo suo zio il nome di Padre e Signore, e chiama sua madre la Serenissima Francesca moglie di detto Carlo primo che per anco viveva, alla quale parimenti diè il titolo di Bassilissa de' Romei. Donde si potrebbe dedurre con ogni ragionevolezza, che il medesimo sia stato adottato per figlio dal suaccennato suo zio, allorchè esso si vide fuor di speranza di poter aver legittima figliuolanza. Mentre costui visse, fù in continui litiggi colli spurj di detto suo zio, giacchè procurava di privarli della loro porzione dell' Acarnania lasciata ad essi dal padre. Questi però implorata l' assistenzi de' Veneti e delli Despoti loro vicini, e rifuggitisi presso di Amurate secondo Sultano de' Turchi, fecero sì che si vide costretto Carlo non solo ad abbandonare ogni pretesa sull' Acarnania, ma ancora a dichiararsi tributario dello stesso Amurate. In fine si pose sotto la tutela de' Veneti che esso riconobbe per suoi padroni, e li quali lo onorarono della Veneta nobilità, aggregandolo nel Serenissimo Maggior Consiglio, ed il medesimo maritò una sua figlia con Giovanni Marcello Patrizio Veneto, dal qual matrimonio nacque il Doge Nicolò Marcello, come il tutto viene riferito dal

Veneto Scrittore Andrea Morosini (nel libro intitolato „Corsi di penna sopra l' isola di Cefalonia"). Nel tempo che viveva questo Carlo, pervenuta in Zante una flotta Turca che era stata spedita da Amurat ad operare contro li Despoti della Morea, improvvisamente fece un considerabile sbarco nell' isola, devastando e saccheggiando tutto il di lei territorio, la quale nel partire condussero seco in ischiavitù una gran parte degli abitanti, non avendo sfuggito al destino degli altri, se non quei soli che si rinserrarono entro li recinti della fortezza d' allora. Lasciò egli due figliuoli che furono Leonardo ed Antonio, ed una figlia, la quale fù moglie di Constantino Dracossa ultimo Imperatore Greco in Constantinopoli. Così esso è solito intitolarsi „Carlo terzo per la Dio Grazia Signore del Despotato di Arta, Duca di Leucade e Conte Palatino di Cefalonia e del Zante". Effetti della pietà di quei Principi fù il tempio di S. Giovanni nella città d' allora, ove è il convento di monache al presente, chiesa fabbricata a tre navi e che esisteva fino ai tempi di mia cognizione, la chiesa della Beata Vergine Anafonitra, convento di monaci, pubblico juspatronato, nel sito de' più distanti nelle montagne, di Sant Elia in sito di un miglio quasi distante dalla fortezza, e che sono state dotate da Cleope Principessa di quella casa; tutte tre costrutte colla medesima architettura, e nella medesima forma. Di equale struttura si vedono pure le chiese di S. Nicolò Megalomati nella montagna di Scopò, e di S. Demetrio nella villa Melinado, di cui se mancano fondamenti da considerarle per opera, non può per altro riputarsi che dalla medesima autrice per la somiglianza, e per essere veramente fabbriche signorili, oltrecchè da bel principio erano di pubblico juspatronato.

1460. Leonardo figlio del precedente, e Conte Palatino di Cefalonia e del Zante, nella qual' isola, non meno che in terra ferma faceva per lo più la sua residenza. Quì però mandavano Governatori al comando di quest' isola risiedendo essi in Santa Maura ed in terra ferma, venivano di quando in quando a farne la visita. Questo Leonardo si ammogliò con Melizza Lazzari Bucovitz, figlia del Despoto della Servia, e dalla quale ebbe un figlio nominato

Carlo. Elena Paleologo di lui suocera che seguitò sua figlia morì poco dopo in Leucade, cioè nell' anno 1464, e morta in prossecuzione anche Melizza, Leonardo prese nuovamente in moglie una parente di Ferdinando Rè di Arragona. Venuto perciò Ibraim Bascia con una squadra di galee in queste parti, — egli nasceva da una Principessa parente del Principe de Tocchi, — fù da questo regalato de' soliti rinfreschi e non di cose preziose, come attendeva per l' allegrezza della nazione. Si restituì perciò molto aggravato in Constantinopoli e rappresentò nel Divano, che essendosi il loro Imperatore impadronito delli Stati dei Despoti della Grecia, spettassero però al loro imperio Zante, Cefalonia e S. Maura detente dal Principe de' Tocchi, che dalli medesimi Despoti riconosceva, e dai Turchi erano stati soggiogati. Si determinò senza esitanza dunque di spogliare il de Tocchi di questi suoi stati. Ciò penetrato dal Bailo Veneto, spedì le notizie al Senato e si rese noto a' Principi Cristiani. Laonde Maometto preparò all' improviso una flotta destinata contro Leonardo, non lasciandosi sfuggire la tanta bramata opportunità di spogliarlo dei suoi stati. Ad un tal annunzio smaritosi Leonardo e non vedendosi in grado di poter resistere, radunò a precipizio quanto egli possedeva in oro, in danari ed in altre preziose suppellettili, e se ne fuggì colla maggior sollecitudine a Napoli, dove si rifuggiò appresso il Rè Ferdinando, che lo accolse molto benignamente e gli somministrò e delle rendite onde vivere decorosamente, ed aveva delle terre da governare. Morì finalmente in quel Regno sotto il Pontificato di Alessandro VI. Carlo di lui figlio militò per lungo tempo sotto li stendardi di Massimiliano primo, Imperatore d' Alemagna, dal quale gli venne donato in ricompensa di sue segnalate azioni il castello di Refrancore, e passò ancor questo all' altra vita sotto il Pontificato di Leone X.

XX.

CHILAS CHRONICON MONASTERII S. THEODORI IN CYTHERA INSULA SITI.

. . . .[1]

ἔκρυβον εἰς τὰ σπ[ήλαια τὰ μεγάλα] καὶ εἰς τὰς τρ[ύπας τῆς γῆς], καὶ κατεφυγαδεύοντο οἱ ταλαίπωροι [κα]ὶ ἐδέοντο βοηθείας καὶ οὐχ εὕρισκον· καὶ ἐγένετο τότε ἐρημία πολλή. Τότε ἠπόρησε καὶ τὸ Μοναστήριον τοῦτο, τὸ ὁποῖον καὶ ποταπὸν, καὶ ἀπὸ τοὺς ἄρχοντας ἐκείνους τοὺς Μονεμβασιώτας καὶ κτητόρους ὀλίγοι ἀπέμειναν ἀκρόγενοι[2] καὶ προσήλυτοι, καθὼς φαίνονται καὶ οὐ φαίνονται μέχρι τὴν σήμερον, ὀνόματι μὲν ψιλῷ καὶ μόνον, πράγματι δὲ οὐδὲν τὸ
p. 2 παράπαν. Ἀλλ᾽ ὡς ἐδέοντο | βοηθείας οἱ ταλαί[πωροι,] εὗρον ἐν τῇ ἀπορίᾳ καὶ τέχνην[3]. Λέγουσι νὰ κτίσουν κάστρον αὐτοὶ οἱ ὀλίγοι καὶ πτωχοὶ οἱ εὑρισκόμενοι καὶ λεγόμενοι ἄρχοντες, διὰ φύλαξιν τῶν εὑ[ρισκο]μένων τότε ὀλίγων ἀνθρώπων καὶ αὐτῶν ἐκείνων, ὅτι [ἐφοβοῦντο] τὸ καθ᾽ ἡμέραν. [Τότε ἔκτισαν] τὸ κάστρον τοῦ [Καψαλίου] .....[4] τῶν Βενέρων, μὴ ἔχοντες ἰσχὺν τὸ παράπαν· καὶ ἤφερον αὐτοὺς ἀπὸ τὴν Κρήτην, καὶ ἔβαλαν αὐτοὺς εἰς τὸ κάστρον τοῦ Καψαλίου· καὶ ἐκράτησαν αὐτὸ χρόνους, ὡς εἰκάζω, καὶ αὐτοὶ ὀλίγους, κάτω τῶν τεσσαράκοντα, καὶ οὐχὶ ἐπάνω[5].

[1] Le commencement manque. [2] ἀκρόγενον msc. [3] τέχνη msc. [4] Mr. Veludo supplée: τῇ βοηθείᾳ ou plutôt μετὰ τὴν ἄφιξιν. [5] Marco I Venier (1207—1238) devint marquis de Cérigo en 1207; son fils Bartolommeo I fut dépouillé de la possession de l'île par l'amiral grec Licario. L'empereur Michel I Paléologue la donna en fief à Paul Monogianis Sévastos, cité en 1275 comme „homo imperatoris et capitaneus loci Cedrigi“ et père de Ni-

Μετὰ ταῦτα ἐπεσκέψατο ἡμᾶς ὁ Θεὸς, καὶ ἤγειρεν ἐκ λάκκου ταλαιπωρίας καὶ ἀπὸ πηλοῦ ἰλύος· καὶ ἐξανέτειλεν ἡ ὑπέρλαμπρος Αὐθεντία ἡμῶν, ἡ θεοφρούρητος, τὸ Κουμούνιον, λέγω, τῆς Βενετίας[1] *τοῦ ἁγίου μου Ἀποστόλου καὶ Εὐαγγελιστοῦ Μάρκου· καὶ ἐκράτησε τῆς χειρὸς ἡμῶν τῆς δεξιᾶς, καὶ ἔστησεν ἐπὶ πέτραν στερεὰν τοὺς πόδας ἡμῶν, καὶ κατεύθυνε τὰ διαβήματα ἡμῶν εἰς ὁδὸν εὐθεῖαν· καὶ ἐδωρήσατο ἡμῖν χάριν καὶ ἔλεος εἰς εὔκαιρον βοήθειαν· ῥάβδον δυνάμεως ἐξα|ποστελεῖς ὁσημέραι, καὶ κατακυριεύομεν τῶν* p. 3
ἀθέων Τούρκων, ὥσπερ καὶ πρώην οἱ προγενέστεροι καὶ εὐτυχεῖς Βασιλεῖς καὶ εὐλαβέστατοι, τῇ χάριτι καὶ βοηθείᾳ τῆς παντοδυνάμου Τριάδος, μέχρι τοῦ νῦν, ἄμποτε καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀπὸ τότε γὰρ μέχρι τῆς δεῦρο καὶ ἕτερα κάστρα ἐποιήσασιν οἱ πρὸ ἡμῶν, λαβόντες τὴν ἀνάκλησιν τῆς ἐκλαμπροτάτης ἡμῶν Αὐθεντίας. Ὁμοίως καὶ ἡμεῖς, κατὰ πάροδον ἐκείνων τῶν προγενεστέρων γονέων ἡμῶν, καὶ οἴκους κτίζομεν καὶ ναοὺς ἁγίους ποιοῦμεν, καὶ παλαιοὺς ἀνανεοῦμεν· ἐξ ὧν παλαιῶν ναῶν ὑπάρχει καὶ εὑρίσκεται καὶ οὗτος ὁ τοῦ μεγάλου Θεοδώρου Ναὸς ἐπέκεινα τῶν ἑξακοσίων χρόνων, ἀπάνω [ἢ] κάτω, ὡς εἰκάζω. [Ἀλλὰ καὶ οἱ πρὸ] ἡμῶν [τότε οἰκήσαντες, εἰ μὴ] ἐπρομηθεύσαντο ἀνάκτησιν καὶ σύστασιν αὐτοῦ, ἤθελεν ἴστε ἀπὸ πολλοῦ χαλασμένη καὶ ἀφανισμένη[2] *τελείως, ὡς καὶ ἄλλαι πολλαὶ προγενέστεραι καὶ μεταγενέστεραι. Ἀλλ' ὡς ἔχομεν τοῦτον οἰκιστὴν ἐξ ἀρχῆς καὶ βοηθόν (ἐξ αὐτοῦ γὰρ καὶ δι' αὐτοῦ ζῶμεν μετὰ Θεὸν, καὶ εἰς αὐτὸν πάντες οἱ τοῦ νησίου τούτου | τῶν ἀνιαρῶν ἀπαλλαττόμεθα, καὶ πάντες οἱ τοῦ νησίου τού-* p. 4
του ἄνθρωποι ἄλλην ἐλπίδα οὐκ ἔχομεν, εἰ μὴ διὰ τῶν εὐχῶν τούτου ῥυόμεθα παντὸς κινδύνου καὶ πάσης βλάβης)· χρεώστης ἡμῖν ὑπάρχει οὗτος, ὡς ὅτι αὐτὸς ἐν ταύτῃ τῇ ἐλαχίστῳ νήσῳ εὗρε τὸν Θεόν· καὶ ἡμεῖς, δι' αὐτοῦ καὶ μετ' αὐτὸν θαῤῥοῦντες εἰς τὰς εὐχὰς αὐτοῦ καὶ πρεσβείαν, καρτεροῦμεν ἐνταῦθα. Ἀλλ', ὡς εἴπομεν, ἐπρομηθεύσαντο τούτου τοῦ ναοῦ οἱ πρὸ ἡμῶν· καὶ ἡμεῖς ὁμοίως

céphore, lequel en 1309 céda ses droits à Marco II Venier de Crète († en 1311), mari de sa soeur Beriola († après le 24 juin 1327) et auteur des seigneurs de Cérigo.

[1] Venise occupa Cérigo en 1364 à cause de la rebellion des frères Tito et Teodorello Venier et de leur parents. [2] Savoir *ἡ μονή*, Veludo.

κατὰ διαδοχὴν, ὁμοίως ποιοῦμεν πάντες οἱ τούτου τοῦ νησίου ἄνθρωποι, μικροί τε καὶ μεγάλοι, ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες, πρεσβύτεροι καὶ νεανίσκοι, ἱερεῖς καὶ μονάζοντες, ἄρχοντες καὶ ἀρχόμενοι. Ἂν μόνον ἀκούσωμεν περὶ τοῦ Ἁγίου μας τούτου πρὸς σύστασιν καὶ διακονίαν, ὅλοι καὶ πάντες ὁλοψύχως μετὰ προθυμίας ἀγωνιζόμεθα, καὶ ὁ εἷς τὸν ἕτερον διεγείρει, τὸ κατὰ δύναμιν καὶ ὑπὲρ τὴν δύναμιν, ὡς ἡ ὑπόσχεσις· καὶ ὁλοψύχως μετὰ προθυμίας πάντες προςπίπτομεν· καὶ ὡς εὐεργεσίαν ἡγούμεθα τούτου τοῦ ναοῦ τὴν προςπάθειαν, καὶ τὴν ἀνάκτισιν καὶ τὴν σύστασιν, καὶ τὸν κόπον εἷς ἕκα-
p. 5 *στος καὶ | τὴν ἔξοδον εἰς οὐδὲν λογίζεται. Ἀλλὰ μᾶλλον συνεριζόμενοι μετὰ χαρᾶς, τοῦτο ποιοῦμεν ἀγωνιζόμενοι καὶ ὑπὲρ τὴν [δύναμιν], τῇ εὐχῇ καὶ μόνον αὐτοῦ, καὶ [βοηθείᾳ θαῤῥοῦντες τοῦ Ὑψίστου]. Ἀλλ' ἐπὶ τὸ προκείμενον ἐπανέλθωμεν, ἵνα ἀποδείξωμεν τοῦ Μοναστηρίου τούτου, ὡς τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ τέλος μέχρι τοῦ νῦν καιροῦ, τοῦ φαινομένου καὶ σφαλλομένου, μᾶλλον δὲ οὐκ ἔχω πῶς εἰπεῖν, εἰμὴ τοῦ πεπωρωμένου καὶ ἀδικουμένου τὰ πλεῖστα παρὰ πάντων. Διὰ τὴν αἰτίαν τούτου καὶ ἀπορίαν, ἐλαλήθησαν οἱ πολλοὶ λόγοι περὶ τούτου, ἵνα δείξωμεν ἐκ τοῦ κρασπέδου τὸ ὕφασμα. Μετὰ δὲ τὴν ἀνάκλησιν ἐκείνου τοῦ καιροῦ, ἐν ᾗ ἡ Ἀφεντία μας ἡ ἐκλαμπροτάτη ἐκράτησε τοῦ νησίου τούτου, καὶ ἐπῆραν ἄνεσιν οἱ ὀλίγοι ἄνθρωποι ἐκεῖνοι, καὶ ἤρξαντο κατὰ μικρὸν αἰσθάνεσθαι ἀνέσεως, ἤπλωσαν πάντες καὶ ἐκράτησαν καὶ ἐπίασαν τὸν τόπον τοῦτον, ὡς προείπομεν· καὶ πάλιν καὶ κάστρα καὶ ναοὺς ἐποίουν· ἡ δὲ Ἐπισκοπὴ αὕτη ἔμεινεν ἀργὴ, καὶ [τὸ] Μοναστήριον ἄπορον καὶ ἀνενέργητον. Οἱ γὰρ ἄνθρωποι τοῦ τόπου [τότε] ἦσαν ὀλιγοστοὶ, καὶ οἱ*
p. 6 *ἱε|ρεῖς ὀλιγώτεροι· καὶ ἐξ ἐκείνων τῶν ὀλίγων ἱερέων τότε ἐξελέξαντο, ὡς γηραιότερον καὶ χηρευόμενον, οἱ ἄνθρωποι τοῦ τότε καιροῦ αὐτὸν τὸν Πρωτοπαπᾶν, ὃς καὶ Νοταρᾶς ἐνομάζετο· καὶ ἐθάῤῥησαν[1] αὐτοῦ τὸν ναὸν, καὶ ἔδωκαν αὐτῷ ταύτην τὴν ἐκκλησίαν πάντες, διὰ νὰ τὴν ψάλλῃ ὡς ἱερεύς. Ἐκράτησε δὲ αὐτὴν χρόνους εἴκοσι[2]. Οὗτος δὲ ὁ Πρωτοπαπᾶς ἔσχεν υἱὸν ἕνα, καὶ θυγατέρας δύο, ἢ καὶ τρεῖς· οὐκ οἶδα ἀκριβῶς διὰ τὴν τρίτην. Ἐκεῖ γὰρ, ὄντος αὐτοῦ ἐν τῷ Μοναστηρίῳ, ἀνεθρέψατο ταῦτα, τὸν υἱὸν καὶ τὰς θυγατέρας, καὶ ἐπάνθρευεν αὐτά· καὶ πάντα τὰ τέκνα αὐτοῦ, ὁμοίως καὶ οἱ γαμ-*

[1] C'est-à-dire *ἐχάρισαν*. [2] De 1365—1385 environ.

βροὶ αὐτοῦ μετ᾽ αὐτοῦ συνηθροίζοντο. Ἤρξαντο οὖν κατ᾽ ἀρχὰς πάντες, ὡς οἰκεῖοι τοῦ Πρεσβυτέρου, διὰ νὰ πολυχρονίσουν ἐκεῖ· καὶ ὥριζαν πᾶν τὸ Μοναστήριον ἐστι[ῶτες αὐτοὶ ἄνθρωπ]οι ὀλίγοι. Ἐνομεύθησαν γὰρ τοῦτο, καὶ κατὰ μικρὸν ἀπ᾽ ἀλλήλων ἐκεῖνοι τὰ προαύλια τοῦ Μοναστηρίου, καὶ σώχωρα λεγόμενα, τὰ χωράφια, λέγω τὰ γύρωθεν τοῦ ναοῦ, ἐκαμάτευσαν, ὡς τῆς Ἐκκλησίας φαμιλία καὶ τοῦ γέροντος παιδία. Καὶ ὡς ἦσαν καὶ καλώ|ψανα, ἐσυν- p. 7
έριζαν τὰ παιδία εἰς αὐτά, καὶ ἐνωχλοῦντο. Ὁ γέρων δὲ, θέλων εἰρηνεύσειν ταῦτα, ἐμέριζεν αὐτὰ τοῦ καθ᾽ ἑνὸς, καὶ ἔδιδε μοῖραν ἑνὸς ἑκάστου ἀπ᾽ αὐτῶν, καθὼς τὸν ἐφαίνετο, διὰ νὰ εἰρηνεύουν. Αὐτοὶ δὲ, ὡς ἐκράτησαν ταῦτα εἰς τὴν ζωὴν ἐκείνου, ἐνόμισαν ταῦτα ὡς ἴδια, καὶ προῖκαν ἑαυτοὶ[1] *ἔχειν δοκοῦντες αὐτά. Εἶτα ἀπέθανεν ἐκεῖνος ὁ γέρων, καὶ μετὰ ταῦτα καὶ ὁ υἱὸς αὐτοῦ, καὶ ἔθαψαν αὐτοὺς ἐκεῖ εἰς τὸν ναόν. Ἀπέμειναν δὲ τοῦ γέροντος ἐκείνου τοῦ Πρωτοπαπᾶ ἐγγόνια καὶ δισέκγονα· καὶ διὰ νὰ θαφοῦν ἐκεῖ οἱ πάπαδες τούτων σεμνύνονται οὗτοι· καὶ διαφημίζουν καὶ τοὺς πάππους ἑαυτῶν ὡς κτήτορας, καὶ λέγουσι »τὰ χωράφια, οὐ τοῦ Μοναστηρίου τοῦ ἁγίου Θεοδώρου, ἀλλὰ τοῦ πάππου μας τοῦ Πρωτοπαπᾶ τὰ χωράφια, τοῦ καὶ κτητόρου« διὰ νὰ σταθῇ ὁ παπποῦς των ἐκεῖ χρόνους εἴκοσι, ἢ καὶ ὀλιγώτερους, ὡς Παπᾶς. Ἐγένοντο καὶ κτήτορες καὶ κληρονόμοι οὗτοι ἀφ᾽ ἑαυτοί. Ἐν δὲ τῇ ζωῇ αὐτοῦ ἐκείνου τοῦ Πρωτοπαπᾶ ἐκινδύνευσε νὰ χαλάσῃ τὸ Μοναστήριον τοῦτο. Ἐξέπεσεν ἡ τρούλλα τῆς ἐκκλησίας, ἐν ᾗ φαί|νεται μέχρι τῆς σήμερον* p. 8
τὸ σχίσμα· καὶ ἐλαλήθην ὁ λόγος τότε εἰς ὅλον τὸ νησίν, ὅτι χαλᾶ ὁ ναὸς τοῦ μεγάλου Θεοδώρου. Καὶ εὐθὺς ἐσυνάχθησαν πάντες, μικροί τε καὶ μεγάλοι, καὶ ἐμάζωσαν τὴν ἔξοδον πᾶσαν ἐξ ὅλους κοινῶς καὶ καθολικῶς. Καὶ ἐποίησαν σακ[ελλάριον]· ἔπειτα [ἔστειλαν] αὐτὸν εἰς τὴν Μονεμβασίαν, καὶ ἔφερον μαστόρους· εἶχε γὰρ τότε καλοὺς ἀποκρατοῦσαν· ἐν οἷς ἦτον τότε καὶ ὁ τοῦ κυροῦ Παύλω Καλούτζη[2] *πάππος. Ἀπὸ τότε ἀπ᾽ ἐκείνους τοὺς χρόνους ἔμεινεν καὶ αὐτὸς ἐδῶ, καὶ ἐμπητάρησεν εἰς τοῦτον τὸν τόπον ὡς μάστορας καλός. Καὶ ἐποίησαν οἱ μαστόροι τότε καμάρας εἰς τὸν ναὸν ἀπὸ*

[1] Mr. Veludo suppose: *ἑαυτοῖς*. [2] La famille des Caluci existe encore à Cérigo comme une des principales de l'île; Paolo est mentionné dans un diplôme de l'an 1442.

κάτωθεν ἕως ἄνω, καὶ διὰ μέσου σφενδόνια, καὶ περιέζωσαν τὸν ναὸν, καὶ ἐκρατήθη ἀπὸ τότε, καὶ στήκεται μέχρι τοῦ νῦν. Μετὰ δὲ τὸ ἀποθανεῖν ἐκείνους, ὡς προείπομεν, ἠθέλησαν καὶ ἄλλοι πολλοὶ νὰ ὑπάγουν ἐκεῖ καὶ νὰ κατοικήσουν, ἱερεῖς καὶ μονάζοντες, διὰ τὴν ἀγάπην τοῦ Ἁγίου· ἐν οἷς ὑπῆγεν ἐκεῖ τότε καὶ ὁ καλὸς ἐκεῖνος ψάλτης Ἐφραὶμ ὁ μέγας Οἰκονόμος, ὅς τις ὑπῆρχε καὶ ἱερομόναχος
p. 9 *καὶ πνευματι|κὸς καὶ πατὴρ τούτου τοῦ τόπου. Καὶ μὴ ἔχοντες γῆν ἔξωθεν τοῦ ναοῦ ἰδίαν τοῦ Μοναστηρίου δι᾽ ἄνεσιν μερικὴν, ὑπέστρεφον καὶ ἀνεχώρουν. Αὐτοὶ γὰρ, ὡς προείπομεν, οἱ ἔγγονοι ἐκείνων τῶν Νοταράδων καὶ οἱ τρισέγγονοι ὅσον οὔπω ἐγένοντο ἕως τοῦ νῦν· ἐκράτησαν τὰ περίχωρα τοῦ ναοῦ ἔκτοτε, καὶ νομεύονται ταῦτα ὡς οἰκεῖα, καὶ περιορίζουν αὐτὰ ὅλα τὰ περικύκλω τοῦ ναοῦ, λέγοντες, τὰ χωράφια τοῦ παποῦ μας· καὶ ζυγανεύουν*[1] *μὲ τὸν λόγον τοῦτον καὶ τοὺς ἄρχοντας· καὶ ἀδικεῖται ἡ ἐκκλησία τοιουτοτρόπῳ ἕως τὴν σήμερον. Μὲ τὸν τρόπον τοῦτον ὑπέστρεφον πάντες ἐκεῖθεν, καὶ ἔμεινεν ὁ ναὸς τότε χρόνους πολλοὺς ἔρημος, ἐπάνω τῶν εἴκοσι. Μετὰ δὲ τοὺς χρόνους ἐκείνους, ἠγέρθησαν δύο ἀδελφοὶ μοναχοὶ, ἤγουν καλόγεροι, ἐκ τούτου τοῦ τόπου, ὧν καὶ τὰ ὀνόματα Βαρλαὰμ καὶ Θεόδουλος, οὗ καὶ τὸ ἐπίκλην Χειλάδες· καὶ ὑπάγουν ἐκεῖ, καὶ κτίζουν κελλία, καὶ κατοικοῦν ἐκεῖ χρόνους δώδεκα*[2]*· ἐκεῖνοι γὰρ εὑρέθησαν ἰσχυροί. Καὶ ἄρχουνται ἔξωθεν καὶ γύροθεν τοῦ*
p. 10 *ναοῦ, καὶ ξεχωνεύουν κύκλοθεν, καὶ κτίζουν τεῖχον, καὶ περιορί|ζουν τὸν ναὸν, καὶ φράσσουν τοῦτον, καθῶς φαίνεται μερικῶς περιορισμένον μέχρι τὴν σήμερον. Καὶ ἐφυτεύοννto ἀμπέλι εἰς ἐκείνους τοὺς χρόνους, καὶ ἀναστένουν δένδρα, συκαίας καὶ ἀμυγδαλὲς οἱ αὐτοὶ, οἵ τινες εὑρίσκουνται ὁποῦ τὰ ἔφθασαν, καὶ ζοῦν μέχρι τὴν σήμερον. Ἔτι δὲ ὄντων ἐκείνων τῶν αὐταδέλφων ἐκεῖσε, φθάνει, ἤγουν ἔρχεται, καί τις ἄλλος ἄνθρωπος ἀπὸ Κρήτης, περιέχουσαν γραφὴν ἀπὸ τὸν μισὲρ Φραγγίαν Βενέριον τὸν πρώην*[3]*. Ἐκεῖνος*

[1] C'est-à-dire: „ils trompent“; parole dérivée des „Cingani“ ou Bohémiens. [2] 1402—1415 env. [3] Francesco (Frangia) Venier, fils de Pietro († le 8 mai 1372), fut retabli dans une partie de Cérigo par les Vénitiens en 1393 et mourut en 1424 sans postérité; il institua son héritier (par son testament du 26 avril 1424) Biagio Venier de Venise, fils d'Antonio (di S. Moisè 1355—1379), les descendants duquel restèrent seigneurs „compartecipi“ de l'île jusqu'en 1797.

γὰρ ἐκράτει τότε μόνος τὸ ἀπὸ μέρους τοῦ τόπου, τὸ νῦν καὶ ὑπὸ τὴν σήμερον ὑπὸ τῶν Βενέρων ἀρχόμενον κατὰ μέρος· περιέχουσα δύναμιν ἐκ τῆς γραφῆς ἐκείνης, ὅτι ἔναι οἰκοκύριος εἰς τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου Θεοδώρου· ὡς ὅτι ἔβαλε καὶ πάκτος εἰς αὐτὸν, νὰ δίδῃ κατὰ χρόνον κερὶν τοῦ Αὐθέντη, τοῦ Ἄρχοντος ἐκείνου, λίτρες δεκαέξ· καὶ ὑπεσχέθην νὰ κτίσῃ πύργον εἰς τὸν ναὸν, καὶ κελλία ἐκεῖσε, καὶ νὰ συνάξῃ μοναχοὺς καὶ ἱερομονάχους, νὰ ἀναστήσῃ τὸ Μοναστήριον τοῦτο τὸ παλαιὸν, ὡς ὅπερ ἦτον καὶ ἐξ ἀρχῆς· νὰ προσηλώσῃ αὐτὸς ἐκεῖ εἰς τὸ Μοναστήριον καὶ τὰ ὀσπήτια τὰ εἶχεν εἰς | τὸ βοῦργον· ὅς τις καὶ τῷ ὀνόματι ὑπῆρχε Γεώργιος ὁ Κυπα- p. 11
ρισιώτης. Οὐκ οἶδα πῶς ἐπάρθησαν ὕστερον ὑπὸ τῶν κουμεσαρίων, καὶ ἐπωλήθησαν τὰ ὀσπήτια ταῦτα. Οἱ γὰρ μοναχοὶ ἐκεῖνοι οἱ αὐτάδελφοι, ἰδόντες αὐτὸν ἐξαίφνης τοῦτον ἐλθόντα καὶ προκατασκευασμένον, ἐξεπλάγησαν. [Ἰδόντες οὖν τοῦτον καὶ τὴν γραφὴν τοῦ πτω]χοῦ ἄρχοντος, οὐκ εἶχον λόγον εἰπεῖν· ἐθλίβησαν δὲ μόνον διὰ τὸ πάχθος, ὡς ὅτι ἐδούλωσε τὸ ἀδούλωτον. Ἀλλ᾽ ἀπὸ μέρους πάλιν καὶ μὴ ἔχοντες λέγειν, ἐπαρεσιώπησαν· καὶ τὰ μελετώμενα καλὰ, ὁποῦ ἐμελέτα ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος νὰ ποιήσῃ εἰς αὐτὸν τὸν ναὸν πάλιν, ἐθαύμαζον. Ἤμην γὰρ καὶ ἐγὼ τότε μικρὸς, ἄχρι χρόνων δεκατεσσάρων, ἐπάνω, ἢ κάτω ὀλίγον· καὶ ἤμην καὶ ἐμάνθανον γράμματα, καὶ ἤμην μετ᾽ αὐτοὺς ἑνωμένος ἐν τούτῳ τῷ Ναῷ· διότι ὁ εἷς ἦτον πατέρας μου, καὶ ὁ ἕτερος ἦτον θεῖός μου· καὶ πολλάκις ἔλεγόν μοι· Τίς οἶδε νοῦν Κυρίου; ἴσως νὰ ἔλθῃ καιρὸς νὰ γένῃς καὶ σὺ λειτουργὸς τοῦ Ἁγίου. Ὁμοίως ἤκουε τοῦτο καὶ αὐτὸς ὁ Κυπαρισιώτης παρὰ τούτων, καὶ ἔλεγε καὶ αὐτὸς ὁ χριστιανὸς τὰ ὅμοια, χαριεν|τιζόμενος, καὶ μετὰ πλείστου τοῦ πόθου. Ταῦτα γὰρ ἐνθυ- p. 12
μούμενος ἐκκαίομαι ὑπὸ τοῦ φίλτρου ἐκείνων· κἀνταῦτα προβάντος τοῦ καιροῦ, καὶ ἐπιτηδείου ἐλθόντος τοῦ χρόνου ὅσον οὔπω κατὰ μικρὸν, καὶ καθ᾽ ἑκάστην ἐκδεχόμενος τὴν τελευταίαν ἡμέραν, ἐπεξῆλθον, ὑποσυρεὶς ὑπὸ τοῦ λόγου εἰς αὐτὰ τὰ ῥήματα. Ἀλλὰ τί πάθω; μέλει μοι ταῦτα, εἰ μήπου ὁ ἐξεναντίας ἐπαναστῇ, κατὰ Θεοῦ συγχώρησιν, διὰ τὸ πολὺ πλῆθος τῶν ἀνομιῶν μου. Ἤρξατο γὰρ ἀπεντεῦθεν, καὶ ἤφερεν εἰς τοῦτο τὸ Μοναστήριον τὰ πρὸς οἰκοδομὴν ἐργαλεῖα ὁ αὐτὸς Κυπαρισιώτης, βαρέαν, σκαπέτια, φθιάρια, μανάρας, χαλκώματα, σκλαβῆνες καὶ ἄλλα ῥοῦχα τῆς χρείας του καὶ

*τῆς ἀναπαύσεώς του ἐκεῖσε. Εὑρέθη γὰρ τότε καὶ ὁ καιρὸς ἀρχὴ
χειμῶνος, καὶ [ἐπιμένουσι] τὸ ἔργον ἀπὸ Μαρτίου· καὶ κατὰ τὸν
Μάρτιον ἐκεῖνον οὐκ ἔφθασαν· ἀλλὰ τὸν Νοέμβριον [ἐκεῖ]νον[1] ἠσθέ-
νησεν ὁ Κυπαρισιώτης, καὶ κατὰ μικρὸν ἐπλησίαζε τῷ θανάτῳ ὑπὸ
τῆς νόσου· καὶ ἔτι ἀσθενὴς ὤν, λέγει πρός με· Υἱέ μου, βοήθει
μοι, νὰ ἔχῃς βοηθὸν τὸν μέγα Θεόδωρον. Ὕπαγε γοργὰ, εἰπὲ τὸν
p. 13 θεῖόν σου τὸν | δίκαιον, τὸν πνευματικὸν, νὰ ἔλθῃ ἐδῶ τὸ συντο-
μώτερον, ὅτι ἐγὼ ἀποθνήσκω· καὶ θέλω νὰ ἐξαγορευθῶ, νὰ καλο-
γερευτῶ εἰς αὐτὸν, καὶ νὰ παραδώσω εἰς αὐτὸν καὶ τὸ Μοναστή-
ριον. Ἠνάγκασάν με καὶ οἱ γονεῖς μου αὖθις τότε οἱ μοναχοὶ ἐκεῖ-
νοι, καὶ λέγουν με· Νὰ ὑπάγῃς γοργὰ ὅσον [εὐθύς]. Εὐθὺς ἐγὼ
ὑπῆγον καὶ ἤφερον μετὰ σπουδῆς τοῦτον· ἀδελφὸς γὰρ ὑπῆρχε καὶ
αὐτὸς τῆς μητρός μου· καὶ ἐξαγόρευσε τοῦτον, καὶ ἐκαλογέρευσε,
καὶ ἐπαρέδωκε τούτῳ καὶ τὸ Μοναστήριον, καὶ τὰ ἐργαλεῖα πάντα,
μὲ τὸ πάχθος ἐχόμενα τοῦ ναοῦ. Μετὰ ταῦτα ἀπέθανεν ἐκεῖνος ὁ
Κυπαρισιώτης, καὶ ἀπέμεινεν ὁ δίκαιος οὗτος ἀπ᾿ ἐκείνης τῆς ἡμέρας
οἰκοκύριος ἴδιος τοῦ Μοναστηρίου, μὲ τὴν γραφὴν ἐκείνου καὶ τὸ
πάχθος. Καὶ μετ᾿ ὀλίγον πρὶν νὰ φθάσῃ ὁ Μάρτιος ἀπέθανε καὶ
ἀπ᾿ ἐκείνους τοὺς ἀδελφοὺς ὁ εἷς, καὶ ἐτάφησαν καὶ οἱ δύο μετὰ
τοῦ Κυπαρισιώτου ἐκεῖ. Ἀπέμεινε δὲ, ὡς εἴπομεν, ὁ δίκαιος οὗτος
ὁ θεῖός μου καὶ πνευματικὸς ἐκεῖ ἀπ᾿ αὐτῆς ἡμέρας· καὶ ἐγένετο
ἐγκρατὴς τοῦ Μοναστηρίου μέχρις οὗ ἦλθεν ὁ μισὲρ Μπλάζιος Βε-
p. 14 νέριος[2] διάδοχος | ἐκείνου τοῦ μισὲρ Φραγγία τοῦ πρώην. Ἐλθόν-
τος δὲ τοῦ μισὲρ Μπλάζιο τότε εἰς τὸ νησὶν, φέροντα καὶ τὸν κὺρ
Μωϋσέα[3], ἔτι νέον ὄντα καὶ κομιδῇ, ἤκουσε περὶ τοῦ ἁγίου Θεοδώ-
ρου [τὴν εὐλάβειαν καὶ τὰ λεγόμενα θαύματα, ἐπειδὴ ἦτον] φιλο-
κλήσιος καὶ φιλομόναχος· καὶ ἐπῆγεν ἐκεῖ εἰς προσκύνησιν τοῦ Ἁγίου.
Εὗρε δὲ καὶ τὸν δίκαιον τοῦτον ἐκεῖ, καὶ ὡς ἀπὸ τοῦ Ἁγίου εὑρέθη
καὶ πάροικος αὐτοῦ. Ἐγνωρίσθησαν, συνεκάθισαν, συνωμίλησαν, γέ-
ροντες ὄντες καὶ οἱ δύο, ἠγαπήθησαν εἰς ὑπερβολὴν καὶ οἱ δύο σφό-
δρα. Ἠγάπησεν ὁ Ἄρχων τοῦτον τὸν γέροντα, ὅτι εἶπε καὶ πρὸς*

[1] Vers le 1416. [2] Biagio Venier, seigneur de Cérigo, 1424—1449.
[3] Moisè Venier, fils de Biagio, co-seigneur de Cérigo (1449—1476) avec ses frères Marco (1449—1484, † en 1484), Bernardino (1449—1451) et Francesco (1449—1457).

αὐτόν· Εἰπέ με, εἴτι θέλεις διὰ τὸ Μοναστήριον τοῦτο, νὰ σὲ ἀναπαύσω. Εὔγαλε τοῦτον ἀπὸ τὸ τέλος· καὶ ἄλλον οὐδὲν τοῦ ἐζήτησε πλέον ὁ ταλαίπωρος γέρων. Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὁ γέρων ἀφ' ἧς ἡμέρας οἶδεν αὐτὸν, οὐ διέλιπε τὸ ὄνομα αὐτοῦ τοῦ Ἄρχοντος ἀπὸ τὰ χείλη αὐτοῦ· ἀλλ' εὔχετον τούτον ἀεννάως καὶ διαπαντὸς παρ' ὅλην αὐτοῦ τὴν ζωήν. Μετὰ ταῦτα ἦλθον καὶ ὁ κὺρ Μωϋσῆς καὶ ὁ κὺρ Φραγγίας ὁ νέος, οἱ υἱοὶ αὐτοῦ· καὶ ἠγαποῦσαν καὶ αὐτοὶ τὸν γέροντα ὁμοίως. | Ἐδείκνυε δὲ καὶ αὐτὸς πρὸς αὐτοὺς τὴν πρέπουσαν p. 15
δουλοσύνην καὶ εὐχαριστίαν καὶ εὐχήν. Ἀλλ' ὅμως μὲ τὴν τοσαύτην πληροφορίαν ὁποῦ ἔκτισε μετ' αὐτοὺς ἐκείνους, οὐδὲν ἐμνήσθη τοῦ Μοναστηρίου εἰς ὄφελον νὰ ζητήσῃ τίποτε ποτὲ ἢ ἀπὸ τὸν πρώην ἄρχον[τα], ἢ ἀπὸ τοὺς νέους. Ἀλλ' ὧδε γενόμενος τοῦ λόγου, ἔρχομαι εἰς τοῦτο, ἵνα κατηγορήσω αὐτοῦ τοῦ γέροντος τὴν κουφότητα, καὶ τὴν ἄπλαστον γνώμην ἣν εἶχε τὸν τοσοῦτον καιρὸν, ὅτι οὐδὲν κἂν αὐτὸ τὸ πάχθος ἐζήτησε νὰ κόψουν, καὶ νὰ ξεδουλωθῇ τὸ Μοναστήριον τοῦ βάρους τούτου. Εἰ μήπου ὁ ἅγιος Θεόδωρος οὗτος ἐν νυκτερινῇ φαντασίᾳ ὤφθη τῷ ἄρχοντι [κυρῷ] Βλασίῳ ἐν τῇ Βενετίᾳ, φοβερῶς ἐπισκήπτουσα, καὶ φόβον [ἐμποιοῦσα] αὐτῷ περὶ τούτου. Καὶ αὐτὸς τότε εὐθὺς ὥρισεν ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ τοῖς υἱοῖς αὐτοῦ, πάχθος ἐκ τούτου μὴ φέρεσθαι τὸ παράπαν, μηδὲ ὀνομάζεσθαι. Ἀλλ' ἐπειδὴ θεῖός μου ὑπῆρχε, ὀκνῶ τὴν κατηγορίαν ἐκείνου εἰπεῖν, καὶ τὴν μερικὴν ἀμέλειαν καὶ ἀγροικίαν καὶ φιλοπρο[σωπίαν ἐναντίον τοῦ Ἁγίου μας]· φ[είδομ]αι εἰς τοῦτο, καὶ μέμφομαι τούτου. Ναὶ, κατηγορῶ | τὴν πολλὴν αὐτοῦ κάρωσιν καὶ νυσταγμόν· ἱερο- p. 16
συλία μεσολαβεῖ τοῦτο· ἐγγίζει γὰρ κρῖμα καὶ αὐτοῦ καὶ ἐμοῦ. Τὰ πράγματα ἐκεῖνα τοῦ Μοναστηρίου ἀπὸ τὰ πολλὰ τὰ εἶχεν ἐν ἐκείνοις τοῖς καιροῖς παρὰ τῶν ἀοιδίμων ἐκείνων καὶ μακαρίων κτητόρων· λέγεται γὰρ λόγος παλαιὸς ὅτι τοῦτο τὸ Μοναστήριον εἶχεν εἰσόδημα τὸ τρίτον τοῦ νησίου, καὶ νὰ κατασταθῇ ἐν ταῖς ἡμέραις ἡμῶν, ὅτι καὶ τὰ προαύλια τούτου νὰ μηδὲν τὰ ἔχουν ἐκεῖνοι ὁποῦ φαίνουνται καὶ ψάλλουν τὸν ναὸν κατὰ τὴν σήμερον εἰς μερικήν του ἀνάπαυσιν. Ἀλλὰ σιωποῦν τῆς ἐκκλησίας τὸ δίκαιον ἐν καιρῷ, ᾗ ἦρχον τούτων, καὶ πρὸς ἄρχοντας μὴ λέγειν· διὰ συγγενεῖς καὶ φίλους καλύπτει αὐτοὺς ἡ φιλοπροσωπία· θέλουσι δώσει τῷ Θεῷ λόγον ἐν ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως· καὶ ἡ περιφρόνησις τοῦ Ἁγίου τούτου

οὐ μακρὰν ἐστὶν ἐκ τοῦ γέροντος ἐκείνου· ἀλλὰ τὸ κρῖμα
διότι ἂν εἶχε δείξει ἐκεῖνος ἀπὸ τότε τὸ πρᾶγμα εἰς τὸν κὺρ Ι
ζιον, ἐκεῖνος τὸ ἤθελεν ἔχει ἰατρεμένον· ἀλλ' ἔμεινεν ἀνιάτρ
καὶ οὐκ οἶδα τί λέγει· διὰ τοῦτο μέμφομαι τούτου, ὡς ὅτι τὸ
p. 17 μαν ἐπῆγεν | εἰς ἀτοπίαν. Τίς γὰρ οἶδε πῶς ἀρέσει τῷ Θεῷ
βερὸν, φησὶ, τὸ ἐμπεσεῖν εἰς χεῖρας Θεοῦ ζῶντος· καὶ τοῦτ
τρόπον ἐμεμψάμην αὐτοῦ, καὶ ὅτι διὰ νὰ ποιήσῃ συντεκνίαν
καὶ συμπεθερίαν μὲ τοὺς ἐγγόνους καὶ δισεγγόνους ἐκείνου τοῦ
του Πρωτοπαπᾶ τοῦ Νοταρᾶ, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ἐγένετο ἡ φιλοπρο
αὕτη, καὶ παρεσιωπήθη ἔκτοτε τοῦ Μοναστηρίου τὸ δίκαιο
ἔμειναν καὶ μένουσιν ἕως τοῦ νῦν αὐτὰ τὰ χωράφια εἰς α
καθὼς εἴπομεν πολλάκις, καὶ εἰς τὰς χεῖρας αὐτῶν. Εἰ κα
κτισε καὶ αὐτὸς ὁ γέρων καὶ ἐβοήθησε τοῦ Μοναστηρίου εἰς τὸ
ρὸν ὁποῦ τὸ ἦρχεν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς, ὡς τὸ πρότερον, μὲ τοὺ
θρώπους τούτου τοῦ νησίου [ἐποίησεν ἔξοδον ἔχων πολλοὺς μ
ρους καὶ ἐργάτας][1] εἰς τὸν ναὸν, ὡς προεδηλώθη· ἐνόμισε μ
ὅτι ἐποίησε καλὸν τοῦ Μοναστηρίου, καὶ σώζει ἐκεῖνο, τὸ
ἐποίησεν ἄλλος, ὅτι ἔκτισε τὸ πρόναον καὶ ἐστήλωσε τὸν ναὸ
στήκεται. Καὶ ἂν εἶχε λείπῃ ἐκεῖνο τὸ στήλωμα ἐκ τοῦ μέρου
νου, ἀλήθεια ἤθελεν ἴστε πάλιν χαλασμένον. Ἀλλ' αὐτὸς τὸ
p. 18 θησε, καὶ μένει τῇ χάριτι τοῦ | Χριστοῦ μέχρι τοῦ νῦν. Αὐτ
κελλία ἐποίησεν ἐκεῖ· ἀλλὰ τὸ ἀμπέλι ἠμέλησε καὶ ἐρήμαξ
αὐτοῦ τὸν καιρὸν, διὰ νὰ βόσκουνται τῶν ἐδικῶν του τὰ ζῶα
θερα καὶ τῶν φίλων του. Ἐδόξασεν ἴσος μὲ τῶν ἄλλων τὴν
καὶ τὴν συνδρομὴν τοῦ φιλοχρίστου λαοῦ, ὅτι αὐτὸς θέλει
νωθῇ, καὶ θέλει ἔχει ὅλον τὸν μισθὸν, διότι ἐπαρεκίνησε τὴ
λείαν ταύτην· ἀλλ' ὁ Θεὸς οὐ μυκτηρίζεται, καὶ κα
δόμα αὐτοῦ ἀνταποδοθήσεται ἕκαστος. Τίς γὰρ οἶδ
τῆς αἰτίας ταύτης ὕστερον τὰ γενόμενα; [οὐδεὶς, εἰμὴ ὁ Θεός
τὰ ἑξῆς σιωπητέον, ἵνα μὴ δώσωμεν ἀφορμὴν τοῖς ζητοῦσιν
μήν· ἐν ᾧ γὰρ μέτρῳ μετρεῖτε, ἀντιμετρηθήσεται
καὶ ὁ κρίνων τὸν ἕτερον, ἑαυτὸν [κατακρίνει]·
ἔχων ὦτα ἀκούειν, ἀκουέτω. Εἶτα ἔζησε καὶ αὐτὸς ἐκε
νους ἐπάνω τῶν εἴκοσι, καὶ ἀπέθανε καὶ αὐτὸς μετὰ ταῦτ

[1] C'est ainsi que Mr. Veludo supplée cette lacune.

ἔμεινεν πάλιν τὸ Μοναστήριον ἄπορον χρόνους. Μετὰ δὲ παρέλευσιν χρόνων ἱκανῶν ἠγέρθην πάλιν ἄλλος τις νέος οἰκονόμος τούτου, οὐχὶ κατὰ μοναχούς· καὶ | γὰρ οὐχ ὑπῆρχε μοναχὸς, ἀλλὰ παπᾶς p. 19
κοσμικὸς, καὶ οὐχὶ διὰ τοῦ Μοναστηρίου αὔξησιν, ἀλλ' ὡς αὐτοῦ θεραπείαν. Καὶ τί ἔμελε τοῦτο; ἐπειδὴ, κοσμικὸς ὢν, ἔχοντα [υἱὸν] καὶ θυγατέραν καὶ ἐγγόνους καὶ ἀδελφὰς καὶ γαμβροὺς, τί ἔμελλε τοῦ ποιεῖν; οὐχὶ ἄλλο, ειμὴ νὰ θεραπεύῃ ἐκείνους, ὥςπερ καὶ ὁ πρότερος Πρωτοπαπᾶς ὁ Νοταρᾶς. Ἐκείνου γὰρ εὑρέθη δισέγγονος καὶ οὗτος, καὶ αὐτὸν ἐμιμήσατο. Ἐκάλεσε καὶ αὐτὸς τοὺς οἰκείους του, καὶ ἤφερέν τους ἐκεῖ, καὶ ἐποίησε τοῦτο τὸ Μοναστήριον καταγώγιον οἰκεῖον· ὀνόματι καὶ αὐτὸς Παπᾶς Βασίλειος Νοταρᾶς. Καὶ διεφημίσθην ὡς κτήτορα [τοῦ Μοναστηρίου εἰς τοῦτον τὸν τόπον]· ἀλλ' ὡς κτήτωρ ἐκ τῆς προτέρας φήμης τοῦ Προπάππου του ἴδιος τάχα, καθὼς προεδηλώθη. Ἠθέλησε καὶ νὰ φανῇ καὶ τίποτε, καὶ ἦτον πάνυ στενός· ἀλλ' ὡς πανοῦργος, προσεκαλέσατο καὶ ἑτέρους εἰς βοήθειαν, τόν τε Παπᾶ Μανόλην τὸν Εὐδαιμονοϊωάννην, τὸν συμπεθερὸν τοῦ δικαίου, τὸν ἔγγονον ἐκείνου τοῦ προδηλωθέντος[1], *καὶ τὸν κὺρ Βασίλειον Νοταρᾶν, καὶ ἄλλους μετ' αὐτῶν, ὡς οἰ|κείους, καὶ λέγει· »Βοηθεῖτε, νὰ ξαναστεγάσωμεν τὴν ἐκκλησίαν,* p. 20
ὅτι στάζει«· καὶ οὗτοι πάλιν τὴν χώραν τοῦ ἁγίου Δημητρίου, καὶ ποιοῦσι καμύνην, καὶ ξαναστεγάζουν τὸν ναὸν μὲ τὴν ἔξοδον πάλιν τῶν ἀνθρώπων τοῦ τόπου, καθὼς ἔθος ἔχωσιν οἱ Χριστιανοὶ καὶ ἀγαπητοὶ εἰς τὸν Ἅγιον· καὶ οὐκ ἐποίησε τοῦτο, ὡς δοῦλος τοῦ Μοναστηρίου, τάχα τὴν παρακίνησιν, ἀλλ' ὡς τεχνίτης ἵνα φανῇ φιλενδείκτης[2] *καὶ οἰκεῖος κτήτωρ. Ὑπῆρχε γὰρ ὁ ἄνθρωπος καμπόσον δοκίφρων, ἀλλ' οὐδὲ καλόφρων· ἐξάμονε πλατέα καὶ ἔκοπτε στενὰ, καὶ οὐδὲν ἐφ[αίνοντο ἐκ]εῖνα τὰ ἐξάμονε. Οὕτω ποιοῦσι κατὰ διαδοχὴν [καὶ τὰ τέ]κνα αὐτοῦ. Τέλος πάντων, καθὼς ἐδόξασεν, ἐστάθην ἡ ἀρχον[τία] αὐτοῦ ἐκεῖ [εἰς] τὸ Μοναστήριον αὐτῷ μὲ τὴν φαμιλίαν αὐτοῦ, Θεοῦ μακροθυμοῦντος, πέντε ἢ ἕξε χρόνους τὸ πλέον, ὡς δῆθεν προμηθεὺς τοῦ Ναοῦ· ἀπὸ ἐδικοῦ του οὐδὲν εἶχε τί πράξει, ὅτι ἦτον πάνυ στενὸς, ἀλλὰ καὶ πτωχὸς ὑπερήφανος· ὕπουλον [δὲ ἂν καὶ τοῦτον εἴπω], ἀλλὰ καὶ κλέπτην ἔχω, τὸ οὐδὲν*

[1] Descendant de Nicolas, fils cadet de Paul, capitaine ou duc de Cérigo.
[2] *φιλενδύκτης* msc.

p. 21 *ἁμαρτάνω· ὅτι τὸ [ἔργον] τοῦ | ἑνὸς ἑκάστου ἀδύνατόν ἐστι μὴ φανερωθῆναι, κατὰ τὴν [φωνὴν] τοῦ Εὐαγγελίου· φησὶ γάρ· »Οὐκ ἔστι κρυπτὸν, ὃ οὐ φανερὸν γενήσεται· οὐδὲ τὸ κρυπτὸν, ὃ οὐκ ἀποκρυβήσεται καὶ εἰς φανερὸν ἔλθῃ«. Αὐτὸς καὶ εἰς τὴν Ἐκκλησίαν ἐκείνην τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου χειρότερα ἔπραξε, [καθὼς] μέλλωσι φανερῶσαι οἱ διάδοχοι καὶ κληρονόμοι ἐκείνης [τῆς ἐκκλησίας· καὶ τὴν ὑπόθεσιν καθαρὰν οὐδεὶς εὑρήσει], ἂν δὲν [ἀγροικηθῇ] καλῶς ἡ ὑπόθεσις [αὐτῆς] ἐνταῦθα, [καὶ διορθωθῇ]. Ὁμοίως καὶ εἰς τὸ Μοναστήριον τὸν καιρόν [του κακῶς ἐξ]εμέτρησε· καθὼς καὶ ἐθάῤῥησεν ὁ Ἐπίσκοπος, ὅτι ἡ νύμφη του ἐκεῖ ἐγέννησε, καὶ ὀκτωήμερος λεχὼ ἔτρεχεν ἀδεῶς μέσον τοῦ Μοναστηρίου, καὶ οὐκ ᾐσχύνετο κἂν. Ἀλλ᾽ ὅμως, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ἡ θεία δίκη οὐκ εἴασεν αὐτὸν ζῆν· τοίνυν ἀπέθανε καὶ αὐτός· καὶ ὁ Ναὸς [καὶ τὸ] Μοναστήριον ἔμεινεν ἄπορον· καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ καὶ ἀδελφοὶ καὶ γαμβροὶ αὐτοῦ καὶ ὅσας γυναῖκας ἔβαλεν ἐκεῖ [ζῶντ]ός του, εὑρίσκουνται μέχρι τὴν σήμερον*
p. 22 *ἐκεῖ· καὶ λογίζο[νται καὶ] αὐτοὶ ὡς πλαστοὶ κτήτορες· καθὼς [καὶ | οὗτος διεφημίζετο]. Ἀλλ᾽ ἐπεὶ ἐμελέτησα ἐγὼ νὰ ὑπάγω ἐκεῖ, καὶ ἀνέφερα τοῦτο [καὶ] πρὸς τὴν Ἀφεντίαν, καὶ πρὸς τοὺς ἄρχοντας τοὺς Τοπάρχους, [καὶ πρὸς] τοὺς ἀνθρώπους τοῦ τόπου, καὶ »Ὡρίσατέ μοι« πρῶτον ἡ Ἀ[φεντία καὶ] οἱ ἄρχοντες, ἔπειτα καὶ ὁ καθόλου λαος, μετὰ ἀγάπης καὶ προθυμίας ἠνάγκασάν με, καὶ ἐφάνη καλὸν εἰς πάντας. Ἐπῆγα· καὶ ὡς ἐπῆγα ἐκεῖ, ηὗρα τὰς γυναῖκας. Εἶπα πρὸς αὐτάς· Γυναῖκες, τοῦτο τὸ Μοναστήριον ἀνδρῷον [ἔνε, καὶ οὐ πρέπει] γυναῖκας νὰ εὑρίσκουνται ἐδῶ· ἐπειδὴ [μελετῶ καὶ ἐγὼ καὶ] ἄλλοι Μοναχοὶ νὰ ἔλθωμεν ἐδῶ. Αὗται δὲ λέγουν ἀπὸ [μιᾶς φωνῆς]· Οὐδὲν κάμνωμεν διὰ σέ· ἀλλὰ χωρεῖ καὶ σᾶς καὶ ἐμᾶς. [Ἐπείρασί με ἀπὸ κακοῦ], ὡς γονικάρχισσες καὶ κτητόρισσες ψ[εύδουσαι καὶ οἷα γύναια· καὶ ἐπ]ειδὴ γυναῖκες, τί ἄλλο πλέον; Λέγουσι καὶ τοῦτο· Πάντες βαρβάτοι ἴστε, καὶ διὰ τοῦτο διώκετε ἡμᾶς. Κακὸν δυνάμεθα [καὶ] ἡμεῖς νὰ ποιήσωμεν πρὸς τοὺς Μοναχούς. Ἐγὼ [δὲ ὡς] ἤκουσα οὕτως ἀδεῶς ἀναισχυντοῦντας καὶ φλυα-*
p. 23 *ροῦντας ταῦτα [τὰ ῥή]ματα, διὰ νὰ γελοῦν ὅσοι τὰ ἤκουον, | εἶπον· Πάντες καὶ ἡμεῖς οἱ μοναχοὶ καὶ ἐσεῖς αἱ μονάζουσαι βαρβάτοι τυγχάνομεν· οὐδεὶς εὐνούχισεν ἡμᾶς, οὔτε ἐσᾶς, ὡς ποιοῦσι τοὺς [χ]οίρους· ἀλλὰ [διὰ] τὴν Βασιλείαν τῶν οὐρανῶν εὐνουχίσθημεν*

πάντες οἰκειοθελῶς, καὶ θέ[λετε] ἐσεῖς χώρι...[1] *εἰς τὸ Μοναστήριον κατὰ τὴν τάξιν τὴν παραδοθεῖσαν ἡμῖν ἐξ ἀρχῆς καὶ διάταξιν τῶν θεοφόρων Πατέρων; Ὁμοίως καὶ ἡμεῖς· ὅτι οὐ συμφωνεῖ πῦρ μετὰ ἀχύρων. Ὁμοίως καὶ οἱ υἱοὶ ἐκεῖνοι τοῦ Παπᾶ Βασιλείου μετὰ ἐνοχλήσεων καὶ φωνῶν λέγουσι καὶ αὐτοὶ τὰ ὅμοια καὶ χείρονα· Τίς ἡμᾶς ἐξερύσεται ἀπὸ τῶν ἐνταῦθα, τοιοῦτοι καὶ τηλικοῦτοι ὑπάρχοντες μεγάλου καὶ ὑψηλοῦ γεννήτορες καὶ γονικάρχοι, οἷοι εὑρισκόμεθα μέχρι τῆς σήμερον; Ἐπεριόρισαν τὰ κηπεῖα τὰ παραμικρὸν εὑρισκόμενα, καὶ ἔσπειραν αὐτὰ ὡς ἴδια. Ἐκεῖνα τὰ κηπεῖα τὰ ἐξεχώνευσαν οἱ γονεῖς μου, καὶ ἡμέρωσαν, ὡς προείπομεν, καὶ ἐφύτευσαν, καὶ [ἐναπέμειναν χρόνους] ιβʹ ἐκεῖ διὰ τὸ Μοναστῆριν, καὶ διὰ τὴν ἀνάπαυσιν τοῦ Μοναστηρίου. Ἐκεῖνα ἐγένοντο κῆποι, ὡς αὐτοὶ φλυαροῦν, καὶ ἴ[διον κτῆμα, καὶ | ἐνοικοκύ]ρευσεν ὁ προ-* p. 24
πάππος αὐτῶν κατὰ πρῶτον [τὰ προαύλια] τοῦ Μοναστηρίου· καὶ ἐπροίκιζε, καὶ ἐχάριζεν αὐτὰ τῶν παιδίων αὐτοῦ, τῶν υἱῶν καὶ θυγατέρων αὐτοῦ. Οὕτω καὶ αὐτοὶ ἐβουλήθησαν ποιῆσαι τὰ [κηπεῖα· ἐπὶ δὲ τὸ παρὸν ....][2] *ἀπαθεῖς ἄνθρωποι εὑρίσκεσθε· ἐγὼ ἠξεύρω σας· [καὶ πάντες] ὅσοι ἔχουν [εἰς] τὸ ἐγκέφαλον νοῦν, πάντες γ[ινώσκουσιν ὅτι σεῖς] ὑπάρχετε καὶ εὑρίσκεσθε καὶ πολιτεύεσθε πλαστοὶ πλάνοι ἐξ ἀρχῆς εἰς τὸ Μοναστήριον τοῦτο, καὶ ἐχθροὶ καὶ ἐπίβουλοι τοῦ ἁγίου τόπου τούτου. Καὶ ταῦτα μὲν ἕως ὧδε τὰ περὶ τοῦ Μοναστηρίου τούτου γενόμενα καὶ πραττόμενα. Πονῶ δὲ τοῦτο ὡς οἰκεῖος, καὶ εἷς ἐκ τῶν πολλῶν εὑρισκόμενος· ἀλλ᾿ οὐ δύναμαι ἐξ οἰκείου μου δεφεντεῦσαι τὰ τούτου δικαιώματα, ἀλλ᾿ ἐπὶ τῷ Θεῷ ἐπέῤῥιψα τοῦτο καὶ πρὸς τοὺς ἄρχοντας. Τοῦτο δύνουνται καὶ μέλει τους ὡς δεφένστοροι νὰ τὸ δεφεν[τεύουν]. Τοίνυν τὸ Μοναστήριον τοῦτο [εἰς] τὸν Θεὸν παραδίδω, [τὰ δικαιώματα] τούτου εἰς τὴν ἐξουσίαν σας, ὡς ὀρ[φανὸν] καὶ ἀδικη[μένον], νὰ φ[ροντίσετε] τὰ περὶ αὐτοῦ, | καθὼς καὶ ἀπο[φασίσετε] τὴν χάριν, καὶ τὴν [ἕνωσιν],* p. 25
καὶ τὴν κρίσιν. Ἐγὼ δὲ ἀγαπῶ τοῦτον, [καὶ] ἀπὸ τῆς ἀγάπης ἐπαρακινήθηκα, καὶ εἶπα καὶ ἐγὼ ὅσον ἔδ[ει καθα]ρῶς τὴν ἀλήθειαν πρὸς ἐσᾶς τοὺς ἐξάρχοντας ἀπὸ μέρους, [ἀγαπῶν] καὶ τὸ νησὶν, καὶ τὸν Ναὸν τοῦτον [τὸν πτωχὸν]. Ἐνταῦθα [βούλομαι] καταπαῦσαι

[1] *χώραν* ou *χωρῆσαι*, Veludo. [2] Peut-être faut-il suppléer: »*λέγω σας, ὅτι*« le même.

τὸν λόγον, ὡς ὅτι οὐ κάμνουν χρείαν λόγοι περισσότεροι, ἐπειδὴ τινὸς ἐναντίωσιν οὐκ ἤκουσα. Ὅταν δὲ θελήσῃ τινὰς νὰ ἐ[ναντιω]θῇ τοὺς λόγους μου, ἂν μὲ φανῇ . . . .[1] *[εὐ]λογίαν Θεοῦ ἐπὶ .... Δόξα σοι, Κύριε Ἰησοῦ Χριστὲ ὁ Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι· δόξα τῇ μακρο[θυμίᾳ σου]· δόξα τῇ ἀνεξικακίᾳ σου· δόξα τῇ ἀφάτῳ φιλανθρωπίᾳ [σου]· ὅτι τοιοῦτον καὶ τηλικοῦτον κ[ακὸν ἐ]πὶ τοσούτοις χρόνοις τῇ Μονῇ τοῦ Ἁγίου τούτου ἐνδυναστεύον[τος] καὶ τολμωμένου ἀφόβως καὶ εὐ[παῤῥη]σιασμένως ἐνώπιον τῶν ὀφθαλμῶν σου οὐκ ἠγανάκτησας, οὐκ ὠργίσθης ἀξίως, καὶ ἀφανισμῷ τελείῳ ἡμᾶς παρέδωκας· ἀλλ' ἔτι ἀνέχεις καὶ μακροθυμεῖς· καὶ νῦν τὸ τῶν Τούρκων ἄθεον καὶ ἀγριώτατον ἔθνος*
p. 26 *ἡ|μῖν εἰς παιδείαν ἔστειλας, τὴν τῆς Ἀνατολῆς καὶ Δύσεως γῆν ληΐζον καὶ λεηλατοῦν· [ἀλλὰ] μὴν καὶ σεισμοῖς φοβεροῖς, καὶ χαλεποῖς συμπ[τώμασι], καὶ θανάτοις ἐξαισίοις, καὶ ἐμπρησμοῖς . . . .*[2]

[1] Lacune; Mr. Veludo propose de la suppléer de la manière suivante: *»Ἂν μὲ φανῇ εὔλογον καὶ καθαρὸν τοῦ τοιούτου ἀνθρώπου τὸ λεγόμενον, ἃς ἔχῃ τὴν«* etc. [2] Le reste manque.

XXI.

LEONARDI CHIENSIS DE LESBO A TURCIS CAPTA EPISTOLA PIO PAPAE II MISSA.

Gemebundum nuper ac illud lamentabile orsurus Mitilenense excidium vereor, pissime Patrum, ut quaemadmodum ab rei geste magnitudine oratio in presentiarum dictantis atteritur, ita ne a conatu quidem, cum vires ipse dicendi succumbant, hesitat namque in eiusce kalamitatis tractanda serie auctoris acumen dum atrox genus iacture stilus gestit evadere, quod nostris siquidem oculis piguit conspexisse, quod si ita gestum nostris utique flagitiis, pater sancte, aperte cernamus, ut omnem ferme orientem gentibus deus ipse subegerit multo cum interitu fidelium animarum et corporum quadam | veluti macerie erecta cumulatorum, id maxime opem a p. 8
nobis occiduam affuturam prestolantibus eo amplius egre ferendum censetur, quo vel sua pace heroum cunctorum fidelium dixerim, qui emissis dieta Mantuana[1] apocrissariis pleraque in Theucros sese facturos obtulerant vel ecclesie imputem ignavie militantis? Non tamen Constantinopoleos urbem hoc ferme decennio deperditam iugum tunc subisse nationum ipsamque instaurary aliquando presumetur, sed et convicinarum insularum ac urbium, quibus Christi nomen personabat, fidem prorsus periisse orthodoxam et in dies cum ipsis simul urbibus decidisse. Et sic error succedebat errori, ac nondum redempto Bissancio totius utique vertice orientis, verum hostium immanitate pervigily reliqua membra labantur et

[1] En 1458.

ruant, donec ad sydera usque perveniant voces pro Christo interfectorum eiulantium dicentiumque: Quare non defendis sanguinem nostrum, Deus noster? Quis nanque sese a lacrimis continere aut siccis oculis urbis Mitilenee casum poterit equidem recensere, videlicet edicto emisso regio post devictam triumphatamque urbem illico patriis sedibus derelictis cerneres Christicolas pre conspectu certatim imperantis concurrere quosque electissimos puberes et futuros siquidem Theucros abripi, virgines manibus patrum ereptas mox deflorandas abduci, lactantes matrum insuper subtractos uberibus gregum numero circiter quingentorum oves instar ab edibus segregari suorumque impulsione regis satellitum detrudi ac mancipari serralio? Nil idcirco tunc proderant genua usque provolutorum excusse parentum lacrime, non ulla ex hac disgressione genarum discerpcio, nulli in parentes dimissos natorum postergati respectus, quin metu verborum singultibus ingruentibus pro dolore quadam pene tusci prementi oscitare potiusque gemere mentiebantur. Mors nempe, que mortalibus acrior nec invocata assuevit inrepere, per totam sic eam diem flagitata meroreque consumptos nos exaudire contenserat magis ante ora patrum elligentes oppetere, quam mala gentis nostre oviumque dominicarum cladem inspicere. Quam igitur, ἁγιώτατε Pater, de dilaniatis ovibus mihi et
p. 9 quamquam immerito pastori hoc fere ante | vicennium[1] creditis rationem sim redditurus, cum ex incumbenti huiuscemodi pastoris officio non tantum eas a lupis absortas fas erat eruere, sed nec quidem earum optio lugendi dabatur interitum? Neque amplius immorari liceat, miserandam sortem casusque nostros toto orbe deflendos recensere succincte. Kalende tunc igitur Setembris superioris illuxerant, cum illud mane equor carbasis repletum usquequaque prospeximus. Petunt in ipsa insula die prima portum veterem Georgii Sancti enumerata quinquedentis navibus machinis quippe refectis centum decem remata navigia, quorum triremes vigintiquatuor, reliqua varia fustarum genera galeatia e Sinope[2] traducta unica. Ubi autem portum ipsum Theucri aggressi sunt ac tranquilla iam classis statione potita Bassium ducem scilicet

[1] „triennium" msc. [2] „Esinopro" msc.

exercitus Mahumeth[1] numptii nostri adeunt, causas in eiusmodi et insperati quidem requirentes, insultus admirantes non mediocre tante novitatis adventum, cum presertim iam per septennium septem millia florenorum aureorum Venetorum annua imposita tributa persolverimus, nihil quod imperium eorum regis pertinet perperam atenptasse. Respondet his regem suum velle plene castrum Mitileneum et insulam, cuius nos responsioni minime asentientes ac protinus ipsi e navibus deruantes lictora captant Theucri atque ferro menia cingunt. Necdum hostia nostri reparарii novissime constructi obserrare quivimus, ut pene otius hostes emersi irruerent; bellum itaque utrimque accenditur perque hunc diem defluentibus saxis vel sic cessere inviti. Altera die pari modo hostes eo solo dimicaturi adveniunt, provocant nostros pariter commisceri, qui et a meniis sepius declinantes scaramutiando potius quam bellando invitatorie pugne conneptunt. Sed nostri tum ex consuetudine prodientes, tum sagiptas undique colle|cturi, tum pro more p. 10
hostium pugnaturi ita se descensu dedere precipites, ut nequaquam ad nos regredi valentes capitibus truncatis bina humo thenus corpora remansere nostrorum, que presto hastis iniecta ipsi Basie duci cum iubilo afferuntur lictoribus dato munere pro virtute. Quarta et eundem die demonstrationis pugnatorum congeriem facientes mille pene viri ex nostris comperti sunt scuta gestantes et galeas, e quibus bine Rodiorum fuste cum septuaginta pugilibus ac reliqui centum decem e Chii[2] contigua insula Yspani propagine ad nostra pariter stipendia convenere. Enimvero hy circa murorum excubias noctu dieque strenuo decertabant hostium molimina impigre propulsantes, quos demum urbe multa cum patientia per medium sectos corpora canibus voranda relinquunt sicque agonis suy cursum feliciter in domino consumarunt celoque eos pro urna tegente. Statuuntur interea ab exteris bombarde eximie sex, quarum cunei septingentarum librarum pondus quilibet excedebat tres in saponaria a meniis per iactum distantes lapidis, altera in sancti Nicolai templo, altera enim in sancta Cali iuxta delinquentium patibulum, sexta in suburbiis ex adverso turris barbacane quam frater An-

[1] „Mahuraeth“ msc. [2] „Echy“ msc.

dreas et quidem miles Rodius cum septem complicibus protegebat, que per centum quinquaginta ictus turrim Pannaie[1] cum reliquis circumstantibus meniis conterebant, ut solothenus quidem propugnacula adequarent. Defixis igitur bumbardis indefexe iacentibus ac prepositis ante muralibus saxis honustis, ne ex oposito nostre possent uspiam ledere feriendo earum siquidem excussum, cimbalo iugiter admonente non tantum nostri meniis insistere, sed et furorem supervenientis cogebantur effugere catapulte. Ea vero que iuxta fanum sancti Nicolai per vices triginta producta turrim portus per quendam galiegum Petrum de Laranda nomine olim medio punto
p. 11 extructam eathenus perfoderat, propugnaculis eminentioribus deie- | ctis quatinus qui ex nostris octo desuper se protegeret ausus esset nemo. Iam vero dies octavus evenerat, cum Theucri ubi nullum ex depressione turris eiusmodi conspexere munimentum, galee confestim cum una fusta hostium eidem turri appropinant, a cuius se nostri metu advertentes tutela supervenientes eam occupant insignia eorum coccinea desuper inferentes, nec propterea nostri sollicitiores rediti videbantur casum adepte turris parvipendere, que demum hostibus in arcem facta est, cuius obtentu emuli viriliores effecti sagiptis machinisque variis eam in partem procliviorem suburbii inferioris, scilicet castri Menaludi, omnem extendebant conatum, atque vimineis cratibus iuxta collapsa menia sic bailibus valla repleverant extenuata, quo facilius pervio aditu possent ipsi penetrare. Convenerant siquidem ter quaterque per prius extra et eo amplius Theucri rati posse per murorum ingredi colluviem. Pars quoque irruentium hostium ipsum iam murum conscenderat, quodam regis Aragonum superposito meniis erepto vexillo crepitantium saxorum turbine coacti sunt tertio eadem semita repedare. Erant insuper in ipso portu pleraque cum quadam galea nostra navigia et ne quidem ab hostibus tollerentur ipsi ponto dimersa, quorum superficies exuri maluimus eam habentes debiliorem partem suspectam ex turris prefate conquestu. Consolunt itidem castrum inferius Melanudi consimili igne conflari, quam ab hostibus integre rei possessum, ne maxime in bustium verteretur arci emi-

[1] C'est-à-dire τῆς Παναγίας.

nentiori et castro, quod nostrorum existebat receptaculum Latinorum. Neglecto demum per Luchinum Gateluxum, qui paulo ante prefectus fuerat in ipso castro inferiori, consilio saniori, nam cum paucis facile sese in ipso castro inaniter se tueri iactabant, post diem V hostium fere XX^{m} seriosius invalescentes vocibus tubisque ad celum usque intonantibus ipsum castrum quinto invadunt fugatisque nostris locustarum instar | castrum idem personas cunctam- p. 12
que supellem triduo demoliuntur. Dum itaque se res haberent, ecce is primus Luchinus cum paucis anxius et anelans nudato ense aparuit affirmans que supervenerunt. Quo audito pene consternati defecimus nec nisi de urbe reddenda hostibus tractabatur. Erat insuper inter cetera nos obsidentium machinamenta bombarda quedam unica os in sublime gerens que nec Hanybalis tempestate ad Persas tunc procedentis consimilis visa est volium circiter VI cantariorum emittens in altum more trabuchi suoque excussu solum obnubilans. Quam etsi procul ab hetere decidentem oculi possent facile inspicientium devitare, eo tamen quo tecta et mulierculas nonnullas domi oppresserat, ita pene incolis ex sui novitate et admirationem incusserat et terrorem, ut spretis sedibus potius elligerent circuire nullam armis dantes operam, sed veluti deliri evagantes per posticus igitur et celaria delitescentes, qui protectioni meniorum opem ferendi neglexerant, ad resarciendum murorum ruitorum apertureque colluviem opus erat argento homines redimere, qui humum et saxa deferrent et ellaborantibus in reparis pretium prebere non mediocre. Neque propterea reparationis ullius nobis profuit argumentum, quin relictis protectionum studiis per quindecimam aflicti Baccho sese immersere et Cereri, quasi nulla foret hostium circum obsidio. Inerat verumtamen frumenti, vini, olei, casei, alimentorumque ceterorum tanta copia, quatinus per annum possemus obsidionem ipsam apte perferre, balistarum quoque ac defensionum varia genera, calcis fictilibus ollis recondite, olei insuper calefacti replete sartagines, virorum ut prefertur bellatorum fere numero mille, sed vel dei iuditio in rebus gerendis, vel deducendis agminibus ita consul magnanimus duxque armorum gnarus defuit, ut postergato inferiori castro, quod iam paulo ante

estiterat occupatum, cuncti metu extasique circumfuxi pugne iam aciem oborrerent. Iterato demum concilio binos nostre voluntatis conscios de paciscendo federe destinatur, quatinus personis saltem
p. 13 salvis et ere quod parum supererat, pro suis vasallis incolas acci-| pere dignaretur. At ubi nos supplices pro danda manu hostes percepere, referunt ad eorum nos velle ditamen admittere, fit ideo a classici ducis cedula manu conscripta, iurat per eius ensem lumbis precinctum regisque sui verticem nil nostre inferre vite molestie, pauloque post adest Ianizarus regius pro here castri regi ipsi deducendo. Procedit illico Nicolaus Catelusius insule dudum totius dominus[1] binis se comitantibus equitibus ad conspectum regis Turcorum, offert demum adorato rege dulcis patrie proavorumque per centum et decem annos[2] possessam urbem Mitileni claves illacrimans sui utique tentorio residenti. Pergit illico potestas eorum Subassis nomine constitutus cum duobus qui arcem prius reddi sibi facerent, demum urbis totius caperet possessionem, qua scilicet denique adepta, impositis usquequaque excubiis ac regis eorum vexillis iniectis, mox timpana fistulaeque cum buccinis perstrepunt atque Mahometi nomen in excelsis effertur. Per eam igitur noctem bachanalia id est commessationes potationesque ubere celebrantur. Exurunt in inferiori castro tecta restantia, vina cohoperta libant atque ex ipsis pre iubilo pleraque diffudunt. Fit rumor interea de reliquis per insulam castris restantibus consignandis, pro quorum quidem assignatione firmiori acersito Mitilensi notario cum exibitione contrasignorum proficiscitur iussu facturus, ad cuius adventum arces ipsius insule Augerinos seu Molivos, Sancti Theodori et Herissos cum omnibus incolis acquiescunt. Quosdam in eis suspectos retrahunt, rusticum vulgus in ipsis castris relinquunt. Secunda igitur post urbis obtentum decursa die preconium vice regis edicitur, ne quis Christicolarum venale quid porrigeret gentibus, sed cives quotquot urbem incolebant sub dictione capitis lares suos deserant atque coram principe annotande prodirent familie singulorum fidelium. Fitque ut XVII[a] septembris prefati omnis Christicolarum urbe relicta properaret familia perpaucis admodum in ea

[1] Depuis 1458—1462. [2] Depuis 1355.

urbe neglectis, tribus notariis eorum nominatim descripta, qua scilicet turma pretereunte fidelium cerneres tunc regem suo presertim aptos ritui iuniores veluti oves ab edis secretas | deligere suoque p. 14 mancipio[1] clientibus perurgentibus mancipare. Describuntur nomina simul et cognomina singulorum ac sicuti oves occisionis numeratim nautis exibentur Bisantium usque traiciende, quarum partem maritimis pre angustia veiculis deficientem priusquam corpora ponto extincta traderentur, destra precisa aure ex asignationis numero scriba nauticus eximebat. Ex his itaque captivis eductis solo patrio partem in sui servitutem redigit, partem dono classis primatibus prebuit, reliquos suis exercitibus divisit, qui iuxta littus eiusdem insule publice venumdati sunt. Ea igitur serie ex ipsa urbe et insula X^{m} eoque amplius anime fidelium abducuntur captive ad sedes dudum evacuati replendas Bisantii, que quidem tunc classicis galearum naviumque traducte vehiculis XVI^{a} octubris superioris portum Constantinopolitanum subivimus, pro maiorique parte eam urbem ex Pere opposito Latinorum nonnulli incolunt. Ceterum vel venditum vel dono datum genus captivum hospites et peregrini pro more detentorum circumfusi in merore atque suspiriis dies anxios preterimus, dominum Hyesum iugiter obsecrantes, ut a tot malis ingruentibus et erumnis que nobis innovantur, dignetur eruere. Ubi premaxime nulla hactenus potuerunt humana nobis presidia suffragari. Eam, igitur, patrum sanctissime, quam de insule Mitilenensis direptione et rudi siquidem stilo congestam seriem, ut melius potui curavi contexere, eiusdem Sanctitatis creatura sancteque Romane ecclesie membrum inutile in presentiarum auscultare dignare non tantum aurem lectori dignanter accomodans, sed pro more sue inclite miserationis pro sufficienter expressam admittere ab ipsius quamquam inparem longe studiis ceteris veniam expetens si que in medium effluxit barbaries, sensui sue detentionis consternato molestiis deputando, que cuncta gratiosius cum Reverendissimis Dominis comunicata Cardinalibus solerterque ruminata dignemini non solum nunc nostre sorti compati miserande, qui variis obruimur angariis gentibus inservientes, sed reddita pace presertim

[1] „municipio“ msc.

Italis una cum bracchio principum devotorum in hunc Cerberum,
qui pene totum absorbuit cetum fidelium, tam strenue terra mari-
p. 15 que insurgere, | quatenus animadversionem, quam sustinemus an-
gustie eiusmodi ad tempus pro sarcinolis deprimendis nostrorum
peccaminum permissu dei, non ad animarum totale exitium con-
tigisse nobis fideles cuncti adiudicent, quin potius ad fidei cumulum
nostre cessisse. Novimus equidem pro solita piissimi pastoris cle-
mentia pro ovibus suis non tantum defluentem substantiam, sed
et personam Sanctit(at)is ipsius pro dominicis ovibus velle ultro
exponere nostre fidei emulos impugnando, cum Ioannem Tuscum
genere precessorem quidem Sanctitatis eiusdem iussu regis Theo-
dorici quidem impulsum cum Boetio reliquisque apocrissariis has
advenisse oras in cronicis ad Iustinum christianissimum imperato-
rem legamus pro ecclesiis Arrianorum restituendis, totam gladio
delendam Ytaliam comminantis, ni fecisset, eumdem insuper im-
peratorem per tria obviam miliaria cum toto clero processionaliter
in adventu tanti pontificis prodiisse. Sed cum illud poeticum ea-
dem Sanctitas optime reminiscatur „nocuit differre paratis“, omni
igitur industria noxialis abigenda est dilatio atque huic divino operi
exaltationique immaculate fidei quam totius adeo operam dare, ut
gentium agnoscant populi nil gratis vel incassum tanto redemptori
ac domino credidisse Hyesu Christo nosque velle operari per fidem
omnem mundialis sapientie fumum seu nequitiam, etiam si nos
contingat, oppetere parvipendentes pro eius ylari ac demum celebri
confessione, quem decet laus hymni et gloria in secula seculorum,
amen.

XXII.

EX JOANNIS CORONAEI REBUS A MERCURIO BUA GESTIS.

Lib. I, v. 41 sqq.

Ἐκ τοῦ δὲ Πίῤῥου τὸν καιρὸν καὶ αὐτίνου τοῦ Πιῤῥώτα
Ἄκουσε νὰ σὲ διηγηθῶ, καὶ ἀπ' ἐκεῖ πάλ' αἰρώτα·
Ἀτοῦν' ἦσαν καθολικὰ ἡ ῥίζα τῶν Πουγιάνων,
Καὶ διὰ νὰ σ' ὤβρω τὴν ἀρχὴν τάχ' ἀποκεῖ τὸ πιάνω.
Κ' ἦσασι κατοικούμενοι εἰς τὴν Μακεδονίαν,
Ἄρταν καὶ Ἀγγελόκαστρον, Γιάννηνα καὶ Ἀλβανίαν.
Καὶ ἕνας Μπούας ἤκουεν ὄνομα μισὲρ Πέτρος,
Καὶ γρῆκα τῆς ἀθηβολῆς τὴν στράταν καὶ τὸ μέτρος,
Ὁποῖος τὸ Ἀγγελόκαστρον τὸ ὥριζεν ἐτότης
Καὶ ἦτον καὶ καθολικὸς αὐθέντης καὶ δεσπότης.
Καὶ ἦτον ἀτοῦνο στὸν καιρὸν τοῦ αὐθεντὸς τοῦ Σπάτα,
Ἀποῦτον τότε καὶ αὐτὸς δεσπότης εἰς τὴν Ἄρτα.
Καὶ τὸν Ζωΐαν εἴχασι στὰ Γιάννηνα ἐτότες
Δεσπότην καὶ ὥριζε καὶ αὐτὸς ὅλους τοὺς Γιαννηνότες.
Καὶ ὁ βιτζορὲς τζ' Ἀνάπολις μὲ τὴν δική του μάδαν
Ὡς διὰ τὴν Κεφαλωνίαν ἔκαμε μίαν ἀρμάδαν,
Κάρλος τὲ Τόκας ἤκουεν τὤνομα τὸ δικόν του.
Λοιπόν γ' ἡ ἀρμάδα γίνετον κατὰ τὸν ὁρισμόν του,
Καὶ πῆρε τὴν Κεφαλωνίαν καὶ τὴν Ἁγίαν Μαῦρα,
Καὶ κεῖνοι ποῦ τὰ ῥίζασι δάκρυα χύναν μαῦρα.
Λοιπὸν ὡσὰν ἀφέντευσεν ἐκεῖνα τὰ νησία,

Στὴν Ἄρταν ἤτονε κοντὰ, ἀποὔτονε πλησία,
Θάνατος ἦλθε σύντομα καὶ ἀπέθανεν ὁ Σπάτας,
Ἀτοῦνος ὁποῦ σοῦ 'λεγα ὁ δεσπότης τῆς Ἄρτας,
Κ' ἡ χώρα σὰν ἀπόμεινε καὶ στήκετον ὡς χήρα,
Χωρὶς αὐθέντην ἤτονε καὶ πλεῖον δὲν εἶχε κλῆρα.
Οἱ ἄρχοντες ἐκάτζασι βουλὴν αὐτὴν τὴν ὥραν,
Ποῖον αὐθέντην νἄβρωσι νὰ διακρατῇ τὴν χώραν.
Λοιπὸν ἀποδιαλέξασι τὸν δοῦκαν Κάρλον Τόκαν
Καὶ αὐθέντην τὸν ἐκάμασι, τὴν Ἄρταν τοῦ ἔδωκαν,
Καὶ σὰν ἐκαταστάθηκε 'ς αὐτὴν τὴν δεσποτείαν,
Νὰ πάρῃ πάντα γύρευε καὶ ἄλλην αὐθεντείαν.
Τὸν δὲ Ζωΐαν ἔβαλε στὸν νοῦν του διὰ νὰ κόψῃ,
Τὰ Γιάννηνα βουλήθηκε τάχατε ν' ἀφεντεύσῃ.
Καὶ ὁ βιτζορὲ ντ' Ἀνάπολι τοῦ ἔδωκε βοήθειαν,
Τὸν Ἰζωΐαν ἠφάνισε μὲ ταύτην τὴν προμήθειαν,
Τὰ Γιάννηνα ἀφέντευσε, στὰ χέριά του ἐμεῖναν,
Καὶ διὰ τ' Ἀγγελόκαστρον ὁ νοῦς του τὸν ἐκίνα.
Μεγάλην μάχην ἔποικε Μπούαν τὸν μισὲρ Πέτρον,
Νὰ πάρῃ τ' Ἀγγελόκαστρον, ἀποὔτον μέγα δέντρον·
Τοῦ μισὲρ Πέτρου ζῶντα του ποτὲ δὲν ἐγροικήθη,
Γιὰ νὰ τοῦ πάρῃ τίποτι, γιατὶ δὲν ἐδυνήθη.
Καὶ ὡσὰν ἀπέθανεν, αὐτὸς ἀφῆκε τὸν υἱόν του
Δέσποτα στ' Ἀγγελόκαστρον ἀποὔτον ἐδικόν του·
Τὸ ὄνομά του λέγασι δεσπότην κὺρ Μουρίκη,
Καὶ πάντα βάστα καὶ ἄρματα καὶ φόρε καὶ λουρίκη.
Λοιπὸν πάλι ἐδευτέρωσε τῆς Ἄρτας ὁ δεσπότης
Ὁ Κάρλος κ' ἐμαχίστηκε σὰν τὤκαμε καὶ πρώτης,
Καὶ πάντα τ' Ἀγγελόκαστρον ἐζήλευε νὰ πάρῃ
Καὶ σπούδαζε καθημερνῶς νἄχεν αὐτὴν τὴν χάρι.
Λοιπὸν φουσάτον ἔκαμεν αὐτὸς διὰ τὸν Μουρίκη
Καὶ ἄλλον τόσον πάλιν αὐτὸς, κ' ἕνας τὸν ἄλλον βρίσκει,
Καὶ πόλεμον ἐδώκασιν ὄξου ἀπὸ τὴν χώραν,
Καὶ ὁ κὺρ Μουρίκης ἔλαβε στὸν πόλεμον τὴν ὥραν.
Τόσα λαβώθη δυνατὰ καὶ ἀπόθανε τὴν ὥραν,
Καὶ ἀνάφεντος ἀπόμεινε τ' Ἀγγελοκάστρου ἡ χώρα.

Καὶ ὁ Κάρλος τ᾽ Ἀγγελόκαστρον ἀφέντευσε κ᾽ ἐμπῆκεν
Καὶ ὅπου ποτὲ δὲν τὤριζε δικόν του τὸ ἐπῆκεν.
Καὶ δύο ἀνεψίδια Μπούα τοῦ κὺρ Μουρίκη
Ἐκρύβησαν καὶ φύγασι, γυρεύει δὲν τὰ βρίσκει.
Καὶ ἤγγιζέ των ἐκεινῶν νἄχουν τὴν αὐθεντίαν,
Γιὰ τοῦτο τὰ ἐγύρευε μὲ τὴν μεγάλην βίαν.
Καὶ αὐτὰ στὴν Πόλιν ἔδραμαν στὸν μέγα βασιλέα,
Διὰ νἄχουσι τὸ σκέπος του, νὰ μὴν φοβοῦνται πλέα.
Καὶ εἶδέ τους ὁ βασιλεὺς μὲ τὴν εὐγνωμοσύνην,
Καὶ αὐτὸς καλὰ τοὺς δέχθηκε μὲ πᾶσα καλοσύνην,
Καὶ χώραις τῶν ἐχάρισε, κασιέλλια καὶ χωρία,
Γιὰ νἄχουν πάλ᾽ εὐημερίαν, νἄχουν παῤῥηγορία.
Κ᾽ εἰς τὸν Μοριὰν τοὺς ἔστειλεν, ὡς διὰ ν᾽ ἀφεντεύουν
Καὶ χάρισέ των καὶ ἄλογα, ὡς νὰ καβαλικεύουν.
Μέγαν μεσάζων ἔκαμε ᾽ς ἐκείνην τὴν ἡμέραν
Τὸν ἕναν ἀπ᾽ αὐτοὺς τοὺς δύο καὶ ὥριζε τὸν Μορέαν.
Περάσοντα ποτὲ καιρὸς ἦλθεν ὁ Μουσουλμᾶνος,
Αὐθέντης τῆς Ἀνατολῆς, ὁ μέγας Ἀτουμᾶνος,
Καὶ τὸν Μοριὰν ἀφέντευσε καὶ πᾶσαν δεσποτείαν,
Ἄρταν καὶ Ἀγγελόκαστρον χωρὶς καμιὰν αἰτίαν,
Καὶ φλαμπουράρους ἔκαμε, βοϊβόντες καὶ κατίδες,
Καὶ γέμεν ὅλος ὁ Μοριᾶς κουρσάρους χαραμίδες.
Λοιπὸν φεύγουν τρεῖς ἀδελφοὶ ἀπὸ τοὺς Μπουγιανέους,
Ἄρχοντες πέρνουν μετ᾽ αὐτοὺς καὶ γέροντες καὶ νέους.
Τὸν ἀριθμὸν μοὶ φαίνεται κ᾽ ἐπῆρασι χιλίους,
Καὶ θέλω εἰπῆ ἀληθινὰ ἀνὲν κ᾽ εἰπῶ καὶ πλείους.
Στ᾽ Ἀνάπλη μέσα σέβησαν ἐμπρὸς στὴν ἀφεντίαν
Κ᾽ εἴπασι νὰ ᾽ποθάνουσι ὁγιὰ τὴν Βενετίαν.
Καὶ ἀπὸ τὸ αἷμα ἄλλοι τρεῖς, πάλ᾽ ἀδελφοὶ Μπουγιάνοι,
Καὶ στρατιῶτες πέρνουσι· καὶ αὐτοὶ σὰν πῆραν κ᾽ οἱ ἄλλοι,
Νὰ πᾶσι νὰ δουλεύσωσι καὶ αὐτοὶ τῆς ἀφεντίας,
Κ᾽ εἰς τὴν Μεθώνην ἔφθασαν χώραν τῆς Βενετίας.
Ἀπὸ τὸ γένος ἐκεινῶν ὁποὖσαν στὴν Μεθώνην,
Δύο μόνοι εὑρίσκονται, καὶ ἄλλοι ᾽χαν ποθάνη.
Καὶ ὁποὖχε τ᾽ Ἀγγελόκαστρον δεσπότης κὺρ Μουρίκης,

Ἀπὸ τὸ αἷμα ἐκεινοῦ δύο μόνον εὑρίσκεις·
Ἀπ' αὐτοὺς ὅπου πήγασι στ' Ἀνάπλη σὰν τὸ 'μνέγω,
Δύο μόνοι εὑρίσκονται, τοῦτοι ὁποῦ σοῦ λέγω,
Αὐθέντης ὁ Μερκούριος ἔνε καὶ ἀδελφός του,
Ἀπὸ μητέρος καὶ πατρὸς γνήσιος ἔδικός του.

XXIII.

CATALOGUES DES GOUVERNEURS VÉNITIENS DE LA GRÈCE ET DES ÎLES GRECQUES.

---

1. Governatori di Salonichi.

1423 Nicolò Giorgio, Santo Venier, Provveditori.
1424 Bernabò Loredano, Duca.
Jacopo Dandolo, Capitano.
1427 Paolo Trevisano, Duca.
Paolo Orio, Capitano.
1429—1430 Paolo Loredano, Duca.
Andrea Donato, Capitano.

2. Capitani d' Atene.

1395 Albano Contarini.
1397 Lorenzo Venier.
1399 Ermolao Contarini.
1400—1402 Nicolò Vitturi.

3. Baili e capitani di Negroponte.

1216—.. Pietro Barbo il Zanco, Bailo.
1222—1224 Benedetto Falier.
1252 Leone Sanudo.
1254 Paolo Gradenigo.
1256 Marco Gradenigo.
1258 Andrea Barozzi.
1259 Tommaso Giustiniani.
1261 Andrea Barbarigo.
1263 Nicolò Barbarigo.
1265 Giberto Dandolo.
1266 Filippo Orio.
1267 Marco Bembo.
1268 Andrea Dandolo.
1269 Andrea Zeno.
1271 Nicolò Miglani.
1273 Vettore Dolfin.
1275 Nicolò Quirini.
1276 Andrea Dandolo Beretta.
1277 Pietro Zeno.
1278 Nicolò Morosini Rosso.
1280 Nicolò Falier.
1282 Andrea Zeno.
1283 Giovanni Zeno.
1285 Jacopo Molino.
1287 Marino Soranzo.
1289 Marco Michieli.
1291 Nicolò Giustiniani.
1293 . . . .
1295 Jacopo Barozzi.
1297 Francesco Contarini.
1299 Giovanni da Canale.
1300 Andrea Zeno.
1302 Francesco Dandolo.
1304 Pietro Mocenigo.

1306 Pietro Quirini Pizzagallo.
1308 Belletto Falier.
1310 Luigi Morosini.
1312 Enrico Dolfin.
1314 Gabriele Dandolo.
1316 Michele Morosini.
1317 Francesco Dandolo.
1319 Lodovico Morosini.
1321 Gabriele Dandolo.
1322 Marco Michieli.
1323 Marino Falier.
1325 Marco Minotto.
1327 Marco Gradenigo.
1329 Filippo Belegno.
1331 Pietro Zeno.
1333 Belello Civrano.
1335 Nicolò Priuli.
1337 Andrea Dandolo.
1339 Benedetto Molino.
1341 Pancrazio Giustiniani.
1343 Nicolò Gradenigo.
1345 Marco Soranzo.
1347 Giovanni Dandolo.
1349 Tommaso Viaro.
1351 Nicolò Quirini.
1353 Michele Falier.
1356 Giovanni Dandolo.
1358 Pietro Morosini.
1360 Fantino Morosini.
1362 Pietro Gradenigo.
1364 Domenico Michieli.
1366 Giovanni Giustiniani.
1368 Andrea Zeno.
1370 Giovanni Dolfin.
1372 Bartolommeo Quirini.
1374 Pietro Mocenigo.
1376 Andrea Barbarigo.
1378 Carlo Zeno.
1379 Pantaleone Barbo.
1381 Andrea Zeno.
1383 Marino Storlado.
1384 Fantino Giorgio.
1386 Donato Trono.
1387 Saracino Dandolo.
1389 Guglielmo Quirini.
1391 Gabriele Emo.
1393 Andrea Bembo.
1395 Carlo Zeno.
1397 Giovanni Alberto.
1399 Nicolò Valaresso.
1401 Francesco Bembo.
1402 Tommaso Mocenigo.
1403 Bernardo Foscarini.
1405 Francesco Bembo.
1408 Nicolò Venier q. Sergio.
1410 Paolo Quirini q. Romeo.
1412 Benedetto Trevisani.
1414 Nicolò Giorgio q. Bernardo.
1416 Vidale Miani maggiore.
1418 Nicolò Malipiero q. Perazzo.
1420 Marco Cornaro.
1422 Daniele Loredano q. Fantino.
1424 Donato Arimondo maggiore.
1425 Antonio Michieli maggiore.
1427 Andrea Capello maggiore.
1429 Nicolò Loredano q. Fantino.
1430 Luigi Polani, Vicebailo.
1431 Andrea Gabrieli.
1432 Maffio Donato q. Marco.
1434 Albano Sagredo maggiore.
1436 Melchiorre Grimani maggiore.
1438 Fantino Pisani maggiore.
1440 Nicolò Buono q. Alessandro.
1442 Bertuccio Civrano q. Pietro.
1444 Matteo Barbaro q. Antonio.
1446 Vettore Duodo maggiore.
1448 Fantino Pisani.
1448 Giovanni Malipiero q. Perazzo.
1451 Lorenzo Onorati maggiore.
1453 Paolo Loredano.
1454 Angelo da Pesaro q. Nicolò.
1454 Carlo Morosini, Capitano.
1456 Girolamo Bembo maggiore.
1456 Francesco Loredano.
1458 Paolo Barbarigo q. Nicolò.
1459 Leone Venier.
1460 Antonio Quirini q. Quirino.
1461 Leonardo Calbo q. Zanotto.
1462 Giovanni Dandolo q. Benedetto.
1463 Fantino Giorgio q. Giovanni.
1464 Giovanni Bembo q. Ettore.

1465 Francesco Gradenigo q. Jacopo.
1466 Giovanni Bondumier q. Antonio.
1467—1470 Nicolò da Canale.
1468—1470 Paolo Erizzo q. Marco.

4. Rettori di Ptelion (Fitileos).

1337 Simone Giusto, castellano.
1337 Marco Belegno, capitano.
1337 Giovanni Dandolo q. Jacopo, capitano.
1339 Nicolò Lombardo, capitano.
1340—1342 Giovanni Giustiniani, castellano.
1342—[1343] Andrea Quirini.
1347—1349 Marco Venier.
1350—1353 Micheletto Morosini.
1353—1355 Marco Grimani.
1355—1357 Dardi Minio.
1360—.... Filippo Sanudo q. Giovanni.
1365—1367 Nicoletto Manolesso.
1367—1369 Giovanni Contarini.
1381—1383 Nicolò Grimani.
1383—1385 Scipione Contarini.
1385—1387 Antonio d' Arduino.
1403 Nicolò Trevisano (Universi I).
1405 Giorgio Vitturi.
1407 Luca Pizzamano (Ivi II).
1409 Michele Quirini.
1411 Tommaso Molino.
1413 Zaccaria Nadale.
1415 Giovanni Nani q. Paolo.

Riunito con Negroponte.

1442 Jacopo Quirini q. Smerio (eletto 17 giugno) (Ivi IV, fol. 87).
1445 Giovanni da Pesaro q. Maffio (el. 17 gennajo).
1447 Andrea Barbo q. Giovanni (el. 11 aprile).
1450 Maffio Molino q. Filippo (el. 24 giugno).
1452 Roberto Priuli (el. 3 dicembre).
1453 Nicolò Donato q. Tommaso (el. 5 agosto).
1457 Pellegrino Quirini q. Paolo (Ivi V, fol. 150).
1460 Leonardo Contarini q. Nicolò (entrato 2 giugno 1461) (Ivi V, fol. 32 v.).
1462 Castellano Minio q. Michele (entrato 13 novembre 1463).
1465 Filippo Ferro q. Francesco (el. 15 giugno) (Ivi VI, fol. 77).
1468 Marino Pasqualigo q. Marino, † 14 luglio 1470.

5. Rettori di Tinos e Myconos.

1407—1411 Marco Bembo.
1411—1418 Giovanni Quirini, Conte di Stampalia.
1418—1429 Ordelafo Falier.
1430 Maffio Bollani q. Candiano (eletto 9 febbrajo) (Universi III, fol. 79).

1431 Lorenzo Muazzo q. Marcolino.
1433 Nicolò Malipiero q. Biagio.
1435 Luigi Michieli q. Alessandro.
1437 Antonio Arimondo q. Donato.
1439 Marco Muazzo q. Pietro (el. 25 ottobre) (Ivi IV, fol. 87).
1440 Michele Trono (el. 5 giugno).
1442 Francesco Nani q. Andrea (el. 29 aprile).
1445 Giovanni Nadal q. Zaccaria (el. 28 febbrajo).
1448 Bertuccio Contarini q. Andrea (el. 23 aprile).
1451 Pietro Pizzamano q. Fantino (el. 4 aprile).
1452 Marco Loredano q. Giorgio (el. 4 aprile).
1455 Pietro da Mosto q. Andrea (el. 31 agosto).
1458 Nicolò da Canale q. Daniele (Ivi V, fol. 151).
1461 Francesco Pasqualigo q. Marino.
1464 Nicolò Minio q. Michele.
1467 Pietro Vitturi q. Rinieri.
1471 Luigi Loredano q. Francesco (el. 5 maggio 1468) (Ivi V, fol. 35 v.).
1472 Pietro Civrano q. Jacopo (el. 21 giugno).
1476 Giorgio Avonale q. Nicolò (el. 28 aprile).
1479 Giorgio Loredano q. Marco (el. nell' agosto) (Ivi VI, fol. 180).
1482 Pancrazio Giorgio q. Francesco (el. nel luglio).
1484 Benedetto Semitecolo q. Giovanni.
1488 Rinieri da Canale q. Nicolò (el. 9 maggio).
1491 Lorenzo da Canale q. Nicolò.
1494 Agostino Pizzamano q. Gabriele (el. 22 luglio) (Ivi VII, fol. 97 v.).
1497 Andrea Venier q. Marco (el. 16 maggio).
1500 Jacopo Sagredo q. Gherardo (el. 11 novembre).
1504 Andrea Cornaro q. Nicolò (el. 11 febbrajo).
1506 Imperiale Minio q. Castellano (el. 8 novembre).
1510 Agostino Gritti q. Giovanni (el. 6 maggio).
1513 Nicolò Molino q. Giovanni (el. 13 marzo).
1516 Domenico Bembo q. Girolamo (el. 25 marzo).
1518 Francesco Boldù q. Girolamo (el. 21 novembre).
1521 Girolamo Cicogna q. Francesco (el. 22 dicembre).
1524 Vidale Michieli q. Andrea.
1526 Marino Pisani q. Alessandro (el. 22 settembre, entrato 1528) (Elezioni I, fol. 156 v.).
1527 Giovanni Pisani q. Alessandro (el. 9 aprile, entrato 1531).
1533 Pietro Pasqualigo q. Antonio (el. 24 agosto).
1536 Andrea Dolfino q. Giovanni (el. 16 luglio).
1542 Marcantonio Lippomano q. Fantino (el. 18 ottobre) (Ivi II, fol. 175).
1545 Lorenzo Baffo q. Giovanni (el. 22 luglio).
1546 Tommaso Cocco q. Andrea (el. 6 agosto).
1548 Marco Cicogna q. Gabriele (el. 25 luglio).
1551 Andrea Giorgio q. Bernardo (el. 17 luglio).
1554 Girolamo Michieli q. Angelo (el. 15 luglio) (Ivi III, fol. 158).

1557 Francesco Michieli q. Angelo (el. 20 giugno).
1560 Maffio Baffo q. Giovanni (el. 28 luglio) (Ivi IV, fol. 159).
1563 Nicolò Priuli q. Giovanni (el. 26 maggio).
1566 Giovannantonio Diedo q. Andrea (el. 17 gennajo).
1568 Girolamo Paruta q. Marcantonio (el. 2 luglio).
1571 Marco Barbarigo q. Domenico (el. 25 novembre) (Ivi V, fol. 187).
1574 Francesco Dolfino q. Girolamo (el. 7 marzo).
1577 Vettore Priuli q. Giovanni (el. 17 marzo).
1579 Valerio Donato q. Giovanni.
1582 Nicolò Balbo q. Zaccaria.
1584 Marino Muazzo q. Giovanni.
1587 Giambattista Mocenigo q. Andrea (el. 18 ottobre) (Ivi VII, fol. 217).
1590 Luigi Bembo q. Lorenzo (el. 17 giugno).
1593 Antonio Marin q. Domenico (el. 24 giugno).
1596 Luigi Loredano q. Lorenzo (el. 26 giugno) (Ivi VIII, fol. 290).
1599 Marino Gradenigo q. Angelo (el. 20 giugno).
1602 Pietro Marcello q. Paolo (el. 9 giugno).
1605 Francesco Longo q. Nicolò (el. 26 giugno).
1608 Dardi Bembo q. Davidde (el. 11 giugno).
1611 Antonio Michieli q. Iseppo (el. 24 giugno) (Ivi IX, fol. 152).
1614 Bernardino Lippomano q. Giovanni (el. 6 luglio).
1617 Giovanni Morosini q. Tommaso (el. 27 agosto) (Ivi X, fol. 152).
1620 Costantino Pasqualigo q. Marcantonio (el. 26 luglio) (Ivi XI, fol. 152).
1623 Vincenzo Morosini q. Giovanni (el. 1 ottobre).
1626 Aurelio Contarini q. Marco (el. 24 maggio) (Ivi XII, fol. 152).
1629 Marino Bragadino q. Luigi (el. 29 giugno) (Ivi XIII, fol. 152).
1632 Pietro Badoer q. Giovanni (el. 9 maggio).
1633 Nicolò Lippomano q. Antonio (el. 9 settembre) (Ivi XIV, fol. 152).
1635 Francesco Foscolo q. Luigi (el. 29 luglio).
1638 Girolamo Lippomano q. Bernardo (el. 19 dicembre) (Ivi XV, fol. 152).
1641 Marco da Riva q. Luigi (el. 28 agosto).
1644 Marcantonio Malipiero q. Giovannandrea (el. 30 ottobre) (Ivi XVI, fol. 152).
1650 Luigi Quirini q. Francesco (el. 16 gennajo) (Ivi XVII, fol. 152).
1652 Domenico Pizzamano q. Marco (el. 21 aprile).
1654 Giovanni Pasqualigo q. Antonio (el. 20 dicembre) (Ivi XVIII, fol. 131).
1658 Andrea Zeno q. Carlo (el. 28 luglio) (Ivi XIX, fol. 141).
1662 Marco Barbarigo q. Giorgio (el. 13 novembre).
1665 Giulio Quirini q. Francesco (el. 16 settembre).
1668 Nicolò Zane q. Jacopo (el. 24 agosto) (Ivi XX, fol. 138).
1671 Giovannantonio Trevisano q. Leonardo (el. 21 settembre).
1674 Domenico Diedo q. Michele (el. 24 agosto 1668).
1676 Pietro Badoer q. Marino (el. 10 giugno 1674).
1678 Gianfrancesco Lombardo q. Ferigo (el. 3 luglio) (Ivi XXI, fol. 138).
1681 Aurelio Marcello q. Andrea (el. 4 maggio).
1684 Giorgio Barbaro q. Alberto (el. 22 maggio).
1689 Marco Barbarigo q. Michele (el. 7 maggio 1684).

1691 Vettore Marcello q. Leonardo (el. 5 giugno) (Ivi XXII, fol. 166).
1694 Francesco Tiepolo q. Lodovico (el. 2 marzo).
1696 Giorgio Barbaro q. Alberto (el. 24 agosto).
1700 Lodovico Cornaro q. Lodovico (el. 27 maggio 1691) (Ivi XXIII, fol. 180).
1702 Pietro Loredano q. Bartolommeo (el. 29 giugno).
1706 Paolo Donato q. Domenico (el. 11 giugno 1702).
1708 Luigi Priuli q. Andrea (el. 4 ottobre).
1710 Pietro Barozzi q. Nicolò (el. 29 settembre 1708).
1712 Luca Priuli q. Andrea (el. 25 gennajo 1711).
1714—1717 Giovannandrea Badoer q. Giovanni (el. 13 maggio 1713).

6. Rettori d' Egina.

1451 Luigi Morosini q. Nicolò da Lisbona (eletto 22 agosto) (Univ. IV, fol. 89 v.).
1454 Nicolò Foscarini q. Andrea (el. 29 giugno).
1457 Giustiniano Giustiniani q. Orsato (el. 22 febbrajo).
1459 Paolo Ferro q. Francesco (el. 12 agosto) (Ivi V, fol. 33 v., 151).
1462 Girolamo Coppo q. Jacopo (el. 5 giugno).
1465 Andrea Michieli q. Francesco.
1466 Zanotto Bondumier q. Nicolò (el. 11 luglio).
1469 Michele Memo q. Antonio.
1473 Nicolò Ferro q. Francesco (el. 20 dicembre).
1477 Francesco Zane q. Francesco.
1480 Nicolò Premarino q. Tommaso (el. 4 ottobre).
1485 Fantino Bon q. Felise (el. 22 luglio).
1487 Simone Ferro q. Pietro (el. nel settembre).
1491 Maffeo Quirini q. Jacopo.
1494 Marco Quirini q. Jacopo (el. 27 gennajo) (Ivi VI, fol. 98).
1496 Leonardo Marcello q. Fantino (el. 9 ottobre).
1499 Bernardino Falier q. Giovanni (el. 1 luglio).
1500 Francesco Quirini q. Biagio (el. 22 luglio).
1503 Michele Nani q. Francesco (el. 29 giugno).
1505 Giovannantonio Lombardo q. Pietro (el. 14 dicembre).
1508 Marcantonio Diedo q. Arsenio (el. 20 febbrajo).
1510 Girolamo Priuli q. Roberto (el. 13 ottobre).
1510 Giovanni Navagero q. Andrea, Provveditore.
1513 Domenico Tiepolo q. Matteo (el. 31 luglio).
1516 Gianfrancesco Memo q. Nicolò (el. 4 ottobre).
1519 Jacopo Sagredo q. Gherardo (el. 9 ottobre).
1522 Jacopo Moro q. Antonio (el. 9 luglio).
1525 Girolamo Diedo q. Arsenio.
1526 Pietro Zane q. Bernardo (el. 6 ottobre, entrò nella carica 16 febbrajo 1528) (Elezioni I, fol. 156).
1527 Simone Ferro q. Pietro (el. 19 maggio, entrò nella carica 20 nov. 1531).
1534 Francesco Suriano q. Andrea (el. 12 aprile, entrò nella carica 4 maggio 1535).
1537 Vidale da Canale q. Marino (el. 15 luglio).

7. Rettori di Schiatho e Scopolo.

1454 Paolo Bonzi q. Maria (Universi IV, fol. 90).
1458 Giovanni da Ponte q. Taddeo (eletto 31 gennajo) (Ivi V, fol. 152).
1461 Pietro Civrano q. Jacopo (Ivi V, fol. 33 v.).
1463 Giovannantonio Tiepolo q. Lorenzo.
1466 Antonio da Canale q. Filippo (Ivi VI, fol. 100).
1468 Agostino Malipiero q. Luigi.
1470 Francesco Contarini q. Carlo.
1473 Domenico Zentani, † 10 aprile 1474.
1474 Nicolò Giorgio (el. 11 giugno).
Le isole restarono occupate dai Turchi dal 1475—1486.
1486 Girolamo Trevisano q. Andrea (el. 24 luglio).
1490 Marco Busnadego q. Pietro (el. nell' aprile).
1492 Francesco Tagiapiera q. Andrea (el. 10 dicembre) (Ivi VII, fol. 99).
1495 Girolamo Giorgio q. Bernardo (el. 18 ottobre).
1497 Pietro Donato q. Giovanni (el. 13 novembre).
1501 Lorenzo Minio q. Francesco (el. 11 luglio).
1502 Nicolò Marcello q. Giovanni (el. 13 novembre).
1505 Tommaso Morosini (el. 7 dicembre).
1507 Angelo Quirini q. Pasquale (el. 28 ottobre).
1510 Luca Malipiero q. Pietro (el. 11 agosto), † 1511.
1511 Luigi Muazzo q. Pietro (el. 24 agosto).
1514 Domenico Molino q. Bernardino (el. 19 novembre).
1517 Marco Loredano q. Pietro (el. 3 maggio).
1517 Vincenzo Baffo q. Benedetto (el. 11 ottobre).
1520 Antonio Barbo q. Benedetto (el. 22 luglio).
1523 Luigi Bembo q. Zaccaria (el. 17 maggio).
1525 Giovanni Bembo q. Domenico (Ivi VIII, fol. 74).
1526 Angelo Alberto q. Jacopo (el. 4 ottobre) (Elezioni I, fol. 157).
1530 Marino Malipiero q. Pietro (el. 26 giugno).
1532 Giorgio Arimondo q. Fantino (el. 18 febbrajo).
1535 Girolamo Memo q. Nicolò (el. 10 gennajo).
1538 Paolo Bragadino q. Gianfrancesco (el. 25 febbrajo).

8. Rettori di Schiro.

1455 Francesco Pasqualigo q. Marino (eletto 14 dicembre) (Univ. IV, fol. 90).
1458 Paolo Quirini q. Andrea (Ivi V, fol. 142).
1461 Allessandro Bernardo maggiore.
1464 Marco Miani q. Luca, † 1467 (Ivi VI, fol. 99).
1467 Girolamo Salomono q. Nicolò.
1470 Cristoforo Quirini q. Jacopo (Ivi V, fol. 33 v.).
1473 Fantino Moro q. Francesco.
1477 Antonio Barbarigo q. Marco (el. nell' ottobre).
1481 Nicolò Contarini q. Luigi (el. nel maggio).
1484 Pietro Bembo q. Antonio (el. nell' aprile).

1487 Antonio Badoer q. Marino (el. 28 gennajo).
1489 Marcantonio Donato q. Nicolò (el. 1 dicembre).
1493 Francesco Valaresso q. Battista.
1495 Girolamo Dandolo q. Francesco (el. 5 giugno) (Ivi VII, fol. 98 v.).
1498 Jacopo Giustiniani q. Marino (el. 10 aprile).
1501 Jacopo Giorgio q. Antonio (el. 18 luglio).
1504 Angelo Orio q. Marco (el. 7 maggio).
1507 Donato Priuli q. Roberto (el. 6 giugno).
1510 Benedetto Marin q. Marco (el. 1 settembre).
1513 Segondo da Pesaro q. Nicolò (el. 12 giugno).
1515 Simeone Diedo q. Arsenio (el. 16 dicembre).
1516 Marco Zeno q. Baccalaro (el. 5 ottobre).
1522 Nadale da Mosto q. Andrea (el. 24 febbrajo).
1526 Vincenzo Baffo q. Benedetto (el. 26 settembre).
1528 Giambattista Garzoni q. Girolamo (el. 6 febbrajo) (Ivi VIII, fol. 70).
1535 Francesco Cornaro q. Giorgio (el. 18 aprile).
1537 Jacopo Salamono q. Lorenzo (el. 9 dicembre).

9. Rettori di Stalimene.

1464 Francesco Moro q. Antonio.
1465 Giovanni Donato q. Luigi.
1467 Bartolommeo Barbaro q. Stefano.
1471 Luigi Moro q. Lazaro.
1474—1477 Francesco Pasqualigo q. Marco.

10. Governatori di Nixia.

1494 Pietro Contarini q. Adriano.
1495 Andrea Memo q. Antonio.
1498—1500 Ambrogio Contarini q. Giorgio.

11. Castellani di Modone e Corone.

1209 Rafaello Goro.	Lorenzo Polani.	
1227 Tommaso Dandolo.	Leonardo Foscolo.	
c. 1270 Marco Bembo.	Matteo Zeno.	Leonardo Michieli.
—1287 Marco Falier.	—1287 Marino Badoer.	—1287 Marino Morosini.
1287—1289 Giovanni Zeno.		
1289—1291 Angelo Marcello.		
1291—1293 Nicolò Quirini.	1290—1292 Delfino Dolfin.	1290—1293 Guido da Canale.
1293—1294 Nicolò Falier.		
1297—1299 Giovanni Barbarigo.	1297—1299 Bajamonte Tiepolo.	
1299—1301 Marino Baseggio.	1299—1301 Leonardo Giustiniani.	
1301—1303 Belletto Falier.	1301—1303 Carlo Quirini.	1301—1303 Pietro Contarini.

1304—1305 Marino Malipiero, Vice castellano.

1305—1307 Marco Malipiero.	1305—1307 Pietro Zeno.

„Che siano due castellani invece di trè 1307" (Capricornus fol. 314 v.).

1307 Marino Gradenigo.	1306 Jacopo Bollani.
	1308 Belletto Giustiniani.
1310 Pancrazio Giustiniani.	1310 Enrico Ferro.
1312 Marino Gradenigo.	1312 Francesco Dandolo.
1314 Giovanni Cornaro.	
1316 Tommaso Dandolo.	1317 Marino Badoer.
1318 Fantino Dandolo.	
1320	
1322 Biagio Zeno.	
1324	
1326 Dardi Bembo.	1327 Marco Minotto.
1328 Pietro Viaro.	1329 Pietro Loredano.
1330 Giovanni Quirini.	1331 Giovanni Morosini.
1332 Benedetto Molino.	1333 Giovanni Contarini.
1334 Giovanni Venier.	1335 Giovanni Morosini.
1336 Benedetto Molino.	1337 Andrea Cornaro.
1338 Marco Ruzzini.	1339 Ermolao Zane.
1340 Nicolò Pisani.	1340 Marco Giustiniani.
1342 Giovanni Contarini.	1342 Marco Morosini.
1344 Pietro Bragadino.	1344 Giovanni Gradenigo.
1346 Giovanni Loredano.	1346 Pietro Gradenigo.
1348 Andrea Morosini.	1348 Pietro Badoer.
1350 Giovanni Quirini.	1350 Rinieri da Mosto.
1352 Bertuccio Boccaso.	1352 Pietro Belegno.
1353 Paolo Loredano.	1353 Andrea Morosini.
1356 Andrea Foscolo.	1355 Marco Quirini.
1357 Nicolò Gradenigo.	1357 Marino Gradenigo.
1359 Andrea Giustiniani.	1359 Francesco Caravello.
1361 Francesco Loredano.	1361 Giovanni Giustiniani.
	1362 Marino Gradenigo.
1363 Bertuccio Giorgio.	1363 Nicolò Gradenigo.
1364 Taddeo Giustiniani.	1364 Maffio Contarini.
1366 Giovanni Loredano.	1366 Filippo Pisani.
1368 Francesco Caravello.	1369 Vettore Pisani.
	1370 Andrea Trevisano.
1370 Nicolò Zeno.	1370 Vettore Dolfin.
1372 Nicolò Molino.	1372 Francesco Bembo.
1372 Ermolao Venier.	
1374 Giovanni Morosini.	
1375 Vettore Pisani.	1375 Marino Badoer.
1377 Luigi Priuli.	1377 Bertuccio Loredano.
1380 Pietro Emo.	1379 Marino Soranzo.
1381 Paolo Marcello.	

1382 Fantino Arimondo.	1382 Michele Steno.
1383 Pietro Grimani.	1384 Vidale Lando.
1385 Filippo Cornaro.	
1385 Nicolò Zeno.	1386 Filippo Pisani.
1387 Filippo Pisani.	1387 Leonardo Bembo.
1390 Nicolò Zeno.	1389 Filippo Correr.

1390—1391 Michele Contarini, Provveditore.

1391 Francesco Bragadino.	1391 Gabriele Emo.
1393 Nicolò Valaresso.	1393 Filippo Correr.
1395 Marino Caravello.	1395 Pietro Venier.
1397 Antonio Michieli.	1397 Antonio Bembo.

1399—1400 { Filippo Molino / Agostino Quirini }, Provveditori.

1399 Fantino da Mosto.	1400 Rosso Marin.
1401 Jacobello Trevisano.	1402 Agostino Quirini.
1403 Nicolò Valaresso.	1403 Francesco Bembo.
1405 Francesco Priuli.	1404 Jacopo Civrano.

1405 Marco Correr, Provveditore.

1406 Vidale Miani q. Giovanni.	1406 Antonio da Mula.
1407 Andrea Giustiniani.	1408 Antonio de' Boccoli.
1409 Donato de' Porti.	1410 Lorenzo Venier.
1411 Nicolò Foscolo.	1412 Giovanni Navagero.
1413 Michele Trevisano.	1414 Marco Dandolo.
1415 Marco Correr.	1415 Marino Grimani.

1417—1418 Bernabò Loredano, Provveditore.

1417 Benedetto Trevisano.	1417 Marino Dandolo.
1419 Fantino da Pesaro.	1419 . . . . .
1421 Andrea Barbaro.	1421 . . . . .
1423 Jacopo Erizzo.	1423 . . . . .
1425	1426 Bernardo Diedo.
1427 Cristoforo Duodo.	1428 Zanotto Calbo.
1429 Tommaso Marin.	1430 Andrea Trevisano.
1431 Nicolò Erizzo.	1432 Luca Donato.
1433 Giovanni da Pesaro.	
1435—1438 Giovanni Cornaro.	1435—1438 Pietro Zeno.

Castellani e Provveditori di Modone.

1438 Gabriele Barbarigo q. Antonio (eletto 15 aprile).
1440 Giusto Venier maggiore (el. 19 giugno).
1442 Luigi Foscarini (el. 22 maggio).
1444 Zaccaria Valaresso q. Vettore (el. 2 giugno).
1446 Benedetto Venier q. Bartolommeo (el. 7 giugno).
1447 Pietro Basadonna maggiore (el. 26 novembre).
1450 Giovanni Venier q. Francesco (el. 19 aprile).
1453 Alessandro Marcello maggiore (el. 13 agosto).
1455 Donato Barbaro q. Andrea (el. 19 gennajo).
1455 Nicolò Grimani q. Giovanni (el. 18 maggio).

1457 Lodovico Contarini q. Pietro (el. 25 gennajo).
1459 Giovanni Bembo (el. 14 maggio).
1461 Pietro Grimani q. Giovanni, Provveditore (Universi V, fol. 143).
1462 Antonio Loredano q. Daniele.
1463 Benedetto Gritti q. Omobuono (el. 24 marzo) (Ivi V, fol. 31).
1464 Lorenzo Loredano q. Pietro (el. 16 agosto).
1466 Jacopo Quirini q. Smerio (el. 4 maggio).
1467 Antonio Malipiero q. Luca (el. 6 maggio) (Ivi V, fol. 146 v.).
1469 Andrea Quirini q. Giovanni (el. 22 giugno), † 7 aprile 1470.
1470 Luigi Quirini q. Marco (el. 31 luglio).
1472 Luigi Tagiapiera q. Francesco (el. 24 novembre).
1473 Pietro Orio q. Paolo (el. 26 maggio).
1475 Federigo Giustiniani q. Nicolò (el. 31 ottobre) (Ivi VI, fol. 39).
1476 Marco da Lezze q. Francesco (el. 21 agosto).
1477 Francesco Loredano q. Luigi (el. 18 ottobre).
1479 Antonio Soranzo q. Benedetto, Castellano e Provveditore (el. 18 luglio).
1480 Priamo Trono q. Michele, Capitano e Provveditore (el. nel settembre) (Ivi VI, fol. 132).
1482 Bartolommeo da Pesaro q. Luca (el. 4 luglio).
1483 Luca Quirini q. Marco (el. nel settembre).
1485 Francesco Bragadino q. Giovanni (el. 4 giugno).
1486 Giorgio Diedo q. Vettore (el. 2 luglio).
1486 Andrea Memo q. Antonio (el. 29 settembre).
1489 Pietro Malipiero q. Marino (el. 29 giugno).
1489 Imperiale Contarini q. Albano (el. 7 settembre).
1492 Pietro da Canale q. Filippo.
1492 Pietro Sagredo q. Luigi.
1494 Antonio Venier q. Jacopo (el. 25 settembre) (Ivi VII, fol. 92).
1494 Francesco Bembo q. Giovanni (el. 21 dicembre) (Ivi VII, fol. 93).
1497 Angelo Gradenigo q. Pietro (el. 22 aprile).
1497 Antonio Bono q. Nicolò (el. 27 ottobre).
1499 Marco Gabrieli q. Girolamo (el. 17 febbrajo), † 1500.
1499 Antonio Zentani q. Marco (el. 30 novembre).

Castellani e Provveditori di Corone.

1438 Andrea Quirini q. Pietro (el. 20 aprile).
1440 Dardi Foscarini maggiore (el. 10 luglio).
1442 Zanotto Calbo q. Leonardo (el. 24 giugno).
1444 Lodovico Baffo maggiore (el. 5 luglio).
1447 Maffio Bollani maggiore (el. 23 aprile).
1449 Nicolò Giustiniani q. Federigo (el. 29 giugno).
1451 Jacopo Morosini q. Francesco (el. 25 giugno), † 1451.
1451 Tommaso Michieli q. Marco (el. 28 dicembre).
1454 Antonio Contarini q. Luca (el. 26 agosto).
1455 Pietro da Pesaro q. Andrea (el. 21 maggio).
1458 Mauro Caravallo.

1461 Bernardo Donato q. Maffio (el. 16 maggio) (Ivi V, fol. 144).
1463 Bernardo Contarini q. Francesco (el. 22 ottobre).
1464 Andrea Bembo q. Domenico (el. 20 agosto).
1465 Luigi da Lezze q. Andrea.
1466 Maffio Lioni q. Francesco (el. 16 gennajo).
1466 Nicolò Boldù q. Francesco (el. 4 ottobre).
1468 Marino Arimondo (el. 18 settembre).
1469 Bartolommeo Zane q. Maffio (el. 18 ottobre).
1472 Nadale Malipiero (el. 7 aprile), † 1472.
1473 Maffio Baffo q. Luigi (el. 27 gennajo).
1475 Roberto Priuli q. Pietro.
1476 Leonardo Diedo q. Francesco (el. 22 giugno) (Ivi VI, fol. 79).
1476 Luigi da Mosto (el. 2 ottobre).
1479 Zaccaria Valaresso q. Zanobi, Capitano e Provveditore, † 1479.
1479 Nicolò Contarini q. Antonio (el. 5 luglio).
1480 Nicolò Navagero q. Bernardo, Castellano e Provveditore (el. nel giugno).
1482 Daniele Malipiero q. Marino (el. nel giugno).
1483 Marino Dandolo q. Girolamo (el. 15 ottobre).
1485 Nicolò Pisani q. Andrea (el. 5 giugno).
1486 Antonio Venier q. Giovanni (el. 29 agosto).
1488 Domenico Bembo q. Giovanni (el. 21 aprile).
1489 Pietro Contarini q. Albano (el. 6 giugno).
1490 Marco Molino q. Luigi (el. 23 dicembre).
1492 Francesco Valaresso q. Paolo.
1493 Marco Marcello q. Troilo (el. 2 aprile), † 1494 (Ivi VII, fol. 95).
1494 Pietro Priuli q. Benedetto (el. 3 maggio).
1494 Girolamo da Mula q. Lorenzo (el. 30 settembre) (Ivi VII, fol. 94).
1496 Fantino Giorgio q. Antonio (el. 4 dicembre).
1497 Gabriele Venier q. Marco (el. 7 maggio).
1499 Pietro Barbo q. Nicolò (el. 18 ottobre).
1500 Marco Molino q. Antonio (el. 26 luglio).
1500 Paolo Contarini q. Bartolommeo (el. 10 agosto).

12. Rettori di Nauplia e d' Argos.

1389 Perazzo Malipiero, Provveditore (eletto 26 gennajo).
1389 Vettore Morosini, Podestà e Capitano di Nauplia.
1390—1391 { Michele Contarini, Gabriele Emo, Francesco Foscolo }, Provveditori d' Argos.
1391 Lorenzo Bembo.
1393 Nicolò Vitturi.
1394 Saracino Dandolo, Podestà d' Argos (el. 4 agosto).
1395 Nicolò Polani.
1396—1397 Nicolò Bredani, Podestà d' Argos.

1397 Ottaviano Bono (Universi I).
1399 Albano Contarini.
1401 Giovanni Diedo.
1403 Ottaviano Bono.
1406 Francesco Cocco.
1408 Eustachio Cocco (Ivi II).
1410 Marco Baffo maggiore.
1412 Morbassano Polani.
1414 Tommaso Minotto maggiore.
1416 Nicolò Coppo maggiore.
1418 Pietro Diedo q. Vettore (Ivi III).
1420 Marco Polani q. Nicolò.
1422 Nicolò Baseggio maggiore.
1424 Marco Zeno q. Pietro.
1426 Bernardo da Mosto maggiore.
1428 Jacopo Giorgio q. Fantino.
1430 Bartolommeo Vitturi q. Rinieri.
1433 Marino Contarini q. Alessandro.
1436 Giovanni Barbo q. Paolo (Ivi IV, fol. 86).
1438 Matteo Barbaro q. Antonio (el. 20 aprile).
1441 Giovanni Loredano q. Daniele (el. 18 giugno).
    1442 Giovanni Soranzo q. Tommaso, Podestà d' Argos (el. 1 giugno).
1443 Lodovico Baffo q. Lorenzo (el. 23 giugno).
1444 Benedetto Contarini q. Luca (el. 21 giugno).
    1445 Battista Valaresso q. Bartolommeo (el. 13 marzo).
1446 Stefano Erizzo maggiore (el. 17 luglio).
    1447 Paolo Quirini q. Andrea (el. 11 giugno).
1449 Priamo Contarini maggiore (el. 3 maggio).
    1449 Pellegrino Venier q. Bernardo (el. 20 giugno), † 1450.
    1450 Nicolò Valier q. Paolo.
1451 Luca Boccaso q. Bertuccio (el. 25 luglio).
    1451 Donato Malipiero q. Domenico (el. 11 luglio).
1453 Benedetto Gritti q. Omobuono (el. 16 settembre).
    1454 Marco Quirini q. Francesco (el. 3 febbrajo).
1454 Bertuccio Contarini q. Domenico (el. 1 aprile).
    1454 Pietro Soranzo q. Giovanni (el. 27 dicembre).
1456 Bernardo Marcello q. Giovanni (el. 19 gennajo).
1456 Maffio da Pesaro q. Segondo (entrato 12 luglio) (Ivi V, fol. 32).
    1457 Giovanni Vitturi q. Rinieri (el. 12 maggio).
1459 Vincislao da Riva q. Filippo (el. 20 aprile) (Ivi V, fol. 147).
    1461 Domenico Contarini q. Bernardo (el. 16 febbrajo).
    1461 Nicolò Tagiapiera q. Girolamo.
1462 Jacopo Diedo q. Pietro (el. 13 giugno).
    1462 Giustiniano Giustiniani q. Orsato.
    1463 Nicolò Donato q. Tommaso.
1465 Luca Contarini q. Pietro (el. 3 luglio).

1468 Marco Salamono q. Michele (el. 17 giugno).
1471 Vettore Pasqualigo q. Paolo (el. 15 febbrajo) (Ivi VI, fol. 79).
1473 Zaccaria Barbaro q. Matteo (el. 5 febbrajo).
1477 Cristoforo Priuli (el. 20 gennajo).
1479 Bertuccio Minio q. Marco (el. nel luglio).
1483 Pietro Vitturi q. Rinieri (el. nell' aprile).
1485 Luigi Loredano q. Paolo (el. 15 agosto).
1488 Pietro Quirini q. Marco (el. 27 luglio).
1490 Giovanni Nani q. Jacopo (el. 16 settembre).
1492 Ambrogio Contarini q. Giorgio.
1493 Pietro Nani q. Jacopo, Provveditore e Capitano d' Argos (el. 21 marzo) (Ivi VII, fol. 96).
1494 Luca Quirini q. Marco, Rettore e Provveditore di Nauplia (el. 24 agosto) (Ivi VII, fol. 95 v.).
1495 Francesco Venier q. Luigi (el. 17 maggio).
1496 Girolamo Minotto q. Jacopo (el. 10 luglio), † dicembre 1496.
1496 Francesco Bragadino q. Jacopo (el. 28 dicembre).
1497 Scipione Bono q. Francesco (el. 22 marzo).
1499 Luigi Barbarigo q. Andrea (el. 21 maggio).
1499 Jacopo Renier q. Marco (el. 27 ottobre).
1501 Marco Zeno q. Pietro (el. 23 aprile).
1502 Marco Pizzamano q. Nicolò (el. 28 novembre).
1503 Nicolò Cornaro q. Antonio (el. 9 luglio).
1504 Paolo Valaresso q. Gabriele (el. 28 aprile).
1505 Pietro Venier q. Domenico (el. 1 giugno).
1506 Michele Memo q. Antonio (el. 6 marzo).
1508 Girolamo Baffo q. Maffio (el. 24 febbrajo).
1508 Domenico Malipiero q. Francesco.
1510 Leonardo Bembo q. Pietro (el. 3 marzo).
1512 Francesco Arimondo q. Nicolò (el. 8 agosto).
1512 Giovannantonio Barbaro q. Giosafatto (el. 10 agosto).
1514 Nicolò Lippomano q. Francesco (el. 5 novembre).
1515 Bernardo Navagero q. Andrea (el. 25 febbrajo).
1516 Luigi Contarini q. Pietro (el. 10 agosto).
1516 Francesco Barbaro q. Antonio (el. 16 agosto).
1519 Andrea Contarini q. Ambrogio (el. 16 ottobre).
1522 Nicolò Giustiniani q. Bernardo (el. 6 luglio).
1524 Bernardino Contarini q. Matteo.
1526 Luigi Pizzamano q. Fantino.
1527 Vettore Diedo q. Baldassarre (el. 16 luglio) (Elezioni I, fol. 162).
1531 Luigi Contarini q. Galeazzo (el. 23 luglio).
1533 Filippo Salamono q. Pietro (el. 29 giugno).
1535 Vettore Garzoni q. Marino (el. 31 ottobre, confermato 29 gennajo 1538).
1539 Lorenzo Sanudo q. Angelo (el. 25 gennajo), † 1539.
1539 Francesco Barbaro q. Luigi (el. 14 luglio).

13. Podestà di Malvasia.

1464 Andrea Lioni q. Francesco (Universi V, fol. 152).
1466 Benedetto Loredano q. Andrea.
1470 Francesco Pizzamano q. Giovanni (eletto 1 agosto).
1473 Girolamo Moro q. Lazaro (el. 5 aprile) (Ivi V, fol. 31 v.).
1475 Girolamo Lioni q. Andrea (el. 1 maggio).
1478 Francesco Cicogna q. Marco (el. nel febbrajo) (Ivi VI, fol. 91).
1480 Marino Pasqualigo q. Marino (el. 16 aprile).
1483 Domenico Malipiero q. Nicolò (el. nell' agosto).
1485 Nicolò Ferro q. Francesco (el. 4 marzo, entrò nella carica 1487).
1490 Giovanni Dandolo q. Marco (el. nell' aprile).
1492 Simeone Zeno q. Pietro.
1494 Girolamo Zentani q. Luigi (el. 28 agosto) (Ivi VII, fol. 99 v.).
1497 Andrea da Riva q. Paolo (el. 16 agosto).
1500 Matteo Contarini q. Priamo (el. 22 luglio), † 1501.
1501 Bernardo da Riva q. Vincilao (el. 24 marzo).
1503 Jacopo Contarini q. Pietro (el. 12 novembre).
1504 Filippo Trono q. Priamo (el. 2 aprile).
1507 Luigi Cornaro q. Donato (el. 14 marzo).
1510 Sebastiano Renier q. Jacopo (el. 10 marzo).
1512 Alessandro Minio q. Castellano (el. 24 ottobre).
1515 Trojano Bono q. Ottaviano (el. 21 ottobre).
1516 Giambattista Contarini q. Nicolò (el. 4 ottobre).
1521 Giovanni Marcello q. Pietro (el. 21 aprile).
1523 Pietro Marcello q. Giovanni.
1526 Francesco Contarini q. Andrea (el. 5 luglio) (Elezioni I, fol. 161).
1526 Antonio Garzoni q. Girolamo (el. 18 novembre).
1532 Francesco Cocco q. Antonio (el. 28 gennajo).
1534 Francesco Lippomano q. Giovanni (el. 25 novembre).
1537 Luigi Calbo q. Girolamo (el. 22 luglio).
1538 Angelo Malipiero q. Pietro (el. 19 marzo).
1538 Antonio Garzoni q. Girolamo (el. 11 agosto).

14. Rettori del Brazzo di Maina.

1467 Andrea Priuli q. Lorenzo (Universi V, fol. 31 v., 145).
1470 Nicolò Bollani q. Maffio (eletto 4 agosto).
1472 Nadale Salamono q. Nicolò (el. 12 settembre).
1476 Luigi Barbarigo q. Andrea (el. 23 marzo) fino al 27 aprile 1479.

15. Rettori d' Acaja.

1692 Andrea Trevisano q. Leonardo (eletto 28 ottobre) (Elezioni XXII, fol. 231).
1694 Marco Venier q. Francesco (el. 28 novembre).
1696 Giovanni Quirini q. Benetto (el. 3 settembre), † 1698.
1698 Alessandro Priuli q. Ferigo (el 9 novembre) (Ivi XXIII, fol. 244).
1701 Jacopo Morosini q. Andrea (el. 23 gennajo).

1701 Vettore Marcello q. Alessandro (el. 28 agosto).
1703 Alessandro Priuli q. Ferigo (el. 13 maggio).
1705 Costantino Loredano q. Luigi (el. 24 giugno).
1707 Alessandro Priuli q. Ferigo (el. 5 giugno), † 1709.
1709 Jacopo Trevisano q. Leonardo (el. 1 aprile).
1711 Marco Priuli q. Giovanni (el. 29 settembre), † 1713.
1713 Girolamo Marcello q. Alessandro (el. 2 marzo).
1715 Francesco Badoer q. Giovanni (el. 12 maggio).

16. Rettori di Messenia.

1692 Giovanni Badoer q. Pietro (eletto 16 novembre) (Elezioni XXII, fol. 232).
1695 Luigi Donato q. Angelo (el. 15 gennajo).
1696 Luigi Quirini q. Giorgio (el. 23 settembre).
1699 Giovanni Badoer q. Pietro (el. 28 giugno).
1701 Pietro Badoer q. Marino (el. 26 settembre) (Ivi XXIII, fol. 244).
1706 Marco Barbarigo q. Ermolao (el. 31 gennajo).
1708 Bernardo Lippomano q. Antonio (el. 6 maggio).
1710 Costantino Loredano q. Luigi (el. 30 novembre).
1711 Camillo Trevisano q. Leonardo (el. 15 marzo).
1713 Marco Venier q. Pietro (el. 19 marzo).
1715 Pellegrino Pasqualigo q. Marcantonio (el. 26 maggio).

17. Rettori di Romania.

1692 Jacopo da Mosto q. Francesco (eletto 10 agosto) (Elezioni XXII, fol. 229).
1694 Camillo Trono q. Leonardo (el. 31 maggio).
1696 Antonio Minio q. Teodoro (el. 21 settembre).
1699 Marco Venier q. Francesco (el. 30 agosto).
1702 Girolamo Trevisano q. Leonardo (el. 7 dicembre 1698) (Ivi XXIII, fol. 243).
1703 Leonardo Bondumier q. Oliverio (el. 30 novembre).
1706 Pietro Donato q. Angelo (el. 3 ottobre).
1708 Pellegrino Pasqualigo q. Marcantonio (el. 2 dicembre).
1712 Giovanni Badoer q. Pietro (el. 14 luglio).
1714 Stae Balbi q. Giovanni (el. 14 settembre).

18. Rettori di Laconia.

1693 Francesco Morosini q. Alessandro (eletto 12 aprile) (Elezioni XXII, fol. 239).
1695 Alessandro Priuli q. Ferigo (el. 29 agosto).
1698 Francesco Moro q. Girolamo (el. 24 febbrajo).
1700 Marino Donato q. Giovanni (el. 7 febbrajo).
1703 Luigi Priuli q. Marco (el. 17 gennajo) (Ivi XXIII, fol. 248).
1705 Federigo Badoer q. Giovanni (el. 25 giugno).
1707 Iseppo Poli q. Giovanni (el. 11 dicembre).
1710 Nicolò Boldù q. Filippo (el. 29 settembre).
1712 Marco Venier q. Francesco (el. 21 settembre).
1714 Bernardino Lippomano q. Antonio (el. 23 settembre).

19. Provveditori d' Acaja.

1693 Pietro Basadonna q. Antonio (eletto 21 giugno) (Elezioni XXII, fol. 236).
1695 Angelo Lazari q. Francesco (el. 20 novembre).
1698 Luigi Foscari q. Luigi (el. 23 febbrajo).
1700 Francesco Donato q. Vincenzo (el. 17 gennajo).
1702 Pellegrino Pasqualigo q. Marcantonio (el. 19 novembre) (Ivi XXIII, fol. 247).
1705 Giovannandrea Pasqualigo q. Luca (el. 21 giugno).
1707 Marco Venier q. Francesco (el. 15 maggio).
1709 Francesco Moro q. Girolamo (el. 23 settembre).
1711 Marco Barbarigo q. Ermolao (el. 29 novembre).
1714 Francesco Tiepolo q. Lorenzo (el. 14 settembre).

20. Provveditori di Messenia.

1693 Giovanni Quirini q. Pietro (eletto 21 giugno) (Elezioni XXII, fol. 242).
1696 Pellegrino Pasqualigo q. Marcantonio (el. 6 agosto).
1698 Girolamo Marcello q. Alessandro (el. 14 dicembre).
1701 Giovanni Pizzamano q. Nicolò (el. 19 marzo) (Ivi XXIII, fol. 249).
1703 Francesco Moro q. Girolamo (el. 9 aprile).
1705 Luigi Basadonna q. Pietro (el. 26 aprile).
1707 Giovanni Badoer q. Pietro (el. 27 dicembre).
1710 Vincenzo Badoer q. Giovanni (el. 18 maggio).
1712 Nicolò Quirini q. Francesco (el. 11 maggio 1710).
1714 Costantino Loredano q. Luigi (el. 16 dicembre).

21. Provveditori di Romania.

1693 Domenico Diedo q. Michele (eletto 1 marzo) (Elezioni XXII, fol. 230).
1693 Marco Pisani q. Nicolò (el. 4 ottobre).
1696 Stae Balbi q. Giovanni (el. 10 maggio).
1698 Imperiale Contarini q. Jacopo (el. 29 giugno).
1700 Giovannandrea Pasqualigo q. Luca (el. 6 giugno) (Ivi XXIII, fol. 243).
1702 Marco Venier q. Francesco (el. 24 settembre).
1704 Vincenzo Pasta q. Gabriele (el. 5 ottobre).
1706 Marcantonio Trevisano q. Andrea (el. 19 dicembre).
1709 Angelo Orio q. Angelo (el. 1 aprile).
1711 Bartolommeo Moro q. Santo (el. 27 dicembre).
1712 Leonardo Bondumier q. Oliverio (el. 14 agosto).
1714 Nicolò Melli q. Giambattista (el. 29 settembre).

22. Provveditori di Laconia.

1693 Bartolommeo Moro q. Santo (eletto 11 gennajo) (Elezioni XXII, fol. 233).
1695 Luigi Quirini q. Giorgio (el. 17 gennajo).
1697 Michele Magno q. Giovanni (el. 27 gennajo).
1699 Pietro Marcello q. Andrea (el. 24 maggio).
1701 Antonio Minio q. Teodoro (el. 9 ottobre) (Ivi XXIII, fol. 245).
1704 Girolamo Marcello q. Alessandro (el. 13 gennajo).

1706 Antonio Foscarini q. Vincenzo (el. 30 novembre).
1709 Nicolò Melli q. Giambattista (el. 17 gennajo).
1710 Vincenzo Pasta q. Gabriele (el. 16 novembre).
1713 Federigo Badoer q. Giovanni (el. 22 gennajo).
1715 Lodovico Diedo q. Leonardo (el. 27 gennajo).

23. Provveditori di Mistra.

1693 Marino Donato q. Giovanni (eletto 23 settembre) (Elezioni XXII, fol. 245).
1695 Pietro Bembo q. Marcantonio (el. 2 ottobre).
1697 Giovan Carlo Lippomano q. Andrea (el. 10 novembre).
1700 Girolamo Tiepolo q. Lodovico (el. 4 gennajo).
1701 Agostino Balbi q. Francesco (el. 27 dicembre) (Ivi XXIII, fol. 251).
1704 Giambattista Quirini q. Giovannandrea (el. 24 febbrajo).
1706 Leonardo Pisani q. Jacopo (el. 21 febbrajo).
1708 Antonio Gritti q. Pietro (el. 13 maggio).
1710 Pietro Balbi q. Francesco (el. 10 agosto).
1713 Bernardo Balbi q. Iseppo (el. 22 gennajo).
1714 Bertuccio Trevisano q. Paolo (el. 9 dicembre).

24. Provveditori di Calavrita.

1694 Santo Balbi q. Andrea (eletto 31 maggio) (Elezioni XXII, fol. 246).
1697 Marcantonio Bollani q. Agostino (el. 10 novembre), † 1698.
1698 Ruggiero Falier q. Giovanni (el. 7 dicembre), † 1700.
1701 Giovannandrea Grioni q. Pietro (el. 25 gennajo) (Ivi XXIII, fol. 251).
1702 Giovan Silvestro Zane q. Lodovico (el. 27 dicembre).
1704 Francesco Grioni q. Pietro (el. 28 settembre).
1707 Iseppo Balbi q. Francesco (el. 20 marzo), † 1708.
1708 Marco Bono q. Giorgio (el. 13 marzo 1707).
1710 Alessandro Bono q. Alessandro (el. 19 gennajo).
1712 Prospero Donato q. Girolamo (el. 9 dicembre).
1714 Marco de Mezo q. Giorgio (el. 30 dicembre).

25. Provveditori di Fanari.

1695 Giovannandrea Grioni q. Pietro (eletto 15 maggio) (Elezioni XXII, fol. 247).
1697 Giovanni Battaggia q. Lodovico (el. 30 ottobre).
1700 Francesco Falier q. Giovanni (el. 23 aprile), † 1701 (Ivi XXIII, fol. 183).
1701 Giambattista Contarini q. Giorgio (el. 13 aprile 1700), † 24 agosto 1703.
1703 Girolamo Malipiero q. Tommaso (el. 18 novembre).
1705 Tiberio Gritti q. Pietro (el. 13 novembre 1703).
1707 Bartolommeo Pasqualigo q. Francesco (el. 24 dicembre).
1709 Giovannandrea Grioni q. Pietro (el. 15 dicembre).
1712 Marchio Balbi q. Stefano (el. 8 febbrajo).
1714 Marino Celsi q. Lorenzo (el. 7 gennajo).

26. Provveditori di Gastuni.

1693 Francesco Falier q. Giovanni (eletto 22 febbrajo) (Elezioni XXII, fol. 234).
1695 Marco da Riva q. Giovanni (el. 16 gennajo).

1696 Maffio Badoer q. Luigi (el. 14 settembre).
1698 Francesco Donato q. Giovan Arsenio (el. 30 novembre).
1700 Antonio Giorgio q. Giovanni (el. 26 luglio) (Ivi XXIII, fol. 245).
1702 Marco da Mosto q. Andrea (el. 5 marzo).
1703 Andrea Baseggio q. Pellegrino (el. 4 ottobre).
1704 Andrea Grioni q. Pietro (el. 12 maggio).
1705 Giulio Balbi q. Francesco (el. 15 novembre).
1710 Alessandro Cornaro q. Francesco (el. 19 gennajo 1708).
1712 Lodovico Badoer q. Marcantonio (el. 15 gennajo 1708).
1714 Andrea Cornaro q. Pietrantonio (el. 17 gennajo).

27. Provveditori di Corone.

1693 Giovan Michele Pizzamano q. Giorgio (eletto 20 maggio) (Elezioni XXII, fol. 241).
1695 Giovanni Priuli q. Ferigo (el. 4 ottobre).
1698 Benetto Bollani q. Candiano (el. 23 febbrajo).
1700 Giovanni Semitecolo q. Vincenzo (el. 13 aprile).
1702 Antonio Foscarini q. Francesco (el. 12 aprile) (Ivi XXIII, fol. 249).
1704 Luca Priuli q. Andrea (el. 25 febbrajo).
1706 Pietro Bembo q. Marcantonio (el. 21 febbrajo).
1708 Domenico Marco Semitecolo q. Jacopo (el. 1 luglio), † 6 agosto 1709.
1709 Domenico Semitecolo q. Vincenzo (el. 23 settembre).
1711 Giovan Silvestro Zane q. Lorenzo (el. 24 giugno 1708).
1713 Agostino Balbi q. Francesco (el. 6 agosto).

28. Provveditori di Modone.

1693 Giovanni Morosini q. Leonardo (eletto 19 aprile) (Elezioni XXII, fol. 240).
1695 Francesco Grioni q. Pietro (el. 2 ottobre).
1697 Iseppo Pasqualigo q. Leonardo (el. 3 novembre).
1699 Giovannandrea Loredano q. Domenico (el. 8 novembre).
1700 Pietro Bembo q. Marcantonio (el. 27 dicembre) (Ivi XXIII, fol. 248).
1702 Santo Balbi q. Andrea (el. 17 settembre).
1704 Foscarino Foscarini q. Jacopo (el. 17 agosto).
1709 Marco Zane q. Andrea (el. 17 novembre).
1711 Daniele Balbi q. Stefano (el. 21 dicembre).
1713 Giampietro Donato q. Domenico (el. 3 dicembre).

29. Provveditori di Zarnata.

1693 Angelo Venier q. Francesco (eletto 12 luglio) (Elezioni XXII, fol. 244).
1695 Lodovico Tiepolo q. Francesco (el. 24 giugno).
1697 Francesco Foscarini q. Nicolò (el. 30 giugno).
1699 Domenico Malipiero q. Marco (el. 23 dicembre).
1701 Giorgio Foscarini q. Francesco (el. 30 novembre) (Ivi XXIII, fol. 250).
1704 Marco Priuli q. Giovanni (el. 13 gennajo).
1706 Nicolò Barozzi q. Pietro (el. 4 luglio).
1707 Santo Balbi q. Andrea (el. 13 novembre).

1711 Lorenzo Barbaro q. Antonio (el. 12 settembre).
1713 Pietrantonio Bembo q. Marco Luigi (el. 13 aprile).
1715 Marco Zane q. Andrea (el. 10 marzo).

30. Baili e capitani di Durazzo.

1392 Marino Cocco.
1392 Paolo da Canale.
1393 Francesco Giorgio.
1395 Francesco Dandolo.
1397 Pietro Michieli.
1398 Gabriele Nadal.
1399 Pietro Mocenigo.
1400 Giovanni Valaresso.
1403 Rinieri Venier (Universi I).
1405 Antonio Bollani.
1407 Pietro Arimondo (Ivi II).
1408 Antonio Ferro.
1410 Giorgio Loredano.
1412 Matteo Gradenigo q. Bertuccio.
1414 Biagio Malipiero maggiore.
1415 Bertuccio Contarini.
1417 Jacopo Darmerio maggiore (Ivi III, fol. 30).
1419 Giovanni Morosini q. Nicolò.
1421 Lorenzo Foscarini.
1422 Paolo Bondumier, † 1422.
1422 Andrea Dolfin q. Nicolò.
1423 Gherardo Sagredo maggiore.
1424 Giovanni Venier maggiore.
1425 Zaccaria Nadal maggiore.
1425 Giuliano Loredano, vicebailo.
1426 Nicolò Venier q. Maffio.
1427 Michele Minio maggiore.
1429 Moisè Suriano maggiore.
1430 Pietro Contarini q. Nicolò.
1432 Nicolò da Molin.
1433 Francesco Priuli q. Leonardo.
1435 Ferigo Loredano q. Luigi.
1438 Marco Renier maggiore (eletto 9 marzo) (Ivi IV, fol. 82).
1440 Pasquale Gradenigo maggiore (el. 14 agosto).
1442 Girolamo Gradenigo q. Maffio (el. 12 agosto).
1444 Giovanni Contarini q. Nicolò (el. 9 agosto).
1447 Paolo Zane maggiore (el. 5 novembre, entrò nella carica 28 giugno 1448).
1450 Alessandro Falier q. Francesco (el. 12 aprile).
1450 Giovanni Marcello q. Francesco (el. 28 dicembre).
1452 Moisè Suriano maggiore (el. 29 ottobre).
1454 Marco Diedo q. Pietro (el. 3 novembre).

1455 Francesco Barbo (entrò 21 marzo 1458) (Ivi V, fol. 28, 138).
1460 Pietro da Mosto q. Andrea (el. 28 novembre).
1463 Paolo Quirini q. Andrea.
1466 Bartolommeo Contarini q. Paolo (el. 7 luglio).
1468 Stefano Magno q. Michele (el. 18 marzo).
1471 Pietro Zane q. Paolo (el. 24 marzo).
1475 Francesco Marcello q. Troilo (el. 12 febbrajo) (Ivi VI, fol. 76).
1477 Luigi Cornaro q. Andrea.
1479 Andrea Marcello q. Antonio (el. 28 giugno).
1482 Nicolò Morosini q. Giovanni (el. nel febbrajo).
1485 Girolamo Abramo (el. nel maggio), † 1485.
1486 Giovanni Bollani q. Giovanni (el. 26 maggio).
1487 Francesco Zane q. Francesco (el. nell' agosto).
1490 Marco Zeno q. Pietro (el. 25 giugno).
1492 Paolo Zane q. Tommaso (el. 14 settembre) (Ivi VII, fol. 88 v.).
1495 Donato Baffo q. Andrea (el. 17 maggio), † 1497.
1498 Vito Diedo (el. 3 febbrajo).
1500 Vincenzo Quirini q. Pellegrino (el. 18 ottobre).

31. Rettori e Provveditori di Lepanto.

1416 Bartolommeo Anselmo (Universi II).
1418 Casparo da Mosto maggiore (Ivi III, fol. 36).
1420 Andrea Barbo q. Pantaleone.
1421 Francesco Bollani q. Vettore.
1422 Giovanni Morosini q. Nicolò.
1424 Tommaso Donato maggiore.
1425 Daniele Renier maggiore.
1427 Bernardo Marcello q. Giovanni.
1429 Orsato Giustiniani q. Donato.
1431 Nicolò Grimani q. Giovanni.
1432 Troilo Marcello maggiore.
1433 Andrea Tiepolo q. Pietro.
1435 Filippo Tagiapiera q. Quintino.
1438 Giovanni Bollani q. Francesco (eletto 24 maggio) (Ivi IV, fol. 83).
1440 Bernardo Cornaro q. Ermolao (el. 8 maggio).
1442 Francesco Boldù maggiore (el. 15 aprile).
1444 Giovanni Zancani q. Giorgio (el. 6 agosto).
1446 Marco Cornaro q. Paolo (el. 4 settembre).
1449 Vettore Dolfin q. Nicolò (el. 9 marzo).
1449 Lorenzo Quirini maggiore (el. 14 settembre).
1451 Pietro Soranzo q. Antonio (el. 29 agosto), † 1452.
1453 Michele Caotorta q. Marco (el. 4 marzo).
1455 Pietro Marcello q. Giovanni (el. 1 giugno).
1458 Zaccaria Calbo q. Zenobi (Ivi V, fol. 142).
1460 Girolamo Foscolo q. Andrea.
1461 Luigi Tagiapiera q. Francesco.

1462 Francesco da Mula q. Giovanni (el. 2 luglio) (Ivi V, fol. 30 v.).
1463 Angelo Gabriel q. Andrea (el. 18 agosto).
1465 Bernardo Nani q. Andrea (el. 10 ottobre).
1468 Jacopo Barbaro q. Maffio (el. 3 novembre).
1472 Francesco da Pesaro q. Antonio (el. 18 ottobre), † dicembre 1474.
1475 Antonio Giorgio (el. 26 luglio) (Ivi VI, fol. 78).
1480 Maffio Baffo q. Luigi (el. 2 gennajo).
1483 Leonardo Moro q. Dardo (el. 4 agosto).
1485 Luigi Moro q. Giovanni (el. 5 ottobre).
1487 Bartolommeo da Pesaro q. Luca (el. 12 novembre).
1490 Luigi Garzoni q. Marco (el. nel marzo).
1492 Antonio Miani q. Luca.
1493 Francesco Cicogna q. Marco, Provveditore (el. 22 dicembre) (Universi VII, fol. 91 v.).
1497 Andrea Foscarini q. Bernardo, Provveditore (el. 17 gennajo).
1498 Giovanni Viaro q. Stefano, Provveditore (el. 28 marzo), † 1498.
1498 Giovanni Moro q. Lazaro, Provveditore (el. 2 dicembre).

32. Baili di Corfù.

1386 Marino Malipiero, Provveditore.
1386 Pantaleone Barbo, Bailo.
1387 Luigi Priuli.
1389 Pietro de Vidorio.
1392 Simone Darmerio.
1394 Nicolò Zeno.
1396 Bernardo Foscarini.
1399 Marino Caravello.
1401 Giovanni Capello.
1403 Egidio Morosini (Universi I).
1405 Nicolò Foscarini.
1407 Domenico Contarini (Ivi II).
1409 Michele Malipiero.
1410 Roberto Morosini da Sta. Giustina.
1412 Ruggiero Contarini da S. Canciano.
1413 Bernabò Loredano.
1415 Marino Bondumier.
1417 Nicolò Foscolo maggiore (Ivi III, fol. 35).
1419 Donato Arimondo maggiore.
1421 Tommaso Minotto maggiore.
1423 Marco Miani.
1425 Marco Michieli q. Giovanni.
1427 Lorenzo Venier da S. Salvatore.
1428 Michele Duodo maggiore.
1430 Zaccaria Bembo q. Ettore.
1433 Omobuono Gritti maggiore.
1435 Giovanni Nani q. Costantino.

1438 Francesco Bono q. Alessandro (eletto 10 agosto) (Ivi IV, fol. 82).
1440 Vidale Michieli q. Pietro (el. 20 novembre).
1443 Pietro Bembo maggiore (el. 25 gennajo).
1445 Angelo Gradenigo q. Pietro (el. 29 giugno).
1447 Giovanni Loredano q. Daniele (el. 1 luglio).
1450 Giorgio Bembo q. Luigi (el. 5 luglio).
1453 Tommaso Minotto q. Pietro (el. 7 novembre) (Ivi V, fol. 29).
1456 Giovanni Gradenigo q. Giovanni (el. 23 luglio).
1459 Francesco Manolesso q. Marco (el. 4 luglio).
1462 Girolamo da Molin q. Girolamo (el. 4 settembre).
1465 Michele Trono q. Nicolò (el. 14 aprile), † 1467.
1467 Tommaso Memo q. Nicolò (el. 12 giugno) (Ivi VI, fol. 33).
1469 Bernardo da Pesaro q. Nicolò.
1470 Jacopo Quirini q. Smerio (el. 20 giugno).
1472 Marco Bembo q. Andrea (el. 18 novembre).
1475 Pietro da Canale q. Filippo (el. 22 giugno) (Ivi VII, fol. 33).
1478 Lorenzo da Lezze q. Federigo (el. 6 ottobre), † 1479.
1479 Jacopo da Mosto (el. nell' ottobre).
1482 Nicolò Michieli (el. 4 agosto).
1485 Ottaviano Buono q. Federigo (el. 8 luglio).
1488 Baldassarre Valaresso q. Bernabò (el. 17 maggio).
1489 Nicolò Pisani q. Andrea (el. 17 ottobre).
1492 Luigi Venier q. Francesco.
1494 Francesco Nani q. Jacopo (el. 14 dicembre) (Ivi VII, fol. 89).
1497 Antonio Moro q. Carlo (el. 6 dicembre).
1499 Pietro Lioni q. Maffio (el. 22 dicembre).
 1502 Luigi Darmerio, Capitano (el. 17 gennajo).
1503 Antonio Loredano q. Francesco (el. 25 gennajo).
1503 Nicolò Pisani q. Andrea (el. 29 ottobre).
 1504 Luigi Barbarigo q. Andrea, Capitano (el. 1 luglio).
1505 Giovanni Zentani q. Marco (el. 7 dicembre).
 1505 Bernardo Barbarigo, Capitano (el. 25 luglio).
 1507 Priamo Contarini q. Antonio, Capitano (el. 16 agosto).
1508 Antonio Morosini q. Michele (el. 8 febbrajo).
1509 Marco Zeno q. Pietro (el. 9 luglio).
1512 Luigi Darmerio q. Simeone (el. 21 novembre).
1515 Luigi Garzoni q. Marco (el. 4 ottobre).
1517 Andrea Marcello q. Jacopo (el. 5 gennajo).
1519 Bernardo Soranzo q. Benedetto (el. 8 settembre 1516).
1523 Giustiniano Morosini.
1526 Gianluigi Soranzo q. Benedetto (el. 27 dicembre) (Elezioni I, fol. 158).
1527 Nicolò da Ponte q. Antonio (el. 16 giugno).
1534 Simeone Lioni q. Tommaso (el. 11 novembre).
1537 Stefano Tiepolo q. Paolo (el. 18 novembre).
1539 Andrea Gritti q. Francesco (el. 12 ottobre).
1543 Almoro Morosini q. Antonio (el. 4 marzo) (Ivi II, fol. 177).

1544 Francesco Sanudo (el. 21 settembre).
1546 Giovanni da Pesaro q. Andrea (el. 24 giugno).
1547 Luigi Gritti q. Francesco (el. 17 settembre).
1549 Girolamo Bragadino q. Andrea (el. 25 agosto), † 1550.
1550 Donato Malipiero q. Pasquale (el. 26 ottobre).
1552 Luigi da Riva q. Bernardino (el. 21 settembre).
1554 Antonio Barbarigo q. Gabriele (el. 8 gennajo).
1554 Zaccaria Morosini q. Barbone (el. 2 dicembre) (Ivi III, fol. 159).
1556 Bernardo Sagredo q. Gianfrancesco (el. 20 dicembre).
1558 Francesco Duodo q. Pietro (el. 4 dicembre).
1560 Nicolò Dandolo q. Girolamo (el. 22 dicembre).
1562 Agostino Sanudo q. Giovanni (el. 6 dicembre).
1564 Girolamo Lando q. Francesco (el. 26 novembre) (Ivi IV, fol. 168).
1566 Lorenzo Bernardo q. Pietro (el. 3 maggio).
1568 Nadale Donato q. Filippo (el. 25 febbrajo).
1570 Francesco Cornaro q. Fantino (el. 15 gennajo).
1571 Francesco Gritti q. Luigi (el. 16 dicembre) (Ivi V, fol. 188).
1574 Giovanni Mocenigo q. Andrea (el. 21 marzo).
1577 Pietro Pisani q. Sebastiano (el. 24 marzo).
1579 Agostino Moro q. Marino.
1581 Andrea Navagero q. Bartolommeo.
1583 Girolamo Capello q. Luigi.
1585 Antonio Foscarini q. Luigi.
1589 Bartolommeo Moro q. Marino (el. 24 gennajo) (Ivi VII, fol. 228).
1590 Jacopo da Pesaro q. Marino (el. 9 aprile).
1592 Marco Loredano q. Bernardo (el. 19 aprile).
1594 Giovanni Sagredo q. Pietro (el. 27 febbrajo).
1596 Dolfino Venier q. Andrea (el. 12 maggio) (Ivi VIII, fol. 202).
1598 Matteo Girardo q. Maffio (el. 21 giugno).
1600 Leonardo Giuliano (el. 23 gennajo).
1602 Zaccaria Gabriel q. Nicolò (el. 27 gennajo).
1604 Giovanni Lioni q. Marcantonio (el. 25 gennajo).
1606 Luigi Basadonna q. Angelo (el. 17 gennajo).
1608 Nadale Donato q. Andrea (el. 20 gennajo).
1610 Luigi Bragadino q. Giovanni (el. 20 gennajo).
1612 Angelo Gabriel q. Jacopo (el. 13 maggio) (Ivi IX, fol. 179).
1614 Lorenzo Contarini q. Onorato (el. 16 marzo).
1616 Girolamo Loredano q. Paolo (el. 17 aprile).
1618 Andrea Bragadino q. Luigi (el. 9 maggio) (Ivi X, fol. 179).
1620 Antonio Loredano q. Girolamo (el. 29 maggio).
1622 Pietro Marcello q. Fantino (el. 2 ottobre) (Ivi XI, fol. 179).
1624 Lancelotto Mario Gabriel q. Lorenzo (el. 1 dicembre) (Ivi XII, fol. 179).
1626 Marcantonio Malipiero q. Luca (el. 21 settembre).
1629 Giovanni Priuli q. Francesco (el. 14 gennajo) (Ivi XIII, fol. 179).
1631 Domenico Minio q. Marino (el. 25 gennajo).
1633 Girolamo Premarino q. Marcantonio (el. 20 febbrajo).

1635 Tommaso Morosini q. Francesco (el. 4 marzo) (Ivi XIV, fol. 179).
1635 Bernardo Morosini q. Francesco (el. 8 luglio).
1637 Girolamo Morosini q. Vincenzo (el. 12 marzo).
1639 Antonio Girardo q. Matteo (el. 5 luglio) (Ivi XV, fol. 179).
1641 Cipriano Civrano q. Luigi (el. 21 settembre).
1643 Michele Malipiero q. Donato (el. 28 dicembre) (Ivi XVI, fol. 179).
1646 Girolamo Foscarini q. Giovanni (el. 11 marzo).
1648 Antonio Quirini q. Matteo (el. 26 maggio) (Ivi XVII, fol. 179).
1650 Giovanni Bembo q. Jacopo (el. 6 marzo).
1652 Francesco Orio q. Lorenzo (el. 3 febbrajo).
1654 Paolo Donato q. Giulio (el. 19 marzo).
1656 Giovanni Quirini q. Francesco (el. 6 febbrajo) (Ivi XVIII, fol. 156).
1658 Marino Badoer q. Girolamo (el. 26 maggio).
1660 Antonio Lombardo q. Luigi (el. 20 maggio) (Ivi XIX, fol. 167).
1663 Antonio da Mosto q. Domenico (el. 2 gennajo).
1666 Almoro Barbaro q. Daniele (el. 4 giugno 1662).
1667 Giorgio Baffo q. Domenico (el. 7 dicembre).
1670 Giovanni da Mosto q. Andrea (el. 22 gennajo) (Ivi XX, fol. 163).
1672 Luigi Contarini q. Benetto (el. 17 gennajo).
1674 Bartolommeo Vitturi q. Giambattista (el. 28 gennajo).
1676 Marco Balbi q. Lodovico (el. 25 febbrajo).
1678 Girolamo Morosini q. Marcantonio (el. 8 maggio) (Ivi XXI, fol. 200).
1680 Giovanni Badoer q. Pietro (el. 23 aprile).
1682 Jacopo da Pesaro q. Marino (el. 19 maggio).
1684 Giovanni Balbi q. Iseppo (el. 11 giugno).
1686 Leonardo Bono q. Ottaviano (el. 7 luglio).
1689 Giorgio Quirini q. Benetto (el. 30 gennajo) (Ivi XXII, fol. 208).
1691 Giovanni Quirini q. Francesco (el. 23 giugno 1686).
1694 Francesco Semitecolo q. Giorgio (el. 24 maggio).
1695 Giulio Balbi q. Marco (el. 27 dicembre), † 23 aprile 1697.
1697 Giambattista Loredano q. Camillo (el. 9 giugno).
1699 Antonio Foscarini q. Vincenzo (el. 29 marzo).
1701 Bernardino Semitecolo q. Aurelio (el. 16 maggio) (Ivi XXIII, fol. 222).
1703 Marcantonio Trevisano q. Andrea (el. 20 maggio).
1706 Giovanni Foscarini q. Francesco (el. 6 maggio 1703).
1707 Benetto Bollani q. Candiano (el. 2 ottobre).
1709 Pietro Loredano q. Giambattista (el. 14 novembre).
1711 Pietro Donato q. Angelo (el. 27 dicembre).
1713 Iseppo Barbaro q. Antonio (el. 13 dicembre).
1716 Nicolò Foscari q. Francesco (el. 13 gennajo).
1720 Zaccaria Bembo q. Marcantonio (el. 3 maggio) (Ivi XXIV, fol. 223).
1722 Francesco Badoer q. Giovanni (el. 6 aprile).
1724 Francesco Semitecolo q. Vincenzo (el. 28 aprile 1720).
1726 Giovannandrea Pasqualigo q. Luca (el. 23 aprile), † 14 dicembre 1727.
1728 Alberto Donato q. Girolamo (el. 25 gennajo).
1730 Marino Minio q. Giovanni (el. 15 gennajo).

1732 Pietro Balbi q. Francesco (el. 2 marzo).
1733 Giulio Balbi q. Francesco (el. 22 febbrajo).
1734 Giorgio Bembo q. Pietro (el. 5 dicembre).
1736 Daniele Lodovico Balbi q. Marchio (el. 28 novembre 1734).
1739 Girolamo Bonlini q. Francesco (el. 1 marzo).
1741 Nicolò Venier q. Domenico (el. 9 marzo).
1743 Gianfrancesco Sagredo q. Girolamo (el. 28 aprile).
1745 Lucio Antonio Balbi q. Daniele (el. 22 febbrajo 1738).
1747 Francesco Soranzo q. Giovan Tommaso (el. 23 maggio) (Ivi XXVI, fol. 223).
1749 Marco Marin q. Baldassarre (el. 19 giugno).
1751 Vincenzo Longo q. Andrea (el. 29 agosto).
1753 Giambattista Lippomano q. Lorenzo (el. 2 dicembre) (Ivi XXVII, fol. 223).
1755 Francesco Antonio Barbaro q. Marino (el. 28 dicembre).
1758 Alessandro Semitecolo q. Bartolommeo (el. 23 febbrajo).
1760 Francesco Diedo q. Bartolommeo (el. 9 marzo).
1762 Gianluigi Maria Donato q. Marino (el. 28 maggio) (Ivi XXVIII, fol. 10).
1764 Giorgio Loredano q. Pietro (el. 8 aprile).
1766 Nicolò Soranzo q. Marco (el. 15 maggio).
1768 Alessandro Bollani q. Gianfrancesco (el. 24 luglio).
1770 Francesco Soranzo q. Tommaso (el. 19 agosto) (Ivi XXIX, fol. 111).
1772 Angelo Maria Giorgio q. Pietro (el. 12 agosto 1770).
1775 Alessandro Morosini q. Rinaldo (el. 19 febbrajo).
1777 Luigi Antonio Condulmer q. Luigi (el. 2 marzo).
1779 Andrea Bon q. Nicolò (el. 18 aprile).
1781 Giorgio Marin q. Marco (el. 5 maggio), † 2 luglio 1782 (Ivi XXX, fol. 128).
1782 Carlo Giorgio q. Jacopo Pietro (el. 8 agosto).
1784 Barbarigo da Riva q. Lucio (el. 9 maggio).
1786 Paolo Antonio Condulmer q. Luigi (el. 21 maggio).
1788 Giorgio Barozzi q. Pietro (el. 20 maggio 1785).
1790 Jacopo Soranzo q. Marzio (el. 30 maggio) (Ivi XXXI, fol. 128).
1792 Carlo Balbi q. Domenico (el. 28 maggio).
1794 Giovan Carlo Maria Giorgio q. Casparo (el. 3 giugno 1794).
1796 Domenico Zeno q. Defendi (el. 7 agosto).
1796—1798 Carlo Aurelio Widmann, Provvedit. generale da mar.

33. Capitani e Provveditori di Corfù.

1575 Fabio da Canale (eletto 31 marzo) (Elezioni V, fol. 212).
1576 Giovanni Contarini q. Tommaso (el. 18 marzo).
1578 Adriano Bragadino q. Nicolò (el. 20 aprile).
1579 Antonio Cavalli q. Marino.
1579 Federigo Nani q. Francesco.
1581 Benetto Erizzo q. Giovanni.
1583 Davidde Bembo q. Giammatteo.
1585 Teodoro Balbi q. Stae.
1588 Marco da Molin q. Jacopo (el. 21 gennajo) (Ivi VII, fol. 228).
1590 Marco da Molin q. Vincenzo (el. 1 aprile).

1592 Vincenzo da Canale q. Agostino (el. 5 aprile).
1594 Angelo Basadonna q. Luigi (el. 6 marzo).
1596 Andrea Gabriel q. Jacopo (el. 7 luglio) (Ivi VIII, fol. 228).
1598 Luigi Barbaro q. Giovanni (el. 9 agosto).
1600 Nicolò Bono q. Andrea (el. 10 dicembre).
1603 Angelo da Canale.
1605 Nicolò Bragadino.
1607 Sebastiano Lando q. Giovanni (el. 9 settembre).
1608 Giovanni Gabriel q. Nicolò (el. 1 gennajo).
1611 Girolamo Marin q. Marino (el. 5 luglio).
1613 Vincenzo Grimani q. Gianfrancesco (el. 19 marzo) (Ivi IX, fol. 176).
1615 Antonio Civrano q. Bertuccio (el. 12 marzo).
1616 Daniele Gradenigo q. Bartolommeo (el. 30 ottobre).
1619 Giovanni Morosini q. Marino (el. 1 aprile) (Ivi X, fol. 176).
1622 Antonio Venier q. Casparo (el. 2 gennajo) (Ivi XI, fol. 176).
1623 Paolo Caotorta q. Girolamo (el. 12 novembre).
1625 Lorenzo Morosini q. Barbone (el. 31 agosto) (Ivi XXII, fol. 176).
1628 Andrea Morosini q. Vincenzo (el. 19 marzo).
1630 Andrea Vendramin q. Girolamo (el. 3 maggio) (Ivi XIII, fol. 176).
1632 Lorenzo Dolfin q. Daniele (el. 4 agosto).
1634 Pietro Loredano q. Marco (el. 25 settembre) (Ivi XIV, fol. 176).
1637 Domenico Vendramin q. Girolamo (el. 19 aprile).
1639 Marcantonio Memo q. Tribuno (el. 21 dicembre) (Ivi XV, fol. 176).
1642 Pietro Navagero q. Bartolommeo (el. 9 febbrajo).
1644 Jacopo Donato q. Luigi (el. 14 febbrajo).
1646 Giambattista Basadonna q. Angelo (el. 18 febbrajo).
1647 Marino Marcello q. Giorgio (el. 17 febbrajo).
1649 Lorenzo Renier q. Luigi, Vice-Capitano.
1650 Girolamo Foscarini q. Pietro (el. 19 giugno) (Ivi XVI, fol. 176).
1654 Stefano Magno q. Giovanni (el. 25 ottobre) (Ivi XVII, fol. 153).
1657 Lorenzo Sagredo q. Agostino (el. 10 settembre 1656) (Ivi XIX, fol. 163).
1659 Jacopo da Canale q. Jacopo (el. 30 settembre 1656).
1661 Nicolò Vendramin q. Andrea (el. 20 maggio).
1663 Nicolò Michieli q. Angelo (el. 12 maggio).
1664 Michele Foscarini q. Lodovico (el. 7 settembre).
1666 Girolamo Dolfin q. Ferigo (el. 28 dicembre).
1669 Domenico Gritti q. Alessandro (el. 24 febbrajo) (Ivi XX, fol. 160).
1671 Jacopo Nani q. Bernardo (el. 30 marzo).
1673 Triadano Gritti q. Carlo (el. 24 febbrajo).
1675 Marco da Molin q. Filippo (el. 24 novembre).
1678 Marco Cornaro q. Francesco (el. 23 gennajo).
1679 Vettore Giustiniani q. Pietro (el. 3 dicembre) (Ivi XXI, fol. 196).
1681 Nicolò Vendramin q. Nicolò (el. 14 dicembre).
1683 Francesco Priuli q. Girolamo (el. 19 dicembre).
1685 Ambrogio Bembo (el. 9 dicembre).
1687 Bartolommeo Vitturi q. Giambattista (el. 14 dicembre).

1689 Giorgio Baffo q. Domenico (el. 4 dicembre).
1691 Giovanni Magno q. Marco (el. 6 dicembre) (Ivi XXII, fol. 204).
1693 Andrea Vendramin q. Andrea (el. 13 dicembre).
1695 Benetto Trevisano q. Leonardo (el. 13 dicembre).
1698 Jacopo Contarini q. Marco (el. 19 gennajo), † 1699.
1699 Girolamo Contarini q. Marco (el. 20 aprile).
1701 Angelo Emo q. Pietro (el. 9 gennajo) (Ivi XXIII, fol. 218).
1702 Angelo Orio q. Angelo (el. 19 novembre).
1704 Vincenzo da Riva q. Agostino (el. 7 dicembre).
1706 Roberto Papafava q. Marsilio (el. 14 marzo).
1709 Muzio Quirini q. Francesco (el. 10 marzo).
1711 Marino da Molin q. Marco (el. 3 marzo 1709).
1713 Angelo Moro q. Francesco (el. 26 marzo).
1715 Vettore da Mosto q. Vettore (el. 6 maggio).
1717 Benetto Civrano q. Nicolò (el. 22 aprile 1715).
1719 Paolo Paruta q. Filippo Maria (el. 14 maggio) (Ivi XXIV, fol. 218).
1721 Vettore Bono q. Nicolò (el. 23 aprile 1719).
1723 Marco Flangini q. Costantino (el. 29 giugno).
1725 Filippo Capello q. Pietro (el. 8 luglio).
1727 Vincenzo Loredano q. Domenico (el. 25 luglio).
1729 Zaccaria Balbi q. Marco (el. 17 novembre).
1731 Agostino da Riva q. Luigi (el. 16 dicembre) (Ivi XXV, fol. 218).
1734 Giovannantonio Trevisano q. Paolo (el. 12 marzo).
1736 Benetto Trevisano q. Camillo (el. 14 marzo 1734).
1738 Giovanni Malipiero q. Angelo (el. 7 aprile).
1740 Marino Minio q. Giovanni (el. 23 marzo 1738).
1742 Vincenzo Balbi q. Marco (el. 15 aprile).
1744 Marco Quirini q. Lauro (el. 8 aprile 1742).
1746 Nicolò Pizzamano q. Matteo (el. 10 luglio) (Ivi XXVI, fol. 218).
1748 Lorenzo Paruta q. Paolo (el. 3 luglio 1746).
1750 Stefano Magno q. Marco (el. 2 agosto).
1752 Gianvincenzo Donato q. Luigi (el. 16 dicembre) (Ivi XXVII, fol. 218).
1755 Valerio Antelmi q. Bonifacio (el. 9 marzo).
1757 Vincenzo Gritti q. Domenico (el. 12 aprile).
1759 Luigi Foscari q. Luigi (el. 12 marzo 1755).
1761 Vincenzo Foscarini q. Angelo (el. 17 maggio) (Ivi XXVIII, fol. 218).
1763 Pietro Balbi q. Domenico (el. 11 maggio 1761).
1765 Girolamo Semitecolo q. Bartolommeo (el. 2 giugno), † 1767.
1767 Giovanni Cossetti q. Flaminio (el. 10 agosto).
1769 Lorenzo Moro q. Francesco (el. 9 agosto 1767).
1771 Lodovico Morosini q. Rinaldo (el. 10 maggio) (Ivi XXIX, fol. 111).
1773 Luigi Marin q. Antonio (el. 5 maggio 1771).
1775 Mario Contarini q. Alessandro (el. 5 giugno).
1777 Pietro Balbi q. Domenico (el. 28 maggio 1775).
1779 Antonio Dolfin q. Vincenzo (el 30 maggio).
1781 Sebastiano Morosini q. Antonio (el. 25 maggio 1779).

1783 Domenico Pizzamano q. Nicolò (el. 25 luglio) (Ivi XXX, fol. 129).
1785 Lorenzo Soranzo q. Nicolò (el. 22 luglio 1783).
1787 Giorgio Loredano q. Pietro (el. 29 settembre).
1790 Marco Cicogna q. Girolamo (el. 23 settembre 1787).
1792 Paolantonio Contarini q. Luigi (el. 22 gennajo) (Ivi XXXI, fol. 129).
1794 Agostino Soranzo q. Lorenzo (el. 17 gennajo 1792).
1796 Antonio Cornaro q. Marcantonio (el. 21 febbrajo).

34. Provveditori di Cefalonia.

1500 Francesco Lioni, per l' isola.
Luigi Salamono, per la città.
1503 Nicolò Marcello q. Nadale (eletto 28 gennajo) (Universi VII, fol. 130).
1505 Pietro Foscolo q. Girolamo (el. 5 maggio).
1508 Fantino Malipiero q. Francesco (el. 10 gennajo).
1510 Andrea Contarini q. Ambrogio (el. 14 aprile).
1512 Marino Barbo q. Nicolò (el. 4 marzo), † 1512.
1512 Girolamo Barbarigo q. Benedetto (el. 1 agosto).
1514 Valerio Marcello (el. 21 giugno).
1516 Pietro Foscolo q. Girolamo (el. 13 luglio).
1516 Bertuccio Contarini q. Domenico (el. 26 novembre).
1521 Tommaso Marin q. Filippo (el. 12 maggio).
1521 Pietro Marin q. Nicolò.
1523 Andrea Bondumier q. Zanotto (el. 24 giugno).
1525 Nicolò Malipiero q. Tommaso.
1526 Nicolò Bragadino q. Vettore.
1527 Nicolò Magno q. Pietro (el. 30 aprile) (Elezioni I, fol. 160).
1530 Sebastiano Contarini q. Antonio (el. 2 gennajo).
1531 Andrea Valier q. Antonio (el. 15 gennajo).
1533 Nicolò Giorgio q. Antonio (el. nel gennajo).
1535 Girolamo Dandolo q. Francesco (el. 16 febbrajo).
1537 Angelo Nadal q. Bernardo (el. 20 gennajo).
1539 Francesco Gabriel q. Bertuccio (el. 14 settembre).
1541 Francesco Grimani q. Nicolò (el. 18 dicembre) (Ivi II, fol. 179).
1544 Luigi Calbo q. Girolamo (el. 13 gennajo).
1546 Antonio Calbo q. Girolamo (el. 24 gennajo).
1548 Francesco Erizzo q. Antonio (el. 15 gennajo).
1550 Antonio Barbo q. Benedetto (el. 8 gennajo), † 1550.
1550 Casparo Bembo q. Luigi (el. 17 agosto).
1552 Paolo Giorgio q. Luigi (el. 17 agosto).
1554 Zaccaria Barbaro q. Daniele (el. 21 ottobre) (Ivi III, fol. 161).
1556 Lorenzo Orio q. Girolamo (el. 22 novembre), † 1558.
1558 Luigi Balbi q. Bernardo (el. 13 marzo).
1560 Girolamo Sagredo q. Gianfrancesco (el. 14 gennajo).
1562 Paolo Contarini q. Giovan Matteo (el. 2 gennajo).
1564 Luca Suriano q. Andrea (el. 9 gennajo) (Ivi IV, fol. 170).
1564 Daniele Vitturi q. Lorenzo (el. 10 settembre).

1566 Nicolò da Mula q. Angelo (el. 16 agosto).
1568 Marcantonio Giustiniani q. Nicolò (el. 5 settembre).
1570 Ambrogio Bragadino q. Girolamo (el. 6 ottobre).
1572 Nicolò da Molin q. Pietro (el. 17 gennajo) (Ivi V, fol. 198).
1573 Gabriele da Canale q. Agostino (el. 20 dicembre).
1576 Francesco Tiepolo q. Nicolò (el. 19 febbrajo).
1578 Luigi Lando q. Giovanni (el. 24 febbrajo).
1580 Giovanni Michieli q. Salvatore.
1582 Girolamo Tiepolo q. Nicolò.
1584 Alessandro Giorgio q. Paolo.
1585 Agostino Moro q. Marino.
1587 Angelo Basadonna q. Luigi (el. 14 giugno) (Ivi III, fol. 219).
1589 Girolamo Tiepolo q. Nicolò (el. 23 marzo).
1591 Davidde Bembo q. Giovan Matteo (el. 12 marzo).
1592 Bartolommeo Moro q. Marino (el. 6 dicembre).
1594 Marcantonio Pisani q. Francesco (el. 30 novembre).
1597 Giovannantonio Foscarini q. Luigi (el. 1 gennajo) (Ivi VIII, fol. 192).
1598 Luigi Michieli q. Antonio (el. 27 dicembre).
1600 Nicolò Bragadino q. Vettore (el. 11 novembre).
1602 Andrea Contarini q. Giovan Gabriele (el. 22 dicembre).
1604 Girolamo Minio q. Marcantonio (el. 25 settembre).
1606 Marco Barbaro q. Francesco (el. 17 dicembre).
1609 Bernardino Tiepolo q. Alessandro (el. 8 febbrajo).
1611 Girolamo Trevisano q. Francesco (el. 6 marzo).
1613 Dolfino Dolfin q. Giorgio (el. 3 marzo) (Ivi IX, fol. 154).
1615 Andrea Tiepolo q. Almoro (el. 22 febbrajo).
1617 Gianfrancesco Bragadino q. Giovanni (el. 24 aprile).
1619 Francesco Boldù q. Leonardo (el. 12 maggio) (Ivi X, fol. 154).
1621 Andrea Morosini q. Pietro (el. 28 marzo) (Ivi XI, fol. 154).
1623 Angelo Giustiniani q. Francesco (el. 20 maggio).
1625 Andrea da Mosto q. Francesco (el. 8 giugno) (Ivi XII, fol. 154).
1627 Marino Muazzo q. Giammaria (el. 7 febbrajo).
1629 Francesco Maria Malipiero q. Marino (el. 7 gennajo).
1630 Nicolò Erizzo q. Marcantonio (el. 10 marzo) (Ivi XIII, fol. 153).
1632 Casparo Quirini q. Filippo (el. 29 febbrajo).
1634 Luigi Lippomano q. Bernardino (el. 19 marzo) (Ivi XIV, fol. 153.
1635 Giovannandrea Malipiero q. Camillo (el. 25 novembre).
1638 Jacopo Donato q. Luigi (el. 17 gennajo) (Ivi XV, fol. 153).
1639 Pietro Gritti q. Raimondo (el. 11 dicembre).
1642 Francesco Contarini q. Marino (el. 12 gennajo).
1644 Leonardo Pasqualigo q. Iseppo (el. 31 gennajo) (Ivi XVI, fol. 153).
1646 Girolamo Lippomano q. Bernardino (el. 18 febbrajo).
1647 Almerigo Balbi q. Luigi (el. 27 ottobre).
1649 Andrea Boldù q. Antonio (el. 3 maggio) (Ivi XVII, fol. 153).
1651 Luigi Civrano q. Antonio (el. 12 marzo).
1652 Domenico Michieli q. Girolamo (el. 24 maggio).

1654 Jacopo Contarini q. Imperiale (el. 13 dicembre) (Ivi XVIII, fol. 133).
1656 Luigi Gritti q. Alessandro (el. 7 dicembre).
1658 Francesco Valier q. Alessandro (el. 22 settembre) (Ivi XIX, fol. 143).
1661 Michele Pisani q. Ottaviano (el. 18 aprile).
1663 Cristoforo Gabriel q. Giulio (el. 26 maggio).
1665 Andrea Lippomano q. Casparo (el. 15 maggio).
1666 Bernardino Malipiero q. Giovannandrea (el. 28 dicembre).
1669 Antonio Vendramin q. Antonio (el. 28 dicembre) (Ivi XX, fol. 140).
1672 Luigi Magno q. Marco (el. 19 aprile).
1674 Matteo Baffo q. Domenico (el. 10 giugno).
1676 Agostino Marcello q. Alessandro (el. 5 luglio).
1679 Bertuccio Soranzo q. Pietro (el. 19 marzo).
1680 Girolamo Soranzo q. Pietro (el. 10 marzo) (Ivi XXI, fol. 166).
1681 Luigi Caotorta q. Michele (el. 30 novembre).
1683 Faustino da Riva q. Ettore (el. 28 novembre).
1685 Marcantonio Diedo q. Jacopo (el. 25 novembre).
1687 Jacopo Minio q. Giovanni (el. 23 novembre).
1689 Giovanni Renier q. Daniele (el. 25 novembre).
1691 Bartolommeo Loredano q. Costantino (el. 30 novembre) (Ivi XXII, fol. 168).
1693 Sebastiano Soranzo q. Luigi (el. 20 dicembre).
1695 Leone Bembo q. Nicolò (el. 6 novembre).
1698 Marco Quirini q. Pietro (el. 24 febbrajo).
1700 Marcantonio Contarini (el. 7 marzo).
1702 Angelo Falier q. Giovanni (el. 26 marzo) (Ivi XXIII, fol. 182).
1704 Domenico Pizzamano q. Nicolò (el. 6 aprile).
1706 Angelo Malipiero q. Giambattista (el. 3 marzo).
1708 Fantino Dandolo q. Francesco (el. 28 maggio).
1710 Benetto Minotto q. Luigi (el. 13 maggio 1708).
1712 Luigi Marcello q. Andrea (el. 29 marzo).
1714 Paolo Minotto q. Vincenzo (el. 28 marzo 1712).
1717 Gianvincenzo Donato q. Luigi (el. 20 gennajo).
1717 Gianfrancesco Giustiniani q. Michele (el. 10 agosto).
1719 Lodovico Diedo q. Leonardo (el. 26 settembre 1716).
1721 Daniele Balbi q. Stefano (el. 26 gennajo) (Ivi XXIV, fol. 181).
1723 Antonio Boldù q. Francesco Cristoforo (el. 29 settembre).
1725 Pietro Pasqualigo q. Francesco (el. 26 settembre 1723).
1727 Gabriele Boldù q. Angelo (el. 11 agosto 1726).
1729 Benetto Civrano q. Nicolò (el. 4 dicembre).
1731 Gaetano Dolfin q. Antonio (el. 25 novembre) (Ivi XXV, fol. 181).
1733 Girolamo Bonlini q. Francesco (el. 27 novembre 1729).
1735 Jacopo Pasqualigo q. Girolamo (el. 28 dicembre).
1738 Nicolò Boldù q. Antonio (el. 18 dicembre 1735).
1740 Nicolò Pizzamano q. Matteo (el. 27 marzo).
1742 Pietro Antelmi q. Bonifacio (el. 22 aprile).
1744 Giambattista Baseggio q. Antonio (el. 12 maggio).
1746 Pietro Morosini q. Tommaso (el. 15 aprile 1742).

1748 Andrea Minotto (el. 7 luglio) (Ivi XXVI, fol. 181).
1750 Pasquale Cicogna q. Angelo (el. 28 agosto).
1752 Nicolò Cornaro q. Jacopo (el. 3 giugno 1748).
1755 Agostino Soranzo q. Pietro (el. 5 gennajo) (Ivi XXVII, fol. 181).
1757 Alberto Magno q. Marco (el. 9 gennajo).
1759 Pietro Contarini q. Alessandro (el. 29 dicembre 1754).
1761 Girolamo Marcello q. Angelo (el. 22 febbrajo) (Ivi XXVIII, fol. 181).
1763 Angelo Longo q. Antonio (el. 3 aprile).
1765 Vido Marcello q. Andrea (el. 28 aprile).
1767 Giovanni Pizzamano q. Nicolò (el. 15 febbrajo 1761).
1769 Giampaolo Trevisano q. Bertuccio (el. 25 luglio).
1772 Pietro Contarini q. Alessandro (el. 22 dicembre 1765).
1774 Giovanni Bernardo q. Marino (el. 23 luglio 1769) (Ivi XXIX, fol. 201).
1776 Antonio Pasta q. Gabriele (el. 24 marzo).
1778 Marcantonio Francesco Semitecolo q. Girolamo (el. 17 marzo 1776).
1780 Andrea Dolfin q. Vincenzo (el. 24 settembre) (Ivi XXX, fol. 212).
1782 Angelo Venier q. Camillo (el. 21 settembre 1780).
1785 Domenico Muazzo q. Santo (el. 17 gennajo).
1787 Angelo Orio q. Pietro (el. 16 gennajo 1785).
1789 Angelo Maria Giorgio q. Pietro (el. 22 marzo) (Ivi XXXI, fol. 212).
1791 Bartolommeo Cicogna q. Nicolò (el. 15 marzo 1789).
1793 Carlantonio Marin q. Giambattista (el. 5 maggio).
1795 Jacopo Marin q. Giorgio (el. 29 aprile 1793).

35. Provveditori in Asso di Cefalonia.

1596 Bartolommeo Minio q. Nicolò (eletto 3 novembre) (Elezioni VIII, fol. 210).
1613 Jacopo Morosini q. Pietro (el. 8 aprile) (Ivi IX, fol. 183).
1615 Dolfino Valier q. Giovanni (el. 29 marzo).
1617 Alessandro Bondumier (el. 8 ottobre) (Ivi X, fol. 183).
1618 Paolo Marcello q. Pietro (el. 25 giugno).
1620 Marco Magno q. Andrea (el. 29 marzo) (Ivi XI, fol. 183).
1623 Francesco Marcello q. Nicolò (el. 2 aprile).
1624 Giambattista Tagiapiera q. Giovanni (el. 1 settembre) (Ivi XII, fol. 183).
1626 Girolamo Trevisano q. Marcantonio (el. 5 luglio).
1628 Girolamo Lippomano q. Bernardino (el. 12 giugno) (Ivi XIII, fol. 183).
1630 Girolamo Marcello q. Agostino (el. 28 giugno 1626).
1633 Pietro da Molin q. Marco (el. 8 maggio) (Ivi XIV, fol. 183).
1635 Jacopo Morosini q. Andrea (el. 23 aprile 1633).
1637 Vincenzo Zane q. Francesco (el. 21 dicembre) (Ivi XV, fol. 183).
1640 Maffio Pasqualigo q. Jacopo (el. 15 gennajo).
1642 Luigi Foscarini q. Pietro (el. 1 gennajo).
1644 Ottaviano Falier q. Francesco (el. 14 febbrajo) (Ivi XVI, fol. 183).
1646 Lorenzo Briani q. Girolamo (el. 19 dicembre).
1648 Almoro Giorgio q. Gabriele (el. 9 ottobre) (Ivi XVII, fol. 183).
1650 Gianluigi Balbi q. Marcantonio (el. 11 dicembre).
1652 Andrea Zeno q. Carlo (el. 10 novembre).

1654 Paolo Pasqualigo q. Francesco (el. 26 agosto) (Ivi XVIII, fol. 160).
1655 Marco Loredano q. Bernardino (el. 14 novembre).
1657 Pietro Zeno q. Carlo (el. 28 agosto).
1659 Luigi Foscarini q. Andrea (el. 19 agosto 1657) (Ivi XIX, fol. 171).
1661 Nicolò Bembo q. Zaccaria (el. 25 settembre).
1662 Luigi Capello q. Pietro (el. 18 aprile).
1664 Pietro Balbi q. Alessandro (el. 3 febbrajo).
1666 Antonio Diedo q. Antonio (el. 4 maggio).
1668 Zaccaria da Mosto q. Domenico (el. 5 agosto) (Ivi XX, fol. 168).
1670 Marco Balbi q. Lodovico (el. 25 luglio 1668).
1673 Lucio Balbi q. Daniele (el. 24 febbrajo).
1675 Andrea Falier q. Francesco (el. 24 marzo).
1677 Matteo Quirini q. Giorgio (el. 17 gennajo).
1679 Pietrantonio Cornaro q. Andrea (el. 4 aprile) (Ivi XXI, fol. 205).
1681 Matteo Bembo q. Marcantonio (el. 4 marzo).
1683 Nicolò Boldù q. Filippo (el. 12 marzo 1679).
1686 Marcantonio Bollani q. Agostino (el. 28 aprile).
1688 Ottaviano Loredano q. Gianfrancesco (el. 2 maggio).
1690 Girolamo Lippomano q. Andrea (el. 28 maggio).
1692 Filippo Bragadino q. Alessandro (el. 11 maggio) (Ivi XXII, fol. 217).
1694 Giorgio Foscarini q. Francesco (el. 12 aprile).
1695 Nicolò Zancaruolo q. Antonio (el. 27 dicembre).
1696 Francesco Dandolo q. Alessandro (el. 1 luglio).
1698 Antonio Semitecolo q. Vido (el. 1 aprile).
1700 Francesco Grioni q. Pietro (el. 4 luglio) (Ivi XXIII, fol. 231).
1702 Nicolò Foscarini q. Domenico (el. 30 luglio).
1704 Pietro Donato q. Domenico (el. 13 luglio).
1706 Carlo Zane q. Lorenzo (el. 26 settembre).
1708 Giovanni Badoer q. Lorenzo (el. 29 settembre).
1710 Giovancarlo Bonlini q. Costantino (el. 16 novembre).
1712 Leonardo Pisani q. Jacopo (el. 5 dicembre).
1715 Giovan Domenico Zane q. Lorenzo (el. 18 marzo).
1717 Pietrantonio Bembo q. Marco Luigi (el. 11 aprile).
1719 Marco da Riva q. Marino (el. 10 aprile) (Ivi XXIV, fol. 230).
1721 Giorgio Bembo q. Pietro (el. 11 maggio).
1723 Giambattista Quirini q. Andrea (el. 10 agosto).
1725 Jacopo Bragadino q. Vincenzo (el. 24 settembre).
1727 Agostino Balbi q. Francesco (el. 30 novembre).
1730 Cristoforo Boldù q. Nicolò (el. 16 febbrajo).
1732 Giovanni Foscarini q. Francesco (el. 25 novembre 1727).
1734 Daniele Balbi q. Stefano (el. 19 dicembre) (Ivi XXV, fol. 230).
1737 Giovanni Pasqualigo q. Francesco (el. 10 febbrajo).
1739 Francesco Badoer q. Giovanni (el. 1 marzo).
1741 Marco Luigi Bembo q. Lorenzo (el. 19 marzo).
1743 Marchio Barbaro q. Alessandro (el. 24 marzo).
1745 Marino da Riva q. Marco (el. 19 aprile) (Ivi XXVI, fol. 230).

1747 Giovannandrea Marin q. Domenico (el. 23 aprile).
1749 Nicolò Venier q. Domenico (el. 4 maggio).
1751 Alessandro Donato q. Prospero (el. 9 maggio).
1753 Francesco Soranzo q. Tommaso (el. 13 maggio) (Ivi XXVII, fol. 230).
1755 Matteo Soranzo q. Tommaso (el. 1 giugno).
1757 Antonio Vettore Dolfin q. Francesco Antonio (el. 3 giugno).
1759 Lucio Antonio Balbi q. Daniele (el. 9 settembre).
1761 Antonio da Riva q. Marco (el. 21 settembre) (Ivi XXVIII, fol. 135).
1763 Luca Priuli q. Marco (el. 4 dicembre).
1766 Giambattista da Mosto q. Luigi (el. 12 gennajo).
1768 Defendi Zeno q. Domenico (el. 24 gennajo).
1770 Zaccaria da Canale q. Nadale (el. 4 marzo) (Ivi XXIX, fol. 197).
1772 Domenico Iseppo Marin q. Giambattista (el. 8 marzo).
1774 Francesco da Mosto q. Jacopo (el. 8 maggio).
1776 Defendi Zeno q. Domenico (el. 28 luglio).
1778 Lorenzo Capello q. Silvano (el. 30 agosto).
1780 Luigi Antonio Giorgio q. Jacopo Pietro (el. 13 dicembre) (Ivi XXX, fol. 209).
1783 Valerio Dolfin q. Innocente (el. 17 gennajo).
1785 Andrea Marco da Mosto q. Jacopo (el. 27 febbrajo).
1787 Giorgio Bono q. Nicolò (el. 13 maggio).
1789 Lancelotto Bono q. Carlo (el. 24 maggio) (Ivi XXXI, fol. 209).
1791 Luigi Soranzo q. Giovanni (el. 15 maggio).
1793 Girolamo Marin q. Carlo (el. 22 luglio).
1795 Giuseppe Michieli q. Giuseppe (el. 9 agosto).

36. Provveditori di Sta. Maura.

1753 Rocco Cornaro q. Giambattista (eletto 19 marzo) (Elezioni XXVII, fol. 127).
1755 Giulio Bembo q. Leonardo Maria (el. 16 marzo).
1757 Pietro Gezo q. Angelo (el. 15 maggio).
1759 Jacopo Contarini q. Alessandro (el. 29 giugno).
1761 Antonio Vettore Dolfin q. Pietrantonio (el. 13 settembre) (Ivi XXVIII, fol. 127).
1763 Francesco Soranzo q. Giovan Tommaso (el. 25 novembre).
1765 Daniele Lodovico Balbi q. Marchio (el. 25 novembre).
1767 Antonio da Riva q. Marco (el. 28 dicembre).
1770 Nicolò Balbi q. Marchio (el. 28 gennajo) (Ivi XXIX, fol. 218).
1772 Gianfrancesco Sagredo q. Gherardo (el. 9 febbrajo).
1774 Giovan Girolamo Salamono q. Giovan Luigi (el. 13 marzo).
1776 Bernardo da Mezzo q. Sebastiano (el. 3 marzo).
1778 Lorenzo Pizzamano q. Antonio (el. 8 marzo).
1780 Lorenzo Pizzamano q. Giorgio (el. 9 aprile) (Ivi XXX, fol. 232).
1782 Fortunato Antonio Maria Balbi q. Antonio (el. 5 marzo).
1784 Angelo Barbaro q. Agostino (el. 1 giugno).
1786 Luigi Antonio Giorgio q. Jacopo Pietro (el. 3 settembre).
1788 Francesco Morosini q. Pietro (el. 5 ottobre) (Ivi XXXI, fol. 232).
1790 Giovanni Pasqualigo q. Marcantonio (el. 25 novembre).

1793 Francesco Bonlini q. Fabio Marco (el. 8 gennajo).
1795 Giustiniano Antonio Giorgio q. Almoro (el. 17 gennajo).
1797 Luigi Bonlini q. Zaccaria (el. 8 gennajo).

37. Provveditori di Prevesa.

1721 Giovannantonio Trevisano q. Paolo (eletto 27 lugl.) (Elezioni XXIV, fol. 244).
1723 Agostino Balbi q. Francesco (el. 11 aprile).
1725 Giovannantonio Bembo q. Marco Luigi (el. 29 aprile).
1727 Francesco Donato q. Girolamo (el. 18 maggio).
1729 Giovan Pietro Venier q. Marcantonio (el. 15 maggio).
1731 Giorgio Bembo q. Pietro (el. 6 maggio).
1733 Rocco Cornaro q. Giambattista (el. 10 maggio) (Ivi XXV, fol. 244).
1735 Fiorino Duodo q. Giovanni (el. 30 maggio).
1737 Giovanni Trono q. Francesco (el. 17 gennajo).
1738 Pellegrino Basegio q. Antonio (el. 14 settembre).
1741 Antonio Marin q. Jacopo (el. 18 dicembre).
1742 Bartolommeo Trevisano q. Domenico (el. 2 dicembre).
1745 Emmanuele Michele Venier q. Marcantonio (el. 10 genn.) (Ivi XXVI, fol. 244).
1747 Pietro Vitturi q. Marino (el. 19 febbrajo).
1749 Pietro Pasqualigo q. Francesco (el. 12 maggio).
1751 Girolamo Bonlini q. Francesco (el. 13 aprile), † 3 dicembre 1752.
1753 Daniele Gaetano da Riva q. Marino (el. 13 aprile) (Ivi XXVII, fol. 244).
1755 Alessandro Donato q. Prospero (el. 20 aprile).
1757 Francesco Soranzo q. Giovan Tommaso (el. 15 maggio).
1759 Marco da Riva q. Marino (el. 8 maggio 1757).
1761 Giorgio Cornaro q. Sebastiano (el. 4 ottobre) (Ivi XXVIII, fol. 41).
1763 Giovannandrea Catti q. Marcantonio (el. 27 settembre 1761).
1766 Lodovico Morosini q. Rinaldo (el. 12 gennajo) (Ivi XXIX, fol. 220).
1768 Giovannantonio Giorgio q. Pietro (el. 5 gennajo 1766).
1770 Silvestro Dandolo q. Antonio (el. 1 aprile).
1772 Camillo Bernardino Gritti q. Giovannantonio (el. 12 marzo 1770).
1774 Antonio Vettore Dolfin q. Pietrantonio (el. 13 dicembre).
1776 Jacopo Soranzo q. Marzio (el. 17 novembre 1774).
1779 Giovannantonio Cornaro q. Camillo (el. 18 aprile).
1781 Jacopo Contarini q. Alessandro (el. 6 aprile 1779) (Ivi XXX, fol. 234).
1783 Angelo Marino Participazio Badoer q. Francesco Maria (el. 28 dicembre).
1785 Giovannandrea Catti q. Giovan Gottardo (el. 11 maggio 1783).
1787 Andrea Giorgio q. Antonio (el. 23 settembre).
1789 Alessandro Iseppo Semitecolo q. Andrea (el. 9 settembre 1787).
1791 Nicolò Venier q. Giuseppe Maria (el. 4 dicembre) (Ivi XXXI, fol. 234).
1793 Marino Minio q. Marco (el. 27 novembre 1791).
1796 Jacopo Lorenzo Soranzo q. Pietro (el. 28 febbrajo).

38. Provveditori di Vonizza.

1719 Giulio Balbi q. Francesco (eletto 21 dicembre) (Elezioni XXIV, fol. 242).
1721 Pietrantonio Bembo q. Marco Luigi (el. 28 dicembre).

1724 Giovannantonio Trevisano q. Paolo (el. 2 aprile).
1726 Giorgio Giorgio q. Pietro (el. 10 marzo).
1728 Marino Barbaro q. Gianfrancesco (el. 15 febbrajo).
1730 Daniele Balbi q. Stefano (el. 10 aprile).
1732 Francesco Donato q. Girolamo (el. 23 aprile) (Ivi XXV, fol. 242).
1734 Pietro Falier q. Vidale (el. 16 maggio).
1736 Agostino Balbi q. Francesco (el. 1 luglio).
1738 Girolamo Bernardo Barbaro q. Nicolò (el. 29 giugno).
1740 Marco Marin q. Baldassarre (el. 24 luglio).
1744 Rocco Cornaro q. Giambattista (el. 27 settembre) (Ivi XXVI, fol. 242).
1746 Pietrantonio Bembo q. Vincenzo (el. 20 dicembre).
1748 Andrea Cornaro q. Giambattista (el. 22 dicembre).
1750 Giovannantonio Maria Cornaro q. Nicolò.
1753 Gricio Antonio Balbi q. Daniele (el. 21 gennajo) (Ivi XXVII, fol. 242).
1755 Girolamo Semitecolo q. Bartolommeo (el. 24 febbrajo).
1757 Nicolò Bono q. Francesco (el. 27 febbrajo).
1759 Giorgio Loredano q. Pietro (el. 1 aprile).
1761 Alessandro Donato q. Prospero (el. 12 aprile) (Ivi XXVIII, fol. 41).
1763 Silvestro Dandolo q. Antonio (el. 20 maggio).
1765 Tommaso Soderini q. Bernardo (el. 10 marzo).
1767 Alessandro Morosini q. Rinaldo (el. 8 giugno).
1769 Giorgio Loredano q. Pietro (el. 23 giugno) (Ivi XXIX, fol. 219).
1771 Giovannandrea Catti q. Giovan Gottardo (el. 25 agosto).
1773 Paolantonio Condulmer q. Luigi (el. 21 settembre).
1776 Girolamo Antonio Dandolo q. Silvestro (el. 7 gennajo).
1778 Antonio da Riva q. Marco (el. 1 febbrajo), † 1780.
1780 Giovan Girolamo Salamono q. Giovan Luigi (el. 21 maggio), † 1781 (Ivi XXX, fol. 233).
1782 Francesco Bonlini q. Fabio (el. 13 gennajo).
1784 Lorenzo Pizzamano q. Antonio (el. 25 gennajo).
1786 Lorenzo Bonlini q. Zaccaria (el. 19 marzo).
1788 Luigi Bonlini q. Zaccaria (el. 13 aprile) (Ivi XXXI, fol. 233).
1790 Casparo Moro q. Casparo (el. 20 maggio).
1792 Luigi Antonio Giorgio q. Jacopo (el. 3 giugno).
1794 Giovan Paolo Balbi q. Luigi (el. 28 settembre).
1796 Giovannantonio Maria Balbi q. Luigi (el. 6 dicembre).

39. Provveditori di Zante.

1485 Antonio Contarini (eletto 17 settembre) (Universi V, fol. 32).
1487 Giambattista Priuli (el. 10 maggio).
1490 Pietro Foscolo (el. 16 aprile).
1492 Girolamo Baffo.
1493 Pietro Nadal q. Giovanni (el. 27 ottobre) (Ivi VII, fol. 94).
1495 Pancrazio Giustiniani q. Orsato (el. 31 dicembre).
1498 Nicolò Ferro q. Francesco (el. 21 gennajo).
1499 Bernardino Contarini q. Matteo (el. 17 novembre).

1502 Pietro Foscolo q. Andrea (el. 16 gennajo).
1504 Donato da Lezze q. Priamo (el. 20 maggio).
1506 Antonio da Mula q. Paolo (el. 29 novembre).
1509 Girolamo Bernardo q. Luigi (el. 24 giugno).
1513 Pietro Sagredo q. Luigi (el. 19 giugno).
1515 Paolo Valaresso q. Gabriele (el. 4 ottobre).
1516 Sebastiano Contarini q. Antonio (el. 19 settembre).
1520 Luigi Pizzamano q. Francesco (el. 24 giugno), † 1521.
1521 Pietro Gritti q. Lorenzo (el. 7 ottobre), † 1522.
1522 Girolamo Malipiero q. Francesco (el. 14 dicembre), † 1523.
1523 Nicolò Trono q. Priamo (el. 6 agosto).
1525 Francesco Badoer q. Jacopo.
1526 Jacopo Memo q. Nicolò.
1527 Trojano Bono q. Ottaviano (el. 4 aprile) (Elezioni I, fol. 161).
1531 Matteo Barbarigo q. Andrea (el. 12 ottobre).
1534 Battista Miani q. Paolantonio (el. 25 gennajo).
1536 Leonardo Foscarini q. Andrea (el. 26 marzo).
1538 Luigi Grimani q. Zaccaria (el. 10 giugno).
1539 Giovanni Barbarigo q. Andrea (el. 21 gennajo).
1541 Giovanni Malipiero q. Girolamo (el. 16 agosto) (Ivi II, fol. 180).
1543 Marco Basadonna q. Pietro (el. 22 luglio).
1545 Girolamo Dandolo q. Francesco (el. 18 ottobre).
1547 Cornelio Barbaro q. Luigi (el. 2 ottobre).
1549 Andrea Priuli q. Bartolommeo (el. 3 novembre).
1552 Francesco Barbaro q. Luigi (el. 3 aprile).
1554 Marco Barbarigo q. Bernardo (el. 25 febbrajo) (Ivi III, fol. 162).
1556 Paolo Donato q. Vettore (el. 23 febbrajo).
1558 Antonio Contarini q. Sebastiano (el. 12 marzo).
1560 Francesco Pisani q. Silvestro (el. 25 gennajo).
1561 Francesco Soranzo q. Giovannantonio (el. 2 marzo).
1563 Jacopo da Molin q. Marco (el. 14 marzo).
1565 Luigi Arimondo q. Andrea (el. 18 marzo) (Ivi IV, fol. 171).
1567 Marino Pisani q. Alessandro (el. 13 aprile).
1569 Paolo Contarini q. Dionigi (el. 27 febbrajo).
1570 Andrea da Pesaro q. Giovanni (el. 6 dicembre).
1571 Girolamo Contarini q. Marcantonio (el. 15 luglio) (Ivi V, fol. 191).
1572 Andrea Emo q. Giovanni (el. 4 marzo).
1573 Leonardo Emo q. Girolamo (el. 18 gennajo).
1575 Andrea da Pesaro q. Giovanni (el. 1 gennajo).
1575 Luigi Minotto q. Gianfrancesco (el. 20 novembre).
1577 Gabriele Emo q. Agostino (el. 22 settembre).
1579 Bernardino Contarini q. Carlo.
1581 Giovannantonio Venier q. Leonardo.
1583 Pierfrancesco Malipiero q. Marcantonio.
1586 Francesco Giustiniani q. Marco (el. 27 gennajo) (Ivi VII, fol. 219).
1588 Bartolommeo Contarini q. Paolo (el. 14 febbrajo).

1590 Bartolommeo Paruta q. Marcantonio (el. 11 febbrajo.
1592 Lorenzo Cocco q. Lorenzo (el. 5 febbrajo).
1594 Giovanni Grimani q. Francesco (el. 6 marzo).
1596 Jacopo Cornaro q. Giovanni (el. 24 marzo) (Ivi VIII, fol. 192).
1599 Francesco Loredano q. Antonio (el. 1 maggio).
1600 Pietro Bondumier q. Bertuccio (el. 23 maggio).
1602 Maffio Michieli q. Luigi (el. 8 aprile).
1604 Girolamo Cornaro q. Giovanni (el. 25 giugno).
1606 Francesco da Mosto q. Giovanni (el. 25 giugno).
1607 Marco da Molin q. Giulio (el. 4 giugno).
1609 Michele Priuli q. Domenico (el. 20 aprile) (Ivi IX, fol. 192).
1611 Francesco Donato q. Ottaviano (el. 12 marzo).
1613 Girolamo Bembo q. Francesco (el. 10 marzo) (Ivi X, fol. 154).
1615 Almoro Barbaro q. Luigi (el. 15 febbrajo).
1616 Paolo Trevisano q. Davidde (el. 26 settembre).
1619 Cornelio Barbaro q. Zaccaria (el. 16 giugno) (Ivi XI, fol. 154).
1620 Paolo Basadonna q. Girolamo (el. 20 ottobre).
1621 Agostino Sagredo q. Giovanni (el. 27 dicembre).
1624 Giovanni Barbaro q. Jacopo (el. 7 gennajo) (Ivi XII, fol. 154).
1624 Luigi Tiepolo q. Giovanni (el. 12 maggio).
1626 Pietro Malipiero q. Marino (el. 8 maggio).
1628 Jacopo Bembo q. Girolamo (el. 27 febbrajo) (Ivi XIII, fol. 154).
1630 Girolamo Foscarini q. Rinieri (el. 7 aprile).
1630 Giovanni Bondumier q. Benetto (el. 13 dicembre).
1633 Fantino Soranzo q. Francesco (el. 17 gennajo) (Ivi XIV, fol. 154).
1635 Stefano Capello.
1637 Francesco Marcello q. Nicolò (el. 19 marzo) (Ivi XV, fol. 154).
1639 Marco Foscolo q. Luigi (el. 27 aprile).
1641 Antonio da Molin q. Marco (el. 17 marzo).
1643 Antonio Barbarigo q. Francesco (el. 19 aprile) (Ivi XVI, fol. 154).
1645 Girolamo Bembo q. Jacopo (el. 3 maggio).
1646 Ambrogio Bembo q. Marco (el. 10 giugno).
1647 Girolamo Trevisano q. Marcantonio (el. 17 gennajo).
1650 Andrea Cornaro q. Zaccaria (el. 11 dicembre) (Ivi XVII, fol. 154).
1652 Leonardo Contarini q. Marino (el. 1 dicembre).
1654 Antonio Pasqualigo q. Francesco (el. 26 dicembre) (Ivi XVIII, fol. 133).
1656 Taddeo Morosini q. Francesco (el. 28 novembre).
1659 Francesco Cornaro q. Marco (el. 15 febbrajo) (Ivi XIX, fol. 143).
1660 Francesco Ruzzini q. Marcantonio (el. 26 gennajo).
1662 Jacopo Erizzo q. Battista (el. 12 febbrajo).
1663 Pietro Barbarigo q. Antonio (el. 30 dicembre).
1665 Costantino Loredano q. Paolo (el. 31 dicembre).
1667 Girolamo Giustiniani q. Antonio (el. 28 dicembre) (Ivi XX, fol. 140).
1670 Ottaviano Pisani q. Michele (el. 26 gennajo).
1671 Luigi Barbaro q. Pietro (el. 13 dicembre).
1674 Bernardo Navagero q. Pietro (el. 29 aprile).

1676 Jacopo Cornaro q. Bartolommeo (el. 7 giugno).
1678 Bertuccio Trevisano q. Giovanni (el. 3 luglio).
1680 Paolo Minio q. Teodoro (el. 21 settembre) (Ivi XXI, fol. 166).
1682 Francesco Sagredo q. Lodovico (el. 30 aprile).
1684 Andrea Trevisano q. Leonardo (el. 29 settembre).
1686 Luigi Quirini q. Giorgio (el. 28 novembre).
1688 Antonio Contarini q. Luigi (el. 6 ottobre).
1690 Antonio Minio q. Teodoro (el. 9 ottobre) (Ivi XXII, fol. 167).
1692 Luigi Sagredo q. Giovanni (el. 6 ottobre 1690).
1694 Casparo Moro q. Lorenzo (el. 7 novembre).
1696 Vincenzo Pasta q. Gabriele (el. 6 novembre).
1698 Nicolò Foscolo q. Francesco (el. 23 novembre).
1701 Costantino Michieli q. Francesco (el. 20 febbrajo) (Ivi XXIII, fol. 182).
1703 Giambattista Lippomano q. Antonio (el. 25 febbrajo).
1704 Nicolò Bono q. Andrea (el. 7 dicembre).
1706 Andrea Bono q. Nicolò (el. 23 giugno).
1708 Marino da Pesaro q. Jacopo (el. 8 luglio).
1710 Pietro Bragadino q. Vincenzo (el. 1 luglio 1708).
1712 Vettore Capello q. Bartolommeo (el. 5 giugno).
1714 Girolamo Donato q. Vincenzo (el. 23 aprile).
1716 Lucio da Riva q. Marino (el. 27 dicembre).
1718 Pietro Zambelli q. Matteo (el. 22 aprile 1714).
1720 Antonio Bembo q. Andrea (el. 22 maggio 1718) (Ivi XXIV, fol. 181).
1722 Barbarigo Balbi q. Paolo (el. 10 settembre 1719).
1724 Andrea Marcello q. Andrea (el. 26 agosto).
1726 Marcantonio Dolfin q. Pietro (el. 1 settembre).
1729 Almoro Cesare Tiepolo q. Francesco (el. 6 febbrajo).
1731 Filippo Boldù q. Nicolò (el. 22 aprile) (Ivi XXV, fol. 182).
1733 Girolamo Minotto q. Vincenzo (el. 26 luglio).
1734 Giovanni Pasqualigo q. Francesco (el. 29 settembre).
1737 Pietro Donato q. Girolamo (el. 1 dicembre).
1740 Pietro Quirini q. Marchio (el. 17 gennajo).
1742 Giorgio Bembo q. Jacopo (el. 18 febbrajo).
1744 Enrico Dandolo q. Antonio (el. 22 marzo) (Ivi XXVI, fol. 182).
1746 Nicolò Bembo q. Zaccaria (el. 3 luglio).
1748 Gianfrancesco da Molin q. Girolamo (el. 15 settembre).
1750 Francesco Maria Grimani q. Antonio (el. 25 novembre).
1752 Bertuccio Valier q. Francesco (el. 22 novembre).
1755 Nicolò Balbi q. Tommaso (el. 5 gennajo) (Ivi XXVII, fol. 181).
1757 Luigi Zeno q. Benvenuto (el. 27 marzo).
1759 Andrea Marin q. Antonio (el. 12 giugno 1753).
1761 Francesco Manolesso q. Benedetto (el. 14 settembre) (Ivi XXVIII, fol. 181).
1763 Giovanni Moro q. Bartolommeo (el. 13 dicembre).
1766 Girolamo Donato q. Giovannantonio (el. 13 marzo).
1768 Claudio Gherardini q. Giovan Nicolò (el. 17 settembre).
1770 Marcantonio Trevisano q. Benetto (el. 5 giugno) (Ivi XXIX, fol. 216).

1772 Francesco Pasqualigo q. Giovanni (el. 28 aprile).
1774 Nicolò Minio q. Giovanni (el. 27 dicembre).
1777 Girolamo Badoer q. Sebastiano (el. 2 marzo).
1779 Iseppo Diedo q. Girolamo (el. 5 aprile).
1781 Marco Giorgio q. Girolamo (el. 13 maggio) (Ivi XXX, fol. 230).
1783 Giovanni Pasqualigo q. Marcantonio (el. 9 giugno).
1785 Ferigo Morosini q. Pietro (el. 5 giugno).
1787 Gianfrancesco Manolesso q. Giorgio (el. 5 agosto).
1789 Paolo Paruta q. Lorenzo (el. 6 ottobre) (Ivi XXXI, fol. 232).
1792 Luigi Duodo q. Casparo (el. 22 gennajo).
1794 Giovan Marco Balbi q. Nicolò (el. 23 marzo).
1796 Francesco Bragadino q. Girolamo (el. 17 aprile).

40. Castellani e Provveditori di Cerigo.

1325—1327 Biagio Semitecolo, Castellano.
1361—1363 Pietro Venier, Governatore.
1363—1366 Marino Sanudo, Castellano.
1403—1405 Francesco Giustiniani maggiore.
1407—1409 Michele Minio.
1409—1411 Pantaleone Gezo.
1411—1413 Nicolò Gradenigo.
1415—1417 Angelo Semitecolo.
1438 Giovanni Gradenigo q. Francesco (eletto 1 luglio) (Universi IV).
1440 Fantino da Molin q. Leonardo (el. 18 settembre).
1443 Bartolommeo Contarini q. Priamo (el. 27 gennajo).
1445 Paolo Foscarini q. Giorgio (el. 17 gennajo).
1447 Alessandro Contarini q. Antonio (el. 9 luglio).
1449 Paolo Benzi maggiore (el. 19 marzo).
1451 Francesco Gradenigo q. Giovanni (el. 28 ottobre).
1454 Valerio da Mosto q. Pietro (el. 18 ottobre).
1456 Gherardo Sagredo q. Castellano (el. 25 marzo 1451).
1459 Domenico Vitturi q. Francesco (el. 15 giugno 1454) (Ivi V).
1464 Baleardo Gradenigo (el. 2 giugno).
1468 Castellano Minio (el. 28 ottobre).
1470 Paolo Orio q. Pietro.
1472 Giovanni Contarini q. Troilo (el. nel settembre 1471) (Ivi VI).
1474 Lodovico Signolo q. Nicolò.
1479 Leonardo Michieli (el. nel luglio).
1482 Pietro Foscari (el. nel giugno).
1486 Luca de Mezo (el. nel settembre).
1490 Angelo Semitecolo (el. 4 maggio).
1492 Lorenzo Giustiniani q. Onfredo (el. 29 agosto).
1498 Sebastiano Balbi q. Jacopo (el. 21 settembre) (Ivi VII).
1502 Nadale Quirini q. Biagio (el. 11 maggio).
1504 Francesco Gradenigo q. Lionello, Provveditore (el. 9 giugno) (Ivi VII, fol. 105).
1507 Francesco Gritti q. Nicolò (el. 16 maggio).
1509 Luigi da Molin q. Giovanni (el. 20 ottobre).

1512 Vettore Dolfin q. Donato (el. 4 gennajo).
1514 Luigi Barbarigo q. Antonio (el. 19 marzo).
1516 Francesco Zane q. Girolamo (el. 25 marzo).
1518 Luigi Baffo q. Maffio (el. 19 dicembre).
1520 Alessandro Soranzo q. Jacopo (el. 23 dicembre).
1523 Nadalino Contarini q. Lorenzo (el. 26 luglio).
1525 Angelo Morosini q. Antonio.
1526 Nicolò Badoer q. Orso (el. 6 ottobre) (Elezioni I, fol. 166).
1527 Giovan Jacopo Baffo q. Maffio (el. 26 aprile).
1531 Leonardo Bembo q. Francesco (el. 27 dicembre).
1534 Pietro da Mula q. Angelo (el. 18 gennajo).
1535 Marcantonio Zentani q. Girolamo (el. 12 dicembre).
1538 Girolamo Michieli q. Luigi (el. 7 gennajo).
1538 Giulio Donato q. Andrea (el. 13 dicembre).
1540 Nicolò Dandolo q. Girolamo (el. 29 ottobre).
1542 Giovanni Soranzo q. Luigi (el. 17 dicembre) (Ivi II, fol. 185).
1544 Maffio Baffo q. Jacopo (el. 25 novembre).
1546 Marcantonio Longo q. Jacopo (el. 31 ottobre).
1548 Giovanni Bollani q. Giovanni (el. 23 dicembre).
1551 Andrea Vincenzo Quirini q. Sebastiano (el. 11 gennajo).
1552 Francesco Badoer q. Andrea (el. 27 novembre).
1554 Daniele Quirini q. Marco (Ivi III, fol. 166).
1557 Jacopo Quirini q. Michele (el. 15 marzo).
1558 Pietro Civrano q. Andrea (el. 17 luglio).
1560 Giovanni Mocenigo q. Andrea (el. 3 marzo).
1562 Gabriele Emo q. Agostino (el. 8 marzo).
1563 Davidde Bembo q. Matteo (el. 12 dicembre) (Ivi IV, fol. 175).
1565 Pierfrancesco Malipiero q. Marcantonio (el. 1 luglio).
1567 Francesco Basadonna q. Marcantonio (el. 8 giugno).
1569 Sebastiano Malipiero q. Paolo (el. 22 maggio).
1571 Pietro Suriano q. Jacopo (el. 2 novembre) (Ivi V, fol. 194).
1573 Giovanni Giorgio q. Paolo (el. 18 ottobre).
1575 Francesco Soranzo q. Benedetto (el. 29 giugno).
1577 Vincenzo Capello q. Paolo (el. 28 maggio).
1579 Girolamo Capello.
1581 Girolamo Zane.
1583 Andrea Cocco.
1585 Antonio Priuli.
1587 Santo Moro q. Marino (el. 28 ottobre) (Ivi VII, fol. 222).
1589 Giovanni Garzoni q. Marco (el. 25 novembre).
1591 Giovannantonio Bono q. Luigi (el. 29 dicembre).
1593 Moisè Venier q. Giovan Francesco (el. 12 dicembre).
1596 Andrea Bembo q. Lorenzo (el. 7 gennajo) (Ivi VIII, fol. 195).
1597 Simone Capello q. Francesco (el. 7 dicembre).
1599 Paolo Tiepolo q. Almoro (el. 19 dicembre).
1601 Giulio Gabriel q. Jacopo (el. 30 dicembre).
1604 Vincenzo Pasqualigo q. Agostino (el. 11 gennajo).
1605 Girolamo Lippomano q. Giovanni (el. 28 agosto).

1608 Domenico Orio q. Angelo (el. 25 novembre).
1610 Ambrogio Cornaro q. Ferigo (el. 7 marzo).
1612 Cornelio Barbaro q. Giovanni (el. 26 febbrajo) (Ivi IX, fol. 157).
1614 Vettore Morosini q. Giovanni (el. 9 marzo).
1616 Iseppo Civrano q. Bertuccio (el. 15 marzo).
1618 Pietro da Molin q. Giulio (el. 16 settembre) (Ivi X, fol. 157).
1621 Nicolò Trono q. Vincenzo (el. 1 gennajo) (Ivi XI, fol. 157).
1623 Marco Giustiniani q. Francesco (el. 5 febbrajo).
1625 Benedetto da Canale q. Cristoforo (el. 9 marzo) (Ivi XII, fol. 157).
1627 Giovanni Trono q. Vincenzo (el. 21 dicembre).
1629 Marco Foscolo q. Luigi (el. 16 settembre (Ivi XIII, fol. 157).
1632 Francesco Bragadino q. Marco (el. 12 marzo).
1634 Antonio Tiepolo q. Giovanni (el. 9 luglio) (Ivi XIV, fol. 157).
1636 Giovanni Contarini q. Nicolò (el. 29 giugno).
1638 Francesco Loredano q. Marco (el. 8 agosto) (Ivi XV, fol. 157).
1640 Costantino Pasqualigo q. Marcantonio (el. 30 novembre).
1643 Domenico Baffo q. Lodovico (el. 28 dicembre) (Ivi XVI, fol. 157).
1646 Paolo Boldù q. Nicolò (el. 23 aprile).
1648 Luigi Cornaro q. Giulio (el. 1 giugno) (Ivi XVII, fol. 157).
1650 Nicolò Foscarini q. Giovanni (el. 27 novembre).
1652 Domenico Diedo q. Michele (el. 28 ottobre 1650) (Ivi XVIII, fol. 136).
1654 Lorenzo Briani q. Girolamo (el. 20 dicembre).
1657 Giovanni Bembo q. Jacopo (el. 3 aprile).
1659 Andrea Manolesso q. Marcantonio (el. 17 gennajo) (Ivi XIX, fol. 146).
1661 Pietro Zeno q. Carlo (el. 19 aprile), † 1662.
1662 Leonardo Venier q. Nicolò (el. 21 settembre).
1664 Marco Malipiero q. Nicolò (el. 16 novembre).
1665 Antonio Lombardo q. Luigi (el. 20 settembre), † 1667.
1667 Alessandro Zane q. Giovan Jacopo (el. 12 luglio), † 1667.
1667 Carlo da Riva q. Ettore (el. 31 maggio) (Ivi XX, fol. 143).
1669 Jacopo Loredano q. Bernardino (el. 2 novembre).
1671 Giorgio de Mezo q. Giovanni (el. 13 novembre).
1673 Francesco de Mezo q. Nicolò (el. 11 giugno).
1675 Antonio Loredano q. Giovan Francesco (el. 17 novembre).
1676 Andrea Zeno q. Carlo (el. 27 settembre), † 1676.
1676 Michele Battaggia q. Girolamo (el. 6 dicembre).
1679 Nicolò Polani q. Giorgio (el. 4 aprile).
1680 Francesco Balbi q. Giovan Paolo (el. 26 maggio) (Ivi XXI, fol. 168).
1682 Matteo Quirini q. Giorgio (el. 21 settembre).
1684 Girolamo Marcello q. Alessandro (el. 18 febbrajo.
1687 Andrea Soranzo q. Pietro (el. 27 aprile).
1689 Giovan Marco Calbo q. Luca (el. 25 giugno) (Ivi XXII, fol. 168).
1693 Benetto Bollani q. Candiano (el. 27 aprile 1687).
1695 Luigi Diedo q. Vincenzo (el. 14 agosto).
1698 Marcantonio Trevisano q. Andrea (el. 12 gennajo).
1700 Marco da Riva q. Marino (el. 24 gennajo).

1702 Teodoro Trevisano q. Francesco (el. 14 maggio) (Ivi XXIII, fol. 186).
1704 Nicolò Boldù q. Filippo (el. 29 giugno).
1708 Marco Venier q. Pietro (el. 8 giugno 1704).
1710 Domenico Quirini q. Francesco (el. 6 aprile).
1712 Angelo Foscarini q. Francesco (el. 16 marzo 1710).
1714 Sebastiano Marcello q. Andrea (el. 23 maggio).
1716 Giovanni Quirini q. Francesco (el. 20 maggio 1714).
1719 Marcantonio Bono q. Nicolò (el. 22 gennajo) (Ivi XXIV, fol. 242).
1721 Orsato Giustiniani q. Marcantonio (el. 11 maggio), † 1721.
1721 Girolamo Bonlini q. Francesco (el. 4 maggio 1721).
1724 Paolo Donato q. Domenico (el. 30 gennajo).
1726 Marino Donato q. Luigi (el. 30 aprile).
1729 Nicolò Venier q. Domenico (el. 23 aprile 1726).
1731 Jacopo Bragadino q. Vincenzo (el. 27 dicembre 1730).
1733 Antonio Marin q. Jacopo (el. 15 marzo) (Ivi XXV, fol. 242).
1735 Scipione Boldù q. Nicolò (el. 22 maggio).
1737 Giuseppe Barbaro q. Alessandro (el. 5 maggio).
1739 Pietro Falier q. Vidale (el. 24 maggio).
1741 Marcantonio Trevisano q. Girolamo (el. 27 agosto).
1744 Matteo Soranzo q. Giovan Tommaso (el. 26 aprile 1739).
1746 Francesco Antonio Paruta q. Filippo (el. 23 aprile) (Ivi XXVI, fol. 242).
1748 Pietro Maria da Mosto q. Luigi (el. 12 aprile 1746).
1751 Giovan Francesco Gritti q. Domenico (el. 20 maggio).
1753 Giorgio Loredano q. Pietro (el. 3 maggio 1751).
1755 Pietro Donato q. Paolo (el. 11 gennajo) (Ivi XXVII, fol. 242).
1757 Cesare da Riva q. Lucio (el. 5 gennajo 1755).
1759 Lodovico Morosini q. Rinaldo (el. 29 luglio).
1761 Alessandro Bollani q. Francesco (el. 25 luglio 1759).
1763 Giovan Paolo Pasta q. Gabriele (el. 13 dicembre) (Ivi XXVIII, fol. 41).
1766 Pietro Semitecolo q. Pietro (el. 4 dicembre 1763).
1768 Leonardo Bono q. Luigi (el. 20 maggio).
1770 Lorenzo Soranzo q. Nicolò (el. 8 maggio 1768).
1772 Vincenzo Diedo q. Girolamo (el. 10 agosto) (Ivi XXIX, fol. 121).
1774 Marco Cicogna q. Marco (el. 26 giugno 1772).
1776 Antonio Dandolo q. Silvestro (el. 8 gennajo 1774).
1778 Pietro Marcello q. Andrea (el. 13 dicembre).
1781 Vincenzo Bembo q. Giulio (el. 9 settembre) (Ivi XXX, fol. 235).
1783 Davidde Trevisano q. Paolo (el. 17 gennajo 1781).
1786 Antonio Pasqualigo q. Giovanni (el. 29 gennajo).
1788 Giovannandrea Catti q. Giovan Gottardo (el. 12 maggio).
1790 Antonio Dandolo q. Silvestro (el. 4 maggio 1788), † 1792.
1792 Francesco da Mosto q. Jacopo (el. 3 giugno) (Ivi XXXI, fol. 235).
1794 Vincenzo Cornaro q. Antonio (el. 4 ottobre).
1796 Jacopo Soranzo q. Matteo (el. 5 marzo).

XXIV.

VERSIONE ITALIANA INEDITA DELLA CRONACA DI MOREA.

. . . .

anno creduto all' Imperatore quel che li giurò. Li Franchi sono andati in Nardisa e anno aquistato il loco, e quello consegnato ad Alessio Tibatrio, il qual era Rè di Romania. E da poi che ricevè i castelli e le terre, ha fatto conseglio con i suoi principali de trovar iscusation de restar dal viaggio di Soria per non pericolar, e affrontarsi con li principali de Franchi; li disse: Fratelli, prima vi ringrazio che mi avete restituito il mio patrimonio, ma vi prego che mi concediate un mese di termine nel qual possa addattar le cose mie e li miei castelli e metter ad ordene l' esercito mio, che poi venirò a trovarvi. Li Franchi anno creduto e sono partiti ed esso non andò, il che fù molto imputato da tutto il mondo.

I Franchi andorono fin in Antiochia e quella presero ove stettero fin a marzo, e partitisi di là andorono in Soria, corseggiando e guadagnando la terra e li castelli, come appar nella conquista, aquistando anche Jerusaleme; e fatta riverenza al sepolcro anno deliberato di elegger un Rè il qual fu Conte Fruin di Puglia, che era savio e riverente, il qual non volse coronarsi di corona d' oro. In spacio d' anni 10 si ridussero d' Inghilterra, Franza, Italia e altre provincie molte persone che vennero con lor famiglia a star e riverir il sepolcro. Passati poi circa 100 anni, che fu l' anno 6716, si ridussero molti dei principali di Ponente e trovorono la Croce con intenzion de passar in Soria. Primo fu Balduin di Franza,

il Conte di Zampagna, il Conte di Tolosa e molti altri e consultorono per elezzer Capitano general ed elessero il Conte di Zampagna, il qual ad istanza delli altri accettò il cargo, e deliberorono alla primavera ridursi per passar in Soria, e dopo passati mesi due morì il detto Conte di Zampagna. Miser Zuffrè si trovò con il Conte Balduin e deliberorono andar al Conte di Tolosa e confirmorono il passaggio e consultorono il loco ove si avean a trovar assieme, e finalmente riduttesi in Borgogna ellessero per Capitano Bonifacio di Monferrà il qual avendo una sorella maritata nel Rè di Franza essendo andati altri Miser Zuffrè fu mandato dalli Conti a intimarghe la elezion sua. Trovatolo in casa li diedero le lettere e gli persuasero che l' accettasse, il qual tolse rispetto, fin che mandava in Franza a suo cognato ad intender il voler del Rè, e così esso andò in Franza e dimandò il parer suo al Rè e alla sorella; il Rè post multa rispose, che l' era suo onor che l' accettasse e gli offeriva le forze sue; allora il Marchese accettò il lor consiglio e avuti denari e gente dal Rè e tolta la benedizion dal Rè e dalla sorella tornò in Monferrà e scrisse al Conte e alli altri, che avea accettato ed era disposto passar in Soria con loro, e messo ordine di ridursi assieme, si ridussero in Savoja, ove conclusero far il passaggio da Venezia. E fu elletto Miser Zuffrè per Venezia con due Cavalieri uno per il Tolosa, l' altro per Balduino a concluder questo, ed esso Miser Zuffrè aveva anco seco due altri Cavalieri, e così giunse a Venezia ed esposero l' ambasciata. Il Principe Miser Enrico Dandolo rispose averli veduti e uditi volentieri e consultato in Chiesa di S. Marco ed esposta l' ambasciata, e la risposta de Communi fù che si deliberasse assentir alla dimanda, e fù chiamato Miser Zuffrè con li suoi compagni ed espostali la risposta, che contentavan dargli tanti navilii che levassero tante genti, e non conducendo essi tanta gente che empissero li navilii, che essi Veneziani l' empissero a spese di essi signori. Miser Zuffrè andò con questa risposta a Monferrà, ove si trovò anche il Conte Balduino, e intesa la risoluzione e composizion fatta per Miser Zuffrè con Veneziani, espedittero lettere per tutti li luochi, ove si trovavan li capi e altri Cruciati avvisandoli della conclusione.

Avvenne d' impedimento alli Franchi che il Conte di Tolosa non volse venir a Venezia. Al tempo novo il Conte di Fiandra Miser Bonifacio venne a Venezia e vedendo, che mancava il Conte di Tolosa e altri Provenzali e che non eran tanti che potessero empir li navilii, naque discordia con Veneziani, e non lassavano passar li Franchi fin che non adimpivano al capitolare circa li pagamenti ed altro. Il Principe, che era savio, per assestar il dissidio, tolse questo espediente, che essendo ribellata Zara si accordò con li capi delli Franchi, Bonifacio, Balduin e altri, che venendo essi a combattere Zara per darcela, che li rimetteria la spesa delli navilii di più e delli altri che gli bisognavano, e così si accordorono. E montati i Principi e il suo popolo sopra i navilii che avanzavano, andorono con li Franchi e smontorono sugli altri a Zara e la presero e così soddisfecero alla promessa giurata. Avvenne poi un' altro impedimento alli detti Franchi, che non continuorono il viaggio di Soria; perchè Isazio Vatazio Imperator dei Greci aveva un fratello cattivo detto Alessio, il qual aveva orbato e toltogli l' Imperio. Aveva Isazio un fiolo nato della sorella dell' Imperator d' Alemagna. Detto Alessio vedendo il padre orbato e dejetto, andò in Alemagna dimandando ajuto al Zio, ma il Zio li disse, che non avea modo d' ajutarlo e che andasse a Venezia ove eran zonti li Franchi che andavan in Soria, e vedesse ottener dal Papa che 'l rimettesse l' andata[1] de Franchi in Soria, e andassero a Costantinopoli, promettendo esso di far che li Greci si unissero con il Papa. Accettò il consiglio Alessio e fece scriver lettere da suo Zio a Roma di questo, e il Papa spazzò un Cardinal Legato alli Franchi che andassero a Costantinopoli, dandogli indulgenza pleniaria a tutti quelli che andavano a questa impresa e che morivano in detta impresa. Gionse il Cardinal e Alessio dall' altra parte a Zara ed esposto il bisogno ottennero dalli Franchi, che tolessero questa impresa come più certa e più utile, di che molti popoli si turborono per volontà di andar al sepolcro, e alcuni tornorono in Italia, molti andorono de longo massime per amor della benedizion dal Papa, e così anco i Veneziani parendogli vergogna ritornar, volsero andar

[1] „la data" msc.

de longo, e così tutti si partirono. Finalmente zonti a Costantinopoli li Franchi dismontorono e li Veneziani rimasero nell' armata. Costantinopoli è sito come una vela ed ha da due parti il mar, e il porto è così profondo come l' alto mar in modo che li navilii si accostavano alla terra con le poppe. Veneziani accostatisi alle mura misero li ponti dalle gabbie alli muri e salirono, perchè Franchi non potevan far di fora frutto alcuno, e così presero la città. Alessio fuggì a Scutari e indi in Nardisa, e così li nobili Greci vedendo la terra presa andorono alla prigion e cavarono Isacio cieco, lo misero in sedia, indi li Franchi con Miser Zuffrè fatto consulto deliberorono andar al novo Imperator e dirgli l' accordo fatto tra suo fiol e il Papa suggerendogli che volessero adempirlo; rispose Isacio come savio che era, che era contento far quanto suo fiol e suo cognato Rè d' Alemagna avean patteggiato e che essi feccessero li mandati che lui sottoscriveria. Indi perchè si avvicinava l' inverno, deliberorono star ivi quella invernata e a tempo novo andar in Soria con Alessio il giovine, il qual di voler del padre fu incoronato. Indi quelli Baroni Greci andati ad Alessio gli dissero, che l' impresa della Soria sarebbe difficile e pericolosa e che li Franchi erano sbardellati o inconsiderati, nè che si consumassero per due mesi o tre, perchè poi non li ajutando convenivano torsi zoso e si provvederia allora altrimenti. E così passati due mesi fecero serrar le porte e fatte gran guardie fecero ammazzar li Franchi che erano in la terra; quelli de fora inteso quel gran strepito e visto quel moto si misero in armi e domandarono tanto a questi e a quelli e dimandarono il seguito per il che sdegnati deliberarono assaltar la terra e lassato il cargo a Veneziani dalla parte di mar, li Franchi si mossero a scorsizar il paese di fora della città per cinque giornate attorno e fecero preda così grande che era piena l' armata e scorsero fin in Andrinopoli, indi tornorono sotto Costantinopoli. Allora il vecchio Isacio cruciandosi bestemmiò il conseglio dato a suo fiol da quelli ribelli del qual el non era conscio, e chiamato a se Alessio gli disse, che 'l non doveva esser suo fiol e dove che avea pensato tanta ingratitudine e sì mal conseglio, chiamandolo infedele, iniquo, maledetto

da Dio e da Santi e che saria chiamato un altro Giuda avendo tradito chi l' avea fatto grande, e gli comandò che ad ogni modo gli manifestasse li autori di questa scellerità, per la qual li Greci perderono il credito, e mai più se li crederà cosa che dichino. Il fiol astretto dal padre li manifestò, e furono presi e ciecati e imprigionati, ed esso destinò do de suoi prencipali nuncii al Marchese e agli altri faccendoli intender con giuramento che di quella perfidia lui era inscio, e che il fiol s' avea fatto persuaso da alcuni ribelli, pregandoli come fratelli e amici s' aquietassero e più non procedessero a scandalo, dicendo aver ciecati quelli scellerati e averli in prigion e che li daria che facessero giustizia e che volea fermare e corregger li decreti e convenzion fatte insieme senza fraude alcuna, e che volea che la preda e li schiavi che avevano fatti fossero in ricompensa delli danni e delle morti inferite alli suoi, escusando suo fiol come giovine e imperito delle cose del mondo, deprecando si facesse compassion e che se gli perdonasse e che il saria in vita e in morte sempre con loro, e che lo volessero tor de cetero come loro fratello e che volessero isvernare dentro della città a loro beneplacito e poi alla primavera, quando andaranno in Soria, suo fiol andaria con loro secondo li patti. Li Franchi intesa la proposta e fatto consulto stabilirono restar nella pristina pace e così stettero l' inverno. Venuto poi il mese di marzo li Franchi si preparorno per andar in Soria; allora Alessio andò a loro e li disse pregandoli, che lo avessero per iscusato, se nol venia allora con loro, perchè li sui Greci si diffidavano molto della compagnia dei Franchi essendo seguito il scandalo che era seguito e dubitavan che non li ammazzassero per far la vendetta loro, per tanto ch' esso volea venir co' suoi Greci quindici giorni dopo di loro all' impresa; a che li Franchi assentirono e si partirono per Soria e passati Jeraclea[1] soprastettero aspettandoli. Allora un nobile greco potente detto Morzupho si dispose di tor l' Imperio così giudicando facile per la vecchiezza d' Isazio e cecità e per l' imperizia d' Alessio e odio che gli parea che fosse incorso de' Greci per aderir a Franchi; per il chè ammazzò Alessio

[1] „Jeradra" msc.

e occupò l' Imperio sedendo in la sedia imperial. Quelli di Costantinopoli spazzorono subito un brigantino a Franchi facendogli intender il caso, di che loro sdegnati esecrando la perfidia greca e fatto consulto dopo molta disputazione si risolsero di tor l' impresa di Costantinopoli, attento, che il Breve Pontificio volea tollessero quell' impresa lassata quella di Soria, con grande ed efficace protestazione per metter Alessio [ed] Isazio in stato, e avendo adempito e intendendosi Greci, e morti di loro Franchi molto, e finalmente esso Alessio, e non essendoghe alcun' altro di quel sangue, ch' era giusto, ed in essecuzione del Breve Pontificio, che tolessero quell' imperio; e così risolti vennero sù la elezione di XII principali, 6 Ecclesiastici e 6 Laici, i quali avessero ad elegger imperatore; i quali serrati inclinavano ad elegger Miser Enrico Dandolo e uscita questa voce fuora, Miser Enrico andò al Conclave e disse: „Signori, se dice che mi volete elezer imperator; sappiate che questo grado non mi conviene, e che nel nostro Commune di Venezia non volemo Rè, nè alcun de nostri mai ha portato corona. Anno in questo esercito molti signori degni e più a proposito di me a questo grado, e noi Veneziani damò volessero il Conte Balduin come degno, e così quanto a noi eleggetelo lui, che è signore di natura e gran Conte“; e inteso questo li XII lo elessero e lo condussero in palazzo, e uno de' XII espose la elezione alli circonstanti, la qual fù da tutti lodata e approbata, e così fu vestito di veste imperial e coronato. Dopo la coronazione subito naque scandalo, perchè li Lombardi e Italiani volevano il Conte di Monferrà Capitano generale. Il che presentendo il Doge Dandolo se interpose per aquietarli in compagnia del Conte di Tolosa, e il principe disse verso l' esercito, che avendo eletto un degno imperator e approbato dallo universal, alcuni del resto per invidia non volessero resister nè tumultuar, perchè sarebbe vergogna di tutti e scandalo pregandoli che si aquetassero. E per soddisfar anche Lombardi e metter fin alle risse contentorono de far Rè di Tessaglia il Conte Bonifazio e dargli tutto il Stato sottoposto alla Tessaglia, e così il tutto si aquietò. Da poi anno ordinato tutti, che li XII dell' elettoranza avessero a divider la Romania e Natolia, e quel dovesse spettar all' Imperator,

e quel tornasse ad altri, con diligenza e per sorte. E fatto questo tornò a Veneziani un quarto e la metà di un quarto delle[1] città di Romania. In questo tempo il signor della Valachia Zuan Vatazio e della Grecia e Arta[2], Giannina e tutto l' Ispodato intese che ebbe verificato, che Franchi si erano insignoriti dell' imperio e fatto imperator e coronato, e la division, subito convocò li Cumani i quali vennero $\frac{M}{X}$ senza eletta, e li Turcomani in gran numero eletti, armati tutti di buone armi, ben a cavallo, con panziere, e alcuni avevano lanze, alcuni archi e frezze, condotte anco le genti del suo dominio, fece un' esercito molto gagliardo, e venne a combattere con li Franchi, e così da poi mandò suoi spioni ad esplorar li andamenti dei Franchi, e inteso del Rè di Tessaglia se trovava ad un castello detto ..... caminò con l' esercito di notte fin che si approssimò a nemici e fece le sue imboscate in luochi convenienti. Venuto il giorno mandò 200 persone elette, le qual si messero a scorsizar intorno a quel castello, e assicurata la preda si misero a tornar. Li Lombardi veduti li nemici colla preda, uscirono fuora con il Rè in persona e imperiti del guerreggiar dei Greci, a parte a parte, secondo che uscivano, se mettevano in squadra, quelli della preda finsero fuggir tanto, che ridussero li nemici all' imboscata; allora l' imboscati usciti vennero di mezzo li Lombardi, che venivano a parte a parte e non uniti, ferendoli con le frezze, e li Cumani fingendo fuggir, trovavano fuggendo li nemici seguendoli. Il Rè Bonifacio vedendo li imboscati matarli[3] molti, e massime essendo li suoi sparsi, unì li suoi e deliberò di contener il resto ad uno essendo circondati dalla moltitudine, e combattendo virilmente il Rè e tutti li suoi furono morti, e così da quel tempo avvanti li Greci continuarono con astuzie dissipar a parte a parte li Franchi. De lì a 3 anni Balduino se dilettò d' andar in Andrinopoli, e con quella medesima astuzia, che ruppe e ammazzò Bonifacio, ridusse Balduin di fuori alla battaglia, mandati prima ch' ebbe 500 Vallachi, e Balduin mandò fuori 600 de' suoi li più eletti, i quali circondati dalli imboscati, furon morti, nè volse alli Baroni di Balduin arricordarli, che si guardasse dall'

[1] „della" msc. [2] „arra" msc. [3] „mararli" msc.

insidie de Vallachi, e che per un poco di preda non volesse metter in pericolo le cose sue, e Balduino si corruzzò e disse, che non era cosa onorevole e di suo par, lasciar depredar il suo avvanti li suoi occhi, e che volea ad ogni modo ricuperar il suo onor e commandar alli suoi uomini, che uscissero, e fù tirato da nemici fin all' insidie, ove circondato e ferito con tutti li suoi da frezze, alla fin fù morto con tutti li suoi. Ita la nova a Costantinopoli, il Principe trovandosi ancora a Costantinopoli, andò con gente in Andrinopoli per guardar quella città, e messa in ordine quella città, spazzò in Natolia a Ruberto fratello di Balduino, il qual aveva ivi gente buona da guerra, e terre e castelli. Ruberto inteso che 'l ebbe la nuova del fratello, munite le sue terre, venne a Costantinopoli, ove ritrovato il Principe, ch' era vennuto da Andrinopoli, ridusse ivi tutti li suoi Capitani di Natolia e Baroni e Padroni di Romania, i quali fecero Imperador il detto Ruberto, il qual avea un fiol detto Balduin, il qual successe nell' Imperio e perse l' Imperio, e una sua fiola diede per moglie al Rè d' Aragona. La Gallea, che conducea detta Madamma giunse al Pontico terra della Morea nobile. Ivi se ritrovava Miser Zuffrè Signore della Morea fratello del Principe Guglielmo; il qual Miser Zuffrè con astuzia si tolse quella Donna e la sposò; l' Imperator intesa questa cosa, ebbe molto a mal. Ora voglio ritornar a dir de' Greci, quali fecero perso l' Imperio li principali Greci di Romania in Natolia, fecero Imperador Teodoro Laschari, qual fu genero d' Isazio Vatazio; doppo coronato fornì la sua terra e fece gente e addunò Cumani, Turchi, Zigi e Bulgari, e comminciò a combattere con li Franchi, che si trovavano in Nicea. Questa guerra durò 3 anni e più finchè fù morto Balduin, al qual successe il detto Miser Ruberto. Questo Laschari diede una sua fiola a Michiel Paleologo ed aveva un figliolo minore, e chiamato suo genero li diede questo suo fiol ad esso suo genero e volse, che governasse il Regno e tolesse detto putto suo fiol e lo governasse, doppo morto esso Michiel succedesse nel Regno di esso suo fiol, il qual Paleologo (coronato il Lascari) si conciliò tutti li Baroni, donando castelli a questo e a quello, e fecce esercito per combatter contro a Franchi.

Morto Ruberto successe suo fiol Balduin, il qual perse l' Imperio. Il detto Paleologo si accordò con Genovesi e li diede Pera con condizione, che fossero essatori e mantenessero l' Imperator con le loro Gallee, pagandole esso Imperator. Indì Paleologo, armate 60 Gallee, cominciò guerra con Veneziani, che eran stati in ajuto di Balduino. Queste Gallee impedivano e inebivano li soccorsi a Costantinopoli. Esso passò con quanto esercito potè a Costantinopoli e stringendola da mare e da terra finalmente l' ebbe. Furon morti li Franchi, l' Imperator scampò al palazzo vecchio, ed ivi fu assediato, e finalmente montò sopra una nave grande, che avea apparecchiata, con li suoi, che si erano redduti là in quel palazzo, versati dalla cede, e capitando a Malvasia sulla Morea. Il chè inteso il Principe Guglielmo gli venne incontro e molto l' onorò. L' Imperator sollecitava andar in Ponente, sperando per mezzo del Papa e del Rè di Franza aver gente e fautori per ritornar alla conquista di Costantinopoli, e per questo rimasero molti con il Principe in la Morea, aspettando il ritorno dell' Imperator, tra quali fu Miser Asselli[1] che era fratello dell' Imperator di Costantinopoli, il qual tolse per moglie la madre di Miser Zuffrè.

Ma voglio dir come aquistorono la Morea li Franchi.

Vi dissi nel principio, che li Franchi dovevano andar in Soria, e che andorono in Natolia e presero Costantinopoli e la Morea. Sappi che il Conte di Zampagna, che era in quella espedizione, morse. Questi aveva due fratelli. Questi doppo la morte del fratello si accordorono, che uno avesse il patrimonio, e l' altro andasse in Levante a succeder nel stato aquistato, e quel che aveva d' andar, fecce gente in Borgogna e menò seco molti uomini da capo. Venne a Venezia di marzo, e montato sopra navilii arrivò di mazo in la Morea, e giunto in Acaja fabricò un castello, che lo chiamorono Peloponeso, il quale aveva sotto di se 12 castelli, e cavate dall' armata le armi e cavalli e suoi arnesi e gente, andorono a Patras, e circondorono la terra, e quella fù la prima impresa, e dato l' assalto con trabacoli, presero li borghi, ed il castello si rese a patti de poter tenir il suo, e da poi

[1] „Anelli" msc.; il s'agit d'Anseau de Toucy.

posta guardia ivi e fornita la rocca, tornorono in Acaja, e fatto consulto con li Greci periti delli lochi, deliberorono tor l' impresa di Andravilla, terra illustra, e campagna de mezo de la contrada della Morea e senza terre e senza mure o altro circuito, e così andati e propinquatisi alla terra, quelli della terra, inteso che erano Franchi, vennero incontro colla croce e umilmente si dierono e si accordorono, che 'l tenissero in loro facoltà e fossero fedeli a questi signori di Zampagna. Indì consultato con quelli di Andravilla, deliberorono andar a Coranto, perchè presa quella restavano signori della Morea, e lassata gente d' Andravilla in Patras e altri luoghi aquistati, andorono sotto Coranto, fatta venire armata nel Golfo Istmo de Patras. Coranto sta sopra un monte sito in mezo alla campagna mirabilmente. In questa città si trovava un Capitano egregio soldato Luogotenente de Coranto, Argo e Napoli dell' Imperator, detto Sgurò. Questo vedendo li inimici sotto, ridusse le donne e li putti nella cima di sopra della città, perocchè Coranto ha tre cinti, che ascendono. Esso restò nella prima cinta de sotto con li adulti e più valorosi alla difesa. Quelli di fuora accostate le scalle con risoluzione, non lassavan mostrarsi alcun alla difesa, sicchè introrono e presero la terra e ammazzorono quelli che si volsero diffender, e quelli che si resero furono riservati. Sgurò, che era savio e astuto, fuggì nel castello di sopra. Presa la terra il Zampagnese fece la crida, che tutti quelli del tenir de Coranto, che volean accettarlo per signor, sariano salvi ed onorati, quelli che ripugnavano, sariano maltrattati; il che inteso dalli principali e dalli popoli la crida, molti vennero ad inchinarsi dal Damalà insino al Monte Santo, e si offersero di stare sotto di lui fedelissimi, i quali furono ben veduti dal Zampagnese. Divulgata la nova della presa di Coranto largamente, ed adempito quanto volea el Zampagnese, il qual come vi ho detto un' anno dopo preso Costantinopoli, venne in la Morea per ricuperarla. Era allora in Tessaglia Rè Miser Bonifacio, e appo di lui se ritrovava Miser Zuffrè Villarduin, i quali vennero a Coranto a trovar il Zampagnese, e si fecero molte accoglienze insieme, e fatto consulto deliberorono andar sotto Argos. Giace il

castello d' Argos sopra un monte, e la città antica giace al pian del monte, molto granda, alla qual diedero la battaglia, e finalmente introrono dentro. Sgurò, famoso e valente soldato, che si ritrovava nel castello di Coranto, visto li Franchi levati con l' esercito da Coranto, di notte scese dal castello in la città e lì assaltò all' improvviso li Franchi e li ammazzò la maggior parte e maxime li ammalati, che erano in gran numero, ma molti altri si difesero e lo combatterono. Questa nova andò ad Argos, e subito il Zampagnese, avuto gran dolor, massime per li ammalati morti, lassato presidio in Argos, andò con Miser Bonifacio a Coranto e vi stette 10 giorni. Allora il Rè, prima che si partisse da lui per andar a tor ajuti per l' impresa, e fece dir al Zampagnese d' Atene, ove era logotenente over signor Tomazo Megachito, e di Negroponte e di Bodonizza, la qual tenia il Marchese, qual Tomazo era di Borgogna, e degli altri due lochi eran signori alcuni Veronesi. E quando il Rè Bonifacio alli detti che venissero a lui, li commise, che avessero per signor loro il Zampanese[1], e si partì. Miser Zuffrè pregò il Rè che lo lassasse con il Zampanese, che era suo vero e natural signore, e che lo avesse per iscusato, se non lo seguiva. Il Rè fu contento, e così rimase Miser Zuffrè con il Zampanese. Miser Zuffrè, che era accorto uomo, cominciò aver[2] sottile e veridica informazione di tutti i luochi della Morea, e avutala disse al Zampanese: „Signor, son informato dalli vostri sudditi degni di fede, che li castelli d' Argos e di Napoli sono fortissimi, e se voi vorrete aspettar d' aquistarli, starete gran tempo e perderete la fama della vostra impresa e non li potrete aver per forza, ma son informato bene, che da Patras insino a Coranto le terre sono disproviste, e sono campagna e boschi, per li quali facilmente passerete con li eserciti, e tutti li popoli e vilaggi si inchineranno a voi[3], e lassando presidio alla guardia delli detti castelli, non potranno molto durar, potendosi mandare alli navilii, che seguitino per mar il viazo da Patras a Coron, e noi seguiamo per terra con la gente, e aquisteremo il tutto e faremo gran guadagno“. Rispose il Zampanese al detto Zuffrè, lo qual avea fatto Capitanio,

[1] „Zamponese“ msc. parfois. [2] „ancor“ msc. [3] „lui“ msc.

che avea buona opinione, e abbrazzò il consiglio suo e si mise in camin, e giunti a Patras, e zonsero in Andravilla, ivi erano alcuni grandi Greci innemici reduttisi assieme, per contrastarli. Miser Zuffrè andò a questi, e parlandoli molto amorevolmente disse loro della grandezza del suo Signore, dell' ...... titolo, della dota sua, della sorte d' essi Greci, che non avean Signor, e che stavan meglio sotto Capo, che senza, e che questo suo Signor non vollea nè sua robba, nè altro di loro, ma solum quel che li venia de jure, e che altrimenti sariano guastati e rovinati. Persuasi li Greci s' inchinorono e mandorono loro nuncii a loro amici e parenti in quà e in là a persuaderli, che venissero e dassero obidienza a questo Signore, che sariano accarezzati, premiati ed onorati, perilchè molti Gentiluomini e popoli vennero ad inchinarsi, e giunti in Andravilla tutti li Nobili della Morea, fatto accordo con Zampanese, perchè tutti li Nobili, che aveano frutti, li ritenessero inseguendo la gente, che tenivan, e seguendo le condizion loro: il resto, che fosse di più, che avvanzasse alli detti, li Franchi si partissero fra loro, che li villaggi rimanessero secondo si ritrovavano, e così accordatisi, furono eletti 6 Nobili Greci e 6 Franchi, i quali fecero la conclusion, come di sopra. Fatto questo venne Miser Zuffrè nel Conseglio e disse al Zampanese: „Signor, bisogna, che pensate, che avete gran spesa e le genti da terra, però vi conforto, che non perdiate tempo in fin che avemo l' armata, andiamo ad aquistar li lochi, che sono a marina, che sono il Castel de Pontico, Arcadia, e Modon, e Calamatta, i quali son informato, che non sono provisti, e facilmente si renderanno". Il Conseglio de Miser Zuffrè fù laudato, e tolta l' impresa, andorono al Pontico per mar e per terra, e combatterono e lo presero per forza, e messa gente dentro a sufficienza. Indì l' armata per mar e per terra s' inviò verso l' Arcadia, e levatasi fortuna, non vi essendo porto sicuro, l' armata non si potè adoperar, e convenne andar a salvarsi nei porti vicini, e il campo strinse la terra, e intrati nel borgo ammazzorono quanti s' incontrarono con l' armi, e molti si ritirorono nel castello; poi si avviarono verso Modon, ove trovorono il castello abbandonato e rovinato per inanzi da Veneziani, perchè Greci teni-

vano li navilii con quali scorsizavano il mare, e facevano danno a Veneziani. Indì si partirono verso Coron, ove trovato il castello debile di muraglia e di fortezza e sito presso il mar, lo circondorono da mar e da terra, e quelli di Coron dubitando dimandorono accordo di tenir li loro beni e promisero esser fedeli, e così promesso il patto Miser Zuffrè, introrono li Franchi dentro, e lassatolo munito, continuorono il viaggio verso Calamatta. Ivi trovorono il loco debile e lo ebbero a patti. Inteso, ch' ebbero questi successi de Franchi li Greci de Nicli, che è una campagna sotto Castel Tornese, e quelli di Ligosti, Lacedemonia, Zigo e Melingo, lochi de Lacedemonia, si ridussero a Ressonea e intendendo, che li Franchi andavano minacciando li lochi loro, se ridusseno a Capo Schienò, che vien interpretato Condurolona, e furon in tutto tra cavalli e pedoni $\overset{m}{4}$. per ostar a Franchi, e vennero alle man ivi Franchi e Greci, e Greci vinsero con occision di molti, e pochi scamparono. Li Franchi preso ch' ebbero Calamatta, vedendo li campi ivi grandi, ubertosi, le aque molte e chiare, pascoli, e lochi amenissimi, il Zampagnese licenziò l' armata, che tornasse a casa sua, perchè li Nobili Greci si affermorono, che non era più bisogno d' armata per la Morea, e così descargorono dell' armata le arme, munizion e le balliste; indì discorrendo il Zampagnese per il paese di Calamata, ove fece riposar li cavalli e li uomini; poi dimandò conseglio, che si avesse a far, e che impresa si avesse a tor; li Greci dissero, che si andasse a Veligosti e poi a Nicli, terre principali poste in la Morea in campagna, facile da esser prese, indì poi ritornar in Lacedemonia; e allora Miser Zuffrè Capitano general al Conseglio, che si andasse in Arcadia a tor il castello, indì tor un castello detto Scortiara, ch' era picolo, ma fortissimo di sito posto a mezza-via, ch' era dominato da un Uncerà Decapatri, e così se deliberò; e sonate le trombe, montarono a cavallo e giunsero ivi a mezzodì e alloggiorono in la villa dimandata il castello di Arcadia. Quelli del castello non si volsero render, e aveano vittuaria, e ben situato. E aveano una torre antica edificata da Greci antichi molto forte; passato quel giorno e l' altro, perseverando quelli del castello a non volersi render,

Miser Zuffrè commandò, dato il segno, che tutti si mettessero a far battaglia, e con tribusetti batteva verso il castello da una parte, e l' altra li zagratori bersagiavano. Quelli del castello vedendo la battaglia asprissima e pericolosa, cridorono, che se soprasedesse, che volean accordo, e patteggiorono, che avessero li lor beni, e fossero essenti, e li fu concesso e firmato con giuramento, e il castello si diede. Indì di là a do giorni vennero nuncii con lettere da Ponente al Zampanese, e fu avvisato, che suo fratello era morto primogenito di Zampagna, e che li Baroni tutti lo pregavano, che venisse a succeder, perchè non avean altro Signor originario, e che 'l Rè di Franza suo attinente lo pregava, che venisse, e lo aspettava, e così tutti li suoi parenti. Il Zampanese, savio e garbato giovine, si dolse molto del caso, e fece chiamar li principali dell' essercito e precipue Miser Zuffrè e li disse il caso, e che avea tanto dolor della morte del fratello, quanto de lassar l' impresa, alla qual avea messo tutti li suoi pensieri, e ch' era chiamato e sforzato ad andar a casa, però che voleva il lor conseglio, e pregava tutti, che lo consigliassero quello avesse a far. La risoluzione del Consiglio fù, che Miser Zuffrè avesse presso di se due Arcivescovi e due Capitani e altri 5 principali Greci per divider li lochi aquistati, e dar a cadauno secondo la concienza sua e alla moltitudine dell' essercito, e così fù fatta descrizion del paese e division, la presentorono al Zamponese, il qual laudò, e Miser Zuffrè non si tolse cosa alcuna, e però fu laudato e mirato da tutti. Il Zampanese laudò molto Miser Zuffrè, e che sappeva, ch' era stà condotto con suo fratello per il viazzo di Soria, e come non era mancato da lui per seguitar quella impresa, e come l' avea seguito nell' impresa di Costantinopoli e s' era saviamente postato, si che l' avea lassato Balduin Imperator e sue Colleghe, e vennuto a lui e servirlo bene ed amorevolmente, per tanto, che lo volea premiar, e li concesse Calamatta e Arcadia, e con l' anello suo d' oro l' investì e volse, che 'l fosse patrone, e si fece giurar l' omaggio, e li disse: „Tu sei mio fedel, e tu sei obbligato a esser veridico, ed io mi confido in te, e poichè io deggio andar in Ponente, voglio, che tu governi ben li lochi da me aquistati, e servarli per

me, e che sii Bailo e Governator, e se mi parerà mandar un altro a questo governo, che tu lo consegni a mio nome, e tenir per noi li lochi consegnativi da me", e che se passato un termine d' un anno non venisse alcun per suo nome, ch' era contento, ch' esso Miser Zuffrè restasse Signor di tutti in suo loco. Allor Miser Zuffrè s' inchinò e lo ringraziò molto dell' onor, che ghe faceva, e accettò il Bailado delli lochi datili dal Zampanese, e così si mise in scrittura il tutto, alla qual li principali dell' essercito posero i loro sigilli; e il Zampanese si mise ad ordine, e con dui cavalli e 12 sargenti solamente montò in una gallea e venne a Venezia e de lì in Zampagna. Miser Zuffrè comandò, che li esserciti suoi si avviassero verso Andravida, ove era la sedia sua principal, ed ivi ridotti li principali, fece portar il loco della division antescritta; nella qual il primo scritto era Miser Gualtier de Ruzieri, il qual avea 24 Cavalline nel mezzo della Morea, il qual fece un castello ivi e lo nominò Arcona. Il 2° fù Miser Ongon de Prieres, il qual avea 22 Cavalline, il qual avute, ivi costrusse un castello nominato Charitena; il qual Miser Ongon generò un fiol detto Miser Zuffrè, il qual militò in Romania con grande onor e si chiamò Miser Zuffrè de Charitena. Il 3° Baron fù Miser Guglielmo Alemanno, a cui fù destinato Patras con tutto il suo territorio. Il 4° Baron fù Miser Majo de Muzzi, il qual avè il castello de Veligosti con 4 Cavalline sottoposte a portar l' insegna. Un' altro Miser Guglielmo ebbe il castel di Nicli. Un' altro detto Miser Giva de Muilet ebbe loco in Zaconia, ch' è Lacedemonia, e fabricò un castello detto Gerachii. A Miser Otto de Gurna fù dato Calabrita. A Miser Ugon de Lels fù dato la Voltizza, loco tra Patras e Coranto a marina. A Miser Luca de Serpi fù dato il loco detto Laco Grisco. A Miser Zuan Menoili il loco detto Parsuna, e portar insegna, e che fosse prontostatora Capitano dell' Essercito, e che l' avesse ereditario. A Miser Ruberto Tremiglia la Calandrizza, la qual esso fabricò, e veniva chiamato Signor dell' Ospedal di S. Giovanni del Tempio, e che 'l levasse l' insegna. All' Alemanno 4 Cavalline verso Calamata, al Metropolitan de Patras e Arcivescovo con li suoi Canonici 8 Cavalline, al Vescovo di Selina 4, a quel de Modon 2, a quel de Coron

con li Canonici 4; e altretanto a quel di Veligosti e Nicli e Lacedemonia. Li quali tutti se ritrovavan nel tempo del Zampanese scritti nel suo registro, come eran participi, e li sergenti, ch' eran feudati, ne avean due. Delli altri non facemmo menzion, per non moltiplicar. Indì consultorono li carghi, se dovean dar a quelli d' apparato d' arme per conservar il loco aquistato, perchè senza le armi il tutto se avria perso, e così si fece questa limitazion e statuta che de 4 Cavalline in zoso quello portasse insegna a cavallo, e appò 12 Sargenti, e quelli, che avean Cavalline da 4 in suso, per ogni numero avesse 2 Sergenti e uno a cavallo; e chi teneva una Cavallina, fosse lui stesso atto a servir per debito suo, e questi tali fossero chiamati i Sargenti della conquista, che cadauno scrisse con la propria persona. Questo fù statuito, sì per conservarlo conquistato, come per aquistarne ancora, e dovean esser sempre aparechiati 4 mesi dell' anno obbligati al Signor e 4 altri mesi li feudati seguir li lor padroni nell' essercito, e 4 mesi li feudati fossero in lor libertà. A questo modo sempre venivano in essercicio, e che al Signor stesse a elezzer li 4 mesi, che li paressero.

Li Vescovi veramente e li altri Ecclesiastici e regolari e Hospitalari non fossero obbligati a servitù de guarnison, mà in le guerre, in le battaglie, in le scursion fossero per tutto, come li feudati. E di più, che li Vescovi e tutti i principali delle chiese avessero a portar le insegne loro a dimostrazion di guerra, e che fossero in li consulti pari alli feudati, e in tutti li giudicj, eccettuati in quelli, ove inferisca pena di sangue.

Ordinato questo Miser Zuffrè li ammonì tutti a conservar l' aquistato e aquistar dell' altro, e deliberorono andar a Veligosti. Questo castello giaceva sopra il piano d' un monte, e li diedero battaglia e lo presero, e pochi di quelli di dentro si resero e furono salvati. Indì andorono a Nicli. Questo loco avea le mura alte de piera e calcina, quelli di dentro si misero alla diffesa, ed essendo la espugnazion difficile, e non si volendo render, Miser Zuffrè giurò di non si partir, se non lo pigliava, e che faria morir tutti, e mandò a tagliar legnami per far far trabucchi. Li Greci,

ch' eran nell' essercito, inteso il giuramento de Miser Zuffrè, lo fecero intender a quelli di dentro, li quali sbigottiti si resero a patti de tenir li loro patrimonj. Fatto questo aquisto, Miser Zuffrè munì e pressidiò il loco, e si partì per Lacedemonia, terra granda e murata de piere e calcina tutta. Ivi si stette 5 dì, e si battè la terra continuamente con li trabucchi fatti sotto Nicli, allora si resero a patti de tenir li loro patrimonj. Ivi se firmò Miser Zuffrè e fece scorrer alla sua cavalleria per tutta la Zacconia fin a Aleos e Battica e Monovasia[1]. Partito il Zampanese, Miser Zuffrè chiamò tutti li Gentiluomini della Morea e li dimandò quei castelli, che restavano in la Morea a rendersi a loro, i quali dissero restar quelli di Coranto, Argos, Napoli, Monovasia, e che se volea esser signor delli detti, perchè per battaglia non li averia, perchè fortissimi, e se vollea, ch' essi se facessero anco ammazzar per lui, e li promettessero con giuramento, che le genti latine per l' avenir non li astrenzessero a lassar li loro riti, per unirsi alli riti latini, il che Miser Zuffrè li promise, e mise in scrittura e giurò mantenirghe, si chè tutti rimasero molto contenti e sodisfatti. E allora vedendo, che Miser Zuffrè era molto umano e cortese, e dubitando, che succedendo altri in suo loco, saria manco a loro proposito, e non attenderia a quanto esso avea promesso, cercorono di persuaderli, che si volesse far e mantenir Signor e non ceder nè al Zampanese, nè ad altri, a che esso non volea assentir alla prima, mà combattuto molto da loro, alla fine assentì e si consultò, che mezzo se potria tenir a far, che il Zampanese non tornasse in termine dell' anno, acciochè Miser Zuffrè giustamente avesse causa di restar Signor. E Miser Zuffrè destinò un suo cavallier a Venezia al Dose, ch' era suo amico con presenti de momento, pregandolo, che 'l trattenesse quel, che il Zampanese mandasse in la Morea, e mandò anco alcuni nuncii in Francia, in Zampagna a suoi amici per far simile effetto.

Quì lasserò de Miser Zuffrè, e dirò del Zampanese, il qual andò in Zampagna ove era molto desiderato e fù accettato in la compagnia ovvero Signoria con gran favor, e riposato ivi 15 giorni,

[1] „Monovaria“ msc. généralement.

andò a Parii al Rè nelle Pentecoste, e fù ben veduto dal Rè e da tutti li Baroni e suoi parenti ed amici. Indì fece omaggio al Rè del suo Patrimonio, e tolta licenza tornò in Zampagna. Ivi assettate le cose sue, stette ben 8 mesi doppo il suo partir della Morea, e poi s' arricordò della promessa fatta a Miser Zuffrè e altri suoi in la Morea, e destinò Miser Ruberto de Zampagna, suo cugino giovine, in la Morea, e li diede 4 Cavalline e 22 Sergenti de Zampagna e denari e corte, e questo fù all' uscita de novembrio 1262[1]. Questo arrivato a Safo[2], alli monti trovò tante nevi sopra le Alpi, che dividono la Francia dalla Lombardia, che convenne star un mese prima che passasse, e passati li monti e passata la Lombardia, gionse a Venezia all' uscire de zener, sperando trovar ivi navilii apparecchiati. Il Principe li fece molti onori ed accoglienze, mà si fece chiamar il suo Armiraglio e li diede il modo d' intratenir questo Signor, si chè non passasse così presto, ed anco ad esso li persuase, che stesse a Venezia lassata passar l' invernata e il tempo incomodo a navegar, promettendoli poi comodità, si chè carezzandolo in questo mezzo molto, si chè stette due mesi in Venezia. Finalmente li diede una gallea, ch' era spedita per Candia, e il Principe commise al comito, che gionto a Corfù lo lassasse là. Giunti a Corfù, il comito disse a Miser Ruberto, che dismontasse, perchè volea conzar la gallea, ch' avea bisogno di conza, e smontato Miser Ruberto, il dì seguente avvanti zorno il comito si partì con la gallea. Il che veduto Miser Ruberto grandemente si dolse e tolse una barca per passar in la Morea. Il Rettor di Corfù avvisato da Miser Zuffrè del tutto, innibì al Patron, che in pena della morte non lo levasse. La gallea gionse a Chiarenza[3], fece smontar un uomo a S. Zacaria e diede l' avviso a Miser Zuffrè del seguito, il qual Miser Zuffrè era in Andravida e fece gran accoglienze al messo, fattolo venir a se. Indì si trasferì Miser Zuffrè a Ulifri, ove dimorò, finchè intendesse altro de Miser Ruberto. Miser Ruberto conoscendo l' inganno, che se li facea, non potendo trovar barche del paese, dolendosi, che il tempo prescritto passava, montò sopra barca Pugliese, che capitò lì a Corfù, e finalmente giunse a S. Za-

[1] Plutôt en 1209. [2] La Savoie. [3] „e Nicli a Chiarenza" msc.

caria di Chiarenza. Ivi dimandando ove si trovava il Bailo, ed essendoli detto in Andravida, li espedì un uomo a dir, ch' era zonto, e che li mandasse cavalli. Altri paesani anco andorono a Miser Zuffrè e li diedero l' avviso. Il nuncio di Miser Ruberto non lo trovò in Andravida, e trovato il suo Logotenente, li espose la richiesta de Miser Ruberto. Il Logotenente, tolti i cavalli e quel che bisognava, andò a Chiarenza, e ritrovato Miser Ruberto, li fece accoglienze, e così li Baroni e Gentiluomini Greci offerendosi esserli fedeli e obbidienti. Indì andò Miser Ruberto in Andravida, accarezzando tutti, sperando esser suo Signore. In questo si levò uno, che narrò il tutto a Miser Ruberto, e li discoverse l' accordo fatto trà Miser Zuffrè e quelli del loco, dicendoli, che se era vennuto per esser Signor, era vennuto tardi, e non ottenneria cosa alcuna. Allora Miser Ruberto disse al Locotenente, che volea andar al Bailo, e così montato a cavallo s' inviò. Miser Zuffrè inteso, che Miser Ruberto era zonto a Chiarenza, esso andò a Calamatta, e inteso, ch' era zonto in Andravida, esso andò a Veligosti, e essendo zonto Miser Ruberto a Veligosti, esso si era partito e tornato a Nicli, indì in Lacedemonia, finalmente addunata la gente sua, Miser Zuffrè si lasciò trovar da Miser Ruberto in Lacedemonia, ed ivi Miser Zuffrè dissimulando e iscusandosi, li fece accoglienze e lo accettò. Il giorno seguente riduttisi insieme in presenza di tutti li Baroni Francesi e Greci, e ivi Miser Ruberto fece portar le scritture e mandati del Zampanese e li fece legger. Miser Zuffrè allora s' inchinò e mostrò nel principio assentir e d' ubbidir alli mandati del Zampanese, mà poi fece produr li accordi fatti trà esso Zampanese e lui, che in termine dell' anno non mandando, esso Miser Zuffrè restasse Principe. Indi indiretosi alli Vescovi e Baroni, li disse, che aveano inteso la continenza delli mandati, e che pregavano sue Signorie, che decidessero questa difficoltà per giustizia, pregando Miser Ruberto, che fosse contento di quanto si decideria. Miser Ruberto contentò di star al giudizio, li quali letto e considerato il tutto, giudicorono, che Miser Zuffrè restasse Bailo, e non Miser Ruberto, perchè era passato il termine dell' anno di giorni 15. Miser Ruberto si rissentì molto e ebbe passion e volse far risposta, ma

Miser Zuffrè se levò e ringraziò li giudici e anò aquietar Miser Ruberto, pregandolo, che restasse, perchè quel, che insieme aquisteriano, volea, che fosse partecipe; ma Miser Ruberto non se ne curò. Fece poi Miser Zuffrè conviti e giostre e feste grandi, e Miser Ruberto domandò cavalcature per partirsi, e dimandò coppie autentiche delli accordi fatti tra 'l Zampanese e Miser Zuffrè, e della sentenza fatta per quelli Baroni per portarle in Franza, e così le ebbe sigillate. Miser Zuffrè li fece presenti e lo accompagnò insino in Andravida, e lì se trovò una gallea, sopra la qual montò e andò via. Miser Zuffrè allora proclamò, come esso era Principe della Morea, e così fosse da tutti conosciuto e tenuto.

Miser Zuffrè com' è naturale a tutti gli uomini venne a morte; ma avvanti essendo infermo chiamò li suoi principali Baroni ecclesiastici e laici e fece il testamento suo, ed ordinò il tutto e fece sigillar il tutto. Lassò due figlioli, uno di nome come lui Zuffrè e l' altro Guglielmo; e perchè Guglielmo era nato in Calamatta, la qual era di esso Miser Zuffrè, lassò la detta Calamatta ad esso Guglielmo. Commandò poi e proclamò, che Zuffrè fosse signor del resto, e così sconzurò li Baroni ad obedirlo, comemorando le fatiche sue e li patimenti e meriti verso loro, e così doppo morto successe Zuffrè, e fù amato dalli suoi, e attese a governar e ampliar il stato con gran sodisfazion di tutti.

L' Imperator Ruberto mandò una sua fiola a marito al Rè d' Aragona, la qual capitò con la gallea al Castel Pontico, qual è presso Andravida. Miser Zuffrè detto se trovava in una terra detta Ulizeri ivi propinqua, e inteso del zonzer della gallia con Madama, subito andò lì, e salutata Madama, la pregò, che la smontasse a pigliarsi un poco di spazzo, che poi la se partiria. Essa con il conseglio de suoi smontò e andò nel palazzo de Miser Zuffrè. Il giorno dietro, vennero li principali consiglieri di Miser Zuffrè; li dissero: „Signore, voi non avete moglie, nè potete trovar in queste parti moglie condecente, onde vi consigliamo, che prendiate questa Madama, perchè se il padre ben averà per male, alla fin seguito sarà“, e tanto li persuasero, che chiamati li altri Baroni tutti assentirono, e fù dato il carico al Vescovo di Solena, che andasse a

Madama, il qual li persuase molto, dicendoli di tanti pericoli del mare e della Cattalogna, dove l' andava, e così fù licenziata la gallia, e Madama fù sposata in Miser Zuffrè. Ruberto Imperator intesa la nova, ebbe molto a mal e manazzò molto Miser Zuffrè, dicendo, che l' avea rotto il suo disegno, perchè doveva con questo matrimonio in Spagna ottenir soccorsi alle cose sue. Miser Zuffrè li mandò oratori, e con ogni sorta d' escusazione cercò espurgarsi e aquietar l' Imperatore, e che saria a proposito, che l' un e l' altro, essendo l' un e l' altro in fra 'l stato de Greci, e si offeriva sottomettersi a lui e riconoscerlo per superior offerendoli esserciti. Ruberto chiamato conseglio e manifestato il voler de Miser Zuffrè, il conseglio consigliò, che si accettasse il partito, e si facesse Miser Zuffrè suo uomo regio, e che saria più a proposito, che cercar genero in sì longinqua parte, per il chè si rispose a Miser Zuffrè, che si dovessero finalmente ridursi insieme in Vallachia, e così l' Imperator venne per via de Larino e Miser Zuffrè per via di Tebe in Vallachia. Miser Zuffrè avea seco il Megachin d' Atene e li altri suoi Flambulari, e si affrontorono insieme in la campagna di Larino, e lì fattosi accoglienze, finalmente convennero, che l' Imperator li dava per conto di dota la superiorità dell' Isole dell' Arcipelago con titolo di Principe e Gran Domestico di tutta la Romania, e che 'l potesse stampar tornesi e dinari, e fù fatto omo regio dall' Imperatore, si che riconoscesse tutto quel, che teniva, dall' Imperatore, e così li diede le armi dell' Imperio, le quali erano anco presso Balduin Rè di Gerusaleme. E partitisi, Miser Ruberto tornò a Costantinopoli, Miser Zuffrè in la Morea con contento di tutti, e massime della Principessa. Indì chiamò Miser Zuffrè il suo conseglio e consultò, qual avea a far delli 4 castelli, che restavano tor da man de Greci: Coranto, Argos, Napoli e Malvasia. Li consiglieri li dissero: „Signor, tu sai, che li ecclesiastici tengono un terzo del paese in ozio, fa, che venghino all' impresa, altrimente, che perdino le Baronie“, e così impeditte a tutti. Questi risposero, che non erano obbligati, se non farli riverenza, e che conoscevano quel che avevano dal Papa; sdegnatosi il Principe, li rittenne la lor entrata, e di quelle fabricò il castello di Clomuzzi

detto Castel Tornese, e non ostante che li ecclesiastici facessero venir escommunicazioni, nondimeno continuarono, che in 3 anni fornì di far il castello, e allora spazzò due forieri e due cavallieri al Papa, esponendo, la guerra continuava tuttavia con Greci, e che questi ecclesiastici erano obbligati, non volenti contribuir, si chè delle intrade predette avea fatto un castello, ch' era atto a tenir la Morea e persa ricuperarla, e che persa la Morea, anco li ecclesiastici perderiano le lor entrate; il che considerato il Papa, li perdonò e li mandò l' assoluzione, e Miser Zuffrè, chiamato il metropolitano di Patras vecchia e li vescovi e commandatori, li mostrò l' assoluzione del Papa e li fece restituir con pace li lor lochi, e li fece questa ammonizione, che volessero combatter e imprender con lui contra Greci, perchè, se perdesse la Morea, li Greci non li lassavan le loro entrate, e per tanto, che volessero uniti far la guerra con lui, ed essi assentirono. Questo principe senza figlioli morse. Inanza la morte, essendo in extremis, fece chiamar suo figliolo, al quale li disse, che conosceva, che moriva, e che l' avea fatto chiamar, e sostituirlo nel principato, e ch' esso avea destinato far una chiesa redutta a monasterio e ivi locar le osse di suo padre, e non avendolo potuto far, che lo pregava, ch' esso fornisse esattamente e mettesse anco le osse sue e instituisse cantori, che sempre commemorassero le opere del padre e sue, e far beneficio all' anime loro, e che lo consigliava, che tollesse moglie, acciò avesse eredi, che succedessero in quelle signorie. Doppo la morte de Zuffrè successe Guglielmo, e fù ben visto e tenuto come principe, il qual chiamò conseglio e consultò circa l' impresa delli 4 castelli, e trovò, che li detti castelli aveano porti, per li quali li venia vittuaria e munizion. Per il che deliberorono dimandar ajuti marittimi a Veneziani, per tenir, che non andassero ajuti alli detti castelli, si che si potesse prender, e così mandò ambasciatori a Venezia a dimandar 4 gallere a questo effetto, offrendo a Veneziani in premio le terre di Coron e di Modon, e aquistati li castelli volea poi due gallere solamente per conservar detti lochi aquistati, alle quali gallee si offeriva dar la panatica, e così ottenute le gallee diede ordine d' andar sotto Coranto, e fatto venir

il Megachin d' Atenne con il suo essercito e il Duca di Nicosia e li 3 Signori di Negroponte e delle altre isole, mandò sotto Coranto. Perchè Coranto è sopra un monte, diruppò un altro monte opposito a Coranto dalla parte d' ostro detto Monte Stuffè (ora detto S. Baseggio), e sopra quello edificò un castello, e dall' altra parte verso tramontana Megachin ne fabricò un' altro sopra un' altro monte detto ora Ainori; e ambidue li munirono di munizion e saettadori, si che non potea entrar nè vittuaria, nè ajuti in la rocca di Coranto, e avean solamente una fontana in la rocca, ma di aqua grossa, e finalmente detta rocha si rese con patti, che quelli di dentro tenissero li lor lochi e baronie, e star sotto il Principe. Messo in ordine Coranto, il Principe ridusse il suo conseglio e li disse, avean a ringraziar Iddio, li avesse concessa la principal terra della Morea, ma bisognava continuar la vittoria e veder d' aver li altri castelli, che restavano, senza li quali non si avea fatto nulla, e deliberorono andar a quella impresa, e perchè erano a marina, assaltarli da terra e da mar. In questo gionsero a Coron li ambasciatori del Principe tornati da Venezia con la espedizion votiva e con le gallee, e il Principe commandò, che alli Sindici de Veneziani vennuti con le gallee fossero consegnati li castelli di Coron e di Modon, risservate le baronie dei feudi. Indì le gallie andorono sotto Napoli con la gente da terra, e l' obsidiorono, e passato l' inverno e l' estate e un' altro inverno e un' altro estate senza ottenirla, finalmente quelli della terra, non li venendo soccorso doppo tanta e sì lunga obsidione, si resero con questi patti, che li due castelli, ch' erano, quel da Levante fosse de Franchi, e quel da Ponente fosse de Greci. Finalmente ebbe il Principe anco Argos per dedizione con promessa, che li Greci tenessero le loro baronie si come anco avea pattizato Napoli. Da poi si partirono. Il Principe andò a casa. Il Megachin andò in Atenne. Passata l' invernata, il Principe mandò ad invitar Megachin, li Signori di Negroponte, il Duca di Nicosia e li Signori dell' isole e 'l Conte di Zuphalonia ed altri principi della Morea, i quali al principio di marzo si ridussero alla campagna di Nicli, ed ivi fù fatta la massa dell' essercito. Indì s' avviorono verso

Malvasia con le gallee da mar e cominciorono ad assediarla, ma perchè Malvasori eran provisti di vittuaria, poco si curorono. Il Principe vista la superbia de Malvasori, messa la man sù la spada, giurò mai non partirsi de lì, se non l' avea, e messe 3 trabucchelli, che tiravano dì e notte e minacciavan le case e ammazzavan molti di dentro. Li Malvasori non di meno non stimando il giuramento, nè l' assedio, nè le machine, si tennero 3 anni; in capo de quali consummate le vittuarie, e mangiati sorzi e gatti, finalmente vennero a patti, ch' essi e loro eredi fossero esenti delle lor intrade, e che restassero custodi di quel castello, e che il Principe li dasse salario, come custodi, ed essi si sommetteriano, e così mandorono 3 loro nobili (contentando il Principe) e furon presentati al Principe, e li diede feudi verso Varicha e Zachonia. Indì messe in ordine Malvasia. E allora Varica e Zaconia si mandorono a render e sottometter; e il Principe andò in Lacedemonia, e fatto il ridutto di tutti li Baroni, essi dimandorono licenza al Principe di ripatriar, essendo stracchi dalla guerra, e lo ottennero. Il Principe poi si mise ad andar rivedendo li suoi lochi, Aleos, Vilazzi, de Monovasia, Bassallach e altri lochi, per quali spazzò, e contemplando quelli lochi, vide un montesello sopra Lacedemonia ad un miglio, e sopra vi fece un castello forte, bello e superbo, perchè attorno vi erano uomini feroci per li suoi vicini di Melingò e altri lochi, e con questo castello venne a metterli a freno. Indì discorrendo per il paese secondo che li paesani il guidavano, giunse verso il brazzo di Marina, ove vide una spelonca orribile sopra il lido del mar, e piaciutoli il sito, fece sopra quello un castello detto Manni, il qual anco veniva ad esser freno a quelli popoli de Dronzo, i quali allora si resero e si offersero sottomettersi al Principe con questo, che non fossero tenuti a ricognizione alcuna, ma solum all' essercizio dell' armi in guerra, come era anco sotto l' imperator, dimandando confirmazion del privileggio imperial; il che ottennero. Da poi li paesani arricordorono al Principe, che se voleva esser Signor del Zigò, che facesse un' altro castello appo la Gisterna, e così lo fece, e quelli di Zigò si resero, e così aquistato il tutto, si godeva il suo principato. Ora passeremo a dir del Signor Gio-

vanni Cotrulli Despoto, il qual morendo, lasciò erede di tutto il Despotato Nicephoro suo fiolo legitimo, e all' altro fiol natural detto Teodoro Duca li lassò una parte della Vallachia con terre e castelli forti da diffendersi. Questi era savio e valente, e morto il padre, vedendo il fratello non così valoroso e astuto come lui, si dispose insignorirsi di tutta la Vallachia, e fabricò un castello detto Nea Patra, e cominciò a guerreggiar contro il fratello, e perchè li Franchi favorivano il Despoto come vicini, Teodoro ricorse a Michiel Paleologo Imperator, a cui offerse molte cose, e tra le altre darli in le man suo fratello Nicephoro, come ribelle dell' Imperio. L' Imperator lo accettò e accarezzò e lo fece capitano general e li diede gente per combatter contro il fratello. L' altro fece un castello per conto suo, il qual si chiamava Passava, e l' altro fio de Muaser si chiamava Zuanne. Costrusse un castello per nome detto Girachij, il qual è in Zaconia di qua da Tebbe. Medemamente tutti li altri Signori, cadaun fece il suo fortelino, perchè tutti si dilettavano goder il loro da per sè. Quì cessarò a dir di costoro, e dirò della guerra tra Miser Guglielmo Principe della Morea e Miser Guglielmo della Rosa Signor d' Atenne. Quando Bonifacio Rè di Tessaglia andò a Coranto per trovar il Principe Zampanese, per l' amore, ch' era tra loro, dimandò ajuto al Rè di Tessaglia, al qual li diede per ..... al Signor d' Atenne, li Terzeri di Negroponte e il Marchese di Bodonizza. Guglielmo successo nel Principato d' Acachia, mandò a dimandar a questi l' omaggio, li quali riduttisi assieme, li risposero, non lo voler conoscer per superior, nè degnarsi di lui. Il Principe sdegnatosi si mosse contro costoro. Megachini accortosi della guerra, che li venia addosso, mandò per tutti i suoi amici[1] a dimandar ajuti, tra quali il principal fù il Signor della Caritena, perchè era suo cognato, che avea una sorella di Megachini, ed era valente e temuto da tutta la Romania. Questo Signor de Caritena stava dubio, se doveva andar contra il cognato, perchè uomo regio del Principe, o pur contro il Principe a favor del cognato; finalmente deliberò esser con il cognato contro il Principe, e fece grande apparato. Il Prin-

[1] „avvisi" msc.

cipe credea, che facesse l' apparato per lui, ma alla fin s' accorse, che lo facea contra di lui, e andò a Tebbe con la gente e si trovò con il cognato. Il Principe ebbe molto sdegno e dolor, e redutto il suo essercito a Coranto, passò a Megara per un passo difficile per forza e al dispetto de Megachini. Megachini allora venne con le sue genti innanzi, e si scontrorono nel Monte Cariddi, e comminciorono a combatter. La vittoria fù del Principe. Ivi fù morto un Framarlani detto Miser Giberto de Con, il qual avea per moglie la figliola de Miser Zuan de Passava e lassò un fiol detto Miser Man de S. Omar Signor di Tebbe. Furono ammazzati anco molti Cavallieri e Terzari, e il Megachin fuggì in Tebbe, e il Signor di Caritena con lui, e Miser Man de S. Omar detto con li suoi fratelli, e 3 fratelli de Megachini, che tutti passavan per insegne ed eran cavallieri, e il Signor di Salona, e li Terzeri di Negroponte, e il Marchese di Bodonizza, i quali tutti portavan propria insegna, e molti altri cavallieri, che lasso per brevità. Il Principe continuando la vittoria proseguì li nemici, fin chè li serrò in Tebbe ammazzandone molti. Sotto Tebbe messe li suoi pavioni e circondò la terra, e fermatosi ivi con il campo, mandò gente a depredar tutte le ville circonvicine. Allora quelli di dentro, che videro le lor ville rovinarsi, e quelli di fuora, che similmente pativano, si suscitorono dolendosi di tanta sciagura, tal chè il metropolitan di Tebbe s' interpose e promise di conzar le cose, ed ito al Principe, finalmente conzò le cose in questo modo: che il Megachin andasse a Coranto ovver a Nicli, a farsi regio del Principe e presentarli il solito omaggio; di che restorono piezi li suoi Frambulari, rimmettendosi al Principe istesso quanto all' eccesso, che aveva fatto contro di lui, e il Principe assentendo a questo si levò e andò a Coranto, indì a Nicli. Indì si levò Meghachin e andò a Nicli con li suoi Baroni e mandò essi Baroni a placar il Principe, e il Principe li essaudì e li perdonò e lo basò e fece farli omaggio, e il tutto s' aquietò con questo, che per l' eccesso fatto dovesse appresentarsi al Rè de Franza, il qual avesse a giudicar, il che contentò Megachin. Indì li Baroni menorono il Signor di Caritena e Miser Zuffrè nipote del Principe alli suoi piedi, con

una cavezza al collo e genuflesso, a farli domandar perdon, e così il Principe perdonò con questo, che la Signoria di Caritena no passasse alli eredi suoi. Indì si fecero feste e giostre, e Megachin e li Terzeri, dimandata licenza, si partirono. Passata l' invernata, Megachin montò sopra do gallee apparecchiate da lui, e andò a Brandezzo. Il Principe mandò un suo cavallier con il processo al Rè. Da Brandezzo andò il Megachin in Franza a Parij, e il Rè visto il processo, chiamò li suoi principali, che avessero a consultar sopra il fatto, e finalmente un dì quelli del conseglio rifferì per nome del Rè, che poi che non avea fatto l' omaggio per avanti, nè era regio del Principe, come avea fatto al Rè di Tessaglia, che non era cascato dalle sue rason, si che li eredi ne fossero privi, ma per la grandezza di esso Rè se li perdonava. Allora Megachin ringraziò il Rè e pregò, che questa sentenza fosse drizzata al Principe, il che fù fatto, e dattesi le lettere, il Rè li disse, che poi che s' era degnato di rimmettersi in lui, e che avea fatto sì lungo viaggio e patito tanto, che dimandasse qualche grazia, che se li daria; il qual dimandò, che se li desse il titolo di Duca d' Atenne, come anche il suo precettorio avea avuto. Ora diremmo come fù preso il Principe. Come vi dissi inanzi, il Principe ebbe per moglie la sorella del Despoto Cotrulli, e della parità e fraternità, che naque tra loro, il qual Despoto avendo deliberato di far incursion sopra li lochi dell' imperator Paleologo, per aver tolto in sua grazia Teodoro Duca suo fratello nemico suo, e l'avea fatto Sevastocratora[1], id est sopra tutti li suoi esserciti, drizzò suoi ambasciadori al Principe, richiedendolo, che volesse esser con lui a parlamento per cosa d' importanza; finalmente passato Lepanto furono assieme a Patras Vecchia. Ivi si dolse il Despoto del torto che li facea il fratello, e essagerando molto il caso, indusse il Principe a darli ajuto, e fatto consulto, conclusero d' unir le lor genti e passar sù la Vallachia e corsizar indì tutta la Romania, e incontrandosi con la gente del detto Sevasto Cratora combatter, sperando indì certa vittoria; e così il Despoto tornò all' Arta a far le genti, e il Principe in Andravida, e intimato ch' ebbero l' un e l' altro alli loro,

[1] „sua creatura" msc.

che si mettessero ad ordine, per ritrovarsi alla pasqua granda in Andravida, vennuto il tempo, il Principe e 'l Despoto sborsorono molti denari alla gente etiam forestiere. Il Sevasto Cratora inteso l' apparato de nemici, messe in ordine le sue terre, comandò alli suoi villani, si ritirassero in le terre e ne monti; e avendo 3 suoi figlioli detti Cominò, Angelo e Comino fece signor della Vallachia, e volse che li popoli li dessero obbidienza, indì quella gente, che li parse, andò a Costantinopoli e narrò all' Imperatore la machinazion e apparato del Principe e del Despoto contro di lui. L' Imperator inteso questo, e dubitava alquanto per l' ajuto delli Franchi, che aveva il Despoto, finalmente chiamato il conseglio, fù trattato il tutto. Ivi Sevasto Cratora disse, che non era da dubitar dell' impresa, e ch' era necessaria, perchè si trattava dell' imperio istesso, e arricordò, che si conducessero genti alemanne e altre genti, e che 'l mandasse al Rè di Strigonia per ajuti, al Rè di Servia, ch' era suo vicino, che mandasse gente e venisse in persona, e che mandasse in Natolia a condur di quelle genti, che sono ivi bellicose, essercitandosi sempre contra Turchi, e così s' avria vittoria, e se amplieria l' Imperio, e così l' Imperator spazzò per tutti li lochi detti per gente. D' Alemagna vennero condutti a cavallo eletti e valenti, da Vallachia arcieri eletti e periti, e poi il Rè di Servia mandò $\overset{m}{5}$. arcieri a cavallo. Di Natolia vennero genti infinite e condussero con loro 500 Turchi. Nel mese di marzo tutte le genti si ridussero in la gran campagna d' Andripoli. L' Imperator cauto fece venir anco $\overset{m}{10}$. Cumani arcieri a cavallo, gente eletta, e elesse capitano general sopra tutti Miser Teodoro Sevasto Cratora, commandando a tutti, che lo obbidissero. Dall' altra parte il mese di marzo il Principe, ch' era più lontano, mandato a intimar a Negroponte e altri suoi, e vennuti, se ne andò all' Arta a trovar il Despoto, ove risolse di riposarsi. Il seguente uniti s' inviorono in la Vallachia, reduttisi quelli di Negroponte, quelli di Tebbe, quelli del Signor di Solona, inviatisi verso la Vallachia, passata la Porta di Ferro, si unirono al Campo Talarino. Ivi fecero consiglio, quel avevano a far. Alcuni voleano, che si mettessero le genti verso Patras e Tiron, e mettersi all' impresa in un

di quei lochi più facili da prender. Li più periti dannavano questa opinione con questa ragion, che mettendosi a queste incursion e imprese de lochi picoli, si metteria gran tempo con poco utile e poca riputazion, ma ch' era meglio inviarsi verso Salonichi in Romania, e incontrando l' Imperator far conflitto con lui, il qual vinto, si avea ogni cosa, e nel ritorno poi, o fatto fatti d' arme con l' Imperatore, o no, prender la Vallachia e secondo l' occasione governarsi. E questa opinione fù abbrazzata, e per dar essecuzione, incontrorono $\overset{m}{8}$. pedoni e 1000 cavalli, ch' andassero inanzi dannezzando e corseggiando divisi in 3 squadre, con ordine, che ogni sera si riducessero in uno, e che non avessero a star più d' una giornata lontani dal capo; e così fecero, e scorsa la Vallachia, e giunti al confin de la Vlachia e dell' Imperio in un loco detto Cattacalò in tutto buosco, indì entrati in quel dell' Imperator, giunsero ad un castel de l' Imperator detto Fuia; presero uomini del paese e dimandorono de progressi dell' Imperatore, i quali dissero, il capitano general esser in li campi larghi d' Andrinopoli con le genti, e che l' avea a venir avvanti ad incontrarsi con loro, aggiungendo, che giudicavan da l' ora potessero esser giunti presso Salonichi; il che inteso ch' ebbero il Principe e il Despoto, mostrorono con l' essercito loro esser molto allegri, e che desideravano venir alla giornata, sperando conquistando la vittoria farsi signori di tutta la Romania, e così inviatisi, arrivorono in le parti di Pelagostia. Inteso ch' ebbero il Sevasto Cratora, che i nemici erano propinqui, essendo uomo valoroso e desideroso di combattere, si allegrò molto, e cominciò a preparar la gente sua e disponerle; ed avendo $\overset{m}{8}$. Cumani, ch' eran a cavallo e leggeri, li mise inanzi, dietro a loro pose $\overset{m}{3}$. Alemanni; in un' altra squadra ovver corno pose li Ongari, dietro a quelli pose i Serviani e Bulgari. La 3. squadra fece di Greci e Turchi, a quali esso erasi proposto addattare i cavalli detti, ch' erano Alicorni 27. Come savio e astuto ch' era, comandò a tutti li villani, che conducessero tutti li lor giumenti d' ogni sorte, asini, cavalli, mulli, e fecero montar sopra quelli uomini, e star sopra monti vicini, si che davan vista a nemici d' infinita cavalleria. Oltre di questo li ordinò, che cridassero

e facessero gran romor. Il Principe e Despoto vista tanta gente cominciorono a sbigottirsi. Appresso il Sevasto Cratora mandava alcuni de suoi nel campo de nemici, fingendo, che fossero scampati da loro con robbe loro, i quali accrescevano interrogati le forze sue; il che molto più sbigottivansi il Principe e il Despoto, trà quali ne espedì uno con lettere credenziali al Dispoto, che dovesse crederli quanto li dirà, al qual disse, che suo fratello sapeva, ch' esso Dispoto era stato messo suso da indì a tor il stato tutto della Vallachia, e metter scandolo tra loro fratelli; il che per far questo effetto s' avea consigliato con il Principe, e che esso suo fratello forzato era ricorso all' Imperatore, e che l' avea fatto imprudentemente tor la guerra con l' Imperatore, che l' avea tante genti di Greci, Turchi, Cumani, Ongari e Bulgari e Serviani, e che l' avea 50 per uno delli suoi di esso Dispoto, e che l' Imperatore era tanto sdegnato per questo contro di lui, che se per mala sorte esso Dispoto fosse rotto e preso, che credeva, che li faria perder la vita; per tanto ch' esso, che li era fratello, e che non voleva la rovina sua, lo consigliava, che si levasse con li suoi gentiluomini, e andasse a salvarsi alli lochi suoi, che se ben il resto delli suoi, cioè pedoni e genti basse, si perdessero, non li saria gran botta, e si poteva con tempo restar. Il Dispoto si sbigotì molto per questo avviso, e al nuncio credendo il Dispoto per paura quelle sue parole, li dimandò licenza. Il Dispoto volse, che parlasse al Principe, e mandati do de suoi a chiamar il Principe, li fece replicar il tutto, e poi lo licenziò; il qual tornato al suo padron li rifferì aver indutto il fratello, che la notte seguente fuggisse via. Il Dispoto mandati a chiamar li suoi principali, li diede sagramento di segretezza, e li espose quanto aveva avuto dal nuncio del fratello. Alcuni di questi Baroni diedero fede a questa relazione, alcuni no, e fra li altri il Signor di Caritena disse, ch' era vergogna a fuggir, e che non era da temer, e che eran astuzie, e che li nemici eran di molte nazion e infidi tra loro, e ch' essi eran tutti d' un volere e d' una nazion. Quelli, che davan fede, messero ordine con il Dispoto ocultamente, che la notte levata la luna, dovessero tutti lor fuggire e non star in questo pericolo, e

risolto il come tutti andorono alli loro alloggiamenti. Il Signor di Caritena, come valoroso tutto dolente e pensoso pensava pur, in che modo potesse vincer ovver salvar li suoi; dolendosi molto che quell' altra opinione di fuggir, e da se ragionando di questo e pregando Dio, che li desse ajuto, e dannando quelli, ch' eran vennuti così arditamente per combatter, e poi s' eran pentiti. Il che fù inteso da molti, e fù suspicado da alcuni, che vi fosse qualche tradimento, e si levò il romor. Il Principe, ch' era conscio di quelli, che volean fuggire, riprese molto il Signor di Caritena, che contro il sagramento dato tra loro avesse palesato quel conseglio, molto riprendendolo, che avesse seminato scandalo per l' essercito. Il Signor li rispose, che non avea fatto mal alcuno nè contro il suo giuramento, e ch' era suo uomo ligio, e che avea da obbedir, ma che certo non era laudabil opinion non voler combattere, ma voler fuggire, e che questo era ben quel che mirava quell' essercito, e non le sue parole. Allora il Principe fece proclami, ch' ognun stesse in ordine e di buon animo, che il giorno seguente si combatteria e si avria vittoria. Questo inteso, l' essercito s' aquietò; ma li principali dicevano, ch' era mal fatto revocar l' ordine messo, perchè non fuggendo sariano morti tutti, essendo le forze de' nemici tanto potenti. Il Principe li disse, che non revocava per questo l' ordine, ma volea aquietar l' essercito, e del voler, che lor dimandavano, esseguisse. Lassò a quelli, a quali avea dato l' ordine, ch' esseguissero, e così allora detto si levorono, e le genti ragunate con tanto numero e con tanta prontezza miserabilmente furono lassati. Il Sevasto Cratora il sabbato, che seguiva, s' inviò con l' essercito, gionse alla Pelagonia, e la domenica si ritrovò presso il campo del Principe. Il Principe poi che vide il Despoto fuggire, come valoroso Signore si mise a consolar l' essercito, che li rincresseva nel cuor della fuga del Despoto, ma ch' esso non volea fuggir, ma star saldo e combatter, e non volea questa vergogna, essortando tutti a far il debito, e che li nimici erano di diverse lingue e disformi e disarmati, benchè molti, e ch' essi eran d' una lingua e d' un animo, e ch' un di loro valea per 200 de nemici; e ch' essi nimici spingevan avvanti li Alemanni, capo

de quali era il Duca di Carintia, ch' era il forte de nimici, e che retto questo non era da dubitar delli altri; e così mise il Signor di Caritena in la fronte contro questi Alemanni; il qual Signor fattosi innanzi, primo di tutti con la lancia si mise contro nemici, e incontratosi nel Duca di Carintia li diede nel petto e lo scavalcò morto; similmente ammazzò due altri, e rotta la lancia, snudò la spada e fece gran prove, e così fè tutta la sua compagnia valorosamente, si che li Alemanni furon rotti. Allora il Sevasto Cratora mandò il squadron d' Ongari in soccorso, ordinandoli, che con le frezze indiferentemente, cioè non avendo anco rispetto alli suoi, ch' eran mescolati con nemici in la zuffa, ferissero, precipue li cavalli; dietro li Ongari spinse l' ala de Cumani avvanti, li quali pur con li archi avessero a far il simile. Questi arcieri tutti spessegorono tanto, che ferirono quasi tutti li cavalli della compagnia del Caritena, si che la restò a piedi, e tra li altri esso Signor di Caritena. Sevasto Cratora vedutolo in terra, perch' era sua cognato, comandò alli suoi, che non li tirassero, e accostatosi a lui li disse: „Fratello, renditi a me, e non aver paura di cosa alcuna", il qual se li rese. La bandiera del Caritena fù atterrata, e le genti rotte. Il Principe vista rotta la fronte sua, si spinse innanzi per soccorrerla, ma tanto fù il saettamento de nimici e la carga loro, che non potè ressister, che fù rotto, e atterrato si rese, e quelli del suo essercito furono tutti rotti con gran stragge; e quelli, che scamporono, che si avviorono verso Vallachia, furono da Vallachi gran parte spogliati, e parte pure scamporono e si salvorono verso la Morea. Sevasto Cratora avuta la vittoria fece drizzare il suo pavion, e convocati li suoi Baroni, fece venire a se il Principe Guglielmo e 'l Signor di Caritena e tutti i altri cavallieri presi, e salutatili dolcemente, prese per man il Principe, e chiamatolo cognato carissimo, se lo mise appresso, e dall' altro lato il Caritena, e li disse, che avea molto desiderato vederlo, e che s' era meravigliato, che avesse fatta guerra, essendo vicino e cognato, e che avea gran stato, e da ringraziar Dio di quello aveva e contentarsene, senza molestar li altri, e di più moversi contro l' Imperatore, credendo torli l' imperio, e che Dio era giusto, e avea

dato vittoria all' Imperatore per esser giusto, e l' imperator li torrà il suo Principato, perchè così voleva la giustizia, perchè esso non era legitimo Signor; ma il tutto spettava all' imperatore, e esso stava in prigion, e se pur sarà liberato, non averà più il stato, e convenirà andar in Francia. Rispose il Principe, ch' esso Sevasto Cratora potea dir quel che volea, essendo vincitore, e esso suo prigion, però se credesse morir, non volea restar di rispondere: prima, che non convien a uomo debile gloriarsi; secondo, che ad un uomo nobile non si convien tenir in prigion un altro nobile, che li capitasse in le man; terzo molto manco convenia ad un nobile imputar ad altri il diffetto, nel qual esso si trovi, perchè esso Sevasto Cratora sappea ben, che 'l volea tor il stato al fratello; poi disse, che se lui cercava d' ampliar il stato e gloria sua, era da esser scusato, perch' era officio di uomo, che porti e faccia professione d' armi, perchè non offendi suoi parenti, vicini e amici a torto, e che si era opposto all' imperatore, si era opposto ad un principe grande, che li venia a far onore più tosto, che altramente, oltre ch' esso imperatore era d' altro sangue, che del suo: ma ch' esso Sevasto Cratora avea fatto male molestar il fratello, e per rovinarlo tor l' essercito dell' Imperatore; concludendo, che non era suo onor riprender lui, essendo suo prigion, di quella colpa, nella qual esso era. Sevasto Cratora di queste parole molto si alterò, e se non fosse stato in presenza di tanti nobili, averia fatto qualche vergogna al Principe. Li circostanti li quietorono ambidue. Indì Sevasto Cratora stette do giorni a far sepellir li morti e assettar l' essercito suo, e poi si partì per Costantinopoli con il Principe e altri prigioni. In Costantinopoli il Principe condutto da Sevasto Cratora all' imperatore, lo laudò e lo fece levar suso, nondimeno di poi lo fece con li altri metter sotto guardia, ove stettero una settimana, poi l' Imperator fatto venir a se il Principe, li disse: „Tu vedi, che tu sei mio prigione, e quando non fossi, potevi da te ben pensare, che non potevi tenir la Morea, che non era tua per alcuna rason, contra le mie forze, e ora essendo mio prigion, puoi discorrer, che mi sarà facile torla; però ti arricorderò, ch' è meglio per te, che me la ciedi, e che te ne vadi in la tua patria, perchè

ti lassarò andar, e ti darò tanti denari, che potrai comprar ivi terre per te e per tuoi Baroni convenientemente", e altre parole in questa sentenza.

Rispose il Principe, che li risponderia, e risolutamente, e quello, che non muterà, se ben credesse star 10 anni in prigion: Che 'l stato, che lui aveva, era stà aquistado da suo padre e dalli suoi antiqui in compagnia con molti altri, e però che non potea, nè dovea cederlo, e che l' usanza de nobili e gentiluomini era liberar li prigioni per le taglie condecenti, che se li danno, e che non volendo far questo, che lui era in suo potere, e staria in prigion quanto li piacesse. L' Imperator si sdegnò e disse, ch' era intieramente Franco superbo, e lo fece metter con li altri in prigion, ove stettero 3 anni. In capo di 3 anni vedendo il Principe e li Baroni l' ostinazione dell' Imperatore, contentorono darli li castelli di Monovasia, Brazzo de Maina e Mistrà per riscato loro, e finalmente l' Imperator accettò, e si stipularono li stromenti. In appresso avendo l' Imperator a battezzar un suo figliolo, volse, che il Principe lo tenesse a battesimo, e convennero, che l' un non fosse contro l' altro, e l' un fosse ajutato dall' altro in caso, che fosse assaltato da altri. Convenne il Principe e Baroni prigioni a questo accordo, presuposto tra loro doppo liberati una fiata, poter con buona ragion non attender alli patti, essendo sforzati e in balia dell' Imperatore. Per essequir l' accordo mandorono il Caritena a consegnar le terre promesse, il qual giunto a Tebbe con li agenti dell' Imperatore, trovò Megachin, ch' era tornato di Franza, espedito onoratamente con il titolo di Duca d' Atenne; allora, essendo il Caritena suo cognato, si fece gran festa con esso, e narroli tutto il successo; il qual Duca si dolse molto, dicendo, che questo saria un principio di far conseguir all' Imperator tutto il resto della Morea e altri paesi, ch' erano in man de Franchi, e de lì partiti andorono a Nicli, ove trovorono la Principessa con le Madame, le quali erano andate ivi a far conseglio circa la ricuperazion del Principe, e li Frambulani per esser lor mariti. Si ritrovava anco ivi Miser Lunardo, che fù Logotesta, e Miser Perin Gangheva, ch' era il più savio di tutto il principato, ed ivi la Princi-

pessa domandò al Caritena del Principe e delli successi suoi, e intesso il tutto minutamente, Megachin preocupando che non si dovesse creder, che questo, che la ricordarà, la ricordasse per le cose, ch' eran state tra lui e il Principe, perchè eran passate, e se le avea scordate, ed era buon fratello e ligio del Principe, ma che la ricordaria per ben del Principe, che se l' Imperator averà quelle terre, non averà rispetto alla pace giurata, ma si disponerà ad aver il resto, e restaremmo privi. Per tanto, ch' era meglio trovar altro espediente, e ch' esso s' offeriva per liberar il Principe, metter la persona sua in servitù dell' Imperatore per contracambio, e quando questo non si poteva far, ch' era contento impegnar li suoi lochi per trovar gran summa di denari per ricuperar il Principe. Il Caritena disse verso la Principessa: „Signora, è stà tentà la ricuperazion del Principe per denari, mentre ch' era in Costantinopoli, con grande istanza, e non si è potuto ottenerla, nè si potrà ottenirsi per questa via; il Principe restarà in prigione, e io per me non voglio, che mora in prigion". Megachin rispose, che quando l' Imperator sarà certificato, che li Baroni della Morea non vogliono consentir alla division del stato, che accetterà il partito, e quando non lo accettasse, ch' era manco mal, che il Principe morisse in captività, e che li Franchi tutti fossero scazzati dalla Morea. Li diedero per ostaggi dell' osservazion del capitolato due donne. L' Imperator fu certificato, che il Principe avea fatto essercito, e s' inviava contra delli lochi dell' Imperatore, e spazò a Costantinopoli, che 'l Principe avea zapato sopra il giuramento dato, e cominciava far guerra in Lacedemonia alli lochi dell' Imperatore; per il che l' Imperator sdegnatosi inviò $\overset{m}{X}$. persone, capitano di esse Macrino suo cusin german, in Lacedemonia con denari e auttorità ampla de far redenzion alli popoli, con ordine, che facesse più gente che potea; il qual capitano giunto a Malvasia per mar, pubblicò l' essenzion, che promette l' Imperator a tutti, che fossero per lui, d' ogni angaria, eccetto, che d' andar alla guerra, occorrendo andarvi per l' Imperatore. E così si cominciò la guerra tra l' Imperatore e il Principe in Lacedemonia. Il paese del Drogo, di Melengò, di Zacchonia, di Batticha intesi li proclami

delle essenzioni e altri partiti, che li veniano fatti dall' Imperatore, rebellorono al Principe. Il Principe inteso questo subito spedì il Duca d' Attenne alli Terzeri di Negroponte e altri signori dell' isole, che venissero a lui ad ajutarlo in la guerra, i quali non volsero andar; per il che il Principe con la gente, che si trovava, andò a Nicli. Ivi fù consigliato, che non andasse a ricuperar li lochi persi, nè ad incontrar nemici, perch' era inferior di forze che avea unito, ma che fortificasse li lochi suoi e restasse sù le diffese, e così fece. Et iterum intimò alli suoi Baroni detti di sopra, che venissero ad ajutarlo, e disegnava ingrossarsi di gente, andar ad incontrar Macrino e far conflitto. Macrino scrisse all' Imperatore, che per grazia di Dio e con benedizion della sua corona aveva con le sue armi aquistato il terzo della Morea, e che li dovesse mandar ajuti grossi, perchè sperava aquistar il resto. L' Imperatore li mandò un suo fratello detto Lagotescri e in sua compagnia Catacusino, uomo valoroso in le armi, i quali imbarcatisi con $\overset{m}{30}$. combattenti a cavallo giunsero in Malvasia, e de lì andorono in Lacedemonia, e si unirono con Macrino e fecero consulto quello avessero a far, e inteso, che 'l Principe era in Coranto, congetturorono, che fosse là con le sue genti, e che il resto del suo paese fosse nudo di gente; per il che divisero le lor genti in 18 ale ovver squadre, avendo oltre li $\overset{m}{30}$., che mandò l' Imperatore, ch' erano a cavallo, infiniti pedoni con Macrino del paese, e deliberorono scorrer e saccheggiar il paese del Principe, e de lì partiti giunsero a Calchò e de lì a Veligosti, depredando e brusando li casali, indì alla campagna di Caritena, e di lì a Liodora, brusando infiniti monasterj, indì a Scortini, ove si fermorono messi li pavioni. Quelli di Scortini veduto tanto essercito si andorono ad inchinar al Logotesta. Quì lasserò di questo essercito e del Gran Domestico, e dirò del Caritena, che si partì dalla Morea, però che s' innamorò della moglie di un suo cavallier detto Miser Zuan de Caritena, e si partì dalla Morea con la detta donna e andò in Pugia, fingendo andar a far un voto a S. Nicolò di Bari e all' Arcangelo di Monte presso Manfredonia. Giunto in Puglia, ove si ritrovava Rè Manfreddi, Signor di Scicilia e di tutto il regno,

e presentito il Rè del zonzer del Signor di Caritena, fece inquesir alli suoi, ch' era vennuto là, un de li suoi del Caritena; disse, ch' era vennuto per soddisfar ad un suo voto, e che volea anco andar a Roma pur per voto. Un' altro disse il fatto, come stava dell' innamoramento; di che il Rè ebbe dispiacer e lo fece vennir a se, il qual andato e interrogato dal Rè, a ch' era vennuto là, disse, che essendo prigion a Costantinopoli, avea fatto voto di venir in Italia a quelli santi lochi detti di sopra, cioè S. Nicolò, l' Arcangelo e Roma. Il Rè li disse, che sappeva la vera causa della sua vennuta, e lo riprese molto, che aveva fatto mormorar, e aver abbandonato il suo Principe in tanta guerra e sì importante, e avesse mancato alla fede datali, e per esser anco stato disleal al suo cavalier, perchè così come il cavalier suo li era obbligato di fede, così esso era obbligato di lealtà al suo cavalier, e che questi dui sì grandi errori li dispiacevano, nè volea per cosa del mondo, che stesse nel reame suo, ma che si partisse, e che per sua urbanità li dava termine giorni 15 a partirsi e tornar al suo Principe; il qual ringraziò molto il Rè e si partì dal Rè e andò a Brindisi, e ivi imbarcatosi in una gallea, se ne andò a Nicli e de lì andò in Andravida, ove trovò il Principe. Quì il Principe intese il zonzer della gente dell' Imperator in la Morea e progressi loro. Doppo molti preghi fattili da Prelati e Baroni per il Caritena li perdonò e li concesse li lochi suoi, come prima avea, e di più, che li avessero anco li suoi eredi, e lo destinò ivi a guardia di Nicli con alquanta gente. Quì lasserò il Principe e fatti suoi, e vi dirò di Carlo di Provenza, fratello del Rè di Franza, il qual fù fatto Rè di Scicilia dal Papa, al fiol del qual il Principe diede per moglie sua figlia Madama Isabella, con patto, ch' esso fiol succedesse al principato doppo la sua morte, e che il Principe lo riconoscesse dal Rè Carlo e li fusse racommandato. Carlo ebbe il contado di Provenza per eredità della moglie, la qual avea due sorelle, una maritata nel Rè di Franza, e l' altra nel Rè d' Inghilterra. Morto il suocero, Carlo successe in la Provenza. Federico Imperatore dominava la Sicilia, la Campania e la Romagna e Roma istessa, ed essendo in controversia con il Papa, e il Papa dubitando venne

da lui, e stette la Cristianità in gran confusione longamente. Morto Federico successe Manfredo, che similmente occuppava li lochi della chiesa, come facea il padre. Il Papa finalmente fece concistorio. Invitò Carlo a ricuperar li lochi di S. Pietro, promettendoli intitolarlo del Regno di Scicilia e Puglia. Carlo accettò il partito finalmente, benchè dubitasse nel principio molto, per non metter alle man suo fratello il Rè con Tedeschi e Gibelini, ed accettò impulso dalla moglie, la qual era sdegnata per esser stà spreggiata dalle sorelle, per non esser Regina, e conferito con il fratello il partito, assentendo il fratello, si mise ad ordine di gente molte e valorose. Indì zonse a Roma incontrato da 4 Cardinali metropolitani e da 12 Episcopi, ivi accarezzato, onorato e finalmente dichiarato e coronato Rè di Scicilia. Il Papa scrisse per tutto invitando gente in soccorso di Carlo, e fatta la massa in Roma, si inchinò al suo partir al Papa, e il Papa lo benedì e li mise una croce in la spalla sinistra, ordinando, che tutto l' essercito la portasse; indì diede plenaria assoluzione a tutti, come se andassero alla ricupera del Sepolcro; finalmente giunse Carlo in Puglia. Manfredo fece gente in Alemagna, Lombardia e altre parti, e furono alle man a Benevento, e Manfredi fù rotto e morto, e Carlo restò Rè di Puglia e Scicilia. Quì lasserò di Carlo, e tornarò a Guglielmo a dir quel che fece verso il Caritena, che li perdonò e li restituì li lochi suoi a se e alli figlioli suoi. In la guerra con l' Imperatore di Costantinopoli ora vinse l' Imperatore, ora Guglielmo; ma io passarò le particolarità per non esser longo. Guglielmo vedendo l' Imperatore potente nemico e esso senza eredi mascoli e Carlo pacifico Rè di Puglia suo vicino e potente, per assicurarsi e trovarsi erede, deliberò dar sua fiola madama Isabella a Filippo fiol del Rè Carlo, e chiamato il suo consiglio propose questo suo animo; li rispose il consiglio e li disse, che suo fratello Miser Zuffrè aquistò il stato e tolse la fiola dell' Imperator Ruberto per moglie e si fece suo uomo ligio di questo Carlo, e che li diate la figliola per nuora per aver il suo favore. Così abbrazzato il conseglio, destinorono a Carlo 3 oratori. Questi iti a Brindisi, indì a Napoli, trovorono Carlo e li esposero l' ambasciata. Il Rè tolto termine alla

risposta, convocato il conseglio suo, per conseglio di quello rispose alli oratori esser contento del partito, e destinò suoi oratori al Principe, i quali insieme con li oratori del Principe andorono a Nicli, indì in Andravida, e al Principe il vescovo di Solena espose la risposta del Rè, e li oratori di Carlo confirmorono e conclusero, che il Principe andasse con la fiola a Napoli a giurar l' omaggio e riconoscer il Rè per superiore. Il Principe presentò li oratori e li convitò; indì mandò a Negroponte per una gallea, e una fece armar a Chiarenza, e con queste andò con la fiola il Principe a Brindisi, indì a Napoli, ove furono incontrati dal Rè e accarezzati e onorati ed alloggiati, e il dì seguente li fece convito con tutti li suoi Baroni e quelli di esso Carlo. Il 3° giorno convocato il concilio di tutti fù proposto il trattamento e la conclusione, e fù laudato il tutto e confirmato, e fecesi far la solennità del matrimonio per il vescovo di Napoli. Indì il Principe giurò omaggio al Rè e renuncioli il stato; il Rè fece investir il fiol, e il fiol lo rinunciò a suo suocero, che lo godesse in vita sua; indì si fecero gran feste, giostre, ecc. In questo gionse nova ivi, che le genti dell' Imperator sotto il nipote dell' Imperator eran zonte sotto Malvasia. Allora il Principe tolse licenza dal Rè, e il Rè ge la diede, e venne a Brindisi, indì a Chiarenza e Andravida, e fece convocar tutti li suoi sudditi e avvertir tutti li paesani, che stessero avvertiti e all' ordine, e giunti li Baroni cavalcò per il paese mettendo ad ordine li lochi. Carlo ordinò a Miser Gualtier d' Orin cavallier valente, che si mettesse in ordine con mille detti cavallieri e $\frac{m}{3}$. fanti con archi e scuri, e passasse in ajuto del suo consolo, il qual passò e d' ordine del Rè suo offerì al Principe anco più gente di quella avea menato, se li bisognava, ma prima avvisò, che non avea titolo di Bailo e Capitano. Del suo giunger ivi fù fatta allegrezza per il Principe e per tutti. Il Principe lo incontrò, e Gualtier si mise ad ordine, e s' incontrorono al fiume Lischon nel loco detto Granischa; ivi salutatisi, il Principe, giunti che furono a Chiarenza, ordinò molti cavalli, che levassero li fanti e le lor robbe, e giunti ad Alfeo fiume misero ordine circa la guerra, e ordinò il Principe vittuaria per do mesi, e andorono tandem a Nicli per andar contro

nemici, e disegnava il Principe far conflitto, giudicando con una battaglia vincer tutta la guerra. Indì s' inviorono verso Caritena; il Signor di Caritena li incontrò con le sue genti, ove si ridusse anco il Signor d' Acova con le sue; con queste e con quelle del Caritena erano cavalli 500 in tutti e 200 pedoni tutti esperti e ben all' ordine. Indì continuorono il viaggio a Nicli e ivi si fermorono. Ivi fatto consiglio, il Caritena propose, che il capitano dell' Imperator era superbo e avea gran essercito, e che veniva certo contro di loro prima, ch' essi andassero contro di lui, e che se venirà a conflitto, e che Dio desse vittoria alla parte sua, si reaveria tutta la Morea; indì scorsero innanzi in Zacchonia depredando il tutto con cavalli leggeri precursori, perchè quei popoli avean ribellato al Principe. Il capitano dell' Imperator stava fermo in Lacedemonia, per aver avuto tal ordine dall' Imperatore di guardar li lochi massime con li arcieri, e quando vedesse buona occasione di poter combatter con avvantaggio, lo facesse. Il Principe inteso quest' ordine de nemici, consultò quello s' avesse a far. Alcuni consigliorono, che si andasse ad affrontar nemici, alcuni dicea, che bisognava a far questo passar per boschi e monti, passi pericolosi, ove li arcieri de nemici potrebbero ammazzar li cavalli e farli gran danno. Il Principe dimandò il parer suo al Caritena e Achova, i quali risposero, che si stesse fermi a Nicli, e assediar Mistra, acciò li nemici verso Scorti e Argos e la Mezaria della Morea .... Il Principe e li altri non abbrazzarono questo conseglio, perchè non avriano trovato ivi biava per li cavalli e vittuaria per le persone a bastanza per lui e per Miser Gualtier, ma deliberorono mandar a Nicli un suo gentiluomo Miser Zuanne Niviller con cavalli 300 e fanti 500 e 300 arcieri, a guardar quel paese in fin a Veligosto e le parti di Chialmo, e farsi provision là di vittuarie, e così fatto si levò con il resto dell' essercito e andò a Caritena, ed ivi licenziò le altre genti e restò con Miser Gualtier e con il Signor di Caritena; e Miser Gualtier fù fatto Bailo di tutto il Principato. Quivi voglio lasiar del Principe, e tornarò al Rè Carlo, il qual doppo la vittoria di Manfredo e la conquista del regno pacifico, ebbe a far con Corradino, nipote di Federico, vennuto

d' Alemagna contro di lui; per la qual guerra Carlo impetrò ajuti da altri e dal Rè di Franza, il qual mandò Conte Arduin con $\frac{m}{2}$. cavalli, e esso Carlo mandò 60 gallee in Provenza a levarlo, ed ebbe il favor del Papa e i denari suoi, e con commission de Cardinali per il Papa in diverse parti impetrò ajuti per conservazion delle terre della Chiesa con concession d' indulgenze a quanti andavano in favor d' esso Carlo. Ebbe anco ajuti dal Principe Guglielmo della Morea, al qual Carlo mandò a dimandar tregua per un anno al capitano dell' Imperator Paleologo, e la ottenne, e redutti li suoi capitani, il Caritena e quel d' Achova in la Mezaria di Morea, il Gran Contestabile Zuan Ziron e Miser Zuffrè di Tornai e altri cavallieri, con il fior di tutta questa gente andò a Carlo con cavalli 1100, i quali giunsero a Brindisi, indì andorono a Benevento, ove era Carlo, il qual li accettò con gran accoglienze e lo ringraziò delli ajuti e della bella compagnia e li disse dell' intrata, che avea fatto in Puglia Corradino, finalmente si approssimorono li esserciti. Il Principe esperto in le astuzie militar della Morea e quelle parti, tolta una compagnia di cavallieri, montò sopra una collina e contemplò l' essercito di Corradino e disse alli compagni veduti li nemici: „A me parono in gran numero e potenti e al doppio della gente nostra di Carlo“; e andato ad esso Carlo, li disse quanto avea compreso de nemici, e ch' esso avea menato seco uomini molto esperti in la guerra, che giudicavan questo, ma che sino e che fossero gente molto illustre, e che la opinion sua era, che non si combattesse con loro alla Franca apertamente, per esser li Alemanni molto fieri e forti e in gran numero, ma ch' era da combatter con le astuzie levantine al modo de Greci e Turchi, e che a questo modo sperava vittoria. Carlo, ch' era accorto, lo ringraziò e li disse, che si accosteria al suo conseglio, perchè, purche vincesse, non pensava ad altro, e che li lasseria il cargo a lui. Il Principe disse, che volea prima darli il suo disegno, e li disse: „Questo loco, ove si troviamo, è boschoso e coltivato e arboroso, e stretti faremmo 3 ale del nostro essercito; manderemmo innanzi li nostri più leggeri cavalli e più esperti in 3 ale contro Alemanni, fingendo voler combattere; li Alemanni come sbardelati e avidi di

combattere li veniranno incontra; questi nostri come fugati rindietreranno e si lasseranno li pavioni con molte robbe nostre come abbandonate; li nemici come vincitori si occuperanno in la preda, e li nostri leggeri torneranno e da altre parte altre do ale, e saranno addosso i nemici occuppati e sparsi, e così sarà facile vincerli, perchè noi li assalteremmo da più lati; oltre di questo metteremmo genti in li colli vicini, i quali ad un segno descendendo contra nemici". Il Rè approbbò detto consiglio e pregò il Principe, che così dovesse ordinar e esseguir; e così il Principe pose in insidie in diversi lochi gente e inviò quelli primi leggeri contra nemici. Corradino avea partito l' essercito suo secondo le nazioni, che aveva, e finalmente seguì il conflitto e la rotta, come avea disegnato il Principe, e da quelli del paese e Italia in fuori, che sappevano le vie, pochi scamporono. Corradino fù morto e tagliatale la testa e portata a Carlo, il qual si dolse, perchè lo volea vivo. Avuta la vittoria, Carlo mandò li presoni in quà e in là per il suo stato e fece per allora, che tutta la preda fosse di chi l' avea fatta, ed esso si rittenne il pavion di Corradin, il qual pavion era sostentato da 10 stazi, con tutto il suo aver, e donò al Principe il pavion e l' aver del Duca di Carintia. Indì Carlo con il Principe andò in Napoli per veder la Regina e la nuora. Ivi Carlo laudò molto il Principe, e che l' ingegno suo li avea dato la vittoria, e la Regina ringraziò il Principe, e fù molto onorato e stette ivi in gran feste zorni 22. Venne poi nova da la Morea, come la triegua era stata rotta, e che la gente dell' Imperator molestava li lochi del Principe; per il che il Principe si partì da Carlo; Carlo per ricompensa della spesa, che avea fatto il Principe in suo ajuto, li fece dar molti denari e li diede 300 cavalli e 200 pedoni balestrieri eletti, che lo ajutassero in la Morea. Finalmente il Principe giunse a Chiarenza, ove fù incontrato da tutti li suoi, e cominciò il Principe a domandar, d' onde era nasciuta la rotta della tregua; li fù risposto per una fama, ch' era stà levata ivi, che 'l fosse stà morto in la battaglia con Alemanni. Indì destinò le genti menate seco di Carlo sotto il governo del Caritena in le parti di Scorti, i quali non lì comportando l' aria e le aque,

si ammalorono di flusso, e ne morirono molti e trà li altri il Caritena istesso, che fù molto pianto da tutti e dal Principe suo barba sopra tutto, e non avendo erede, il Principe tolse la metà de suoi lochi, che avea in Scorti e Zigò, e l' altra mità ebbe la sua donna per duario, la qual fù sorella de Miser Guglielmo Megachin Duca d' Atenne. Passato un certo tempo il Duca d' Atenne mandò due ambasciadori solenni al Rè Carlo, Miser Vigo de Brena e il Conte di Tolosa a far, che Carlo fosse mezzan, che il detto Conte di Brena tolesse per moglie la relitta del Caritena sua sorella, e così si fece, ed il detto Conte passò in Tebbe e lì la sposò, indì menò la moglie detta in Puglia. Questa donna al tempo debito partorì un fiol detto il Conte Gualtier, che si fece molto valoroso in le armi e avea gran nome in Ponente. Doppo un tempo morì Miser Geu dalla Roza Duca d' Atenne senza figlioli, e il ducato pervenne al conte Gualtier detto suo nipote, e s' investì da se. Visto Gualtier, ch' era zonta all' Armirò la compagnia de Cattalani condotta da Miser Guin con patto, che venisse in la Morea a guadagnar il loco, che fù di sua moglie erede detta Madonna Matta, il qual loco lo occuppava il Principe di Taranto, ed era detto loco il principato d' Acachia; questa compagnia avea seco mille Turchi in suso; s' accordò adunque Gualtier con loro, che avessero a combatter la Romania e prender la Vallachia, e aquistato ch' ebbero il castello di Domochò, vennero insieme in differenza. Li Cattalani si umiliavano al Duca, ma il Duca non si contentava, e vennero alle man, e il Duca fù rotto e tagliatali la testa dalli Cattalani, i quali s' insignorirono del Ducato d' Atenne e Megairato. Quì cessaremmo dir del Conte di Brena, perche voglio dir quel che successe, mentre il Principe Guglielmo era prigione in Costantinopoli, come abbiamo detto. Allora il Principe diede per ostaggi all' Imperatore due donne, la sorella di Cassandro gran contestabile e la fiola del Signor Zuan de Passava suo protostatore nel suo principato; e occorse allora, ch' essendo dette donne in Costantinopoli, morse Miser Gualtier Signor d' Acova, il qual non avea erede, ma solum la detta fiola de Miser Zuan de Passava suo fratello, una fiola detta Madonna Margarita, che venia ad essere sua nezza. E

per esser detta donna ostasa, alla morte di suo padre non potè dimandar il possesso al Principe del stato paterno. Il Principe non vi essendo, chi lo domandasse, se lo tolse in si. Vennuta poi madonna Margarita, richiese al Principe quella Signoria d' Acova; il Principe rispose, ch' era passato il tempo limitato per li ordini d' un' anno e un dì, e li diede ripulsa, benchè essa allegasse la madre esser stata ostasa per lui in Costantinopoli nel detto tempo, e così essa perse il suo per la sua absenza e imperizia; perilchè mal contenta andò via. Passato un mese e più ritornò al Principe, ricercando pur il possesso d' Achova e tutto suo territorio e baronia, nè potè ottennirla. Avuta la seconda ripulsa, dimandò consiglio alli baroni suoi, i quali la consigliorono, che si maritasse e tolesse il fratello di S. Omer, Signor di Tebbe, che era uomo, che porria ajutar, il qual era detto Miser Zuanne, il qual avea un' altro fratello detto Miser Otto, e così la sposò. Questi 3 fratelli avean madre la fiola di Bella Rè d' Ongaria. Ancora erano cusini germani de Megachin d' Atenne e di due fratelli del detto Megachin. Fatte le nozze, Margarita non volse indusiar a repetere il suo, e ragunati li suoi cognati con il marito, andorono a Chiarenza, e presentatisi al Principe dimandorono, che convocasse il consiglio delli Baroni Frambolani e altri, perchè volean, che le si facesse justicia, e che non volean grazia, ed ivi il Signor di Tebbe tenendo per man madonna Margarita sua cognata, disse verso il Principe, che come era noto a tutti sua cognata, come fiola della sorella del Signor d' Acova, dove succedere in quella Signoria, e che il tempo non li ostava, perche era stà ostasa per esso Signor Principe in Costantinopoli, e subito liberata si presentò ad esso Principe, nè fù in mora, essendo donna, che non avea chi la governasse e drizzasse, nondimeno ebbe ripulsa da lui, si che ora, che la è maritata, la dimanda, che la sia messa in possesso del suo, che sarà onor di esso Principe e justizia, disponendo così le leggi e l' equità. Il Principe rispose, che avea inteso il tutto, e che la narrazione era veridica, ma pur che la detta madonna avea perso de rigore juris la Signoria ancora, ch' era stà per causa sua ostasa, perche era uscita d' ostasa in tempo debito, e non era compensa, e volea

intendere, se domandava questo, che dimandava, per giustizia o per grazia. Rispose suo cognato, che se conoscesse, che la cognata non avesse ragione, non dimandaria per lei grazia, ma perche conosce, che ha ragione, vuol e dimanda giustizia. Allora il Principe disse, che poiche volea, che si conoscesse la justizia, faria chiamar el conseglio, e ridutto, il Principe dimandò chi diffenderia madonna Margarita; rispose suo cognato, ch' esso la diffenderia; allora il Principe institui diffensor delle ragioni della corte Miser Lunardo di Puglia, uomo dotto, e li diede la bacchetta e autorità di diffender la corte e li procurò, che lui e tutti li altri, che avean a giudicar, guardassero ben quel che volea la giustizia sì per la corte, come per madonna, e ch' esso anco, com' era sua debito, volea diffender la corte, e ditte le rason da una parte e l' altra, il Principe comandò, che si portasse il Libro de Costumi, e si fece legger il capitolo di quel diè far uomo ligio, quando il suo Signor è schiavo, di farsi ostaso, e che il Signor è connesso e obbligato far liberar il ligio suo da ostaso; finalmente il conseglio ovver corte terminò contra madonna Margarita, e il conseglio se disciolse, e il Principe indì chiamato il Logotesta da parte in secreto da lui a lui, li disse, che li parea la sentenza severa, e che per liberarlo la era stà ostasa, e che sappea, che liberata venne a trovarlo, e che li parea dura cosa, che quella madonna fosse privata, non era, che il capitolo disponeva a quel modo, e quodamodo si pentiva di questa sentenza, e che avea pensato, che da un canto la era stata ostasa per lui, e che la colpa veniva ad esser di esso quodamodo Principe, e però che li parea, che la dovesse aver parte del stato, e parte fosse di sua fiola madonna Margarita, e che si sdegnò, perche dimandò il suo con superbia, e che la non volse dimandar per grazia; e però, che avea fatto legger il capitolo della leze, ch' era contra di lei, ma che li volea far la grazia; ed essendo la detta baronia di gran importanza per esser di 24 fie, id est certa quantità, volea, che intervenisse il protovastiario e l' agente del Principato e li veterani d' Acova consapevoli di essa baronia a divider detto Baronazo, e consegnar alla detta e darghe a lui 8 fie, 5 delle miglior e 3 delli omaggi, e il resto restasse alla sua fiola

predetta; e così fù esseguito e fù fatto il privilegio di detta donazion e grazia di dette 8 fie alla detta madonna Margarita nezza del Signor di Achova, iscusandosi il Principe con detta madonna per la superbia di suo barba era stà causa, ch' avea fatto legger il capitolo e usato severità; ma che esso ora per sua urbanità volea, ch' avesse parte, e le disse, che la guardasse sotto la pietta del suo letto, che la tolesse quel privilegio, che li avea fatto far, e donatolo, e così ella lo tolse e ringraziò il Principe e andò a casa sua. Doppoi il Principe chiamato il Logotesta, fece far il privilegio a sua fiola del resto, cioè di detti terzi di quel Baronazo. De lì a un tempo il Principe s' ammalò, e fattosi portar a Calamata, al qual loco avea gran affettion per esser stà de' suoi e suo particolar patrimonio, e fatti chiamar li Frambulani e Arcivescovi e altri principali del principato, li dimandò conseglio, quello avesse ad ordinar del stato suo, e avuto il lor parer, lassò per Bailo in tutto il principato il Gran Contestabile e racomandò al Rè Carlo tutti li principali e altri suoi sudditi del principato, pregandoli, che li avesse per racomandati sì Franchi, come Greci, e conservarli li lor ritti, e che fosse contento lassar goder a tutti le lor donazion, secondo li lor privilegij, sì persone laiche, come ecclesiastiche; poi ordinò, che 'l fosse messo in una cassa e reposto in una sepoltura, che avea fatto al padre a canto al padre da un lato, e che il fratello suo fosse posto dall' altro in S. Lorenzo in Andravida, la qual chiesa esso fece edificar, e la congiunse al tempio maggiore, e instituì 4 capellani, che continuamente avessero ad officiar per l' anima sua, del padre e del fratello, e fece gran protestazion, che detti cappellani non fossero mai rimossi, nè perturbati, e morì con gran dolore de suoi sudditi, perche era stato grande e buon principe. Immediate seguita la morte, il Gran Contestabile diede notizia al Rè Carlo di tutto il successo; Rè Carlo ne ebbe dolore e deliberò mandar un Bailo a quel governo, e ellesse il Cavalier Rosso de Sulla e lo mandò con 50 cavalli e 200 pedoni da metter per le fortezze della Morea, con lettere dirette a tutti li principali della Morea laici e ecclesiastici, che lo riconoscessero per Bailo e suo Vice Gerente, e questo fece appre-

sentar le lettere alli detti, li quali radunati e inteso il tutto, fù dato il cargo per loro a Miser Benedetto Metropolitano di Patras di rispondere a questo Bailo, il qual rispose, che lo accettavan e li dariano compagnia per nome del Rè Carlo; ma che circa li omaggi non potevan giurarli, perche li ordini di quel principato voleano, che morto un Principe, il successore fosse in persona a tor l' omaggio dalli sudditi, acciò anco versa vice esso giurasse la convenzion delli Costumi e Consuetudini del Principato ad essi sudditi, e si scusavan, che li perdonassero in questo, dicendoli, che Megachin, Duca di Nicosia e li Terzeri di Negroponte e altri Baroni principali non giureranno altramente fedeltà, ma che loro tutta via eran contenti giurarghela, quando sua Signoria prima per nome del Rè Carlo volesse osservarghe il giuramento delli loro costumi, e così li giurò prima, ed essi li giurorono. Indì il detto Bailo mutò li officij del Protovestiario, Tesorier, Castellani, Portinari di castelli, ma secondo che parea a lui. De lì a un tempo morì Miser Luis, fiol del Rè Carlo, marito di madonna Isabella, fiola del Principe Guglielmo, e rimase il principato in Rè Carlo, e fù fratello del Rè Carlo secondo zotto, che fù padre del Rè Ruberto. Ora veniremmo a Megachin detto Miser Guglielmo della Roza, che fù fatto Duca d' Atenne, il qual fù degno Signor, e vi dirò anco del Conte di Brena detto Miser Unguin, Conte de Lezze, qual Lezze lo riconosceva dal Rè Carlo in Puglia. Nel tempo e anno, che vi ho detto di sopra, quando il Duca d' Atenne ritornò d' Italia, ritrovò, che il Principe Guglielmo era stà preso in Pelagonia e stava prigion in Costantinopoli, esso non avendo mogier, s' accordò con Sevasto Cratora Teodoro Signore della Vallachia e tolse una sua fiola per moglie. Da questo matrimonio naque Miser Guin dalla Roza, il qual doppo la morte del padre successe nel Ducato d' Atenne e venia detto Megachin della Romania, e quando venne in età, fu fatto cavallier, se accordò con la Principessa Isabella e tolse una sua fiola per moglie detta Marta, la qual era nata del Principe Filippo. Il Duca Guglielmo d' Atenne suo padre visse anni sufficienti, e poi morse il Principe Guglielmo della Morea; indì morse, e in suo loco mandò Rè Carlo il Rosso de Solin. Allora

il Duca d' Atenne Guin fù fatto Bailo del principato, credo doppo il Rosso, e doppo fatte le nozze, e il Rè li mandò la commissione, e accettato il Bailado, fabricò Dimitrà castello nel Scorti, qual avea rovinato li Greci, e stette soprastante a detta fabrica fin a compimento. Passato certo tempo morse la contessa, moglie del conte di Brena, la qual fù sorella del Duca d' Atenne Miser Guglielmo e fù prima mogier del Signor di Caritena famoso. Come vi ho detto, questa madonna con il Conte suo marito fece un fiol detto Gualtier, il qual venne celebre cavallier per tutto e fù morto in Almirò dalla Compagnia. Doppo morta la contessa, de lì a un tempo morse il Duca Guglielmo d' Atenne, ch' era degno Signor. Il Conte Ungo di Brena passò di Puglia in la Morea, e de lì passò a Tebbe, per consolar la Duchessa rimasta vedova novamente per la morte del Duca Miser Guglielmo suo cognato, e finalmente la sposò e tolse per moglie, e di lei ebbe una fiola detta madonna Zannetta, la qual adulta fù maritata in Miser Marco Sanudo Duca di Nicosia, del qual matrimonio non ne naque alcuno. Il Conte Ungon detto doppo sposata la Duchessa aquistò tutto il Megachirato d' Atenne, che avea in avogaria e tutella, al fiol de quel della Roza, finchè visse sua madre la Duchessa. Poi la Duchessa detta doppo do anni morse, e il Conte ritornò alla sua patria in Puglia, e il fiol d' essa Duchessa veniva in età legitima, successe nel Ducato e Megachirato e diventò un valente cavallier, il qual avè prole de si. Ora voglio dir de Miser Nicolò de S. Omer, che sposò la Principessa, relitta del Principe Guglielmo, la qual fù sorella di Niceforo Despoto dell' Arta, la qual era Signora in la Morea di molti lochi e avea la castellania de Calamata con altri lochi. Questo Miser Nicolò de S. Omer era molto potente e molto ricco, però ch' ebbe per prima moglie la Principessa d' Antiochia, avvanti che avesse la Principessa detta della Morea, e fabricò appresso Tebbe il castel di S. Omer, nel qual fece palazzi superbissimi e stanze imperial, nel qual dipinse l' istoria dell' aquisto fatto per Franchi nella Soria. Questo castello fù rovinato dalla Compagnia, per dubio, che Megachin Miser Gualtier entrasse dentro e mediante quello non aquistasse il Ducato d' Atenne, e fù gran rovina, perch' era fa-

bricha nobilissima. Fabricò anche un' altro castello in Maniatocho picolo per guardia del suo paese contro Veneziani. Fabricò anco il castello del Zocchio, con intention di far, che lo potesse dar e lassar per mezzo del Rè ad un suo nipote il Magno Protostatora detto Miser Nicolò. Doppo passato un tempo morse Megachin, ch' era Bailo della Morea, e fù posto in suo loco quel Miser Guin Tremulla Signore di Calandrizza, e doppo la morte di questo Tremulla il Rè mandò editto, che fusse Bailo Miser Nicolò de S. Omer Signor di Tebbe, e accettato il cargo, governò pacificamente e saviamente e divenne valente. In quel tempo ritrovavasi un Miser Zuffrè di Brena de Campagna, ch' era cusin del Signor di Caritena, e inteso ch' ebbe, che il detto suo cusin era morto senza eredi, deliberò passar in la Morea, ad aquistar il detto patrimonio, il qual portò fede ecclesiastiche e laiche della detta sua parentella e venne con gente in corte e giunse a Napoli al Rè Carlo, mostrandoli la fede della sua parentella e supplicando, li desse quel patrimonio, offerendosi far omagio. Il Rè mandò un mandato a Miser Nicolò de S. Omer Bailo della Morea, che l' avesse a chiamar la corte d' Arcivescovi e Baroni, e essaminassero la detta fede, e trovatala vera, che lo investisse della Caritena, e così redutta la corte, trovorono come che per inanti è stà ditto. Avendo ribellato il Duca d' Atenne ovver Megachin al Principe, e avendosi il Signor di Caritena aderito al Megachin, fù privato dal Principe del stato e poi tolto a gracia, e concesso il stato a lui e suoi figlioli; mà non avendo fioli, che 'l stato di Caritena non succedesse in altri suoi parenti, e così la corte in essecuzion di questa sentenza terminò, che non avesse rason in quel stato. Questo Miser Zuffrè intesa questa terminazion, si vide disperato, perche avea impegnato tutti li suoi beni per far corte e venir in la Morea, e restava povero e senza stato e scornato; per il chè s' informò, quali castelli di quel dominio erano forti, e intese, ch' erano li castelli d' Arcova, ch' è nel Scorti, e il castello di Caritena, e s' informò del sito delli detti lochi e della guardia di loro e di tutte simili circostanze, e avuta questa informazione, si levò da la Morea e andò ad un loco detto Zerophri vicino Arcova, e finse esser

ammalato di flusso, e sappendo, che in quel castello d' Arcova vi era cisterna d' aqua pluvial, disse esser consigliato da medici, che bevesse aqua pluvial di cisterna, che guariria, e dimandò a quelli del loco ove era, se sappean ove fossero cisterne vicine, i quali li dissero esserne in castello, e che mandando un suo servitor ne avria, e così esso mandò un suo servitor fidato con un fiascho nel castello a tor l' aqua, e li impose, che spiasse ben il tutto, il servitor andò e essegui l' ordine del padrone benissimo, e così per alcuni giorni continuò in modo, che intese il tutto. Poi mandò ad invitar il castellan, che lo venisse a visitar, e vennuto a se, lo pregò, che fosse contento, che entrasse nel castello, per aver l' aqua più comoda, e che l' entraria con un solo servitor, e li altri suoi starian di fuori nel borgo, e impetrò dal castellano quanto volea, e entrò con un servitor e la robba sua; li altri restorono nel borgo, e così stando in castello si domesticò tanto con il castellano, che lo fece suo confidente, e un giorno si mostrò esso peggiorato dal male e dimandò di grazia al castellan, che potesse introdur li suoi dentro per poter ordinar le cose sue, prima che morisse, e vennuti li suoi dentro, li disse, che sappevano quanta spesa avea fatto per venir ad aquistar il suo patrimonio, e nondimeno era stà data sentenza contro di lui injusta e disperata, sì che si veda aver fatto la spesa e il viaggio indarno e restar tanto scornato, che più presto volea morir, che tornar così a casa; per tanto, che loro pensino d' insignorirsi di quel castello, e li aperse il suo conseglio e sua finzione usata fin allora, e che volea, che invitassero un giorno il castellano con alquanti de suoi principali di fuori ad una taverna, ch' era nel borgo, e che apparecchiassero suntuosamente, e si mettessero a far .... e che guardassero di non ubbriacar essi, ma ben istessero e sollecitassero il castellano e quelli suoi ad ubbriacarsi, e indì alquanti di loro trattenessero il castellano e compagni, e li altri venissero al castello a spinger fuori le guardie e insignorirsi del castello, il qual essendo di sito fortissimo, avendo vittuaria, non dubita trattenirlo contra tutte le forze, oltre che volea dar voce di voler dar quel castello all' Imperator de Greci, e così eseguito il tutto a punto, il castello fù

preso per lui, e mise delli suoi sopra le mure in guardia delle porte, che le non fossero brusate. E trovò nella preson per sorte dentro il castello 12 villani, i quali liberò, e fece ch' un di loro scrisse in greco una lettera per nome suo al capitano dell' Imperator greco, invitandolo a venir là a comprar quel castello, che ghe lo venderia. Il castellano detto per nome Filotulo mandò al capitano di guardia detto Miser Simon de Jonin a significarli il successo e delle lettere mandate per Miser Zuffrè all' Imperatore. Questo capitano fatta adunanza circondò il castello, si che alcun non potesse per alcuna via venir a praticar con Miser Zuffrè, e spazzò anco la nova al Bailo, il qual subito fece adunanza per venir a questo castello. Indì giunsero le nove al Bailo, che l' essercito de Greci era giunto al fiume Alfeo al loco detto Ombio, e allora esso Bailo chiamò a se il Dinotano di Scorti e li commise, che menasse seco la sua gente di Scorti e di Drogo, di Calamata, Peringardi, Calandrizza e Vonizza, per andar in persona al passo di Piterni presso al fiume Alfeo e ivi star e inviar alle genti Greche, che non passassero verso il Drogo, e così esso essegui e stette all' in petto de Greci di quà dal fiume, e li Greci stavan di là; poi il Bailo espedì due cavallieri a Miser Zuffrè, richiedendoli, che restituisse il castello del Rè, come in li termini che l' avea trovato, e ciò facendo li saria perdonato; altrimenti, ch' esso ed essi cavallieri, che 'l mandava, prima moririano, che si partissero dalla obsidione del castello in sin alla rovina di esso castello, il qual li getteranno addosso e l' opprimeranno e faranno morir. Questi iti e accostatisi al castello, cridorono, che non se li dovesse tirannezzar, perchè erano messi del Bailo, che portavan ambasciata, che li saria grata. Miser Zuffrè fece soprastar, e montato sopra le mura li disse quello volessero dir, i quali con accomodate e dolci parole prima esposero l' ambasciata, e che essi tutti Franchi si vergognavan del fatto suo e che pensavan, che avesse fatto da sdegno della ripulsa della baronia della Caritena, e perchè ora pensavan, che passato quel sdegno, fosse pentito, e in fine, che voleva restituir il castello, perche avria doni e perdono e onor, mannazandoli, che se sarà ostinato, non porrò res-

sister, e che il Bailo avea mandato a Venezia a far venir artefici e ingegneri, li quali con li lor trabucchi li rovineriano il castello in capo. Rispose Miser Zuffrè: „Signori, voi mi fatte torto a tenir il mio patrimonio, ed io da sdegno e dolor ho fatto quello, che ho fatto, e conosco, che 'l m' è d' infamia; ma se voi volete, io restituirò il castello con questo, che la differenza sia rimessa nella corte del Rè, e mi contento star a quello sarà giudicato. Io son vennuto in la Morea, perchè mi era grato viver con voi e in qualche grado, però dattemi modo di viver, che mi saria troppo gran scorno tornar in Francia senza cosa alcuna", e risposto e replicato sù e giuso, finalmente rimasero d' accordo, che restituisca il castello e abbia un loco nel Scorti detto Marena; il qual loco chiudeva 4 villazi. Ivi adunque andò a star restituito il castello e tolse per moglie una madama Margarita zermana del Signor d' Acova e avè in dote le fie di Lissaria, e ne naque di loro una fiola chiamata Jelena, la qual adulta fù maritata in Miser Villain da Noim, Signore d' Arcadia, la qual madonna Jelena e Miser Villain generorono un fiol detto Arardo e una femmina detta Agnese, la qual adulta fù maritata in Miser Sten Mauro, e da questi naquero maschi e femmine, de quali restò uno Alardo Signore dell' Arcadia. Non dirò più di Miser Zuffrè nè de suoi eredi, ma dirò di madonna Isabella, la qual fù fiola de Miser Guglielmo, Principe della Morea, e fù chiamata la Principessa, e dirò in che modo la conseguì il patrimonio e divenne Principessa di tutta l' Acaia. Ritrovandosi la detta madonna Isabella in Napoli con Rè Carlo, il qual dominava la Morea per le convenzion fatte tra il Principe Guglielmo e il Rè Carlo vecchio, essendo morto Miser Luis suo marito, pratticavan due cavallieri in corte del Rè Carlo, ch' erano della Morea, uno detto Zuan de Rui, Gran Contestabile del principato della Morea, e l' altro Miser Zuffrè de Vurà, che eran molto grati al Rè Carlo, in modo, che fece Gran Armiraglio del suo regno esso Miser Zuan de Ruj. Si ritrovava anco appresso Rè Carlo Miser Floranj d' Ainar, che era stato gran Armiraglio del Principato ed era fratello del Conte d' Ainar. Questo Kavalier contrasse grande e stretta amicizia con questi due cavallieri, talchè

finalmente si slargò con loro, e li dissero, che le cose della loro Morea andavan male ed erano in pericolo grande per le guerre e per li Baili mandati ivi dal Rè, che guardano solo a guadagnar, e che il Rè non avea utilità alcuna, ma solum spesa, e che l' avea in la sua corte madonna Isabella, alla qual spettava quel principato, e che quando essi, ch' eran grati al Rè, non aveano credito dicessero al Rè, che li era vergogna non maritar madonna Isabella, e che saria anco il ben della Morea maritarla a lui, e li persuadessero, che la desse per moglie, essa avria il titolo del Principe, ma essi per l' amor, che li portava, e per questo servizio sarian li baroni e disponeriano del principato a loro modo; li quali si lassorono persuader, e tanto persuasero il Rè, che contentò far le nozze di madonna Isabella in Miser Florian, e così si fecero le nozze, e nel contratto fù posto, che morendo la detta madonna Isabella senza erede mascolo, che lassasse femmine, non si potessero maritar senza licenza del Rè, che allora si trovasse. Per questo capitolo descazete l' eredità di madonna Isabella, quando si sposò Filippo di Savoia. E fù investita la detta madonna Isabella e il detto kavalier Floriano dal Rè, e messisi all' ordine e fatte genti circa 400, andò a Brindisi, indì passò a Chiarenza. Miser Nicolò il vecchio li venne incontro, che si trovava in Andravida, e li fece riverenza, ed ivi in chiesa de Frari Minori convocati tutti furon lette le lettere del Rè, che fosse accettato per Principe Miser Florian, e ch' esso giurò l' obbligazion, e quelli del loro giurorono li omaggi, e così esso mutò le guardie delli castelli, mutò li offiziali; indì chiamò il conseglio per consultar, quel si avesse a far per la reparazion e ben della Morea, e fù consigliato, che mandasse ambasciatori al capitano dell' Imperator e veder di far pace, perchè la guerra avea desolato tutto quel paese, e così il Principe mandò ambasciatori ad essortar detto capitano alla pace, il qual capitano rispose, che lui era di breve per conferir il suo officio, e che veneria il suo successor, e ch' esso laudava questa opinione del Principe, e che scriveria il tutto all' Imperator. L' Imperatore mandando novo capitano detto Filatropino[1] li com-

[1] Le même est nommé par erreur „Φιλανινός“ dans l'édition de Crito-

mise d' accettar e stabilir la pace col Principe, e così giunto il capitano li mandò a dir della commissione, che l' aveva. Il Principe li mandò 10 cavallieri a dirli, che se si degnava di venir in Andravida, che sarianno a parlamento; mandandoli in scrittura juramento di fede. Il Capitano tolti seco X delli suoi più accorti, andò in Andravida. Ivi con il Principe e suoi Baroni principali si abboccò, e finalmente conclusero la pace, ponendo in scriptis li capitoli della tregua, e li giurorono prima il Principe, indì il capitano. Da poi disse il Principe: „Fratello non abbiate a mal quel, che vi dirò; penso Signor che la Morea, che come tale quel, che ho promesso e giurato, mantenirò, perchè sarò quel medesimo, ma voi sete in tempo, e venirà un' altro in vostro loco, che non sarà della vostra opinione; però saria buono e condecente, che l' Imperatore ratificasse e sottoscrivesse quanto abbiamo fatto"; rispose il capitano, che dicea bene e che dovesse mandar suo nuncio all' Imperatore a questo effetto, perchè lui ne manderia in compagnia del suo ...[1].

Ivi allozorono. Il castello stà sopra un lago ed ha grebani grandi circum circa. Li abitatori di quella entrorono per un ponte, per navilij si condussero le vittuarie, e così il castel di Giamina non stima tutto il mondo, se ha vittuaria. Quì lasserò dir dell' Imperator e tratterò del Despoto; il qual poi che l' intese, che l' Imperator Paleologo si era disposto venir contra di lui con il suo forzo per mar e per terra, chiamò conseglio de suoi principali dimandando, quello avea a far per conservarsi. Li suoi consigliorono, che mandasse do suoi principali e solenni ambasciatori al Principe della Morea ad indurlo, che facesse lega con lui, il qual principe era suo nipote, marito di madonna Isabella, che fù figliola d' una sorella d' esso Dispoto, e così abbrazzato il lor conseglio mandò dall' Arta in Andravida li ambasciatori, e ivi presentatisi al Principe e suo conseglio, esposero l' ambasciata, e tandem si accordorono di far la lega insieme, dando il Despoto suo fiolo

boulos (I 77), publiée par M. Müller (Fragmenta historicorum graecorum. Vol. V. pag. 104).

[1] „Manca un foglio" msc.

Miser Tommaso per ostaso al Principe e pagarli la gente, che mandaria, e così concluso tornorono li ambasciatori, e il Despoto mandò il figliolo, a cui il Principe fece onor e carezze e lo pose nel Castel Tornese, e così il detto figlio li mandò la paga della gente per 3 mesi; oltre di questo, fece questo medesimo con il Conte Rizzardo Signor della Zephalonia, e li diede per ostasa la sua primogenita, offerendosi similmente pagarli la gente, che mandava. Il Principe passò da Patras all' Arta con le genti, e similmente gionse all' Arta il Conte della Zephalonia, e insieme tutti 3 s' abbrazzorono. In questo tempo l' essercito dell' Imperatore, che si trovava all' assedio della Giamina, come è detto di sopra, il capitano dell' essercito fù avvisato, che si vedean grand' armate e navilij, che venian a soccorrer il Dispoto, e chiamò il suo consiglio per deliberar quel si avesse a far, e conclusero d' andar ad affrontar la gente di dette armate, e così spiegate le bandiere e ordinate le squadre, s' inviorono verso l' Arta. Il Dispoto intesa la vennuta de nimici per terra, e che da mar anco si vedean armate, che intravan nel golfo dell' Arta, e il giorno dietro, ch' era discernita esser di gallie 60 e di Genovesi, e che arrivò alla Prevesa, e mettendo in terra, cominzava la gente a vastar le ville: tuttavia l' armata continuava il camin suo verso l' Arta ed ebbe gran dolor, e convocati il Principe e Conte ec.[1].

[1] Le reste manque.

ARDOUIN.

- 1188.

Eude seigneur de Villehardouin,
† avant 1210,
épouse: Célénie.

Louis, s
de Chan
† 12

eur de Calamata 1205,
la Morée 1209 – 1210,
t sénéchal de Romanie
8, † 1218,
happes 1210, remariée
e St. Omer.

Gautier.

Éremburge.

eur de Calamata 1218, *prince de la Morée*
5 – 1278, † 1 mai 1278,
lle de Narjaud de Toucy,
na dalle Carceri, des seigneurs de Nègre-
· 1255,
nna (Agnès) Angela Comnena, fille du
d'Épire, tient en 1278 – 1281 Calamata
mont comme douaire (cédé 1281 à Charles
), remariée 1280 à Nicolas II de St. Omer,
vers 1284.

Fille
mariée à Hugues
de Bruyères,
seigneur de Ca-
ryténa.

I a (*Matagrifon*) 1276, de Catochi 1296, de
épouse: arons de la Morée en février 1315,
d'Ermengaud, comte d'Ariano, † 1297.
VII. 1304.

VIII. e Matagrifon 1315, † 7 mai 1315,
que (XII.), *prince de la Morée* dès juillet
abelle d'Ibelin, fille de Philippe, comte de
uillet 1316.

Fille, † jeune.

– 1344, prétend sur la Morée 1338, † dé-
X. **Mah** 25 octobre 1349.
129

épo

épo

, prince titulaire d'Achaïe, † 17 mai 1367.

8.
sur

Amédée, prince prétendu
d'Achaïe 1367 – 1402,
† 7 mai 1402.

Louis, prince prétendu
d'Achaïe 1402 – 1418,
† 6 octobre 1418.

Bourgogne, céda ses prétensions sur la Morée en 1320 à
nt, lequel les céda également en 1321 à l'empereur Philippe

1285, † 7 janvier 1285.

nce de la

Plusieurs autres enfants.

.antinople
lie ou le
vorcée en
; duchesso

Plusieurs autres enfants.

XII. **Jean**, comte de Gravina, *prince de la Morée* 1318 — 1333, *duc de Duras et seigneur du royaume d'Albanie* 1333 — 1335, † 5 avril 1335,
épouse: 1. mars 1318 Mahault de Hainault, *princesse de la Morée* (mariage jamais consommé), † 1331.
2. 14 novembre 1321 Agnès de Périgord, † après le 11 août 1343.

1. **Robert**, :e de Ta- 1331, em- ır titulaire onstantino- et *prince* ant *de la* *ée* 1346 — , † 10 sep- bre 1364. XV. 9 sept. 7 **Marie de** ırbon, fille de ıis, comte de rmont (veuve Guy de Lu- ıan, prince Galilée, marié janvier 1330, 1347), dame e Calamata 57, *princesse la Morée* 364 — 1370, † 1387 [*]).

Marguerite ép. 1. Edouard Baliol, roi d'Écosse, † ....
2. François de Baux, duc d'Andria et comte de Montescaglioso 1373, † ....

XV. 3. **Philippe** III (II), né 1329, empereur titulaire de Constantinople 1364 — 1373, *prince régnant de la Morée* 1370 — 1373, † 25 novembre 1373
ép. 1. Marie d'Anjou, veuve de Charles de Duras et de Robert de Baux, † 1366.
2. 1370 Elisabeth, fille d'Étienne d'Hongrie, † 1376.

3 fils † en bas age.

Charles, *duc de Duras* 1335 — 1348, † 24 janvier 1348 décapité
ép. Marie d'Anjou, fille de Charles, duc de la Calabre, † 20 mai 1366.

Louis, comte de Gravina, † 22 juillet 1362,
épouse: Marguerite de Sanseverino.

Charles III le Petit, roi de Naples 1381 — 1386, † 24 février 1386
épouse: février 1368 Marguerite d'Anjou-Duras, † 1412.

Robert, seigneur de Capaccio, de Manro et de Montalbano, † 19 septembre 1356.

Ladislav (Lancelot), roi de Naples 1386 — 1414, † 6 août 1414.

Jeanne II, reine de Naples 1414 — 1435, † 2 février 1435.

re de Constantinople
), *prince de la Morée*
et 1383,
ıjou-Duras,
8.

Antoinette, † ....
épouse: Frédéric III d'Aragon, roi de Sicile † 1377.

duchesse régnante *de Duras*,
.348 - 1368, † 1393,
Louis d'Evreux, comte de Beaule Roger, *duc de Duras*, comte
a et de Gravina, † 1372.
:t d'Artois, comte d'Eu, † 20 juillet

Agnès, † 15 juillet 1388,
ép.: 1. 1363 Cane della Scala, seigneur de Vérone, † 19 octobre 1375.
2. 1382 Jacques de Baux, empereur de Constantinople, † 1383.

Marguerite, † 6 août 1412,
épouse: février 1368 Charles III de Gravine, puis roi de Naples, † 1386.

a et Philippe I de Savoye.

apitaine de la grande com-
402, † 1402;
mineurs, dont on ignore les

incipauté par les despotes

v de Naples nomma bails
ge Acciajuoli, archévêque de

titza.

Robert de **Lille**, † avant 1207, ép.: Mathilde, † avant 1207.

5, , — 1304.

Robert, seigneur de Chimara près de Véligosti 1207—1239, ép.: Péronette.

Conon, † avant 1207.

ıt 1327.

rmette, dame de a après sa soeur, 328—1359, ilippe de **Joinville** ɔne, baron de Vo- let 1344, vend les e de Bourbon, im- ıstantinople 1359, lit son châtelain ; revend les baron- u grand-sénéchal (v. cette famille).

Isabelle, † avant 1328, ép.: peut-être Henri de Prato, prétendant sur Nivelet 1321.

Hélène enlevée et épousée 1328 par Marino Ghisi (v. cette famille).

alandritza.

Trémouille 1209.

, bail de la Morée † vers 1286.

Nicolas de la Trémouille, seigneur de Micopoli, prétend 1286, se fait grec et est déposédé. (Son fief fut partagé entre la princesse Marguerite de Sabran et Aymon de Rens.)

e Chalandritza, **hisi**, châtelain de 292, † 1311.

Fille? ép.: 1. Martino Zaccaria, seigneur de la moitié de Chalandritza 1324, † 1345; 2. Bartolommeo q. Rondinello (1336). 1354.

se dans la maison de Zaccaria.

Arcadia.

, baron d'**Arcadia** (auparavant pa- Villehardouin) dès 1262.

Geoffroy, seigneur de la moitié d'Arcadia 1269 et de la baronnie entière 1293, connétable de la Morée 1290—1294, † après 1297.

Alix, dame de la moitié de Maniatochorion, Platanos et Glyky (comme douaire) 1282; ép.: Leonardo de Veroli, chancelier de la Morée, † 1281.

Vilain II, seigneur d'Arcadia, de Bruyères, dame de Moréna.

d'Arcadia, avant 1338, ɔzzadini, re- moitié de la , douaire) à eri de Nègre- 1340)

Agnès, dame de la moitié d'Arcadia 1324, ép.: Étienne le Noir, seigneur de St. Sauveur 1324—1330 (voir XII[b]).

XII[b]. Barons de St. Sauveur et d'Arcadia.

Nicolas le **Mauro** (le Noir), seigneur de St. Sauveur 1297, châtelain de Scorta et de Calamata 1304—1309.

Angelo de Mauro, chancelier de la Morée 1281, † avant 1297.

Étienne 1324—1330, ép.: Agnès d'Aunoy, dame de la moitié d'Arcadia.

Érard III, seigneur d'Arcadia, de St. Sauveur et d'Aétos 1338, créé maréchal de la Morée par Jacques de Majorque 1345, † 1388.

Fille ép.: Jean **Lascaris** Calopheros, créé comte de Céphalonie, de Zante et d'Ithaque, seigneur d'Avarinon, de Maniatochorion et de Platanos par Amédée de Savoye, † 1392.

Fils, né 1361, † jeune.

Plusieurs filles, dont une épouse Andronico Asano Zaccaria de Damala, héritier d'Arcadia.

Érard IV **Lascaris**, prétend sur une partie d'Arcadia, 1388, tient Bosselet, Sidérocastron et la Praye 1391, † 1409 sans enfants.

XIII. Barons de Molines.

Jean I **Misito**, châtelain de Calamata (1313) 1316, † 1327.

Nicolas, châtelain de Calamata 1327, † 1344.

Anne 1327.

Jean II, seigneur de la Stala, de Grévéno et de Turtada 1344—1374, † avant 1386, ép.: Verdela, veuve 1391.

Fille ép.: Jacques **Scazoni**, dit Rosomica, seigneur de la Cosmina 1386—1402.

La baronnie fut tenue par: Aymone de **S. Giorgio** 1419.

La baronnie fut tenue par: Adam do **Melpignano** 1423 (épouse la veuve de N. N. Alamanno, seigneur de St. Elias).

La baronnie fut reclamée 1456 par: Michele de **Melpignano** contre son neveu George Dachas.

XIV. Barons de Zoja (dans d'Argolide).

Reinaud de la **Porte.**

Fille ép.: Jean de **Foucherolles.**

Nicolas I, confirmé dans les fiefs de son père et de son grand-père maternel 1309.

Gautier, gouverneur d'Argos et de Nauplion 1311—1324.

François, † 1324.

Nicolas II, baron de **Zoja** 1324.

Lise, ép.: 1. N. N. de l'Orient, 2. Jacques I, de **Zoja** 1364, † 1376.

Bonne, ép.: Guy d'Enghien, seigneur d'Argos et de Nauplion 1356, † 1377.

Antoinette, ép.: Guillaume comte de Plancy. (Son fief est tenu après sa mort par Giovanni Cavazza, † 1431.)

Nicolas III de **Zoja** 1376, † 1382.

Jacques II 1382—1423. (Déscendance inconnue.)

ise: Sibylle de Roulans.

Sibylle,
Athènes 1206,
Jacques de Cicon,
avant 1206.

hon de Cicon
es 1206, puis sei-
ur de Carystos
ir Nègrepont).

Pons,
seigneur de Flagey
1179 — 1197,
épouse: Bonne.

Pierre,
hâtelain d'Athènes 1230,
† avant 1233.

Catherine,
épouse: 1282 Charles de Lagonessa, sénéchal de Sicile,
† 31 juillet 1304.

Bonne „dame de Thèbes",
épouse: Béla de St. Omer,
co-seigneur de Thèbes.

Isabelle, dame de la moitié de Caryténa 1275, † 1279;
épouse: 1. avant 1258 Geoffroy de Bruyères, baron de Caryténa, † 1275;
2. 1277 Hugues de Brienne, comte de Lecce, † 1296.

Guillaume, baron de Véligosti et de Damala, 1256 — 1264;
épouse: une dame de la maison de Valaincourt.

Jacques, baron de Damala, gouverneur d'Argos et de Nauplion 1276 — 1283.

Renaud, baron de Damala 1302, † 15 mars 1311.

Jacqueline, dame de Damala 1327;
épouse: Martino II Zaccaria, † 1345.

84 — 1286, bail du duché d'Athènes 1291 — 1294, † 9 août 1296;
279.
de Caryténa, de Gravia et de Zeitoun 1299.

1

Agnès, † 1324;
5 Jean II, seigneur de Joigny.

2

Jeannette 1310;
épouse: Nicolò I Sanudo, duc de l'Archipel, † 1341.

s 1311 — 1356,
ans la bataille

te d'Estampes),

Isabelle,
épouse: 1320 Gautier (III) d'Enghien.

Enfants (voir table 2^b).

·LION.

Gautier,
né 1322, † 1358.

duc titu
1356 — 1
136

Jeanne d

Ga
duc titu
1367 — 1

Guy, *seigneur d'Argos, de Nauplion et de Kivérion*, 1356 — 1377, † 1377;
épouse: Bonne de Foucherolles, fille de Nicolas II, gouverneur d'Argos.

Marie, née 1364, *dame d'Argos, de Nauplion et de Kivérion*, 1377 — 1388, cède ses terres aux Vénitiens en 1388, † après 1393;
fiancée: 1371 à Jean de Lluria;
épouse: 1. 1377 **Pierre Cornaro**, fils de Frédéric, *seigneur d'Argos*, † 1388;
2. Pascal Zane, noble de Venise, † 1392.

2. Jacques II, roi de Sicile 1285 — 1291, roi d'Aragon 1291 — 1327, † 2 novembre 1327.

Alphonse IV, roi d'Aragon 1327 — 1336, † 24 janvier 1336.

XIII. **Pierre IV el Ceremonioso**, roi d'Aragon 1336 — 1387, *duc actuel d'Athènes et de Néopatras* 1381 — 1385, † 5 janvier 1387.

·ric II, roi de Sicile 1291 — 1337, † 25 juin 1337.

·luc d'Athènes et de ·nte de Calata- † 22 août 1338, ·e Alvarez d'Exerica.

·itard 1352.

X. **Jean II**, marquis de Randazzo, de Val di Castiglione et de Francavilla, *duc d'Athènes et de Néopatras* 1338 — 1348, † 3 avril 1348;
épouse: Césaria Lancia.

·uis de Randazzo, *duc* *·atras* (sous la tutèle ·na) 1348 — 1355, ·let 1355.

Eléonore,
épouse: Guillaume de Peralta, comte de Calatabellotta, † 1390.

Constance,
† sans être mariée.

·o.).

Alphonse F· occupe le duché de *Néopatras* en 1319, † 1338;

Boniface,
seigneur de *Carystos, d'Égina* 1338; vend Carystos aux Vén·
† après 1374;
épouse: Dulce.

Jean,
seigneur d'Égina 1378

Fille, dame d'Égin·
épouse: Antonello I de Ca·
(voir 3°).

·ur de *Lidorichi* *·u duché d'Athènes* 1365, † 1365.

·, occupe Sidéro- *·caire général du* ·381, † 1382;
comtesse régnante 1396.

·e,
·s 1404; fiancée 1381 à Geoffroy de
·eur d'une partie de la Thessalie.
cède Salona à l'ordre de St. Jean de
depuis 1402 — 1410.)

Guillaume,
seigneur de Stiri 1366, viguier de Livadia.

Louis
(comte de Malte) 1378 — 1391.

Jean 1356.

Egina.

e Jean d'Aragon 1394.

'idiada, dans l'Argolide, 1418 — 1460, † 1460.

0 — 1488, 3. | Antonello III. | Fille 1461 — 1476, épouse: Sigismondo q. Nicolò da Molino.

Xeni. | Giovanni. | Ambrogio II 1488 — 1493, épouse: Caterina Lando. | Antonello IV.

Nicolò II, † 1559; épouse: Modesta Franco 1559. | Giammaria.

rancesco, ire à Venise. | Girolamo. | Ambrogio. | Pietro 1584.

Nicolò. | Ambrogio, moine de Camaldoli. | Giovanluigi, moine de Camaldoli. | Nicolò, curé de S. Giovanni in Bragora à Venise 1630, † 11 novembre 1648, dernier de sa famille.

' des Catelans.

a, de nouveau, maréchal du duché, vice-régent 1365, vicaire général 1367 — 1371, † 1371.

Galceran de Peralta, châtelain et capitaine d'Athènes 1368 — 1374 et 1377 — 1388.

des comtes de Calatabellotta 1371 — 1375, † 1375.

d'Aragon, comte de Salona 1375 — 1381.

vicomte de Roccaberti 1381 — 1382 (titulaire — 1384).

anneva, vice-régent 1382 — 1383.

Lluria 1383 — 1385.

rnella, titulaire 1384 — 1385.)

385 — 1387.

u de Roccaberti, de nouveau, titulaire 1387 — 1387.)

uillet, vicomte de Lille et de Canet, vicaire titulaire 1392, † 1428).

o, nommé duc d'Athènes par Alphonse roi de Sicile 1422.)

Loteringo
(Tingo)
1260 — 1293.

Dardano 1270, chef de la maison de banque des Acciajnoli 1293, † 1335. (Déscendance éteinte an XV. siècle.)

Nicolò 1290 — 1
éponse: Pera Manzuo

Acciajuolo, bâtard 13
bellan a Naples 13?
genéral de Prato 133
épouse: Guglielmina

Donato 1316 — 1335, éponse: Taggia Biliotti.

Jacopo 1336, † 1356; éponse: Bartolommea Ricasoli.

Lapa 1362, ép.: Manente dei Bnondelmonti.

Nicolò, né 12 septembre 1310, rio),
et conseiller de l'impératrice rand-
1331; par cession de sa mè2 et
Lichina et de la Mandria en Metere
anx Acciajnoli en 1324 par le titza
vina), achète 1336 les biens de re de
reçoit 1336 après la mort d il a
Nicolas de Courcelles-Marret gneur
Halmyros et Calyvia et les biecupe
tier fille de fen Nicolas, en 11385,
lanme de Genitocostro et le vit de
avait appartenn à Antoinette, k, duc
Sailly et venve de Jean degli Atnvier
1338 et 1340 — 1341; maître mbre
Tarente 1342; grand sénécha
Sicile et seigneur de Satriano aceno
lizzi 1349 — 1352, comte de Messe:
Malte et de Gozzo 1357, châtelau no-
*baron de Vostitza et de N*i66 —
† 8 novembre
épouse: 1328 Margherita d

Giovanni, archévêque de Patras 1360-1365, † 1365.

Sigismonda 1393 - 1395; ép.: Matteo d'Ascoli, seignenr de Castelurbano.

Bindaccio, alla vipera, 1381, visite parfois la Grèce.

Deux filles: Caterina (ép.: 1. Paolo Rucellai; 2. 1369 Simone Strozzi) et Andreina (ép.: 1. 1360 Francesco Guidi comte de Battifolle; 2. Mainardo Cavalcanti).

Donato, vicaire de Nicolò dans la Morée 1365 - 1366, sénatenr de Rome 1392, snbstitué à son frère dans le dnché d'Athènes 1394, † 1400; ép.: 1. 1369 Onesta Strozzi; 2. Tecca de' Giacomini-Tebaldncci.

1. Lorenzo 1347, † 1354; ép.: N. N. Sanseverino, fille du comte Tommaso de Marsico.

2. Angelo, co-seignenr de Malte 1357, grand-sénéchal, comte de Melfi et *châtelain de Corinthe*, fait son testament 2 novembre 1391; épouse: la fille héritière d'Antonio Grimaldi, seigneur de S. Giorgio.

Giglia, épouse: 1390 Lodovico Sanseverino, comte de Policastro.

Messina, épouse: Corrado Aquaviva, comte de S. Valentino.

, *dame de Corinthe*,
héodore I Paléolo-
e de Misistra,
1407.

1. Francesca, *dame de Mégara et de Basilicata*, Vasilissa, † après 1430; épouse: 1388 Carlo I Tocco, duc de Lencadia, † le 4 juillet 1429.

amia,
397;
I. . . .
chia-
(père
icolò
3);
1397
ctro
iardi-
Lnigi.

Jacopo 1397; ép.: Costanza de' Bardi.

Angelo, en Grèce 1433 — 1434, † après 1467. (Déscendance éteinte à Florence en 1519.)

Antonio, 1410 évêque de Céphalonie 1427 — 1445.

Nerio, se tronve à Athènes 1423, 1426 - 1445; ép.: Lina di Palla Strozzi. (Branche éteinte en 1777.)

Giovanni (Vanni) 1396, archévêque de Thèbes 1428 — 1450, † 1450.

Franco, bâtard, *seigneur de Sycaminon* 1404, fait son testament le 29 jnin 1419, † novembre 1420; ép.: Margherita Malpighi.

Margherita, † 1422.

XVI. Nerio II, né vers 1409, *duc d'Athè*
† 1451
épouse: 1434 Chiara Giorgio de Bodoni
1451 — 1454, remariée 1453 à XVIII[b].
Priamo, gonvernenr de Nanplion (1449
d'Athènes 1453 — 1454; Chiara mouru

on-
ite-
47,

XVIII. Francesco I, *duc d'.*

Laudamia, dame de *Sycaminon*; éponse: 1424 Nerozzo Pitti q. Lnigi, *seigneur de Sycaminon et de l'île de Panaïa* 1435 — 1458, dépossédé par les Turcs en 1458.

Caterina, épouse: 1433 Saraceno de' Saraceni, fendataire de Nègrepont.

Lucia, épouse: Angelo Amadori q. Nicolò.

otie,
de Boniface
(† 1207).

n Flandre.

Jean 1258,
co-et baron de Passava 1276 — 1278;
Neuilly, dame de Passava, maréchalle de
épos la Morée.

Nicolas III,
maréchal de la Morée, co-seigneur de
ée 1300 — 1302 et 1305 — 1307, † 30 jan-
vier 1314;
aie, veuve du grand connétable Jean Chau-
Guy de la baronnie comme douaire en 1317.
Ghis

ume 1275.

Agnès,
99, épouse: 16 septembre 1275
Dreux de Beaumont, seigneur
er de Policeno, † 1277.
ent

Salona 1335,

de Carystos.

† 1217,

Rubino, en Grèce 1208, peut-être seigneur (marquis) de Gravia 1247, † vers 1259;
épouse: Irmgard de Palu.

p-

Corrado,
ép.: peut-être une fille de Thomas II, seigneur de Salona.

Mabilia
mariée.

3 fils et 4 filles.

/. **Tommaso** de *Bodonitza* 1286.

›erto de *Bodonitza*, † 15 mars 1311;
Verona, dame d'un 1/6 de Nègrepont, † vers 1322,
ndrea Cornaro, seigneur de Scarpanto, co-seigneur
t seigneur de la moitié de Bodonitza, † 1323.

›lma de *Bodonitza* 1311—1358, † 1358;
›mmeo **Zaccaria**, héritier de Damala, *marquis de*
:*tza* 1327, † vers 1334;
Vicolò **I Giorgio** q. Filiasio, *marquis de Bodonitza*
-1345, divorcé 1345, † 1354.

VII. **Francesco I Giorgio**, né 1337, *marquis de Bodonitza* 1358—1382, † vers 1388;
épouse: Eufrosina Sommaripa q. Nicolò 1388, 1390.

IX. **Nicolò II**, seigneur de *Carystos* 1406—1436, *marquis* titulaire *de Bodonitza* 1410 par cession de son neveu, † 1436;
épouse: 1402 Benvenuta Protimo, fille adoptive d'Antoine I, duc d'Athènes.

.c-
›s,
ro

Bernardo 1429;
épouse: Maria Contarini.

Nicolò 1454.

Francesco II,
tient des biens à Nègrepont 1436—1448;
épouse:
1446 Angela Zeno q. Pietro de Candie.

Nicolò 1469,
perd ses biens en 1470;
épouse: 1477 N. N. Nadal de Candie.

—

ırceri) da **Verona**, *tercier de Nègrepont* 1205 — 1209.

Ravano, *tercier de Nègrepont* 1205 — 1216, *seigneur de toute l'île* 1209 — 1216, † 1216; épouse: **Isabella** 1212, dame d' 1/6 de l'île 1216.

évêc l'île 1216, dévolu après sa mort ion frère

Guglielmo I, seigneur d' 1/6 de l'île 1216, tercier après la mort de son frère, seigneur de Pilaprène 1240, roi titulaire de Salonique 1243, † 1262; épouse:
1. Hélène, reine titulaire de Salonique, fille ou de Démétrius de Montferrat, ou de Manuel Angelos 1243 — 1244;
2. Simona, nièce de Guillaume II, prince de la Morée 1255 — 1265.

ıpella, : Nègrepont ımme 1255, :s 1264; Margherita ıa, fille de ıelmo I.

Butarello 1257 — 1279.

Leone 1257 - 1278, administrateur du sestier de Gaetano 1278.

Berta, dame d' 1/6 de l'île 1216; épouse: **Michele Morosini**, seigneur d' 1/6 de Nègrepont 1240 — 1262, † après 1277.

Felisa, d 1250 — 1 1276 † a épouse: seigneur 125

1259 — 1278.

Lucarello 1297.

Sivino, † avant 1262.

Guido de Cicon, laire de Car

Agnese, dame (recouvré avec Lar pyle par son ma épouse: 1294 Bo rona, †

ı, », e r ı- ı- e

[2] **Giberto** 1259, tercier après son frère 1275 - 1279, † 1279; ép.: Maria Navigajoso 1310.

[2] Margherita, ép.: 1. Grapella da Verona, tercier 1255, † vers 1264; 2. Othon de St. Omer, coseigneur de Thèbes 1258 - 1296.

[2] Felisa, ép.: 1. Narzotto dalle Carceri, † 1264; 2. Licario de Vicence, Megaduca de l'empire byzantin 1278.

Porzia, ép.: Marino Sanudo, seigneur d'Antiparos.

Francesco „le vieillard" 1257 - 1304.

ère 1275-1328, épouse: . . . ıan de Noyers, sy, co-seigneur 1307, † 1326 nfants.

1. **Grapozzo**, reçoit 1/6 après la mort de Grapella 1264.

Gaetano 1259, reçoit 1/6 après la mort de Grapella 1264 — 1280; épouse: Agnese Navigajoso.

Bonifacio 1287, seigneur de *Gardiki* et *d'Égina* 1294, de *Carystos* 1296, bail du duché d'Athènes 1308 — 1309, † 1317; ép.: 1294 Agnese de Cicon, héritière de Carystos.

e **Carceri**, ın père; occupe 1328 le 1/6 rès la mort de sa mère 1328, 340, † décembre 1340; l Ghisi, dame de la moitié ; (peut-être veuve d'Erard II adia), régente 1340 — 1344.

Maria, dame d' 1/6 de l'île 1310 — 1322, † vers 1322; ép.: 1. **Alberto Pallavicini**, marquis de Bodonitza, † 15 mars 1311; 2. 1312 **Andrea Cornaro**, seigneur de Scarpanto, co-seigneur de Bodonitza et d' 1/6 de l'île 1311 - 1323, dépossédé par Pietro dalle Carceri, † 1323.

Marulla, dame de *Carystos* et *d'Égina* 1317-1326; ép.: 1317 **Alphonse Fadrique d'Aragon** [2], capitaine général du duché d'Athènes, † 1338.

Tommaso, seigneur de *Larmena* 1324 - 1326, † févr. 1326.

Agnese, dame de *Larmena* 1327 - 1327 et 1334, † vers 1339; épouse: **Agnoletto Sanudo** q. Giovanni 1327, † 1342.

ınni, 1340 — 1358, † 1358; duchesse de l'Archipel 1362, icolò Sanudo Spezzabanda [1].

ılò, — 1383, duc de l'Archipel 1383 assassiné [2]; ɛmariée 1383 à Nicolò Venier ɜos, 1383 — 1410, † 1410.

[1] Fiorenza laissa de son second mariag **Maria Sanudo**, reçoit un tier † 1426; épouse: Gasparo de Som (voir cette fan

Crusino de Sommaripa, te † 1462.

Nicolò, tercier 146

[2] Carystos fut vendu p **Michele**, 1386 — 1402,

ᴾEL.

CARCERI.

a duc de Venise Enrico (1192 — 1205).

; épouse: N. N. Angela.

lde. Giovanni, vit à Nègrepont, † vers 1260 [1].

67. Marino, seigneur de Paros et d'Antiparos 1262 — 1270; épouse: Porzia dalle Carceri.

neur de Milos 1286;
urnay des barons de Calavryta.

Marco, seigneur de Gridia et de biens à Nègrepont.

Guglielmazzo, seigneur de Gridia 1349 — 1362.

Fille, 1375, promise ıdamo Visconte; Pietro Dandolo ɛo d',,Andros" 75 — 1382.

VI. **Giovanni I,** *duc* 1341 — 1362, † 1362; épouse: Maria 1362.

VII. **Florenza,** régente de Nègrepont 1358, *duchesse* 1362 — 1371, † 1371; épouse: 1. 1349 Giovanni dalle Carceri, seigneur de ⅔ de Nègrepont, † 1358, puis en 1364 son cousin: 2. Nicolò, dit Spezzabanda, seigneur de Gridia 1360 — 1374, régent de l'Archipel 1364 — 1372, veuf de N. N., mort après 1374.

2

ɛ Nègrepont 389 — 1414,

† 1402.

Elisabetta Sanudo 1384 — 1400, fiancée au duc Jacopo I Crispo.

Pietro (Perulachi) Sanudo, né des premières nôces de Nicolò, seigneur de Gridia; épouse: Nicuola.

Simona, épouse: Orio Magno, † avant 1421.

[1] I

de feu le duc Giovanni I 1364, qui procréa Filippo, gouverneur de Larachi pour Maria Sanudo-

ılle testa le 4 janvier 1493.

1620 — 1652, Caterina 1620.

Francesco 1620 — 1635, épouse: 5 novembre 1633 Antonia Sommaripa.

Michele 1621 — 1627, † vers 1630.

aria, juin 1620, 357.

Nicolò de *Grabutti* 1638 — 1670.

Marco, ép.: 27 novembre 1652 Taddea Giustiniani.

Jacopo, dernier de sa race, † 6 juin 1739.

Marulichi, épouse: 1676 Nicolò da Corogna.

Marulia, épouse: vers 1710 Giovanni da Corogna.

XV. Francesco
seigneur de *Santorin* 1450, régent
duc de l'Archipel 1463 –
ép.: 1. Guglielma Giorgio, veuve
dros 1440;
2. Petronella Bembo q. Giovan

Margherita,
ép.: 1. Marco Quirini q. Pietro,
2. 1479 Ambrogio Contarini q.

Florenza, dam
épouse: 1479 Domenico I
remarié 148

Jacopo I,
nommés héritiers par Fio
co-seigneur de *Namfio*
1531 – 1537.

co-seig
1531

Jacopo II,
co-seigneur de *Namfio*
1532 – 1537.

Do
co-seign
1532 –

Nicolò, „Illmo, Eccmo" 16
épouse: 1. Erina Liano q. Matteo de
2. 28 juillet 1630 Adriana (

Giovan Mattia, bapt. 27 mai 1630,
ép.: 25 janvier 1643 Caterina Cri

Francesco 1670 – 1714.

Giovanni.

Germano 1714,
épouse: 12 avril 1712 Benedetta G

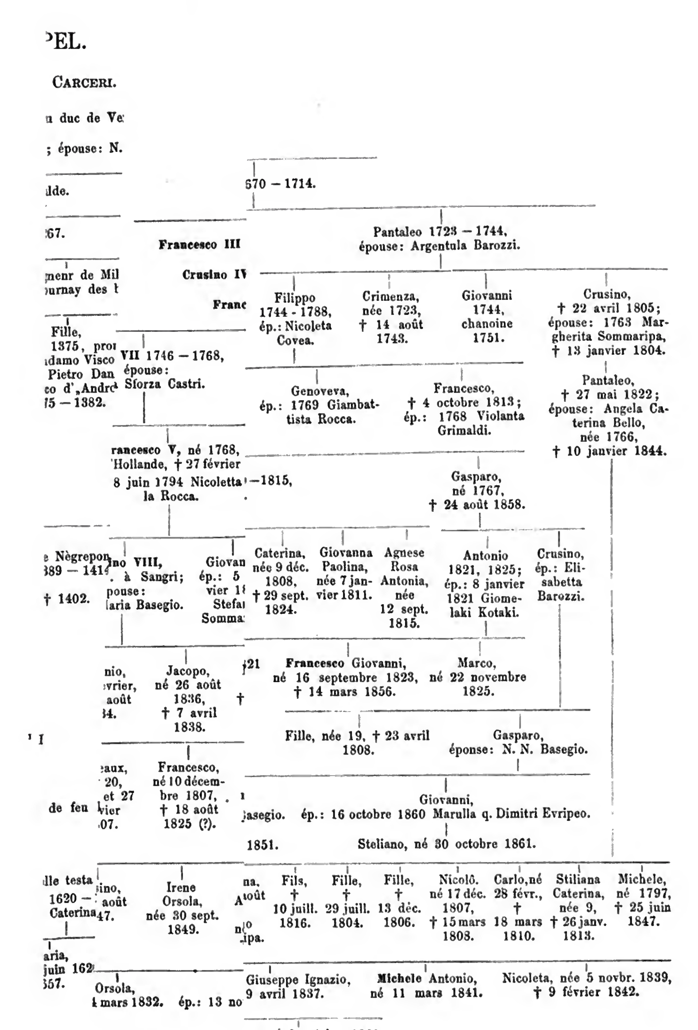
Giovanni,
ép.: Maria Giustiniani.

ép.: 28

Jacopo 1758, † 22 janvier 1823;
épouse: Tommasina, † 11 octobre 182

Marcachi, † 30 janvier 1812; épouse

Benedetta Petronella, n



ᴾEL.
Carceri.
n duc de Ve
; épouse: N.
ılde.
670 — 1714.
:67.
Francesco III
Pantaleo 1723 — 1744, épouse: Argentula Barozzi.
menr de Mil
ournay des t
Crusino IV
Franc
Filippo 1744 - 1788, ép.: Nicoleta Covea.
Crimenza, née 1723, † 14 août 1743.
Giovanni 1744, chanoine 1751.
Crusino, † 22 avril 1805; épouse: 1763 Margherita Sommaripa, † 13 janvier 1804.
Fille, 1375, proı
ıdamo Visco
Pietro Dan
co d'„Andrd
15 — 1382.
VII 1746 — 1768, épouse: Sforza Castri.
Genoveva, ép.: 1769 Giambattista Rocca.
Francesco, † 4 octobre 1813; ép.: 1768 Violanta Grimaldi.
Pantaleo, † 27 mai 1822; épouse: Angela Caterina Bello, née 1766, † 10 janvier 1844.
rancesco V, né 1768,
'Hollande, † 27 février
8 juin 1794 Nicoletta —1815,
la Rocca.
Gasparo, né 1767, † 24 août 1858.
e Nègrepon
389 — 141
† 1402.
ino VIII,
. à Sangri;
pouse:
laria Basegio.
Giovan
ép.: 5
vier 1
Stefa
Somma
Caterina, née 9 déc. 1808, † 29 sept. 1824.
Giovanna Paolina, née 7 janvier 1811.
Agnese Rosa Antonia, née 12 sept. 1815.
Antonio 1821, 1825; ép.: 8 janvier 1821 Giomelaki Kotaki.
Crusino, ép.: Elisabetta Barozzi.
nio,
vrier,
août
34.
Jacopo, né 26 août 1836, † 7 avril 1838.
21
†
Francesco Giovanni, né 16 septembre 1823, † 14 mars 1856.
Marco, né 22 novembre 1825.
Fille, née 19, † 23 avril 1808.
Gasparo, épouse: N. N. Basegio.
aux,
20,
et 27
vier
07.
de feu
Francesco, né 10 décembre 1807, † 18 août 1825 (?).
asegio.
Giovanni, ép.: 16 octobre 1860 Marulla q. Dimitri Evripeo.
1851.
Steliano, né 30 octobre 1861.
lle testa
1620 —
Caterina
ino,
août
47.
Irene Orsola, née 30 sept. 1849.
na,
Août
no
ipa.
Fils, † 10 juill. 1816.
Fille, † 29 juill. 1804.
Fille, † 13 déc. 1806.
Nicolô, né 17 déc. 1807, † 15 mars 1808.
Carlo, né 28 févr., † 18 mars 1810.
Stiliana Caterina, née 9, † 26 janv. 1813.
Michele, né 1797, † 25 juin 1847.
aria,
juin 162
357.
Orsola,
mars 1832.
ép.: 13 no
Giuseppe Ignazio, 9 avril 1837.
Michele Antonio, né 11 mars 1841.
Nicoleta, née 5 novbr. 1839, † 9 février 1842.
no, né 9 octobre 1861.

arco 1594 — 1638.

usino 1594 — 1633.

bapt. 1632, 1668—1692.

Nico 1714, † 2 février 1755;
ép.: Anna Lercari.

Gior
Pne Jacopo 1744, † avant 1796;
: Adriana Sommaripa, veuve 1796.

Nicolò, né 1680

le 1744. Nicoletto 1744, † 28 juillet 1804.

etto.

Giorgio, né 1699, † 26 mai 1746.
ép.: 1. Maria Barozzi 1748,
2. Marietta Livachia 175

Nicoletto,
ép.: 1. Caterina Mocos, Arménienne, † 9 février 1806,
2. 2 octobre 1811 Fiorenza Attalioti.

2 Caterina Agnese,
née 23 janvier, † 26 février 1814.

2 Fils,
né 2, † 4 février 1815.

rigiano,
nvier 1811.

io Vincenzo,

Crusino Giuseppe,
né 15 mars 1848.

Stefano Crusino,
né 2 novembre 1843.

Nicoletto, † 1744.

Giovanni 1 8 février 1750.

Michele, † 8 septembre 1807;
ép.: 5 février 1758 Caterina Sommaripa,
† 31 juillet 1811.

Nicolò, † 5 novembre 1857;
ép.: Caterina ...., † 8 août 1839.

Crusino Arlioti, † 22
ép.: 1. 2 février 1825 Orsola Ba

Michele Antonio,
né 17 juillet 1836,
† 1 janvier 1853.

ép.: 12
fille

Fortunata,
février,
mbre 1837.

Giovanni,
né 11, † 12
févr. 1839.

Caterina,
née 6 octobre
1841.

Maria Anna,
née 21 septembre
1846.

Agnese, née 1747,
† 29 juin 1748.

Genoveva,
† 25 novem

o, né 16,
vrier 1753.

Benedetta,
ép.: 1785 Jacopo Sforza Castri.

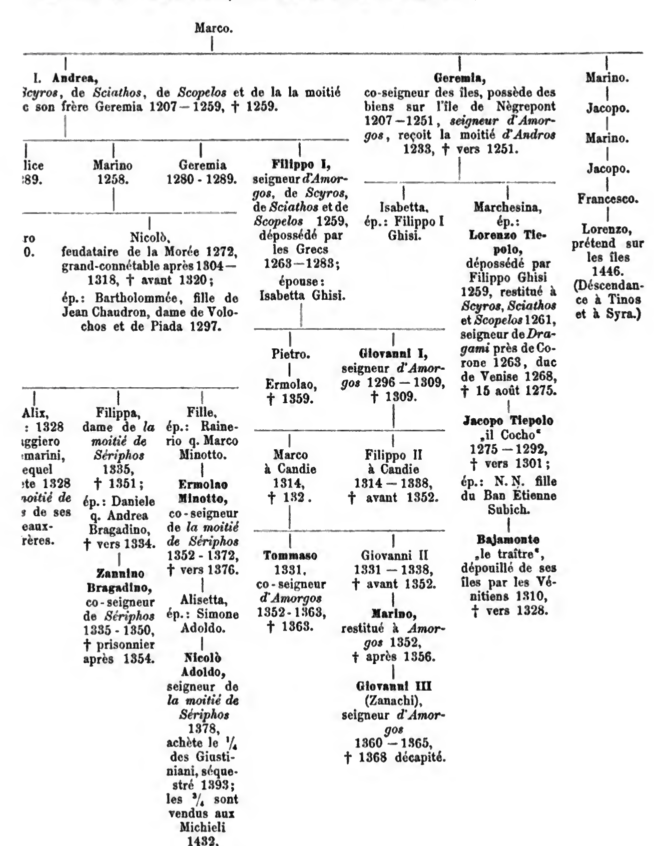
Caterina 1749,
† 19 sept. 1824.

Maddalena Al
ép.: 20 juillet 184

1817,

L'ARCHIPEL.

I DE TINOS ET DE MYCONOS, PUIS TERCIERS DE NÈGREPONT.



ɔ et d'Amorgos.

. 1286.

I.

Marco I,
co-seigneur de la moitié d'Amorgos
1309 — 1325.

II. **Andr**

Giorgio.

III. **Jacopo II** „
épouse

Marco II à *Amorgos* — 1352,
Giovanni † après 1353.

Agnesina 1327.

V. **Marino** 1334 -
ipel, Amorgos restitué aux Ghisi.

Andrea 1340
épouse: Cattarucc
fait son testan
(Déscendar

Sériphos 1296 — 1331.

t 1356.

Bartolommeo (Ber
recouvre avec ses frères *la moiti*

Giovanni III 1372, † 1378;
Hélène (le Noir?), dame noble de la Morée.

Andrea 1326 — **Gregorio** 13
vendent leur partie aux I

to
8.

Marino
1386.

Antonio
† 1430.

Paolo
1405 — 1414.

Fantino,
† 17 novembre 1439.

ite l'île
Andrea.
Iarco.

Giovanni IV 1430;
épouse: 1424 N. N., fille de
Nicolò Crispo de Nègrepont.

Benedetto 1421,
fait son testament 1464.

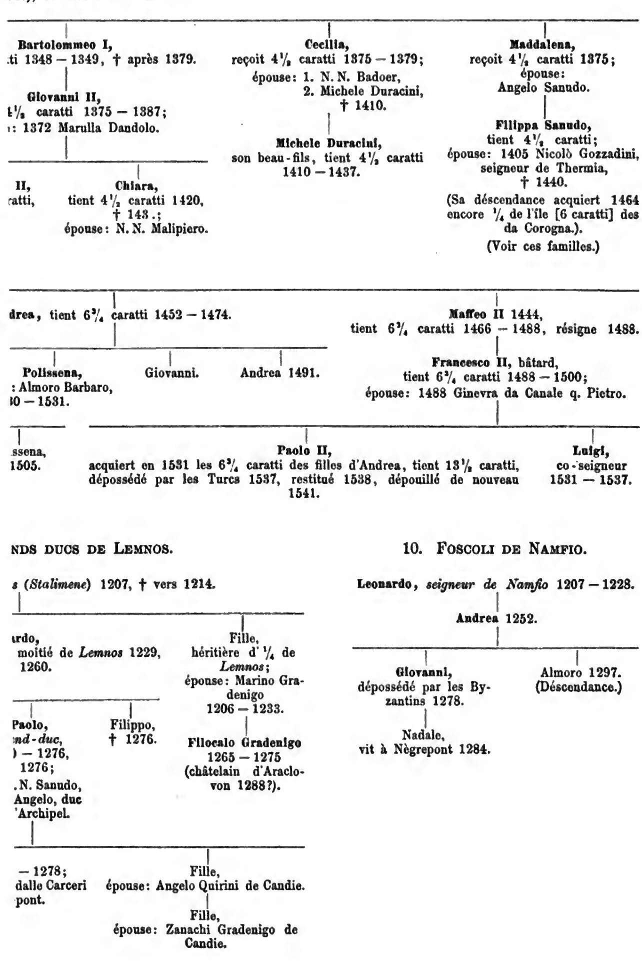
Angelo
1442.

Giovàn Matteo
1441 — 1484.

Luca 1457, † 1485;
ép.: 1482 N. N., fille de Luigi
q. Nicolò Venier.

Luigi.

Tommaso 1484,
dernier *seigneur de Sériphos*
1500 — 1537, † 25 juillet 1539.



Céos (12 caratti) 1328, † 1348;
348), 2. 1328 Alix Ghisi.

Bartolommeo I,
.ti 1348 – 1349, † après 1379.

Giovanni II,
t$^1/_2$ caratti 1375 – 1387;
:: 1372 Marulla Dandolo.

II,
ratti,

Chiara,
tient 4$^1/_2$ caratti 1420,
† 143.;
épouse: N. N. Malipiero.

Cecilia,
reçoit 4$^1/_2$ caratti 1375 – 1379;
épouse: 1. N. N. Badoer,
2. Michele Duracini,
† 1410.

Michele Duracini,
son beau-fils, tient 4$^1/_2$ caratti
1410 – 1437.

Maddalena,
reçoit 4$^1/_2$ caratti 1375;
épouse:
Angelo Sanudo.

Filippa Sanudo,
tient 4$^1/_2$ caratti;
épouse: 1405 Nicolò Gozzadini,
seigneur de Thermia,
† 1440.
(Sa déscendance acquiert 1464
encore $^1/_4$ de l'île [6 caratti] des
da Corogna.).
(Voir ces familles.)

drea, tient 6$^3/_4$ caratti 1452 – 1474.

Polissena,
: Almoro Barbaro,
30 – 1531.

Giovanni.

Andrea 1491.

ssena,
1505.

Maffeo II 1444,
tient 6$^3/_4$ caratti 1466 – 1488, résigne 1488.

Francesco II, bâtard,
tient 6$^3/_4$ caratti 1488 – 1500;
épouse: 1488 Ginevra da Canale q. Pietro.

Paolo II,
acquiert en 1531 les 6$^3/_4$ caratti des filles d'Andrea, tient 13$^1/_2$ caratti,
dépossédé par les Turcs 1537, restitué 1538, dépouillé de nouveau
1541.

Luigi,
co-seigneur
1531 – 1537.

NDS DUCS DE LEMNOS.

s (*Stalimene*) 1207, † vers 1214.

ırdo,
moitié de *Lemnos* 1229,
1260.

Paolo,
ınd-duc,
) – 1276,
1276;
. N. Sanudo,
Angelo, duc
'Archipel.

Filippo,
† 1276.

Fille,
héritière d' $^1/_4$ de
Lemnos;
épouse: Marino Gradenigo
1206 – 1233.

Filocalo Gradenigo
1265 – 1275
(châtelain d'Araclovon 1288?).

– 1278;
dalle Carceri
pont.

Fille,
épouse: Angelo Quirini de Candie.

Fille,
épouse: Zanachi Gradenigo de
Candie.

10. FOSCOLI DE NAMFIO.

Leonardo, *seigneur de Namfio* 1207 – 1228.

Andrea 1252.

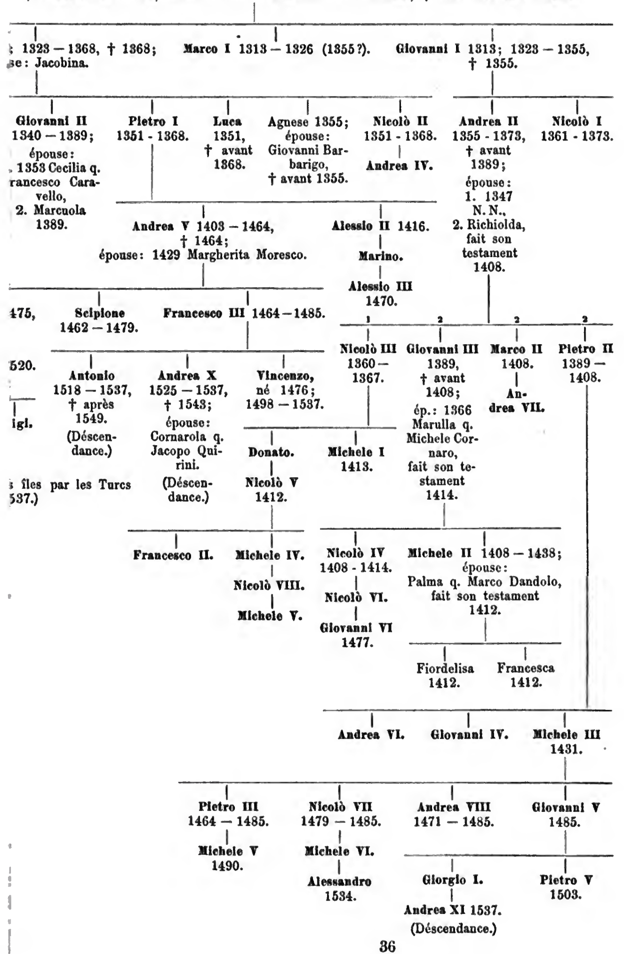
Giovanni,
dépossédé par les Byzantins 1278.

Nadale,
vit à Nègrepont 1284.

Almoro 1297.
(Déscendance.)

12. Cornari de Scarpanto.

1. Marino, della casa mazor 1301; seigneur de *Scarpanto*, de *Casos* et de *Stasida* 1306 — 1313 et .5 — 1323, *co-seigneur de Bodonitza* et d'$^1/_6$ de *Nègrepont* 1310 — 1322, † 1323;
N., 2. Maria da Verona, veuve d'Alberto Pallavicini de Bodonitza, † vers 1322 sans enfants.



E L'ARCHIPEL.

DE SIFANTO, DE THERMIA ET DE CÉOS.

no, s'établit à Nègrepont 1258.

Nic
évêque de M
† 1

Gozzadino.

Jacopo, évêque de Panidon 1314.

1307.

Francesco I,
hâteau *d'Acrotiri* (la Ponta) à Santorin 1336.

Pietro I 1383.

co-se

testament le 29 novembre 1440, † 1440;
, dame de 4½ caratti de *Céos*, veuve 1441.

cède sa parti
aux

Fille, † jeune.

Marcolina, bâtarde,
ép.: Francesco di Marino Zane,
notaire à Naxos 1464—1468.

Nicolò
eur de 10½ *caratti de Céos* 1456—1500;
Caterina Sommaripa, † vers 1500.
épous

Ang
épouse: Mar

Fille;
: 1507 Nicolò q. Giovanni
Marcello.

Jacopo I,
seigneur de *Céos* 1500.

Nicolò III 1534—1566;
dépossédé par les Turcs 1566.
épouse: 1. 1534 Cateri
2. Barachia q.

Angelo IV,
chancelier à Milos 1575.

Antonio I.

Januli VIII,
prêtre 1598—1617.

Jacopo II.

Januli VII.

Alessandro.

1589.

Fiorenza, † avant 1589;
épouse: Michel Codognet.

Januli X.

Jacopo IV.

Margherita,
reçoit *Acrotiri* 1589;
épouse: 1577 Giambattista
Calbo, perd Acrotiri 1617.

Gianfrancesco.

Pietro III.

Angelo VI 1598,
archévêque de Naxos 1616,
évêque de Città di Castello
1621, † 29 mars 1653.

Francesco III,
évêque de Zante 1645,
† 6 février 1675.

Rabella 1637;
épouse: 1. 4 juillet 1639 Fra
2. 15 juin 1656 Fili

4. Assanti de Nisyros.

N. N. Assanti d'Ischia.

Giovanni 1311, l'ordre de St. Jean de *Nisyros* avec son frère, † 1 avril 1340.

Jacopo, seigneur de *Nisyros* 1341 – 1345, † 1345.

Bonavita 1311, *co-seigneur de Nisyros* 1316.

Ligorio, dépossédé comme pirate 1341.

Cecco, *Nisyros* avec son frère, sous la tutèle de Novello Manocca 1345, † peut-être 1345.

Nicolò, seigneur de *Nisyros* 1345.

Antonio, *seigneur de Nisyros*, † avant 1383.

Bartolommeo de *Nisyros* 1383, † 1385.

Borello, seigneur *d'Episcopia* et de *Carchi* 1366, † 1372.

re de St. Jean donna alors en commende:

Nisyros à:

d'Alemagna, précepteur de Naples - 1392.

ncaccio 1393 – 1401.

Clavelli 1401 – 1415.

vo, mari d'Agnese Clavelli 1415 – 1422.

Breissolles 1422 – 1433.

rini de Stampalia, reçoit aussi *Léros* *amos* 1433, puis *Cos* en commende - 1453.

rra à *Nisyros* 1453 – 1454.

o 1454 – 1468.

gna 1468 – 1471.

uge 1471 suiv.

Cos à:

Hesso de Schlegelholt, précepteur de Rottweil 1385 – 1413, tient aussi *Calamos* et *Léros* 1386 – 1413.

Giovanni du Fay à *Cos*, *Léros* et *Calamos* 1453 – 1454.

Giovanni de Castronuovo 1454 – 1464.

Ademaro de Puig 1464 – 1466 [1].

Odoardo de Carmandino 1471 – 1495, † 13 octobre 1495.

s îles furent gouvernées 1466 – 1471 et 1495 suiv. par des lieutenants du grand-

Jacopo de Lavialtreis 1466 – 1471.
Giovanni Dadou 1495 – 1501.
Constanzo de Opertio 1501 – 1503.
Bernardo de Agrascha 1503 – 1505.
Berengario de Monsalez 1505 – 1507.
Antonio de S. Martino 1507 – 1510.
Guido de Ragusa 1510 – 1513.
Francesco Sanz 1513 – 1515.
Giovanni Parisot de la Valette 1515 – 1516.
Jacopo Giberto 1516 – 1519.
Giovanni de Vidoux 1519 – 1523.

re de St. Jean à Tréviso.

Nicoletto 1421 — 1456;
;nese q. Filippo Sanudo de Naxos.

Julino (Guglielmo) de *Sifanto* 60;
† décembre 146: de l'Archipel.

Nicolò, commendataire de l'ordre de St. Jean à Naxos
1453, à Nisyros 1468, † 1471.

le 1508 – 1509, † avant 1539;

Antonio, chevalier
commendat:

Giovanni 1534.

Matteo, prêtre 1620.

nars 1566.

Antonio; épouse: Marussa Crispo.

Guglielmo, prê

t 1639;
évrier 1630.

Jacopo;
épouse: N. N. Cigalla.

3 Filles.

Nicoletta 1661;
ép.: 25 juillet 1648 Giovanni Cr

Antonio.

Marussi;
ép.: 22 octobre 1638 Domenico q. Zanachi Crispo.

Giovanni, né 1654;
ép.: Maria q. Cristodulo Mattà,
teste 10 novembre 1728.
(Leurs enfants adoptent la confession grecque.)

1659, teste 5 juillet 1731; épouse: 1676 Marulichi Sanudo.

Callista, née 1708.

Marghe-rita.

Gugliel-mo.

é

ieronima, ée 1682.

Guglielmo, né 1677, † jeune.

Guglielmo, né 1684, teste 6 février 1755; ép.: 1718 Marussa Barbarigo.

Flora, née 1687; ép.: 1728 Zanachi Sirigo.

Marino, né 1690 ou 1693, † jeune.

olò de

Giovanni, né 1727, prêtre.

Nicolò, né 1719; ép.: 1758 Marussa, fille de Gasparetto de Cigala.

Caterina, née 1722, teste 7 décembre 1797.

Maria, née 1729 ou 1733.

Giorgio, né 1731.

Gasparo, né 1765, †
pr(.: 1785 Manulidi q. Michele Ghisi.

Irene, née 1761.

Gasparo, né 1760, † jeune.

Guglielmo, né 1759, chanoine et doyen de la cathédrale de Santorin, † 1811.

Maria, née 1743; ép.: 1765 Antonio de Lenda.

Marcettussa, née 1745; ép.: 1769 Guglielmo q. Nicolò de Mattà.

Maruli: née 1757.

Marcussa, née 1789;
ép.: 1. Pietro de Lenda, 2. 1814 Jacopo de Lenda.

Irene ille de Lazaro d'Alby.

Demetrio, né 1786.

Margherita, †;
ép.: 1814 Pietro q. Nicolò d'Alby.

né 1835.

Luc[illegible] Irene;
Tziges, prisonnier avec ses fils 1577.

Matteo 1577. Luca 1577.

Januli;
épouse: 1595 Maria Eudémonoja ou Syropoula.

Antonio 1595; épouse: Lucia.

Nicolò. Marussa. Marulia. Margherita. Marulia.

Marino, né 1596, diacre. Antonio. Co[illegible]

Flora. Giovanni. Caterina. Agnese. Margherita.

Maddalena. Calliza. Alluda; Michele Barbarigo.

Luca, trésorier. Nicolò.

Angelo, prêtre.

Nicolò, né 1605; ép.: 1634 Margherita Alafonso. Flora, née 1607; ép.: 1636 Giovanni Gavrà. Calliza. Marulia.

a

Angelo, né 1637; ép.: 1665 Marussa da Corogna. Marussa.

).

Marco. Giorgio. G[illegible]

[illegible]mo, né 1672; épouse: 1696 Russetta d'Argenta. Marulia.

Cristodulo. Marulia. Irene.

épou[illegible]

Antonio. Chiara.

Maria, née 1740; ép.: 1762 Cristodulo Mattà.

C[illegible] Pietro, né 1756, prévôt, †.

Guglielmo, né 1744; 1797; ép.: 1. Marussa de Lenda, 2. Adriana de Lenda.

1 Angelo; ép.: 1826 Maria q. Michele Gava[illegible]

2 Guglielmo, vit marié en Russie.

Irene, née 1834. Gio[illegible]

Angelo. Irene; ép.: Cristodulo de Lenda.

el.

TORIN.

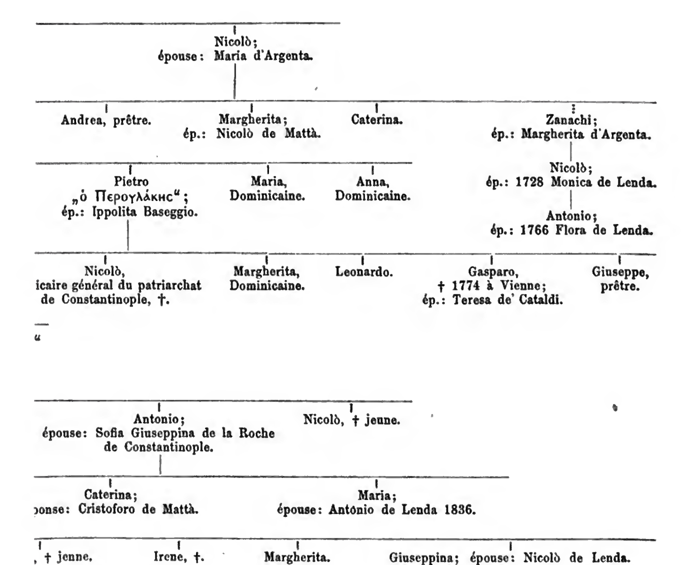
Antonio;
éponse: Maria Damigo.

Jacopo;
éponse: Ciriaca Cozali.

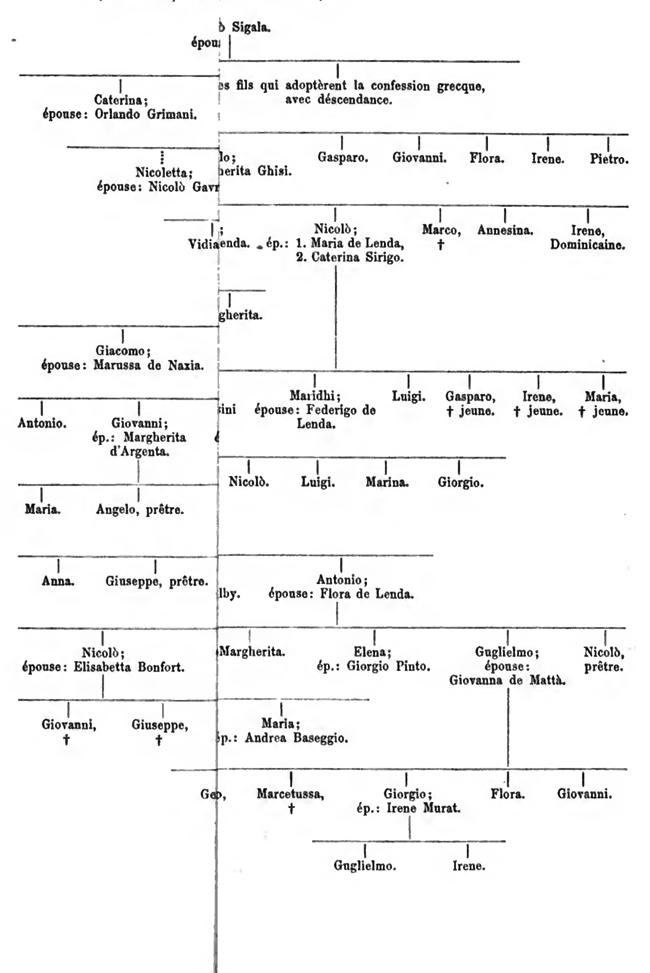
:a.

Giovanni;
(éponse: 1647 Maria Sommaripa?)

Antonio.



a) Branche, nommmée τοῦ Πύργου.



›el.

SANTORIN.

).

1469 — 1476.

épouse: 1476 Giorgio q. Antonio Cornaro.

ırussa di Nicolò Barbarigo. — Fille.

Antonio de Cigalla.

Maria q. Pietro de Cigalla. — Nicolò, né 1604. — Callista, née 1606. — Marulia.

Maria; épouse: Pietro de Cigalla. — Giorgio, né 1636.

Nicolò, né 1657; épouse: 1673 Flora da Corogna.

a — Marulia, née 1684, † jeune. — Margherita, née 1689, † jeune. — Marulia, née 1691, réligieuse. — Gasparo, né 1680, doyen de la cathédrale de Santorin, † 1745. — Giovanni, né 1683, prêtre, † 1736. — Giorgio, né 1694, prêtre. — Antonio, né 1675, teste 8 janvier 1746; ép.: Elena Sirigo (voir table b).

Luca, ; 1738. — Nicolò, né 1710; ép.: 1728 Caterina de Cigalla. — Francesco, né 1723. — Margherita, née 1727. — Emmanuele, né 1729. — Marulia, née 1731. — Irene, née 1734.

1731; Corogna.

1750; ro q. Ga- by.

Giacomo, né 1747, prêtre, † 1828. — Flora, née 1753. — Giuseppe, né 1738. — Marulia, née 1757. — Irene, née 1750; ép.: 1776 Nicolò q. Gasparo d'Alby. — Pietro, né 1745, évêque de Santorin 1774, † 1807.

Nicolò, né 1713, Jésuite.

Margherita, née 1763; ép.: 1783 Girolamo Sirigo. — Flora, née 1766; ép.: 1783 Giovanni q. Giuseppe d'Alby. — Nicolò, née 1761, 1797; ép.: 1783 Ippolita q. Giuseppe d'Alby. — Gemella, née 1771, réligieuse sous le nom de Teresa. — Irene, née 1774; ép.: 1805 Gasparo de Lenda. — Erginussa, née 1778. — Gemella, née 1768, † jeune.

Monica, ıée 1740.

Pietro, né 1789, † avant 1814; ép.: 1809 Marussi da Corogna. — Giacomo, né 1791; ép.: 1814 Marussi da Corogna, veuve de son frère. — Giuseppe, né 1796, †. — Flora; ép.: 1819 Gasparo q. Nicolò d'Alby. — Irene, née 1808; ép.: 1833 Lazaro de Lenda. — Guglielmo, né 1793; ép.: 1819 Irene q. Nicolò d'Alby. — Giovanni, né 1804; ép.: 1828 Margherita q. Andrea Baseggio.

Nicolò, né 1832. — Giuseppe, né 1821, †. — Giovanni, né 1838, †. — Giacomo, né 1835. — Flora, née 1826; ép.: 1848 Cristodulo q. Giovanni d'Alby. — Pietro, né 1828; ép.: 1859 Flora Sirigo.

argherita, ée 1778, 23 janvier 1811; .: Giorgio angopoulo le Naxos.

Gasparo, né 1820; ép.: Caterina Sirigo. — Nicolò, né 1815; ép.: 1840 Rodami q. Pietro d'Alby (dont 4 enfants). — Dr. Guglielmo, né 1826; ép.: 1858 Caterina q. Filippo Baseggio. — Marulidi, née 1818; ép.: 1840 Giovanni d'Alby. — Ippolita, née 1829, †. — Pietro, né 1823; ép.: 1848 Irene Sirigo (dont 3 enfants).

Nicolò, né 1828; ép.: 1857 Giuseppina de Cigalla. — Caterina, née 1838; ép.: 1861 Zanetachi q. Giovanni d'Alby. — Caterina, née 1831, †. — Ippolita, née 1833, †. — Andrea, né 1835, †. — Andrea, né 1840, †.

1845.

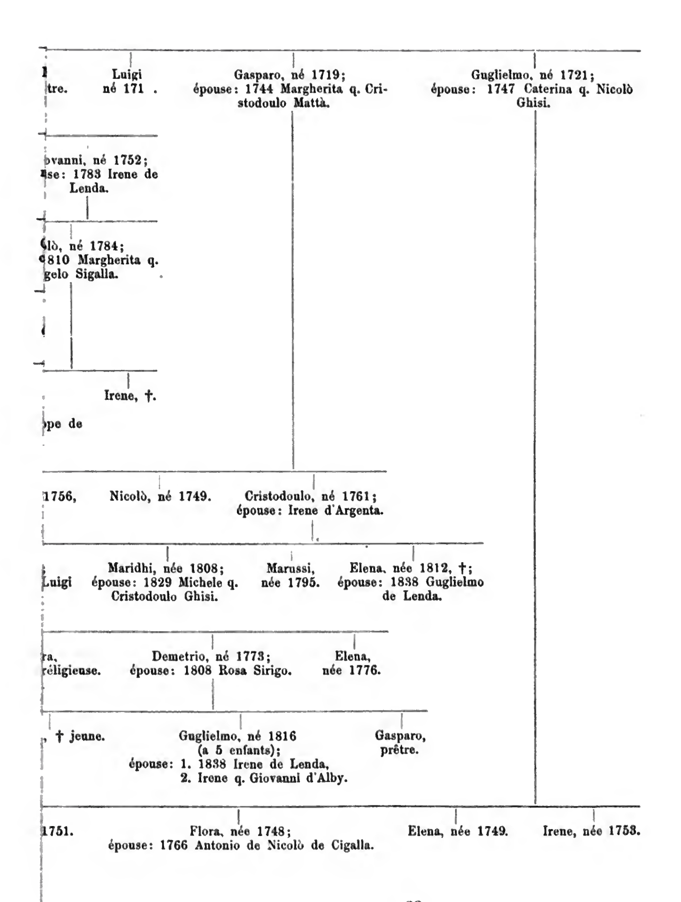
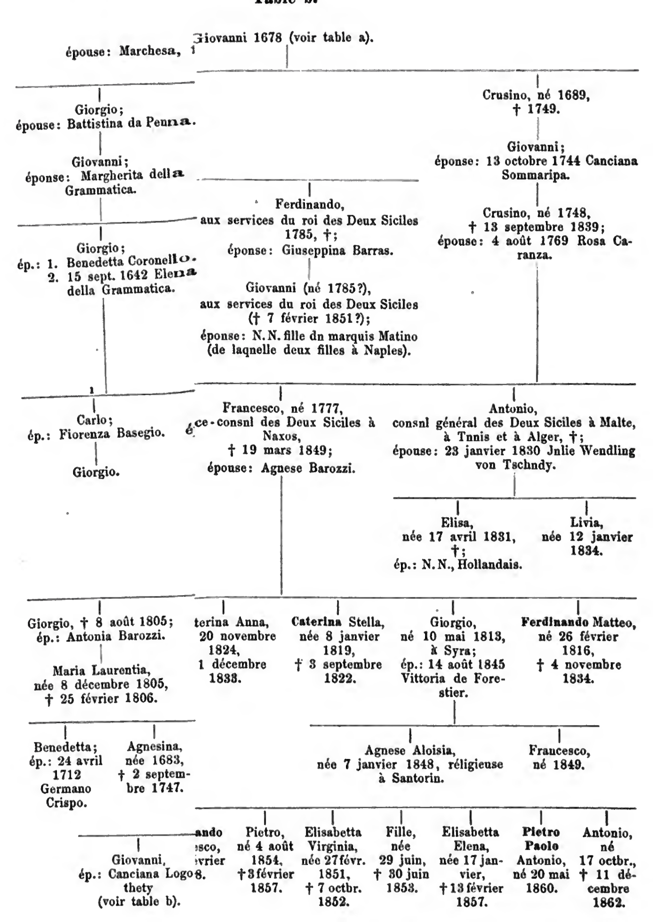
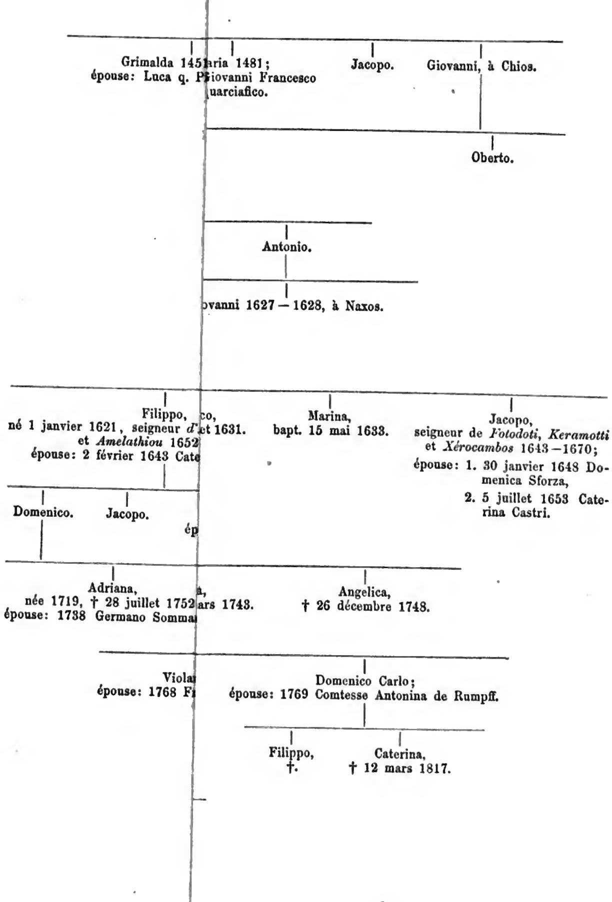

tre.
Luigi
né 171 .
Gasparo, né 1719;
épouse: 1744 Margherita q. Cristodoulo Mattà.
Guglielmo, né 1721;
épouse: 1747 Caterina q. Nicolò Ghisi.
ovanni, né 1752;
se: 1783 Irene de Lenda.
lò, né 1784;
810 Margherita q.
gelo Sigalla.
Irene, †.
pe de
1756,
Nicolò, né 1749.
Cristodoulo, né 1761;
épouse: Irene d'Argenta.
Luigi
Maridhi, née 1808;
épouse: 1829 Michele q. Cristodoulo Ghisi.
Marussi,
née 1795.
Elena, née 1812, †;
épouse: 1838 Guglielmo de Lenda.
ra,
réligieuse.
Demetrio, né 1773;
épouse: 1808 Rosa Sirigo.
Elena,
née 1776.
, † jeune.
Guglielmo, né 1816
(a 5 enfants);
épouse: 1. 1838 Irene de Lenda,
2. Irene q. Giovanni d'Alby.
Gasparo,
prêtre.
1751.
Flora, née 1748;
épouse: 1766 Antonio de Nicolò de Cigalla.
Elena, née 1749.
Irene, née 1753.

Table b.



Giovanni 1678 (voir table a).
épouse: Marchesa, †
Giorgio;
épouse: Battistina da Penna.
Giovanni;
épouse: Margherita della Grammatica.
Giorgio;
ép.: 1. Benedetta Coronello.
2. 15 sept. 1642 Elena della Grammatica.
Carlo;
ép.: Fiorenza Basegio.
Giorgio.
Giorgio, † 8 août 1805;
ép.: Antonia Barozzi.
Maria Laurentia,
née 8 décembre 1805,
† 25 février 1806.
Benedetta;
ép.: 24 avril 1712 Germano Crispo.
Agnesina,
née 1683,
† 2 septembre 1747.
Giovanni,
ép.: Canciana Logothety
(voir table b).
Crusino, né 1689,
† 1749.
Giovanni;
épouse: 13 octobre 1744 Canciana Sommaripa.
Crusino, né 1748,
† 13 septembre 1839;
épouse: 4 août 1769 Rosa Caranza.
Ferdinando,
aux services du roi des Deux Siciles 1785, †;
épouse: Giuseppina Barras.
Giovanni (né 1785?),
aux services du roi des Deux Siciles
(† 7 février 1851?);
épouse: N.N. fille du marquis Matino
(de laquelle deux filles à Naples).
Francesco, né 1777,
vice-consul des Deux Siciles à Naxos,
† 19 mars 1849;
épouse: Agnese Barozzi.
Antonio,
consul général des Deux Siciles à Malte, à Tunis et à Alger, †;
épouse: 23 janvier 1830 Julie Wendling von Tschudy.
Elisa,
née 17 avril 1831,
†;
ép.: N.N., Hollandais.
Livia,
née 12 janvier 1834.
terina Anna,
20 novembre 1824,
1 décembre 1838.
Caterina Stella,
née 8 janvier 1819,
† 3 septembre 1822.
Giorgio,
né 10 mai 1813,
à Syra;
ép.: 14 août 1845 Vittoria de Forestier.
Ferdinando Matteo,
né 26 février 1816,
† 4 novembre 1834.
Agnese Aloisia,
née 7 janvier 1848, réligieuse à Santorin.
Francesco,
né 1849.
ando
sco,
vrier
8.
Pietro,
né 4 août 1854,
† 3 février 1857.
Elisabetta Virginia,
née 27 févr. 1851,
† 7 octbr. 1852.
Fille,
née 29 juin,
† 30 juin 1853.
Elisabetta Elena,
née 17 janvier,
† 13 février 1857.
Pietro Paolo Antonio,
né 20 mai 1860.
Antonio,
né 17 octbr.,
† 11 décembre 1862.


Grimalda 145
épouse: Luca q. P
aria 1481;
Giovanni Francesco
uarciafico.
Jacopo.
Giovanni, à Chios.
Oberto.
Antonio.
ovanni 1627 — 1628, à Naxos.
Filippo,
né 1 janvier 1621, seigneur d'
et Amelathiou 1652
épouse: 2 février 1643 Cat
co,
et 1631.
Marina,
bapt. 15 mai 1633.
Jacopo,
seigneur de Fotodoti, Keramotti
et Xérocambos 1643—1670;
épouse: 1. 30 janvier 1648 Domenica Sforza,
2. 5 juillet 1653 Caterina Castri.
Domenico.
Jacopo.
ép
Adriana,
née 1719, † 28 juillet 1752
épouse: 1738 Germano Somma
a,
ars 1743.
Angelica,
† 26 décembre 1748.
Viola
épouse: 1768 F
Domenico Carlo;
épouse: 1769 Comtesse Antonina de Rumpff.
Filippo,
†.
Caterina,
† 12 mars 1817.

'ARCHIPEL.

2. Gattilusj de Lesbos et d'Aenos.

Jacopo Gattilusio 1223 — 1258; ép.: fille d'Ottone Usodimare.

Luchino (Luchetto) 1247 — 1282; ›ora) q. Corrado d'Oria (remariée à Rabella Grimaldi).

Jacopo 1264—1281. (Déscendance.)

Gattino 1264—1281.

‹icolò 1294. — ‹icolò 1343; : Limbania q. iovanni Em- ›rone, veuve 1353.

Domenico, † avant 1346; ép.: Soffredina veuve 1346 — 1347.

Obertino 1306 — 1370, † avant 1375; ép.: 1. Andriola 1345. 2. Selvaggia q. Angelo Grimaldi, veuve de Nicolò Riccio 1348, teste 19 mars 1375.

Manfredina 1348. — Maria. — Linò; ép.: Tobia de Mari. — Luchina; ép.: Leone Lercari. — Antonio 1375, teste 1384. — Andrea 1356 — 1375, † avant 1384.

Antonio 1346. — Simone 1346. — Paléologina, ›eur Jean V, ...

Luchino 1346 - 1361; ép.: N. N., fille de Lanfranco Usodimare.

Caterina, teste 31 juil. 1345; ép.: Guglielmo q. Jacopo Adorno.

Rafaello (Raffo) 1341 — 1364. — Domeneghina 1381 — 1414; ép.: Tommaso Maddalena 1411.

1. **Nicolò I** (Nicoletto) 1346, *seigneur d'Aenos* 1384, gouverneur de Lesbos 1401, † 1409; ép.: Peretta d'Oria, † 1425.

Oberto 1384 — 1401. — Giano à Lesbos 1418.

Cosmo 1384 — 1400.

Luchino 1384 — 1416 (ép.: N. N. Lomellino).

›genia, tient ›kkinos sur ›nos comme ›aire, † 1 juin 1440; 1397 Jean ‹ Paléologue, ›mpereur de ›nstantinople.

Caterina 1401; ép.: 1408 Pietro Grimaldi q. Oberto, seigneur de Boglio 1419.

II. **Jacopo,** *seigneur de Lesbos,* 1401 - 1427, † 1427; ép.: Violantina q. Dorino q. Odoardo d'Oria.

Luchino 1405 - 1446.

Deux enfants, † 1401.

Marietta 1409 — 1427.

2. **Palamede,** *seigneur d'Aenos,* 1409 — 1455, investi d'*Imbros* et de *Samothrace* par les Byzantins avant 1436, confirmé par les Turcs 1453, † 1455; ép.: Valentina ...., laquelle, remariée au marquis Giorgio del Carretto, teste le 20 juillet 1458.

Meliano; ›p.: Orietta, ›euve 1451. — Giuliano, pirate fameux, 1457 - 1469. (Déscendance à Naxos au XVII[e] siècle [1].)

III. **Dorino I,** *seigneur de Lesbos,* 1427 — 1449, investi des îles de *Lemnos* et de *Thasos* par les Byzantins avant 1434 [2] (confirmées à ses fils par les Turcs 1453), administrateur de la Vieille-Phocéa, abdique 1449, † 30 juin 1455; ép.: Orietta d'Oria.

Luchino, bâtard, † 1462.

Ginevra 1450, teste 1 mai 1489; ép.: Lodovico de Fregoso, † 1490.

Costanza; ép.: Giovan Galeazzo de Fregoso, teste 3 mai 1484.

Caterina; ép.: Marco q. Oberto d'Oria 1488.

3. **Dorino II,** *seigneur d'Aenos, d'Imbros* et de *Samothrace* 1455 - 1456, dépossédé par les Turcs 1456, dispose de Lesbos, d'Aenos, de Samothrace, de la Vieille - Phocéa et de Thasos le 3 décembre 1488 en faveur de son beau-frère Marco d'Oria, † peu après; ép.: Elisabetta Crispo, fille de Jacopo II, duc de l'Archipel 1483, sans enfants.

IV. **Domenico** (Ciriaco), *seigneur* de *Lesbos* etc. 1455—1458, perd la *Vieille-Phocéa* et *Thasos* par les Turcs 1455 et 1456, † 1458 tué par son frère; ép.: Maria q. Paride Giustiniani Longo.

Caterina, † août 1442; ép.: 1441 Constantin XI Paléologue, despote, puis dernier empereur de Byzance, † 1453.

Maria 1461; ép.: Alexandre Comnène, empereur de Trébisonde, † avant 1446, puis dans l'harem de Mohammed II.

V. **Nicolò II,** *seigneur de Lemnos,* 1449 — 1455, dépossédé par les Turcs, *seigneur de Lesbos* 1458 — 1462, † dépossédé et étranglé par les Turcs 19 septembre 1462. — Dorino (III), teste 1479, † avant 1488.

---

les noms qui suivent: Bartolommeo 1602. Antonio 1619. Marco 1628; ép.: Antonia de Ralia. — Jacopo, bapt. 13 février 1620.

ces îles les notices suivantes:
› les Byzantins 1313 à George, *seigneur de Christopolis* 1313; et le 9 mars 1356 à Alexius Asan, *seigneur de Christopolis* et d'*Anactoro*-›ur de ces baronnies et citoyen de Vénise en 1373, † après 1374) et à ses deux frères Jean (teste 1363) et N. N. (peut-être An- 1373, la fille duquel était en 1383 femme d'un Raoul).
›éologue (Raoul?) et Manuel Eskammatismenos étaient capitaines impériaux de *Lemnos.*
›e *Thasos,* . . . . . Raoul, fut dépossédé par l'empereur Manuel II.
› gouverneur de *Lemnos* en 1436, peut-être successeur de George Branas.
›n Stroilos (?), je trouve comme gouverneurs d'*Imbros*:
en 144., puis Jean Lascaris Rhyndacénos en 1455; à *Lemnos* George Paléologue-Comnène Dremocaïtes Exemplaco (peut-être fils

Nicolosina (Isolta); ép.: Francesco Garibaldo. | …ncaleone Grillo. | Tobia, † 1378; ép.: Tommaso Longo 1379 – 1405.

Giovanni, † jeune. | **Tommaso** 1373 – … dé… Margheri…

Francesco 1373 – 1385, † avant 1391; ép.: 1. 1372 Marietta q. Lodovico Spinola, teste 1377, 2. Ginevra Giustiniani 1391 – 1400.

Tobia; ép.: Filippo Longo. | Nicolosina; ép.: Battista de Furno, teste 26 mars 1434. | Maria; ép.: Barna… de Pagan… 1424 - 144…

Tobia, veuve 1454; ép.: 1401 Orlando q. Pietro Fregoso. | Caterina; ép.: Domenico Fregoso 1409, 1412. | **Francesco** 1402 – 1449, tient 1 ½ caratti, † avant 1454; ép.: Maddalena Adorno 1449-1482 (voir table A. 4). | **Rafaello** 1402 – 1430, tient 1 ½ caratti, † 1430; ép.: Bianca q. Odoardo Grillo, teste 1449/50.

Pomellina; ép.: N.N. Sauli(?). | 3 fils (v. tabl. A. 4).

Catochina, ép.: Francesco Campi 1480 - 1486. | Ippolita 1443; ép.: Valeriano Longo 1440. | Isolt… 144…

…r- …re | Battina; ép.: Francesco Recanelli. | (Mariola? ép.: Cosmo Scaglia.) | **Jacopo** (Giovanjacopo) 1468 – 1508, † podestà de Chios 1508; ép.: Simonetta q. Pietro Scaglia 1494, teste 21 avril 1512.

Salvaggina, † 1465; ép.: 1. Benedetto Lomellino, 2. Baldassarre Adorno 1463. | Primafior… veuve 149… ép.: Giulia… Maruffo, te… 30 juin 14…

…io. | Argentina; ép.: Luca Cavallo. | Battista 1509. | Francesco, 1509 – 1516, teste 13 déc. 1519. | Agostino 1509 – 1521; ép.: Mariola q. Merualdo Grimaldi, teste 27 déc. 1521.

Rafaello 1469 – 1500, tient ⅓ ca… † avant le 15 octobre 1509; é… Maruffo 1468, teste 1491 … 1518.

Giovannandrea 1471 – 1503, tient ⅓ caratti, † avant 1507; ép.: 1. Limbania q. Paolo Campi 1478, divorcée, se fait réligieuse 1479, 2. Caterina Adorno, veuve 1512.

Mariola 1478, teste 1522; ép.: Vincenzo Calvo. | **Francesco** 1480 – 1516 († 1540?). | Arge… ép.…

…adda… …lena …510. | Bianchinetta; ép.: 1515 Girolamo Lercari Serra. | **Simone** 1507 – 1544, tient ⅙ caratto 1512; ép.: 1. Girolama Rocca, 2. Maddalena Recanelli ou Madernetta q. Antonio Aspirani 1539.

Salvaggina, teste 29 décembre 15… ép.: Pellegro Giustiniani.

Giambattista…

…an- …; …rola- …Otta- …For- …

Vincenzo, teste 1608; ép.: Peretta Rocca. | Barnaba, bâtard. | **Quilico**. | Despina; ép.: Battista Banca. | Violanta; ép.: Vincenzo q. Pagano Giustiniani.

Rafaello.

Momina.

Simone, né 1595 ép.: 18 janvier 1614

Bianca; ép.: Giovanni q. Baldassarre Ginstiniani. | Violanta; ép.: Francesco q. Vincenzo Giustiniani.

Simone. | Despina. | Vincenzo.

Quilico.

Pietro. | Mariettina. | Francesco, vit à Chios 1653.

Giorgio, né 1619, 1644; ép.: N.N., fille de Paolo Battista Recanelli. | Simone. | Giovan… ép.: N. N. Ba… rini, veu… d'Ippoli… Campi…

…a, vit à Chios; …mai 1637 Giorgio Campi. | Francesco; ép.: Leonetta q. Leonardo Rocca.

Cosmo; ép.: Margherita q. Tommaso Giustiniani.

…ta

Giovannandrea. | Maria; ép.: Pietro Grimaldi Paterio q. Alessandro, teste à Chios 11 mai 1630.

Vincenzo, Dominicain. | Giuseppe. | Demetr…

Giambattista. | Marietta.

1 2

Tommaso 1677; ép.: Cecilia (Ciccia) q. Domenico Soffietti. | Sobrana; ép.: Francesco Fornetto.

Giovanni, né 1609, Capucin 1629. | Fabio, Jésuite. | Natale, né 1616, 1629 – 1653; ép.: Maria q. Tommaso de S. Blasio (voir table A. 3). | Domenico, né 1611, prêtre 1629. | Andrea, né 1599, 1629.

Pietro, prêtre. | Maria Anna, réligieuse. | Dome… prêt…

ɔel.

Table 3.

Natale, né 1616, à Chios 1629 — 1653 (voir table 1).

- Vincenzo, bapt. 25 avril 1642, 1669; ép.: Mariola q. Angelo Ganducci.
  - Natale; ép.: Paola q. Carlo Pedemonte.
    - Vincenzo.
    - Carlo Tommaso; ép.: N. N. de' Franchi di Stefano.
  - Margherita.
  - Madernetta.
  - Isabella; ép.: Jacopo Cagnotti.
  - Maria; ép.: Giovanni Belcastrelli.
- Tommaso, bapt. 3 février 1645, 1669, évêque de Chios.
- Simonetta; ép.: Francesco Gambalunga.

—— ɴzo.

—— a; ımo i.

r table 1).

Rafaello 1402 — 1430, † 1430.

- **Pasquale** 1431 — 1476, tient $^4/_8$ caratti 1476, † avant 1480; ép.: Maria Garibaldo 1464, veuve 1481 — 1512.
  - **Gregorio** 1480 — 1508, tient $^1/_8$ caratto avec son frère 1508.
    - o. **Nicolò.** **Pasquale.** **Germano** (Girolamo) 1566; ép.: Maria 1566.
      - Battista.
      - n- sta.
      - Nicolò. Agostino. Luca.
        - Nicolò. Daniele.
      - Leonardo.
  - **Agostino** 1480 - 1512, tient $^3/_8$ caratti 1507 et $^1/_8$ avec son frère 1508; ép.: Peretta Fornetto.
    - Maria; ép.: Bartolommeo Fornetto.
- **Ottaviano** 1431 — 1481, tient $^4/_8$ caratti, † 1481; ép.: Mariola Campi 1442 — 1470.
  - **Odoardo**, † vers 1481; ép.: Lucietta Longo.
    - **Nicolino** 1483, tient $^1/_8$ 1487, † avant 1497.
    - **Marcuoia** 1483, héritière d'$^1/_8$ et après la mort de Nicolino de $^3/_8$, † avant 1564 (division de son héritage le 28 juin 1564); ép.: **Andrea** q. **Clemente Ciceri,** Maonese de Chios 1487 — 1520.
      - **Maria Ciceri** 1497 — 1539, héritière de $^3/_{32}$ caratti; ép.: Francesco q. Domenico Adorno-Pinelli.
      - **Pelotta Ciceri,** héritière d'$^1/_{32}$ caratto; ép.: **Giambattista** q. Orlando **de' Ferrari** 1530 — 1536.
        - Vincenzo.
        - Ottaviano.
        - Francesco.
        - Stefano 1572.
      - **Nicoletta Ciceri,** héritière d'$^1/_{32}$ caratto; ép.: **Francesco** q. Stefano **d'Oria.**
        - **Caterina Doria** 1566; ép.: Francesco q. Stefano Lomellino.
    - Maddalena.
    - Vincenzo.
    - Rafaello.
  - Caterina.
  - Stefano, bâtard, né 1467, 1474.
  - Pellegrina, bâtarde; ép.: 1480 Bartolommeo q. Jacopo di Maddalena, 1482.
  - **Cipriano** 1474-1509, tient $^2/_8$ caratti, teste 20 juin 1505, † 1509; ép.: 1. Chiaretta, † avant 1474, 2. Angela Garibaldo, teste 1 septemb. 1513.
    - Pellegrina 1505, teste 18 oct. 1543.
    - Battina, teste 1522 et 3 octobre 1527; ép.: Battista q. Galeazzo Levanto.
    - **Rafaello,** tient $^1/_8$ car. 1507 — 1512.
      - **Bernardo.**
      - **Giovanni.**
      - **Sebastiano.**
        - Rafaello.
          - Sebastiano.
    - **Odoardo** 1507, † avant 1512.
    - Chiaretta, teste 4 mai 1549; ép.: Benedetto Calvo.
    - Caterina, teste 8 octobre 1543; ép.: 1. Giambattista Reggio, 2. Agostino Gentile-Arsuri.
  - **Andrea** 1474-1512, tient $^2/_8$ caratti 1487, $^6/_8$ caratti 1507 et 1512; ép.: Giorgietta q. Pagano Giustiniani, teste 24 juillet 1475 (voir table A. 5).

o 1543.

ɔ

ambattista.

- Andrea.
- Saverio.
- Antonio.

Nicolò … ép.: Gi… Recan…

Francesca; ép.: Domenico Garibaldo. — Antonio Bartolommeo „Spett°" 1528; ép.: Maria q. Agostino Fornetto 1501. — Simone; ép.: Girolama Rocca. — Giovanni.

Tommaso. (fils de Simone)

Isab… ép.: Mel… Mone…

Agostino. — Giorgietta; ép.: Antonio Garibaldo. — Andrea 1566; ép.: Mariola Campi. — Brizio. — Pantaleone. — Caterina.

Giovanni. (fils de Pantaleone)

Frances…

…aria; …rancesco …stiniani. — Francesco 1580. — Giovanni. — Bartolommeo, martyr, † 1566. — Paola; ép.: Pietro Recanelli. — Agostino

Pa…

Elia 1170.

— 1379, † avant 1385.

1379 — 1392, tient $1\frac{1}{2}$ caratti, teste 31 août 1390, † 1392; …ncaleona (Bianchina) q. Andriolo Grimaldi, veuve 1392 — 1396.

Bianca 1458-14…

…glo …33. — Gasparo Nicolò, né 1392; 1397. — Catalina 1396. — Novellina 1396 — 1411; ép.: Jacopo Mosca. — Andriolo 1392 — 1456, teste 1456, † 1456; ép.: Carenza Longo, teste 6 octobre 1451 et 9 avril 1461.

Nicolò …

…olo (Andrea) „Egregio" …456 — 1487, …t 3 caratti; 1. Bartolom… Longo 1469, …arietta, veuve …507 — 1512. — Mariola; ép.: Brizio Fornetto. — Benedetto tient $\frac{3}{4}$ car. (cédés puis à Lorenzo q. Angelo) 1456 - 1477. — Caterina 1440. — Battistina; ép.: Luca q. Cassano Negro. — Bianca 1430. — Angelo 1456-1493, tient $\frac{3}{4}$ caratti, † avant 1507. — Giorgio 1456-1463, tient $\frac{3}{4}$ caratti, teste 13 octobre 1459, † 1463; ép.: Floreta da Pagana, teste 1464, † après 1485 (v. table 2).

Caterina teste 8 ma… et 7 aoû… ép.: Marc… verio M… † avant…

…sta …512. — Lorenzo 1507-1512. — Nicolò, bâtard; ép.: N. N. de Albariis 1526. — Teodorina 1480 - 1505; ép.: Leonardo de' Franchi Bulgaro. — Pantaleo, né vers 1470, religieux, Frà Agostino 1488, évêque de Nebbio 1514, historien de Gênes, † 1536.

Pier Giuseppe, † jeune.

Battista tient $\frac{7}{16}$ … 1512

…ta, teste 1523; …mmaso …iprocci …-1482. — Girolamo 1478-1497; ép.: Pellegra q. Pellegro Marin. — Ambrogio 1478-1489. — Fabiano 1449, † avant 1476; ép.: Francesca Spinola q. Pietro. — Manfreda; ép.: Stefano Longo 1459. — Tommasina 1469. — Bianca; ép.: Demetrio q. Bartolommeo Nigrone. — Pierbattista.

D… ép.: Gius…

Giovan Girolamo 1528; ép.: Mariola q. Francesco Sauli. — Pierbattista 1476 — 1479. — Leonardo. — Lorenzo 1483, † 31 août 1554; ép.: Catetta Garibaldo, † 1 janv. 1556. — Vincenzo. — Caterina; ép.: Gabriele Adorno 1498. — Stefano 1507, † avant 1512. — Andriolo 1507 — 1568; ép.: Brigidina Sauli.

G… ép.: Pi…

Giovanni; ép.: Ginevra q. Cristoforo Bosco. — Fabiano. — Girolamo 1510-1512. (fils de Pierbattista)

Bernardo 1528; ép.: Maddalena Garibaldo (voir table 4).

Brizio 15…

…iovanni. — Jacopo 1566. (fils de Giovan Girolamo)

Brizio.

Jacopo.

…incenzo Bianchi de Avanzano. — Girolamo.

Sobrana; ép.: Panteleone Recanelli. — Tommaso 1512. — Benedetto 1512 — 1544; ép.: Maria q. Gabriele Recanelli. — Angelo, prêtre.

Maddal… ép.: Giova… Nicolò P…

Carenza; ép.: Abramo Longo. — Claretta. — Deux fils (v. table 3). — Angelo.

G… ép.: Camil…

Stefano Vincenzo 1616; …t 1616 Isabella q. Giovan Ambrogio de' Franchi.

…ndrea Fabiano, vit à Lecce 1648, † 20 septbr. 1683; ép.: Luchina Tafuro.

Vincenzo, bapt. 29 novembre 1652 à Lecce.

Brizio …

Stefano; ép.: Giorgietta Campi, teste 12 août 1600. — Angelo, né 1520, „episcopus Bamensis", † 1599. — Bernardo, notaire 1567, 1617; ép.: Eliana Giustiniani.

Benedetto.

Eliana (Elena).

a q. Tommaso Usodimare, veuve 1364.

Francesca; ép.: Andriolo Frigone. | ép.: Ma leone 139(| Pcello 1369, tient 1 Duodenum de *Chios* avec ses frères 1373—1419, cède ses droits sur *Chios* à ses parents 1416.

Marietta 1404—1418; Antonio Gentile, † avant 1414. | Pietro 1384—1419; ép.: Carenza q. Craviotto Lercari 1409—1416.

Iarietta 1409—1418; Andalò q. Pietro Tarigo. | Craviotto. | Angelo 1460—1463, † avant 1467; ép.: Linor q. Andalò Maruffo, 1467. | Isabella 1440—1470; ép.: Andrea Gambrone.

Catetta; ép.: Pietro q. ello. | **Giovanni** 1391—1436 (1441); ép.: Giuiietta Recanelli 1415—1417.

Rafaello 1467—1476; ép.: Fresca q. Tommaso Adorno. | Quilico 1470—1490; ép.: Mariola Longo.

Argentina 1510. | Domenichino 1514.

Ambrogio 1410—1416, † avant 1427. | Battistin 410—1471, caratti.

Girolamo 1464, tient et acquiert 75—1495, ép.: Luch

Parmario ...2.

Jacopo 1502—1512, tient ½ caratto. | Ca... ép.: F... B... | Bianca; ép.: Vincenzo Recanelli 1561.

Violantina, teste 8 avril 1484; ép.: Gabriele Adorno, † 1488. | **Nicolò** 1466; ép.: Bustarina Campi. | Nicolosina, teste 21 juin 1464, veuve 1469; ép.: Visconte da Pagana.

Bernardo, né 1502, reli... le nom de **Timoteo**, ... Chios 1564, de Caia... de Strongoli 1568, ...

Luchina; ép.: 1. Nicolò Garibaldo, 2. Giovanni Paterio 1470. | **Bernardo** 1462—1463, † avant 1465; ép.: Brancaieona Banca, veuve 1471, teste 1474 et 1497, † après 1502. | Giovanni.

Giuseppe.

Gregorio. | Cosmo.

Francesco, évêque. | **Girolamo**.

Fiisca (Fresca) 1474, teste 1495; ép.: Rafaelio Adorno. | Pellegrina, teste 26 sept. 1513; ép.: Luca Moneglia, teste 1504. | Angela 1471, teste 11 décembre 1513; ép.: Cipriano Fornetto. | **Gregorio** 1471-1495, tient ½ caratto 1487. | **Giovanni** 1471—1477, tient ½ caratto, † avant 1485; ép.: Battina Giustiniani q. Girolamo, veuve 1485. | 4 fils (voir table 2).

Antonio 1610. | Giuseppe.

Giorgio. | Matteo, né 1611, 1640

Mariola 1508; ép.: Domenico Giustiniani. | Margherita, teste 1 juin 1556; ép.: Gabriele q. Nicolò Fornari. | **Leonardino** 1485—1528, teste 19 mai 1528; épouse: Madalina Sauli. | **Stefano**

Bianca; ép.: Antoniolo q. Battista de Ferrari Buzalino.

Isabella; ép.: Abraham Martinea... gneur de la Besne 1611...

Despina; ép.: Domenico q. Francesco Giustiniani. | **Nicolò** 1528. | **Giovanni**; ép.: Girolama Giustiniani. | Maddalena; ép.: Bernardo Banca. | Violanta; ép.: Giambattista Ughetto. | **Antonio** 1527; ép.: Maria Negro.

[1] Un aventurier fame... descendant de ce G...

Giovan Tomma...

Filippo, † 162...

...gostino. | **Domenico.**

Antonio. | **Vincenzo** 1528.

Siméon 1640;

Noël; ép.: 1. ...

Paolina; ép.: Giovannantonio Giustiniani. | **Girolamo** 1556; ép.: Argenta Giustiniani 1596. | Nicoletta. | **Vincenzo** 1556; ép.: Angela Garibaldo 1596.

...entile. | Pellina; ép.: Tommaso Recanelli. | Antonio. | Brizio.

Denis; ép.: M...

Giovanni; ép.: Girolama Banca.

François, soi-disant P... Douceur), né 1715, †... ép.: 30 août 1746 M... 1714, † 24...

...a Lucia Banchieri. | Giovanni; ép.: Francesca Favalelli. | Despina, religieuse à Bastia.

...lena. | Gaetano.

Salvatore; ép.: 1. Veronica q. Gianfrancesco Maggioia, 2. Paoia Francesca q. Ippolito d'Oria.

Isabella. | Vincenzo, Jésuite 1609, † 1660.

Maximilien Joseph, n... tesse Charlotte d... | ...detta, ...deuse. | Maria, religieuse.

T

Ottobuon,
12,

Jacopo, l'aîné, 1471 — 1512,
tient ⅙ caratto 1487;
ép.: Battina Giustiniani.

Bernardo.

Nicolò. Giovanni. Battista.

Lazarino.

Leonardo. Jacopo; ép.: Margherita Paterio. Giambattista.

Vincenzo. Cosmo; ép.: Brigida Rocca. Francesco.

Nicolò. Giovanni.

Nicolò.

Gregorio. Bernardo. Ottobuono.

Battista. Leonardo.

Gregorio. Stefano. Nicolò.

Leonardo.

Mariettina; ép.: Giuseppe Fornetto. **Rafaello** 1528—1566; ép.: Mariettina. Gido

ai

Chiara; ép.: Lorenzo Campi. Domenico, frère mineur. Rocco. Pietro. ia

Rafaello 1653 à Chios. Lucia.

Englesina; ép.: Fortunio q. Antonio Recanelli. Giambattista. Nicoletta. Leonardo. Filippo. Peretta; ép.: Luca Giustiniani.

Marietta; ép.: Stefano Recanelli.

ni **Domenico** 1528-1574; ép.: Chiaretta Giustiniani. Brancaleona; ép.: Stefano Giustiniani. **Antonio** 1528-1576; ép.: Bianca Longo.

Rafaello, né 1608, moine 1629. Giovan Michele ép.: 25 octob dell a, e.

Flaminio. Vittorio. Brancaleona. Vincenzo, né 1576, 1606.

Giambattista; ép.: Maddalena Recanelli. Michele, moine.

, né 1572, 2. Francesco, né 1574, 1612. **Orazio** 1552—1590; ép.: Laura Recanelli.

Maria; ép.: Ippolito d'Invrea. Giovanni, moine. Domenic Dominica

Vincenzo. Maria. Giovanni; ép.: Maddalena q. Tommaso Giustiniani. Carenza. Ascanio, né 1590, 1634.

Orazio, né 1609, 1634.

Ambrogio; ép.: Bianca q. Nicolò Pallavicini.

nza; o q. Paride Giu- iani. Angelica. Laura; ép.: Baldassarre Giudice.

Pietro. Girolama.

Giuseppe. Gioachino 1793.

Pietro 1793.

Visconte q. Gaspar i Garibaldo, teste 21 juin 1464, † après 1469.

Floretta, teste 1454 et 4 juin 1489 ép.: Giorgio Banca, † avant 1468.

teste 478; vanni 11.

Giovanni 1462—1507, acquiert ⅙ caratti des héritiers de Paolo Campi, teste 1505, † 1507; ép.: Sobranetta q. Baldassarre Adorno, teste 1482, 1505, 1510 et 24 nov. 1527.

Teofilo (bâtard), religieux.

Bartolommeo 1476—1511. Carenceta 1476 — 1482. ép.:

Giovannantonio.

1479, 482. **Paolo**, † avant 1495. **Pantaleone** 1479 — 1530; ép.: Bianchinetta q. Pelegro Tarigo.

Pelotta, teste 29 d 1571; ép.: Vincenz Quilico Fiesco.

9 mai 1567 et 20 août 1583; ista Promontorio di S. Stefano. **Luchetto** 1526 — 1583; ép.: Tommasina.

Giulietta 1511—151 ép.: Giuliano Giudice

Lucrezia, égitimée. Leonora, ép.: Cesare Garibaldo. Giustiniano 1585; ép.: Elena Oliverio. Marcantonio, bâtard. Simone. Scipione.

Francesco, prêtre. Filippo. Francesco.

585, 1610 — 1630. Virginia 1650; ép.: Tommaso Tibaldi.

Eliana, bâtarde.

M. Giustiniani de Castro.

Giovanni; ép.: Pomellina.

Bartolommeo, à *Chios* 1399 — 1447;
.: 1. Andriola de' Franchi Luxardo, 2. Linò q. Valerano Spinola 1447, teste 17 juin 1481.

Luca. Simone 1481. Girolama 1481. Agostino; ép.: Anastasia Longo. Vincenzo 1481. Jacopo. Giambattista. Violantina. Francesco.

Stefano. Rafaello 1528 — 1560. Francesco. Bartolommeo 1528; ép.: Marietta Longo. Nicolò.

Giovan Antonio. Carlo

Giovan Agostino 1528. Bartolommeo, prêtre. Anastasia; ép.: Giovan Agostino Massone. Domenico, se fait Turc 1566. Olimpia; ép.: Gianluca Marin. Giovan Antonio. Bartolommeo.

›.: Francolina.

: 6 mai 1375; Giovanni. Gabriele. Nicolosina 1364 — 1366; ép.: Nicolò Fiesco da Caneto de Casanova, † 1363.

Bianca 1374.

q. Pietro Promontorio 1448 — 1469.

iola 1471, † 1501;
po Specia, † avant 1471.

Lorenzo 1440 — 1487,
tient $^6/_{6}$ caratti de *Chios* (auparavant des Fornetto) 1487;
ép.: Bianchinetta q. Giambattista da Goano 1447, † 1 novembre 1477.

1468 — 1526, ›r. 1508, † 1526; ›eodorina Fornetto, 1514 et 1526. **Pier Giovanni,** teste 29 juin 1509; ép.: Catetta q. Pietro Scaglia 1511, teste 19 mai 1520. Mariettina; ép.: Jacopo q. Giovanni Amandola. **Barnaba** 1476 — 1499; ép.: Catetta Fornetto 1476 - 1481, † avant 1499.

›te 2 juillet 1515; ép.: Tommaso Fornetto. Rafaello.

Jacobina 1481; ép.: Ottavio q. Pietro Bostarino. **Silvestro** 1497-1501. **Tommaso** 1497 - 1528; ép.: Mariola q. Luigi Traversanico. **Stefano** 1508. **Bernardo.**

528; ép.: 1. Chiara q. Orlando Ferrero de Savona, (2. Violanta q. Tommaso Rizzo.) **Bartolommeo** 1507 — 1513.

Jacopo 1586; ép.: Eleonora Negri, teste 1580, 1584 et 1587. Stefano. Jacobina; ép.: Paolo Antonio Pallavicini. Girolamo. Caterina; ép.: Giambattista Baldani. **Barnaba;** ép.: Catetta q. Tommaso Giustiniani.

Chiara; ›incenzo Mari Moneglia. Lorenzo 1632 — 1640; ép.: 1. Lucietta q. Stefano da Passano, 2. Laura Moneglia. Jacopo Giacinto, né 1595, 1615 — 1640.

›; ›iu- ›ca. Stefano, né 1622, 1636; ép.: Chiara Maria q. Giovancarlo Pasteri. Jacopo, né 1616, 1636; ép.: 1. Maria Antonia q. Giambattista Serravalle, 2. Paola Maria de' Stefanis.

Carlo Ignazio; Maddalena Richeri, e de Filippo Richeri. Bartolommeo. Lorenzo; ép.: 28 août 1729 Caterina q. Nicolò Cotrina, sa maîtresse. Maria Lucrezia. Teresa. Giovanna. Girolama. Antonia. Lorenzo. Maddalena. Paola Maria.

a q. ›. Francesco. Chiara. Domenico.

Jacopo, bâtard. Stefano, bâtard. Filippo Maria, légitimé, bapt. 28 novembre 1738, †. Nicolò Pasquale, né 174., †.

23 novembre 1857.

Pl 18 avril 1369 à son beau-frère Agostino Adorno; puis 18 avril 1369 les 3 caratti d'Andriolo
- 1380, capitaine de Smyrna 1365, teste 11 mai 1380, † 1380;
1382 21 caratti piccoli des Adorno à Antonio Rocca, teste 15 mai 1431, † 1431.

1433, | Sobrana; | Argentina 1392; | **Giovanni** 1380 – 1410,
ti 2, seul 3 caratti 1427, | ép.: Paolo | ép.: Filippo Negro | tient 6 caratti avec ses frères, teste à
17, † avant 1436; | d'Oria. | 1409 – 1431. | Chios 24 janvier 1408, † 1410;
ustiniani, † avant 1449. | | | ép.: Caterina Garibaldo, veuve 1435.

136 – 1482, | Gianettino | **Jacopo Giovanni** | **Pietro** 1410 – 1428,
ti lanta q. Paride Longo, | 1431. | 1410 – 1411. | cède ses 3 caratti 1413 – 16 à son
st iennent 13$^1/_3$ caratti.) | | | oncle Gabriele.

$/_{16}$ caratti; | Peretta, teste 30 janvier 1504; | **Paolo Battista** 1487 – 1513,
rno 1499. | ép.: Domenico Adorno. | tient $^4/_3$ caratti 1487, $^9/_{16}$ 1507 et de plus $^1/_{40}$ 1512.

co; | Violanta; | **Giovanni** 1539; | Cassano. | Tommaso. | Francesco, bâtard. | Bernardino. | Stefano.
iustiniani. | ép.: Tommaso Longo. | ép.: Nicolosina q. Baldassarre Marin. | | | Giorgio, bâtard. | Nicolò, bâtard. | Paolo Battista.
Ga
nni. Filippo. | | | | | | Bernardo.

Francesco. | Pomellina. | **Paolo Battista,** teste 7 sept. 1599; ép.: Brigidina Fornetto. | Bernardo. | Cassano; ép.: Sobrana de' Franchi de Paolo.
Br io.
C

Bernardo, spettabile", 1596. | Brizio. | Stefano, † à Constantinople; ép.: Catetta Recanelli. | Antonio, vit à Alicante. | Cassano. | Orsola, religieuse à Pise. | Vincenzo 1627; ép.: Laura Campi 1617 – 1625. | Pellegrino (Pietro).
br

ambattista, ard, né 1583, 1616. | Paolo Battista, né 1580, 1610. | Battistina; ép.: 3 août 1608 à Chios Nicolò de Portie. | Despina; ép.: Michele Alfano de Chios. | Paolo Battista, né 1592, 1626; ép.: Benedetta q. Pietro Riccardi 1643 – 1661.

Garibaldo. | Angelo 1658 - 1682. | Violanta; ép.: Giorgio Fornetto. | Bianca; ép.: Giovan Agostino q. Filippo Polissone. | Paola; ép.: Agostino Salvago. | Livia.

Stefano, bâtard.

Fiolantina q. Agostino | **Giuseppe.** | Benedetto, | Stefano. | **Tommaso.** | **Pietro** 1552;
e 14 juin 1602. | | bâtard. | | | ép.: Maria Banca.

Fe Brizio. | Giovanni 1611. | Camillo 1611.

Vincenzo. | Stefano. | Flaminio. | Nicolò. | Marcello. | Camilla; ép.: Cristiano Fornetto.
| | | Pietro.

F Pantaleone 1611 – 1671; ép.: Maria Giustiniani. | Pietro, né 1581, 1633.

Marco. | Carenza 1651; ép.: Francesco Giustiniani. | Gabriele, né 1602, 1638. | Michele, né 1612, 1638. | Francesco, né 1614, 1638-1653. | Pantaleo, né 1625, 1638.
| | | | | Pietro 1716.

6, à Chios | Paolo 1653.
à arietta q.
. Jacopo
ni. | Pietro. | Pellina. | Bartolommeo.
L

Giambattista, | Deux fils | Simone Pietro, | Velia. | Paolo.
T pt. 29 mai 1635, | (voir | bapt. 28 déc. 1636,
1653 – 1671; | table 2). | 1653, † 1694. | Michele. | Jacopo. | Giambattista. | Pellina.
.: Minima Stella.

P Stefano 1671. | Maria. | Cherubina. | Rafaello. | Argentina.
ta

Marulla.

›i.

Ippolito; ép.: Cateri

Giovanni; ép.: Desp

Giorgietta; ép.: Tommaso Giustiniani.

ép.: 1. Girol lama q. Jacop q. Ale

Pietro Mattia (Martyre), archévêque de Naxos, † 1701.

Paola.

Alessandro.

Andrea, religieux.

Maria. An

Alessandro,

Gregorio (Giorgio), né vers 1569, 1603; ép: Paola Giustiniani.

›, né 1600, 1633.

Jacopo.

Giovan Andrea, né 1597, 1633, 1653; ép.: Maria Rocca.

pe, ›, 1653.

Nicolò Francesco, bapt. 7 mai 1635.

Jacopo Antonio, bapt. 8 mars 1629, 1656; ép.: Marietta q. Nicolò Rubeo.

Apollonia (Pellina), bapt. 22 juin 1657; ép.: Jacopo q. Pasquale de Andrea.

Andrea, bapt. 9 octobre 1660; ép.: Maddalena Bergatta (maîtresse Maddalena Sarda, si ce n'est pas la même?).

Giuseppe Felice, bâtard, vit à Palermo.

Giovan Antonio Ignazio Francesco Giuseppe Innocenzo, bapt. 5 janvier 1729 à Palermo.

t 25 juin 1466, † 1467;

Chios 1423 – 1453, † avant 1466; Longo, teste 29 janvier 1443.

Brigidina, teste 2 avril 1472, † avant 1478; ép.: Rafaello q. Baldassarre Vivaldo 1467 – 1479.

Pellegrina, 1481; ép.: Francesco Arangio.

naso 1460 – 1501; ép.: Giorgietta q. Giovanni Banca 1471, teste 1486, 2 août 1504 et 21 octobre 1523.

grina, arde; 1482 zaro aldi.

ép.: C

Demetrio 1471, † 15 juillet 1507; ép.: Mariola Giustiniani, teste 12 août 1504.

Battista 1471 – 1510.

Girolamo.

Giuliano 1471 – 1512, tient $^{7}/_{48}$ caratti 1507, teste 5 mai 1512.

Angeletta. Francesco. Pellegrina.

Argenta; ép.: Girolamo Paterio.

Paolo Maria 1593 – 1599; ép.: Antonia Francesco Fra zone.

Nicolò, né 1599, ép.: 1. Anna Maria Adorno, q. Andrea Pasqua, teste 1

Paola Maria; ép.: Girolamo Pietrareggia.

Nic

Nicolò 1510 – 1530; ép.: Maria q. Antonio Sauli.

Caterina.

Nicoletta.

· 1579; ino Paterio.

Marietta; ép.: Vespasiano Arrivabene.

Tommaso, bâtard, 1528.

Giuliano 1633; Maddalena Fornetto.

Franceschina.

io, s 1633.

Demetrio.

Nicolò 1653.

Francesca.

Carenza 1652.

1269.

Francesco.

Guglieli

Rafaello 1290 — 1329.

Francesco 1305 — 1343.

Andriolo 1345 — 1363.

1355; ép.: Da tes

Filippo 1345.

Simone 1345; ép.: Angela Fornetto.

Giovanni.

Bartolommeo 1389; ép.: Francesca da Persio.

Antonio 1377.

Bonajuta.

Pietro, † avant 1385.

Inghetto.

maso.

Daniele 1385 — 1410, tient ½ Duodenum 1385, † avant 1414; ép.: Maddalena Arangio 1389 (voir table 4).

Enrico 1407 — 1437, tient 3 caratti (pour les Recanelli) 1417, puis pour lui-même 1427, gouverneur de Phocéa 1427-1437, teste à Chios 13 juin 1437, † 1437; ép.: Sobrana Rocca 1414, teste 6 janvier 1457.

Giorgio 1400 — 1415, teste à Chios 4 nov. 1410; ép.: Giustiniana Arangio 1400 — 1411.

Ingo, notaire 1385, † avant 1400.

Federigo, † avant 1400.

An B tes 7 28 ép. 1424 S. 1 car., ge 1421, 8;

Carenza 1456, teste 19 avril 1461; ép.: Andriolo Banca.

Paride 1427, tient 3 car. 1437 — 1474, gouverneur de Phocéa 1447 — 1455, teste 8 juin 1472, † novembre 1474; ép.: Catetta q. Valerano Spinola 1472, † 1475 (voir table 5).

Mariola 1455; ép.: Manuello q. Roberto Spinola.

Violantina 1437.

Luciano 1404 — 1467; ép.: Argentina Moneglia, teste 10 avril 1467.

Alaone (Argone) 1404 — 1450; ép.: Pomellina, veuve 1474 — 1475.

Clement 1404.

Luca 6, Anto- teste e 3).

Simone 1510; ép.: 1. Argentina, 2. Girolama.

Giambattista 1510.

Rinaldo 1474-1482.

Francesco 1474.

Galeazzo 52 — 1476, vers 1476; 1. Maria Galdo, 2. Martina Paterio, t ⅞ et ⅓ car. 76 — 1477.

Linòr 1469, teste 14 mai 1496; ép.: 1. Gregorio Adorno. † avant 1469, 2. Gasparo Richerio.

Bartolommeo.

Sobranetta 1460; ép.: Rafaello de Montano.

Domenico 1447 - 1467; ép.: Adornina Adorno.

Folesio.

Brizio 1495 — 1502; ép.: Girolama q. Calviero Fornari, teste 4 novembre 1524.

Damiano 1412 — 1479, tient 1 caratto avec son frère 1436; ép.: 28 janvier 1435 Alaona (Aranetta) Banca, teste 3 juillet 1467, † avant 1481.

Pomellina 1409 - 1415; ép.: Lionello q. Federigo de Mari.

V

ép. tis †

1 1480 — 1503, vant 1507; ina q. Ilario Stella.

Peregrina 1480, tient $\frac{1}{12}$ car. 1507, 1512.

Nicolò, † avant 1480; ép.: Orietta q. Visconte da Pagana 1480.

Vincenzo 1480 — 1481; ép.: Mariola q. Francesco Giustiniani 1480.

Marco.

Pellegrina; ép.: Giambattista Sisto.

07 — 1512.

atarinetta 02 - 1513; ép.: 'rancesco iustiniani.

Despina 1519; ép.: Bernardo Longo.

Battista, bâtard, 1491 — 1502.

Adornina, teste 11 mai 1523; ép.: Nicolò Grimaldi Cebà.

Galeazzo „il Gobbo“, bâtard, „M^eo“, 1491 — 1535, à Pozzuoli 1529; ép.: Nicoletta q. Cristoforo Spinola 1517.

Domenico.

ir table 2).

Cesare; ép.: Girolama q. Battista Merella.

Table 3.

Jacopo q. Antonio 1410 — 1424, † avant 1428 (voir table 1).

atochina; ép.: 'rancesco Campi 1486.

Jacopo Luca 1452 — 1489, tient ½ caratto, teste 5 juin 1485; ép.: Despina q. Giuliano Italiano 1483, veuve 1496.

Maddalena 1469; ép.: Rafaello Adorno, † 1458.

Maria 1434, teste 23 juin 1440; ép.: Giuliano Campi.

Antonio, „Egregio“, 1445 — 1483, tient ½ caratto, † avant 1487; ép.: 1. Pellegrina Fornetto, 2. Salvaggina q. Carlo Spinola, veuve de Giovan Ambrogio Marin 1474, 1480, 3. Marietta Campi-Ciprocci, teste 15 avril 1484.

Children of Antonio:

Stefano, 1477 - 1528, tient ¼ caratto; ép.: 1. Manfredina Banca 1483, 2. Bianchina Sauli 1529 - 1569.

Mariola 1475, 1476; ép.: Paolo q. Bartolommeo Sauli 1485.

Luchina, teste 3 mars 1520; ép.: Pietro Sauli.

Tobia; ép.: Battista de Montaldo.

Jacopo 1486.

Luca 1474 - 1499, tient ¼ car., teste 9 octobre 1482; ép.: 1. Margherita Sauli, 2. Argentina q. Battista Spinola 1480, 1499.

Children of Luca:

Marietta; ép.: Tommaso q. Cristoforo Cattaneo.

Simone 1489 — 1539; ép.: Marietta Giustiniani.

Fille; ép.: 1499 Bernardo q. Girolamo de' Franchi Jula.

Antonio 1520; ép.: Chiara Campi-Ciprocci, teste 20 février 1520.

Peretta; ép.: Girolamo da Reggio.

Giambattista.

Maddalena; ép.: Daniele Longo.

Luca; ép.: Livia van Moorsen.

Children of Jacopo Luca:

Marco. — Battista.

:iettina 1515. — **Marco.**

; da

Girolamo; ép.: Catetta Giustiniani.

Caterina; ép.: Girolamo Negro.

ina; ɔro Servo.

Giovan Agostino 1562; ép.: Orietta q. Eliano Spinola.

agnole. — Camilla. — **Cesare** 1528 — 1581; ép.: Maria de Vittoria. — Chiara. — **Giulio**, bâtard 1528; ép.: 1. Eleonora Vivaldi, 2. Giulia q. Giovan Jacopo de Zerbis, teste 10 sept. 1582. — **Paolo Emilio** 1528 — 1581. — Angela; ép.: Alberto Giustiniani. — Elia, bâtard.

lia.

Francesco Jacopo; ép.: Giacinta Carillo.

Cesare. — Francesco Cesare.

Table 4.

Daniele q. Simone 1385 — 1410, † avant 1414 (voir table 1).

0 juin 1472; entile, 1472, 1475.

Lorenzo.

Filippo 1400 — 1449, † avant 1452; ép.: Tobia q. Filippo Mari 1460.

Rafaello 1449 — 1456; ép.: Pellina q. Cassano Cicala.

Giovanni 1428 — 1453, † avant 1464; ép.: Pomellina q. Rafaello Fornari, teste 23 avril 1478, † vers 1482 (voir table 5).

Children of Filippo:

Daniele 1452 — 1482; ép.: Peretta q. Filippo Mari.

Mariola 1471 — 1476; ép.: Francesco q. Pellegro Promontorio.

Luchesina 1482; ép.: Gregorio Adorno.

Brigida; ıe q. Francesco Navone.

Children of Rafaello:

Cassano 1472 - 1505, tient ⅓ car., † 1505.

Luchesina, teste 21 juin 1501, 14 avr. 1502 et 23 mai 1509; ép.: Ansaldo Moneglia.

Nicolò 1472 — 1508; ép.: Mariola q. Baldassarre Adorno, teste 27 décembre 1473, 1485.

1529, ızo da nina.

Rafaello, † 1505 avant son père.

Mariola; ép.: Giorgio q. Antonio de' Franchi Bulgaro, teste 1527.

Vincenzo 1507 — 1512, tient ⅓ caratto; ép.: Mariola Campi.

Catetta, religieuse 1498.

Pellina 1507, teste 1 déc. 1530; ép.: Tommaso q. Paolo Giudice.

Bernardo 1528 — 1531; ép.: Tommasina Garibaldo. — **Nicolò.**

Bernardo 1554.

:gieuse. — **Giambattista**, né 1554, religieux, sous le nom de Bernardo, † 1621. — Paola Maria, religieuse.

Bianchinetta 1464, teste 30 janvier 1479, 31 mai 1513 et 14 mai 1518; ép.: Demetrio Negrone, † 1476.

avec son frère ³/₈ caratti, † avant 1487; ép.: 1. Oriettina q. ...co Promontorio, 2. Battistina Longo 1472.

Luca 1488—1516; ép.: Argentina q. Battista Spinola.

Vincenz... ép.: C...

...2—1492; † avant 1472.

Oberto; ép.: Benedetta.

Bernardo 1526 — 1536; ép.: Despina Longo, teste 16 janvier 1544.

Francesco; ép.: Margherita Rocca.

Battista 1513. **Girolamo.**

Girolamo 1528.

Luca, né 1516, teste 23 octobre 154... Sauli, née 1535, teste 23 octo...

Virginia; ép.: Alessandro Dnrazzo.

Aurelia; ép.: Giulio Sale.

Lelia (Emil... ép.: Batti... Invrea.

...q. ...

Nicoletta; ép.: Girolamo de' Franchi.

Giambattista 1528.

Battistina; ép.: Ansaldo Moneglia.

Giovan Bartolommeo.

Violanta; ép.: Simone Pallavicini.

Giovan... Vincenzo...

...aria; ép.: Bartolommeo ...stiniani.

Stefano, consul de France à Chios 1579.

Despina; ép.: Alessandro Giustiniani.

Nicolò; ép.: Pellina Paterio.

Giuliano.

Giovanni.

Pietro.

Vincenzo; ép.: Despina Giustiniani.

Battista. Paolo. Daniele.

Nicolò. Vincenzo.

Lorenzo, né 1627, 1640.

Petronilla; ép.: Anfrano Paggi.

Anna; ép.: Filippo Adorno.

Elena.

ép. Carl... Andr...

...nelli.

Marietta.

Michelangelo.

Maria.

Giovan Bernardo.

Giovan Pietro.

Giovan Paolo.

Giovan Francesco.

Lelia; ép.: Gianfrancesco Ragg...

de Bastia.

Paolo Battista.

Francesco.

Bartolommeo, né 1607, 1628.

Carlo.

Lorenzo.

Barbara; ép.: N. N. Gavotto de Savona.

V...a.

Carlo; ép.: Marianna q. Carlo Castiglia.

Bernardo; ...n Stefano Aquavona. ...ns postérité.

Barbara; ép.: Giovan Bernardo Giustiniani.

Maria 1458; ép.: Domenico Gattilusio, seigneur de Lesbos, † 1458.

Gasparo, tient ...nt ⁶/₈ caratti, 1472 — 14... ...ina q. Giorgio ép.: Sobrana ...ble 7). 1473 — 14...

Baldassarre, déshérité 1472, 1474—1490, † avant 1495; ép.: Genevrina q. Eliano Spinola 1474, teste 15 octobre 1512 (voir table 8).

Mariola; ép.: Domenico Garibaldo.

Sobrana...

...rico, ...une.

Biagio 1474—1492.

Agostino 1472—1507, cède 1476 ¹/₈ car. aux Federici, † 1507.

Paride 1476—1512; ép.: Teodora

Francesco Maria; ...: Francesca Garibaldo.

Galeazzo.

Isidoro 1507.

Clemente 1507—1530; ép.: Margherita Recanelli.

Giovanni 1507.

Francesco 1507.

Galeazzo. **Tommaso.**

ép.:

Nicolò; ép.: Chiara q. Michele Giustiniani.

Margherita; ép.: Cosmo Fornetto.

...npietro. Camillo.

Giovanni; ép.: Angela Longo.

Vincenzo 1528.

Giustiniano.

Antonio.

Orazio.

Antonio.

Giulio, bâtard, 1528.

ép.: Gi...

...nte Giustiniani.

Clemente.

Francesco.

Leonardo. Gabriele. Giambattista.

...ente, vit à Chios 1653.

Giovanni, vit à Chios 1653.

Table 8.

Baldassarre q. Paride 1472—1490, † avant 1495 (voir table 6).

94—1541, 1539—1541; ia Banca, teste ›re 1548.
Mariola; ép.: Luigi de Odone.
Eliano 1520—1528; ép.: Ginevra Banca.
Paolo Battista 1494—1507.
Francesco 1507—1528.
Abramo 1494—1528; ép.: Carenza Banca.

Baldassarre 1550—1595; ép.: 1. Maria q. Giovanni Pallavicini, 2. N. N. Lomellino 1584.
Paolo 1595.
Vincenzo, † 4 août 1595.

:e 10 octobre rospero Fatite 1570.
Ginevra; ép.: Giorgio Banca.
Giuseppe 1528.
Paolo Battista.
Giovanni.

Paolo Battista.

lio- ini.
Carenza; ép.: Domenico Giustiniani.
Francesco 1585; ép.: Chiara Giustiniani.
Vincenzo; ép.: Maria q. Giambattista Giustiniani.
Giovanni, né 1550, à Chios 1610; ép.: Violanta (Bianca Giustiniani).
Paolo, né 1555, à Chios 1610; ép.: Ippolita q. Battista Squarciafico.
Argentina; ép.: Girolamo Giustiniani.
Giuseppe, né 1560, 1610.

Giovanni, 1585, 1610.
Baldassarre 1610.
Vincenzo.
Baldassarre.

Orazio.
Baldassarre, né 1570; ép.: Battina q. Brizio Fornetto.
Scipione, à Naxos 1649; ép.: 4 octobre 1635 Gleda della Grammatico.
Fabio.
Girolamo.

é 1620, 1642—1660 à Naxos; 1642 Agnese (Anna) Coronello.
Taddea; ép.: 27 novembre 1652 Marco Sanudo.

.671 ci.
Caterina; ép.: 29 oct. 1669 Giovanni Crispo.
Baldassarre.
Antonio, archévêque de Naxos 1701, teste 8 août 1718.
Orazio; ép.: Barbara q. Anfreone Brunello.
Francesco 1653.
Marco (Marcachi) 1714, à Naxos 1718.
Francesco, à Naxos 1770, †.
Germano, seigneur de *Siphones* 1670; ép.: N. N. Barozzi.
Jacopo; ép.: Caterina Anna de Raymond de Modène (remariée à Crusino Coronelli).

re; ép.: Maddalena q. Giuseppe Centurione.
Giovan Enrico.

1. N. N. Giustiniani, 2. Giovanni Bracelli.
Michele, religieux.

Federici.

t), comte de Martorano, achète 1476 Longo; ép.: Mariola q. Pietro d'Oria.

glielmo
Caterina; ép.: Lazaro Ravaschiero, comte de Lavagna.

ır **Battista** 1517—1553; : Nicoletta q. Cristoforo Salvago.
Bianchina; ép.: Pietro q. Antonio Oliva.

letta q. Alessandro i.
Lorenzo.
Nicolò.

, 1598, † 1646; Ponte, 2. Vittoria Bernardo lescendance.)

W. Scarampi.

Gianone, bourgeois d'Asti, achète 1369 ½ Duodenum des Adorni, † avant 1378.

Jacopo Cicala, vend sa partie (avec ses frères) aux Fregosi 15 nov. 1378, † 1394.
Gabriele 1378.
Bartolommeo 1378, † avant 1394.

X. Da Goano.

Nicolò 1324; ép.: Caterina q. Francesco Negro.

Cristoforo 1365; ép.: Eliana Longo.
Bartolommeo.
Limbania 1410.
Nicolò, duc de Gênes 1372, acquiert $^{11}/_{48}$ caratti de Chios 26 mars 1382 des Rocca, teste 1 juillet 1369 et 11 juin 1386.
Nicolò (Antonio), bâtard 1364—1409, dépossédé 1404 par Ilario Adorno.
Simone 1368.
Cristoforo.
5 autres enfants.
Barnaba, agent des Maonesi 1413-1436; ép.: Manfredina q. Ambrogio Spinola.
Leonardo 1384.

Caterina 1470; ép.: Tommaso degli Illioni.
Bianchina 1470; ép.: Lorenzo Giustiniani.
Battista, agent des Maonesi 1453—1476.
Benedetta 1512; ép.: Oberto Fornari.

Mariola 1483; ép.: Cosmo Squarciafico.
Girolamo 1495-1507.
Luchino 1510.
Tommasina; ép.: Leonardo Mari.
Barnaba 1470—1510.
Gasparo 1492—1536.

———, di Negro 1411 – 1416.

Antonio 140

½ caratto 1411 – 1463; detto da Montaldo 1421 – 1429, gi Salvago 1457 – 1462.

Tobietta, teste 10 mai 1461; ép.: Jacopo Adorno, † 1431.

Margherita; ép.: Filippo q. Luca Guirardi.

Teodora 14

Bartolommeo ép.: Marchi Franchi Lu

Nicolò 1460.

Antonio 1465, vend sa portion 15 février 1475 à son beau-frère Battista Giustiniani, † après 1482; ép.: fille de Francesco Giustiniani 1482.

Corradina 1453; ép.: Paride de Marin.

Isabella 1 ép.: Luchin

Lodisio 1497 – 1529.

Bianchinetta 1507.

Catochia; ép.: Sperindeo q. Gianfrancesco Palmario, qui teste 10 avril 1516.

Francesco

Giuseppe; ép.: Maria Recanelli.

Sobrana; ép.: Cassano q. Giorgio de' Franchi Bulgaro 1558.

Spinetta; ép.: 17 juin 1553 Claude de la Rivière de la Mure, teste 1587.

Antonio; ép.: Marietta Campi.

Sobrana. **Pier Giovanni.** Girolama.

Benedetto.

Vincenzo.

Francesco, † avant 1558.

Giovanni 1558.

Ago-

Filippo, † avant 149

512; ...i. ...orgio

Benedettina 1499; ép.: Azzo Oliverio.

Bianchinetta 1499, teste 1 février 1515; ép.: Bartolommeo de' Franchi de Levanto.

Brigidina 1499; teste 1 février 1515; ép.: 1. Antonio de Sigestro 1511, 2. Antonio de Castellana.

Bartolommea 1499, teste 5 sept. 1514.

Franc

Battista.

...gio.

...renzo.

Paolo.

Antonio.

Girolamo.

Giovanni.

Giovan Agostino.

Gio

...rio.

Adorno.

Jacopo 1257 – 1287.

Guglielmo.

Adornino 1366; ép.: Nicolosia.

Gabriele

...tina q. Leo-

Galeotto 1369 - 1390 teste 26 janv. 1376, † 1390.

Mornello 1373 - 1385, † 1385; ép.: Simona de' Franchi Sacco.

Antoniotto 1372, † 1398. (Descendance.)

Jacopo.

Margherita 1411; ép.: 1. Nicolò Camponaro, 2. Bartolommeo Fiesco da Caneto, † avant 1411.

Battista Camponaro, *nommé* Adorno; ép.: Maria q. Giovanni de' Carmi (v. table 3).

Rafaello 1388 – 1391; ép.: 1. Luchina Spinola, 2. Domenica q. Barnaba Promontorio.

Barnaba, tient ⁴/₃ car. 1421 – 1458, † 1458; ép.: Brigida q. Antonio Giustiniani (v. table 3).

Giorgio 1389 – 1426 (v. table 5).

Brizio 1413, † 1425 (v. table 3).

Mari... ép.: Gio... † a...

...9, ...nt 1413; ...Adorno.

Cosmo 1385 - 1448 (v. table 2).

Girolamo 1385 - 1416, † vers 1467 (v. table 2).

...omenico, bâtard 1409.

Cosmo, co-ą. Rafaello Dondo, veuve 1467, teste 27 septembre 1474.

Marcantonio 1451; ép.: Bianca Fornari. — **aldassarre** 1463, † 1466; ép.: 1. Orietta, 2. Salvagia Fornetto, † 1463, 3. Bartolommea Campi, veuve d'Oliverio Longo 1467 — 1481.

Ottavio. — **Vincenzo.**

Luca, t ép.

Giacobinetta 1467. — Sobranetta 1472; ép.: Giovanni da Pagana. — **Battista** 1460, † 1479; ép.: Franceschetta q. Leonardo Longo 1478—1483. — Brigida 1463. — **Ambrogio** 1467 - 1490, † avant 1493; ép.: Brigida q. Dario Calvo, veuve 1493.

Girola

ela, ...euse. — Nicolò. — **Baldassarre** 1479 — 1527; ép.: Tommasina q. Girolamo Salvago. — Orietta.

Gabriele 1510; ép.: Caterina q. Ilario Banca, teste 10 sept. 1566.

dit *Pinelli*, — 1538; a q. Cesare cca. — Manfreda, teste 4 janv. 1519; ép.: Antonio Costa. — Caterina. — Mariola. — Battina. — Orietta.

Galvano; ép.: Teodora q. Bartolommeo da Passano. — Niccolina

enzo Ardizzone. — **Vincenzo.** — **Antoniotto.** — Sobrana.

Filippo; ép.: Peretta q. Francesco Adorno.

...na. — **Baldassarre** 1529, † 1557. — Galvano. — Chiara; ép.: Stefano Raggi.

Andrea; ép.: Maddalena q. Lorenzo Ghiglione.

Girolamo, - 27 décembre 1494. — **Giuliano** 1493—1521; ép.: 1. Benedetta q. Battista Chiavari, 2. Moisia q. Rafaello Spinola. — Ginevra; ép.: Girolamo Massone. — Margherita, teste 27 déc. 1496; ép.: Francesco Gandolfo.

Giambattista 15...

rto Castiglione. — **Lazaro**; ép.: Giulia q. Antonio Spinola. — Scipione, bâtard.

Rafaello 1388 — 1391 (voir table 1).

13, tient ⁶/₆ caratti, † 1425; ép.: Caterina q. Paolo Moneglia.

Agostino 1461 ép.: Petrina q. Giobene.

...**terina**, caratti, teste ...oût 1534; ...o Giustiniani. — Bartolommea; ép.: Jacopo Banca. — Chiara; ép.: Paolo Fornetto. — Adornina; ép.: Domenico Longo. — **Paolo**, tient ³/₆ caratti 1425 — 1477; ép.: 1. Bartolommea q. Cassano d'Oria, 2. Cassandra q. Bartolommeo d'Oria.

Girolamo; ép.: Pellegrina q. Battista Goano.

Peretta, religieuse.

...**ero**, caratti ...ı frère 1486, ...86; ...menza ...ina. — Tommasina; ép.: Giovanni Malaspina. — **Carlo** 1458 - 1495; ép.: Ilaria del Carretto. — Despina; ép.: Pietro q. Battista Fiesco. — Brigida; ép.: Giovanni del Carretto.

Barnaba 1525, † 1558; ép.: Maddalena Adorno, † 1562. — **Giorgio** 1513, † 1558. — Adornina; ép.: Baldassarre Grasso. — **Brizio**, tient ¹/₆ car. 1487- 1491.

Francesco 1539; ép.: 1. Maria q. Ar... Ciceri, 2. Chiara q... faello Fornari.

...dino, ...rd, ...603.

Caterina; ép.: Paolo Adorno.

...gostino, chevalier de Malte 1569 — 1571. — Isabella, religieuse. — **Girolamo** 1629. — Franchetta; ép.: Lelio Scarampi.

Table 5.

table 1) 1389, tient ⅓ caratto 1391, puis 1 Duodenum de *Chios* 1394 – 1426, teste 9 décembre 1426, † vers 1426;
.: 1. Petrina q. Leonardo da Montaldo, 2. Benedetta q. Paolo Spinola.

Pietro 6 – 1418, vant 1436; .: Maria Pietro Spinola, te 16 déc. 1474. — Barnaba. — Rafaello 1415 - 1458, tient ⅓ caratti, † 1458; ép.: Violanta q. Jacopo Longo, veuve 1469. — Giovanni 1409, gouverneur de Phocéa 1405 - 1424, † 1424; ép.: Maria q. Lancelotto Beccaria. — Margherita; ép.: Rabella q. Dorino Grimaldi. — Manfredina; ép.: Ambrogio Banca. — Jacopo 1412 - 1431, tient ⅙ car., † 1431; ép.: Tobietta q. Nicolò de' Franchi de Paolo, teste 10 mai 1461. — Andrea 1467; ép.: Lomellina Moneglia.

Argentina; ép.: Battista Chiavari. — Sobrana; ép.: Lionello q. Giorgio Marin.

Giuliano, tient ⅔ car. 1431 - 1487, † moine après 1496; ép.: Caterina q. Jacopo Fiesco. — Caterina, bâtarde; ép.: Jacopo della Torre. — Mariola, teste 19 oct. 1463; ép.: Antonio Maria Fiesco. — Tommaso, tient ⅔ car. 1431 - 1476, † 1476; ép.: Sobrana Bozolo. — Nicolò 1436 – 1474.

Giovannettino, bâtard, tient ⅓ caratto (lequel passe aux Arangio) 1476 – 1483, † avant 1487. — Pellegrina, bâtarde, tient ⅓ caratto 1477 – 1487; ép.: Pietro Campi.

; ép.: 24 avril 1469 ovanni Fiesco.

5; q. pi. — Jacobetto 1482. — Girolamo, religieux 1470.

Tobietta, bâtarde. — Francesco, bâtard. — Giovanni, bâtard. — Primafiore, bâtarde. — Giovanna, bâtarde.

de Gênes 1507, † 1530; o de Mirandola. — Salvaggio, † jeune. — Lucia; ép.: Lancelotto Borromeo. — Speranza. — Girolamo 1502, † 1523.

Scipione, bâtard, † 1523.

1380 – 1408;

1423 – 1472; ép.: Isabella q. Francesco Arangio 1471 – 1485.

Mariola 1489; .: Pietro de Persio. — Battina 1452. — Paolo 1495 – 1513; ép.: Maria Longo. — Caterina 1452 - 1497. — Caracosa 1481 – 1508; ép.: Antonio q. Gasparo Sauli.

detto – 1536. — Bartolommeo 1510 – 1536. — Maria; ép.: Girolamo Banca. — Girolamo 1510; ép.: Isabella q. Giambattista Fornari.

Paolo; a q. Francesco Sauli. — Teodorina; ép.: Giovan Filippo q. Baliano Raggio.

Anna. Battistina 1519; ép.: Stefano q. ...tista Spinola... Simonetta 1505. Pellegrina 1507 — 1508; ép.: Benedetto Grimaldi. Pietro 1487-1510; ép.: Luchinetta Longo 1499-1520. Antonio 1482-1523, † avant 1529; ép.: Girolama q. Accelino Salvago 1492-1517.

Giovanni 1495-1519. — Alessandro. Catetta...ea 1541; 1521. ép.: Pier G...vanni S...vago. Franca; ép.: Tommaso q. Antonio Spinola. Girolamo 1508, évêque de Bari 1540, archévêque de Gênes 1550 — 1559, † 1559. Giorgia; ép.: Girolamo Lercari.

Mariettina, née 1535, † 26 octobre 1592; ép.: Vincenzo Giustiniani, † 1583.

Mario. ép.: Isab...

Girolamo. Andrea 1608.

Tommaso. Cristoforo — Giovan S...

Giuliano 1516 — 1565, † avant 1576; ép.: Mineta Bozzoli. ...rinetta 1524; ...icenzo q. Negrone Megia. Franchino 1523 — 1558; ép.: Mariettina q. Domenico de' Franchi Bulgaro. Giovanni 1536.

Pietro. — Giuliano 1589. Giovan Jacopo Domenico, religieux. Domenico. Camilla. Francesco. — Franco 1565. Maria; ép.: Giambattista q. Bernardo Frugone.

Andalò 1520. — Andalò. Lorenzo 1505. ...ce; ép... q. Pantaleo ...ia. Maria 1525; ép.: Nicolò Giustiniani. Nicolò 1520 — 1576; ép.: Tommasina q. Nicolò Lomellino 1514 — 1526. Bernardino.

Francesco 1576; ép.: Bianca q. Antonio... (Descendance.) ...iora; ...o Spinola. Filippo. Bianca; ép.: Ottobuono Giustiniani. Antonio; ép.: Girolama Montenegro.

...llegrina; ...Giambattista Invrea. Giambattista. Paolo; ép.: Girolama Spinola.

BB. M...

(Cosmo Merello, gou... 1505) Maonese de ...

Giovanni Merano, Mo... Rondanina), tient $^2/_6$ caratti 1506 aux Na...

1 octobre

;

...ndrea Sauli.

EE. Fornari.

Pietro q. Cassano (1437) Fornari, Maonese de *Chios*, tient $^1/_{16}$ caratto 1512.

Cassano. Giovan Maria.

Nicolò. Pietro.

Tommaso 1397—

Nicolò 1405, Maonese, † avant 1412; ép.: 1. Bustarina Campi, 2. Marulla 1463.

Antonio, tient avec son frère 2⅔ 1412 — 1427, † 1428; ép.: Simonetta.

tello 1461.

Bernardo 1416 - 1436.

Lanfranco 1416 - 1436.

Giovanni 1412 — 1466; ép.: 1. Pomellina q. Corrado q. Lodisio Cattaneo do Chios 1416, 2. Luchina Garibaldo 1442 — 1470.

Giorgio Giuliano 1427 — 1461, achète 1460 ⅞ caratti de Nicolò Campi, teste 9 avr. 1461, † vers 1461; ép.: 1. Bianchina q. Simono de Amidola 1432, 2. Caterina Sagimbene 1440 — 1466 (voir table 2).

Lazaro 1456 - 1487. Filippo 1456 - 1495. Batt 1456 -

hina 6; ngelo niani.

Nicolò 1471 - 1497, tient ⅞ et ¾ caratti, † 1497 (v. table 2).

Franceschetta.

Francesco 1507 - 1513. Ambrogio 1507 - 1510. Domeni 1507 - 15

Bernardo 1528; ép.: Petrina Garibaldo.

Girolamo.

Filipp Angela ép.: Tomma Fornett

ommeo 1450 — 1461, † avant 1465; Brigida q. Leonardo Montaldo.

Lanfranco 1476 — 1495.

Guirardo 1476.

rdino 1510.

Leonardino 1465 — 1476.

Francesco 1510.

Giambattista 1495.

Guirardino 1510.

Giovanni; ép.: Despina Fornetto.

Petrina; ép.: Leonardo Giustiniani.

An ép.: Gius

netta; menico smo iafico.

Giorgio 1495 — 1510.

Giovan Andrea 1510.

Giuseppe. Paolo Battista.

ta).

Cosmo 1570.

Bernardo 1570.

Giuseppe 1570.

ers 1461 (voir table 1).

Mariettina, tient ⅞ et ⅓ caratti 1476 — 1477, † avant 1480; ép.: Galeazzo Longo.

Jacopo 1460.

Giorgio, † avant 1480.

Stefano 1497 — 1529, teste 3 janvier 1526; ép.: Giulia de Sopranis Donato.

Domenico 1527 — 1528; ép.: Lucietta Giustiniani.

Pier Paolo 1498 - 1506, † 1506.

Ba 147

Giovanni 1528.

Francesco.

ttoccia.

Orietta; ép.: Francesco Campi.

Pellina; ép.: Nicolò q. Francesco Ughetto.

Fils, bâtard 1480.

Italiano, bâtard 1480, chevalier de l'ordre de St. Jean, précepteur de Naxos — 1518, puis de Nisyros 1518.

i,

Girolamo; ép.: Argentina Ciprocci, teste 18 e 1562.

Giambattista. Marcanto

.ES IONIENNES.

RIGO.

) **Venier,** *marquis* de *Cérigo* 1207 – 1238.

1275, dépossédé par les Byzantins en 1275. — Nicolò 1252.

– 1299, retabli à *Cérigo* (24 caratti) 1309 – 1311, 1311. — Pietro à Constantinople 1269 – 1272. — Domenico, à Nègrepont 1268 – 1272.

), tient 6 caratti de *:go* 1311 – 1354, – avant 1360; ; :onafemena Quirini, :e 5 mars 1331.

Gabriele, tient 6 caratti de *Cérigo* 1311 – 1322, † avant 1329; ép.: Sofia Charitena, gouverne l'île 1329, † avant 3 janvier 1330.

Nicolò Catacalò, tient 6 car. 1329 – 1356. — **Marco Nascinguerra** 1322 - 1331, † jeune.

co 1347 – 1363; :p.: Caterina, e 16 mars 1348.

Angelo 1347. — Giovanni, † 1356; ép.: Marcuola 1356. — Francesco, à Candie 1330. — Tommaso. — Nicolò, à Candie 1340 - 1350; ép.: 1. Fantina q. Marino Barozzi, 2. Marcuola (v. table 2). — **Domenico (Ciriaco),** à Candie 1343; occupe après la mort de Nicolò q. Marco 1351 6 caratti de *Cérigo*; 1359, † vers 1360; ép.: Marchesina (v. table 2).

) 1348, gouverneur -igo pour sa famille – 1363, rend l'île Vénitiens 1363, – 8 mai 1372.

Pietro, reçoit 1 car. 1393, † 139 .

Giorgio 1356.

Domenico, vend son car. à Frangia Venier 1400, 1415.

Pietro. Francesco. — Giovanni, † avant 1356; ép.: Filippa 1356. — Marco.

392; 6 car. ır. de colò q. Gabriele et ¼ car. comme dot car., teste 26 avril di S. Moisè (voir . Pietro Venier. — Marco 1374 - 1392.

Nicolò 1451. (Descendance à Candie, puis à Venise.)

Giovanni 1356; ép.: Donata, teste 5 déc. 1386. — Marco 1356. — Pietro 1400.

Nicolò, à Candie 1388, recouvre 1393 ¼ car., qu'il cède 1403 à Marco q. Domenico Venier; 1419.

Giorgio, à Candie 1423.

Maria 1386; ép.: Nicolò Pasqualigo.

(voir table 1).

Domenico, tient 6 caratti de *Cérigo* 1351 – 1359 (voir table 1).

·ebelle 1364. — Andrea 1390 – 1417 à Candie; ép.: Marulla Cornaro. — **Marco Cogiaco,** bâtard, amiral de Cérigo, en reçoit ¼ car. de Nicolò q. Giovanni Venier 1403.

: ca- . q. ıt la ›ont oble ı de ·ont.

Marco (Marcoli) 1373 – 1403, recouvre 1393 2 caratti de Cérigo.

Gabriele Cogiaco (voir table 3). — **Gianni.** — **Nicoleto.**

Marco.

Francesco (Franguli), tient 1 car. 1419 – 1422 (confisqué 1422), vit à Constantinople 1431; 1436. — **Gabriele,** tient 1 car. 1419 - 1463.

Nicolò 1491.

Marco. — **Marco.** — Marulla. — **Elena,** héritière d'¼ caratto; ép.: **Filippo Polani** 1571 – 1585.

Frossini; ép.: Matteo Mormori.

Giorgio Mormori, tient ¼ car. 1550, le vend 19 nov. 1585 à Marco q. Giovanni Venier Cogiaco.

142. — **Marino.** — **Irene,** teste 14 janvier 1550 pour Giorgio q. Matteo Mormori, † 1550.

Bernardino 1521.

Fille, héritière; ép.: Moisè q. Francesco Venier.

Andrea Polani, né 1585, † 1645; ép.: 1602 Mariazza da Molin.

ınt 1545 1 car. avec son frère. — **Tommaso** 1545.

Rinieri, † 1572.

. — **Francesco.**

Michele. — **Cesare.**

Jacopo, né 1617, vend sa portion 28 septembre 1678 à Giovan Andrea Ricardi (voir table 5), † 1693; ép.: 1638 fille de Mattia Pizzamano.

Deux enfants, étrangers à la Grèce.

.lessandro, prêtre, † 1701.

Gabriele.
Marco.
Gabriele.

Manea.
Nicolò.
Mina, †.

Marco, †. **Gabriele, †.**

Giovanni.

Marco 1583, achète 19 novbr. 1585 ¼ car. de Giorgio Mormori, teste 6 novbr. 1588, † mars 1591.

Michele.
Nicolò.

Giorgio.
Leone.
Andrea.
Leone.

Stamati.

Frangia. **Leone.** **Marco.** **Paolo.**

Stamati.

Frangia. **Giovanni.** **Marco.**

Paolo.

Giorgio. **Nicolò.** **Frangia.** **Paolo,** moine 1803.

Giovanni. **Manoli.**

Panagioti. **Giorgio.** **Manoli.** **Paolo** 1803.

Atanasio 1793 – 1797.

Manoli, † avant 1793.
Cosma 1793 - 1803.

...nni 1803.
Stamati.

Biagio, s...

Bernardino 1436 – 145... 1444 – 1457.

...âtelain du château de ...érigo 1478 – 1481; ...ernardino Venier.

...uiert ¼ car. d'Irène ...lò 1550, † 1559.

Leonardo 1486 – 1531, † 1531. **Michele** ...

Bernardino 1531 - 1573, † avril 1573. Giambattista 1510. **Bartolommeo** 1531 - 1536, † 1536.

...oisè, ...nt 1550. ...o 1550, 15 avril ...604. ...1604.

Nicolò 1550 - 1572, † avant 1602.

Lorenzo 1518 – 1529, † 1529.

Gianfrancesco, né octobre 1526; 1529 – 1567, † 27 janvier 1567.

Lorenzo, né 20 déc. 1552; 1567 – 1625, † 21 mai 1625.

Luigi, né 20 déc. 1552; 1567 – 1576, † 1576.

né ... † 9...

Giorgio.

...nuele. 1797; ...803; ...p.: ...dorino ...matti. ...anni.

Paolo.
Giorgio.
Agnesina 1797; ép.: N. N. Notarà.
Elena 1803.

Luigi, né 16 févr. 1596, † jeune.

Gianfrancesco, né 22 oct. 1586; 1625-1660, † 10 déc. 1660.

Domenico, né 20 mars 1599; 1625 - 1628, † mars 1628.

Table 5.

Famille de Ricardi [1].

Giovan Andrea Ricardi q. Giovan Paolo (1666), achète 28 septembre 1678 ⅓ car. de Jacopo Polani.

Giovan Paolo 1720, teste 20 mai 1747, † avant 1759.

Antonio, † avant 1747.

Aurelia, héritière d' ⅙ car. 1747, †.

Anna Maria 1747, tient ⅙, puis ⅓ caratto (comme héritière de sa tante) – 1797; 1803; ép.: Giovan Paolo d'**Antoni** 1797.

Cattina 1803.

Paolina 1747, tient ⅓ caratto – 1797; 1803; ép.: Giorgio **Levuni.**

Antonio. Giovanni. Nicolò 1817.

[1] La moitié de l'île appartenait au fisc de Venise; le reste était divisé parmi les Venier de Venise (de S. Moisè), les Venier-Cogiaco et les descendants des Ricardi jusqu'en 1797.

Nicolò, né 1...

Sebastiano Luigi, n...

Elisabetta 1797; 1803; D^re^. **Manuele Caluci** 1782 – 1827.

Giovanni 1827.

D^r^. Domenico et ses frères 1863.

niennes.

E CÉRIGOTTO.

) 1205, *marquis* de *Cérigotto* 1207.

ini.

tins 1275.

93.

Stefano 1302.

Marino 1316 – 1325. Luigi 1371. Jacopo 1340. Stefano 1340.

a 1352 – 1377. Antonio 1349. Luigi 1356 – 1379. Nicolò, † 1387.

Girolamo 1390.

Maffeo 1395 – 1410.

Luca 1419.

60. Tommaso 1461. Giorgio 1459, † 1501; ép.: 1470 Fiordeligi d'Ugoth, *héritière de la baronnie du Comte Martina sur Corfou* dès 1504, † 1526. Francesco 1465. Alessandro 1466. Andrea 1469.

e Corfou 10.

1540.

Marcantonio, né 1477, † après 1495.

Caterina, *baronne* 1540 – 1544, † 1544; ép.: 1519 Marco Marcello, † 21 mars 1534. (La baronnie est tenue par leurs descendants.)

Fantino 1497, † 1538.

Luca 1493, chanoine à Padoue, † 1545.

1602, † 1647 (ou plutôt 1617?).

e 1574; 1632.

1596, † 1648.

1623, † 1655.

Bianca, *héritière de la moitié de Cérigotto*; ép.: 1669 **Luigi Foscarini**, né 24 septembre 1652, † 1714.

no, né 10 décembre 1676, † 1756; Elisabetta q. Giovanfrancesco Morosini.

Giambattista, né 26 décembre 1672, †.

Pietro, né 26 octobre 1674, † 1745.

Luigi, né 6 octobre 1716, † vers 1757.

Nicolò q. Luigi q. Vincenzo **Foscarini**, fils adoptif, *co-seigneur de Cérigotto* 1758 – 1797; ép.: Lucia Fantinelli, remariée au comte Leopoldo Cicognara († 11 mars 1834).

Elisabetta, héritière des prétensions de son père; ép.: 1791 comte Luigi Maria Widmann-Rezzonico q. Giovanni, né 1771, † 1812.

Jacopo.

Girolamo Ascanio Sebastiano, né 17 avril 1715, religieux sous le nom de Paolo Francesco, évêque de Chioggia 1744, de Trévise 1750, archevêque de Chalcédon 1788, † 11 février 1789.

68.

Girolamo, né 1749, † 15 février 1818; ép.: 1. Paolina Barbaro, 2. 1794 Elena Maria Venier.

H..SALIE.

…OMTES (PALATINS) DE CÉPHALONIE, DESPOTES D'ÉPIRE.

…-être Génois), comte de Malte et grand amiral de Sicile, seigneur de *Duras* (occupé *des îles Ioniennes* 1185 — 1194, † 1195 prisonnier de l'empereur Heuri VI.

Fille;
ép.: Riccardo Orsini, comte palatin.

II. **Matthieu** (Maio), *comte palatin*, seigneur de *Céphalonie* et de *Zante* 1194 — 1238;
ép.: vers 1227 Anne (?) Angelo-Comnéna, fille du Sévastocrator Jean.

Fille?
ép.: **Leone Vetrano** de Gênes, *seigneur* de *Corfou* 1194 — 1206, † 1206.

…ichard 1260 — 1304, comte de Gravina 1284 — 1291, …aine-général de Corfou 1286 — 1289, bail de la Morée 1297 — 1300, † 1304;
1. N. N., 2. 1299 Marguerite de Villehardouin, fille …prince Guillaume II et veuve d'Isnard de Sabran, dame de Matagrifon, † février 1315.

Théeodore 1264 (est-ce le „prince de la Morée", puis patriarche grec d'Antioche sous le nom de Théodose?).

Fille;
ép.:
Baudouin d'Aine.

Fille;
ép.:
Angilbert de Liedekerke, connétable de la Morée 1294; 1305.

Fille;
ép.:
Jean de Tournay, seigneur de Calavryta.

Guillaume 1305.

Guillerme 1317;
ép.: 1. Jean Chandron, connétable de la Morée, † 1294; 2. Nicolas III de St. Omer, † 1314.

Agnes 1316;
ép.: 1. Jean de Clary, fils de Jean 1286, 2. Amauri de St. Cler, 3. Geoffroy de Milly, 4. 1300 Gaucher de Noyers, † 1303.

Fille, † jeune.

VI. **Jean II** „Angelo-Comnénos", *despote* et *comte* 1323 — 1335, dépouillé de Joannina par les Byzantins en 1328, † 1335;
ép.: Anne Paléologina, fille du protostrator **Andronic** l'Ange, gouverne le despotat sous le protectorat byzantin (Jean Synadénos administrateur), 1335 — 1339, dépossédée 1339, remariée à **Jean Asan „Comnène"**, despote …a Romanie, frère du roi Alexandre de Bulgarie, gouverneur de *Canina* et de *Bérat* 1350 — 1356, † vers 1356 [5].

Guy 1324 — 1336.

Jean Ciaffa, comte titulaire de *Leucadia* [6] 1361.

Nicolas Orsini Ducatario, reclame de duché de Leucadia en 1588.

Marguerite, dame de la moitié de *Zante* 1328;
ép.: avant 1311 Guglielmo Tocco, † 1335.

…erneur d'Aenos, recouvre le …hessalie 1356 — 1358, † 1358, …banais à Achel…;
…e de l'empereur Jean, morte re…e Ste. Marthe à Constantinople.

Fille, † jeune.

VIII. **Thomaïs**, princesse de *Thessalie* 1358, confirmée 1359;
ép.: Siméon (Siniša) Uroš, prince Serbe, † 1371 (voir table 3).

…ina est occupé pour l'…ns par **Jean Syrgian**…aine de Bérat 1316, …S. Nicolò de Cristiana …ée 1318, † 1332) en …a 1318 par **Démétrius** …ouverneur de *Vallona* …20, gouverneur d'*Arta* 1318 — 1320.

…eigneur de *Vallona*, *Spi…nina* et *Bérat* 1320 — …possédé par les Serbes en 1337.

…réa en 1329 Raimond de …comte de Bérat et de …t vicaire-général de Cor… Romanie; mais celui-ci …ni Bérat ni Vallona.

[4] Ses terres sont partagées entre les Byzantins (Jean l'Ange de Castoria, Jean Syrgiannès de Bérat et les Mélissénos de Castri) et les Catelans d'Athènes.

[5] Leur fille ép.: Andronic IV Paléologue, empereur 1376 - 1379, † 28 juin 1385; leurs terres sont occupées par le Serbe **Alexandre Giorić** (peut-être descendant du César Jurgur ou Juras 1298 et d'une princesse Serbe), despote de *Vallona*, de *Chimara*, de *Canina* et de la *Cedda supérieure* 1356 - 1371, † vers 1371.

Georges (Giuraš Illiič), despote 1371-1372, † 1372, dépossédé et tué par les Balsa et les Musachi.

Giorgio Juras 1404-1428, voïvode de la Cedda supérieure 1404, reclame Budua et reçoit Bosate 1406.

Alessio Juras 1404 — 1428.

[6] Gautier II de Brienne, duc titulaire d'Athènes, occupe en 1332 *Leucadia* et *Vonizza* et y nomme ses gouverneurs:

Jean de la Mandélée 1332-1335.

Jean Clignet 1335 — 1343.

Graziano Giorgio 1343 — 1362, confirmé comme seigneur héréditaire de *Leucadia* en 1355, † 1362.

Bernardo 1362, depouillé par les Tocco 1362, reclame en vain Leucadia 1375.

…TES PALATINS DE ZANTE ET CÉPHALONIE, DUCS DE LEUCADIA, …SPOTES DES ROMÉENS (DE JOANNINA ET D'ARTA).

Table 1.

…lielmo I Tocco, chancelier de l'empereur Frédéric II, † 1275.

Pietro I 1275 — 1305; ép.: 1. Peregrina Malerba 1278, 2. Isabella Dentice, veuve 1330.

Guglielmo II 1324, gouverneur de Corfou 1328—1335, † 22 sept. 1335; ép.: Marguerite Orsini, dame de la moitié de *Zante* 1328.

- …dovico (…isolo) 1330, …néchal … l'em…ereur …bert de …arente, … 11 déc. 1360.
- Riccardo, chevalier 1324 — 1335.
- Nicoletto 1335, abbé, † 18 avril 1347.
- Francesco 1335.
- Margherita, religieuse à Naples 1340.
- Caterina, religieuse à Naples 1340.
- Pietro II (Petrillo), sénéchal; 1340 — 1377, reçoit Martina et des fiefs sur l'île de *Corfou* 1353, *comte* de *Martina* 1364, † après 1377; ép.: 1. Covella Capece 1340, 2. Isabella de Sabran.

Guglielmo III (Gurello) 1379 — 1408, achète Montemileto 1383, † 1408; ép.: 1. Caterina Cantelmo 1381, 2. Costanza Filangieri 1392.

- Giovanna 1382.
- Susanna.

(L'une de ces soeurs épousa Enrico di Ventimiglia, comte de Giraci, † 1413, l'autre le marquis Nicolò Ruffo de Cotrone.)

- Pietro III 1402, † jeune; ép.: Troila (Zezola) Minutolo.
- Algiasi I (Agesilao); s'enfuit en Grèce 1408, retourne et recouvre Montemileto (confisqué avec tous les autres biens en 1408), † après 1448.
- Leonardo.
- Covella; ép.: Jacopo del Balzo.

Nicolò (Cola) Maria 1470, † 30 juin 1524; ép.: Diana Caraffa.

- Algiasi II 1524 — 1530, † 17 mai 1530; ép.: Giulia Caracciolo.
- Giovanjacopo, né 1472, protonotaire, † 7 octobre 1520.

Giambattista I 1530 — 1535, † 1535; ép.: Lucrezia Saracena 1540.

Giovan Vincenzo 1535 — 1567, *comte* de *Montemileto* 1 janvier 1567, † 18 août 1567; ép.: Zenobia Pignatelli.

Giambattista II 1567 — 1631, achète *Montaperto* 1597; *prince* de *Montemileto* 5 décembre 1608, adopte 1614 les descendants de Leonardo I de Zante, teste 21 nov. 1631, † 1631; ép.: Porzia Caracciolo.

…nio, religieux sous le nom de Bénoît, abbé de Monserrate, évêque d'abord Vique, puis de Girona, enfin de Lérida, teste 2 août 1584, † 1585.

B. Famille des Bua Spatas.

Le nom de Spatas se trouve en 1304, celui des Bua en 1383.

N. N. **Bua** (Buchia).

- , protovestiaire d'Étienne Dušan 1345 — 1349.
  - d'*Angelocastron* et ... *ino* 1354.
    - s (Lanza), *despote* d'*Angelo*-... *os* (*Acheloos*) par le Serbe Si-...; occupe *Arta* 1375 et *Lépanto* ... *despote* d'*Arta* et de *Lépanto*, ... 29 octobre 1400; ... Préliubowna, qui lui apporte ... la, Dryinopolis et Vagénétia.
      - Fille 1382; ép.: Ghin Zenevisi, seigneur de Makasi (Marasak?) 1382, Sévastocrator d'Argyrocastron, † 1418.
      - : Rosso Bua, baron de la Morée 1423.
        - Alessio Bua, baron de la Morée 1457.
    - **Maurizio Bua Sguros**, *despote* d'*Arta* 1400, déposséd é 1400 par Vongo Zardari, restitué 1401—1418; *despote* de *Joannina* 1403 — 1418, † 1418 tué par Carlo I Tocco.
      - Fille; ép.: comte Nicétas Thopia 1392, seigneur de Croja et de Vallona 1401, † 1415.
    - Comneno Spatas 1392—1407.
      - : Maurizio (Macer).
        - Comneno (Camusa) Spata, tient *Eximeno* dans la Morée 1464, le rend aux Vénitiens 1466.
          - Nicolò Sguros, vassal du Turc (avec son frère) 1518.
        - **Glavas**, le comte, tenait des biens à Agraphi auprès de Lépanto 1465.
          - ? Giorgio Sguros 1518.
  - Fille; ép.: Marco de Gozze, noble de Raguse 1349.
- **Michele** 1350.
  - **Tripa**, reçoit par Uroš IV 1357 (avec Balša I) l'île de Meleda; 1360.

C. Famille des Zenevisi.

La famille est citée 1304 et 1381.

Ghin, seigneur de *Makasi* 1382, *Sévastocrator* d'*Argyrocastron* et de *Paracolo*, seigneur de *Vagénétia* et de *Strovilo* 1387 — 1418, tient *Joannina* 1399 - 1400, † 1418; ép.: N. N. fille de Ghin Bua Spatas d'Arta.

- Anna (Kyranna), reçoit Grabossa en dot 1419; ép.: Andrea III Musachi.
- Maria 1419; ép.: Perotto d'Altavilla, baron de l'île de Corfou, † 1445.
- **Bua Thopia**, seigneur d'*Argyrocastron* 1418 — 1434, dépossédé par les Turcs 1434, † 1435.
  - **Simone**, retient *Strovilo*, où il fabrique un fort 1443, dépossédé par les Turcs 1461.
    - **Alfonso** 1456, † avant le père.
    - **Alessandro** (Lech), **Filippo**, recouvrent 1473 Strovilo, après avoir tué le gouverneur turc, le cèdent aux Vénitiens 1473; le château est détruit 1479.
- **Amassa** (Hamsa), se fait Musulman, 1456; 1459.

- ...mita; ép.: Andrea ...usachi, l'aveugle.
- Teodora; ép.: Andrea, fils de Laldi Musachi.
- **Giovanni.**
  - Paolo, Ginno, se font Musulmans.
- **Balša.**
  - Giovanni, se fait Musulman.
  - Fille; ép.: fils de Nicolò Zorca de Vallona (1419 — 1420).

G. Famille des Sguros.

- Sévasto **Mauro** 1274, *comte* d'*Albania* 1280.
- Zaccaria 1274-1275.
- Giorgio 1274.
- Tanussio 1274-1278.
- Sévasto Demetrio 1274-1278.

Ghin, capitaine de Duras 1389. Progano 1393.

Leur pays est occupé par les Thopia.

6. Famille des

sachia), de *Sélévizza*, de *Tomorniza*, d'*Opéri*, de *Dévol* et de *Corizza*

Sévasto Thon — 1281.

Domenico, chapelain du roi de Naples 1336, évêque de Stagno et de Curzola.

Ta„sévasto" 1318. 1328 com

Ginno (Ghin) 1274 — 1281.

Sévastocrator, maréchal d'Albanie 1318, créé *despote* d'*Albanie* par les Andr et 1337; occupe *Castoria* (qu'il arracha à Marco Kraljevič, prince Serbe) or s 1372 (cédé à Balša II 1378), † vers 1372, enseveli à Duras;

ép.: a (Euthymia), fille de Paolo Matarango de Gora, † ensevelie à Duras.

† *toria* après la mort 1372;

Comita, dame de *Canina* et de *Vallona* 1372, † 1396; ép.: 1372 Balša II de Cedda, † 1385.

Anna (Kyranna); ép.: N.N. Groppa, seigneur d'Ochrida.

b. Teodoro II 1337, seigneur de *Bérat* et de la *Musachia*, † 1389.

Nicolò, seigneur de la tour des *Dévol*, fait prisonnier par Comita 1390.

c. Stoja, seigneur de *Castoria* 1389, † sans postérité.

Carlo, *prince* d'*Al* phore II Orsini 13 *seigneur* de *Dur* 1385 — 1385), tien port de Ste. Anast et *Croja* ép.: Voisa

Elena; Aidino opes, neur de esda, gouverneur Croja - 1416, 1416.

2. Condisa; ép.: Suleimanbeg.

Andribeg.

Alibeg.

Elena, *dame* de 1392 — 1395, † 1401; ép.: Marco Barba Marino, *seigneur* de 1392 — 1395; con 1401 au prison, † 1428.

ibeg.

beg.

Hassanbeg, vice-gouverneur de Croja 1416 — 1443, occupe Vallona 1417 et Canina 1420, † 1443, tué par Scanderbeg.

Despina; ép.: Alibeg, Sangiac de Dschordscha.

Pietro; ép.: Angelina.

Hassan, Turc, pacha de Romanie, † 1514.

Andrea l'aveugle, seigneur de *Copes* (*Gopesch*); ép.: Comita Matarango de Gora.

Mighiria.

Paolo.

Biagio.

Anna (Kyranna); ép.: Haidarbeg de Svirina.

Hassanbeg.

[1] La ville de Cro

Gouverneurs:

Pir Omarbeg 141

Balabanbeg — 14

Isaakbeg 1426 — 1

Alibeg, fils d'Ewre beg 1427 — 14

Clerbeg.

Alibeg.

Mouradbeg.

(Le Turc Isai

tino, ar les cs.

Teodoro, † tué par les Turcs.

Giovanni, † tué par les Turcs.

Fille; ép.: Costantino Miserri (ΜΑΖΑΡΑΚΑῖΟϹ) de Gnasciti.

Teodora; ép.: Paolo Zardari.

Musachi.

Andr 146

Maria; Musachi omneno ngelino.

3. Elena: ép.: Giorgio Blandisi de Carles, seigneur dans la Dibra inférieure.

Voisava; ép.: Francesco Martino de Carles [2].

4. Comita; ép.: Arianiti, fils de Musachi Comneno.

5. Condisa; ép.: Ducha, fils d'Aidino, seigneur de Neppe, dans la Spatennia.

6. Teodora; ép.: 1. Goisavo Balša. 2. Lech Ducagin.

Paolo Groppa,

. To- Dévol

Costantino I, héritier du petit Dévol et de Castoria 1510 — 1550; ép.: Lucrezia Egidio.

Elena.

Porfida, dame de cour de la reine de Naple; ép.: Pietro Rocco.

Gasparo.

uno Costantino II, † vers 0, dernier de sa race.

Giovanni.

Andronica.

Vittoria.

Porfida; ép.: Giovan Maria Martino de Carles.

8. Famill[e]s de Croja et princes d'Albanie.

Tanussio I (Dux Ginus Tanusius), 1368 († peut-être 1379. tué à Joannina).

et de *Gardi-ipostesi.*

Ginno I, recouvre s

P[...], 3 vil- [...]03.

Giovanni, seigneur de *Mat* (confirmé 1417) et de *Vuménéstia* 1406 – 1438, † vers 1443;
ép.: Voisava Tripalda, fille du seigneur (Serbe) de Polog.

Lech I (Alessandro), *seigneur* d'*Alessio*, † avant 1393. ép.:

Maria; ép.: Etienne Černojevič de Montenegro.

Yela; ép.: N.N.

Angelina; ép.: Vladino Golem Comneno Arianiti.

Vlaica 1444; ép.: Étienne Balšič.

Mamiza; ép.: 1444 Carlo Musachi Thopia, † 1461.

Progano II 1393 - 1401, cède avec ses parents *Alessio* aux Vénitiens 1393; ép.: 1394 Voisava Thopia, † 1401.

Demetrio.

Giovanni.

Giovanni.

Bartolommeo.

Paolo.

Nicolò, Giovanni, vivaient à Venise.

Giorgio I de *Sadrima* (et *Cacarichi* (Gu[...] 1393 – 1403, † ve[...]

Nicolò I, le vieux, 1409 – 1448, † avant 1454; ép.: Anna Arianiti.

Giorgio III 1409, † avant 1462; ép.: Elena Arianiti.

Nicolò III 1462, se fait Turc.

Scanderbeg, Sandjac 1510.

Draga 1454, † 1462 à Venise.

Paol[...] 1454 – se fai[...] † p[...]

[...]usachi

[...];
[...] Minu-
[...].

[...]a;
Giovan
[...]ardo

[...]60;
d'Atri-

Branilo, d'abord Turc sous le nom de Hamsa, puis 1443 Chrétien et 1450 *comte* de *Mat* (Brana Conte), gouverneur de Croja (où il est succedé par Baldassarre Perducci 1463), *duc* de *Ferrandina* dans le royaume de Naples, † 1463;
ép.: Maria, fille de Paolo Zardari.

Giovanna 1514.

Ferrante, marquis de Città S. Angelo; ép.: Camilla de Capua.

Alfonso, marquis d'Atripalda 1512, † 1544; ép.: Camilla di Cosaza.

Giovanni, †; ép.: sa cousine Giovanna.

Ippolita; ép.: Ettore marquis de Montaquila.

Irene, *duchesse* de *S. Pietro*; ép.: 1539 Pietrantonio Sanseverino, prince de Bisignano.

Camilla; ép.: 1557 Ferrante Caracciolo, marquis de Castellaneta.

Giovanna; ép.: 1. Giovanni Castriota, marquis de S. Angelo, 2. Alfonso Caraffa duc de Nocera.

[...]c-
[...]e

Stefano, se refugie à Ancone; ép.: Angela, fille d'Alessio Span.

Lech; ép.: Pentesilea, fille de Costantin[o] Arianiti.

[Cost]antino Antonio, chevalier de l'ordre de St. Jean 1547 – 1575.

Nicolò. Francesca. Maria.

[...]smo.

[...]ch.

e Thessalie.

1356 — 1362; co-seigneur de

Giorgio I 1362 — 1379,
† 13 janvier 1379;
fille de Twartko Deanovič et
rtko Meressič (baron de Cedda,
yen de Venise 1357).

Balšič, bâtard 1392 — 1411.

Stefano (Stresio),
de „Balše“ 1417 — 1421;
, fille de Giovanni Castriota.

Goyko,
tient la *Misia* (entre Croja et
Alessio), dépossédé par Scanderbeg et envoyé à Naples;
ép.: Comita Arianiti.

Maria „de Balsa“;
Alfonso Ferrillo, comte de
1483, † avant 1532.

Isabella;
ép.: Luigi Gesualdo, comte de Consa
1545, prince de Venosa 1561,
† 17 mai 1584.

de Monténégro.

, † 25 avril 1393, tué par

1444, capi-
— 1456,

Coichia
1407 — 1451.

Monténégro)
, † 1490;

510, Turc sous le nom de
, gouverne Monténégro dès
e sandjac (peut-être ancêtre
pachas de Scodra).

Fille;
un noble
nitien.

Fille;
ép.: un Hongrois.

11. Famille des Zaccaria de Budua et de Dagno.

N. N.

Nicolò Zaccaria,
seigneur de *Budua* 1366 — 1372,
dépossédé par les Balša.

Coja (Cajcali),
seigneur de *Satti* 1396, de
Dagno 1414 et de *Budua* 1417,
† avant 1442;
ép.: Boxia, rend aux Vénitiens
1445 *Dagno*, *Satti* et *Cernagora*,
retient *Zaravina*, *Pistoli*, *Scliexi*,
Meusti 1449.

Andrea Saketai (l'estropié),
seigneur de *Budua*, aveuglé par
les Balša.

Radič,
reclame Budua 1417.

Lech,
seigneur de *Dagno* 1442,
† 1444 par Nicolò II Ducagin (Dagno est cédé aux
Vénitiens).

Buxa, † avant 1444.

Coja 1444 — 1450.

Boglia (fille)
1444 — 1450.

. Comnéna.

Comneno Prespi, seigneur de *Prespi* (Vresda).

Torrichi, † sans fils.
(Son héritière est Anne, mère de Giovanni Musachi.)

Demetrio Comneno

2. **Musachi Comneno**; ép.: *itza*, *Catafigo*, *Mochino* et *Spatennia* 1443, capitaine des
, † 1461;
de N. N. Sarmaza de Corfou, vit veuve à Venise 1461.

Musachi (Moisè) Golem Co
seigneur de *Liberassi*, de *Drago* et
la *Cerminitza*, occupe *Dibra* 1444
de Scanderbeg; ép.: Suina Musachi (
Musachi Thopia).

pina;
p.:
nus-
IV
agin.

Cesare Comneno.

Giovanna „Comninati"; ép.: Paolo Brancaccio.

Arianiti, baron dans la Cerminitza; ép.: Comita Musachi.

Despin
ép.: Stan
Castrio
le jeun

Des fils, †.

Fille (Elena?); ép.: N. N., fils d'Helichis,
ron dans la Černagora.

1 Angelina, † 1516; ép.: Étienne, prince de Serbie.

Maria, née 1466, † 27 août 1495; ép.: 1485 Bonifacio III marquis de Montferrat, † 31 janvier 1494.

1 Comita; ép.: Goyko Balšič.

2 Caterina; ép.: 1. Andrea Spau, 2. Nicolò Bocaii, baron de la Morée.

2 Maria 1474; ép.: Bartolommeo Giuppo della Rovere.

2 Teodora ép.: un Albanais, vivant à Venise (dont une fille, mariée deux fois).

Franceschotto, né 1474, évêque de Camerino 1508, de Vicence 1509, de Volterra 1514, archevêque de Benevent 1530 – 1544, † 12 janvier 1545.

Antoniotto.

Andronica, † vers 1544; ép.: Carlo III Tocco, † 1518.

Pe
ép.: L
vant 1531.

Dejanira, † 1572; ép.: Giorgio Trivulzio, † 1583.

Elena, veuve 1568; ép.: Juan de Luna.

14. Famil

1354;

Marino, † avant 1409.

Pietro, reçoit 1409 *Petra* (arraché à Radič Omoy).

confi

1344.

o.

d 1403,
tiens.

Michele, fidèle aux Vénitiens 1418,
ép.: 1. Agnese Tripalda de Polog,

Alessio („Magnifico") 1442 – 1495, † 1495; ép.: Elisabetta, fille de Georges de Serbie.

An
ép.: Cate
mariée

Fille, m

Marco 1495; ép.: Nicuola Briani.

Biagio; ép.: Caterina Contari

Cornelia; ép.: Giampaolo Dond dell' Orologio.

16. Famille des Ledenich.

N. N.

Miloš 1351 – 1353.

Radosav (Dragoslav) 1354 – 1360.
Paul, voïvode de Drivasto 1397 – 1428.
Radosav 1431 – 1433, † vers 1441.
Jean, *seigneur* de *Trebinje* 1442, dépossédé par les Turcs 1460.

17. Seigneurs de Poprat (Propat).

N. N.

Alessio 1407, **Pietro** 1407, **Marco** 1407,
vassaux des Balša.

e des Humoy (Omoy).

N. N.

Vénitiens, qui le donnent
, † avant 1417.
p.: N. N., veuve 1479.

Andrea, voïvode de Scodra 1419 – 1444.

)ATAIRES DE LA MORÉE.

2. Maison des Paléologues.

Paléologue, né 1332, *empereur* de *Constantinople* 1341—1391, † 1391;
.: 1. 1347 Hélène Cantacuzène, 2. Eudoxie Comnène de Trébisonde.

Manuel II, empereur de Constan- :inople 1391—1425, † 21 juillet 1425;
:p.: 1393 Hélène, fille de Con- :tantin Dragaša, Despote Serbe sur le Vardar († 17 mai 1393), ·eligieuse sous le nom d'Hypo- moné, † 23 mars 1450.

IV. **Théodore I,** *despote* de la *Morée* 1383—1407, cède *Argos* 1394 aux Vénitiens et *Corinthe*[1] 1400—1404 à Philibert de Naillac, grand-maître de l'ordre de St. Jean, le rachète 1404, † 1407 sans descendance légitime;
ép.: 1388 Bartolommea degli Acciajuoli, fille de Nerio I, duc d'Athènes, *dame* de *Corinthe*, 1399.

Isabelle, bâtarde; ép.: 1392 Ilario d'Oria 1372—1423.

- Isabella; ép.: Böreklüdsche Moustapha, † 1422.
- Manfredina, † 1464; ép.: Jean Chrysoloras.
  - Teodora, née 1411, † 1441; ép.: 1425 Francesco Filelfo, † 1481.
- Fille; ép.: 1423 Giorgio Sauli.

[1] Gouverneurs de la châtelainie de Corinthe furent: Élie de Fossat 1400—1404 et Raimond Leistoure 1400—1402, Pierre de Beauffremont 1402—1404.

VI. **Constantin (XI)** *pote* de la *Morée* 1428— :8, occupe *Patras* 1430, ide à *Calavryta* dès 1432, oit 1443 *Misithra* et *Co- the*, empereur 6 janvier :49, † 29 octobre 1453;
: 1. juillet 1428 Théo- a Tocco, qui lui apporte dôt Clarentza, † novembre 1429;
1441 Catherine Gattilusio Lesbos, † août 1442;
ıcé à Anne, fille de Luc Notaras; 1472—1499, † à Venise.

VII. **Thomas,** *despote* de la *Morée* à *Calavryta* 1428—1432, *prince* d'*Achaïe* à *Clarentza* 1432—1460, dépossédé par les Turcs 1460, † 12 mai 1465;
ép.: janvier 1430 Caterina Zaccaria, héritière d'Achaïe, † 6 août 1462.

VIII. **Démétrius,** *despote* de *Misithra* après Constantin 1449—1460, dépossédé par les Turcs, reçoit des rentes d'Aenos, de Lemnos et d'Imbros, moine sous le nom de David, † 1470 à Adrianople;
ép.: 1. Zoé Paraspondilé, † 17 juin 1440, 2. 1441 Zoé, fille de Paul Asan, préfet de Constantinople († 1442).
- Hélène, née avril 1442, †; ép.: 1460 le Sultan Mohammed II, † 1481.

Andronic, *empereur* de *Salonique* après 1408, le vend aux Vénitiens 1423, religieux sous le nom d'Acacius, † 4 mars 1429 à Mantinée.

André, *despote* de *Rhousion*, †.

·é, né 17 janv. 1453, despote titulaire, :ne 1494 son héritièr Charles VIII 'rance et 7 avril 1504 Ferdinand ›agne, †, marié à une personne basse, 1502 à Rome.

Manuel, né 2 janvier 1455, reçoit Syretzion et Ampelitzion du Sultan, †.
- Jean, † Chrétien.
- André, se fait Turc, nommé Mohammed-pacha, † après 1519.

Zoë (Sophie), † 7 avril 1503; ép.: 1. 1466 N. N. Caracciolo, 2. novbr. 1472 Ivan III, tsar de Russie, † 27 octobre 1505.
- 2 Hélène, † 1513 sans enfants; ép.: Alexandre, roi de Pologne, † 1506.

4. Famille des Mamonas de Malvasie.

(La ville de Malvasie est offerte 1384 au noble Vénitien Pietro Grimani.)

N. N. (peut-être Grégoire) **Mamonas,** seigneur de *Malvasie* vers 1384.

Paul de *Malvasie* 1393, dépossédé 1396 par Théodore I.

Grégoire, gouverneur de villes sur la mer noire, † 1418; ép.: N. N., soeur de Georges Phrantzès, † (avec sa fille unique de peste) 1418.

Démétrius Mamonas Grégoras, tient 1444 le château de Prinicon.

La ville de *Malvasie* est occupée 1460 par le corsaire **Lope de Baldaja,** lequel la cède au pape (gouverneur Gentile de' Marcolfi 1460—1462), puis occupée par les Turcs 1462, auxquels elle est arrachée en 1479 par les Vénitiens.

Michel.

Astros, *ag. Jo-* , *Rhé- oaston*, *ssia* et 1430. 435; Accia- ›nes.

Georges 1437, patriarche de Constantinople sous le nom de Grégoire 1446-1452, † 1459.

5. Famille des Sgouros.

N. N. **Sgouros,** archonte de *Nauplion*.

Léon, seigneur de *Nauplion* et d'*Argos* 1203, de *Corinthe* 1204, † 1208. Son successeur Théodore Comnène d'Épiros cède *Corinthe* 1209, *Nauplion* et *Argos* 1212 aux Villehardouin.

os.

dé vers 1208 par les Francs.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page XXIX. Mr. H. d'Arbois de Jubainville avait déjà publié en 1855 dans son „Voyage paléographique dans le département de l'Aube" (Troyes et Paris, in -8), d'après les originaux, le testament de Gautier I de Brienne, duc d'Athènes, „donné et fait au Gitom (Zeitoun)" le 10 mars 1311 (pg. 332 à 340) et le fragment du testament de Gautier II, relatif à ses possessions grecques (pg. 341—342); celui-là fut scellé aussi par „nobles hommes et saiges Monseigneur *Gille de la Plainche*, bail de la princé d'Achaye, Monsseigneur *Jehan de Maisy* et Monsseigneur *Boniface de Varonne*, nous amez coisins" et fait mention de Jeannette, soeur de Gautier I, puis duchesse de l'Archipel. Comme l'original de la seconde pièce diffère assez de la copie publiée par Mr. Pauli, j'en reproduis ici les variantes.

l. 25 de notre édition: laissons . . . ordenons . . . comercle.
l. 26 yparprées (c'est ainsi qu'on y lit toujours).
l. 27 funder . . . chapellenie perpétuéle.
l. 28 chastiau . . . donnation . . . ladicte.
l. 29 chapélenie . . . hoirs . . . volons . . . li chapellains.
l. 30 tenra, ait sa demourance . . . tenus . . . continuéle résidence.
l. 31 chascun . . . une messe pour nous.
l. 32 laissons (c'est ainsi qu'on y lit toujours) . . . doter ladicte chapelle.
l. 33 calices . . . aournemens.

Page XXX. l. 1 eglise d'Argues.
l. 2 a la chapelle de nostre chastel d'Argues 20 yparprées. Item nous laissons a la chapelle de nostre chastiau de Naples . . .
l. 4 menours.
l. 5 menours . . . 20 yparprées. Item nous laissons aux frères préécheurs de Clarence, 20 yparprées.
l. 7 chastiaux.
l. 9 Bondice et . . . chascun . . . gages acoustumés.

Quant aux yparprées, la valeur en est fixée: „vint estrelins comptés pour un yparprée, et quatre tournois pour un estrelin".

L'éditeur a reçu ce jour-même (20 juillet) d'un de ses amis en don „un des 46 exemplaires échappés au siège de Paris" de „Li estoires de chiaus qui conquisent Coustantinoble, de Robert de Clari en Aminois, chevalier", imprimé par Mr. le Comte Riant. Il n'y a ni titre, ni introduction, ni

notes, mais seulement le texte avec des sommaires et l'indication des chapitres respectifs de Villehardouin.

Quant au texte de Robert de Clary, Mr. Paul Meyer qui m'a bien obligé par son aimable concours, m'avertit qu'il faut lire, malgré l'orthographe du manuscrit:

Page 10. l. 27 et ailleurs: *aiue* au lieu d'*aive.*

- 14. l. 32 et ailleurs: *Androines* (cas sujet) et *Androine* (cas régime) au lieu d'*Andromes.*
- 23. l. 31 et ailleurs: *donroit* au lieu de *douroit,* et qu'après la locution *si ne fait mais el* (sic non facit magis aliud) (page 17 l. 8 et 21 et ailleurs) il ne faut pas de?
- 471. Ajoutez au bails de la Morée: *Gilles de la Planche,* successeur de Thomas de Marzano, 1311—1313.
- 494. Luca de Cigalla, archevêque d'Iunium l. d'*Iconium.*

On est prié de corriger d'autres légères inexactitudes d'orthographe échappées à l'éditeur, principalement dans les tables généalogiques.



